

UGARITICA

VII

MISSION DE RAS SHAMRA

Tome XVIII

UGARITICA

SEPTIÈME SÉRIE

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DE BEYROUTH
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

Tome XCIX

*Cet ouvrage a été publié
avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
de la Commission des Fouilles et Missions Archéologiques
à la Direction Générale des Relations Culturelles
au Ministère des Affaires Etrangères
et du Centre National de la Recherche Scientifique*

La vignette sur la page de titre est un extrait de la scène peinte sur le cratère trouvé dans le Palais Sud d'Ugarit en 1964; cf. p. 350, fig. 54 c. Dessin de L. Courtois.

MISSION DE RAS SHAMRA

dirigée par CLAUDE F.-A. SCHAEFFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR HONORAIRE AU COLLÈGE DE FRANCE

TOME XVIII

UGARITICA VII

Avec la collaboration de

ABOU-I-FARADJ AL-OUICHE, A. CAQUOT, J.-C. et L. COURTOIS, M. DIETRICH, J. GRAY,
A. HERDNER, D.A. HOOLJER, C. JACQUIOT, W. JOHNSTONE, H. KAMAL, O. LORETZ,
J.T. MILIK, TH. POULAIN, B. ZOUHDI

Irène SCHAEFFER de CHALON et Antoinette SCHAEFFER-BOEHLING
Secrétaires de l'Édition



PARIS

MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE RAS SHAMRA

Collège de France, Paris 5^e

Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris 6^e

E.J. BRILL, Leiden

1978

DIRECTOR'S LIBRARY
ORIENTAL INSTITUTE
UNIVERSITY OF CHICAGO

Avec LXVIII planches et 162 figures dans le texte.

PRÉFACE

La parution du septième volume de mes Ugaritica a été retardée de trois ans par suite du décès tragique, en 1974, de son imprimeur

ALBERT-YVES LOUIS-JEAN.

Il était venu, en 1973, nous apporter les premières épreuves. Entrant avec une liasse et des rouleaux de plans sous le bras dans notre bibliothèque à l'Escalé, Croix-Valmer, jeune, l'œil vif et respirant la santé, il me soumit ses propositions et repartit aussitôt, pour ne pas perdre une heure et revenir rapidement à son imprimerie.

A sa disparition, quelques mois plus tard, nous primes part à la douleur de sa famille et au désarroi de ses collaborateurs soudainement privés du dynamisme de leur directeur.

La situation de la belle entreprise fut redressée par Monsieur Albert Louis-Jean. Le Centre National de la Recherche Scientifique lui confia alors l'impression de tous les documents destinés au Congrès International d'Archéologie de Nice en 1976. En un temps record suivit la parution des nombreux volumes de délibération. L'achèvement de la composition du volume Ugaritica VII a dû être différé d'autant.

Dans l'intervalle, de nouveaux travaux étaient prêts pour la publication qui débordaient finalement le cadre d'un seul volume. Ainsi, le volume VII, ici préfacé, sera suivi, en 1979, par Ugaritica VIII. Il fournira plusieurs contributions sur des textes en cunéiformes alphabétiques et accadiens inédits, ainsi que le Corpus des Bronzes de Ras Shamra-Ugarit. Peut-être sera-t-il possible de faire paraître dans ce volume aussi ma Bibliographie qui n'a pas pu tenir dans le volume VI, publié à l'occasion de ma trentième campagne de fouilles à Ras Shamra, en 1968.

M. André Caquot, professeur au Collège de France, a bien voulu assumer le contrôle des épreuves de tous les articles sur l'épigraphie de Ras Shamra-Ugarit ici publiés. Je l'en remercie très sincèrement.

Madame J. Schaeffer de Chalons et Madame A. Schaeffer-Boehling ont bien voulu me seconder pour la révision des articles archéologiques. Monsieur J.-C. Courtois a collaboré aux Index en plus de sa contribution au Corpus céramique de Ras Shamra.

Je dois à l'Imprimerie Louis-Jean et à Monsieur Archinard ma reconnaissance pour les soins apportés à l'impression du présent volume et à l'exécution des illustrations qui ont été particulièrement compliquées.

Je désire ici annoncer que, dorénavant, j'associerai à mon nom d'auteur celui de mon premier maître en archéologie pré- et protohistorique, gallo-romaine et mérovingienne

Robert FORRER D. Lit.

correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont j'ai épousé, en 1923, la fille cadette Odile. Elle est la source de mon bonheur et de ma force, ce qui me permet de poursuivre mon activité de chercheur dans le domaine de l'archéologie européenne et proche-orientale.

L'Escale, le 21 juin 1977.

C.F.A. SCHAEFFER-FORRER.

NOUVEAUX TEXTES ALPHABÉTIQUES
DE RAS SHAMRA – XXIV^e CAMPAGNE, 1961*

A. HERDNER

LISTE DE DIEUX

RS 24.264 + 280

Hauteur : 160 mm. Largeur : 102 mm.

Second exemplaire, complet, celui-ci, ou peu s'en faut, de la liste de divinités CTA, 29 (RS 1929, n° 17) dont la tablette syllabique RS 20.24, récemment publiée par M. Nougayrol⁽¹⁾ représente la traduction accadienne. Une seule différence entre les deux textes alphabétiques, du moins autant que l'état de la tablette trouvée en 1929 permet d'en juger : la mention 'il špn, CTA, 29, 1, manque ici (comme d'ailleurs en RS 20.24). Il n'est peut-être pas inutile de reproduire la version accadienne en regard du nouveau texte alphabétique⁽²⁾ :

'il'ib	DINGIR a-bi
'il	ilum ^{lum}
dgn	^a da-gan
b'l špn	^a adad be-el huršân ḥa-zi
5 b'lm	^a adad II
b'lm	^a adad III
b'lm	^a adad IV
b'lm	^a adad V
b'lm	^a adad VI

* Les premiers textes de cette bibliothèque ont été publiés par Ch. VIROLLEAUD dans *Ugaritica V, Les Nouveaux Textes Mythologiques et Liturgiques de Ras Shamra (XXIV^e campagne, 1961)*, p. 545-606 et par E. LAROCHE, *id.*, *Documents en langue hourrite provenant de Ras Shamra*, p. 497-518.

Le texte 24 260 a été commenté par L. FISHER, *Ugaritica VI*, p. 197-205.

M. MILIK publie d'autres textes de ce même ensemble ici, p. 135.

Une partie du contexte archéologique de ces textes a été publiée par J.-C. COURTOIS, *Ugaritica VI, La maison du prêtre aux modèles de poumon et de foie d'Ugarit*, p. 91-119. Sur ces foies, voir M. DIETRICH et O. LORETZ, *id.*, p. 165-179.

Voir aussi C.F.A. SCHAEFFER, *ci-après*, p. 149.

(1) *Ugaritica V*, p. 42 ss.

(2) D'autre part, la tablette alphabétique RS 24.643 (Ch. VIROLLEAUD, *Ugaritica V*, p. 580 ss.), qui est une liste d'offrandes, fournit, au R^o, ll. 1-9, autant que les lacunes nous autorisent à l'affirmer, une liste de divinités identique, à quelques légères différences près : absence de 'ttr, interversion des noms de 'ušḥry et de 'ttrt.

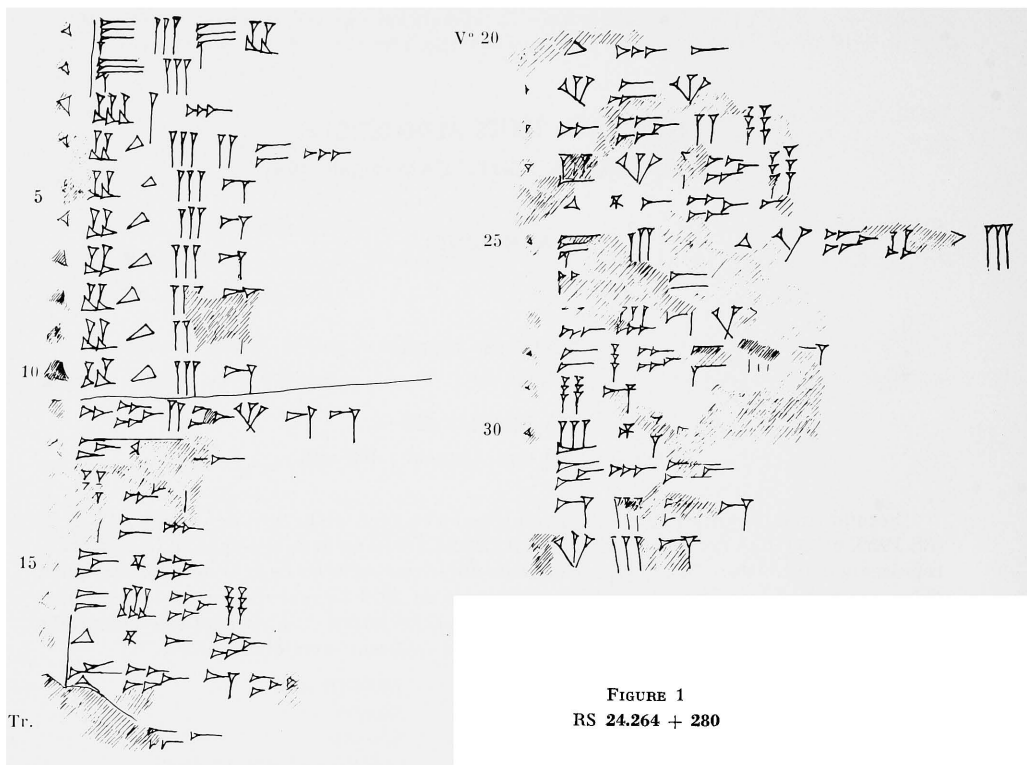


FIGURE 1
RS 24.264 + 280

10 *b'lm*
'arš wšmm
kt[r]t
yr[h]
[š]pn
 15 *ktr*
pdry
'ttr
grm w[
 tr. *['aš]rt*
 20 *'nt*
špš
'aršy
'ušhry
'ttrt

adad VII
IDIM ù IDIM
sa-sù-ra-tum
šin
huršan ha-zi
é-a
hé-bat
aš-ta-bi
huršānust u a-mu-tu[m]
aš-ra-tum
a-na-tum
šamaš
al-la-tum
iš-ha-ra
ištar^{iš-tar}

25	'il [t]ḏr b'l	ilānu ^M til-la-at ḏadad
	r[š]p	^{as} nergal
	ddmš	^{ad} ad-ad-mi-iš
	phr 'ilm	^{ap} pu-hur ilāni ^M
	ym	^{at} tāmtum
30	'uḥ[t]	^{adv} BUR.ZI.NÍG.NA
	knr	^{as} ki-na-rum
	mlkm	^{as} MA.LIK.MEŠ
	šlm	^{as} sa-li-mu

Les rares lacunes se laissent aisément combler. Une seule difficulté, l. 18 : ḡrm w[], « les montagnes et [] », dont le texte parallèle accadien ḥuršanu u a-mu-tu[m] ne permet pas la restauration.

La tablette présente, au début de chaque ligne, à gauche, un clou oblique. Selon M. Nougayrol, il s'agirait de coches destinées à un pointage. J'ajoute que ces signes, quelque peu endommagés de la l. 4 à la l. 11, ont été, à partir de la l. 11, effacés bien que la trace en demeure visible. L'écriture est d'ailleurs très peu soignée et le trait qui sépare les ll. 1-10 du reste du texte est tiré d'un stylet plus que négligent.

Au sujet des trente-trois divinités énumérées ici et de l'équivalence de ces divinités dans les textes alphabétiques d'une part et le texte syllabique de l'autre (notamment *Kḫrt/Sasuratum*, *Kḫr/Ea*, *Pdry/Hēbat*, *Ršp/Nergal*), nous renvoyons au commentaire très documenté que leur a consacré M. Nougayrol.

Il resterait à résoudre un problème philologique. Correspondant aux six dieux que la tablette syllabique a numérotés ḏadad II, ḏadad III, etc. (ll. 5-10), les tablettes alphabétiques donnent uniformément b'lm⁽³⁾. On voit mal quelle explication donner de cet énigmatique -m.

RS 24.246

Hauteur : 61 mm. Largeur : 44 mm.

Voir le dessin dans *Ugaritica* V, p. 595.

Au recto — ll. 1-14 —, liste de quinze divinités. Les noms sont inscrits à raison d'un par ligne; exceptionnellement, la l. 3 groupe ceux de Yam et de Ba'al.

'il bt
'ušhry
ym.b'l
yrḥ
5 kḫr
ḫrmn
pdry
dqt
trḫ

(3) Ce mot, peu lisible sur la tablette mise au jour en 1929, avait été lu autrefois, on s'en souvient, šlm.

- 10 *ršp*
 'nt ḥbly
 špš pgr
 tr. *'iltm ḥnqtm*
 yrḥ kty

Sept de ces noms divins seulement se sont rencontrés en RS 24.264 + 280; en effet, de la présence de *yrḥ* et de *yrḥ kty* sur une même liste, on peut inférer que *'nt ḥbly*, *špš pgr* et *yrḥ kty* ne sont pas identifiables, respectivement, à *'nt*, *špš* et *yrḥ*.

En revanche, tous ces dieux ⁽⁴⁾ sont énumérés rigoureusement dans le même ordre, suivis de l'offrande qui leur est consacrée, en CTA, 34, 13-19, texte qu'il convient donc de compléter et, vraisemblablement, de découper comme suit :

- (13) *'il[bt] gdl*
 'ušḥry gdl
 ym gdl
 (14) *b'l gdl*
 yrḥ gdl
 (*ktr*) (15) *gdl*
 ṭrmn gdl
 pdry gdl
 dqt (16) *dqt*
 trṭ dqt
 (17) [*rš*]p *'nt ḥbly dbḥm*
 š[p]š pgr (18) [*g*]dlt
 'iltm ḥnqtm d[q]tm
 (19) [*yr*]ḥ *kty gdl* ⁽⁵⁾

On laissera ici de côté les dieux mentionnés dans la tablette RS 24.264 + 280, et déjà étudiés par M. Nougayrol pour s'attacher aux divinités nouvelles ou moins connues qui appellent un commentaire :

L. 1. — *'il bt*. « le dieu de la maison ». Se rencontre aussi en RS 24.260, 3, 7, 9 : v. *Ugaritica* V, p. 586-588.

L. 6. — *ṭrmn*. Ce nom s'est rencontré dans des acceptations assez diverses.

C'est en tout cas un nom de lieu en CTA, 6 (I AB), VI, 57 et peut-être en CTA, 32, 19 où cependant, j'incline à lire *'rmt*. C'est le nom d'une *gt* en CTA, 39, 18. D'autre part, le mot est au pluriel ou au duel en CTA, 34, 12 et PRU II, 106, 3, 11, 20 et, semble-t-il, à l'état construit pluriel (ou duel), *ibid.*, ll. 13, 29 (*ṭrmn mlk*), 15 et 31 (*ṭrmn qrt*). Or ce dernier texte est une liste de vêtements d'apparat offerts à des divinités, parmi lesquelles *bt bt* (l. 18) mentionnée également dans un rituel (cf. *infra*, RS 24.249, 8, p. 11); *dml* (l. 34) en qui

(4) A l'exception cependant de *ktr* dont l'omission paraît fautive. V. la note suivante.

(5) La restitution, l. 14, de *ktr*, paraît s'imposer. Elle supprime la répétition gênante de *gdl*. D'autre part, ce mot, l. 14, le dernier d'une ligne anormalement courte, est suivi d'un point qui est contraire aux habitudes des scribes : il y a donc eu un mot oublié. Plus loin, *ršp* et *'nt ḥbly* se trouvent alors, il est vrai, associés, mais le duel *dbḥm* confirme, me semble-t-il, le bien-fondé de cette façon de « virguler » le texte. Il est normal aussi qu'au duel des divinités étrangeuses, *'iltm ḥnqtm* corresponde le duel de l'offrande : *dqtm*, « deux agnelles ».

Ch. Virolleaud a reconnu le dieu mésopotamien *Da-ma-al-la*; la [*b'*]lt *bhmt* (l. 33) bien connue par les listes d'offrandes; *'ttrt šd* (l. 52) et probablement *'azzlt*, l. 54. On est donc amené à considérer les *trmm* comme des divinités. C'est l'explication d'Aistleitner⁽⁶⁾, selon qui il s'agirait de « divinités protectrices ». Ce serait donc, dans les textes cités ci-dessus, un appellatif. Rien ne s'oppose d'ailleurs à ce que ce mot soit aussi un nom divin (ce semble être le cas ici et en *CTA*, 34, 14⁽⁷⁾) : cf. *'il* et *b'l*, à la fois noms divins et appellatifs.

L. 8. — *dqt*. Il est bien évident désormais que *dqt*, ici et en *CTA*, 34, 15, ne désigne pas, comme partout ailleurs dans les textes publiés jusqu'à présent, une bête de sacrifice⁽⁸⁾, mais bien une divinité féminine.

Cette conclusion est d'ailleurs confirmée par un troisième document, RS 24.291, 7 (v. *Ugaritica* V, p. 509-510, et *infra*, p. 41 ss). Il peut certes paraître surprenant que de deux mots de forme identique qui se suivent en *CTA*, 34, 15 : *dqt* (16) *dqt*, le premier soit le nom d'une divinité, le second celui de la victime qui lui est offerte. Mais, comme me le fait observer M. Laroche⁽⁹⁾, le mot *dqt* étant proprement un adjectif, « la petite » peut désigner une déesse aussi bien qu'un animal. Sur la déesse *Daqitu*, du cercle de Hebat, v. *Ugaritica* V, p. 503.

L. 9. — *trt*. Le mot *trt* s'est rencontré en *CTA*, 17 (II D), VI, 17 et a été identifié avec héb. *וְרֵיחַ* « vin fermenté ». Ici, il s'agit vraisemblablement d'une déesse du moût, analogue à la déesse accadienne *Siris*⁽¹⁰⁾, si du moins il s'agit bien d'une divinité féminine⁽¹¹⁾.

L. 11. — *'nt hbly*. Le mot *hbly* est sans doute une épithète de 'Anat. D'autres épithètes de cette déesse nous sont aujourd'hui connues : *'nt špn* *CTA*, 36, 17 et RS 24.253, 13-14; 17; *'nt hl*, *ibid.*, 25⁽¹²⁾. A rapprocher peut-être de la racine *hbl* III, « détruire ».

L. 12. — *šps pgr*. Cette divinité, qui s'est rencontrée déjà en dehors du texte parallèle *CTA*, 34, 17, en *ibid.*, 12, représente le soleil levant (cf. ar. *سُبْح* « point du jour », « aube »).

L. 13. — *'iltm hnqtm*, « les deux déesses étrangleuses ». La racine *hnq* « étrangler » « étouffer » est attestée en hébreu, en araméen, en accadien, en arabe, en éthiopien. A rapprocher de la ou des *hnqt*, la ou les démon(e)s étrangleuse(s), évoquée(s) dans l'amulette publiée par le Comte du Mesnil du Buisson, *Mélanges Syriens*, I, p. 422.

L. 14. — *yrh kty* : *kty* semble être une épithète du dieu Yarīh. On en voit mal la signification. Il n'y a pas, à notre connaissance, de racine *kty*. Le *-y* peut être, il est vrai, un suffixe adjectival. Ce dieu-lune serait-il celui de la bonne récolte (ar. *حَوْث* « bonne récolte » de

(6) *Wörterbuch der ugar. Sprache*, s.v.

(7) On sait que *trmn* s'est aussi rencontré en *CTA*, 30, 4 : *trmn wšnm*, où la correction *tkmn* s'est imposée.

(8) On sait que *dqt* (rac. *dqy* qui selon les langues signifie « être petit », « être fin », « être broyé fin », et aussi — activement — « broyer », « mettre en pièce », « pulvériser ») s'oppose à *gdlt* « grande (bête de sacrifice) » et signifie donc proprement « petite (bête de sacrifice) ». Dès le début, E. DHORME, alors que les textes étaient à peine déchiffrés, a rapproché *dqt* d'ar. *daqiqeh* « brebis » et traduit pertinemment *dqt* par « brebis », *gdlt* par « génisse » (*RB*, XL, 1931, p. 35). Selon B. LEVINE qui a consacré une étude approfondie aux animaux offerts en sacrifice (*JCS*, XVII (1963), p. 105-111), *dqt* est la femelle du *š* « mouton », *gdlt*, la femelle du *'alp* « bœuf ».

(9) E. LAROCHE qui a étudié avant moi, pour sa partie hurrite, la tablette RS 24.291, est arrivé, indépendamment de moi, à la même conclusion.

(10) Cf. E. DHORME, *Les religions de Babylonie et d'Assyrie*, p. 124.

(11) Il y a quelque hésitation au sujet du sexe de cette divinité. V. à ce sujet LANGDON, *Semitic Mythology*, p. 202.

(12) V. ci-après, p. 16.

كُوت « avoir quelques feuilles » en parlant des céréales) ? Ou *ky* a-t-il quelque rapport avec ar. كُت « être épais » ? Mieux vaut sans doute comprendre « le Kushite » avec A. Caquot, *Syria*, XLVI (1969), p. 263-265.

Un trait horizontal semble séparer cette première partie de la tablette des lignes qui suivent. Je dis *semble* car ce trait qui limite très exactement les clous verticaux de la l. 15 pourrait avoir été tiré par le scribe pour guider le tracé de cette ligne, la première du verso. Quoiqu'il en soit, les ll. 15-28 offrent un texte tout différent :

- 15 *ygbhd*
yrgbb'l
ydb'il
y'ars'il!
yrgm'il
 20 *'mtr*
ydb'il
yrgb'im
'mtr
y'ars'il
 25 *ydbb'l*
yrgmb'l
'zb'l
ydbhd

Quatorze noms — des noms de personnes, semble-t-il, — ou plutôt douze dont deux sont répétés. A l'exception de *'mtr* (ll. 20 et 23), ce sont tous des noms théophores composés d'une forme verbale — qui est sauf en un exemple (*'zb'l*, l. 27) une 3^e p. m.s. de l'imparfait — et d'un nom divin : *hd*, *b'l*, *'il*, *'im*. Il est à remarquer encore que plusieurs de ces formes verbales se répètent, mais suivies d'un nom de dieu différent. Ainsi l'on a : *yrgbb'l*, l. 16, et *yrgb'im*, l. 22; *ydb'il*, ll. 17 et 21, *ydbb'l*, l. 25 et *ydbhd*, l. 28; *yrgm'il*, l. 19 et *yrgmb'l*, l. 26. On pourrait croire à une sorte de litanie, qui distinguerait différents aspects ou fonctions des dieux mentionnés. Mais trois de ces vocables se retrouvent en RS 24.250 + 259, 3-5, suivis cette fois d'un nom d'offrande : *ydb'il gdl*, *yarš'il gdl*, *'mtr gdl*⁽¹³⁾. Force nous est donc d'admettre que ce sont des noms théophores, vraisemblablement ceux des dédicants, puisqu'il ne peut s'agir, cette fois, de noms divins. Il importe cependant de remarquer qu'aucun d'eux ne s'est rencontré jusqu'ici dans l'onomastique d'Ugarit.

Compte tenu des répétitions, les formes verbales se réduisent à six : un parfait *'z* et cinq imparfaits : *ygb*, *yrgb*, *ydb*, *y'ars* et *yrgm*. Si *'z*, de *'zz* « être fort »⁽¹⁴⁾ et *y'ars*, de *'rs* « désirer » n'offrent pas de difficulté, les quatre autres formes sont nouvelles : *ygb* pourrait signifier — c'est l'explication qui semble la plus satisfaisante — « il exauce », cf. ar. أَجَابَ « répondre », « exaucer »; *yrgb*⁽¹⁵⁾ : « il est honoré » (ar. رَجَبَ) « honorer »; *ydb* : « il parle » (accad. *dabābu* « parler »; *yrgm* : « il s'est irrité » (ar. رَغِمَ V : il est irrité) ou « il gronde », il « tonne » (héb. רָגַם ; mais s'agit-il d'une racine *rgm* ?). Ces quatre expli-

(13) Voir ci-après, p. 26 et 29.

(14) *'zb'l* « Baal est fort » n'est pas sans évoquer *b'l 'z*, CTA, 6 (IAB), vi, 17, 18, 19.

(15) *yrgb*, on le sait, s'est rencontré comme nom de lieu en CTA, 6 (IAB), VI, 57. Cf. aussi *š' rgbt*, RS 24.256, 4.

cations peuvent convenir à des noms théophores, mais la dernière exigerait que le dieu de l'orage fût le sujet du verbe, ce qui est le cas l. 26, mais non l. 19.

Le nom de *yrgbl'im* présente un intérêt particulier. C'est la première fois qu'apparaît à Ugarit, dans un nom théophore, le dieu amorrhéen *L'im* dont les noms des rois *Yaggid-Lim*, *Yahdun-Lim* et *Zimri-Lim* attestent l'importance à Mari, à l'époque de la 1^{re} dynastie babylonienne⁽¹⁶⁾. Mais s'agit-il, à Ras Shamra, d'un dieu étranger ? Et ne conviendrait-il pas de rapprocher de *L'im* l'épithète de 'Anat, *ybmt l'imm* ? Ginsberg déjà a vu dans *l'imm* un nom divin⁽¹⁷⁾.

Dans '*mtr* enfin, le premier élément est vraisemblablement '*m*, héb. מַעַץ « oncle », d'où « parent », « protecteur ». On pourrait être tenté de comparer מַעַץ הַרְיָן, II *Sam.* III, 5, I *Chron.* III, 3, si, dans ce dernier nom, le premier élément n'appartenait à une racine *ytr* < *wtr* (cf. acc. *Atarhamu* et sudar. *wtr'l*).

RITUELS

Les rituels étudiés ci-après sont venus très heureusement enrichir notre connaissance des textes de cette série et notamment ceux du type *CTA*, 34, 35, 36, RS 18.56. Généralement mieux conservés, ils contribuent à en éclaircir quelque peu l'interprétation.

Les indications qui nous sont fournies peuvent être classées comme suit :

1) Les victimes et autres offrandes. Les animaux sacrifiés sont š, le mouton ou le bœuf; '*alp*, le bœuf, à deux exceptions près⁽¹⁸⁾ toujours associé au mouton : '*alp wš*; *gdlt*, litt. « la grande (bête) », soit la vache ou la génisse; *dqt*, litt. « la petite (bête) », soit la brebis ou l'agneau; le mot '*imr* « agneau » (?) se rencontre une fois (RS 24.266, R^o 10); le petit bétail est encore désigné parfois par le mot *š'in* (RS 24.249, V^o, 4; RS 24.250 + 259, 13; 29)⁽¹⁹⁾. Un sacrifice d'âne est peut-être mentionné en RS 24.266, R^o, 16.

En ce qui concerne les oiseaux, l'espèce n'est généralement pas précisée : '*šr*, RS. 24.249, 10, « un oiseau »; '*šrm*, *pass.* « deux oiseaux »; parfois, il s'agit d'une colombe, *ynt*, et celle-ci est toujours qualifiée de *qrt*⁽²⁰⁾ (RS 24.253, 6; RS 24.266, R^o, 10)⁽²¹⁾; l'oie, '*uz*, est mentionnée une fois (RS 24.250 + 259, 30). Enfin, le mot *npš* doit désigner un animal.

Le nom de la bête offerte est en général au singulier, mais le duel, habituel quand il s'agit d'oiseaux ('*šrm* « deux oiseaux »), se rencontre aussi avec les ruminants : *tn šm*, RS 24.249, R^o, 8; V^o, 6, 13 et *pass.* « deux moutons »; *dqtm*, RS 24.253, 6 et *pass.*, « deux

(16) Cf. G. DOSSIN, *Le panthéon de Mari*, dans *Studia Mariana*, p. 49.

(17) *BASOR* 97 (fév. 1945), p. 8-9. Selon GINSBERG, *l'imm* serait une appellation soit de Ba'al ou de son père Dagân, soit de 'Anat.

(18) RS 24.249, 9 et RS 24.266, 12; dans ce dernier texte, le bœuf est bizarrement qualifié de *lmd*, v. ci-après, p. 34.

(19) Le sens des termes désignant les bêtes de sacrifice est discuté par B. LEVINE, *JCS*, XVII (1963), p. 108 ss.

(20) Sauf cependant en *CTA*, 34, 1. Mais notre enquête ne porte ici que sur les tablettes de la 24^e campagne étudiées ci-après.

(21) Cf. *CTA*, 35, 10; *ibid.*, 36, 12; RS 18.56, [11 ?], 23 où le texte a pu être rétabli grâce aux nouvelles tablettes.

agnelles ». Plus rarement, les sacrifices comptent un plus grand nombre de victimes : [*ar*]b' š'in, RS 24.250 + 259, 12-13, « quatre têtes de petit bétail » ; šb' 'alpm, RS 24.249, V^o, 5, « sept bœufs », [š]b' gdl't, RS 24.256, 26, « sept génisses » ; tš' šin, RS 24.250 + 259, 29, « neuf têtes de petit bétail » ; 'ar[*b'*] 'šrh dqt, RS 24.256, 26-27, « quatorze agnelles » ; t'mn tlt'm šin, RS 24.249, V^o 4, « trente-huit têtes de petit bétail ».

Parmi les offrandes non sanglantes citons *kd yn*, RS 24.256, 12-13 « une cruche de vin » ; les *šbšlt dg*, RS 24.250 + 259, 22, « les *šbšlt* de poisson », *'akl*, RS 24.256, 12 ; et les *šlhmt*, RS 24.250 + 259, 25 qui représentent aussi des offrandes alimentaires ; *kbd*, RS 24.253, 8, « un (sicle) lourd » ; *tql ksp*, RS 24.256, 3-4 ; 12, « un sicle d'argent » ; *nskt ksp whrš*, RS 24.249, 8, « des (objets) fondus en or et en argent ». D'autres offrandes sont imprécises : *mntm*, RS 24.253, 7, « deux dons », ou restent pour nous obscures : *š' rgbt*, RS 24.256, 4 ; *šp hršh*, RS 24.249, V^o, 2 ; *kkdm*, RS 24.253, 12 ; *r'šy't*, RS 24.266, V^o, 8.

2) Les noms des divinités bénéficiaires de ces offrandes. Les dieux le plus souvent nommés, dans les rituels étudiés ci-après ⁽²²⁾ sont 'il, « El » ; 'il'ib ; Ba'al ; le ba'al d'Ugarit ; Ba'al Šapân ou le ba'al du Šapân ; Špn (distinct de Ba'al Šapân ⁽²³⁾) ; Reshef, honoré aussi sous les différents aspects de *ršp mhb'n*, RS 24.249, V^o, 1 ; RS 24.250 + 259, 6, de *ršp mlk*, RS 24.249, V^o, 7 de *ršp hgb*, RS 24.250 + 259, 1 et, semble-t-il, de *Ršp bbt*, RS 24.249, R^o, 11. Sont mentionnés une seule fois : le ba'al de *h'lb*, RS 24.253, 16 ; Yariḥ, le dieu-lune, *ibid.*, 17 ; Dagan, *ibid.*, 21 ; Kothar, le dieu-architecte, RS 24.249, V^o, 12 ; Shalim, RS 24.253, 8 ; les 'il *f'dr b'l*, « les dieux alliés de Ba'al », *ibid.*, 21-22 ; les 'ilm 'arš, « les deux (?) dieux de la terre » RS 24.250 + 259, 30 ; *Mlkm* s'il s'agit bien, en RS 24.266, V^o, 8, du dieu mentionné en RS 24.264 + 280, 32 ; peut-être *Rmš*, RS 24.253, 7.

D'autres noms désignent moins sûrement des dieux : *glm*, RS 24.266, R^o, 7 ; *g'trm*, « les deux (?) *g'trm* », RS 24.253, 26 ; le 'inš 'ilm, souvent mentionné et bien connu des anciens textes appartient peut-être au personnel du temple ⁽²⁴⁾.

Parmi les divinités féminines, la plus souvent mentionnée est la *b'lt bhtm*, « la ba'alat des temples ». Viennent ensuite 'Anat qui est honorée sous les aspects de 'Anat *špn* RS 24.253, 13-14 ; 17 et de 'Anat *hl*, *ibid.*, 25 et Pidriya. Reçoivent également des offrandes : *btbt*, RS 24.249, 8 ; RS 24.256, 24, 28 ; 'Athtart, RS 24.256, 24 ; *t'trt hr*, « la 'Athtart de la grotte », RS 24.256, 13 ; la ḫurrite Dadmish, RS 24.253, 18 ; Aršiya, RS 24.250 + 259, 32 ; les *glm'tm*, « les deux *glm'tm* », RS 24.266, R^o, 8. Enfin Nikkal est mentionnée, dans un passage quelque peu obscur, RS 24.250 + 259, 14.

Ces noms, comme B. Levine ⁽²⁵⁾, l'a déjà fait remarquer, sont souvent précédés du *lamed* d'attribution : *npš wš lršp*, RS 24.249, 11, « une *npš* et un mouton pour Reshef », mais plus souvent encore le nom divin précède simplement le nom de l'offrande : 'il š *b'l š 'nt špn 'alp wš*, RS 24.253, 13-14, « El, un mouton, Ba'al, un mouton, 'Anat Šapân, un bœuf et un mouton ».

3) Les catégories de sacrifices. Ce sont : le *šlm*, « le sacrifice de paix », presque toujours au pluriel *šlmm* ; le *šrp*, « le sacrifice igné », souvent accompagné des *šlmm*. En RS 24.253,

⁽²²⁾ Les divinités ḫurrites, nommées dans la tablette RS 24.291, ont été ici laissées de côté. V. à leur sujet E. LAROCHE, *Ugaritica* V, p. 509-510.

⁽²³⁾ Cf. d'ailleurs, RS 24.264 + 280 et RS 20.24.

⁽²⁴⁾ Tout nom suivi d'un mot désignant une offrande n'est pas nécessairement un nom divin. V. p. 6 et 29.

⁽²⁵⁾ *Op. cit.*, p. 107.

10-11; 27-28, *šrp wšlmm* est suivi du mot *kmm* ⁽²⁶⁾ qui est aussi employé seul, RS 24.291, 16, 21, 24. Le mot *l'*, RS 24.266, R°, 11 pourrait signifier, simplement « offrande ». A cette liste, il convient vraisemblablement d'ajouter les *šnpt* ⁽²⁷⁾ (RS 24.253, 24; RS 24.256, 22; RS 24.266, R°, 13; le *tzġ* ⁽²⁸⁾, RS 24.249, R°, 7, *ibid.*, V°, 13 ⁽²⁸⁾ et peut-être les *hđrglm* ⁽²⁹⁾, RS 24.256, 2. Le mot *'ašhlm*, RS 24.291, 4, hurrite comme sans doute les deux précédents, n'appartient pas au vocabulaire de l'ugaritique.

Ces noms, si nous comprenons bien, sont toujours placés en apposition au nom désignant la victime ⁽³⁰⁾ : *pdry š šrp w šlmm*, RS 24.253, 14-15 : « Pidriya, un mouton (en tant que) sacrifice igné et sacrifice de paix ». Cependant *l'* est précédé de la préposition *l* en RS 24.266, R°, 11 : *l'l'* « en offrande ». Il y a peut-être un second exemple de cette construction s'il faut comprendre *lšlm*, RS 24.253, 8, « à titre de *šlm* », mais il s'agit plus probablement d'un sacrifice au dieu Shalim.

D'autre part, si *šnpt* a bien la signification que nous lui avons attribuée, le nom désignant une catégorie de sacrifices peut être placé en tête d'une énumération : *wšnpt 'il š*, RS 24.253, 24 : « (sacrifices)-*šnpt* : 'il, un mouton », etc.

4) La localisation dans le temps des sacrifices et autres actes culturels. Les textes RS 24.249, RS 24.256 et RS 24.266, R° portent en tête l'indication du mois concerné par le rituel : *yrh hyr*, RS 24.249, 1, « mois de *hyr* » ; *byrh 'ib't*, RS 24.266, R°, 1, « au mois de 'ib't ».

D'autres précisions sont fournies : indication du jour : *bym hđt*, RS 24.249, 1; RS 24.256, 1-2, « au jour de la néoménie » ; *bym ml'at*, RS 24.253, 3, « au jour des consécérations (?) » ; *błłt*, RS 24.291, 22; RS 24.256, 8, « au troisième (jour) » ; *brb'*, RS 24.266, V°, 3, « au quatrième (jour) » ; *bhmš, ibid.*, V°, 3, « au cinquième (jour) » ; *bšb'*, *ibid.*, V°, 5, « au septième (jour) » ; *bšb' ym hđt*, RS 24.256, 10, « au septième jour de la néoménie » ; *błmn*, RS 24.256, 10, « au huitième (jour) » ; *wbts'*, RS 24.248, 11, « et au neuvième (jour) » ; *wbym 'šr, ibid.*, 15, « au dixième jour » ; *b'št 'šrh*, RS 24.256, 13-14, « au onzième (jour) » ; *błłt 'šrt, ibid.*, 15-16, « au treizième (jour) » ; *b'arb't 'šrt*, RS 24.249, 3; RS 24.253, 1; RS 24.256, 17-18, « au quatorzième (jour) » ; *bhmš '[š]rh, ibid.*, 21-22, « au quinzième (jour) » ; *błłt '[š]rt, ibid.*, 27-28, « au seizième (jour) » ; *błmnt 'šrt*, RS 24.249, 5, « au dix-huitième (jour) » ; *błš '[š]r[h]*, RS 24.291, 1 « au dix-neuvième (jour) » ; *błn l'šrm*, RS 24.250 + 259, 24 « au vingt-deuxième (jour) » ; *bhmš l'šrm, ibid.*, 25-26, « au vingt-cinquième (jour) ».

Indication du jour suivi de celle du mois : *błmn gn*, RS 24.250 + 259, 18, « au huitième (jour) du mois de *gn* (?) » ⁽³¹⁾ ; *błmn 'šrt 'ib[']lt*, RS 24.266, R°, 11 « au dix-huitième (jour du mois) de 'ib't ».

Indication de l'heure : *lpn ll*, RS 24.291, 16-17; *pn ll, ibid.*, 25, « avant la nuit » ; *lll*, RS 24.250 + 259, 27, « à la nuit » ; *'rb špš*, RS 24.256, 9; RS 24.266, R°, 4; V°, 6; RS 24.291, 27; « au coucher du soleil » ; *šb'a špš*, RS 24.256, 14, « quand le soleil se cache ».

(26) V. ci-après, p. 19.

(27) V. ci-après, p. 19-20.

(28) V. ci-après, p. 14.

(29) V. ci-après, p. 23.

(30) Autre explication chez B. LEVINE, *op. cit.*, p. 107.

(31) V. ci-après, p. 29.

5) La localisation dans l'espace des offrandes et autres rites. Ceux-ci ont lieu : *bbt b'l 'ugrt*, RS 24.253, 11, « dans la maison du Ba'al d'Ugarit » ; *bt 'il* ⁽³²⁾, RS 24.266, R^o, 14 « dans la maison de El ; *b'd bt b'l, ibid.*, 9-10, « auprès du 'd de la maison de Ba'al » ; *b'urbt*, RS 24.253, 19, « dans ou auprès des ouvertures » ; *b'r'r*, RS 24.253, 29, « auprès du génévri » ; *b'hmn*, RS 24.256, 14, « auprès du *hmn* » ; *hmnh*, RS 24.250 + 259, 13 et 15 (?) « au *hmn* » ; *mšdh*, RS 24.256, 19 « au *mšd* » ; *škbmh*, RS 24.250 + 259, 15, « sur les lits » ; *bqb*, RS 24.249, V^o, 1, « dans le *qb* » ; vraisemblablement, *lqz-t t'lh*, RS 24.253, 30-31, « aux *qz-t* de la table » ; *gnh*, RS 24.250 + 259, 22, « au jardin » ; *lpn mlk, ibid.*, 16-17, « devant le roi ».

6) Enfin, à côté de ces indications qui nous sont données dans des phrases sans verbe : tel jour, telle victime, à tel dieu (à titre de) sacrifice de tel type, d'autres se rapportent à des actes culturels.

Certains de ces actes sont accomplis par le roi : *yrthš mlk brr*, RS 24.249, 5-6 ; RS 24.253, 2 ; RS 24.256, 10-11 ; 16-17 ; RS 24.250 + 259, 26-27 ; RS 24.266, R^o, 5, « le roi, le purificateur, se lave » ; *w'hl mlk*, RS 24.256, 9 ; 14-15 ; RS 24.250 + 259, 34 ; RS 24.266, R^o, 4 ; V^o, 7 ; RS 24.291, 28, « le roi procède à des purifications (?) » ; *lydbh mlk*, RS 24.266, R^o, 13-14, « que le roi sacrifie » ; *pth yd mlk*, RS 24.250 + 259, 17, « le roi ouvre la main ». D'autres concernent ses enfants : *wbn mlk wb[nt]mlk t'ln*, RS 24.256, 6-7 « et les fils du roi et les fi[ll]es du roi montent ».

Certains verbes ont pour sujet les dieux : il s'agit sans doute de leurs symboles : *t'ln 'ilm b'hmn*, RS 24.256, 8 « les dieux montent (ou sont hissés) sur le *hmn* ». Peut-être, si les *gtrm* sont bien des êtres divins, *yrdn gtrm mšdh*, RS 24.256, 18-19 « les deux (?) *gtrm* descendent vers le *mšd* » ; *wrgm gtrm yttb, ibid.*, 20, « et les deux (?) *gtrm* répondent ».

D'autres actes rituels sont accomplis par telle ou telle personne attachée au sanctuaire : *wqdš yšr*, RS 24.256, 21, « et le saint chante » ; *wšr yšr šr*, RS 24.250 + 259, 15-16, « et le chanteur chante un cantique » ; par le dédicant : *t'y ydbh*, RS 24.266, R^o, 8, « le dédicant sacrifie » ; par un sujet qui pour nous reste obscur : *tdn mhllm*, RS 24.266, V^o, 5-6, « les *mhllm* s'approchent » ; *wtt hdt'n*, RS 24.248, 17 ; *whdth tdn hmt, ibid.*, 18-19 ⁽³³⁾. Parfois, le sujet réel n'est pas indiqué : *tb rgm* RS 250 + 259, 23 ; *ttb rgm, ibid.*, 32, « réponse est donnée » ; *wšt'n*, RS 24.248, 20 « et ils boivent (?) ».

La victime est parfois aussi — ou paraît être — le sujet du verbe : *tqln 'alpm*, RS 24.253, 4, « les bœufs sont abattus » ; *tnrr ... 'imr wynt*, RS 24.266, R^o, 9, « seront consumés (?) ... un agneau et une colombe » ; *ytn š*, RS 24.248, 12, « un mouton est offert » ; ou toute autre offrande : *t'ušl šlhmt*, RS 24.250 + 259, 25, « les aliments sont mis en réserve » ; *tš'u šlhmt, ibid.*, 28, « les aliments sont produits ».

D'autres rites enfin concernent certains accessoires du culte. Si notre interprétation est exacte, les verbes sont au passif dans les phrases suivantes : *t'r[k] ks'u*, RS 24.250 + 259, 27-28 « un trône est préparé » ; *tpnn npšm*, RS 24.248, 16, « les manteaux sont enlevés » ; *trbd 'rš*, RS 24.291, 2, « le lit est dressé » ; *tntr 'rš, ibid.*, 25-26, « le lit est défait ».

Certains rites, certaines offrandes, sont répétés : *tnm*, RS 24.248, 20 « deux fois » ; *p'amt šb'* RS 24.256, 7, « sept fois » ; *p'amt t'ltm*, RS 24.253, 30, « trente fois ».

⁽³²⁾ *bt* pour *bbt*, comme souvent en hébreu (Jouon, *Gram. de l'héb. bibl.*, § 126, h).

⁽³³⁾ Pour la discussion des formes citées, v. ci-après, le commentaire des textes.

RS 24.249

Hauteur : 93 mm. Largeur : 91 mm.

Voir le dessin dans *Ugaritica* V, p. 589.

Il manque le tiers inférieur de la face, à peu près, donc le tiers supérieur du revers. L'écriture est assez grande, passablement négligée. Les ll. 8 et 13 du recto se prolongent disgracieusement sur le verso. Les traits horizontaux qui séparent la plupart des lignes et délimitent de très courts paragraphes sont tracés sans soin.

R°	<u>grh . hyr . bym hdt</u> <u>'alp . wš . lb't bhtm</u> <u>b'arb't 'šrt. b'l</u> <u>'rkm</u>	V°	<u>[b]gb . ršp mhbn š</u> <u>šrp. wšp hršh</u> <u>'lm. bqb hyr</u> <u>šmn lllm š'in</u>
5	<u>bšmnt . 'šrt . yr</u> <u>thš . mlk brr</u> <u>'lm . tzg . bqb . špn</u> <u>nskt . ksp . whrš tt tn šm lbtbt</u> <u>'alp . wš šrp . alp šlmm</u>	5	<u>šb' 'alpm</u> <u>bt . b'l . 'ugrt. tn šm</u> <u>'lm. lršp. mlk</u> <u>'alp wš. lb't</u> <u>bwtm . š 'ittqb</u>
10	<u>lb'l . 'šr lšpn</u> <u>npš . wš . lršp bbt</u> <u>'šrm l'inš 'ilm</u> <u>[-----]dqtm</u>	10	<u>wš. nbkm w. š</u> <u>gt mlk š . 'lm</u> <u>lktr . tn . (šm) 'lm</u> <u>tzgm tn šm pr</u> <u>hz</u>

- R° (1) Mois de Ḫiyar; au jour de la néoménie,
 (2) un bœuf et un mouton pour la ba'alat des maisons.
 (3) Au quatorzième (jour), Ba'al :
 (4) des gâteaux (?)
 (5) Au dix-huitième (jour), il se
 (6) lave, le roi, le purificateur (?);
 (8) en outre, une (offrande) *tzg* dans le (ou auprès du) *gb* de Šapân;
 (7) deux (?) images fondues d'argent et d'or, deux moutons pour *Btbt*;
 (9) un bœuf et un mouton (à titre de) sacrifice igné, un bœuf, (à titre de) sacrifice
 [pacifique],
 (10) pour Ba'al, un oiseau pour Šapân;
 (11) une *npš* et un mouton pour Rešef Bbt⁽³⁴⁾;
 (12) deux oiseaux pour le *'inš* des dieux;
 (13) [] deux agnelles.

(34) Voir ci-après, p. 14.

V°

-
- (1) dans le (ou auprès du) *gb* de Rešef le puissant (?), un mouton
- (2) (à titre de) sacrifice igné et un *šp* de *hršh*;
- (3) en outre, dans le (ou auprès du) *gb* de *h(?)yr* :
- (4) trente-huit têtes de petit bétail,
- (5) sept bœufs.
-
- (6) Maison du Ba'al d'Ugarit : deux moutons;
- (7) en outre, pour Rešef-roi,
- (8) un bœuf et un mouton; pour la ba'alat
- (9) des maisons, un mouton *'ittqb*
-
- (10) et un mouton des *nbnk* et un mouton
- (11) *gt* du roi : un mouton; en outre,
- (12) pour Kothar, deux (moutons (?)); en outre
- (13) deux (offrandes) *tzg*; deux moutons *pr* (13^{bis}) *hz*.

L. 1. — Il s'agit d'un rituel concernant le mois de *Ḫiyar* (phén. *hyr*, accad. *ayyāru*, calend. de Nippur : *iyyār*), dont la mention, à Ugarit, n'est pas nouvelle. Cf. *PRU* II, 88, 11 et frag. a, 2; *ibid.*, 162, 2⁽³⁵⁾. *bym hdt*, « au jour de la néoménie ». Les offrandes de RS 24.249, R° sont réparties entre trois journées : le jour de la nouvelle lune, le 14^e et le 18^e jours.

L. 2. — La *b'lt bhtm*, « la dame des maisons », c'est-à-dire des temples s'est maintes fois rencontrée dans les rituels : cf. *CTA*, 34, 21; 35, 37; 39, 4; 47, 7; RS 18.56, 5-6. Cf. V°, 8-9 et ci-après RS 24.256, 4-5. Selon M. Nougayrol, cette épithète cache le nom de la déesse *'Ušhry* ⁽³⁶⁾. Remarquons qu'à côté de la forme *bhtm*, on a la graphie *btm* en *CTA*, 39, 4; 35, 37 et *butm* ici même, V°, 9.

L. 3. — *b'arb't 'šrt* « au quatorzième (jour) ». Le mot « jour » est sous-entendu comme souvent aussi en hébreu. La forme est quelque peu surprenante, mais le sens ne saurait faire aucun doute depuis que *PRU* II a fourni des exemples tels que : *ḫmšt 'šrt*, 83, 7, 14; *ḫlt 'šrt*, 83.10, « quinze, treize (sous-entendu : jarres d'huile) »; *šb't 'šrt*, 131, 4, 6; *ḫmnt 'šrt*, 131, 5 « dix-sept, dix-huit (sous-entendu : sicles lourds) »; [*'ar*] *b't 'šrt kbd*, 144, 6 « quatorze (sicles lourds) ». Ici comme en hébreu où le « quatorzième jour du mois » se dit, très différemment d'ailleurs, *שְׁרֵיטָרָבָרְבַּעַשְׁרִי*, *Lév.* 23, 5, le cardinal est employé pour l'ordinal à partir du nombre 10. Mais il faut noter, en ugaritique, la grande variété dans l'expression des nombres 11-19, puisque à côté des exemples cités plus haut où l'élément « dix » a la forme féminine *'šrt*, le plus souvent précédée mais parfois suivie (*'šrt ḫlt*, *PRU* II, 131, 7, « seize (sicles d'argent) ») du nombre des unités ⁽³⁷⁾, on trouve aussi, soit la forme *'šr*, suivant le nombre des unités : *ḫt 'šr mrynm*, *PRU* II, 28, 2, « treize *mrynm* », ou beaucoup plus rarement le précédant ⁽³⁸⁾ : *'šr ḫn kbd*, *PRU* II, 111, 10, « douze (sicles) lourds », soit la forme *'šrh*, celle-ci aussi bien avec des noms masculins : *ḫn 'šrh dd*, *PRU* II, 98, 4, « douze jarres »; *ḫmn 'šrh*

⁽³⁵⁾ Au sujet des noms de mois à Ugarit, voir notamment VIHOLLEAUD, *GLECS*, VI, p. 17; 44; 63; VII, p. 22; 32-33.

⁽³⁶⁾ Voir *Ugaritica* V, p. 56.

⁽³⁷⁾ En ce cas le nombre des unités est presque toujours au féminin, quel que soit le genre du nom. Un seul ex. du masculin : *'šrt ḫmš kbd*, *PRU* II, 131, 8, « quinze (sicles d'argent) ».

⁽³⁸⁾ Deux exemples seulement. Il s'agit, dans les deux cas, du nombre 12.

mrynm, PRU II, 30, 2, que devant des noms féminins ⁽³⁹⁾ : 'arb' 'šrh *dqt*, RS 24.256, 26-27; RS 24.250 + 259, 19-20, « quatorze agnelles » ⁽⁴⁰⁾.

Enfin, en ce qui concerne la seule expression du nombre ordinal, il convient de remarquer qu'à côté des complexes : *b'ltt' 'šrt*, CTA, 35, 3; RS 18-56, 3-4, *b'arb't 'šrt*, CTA, 36 10, RS 24.249, 3; RS 24.253, 1 ⁽⁴¹⁾; *bšb't 'šrt*, RS 24.256, 29 ⁽⁴²⁾, RS 24.266, R°, 4-5 ⁽⁴³⁾ *b'tmnt 'šrt*, RS 24.249, V°, 5; RS 24.266, R°, 11 ⁽⁴³⁾ « au treizième », « au quatorzième », « au dix-septième », « au dix-huitième (jour) », on rencontre : *b'št 'šrh*, RS 24.256, 13-14 ⁽⁴²⁾, *bhms' 'šrh*, *ibid.*, 21-22 ⁽⁴²⁾; *bšš' 'šrh*, RS 24.291, 1 ⁽⁴⁴⁾ « au onzième, au quinzième, au dix-neuvième (jour) ». Ces deux types de formes alternent dans le texte RS 24.256.

L. 4. — 'rk_m. Le mot 'rk est nouveau. Or la construction est ici incertaine; le nom de Ba'al n'est pas précédé comme ceux des différents dieux aux lignes 2, 10, 11, 12, du lamed d'attribution : il n'est donc pas sûr qu'il s'agisse d'un nom d'offrande. Si c'est le cas, le mot est peut-être à rapprocher d'héb. réc. רָץ « gâteau » de la rac. רָץ « rouler »; cf. l'arabe عرك qui signifie « froter », « user » d'où « pétrir ». Ou s'agirait-il, non pas d'une offrande, mais de dispositions (la même racine רָץ a, en hébreu biblique, le sens d'« arranger », « exposer », « préparer ») concernant les offrandes ?

Ll. 5-6. — *yrthš mlk brr*. Cette formule que nous retrouverons ci-après ⁽⁴⁵⁾ s'est déjà rencontrée en CTA, [35, 3]; 36, 10; RS 18.56, 3-4; 55. L'interprétation du dernier mot a été discutée. Gordon, *UL*, p. 114 a d'abord traduit *rr* par « spittle » (héb. רָץ « salive ») en indiquant qu'il s'agissait d'une hypothèse ⁽⁴⁶⁾. Puis, après avoir classé le mot sans explication à *brr* en *UH* (n° 231), et de nouveau en *UM* (n° 366) ⁽⁴⁷⁾, il le traduit en *UT* (n° 528) par « pur » (héb. בָּרָךְ). Le rapprochement avec *brr* « purifier » est celui que j'ai moi-même suggéré naguère ⁽⁴⁸⁾.

Il ne me paraît pas certain toutefois qu'il s'agisse ici du participe passif *barūr*. Sans doute, on peut être tenté de penser que, venant après *yrthš* « il se lave », *brr* marque la conséquence de ces ablutions et signifie « (il est, il devient) pur ». Mais *brr* est vraisemblablement ici, comme il l'est à coup sûr dans les exemples cités note 45, construit comme un nom, et il faut alors plus probablement y voir le participe actif *bārūr* « purificateur » ⁽⁴⁹⁾.

L. 7. — 'lm est un adverbe ('l, « sur » + la terminaison adverbiale -m) qui signifie devant un verbe « sur quoi », « après quoi », « ensuite » ⁽⁵⁰⁾ (c'est le cas en CTA, 33, 9 : 'lm l'rbn *gtrm*

⁽³⁹⁾ On sait que l'hébreu n'emploie רָץ qu'avec les noms féminins. La liberté avec laquelle l'ugaritique fait usage des formes masculines et féminines des noms de nombre a déjà été notée.

⁽⁴⁰⁾ V. ci-après, respectivement p. 21 et 27.

⁽⁴¹⁾ V. ci-après, p. 16.

⁽⁴²⁾ V. ci-après, p. 23.

⁽⁴³⁾ V. ci-après, p. 31.

⁽⁴⁴⁾ V. ci-après, p. 41.

⁽⁴⁵⁾ V. RS 24.253, 2, p. 16; RS 24.256, 10-11, 16-17, p. 21; RS 24.250 + 259, 26-27, p. 28.

⁽⁴⁶⁾ Le sens de « salive » ne convenait pas aux autres références du mot *brr* dans les rituels : *mlk ytb brr*, RS 18.56, 7 (cf. *ytb brr*, CTA 35, 7) et, peut-être, *brr rgm yttb*, *ibid.*, 44-45 (cf. *brr rgm yttb*, RS 18.56, 49).

⁽⁴⁷⁾ J. AISTLEITNER, *Wörterbuch der ugaritischen Sprache*, n° 594, a également classé le mot à *brr*, sans risquer une interprétation.

⁽⁴⁸⁾ *Syria*, XXXIII (1956), p. 110. Ce rapprochement a été accepté par B. LEVINE, *JCS*, XVII (1963), p. 106.

⁽⁴⁹⁾ C'est l'explication de B. LEVINE, *op. cit.*, p. 110. Rappelons, à l'appui de notre interprétation de *brr*, le rôle joué par le roi dans les rites de purification du monde assyro-babylonien (v. E. DHORME, *Les religions de Babylonie et d'Assyrie*, p. 200).

⁽⁵⁰⁾ Cf. AISTLEITNER, *Wörterbuch der ugar. Sprache*, s.v.

« après quoi, les *gtrm* entrent », et, ci-après, en RS 24.250 + 259, 28⁽⁵¹⁾ et, devant un nom, « en sus », « en outre »⁽⁵²⁾.

tzg désigne soit une offrande : en ce cas et si le mot est sémitique il pourrait être une forme *taqtal* d'une racine *wzġ* et signifier « libation » (cf. ar. *وزغ*, IV « laisser tomber çà et là »); soit une catégorie d'offrandes, s'il faut comprendre V^o, 13-14 : '*lm tzgm tn šm* « en outre, deux *tzgm* consistant en deux moutons ». Rappelons que ce vocable s'est rencontré dans un texte hurrite, RS 24.644, 10⁽⁵³⁾. Il pourrait donc s'agir d'un mot hurrite.

gb *spn*. — Cette offrande a lieu dans le *gb* du dieu Šapân, ou encore, dans le *gb* du nord. Cette seconde interprétation me paraîtrait préférable si [*b*]*gb ršp*, V^o, 1, ne militait en faveur de la première. Une autre explication est d'ailleurs possible. On peut comprendre : « dans le *gb*, Šapân : des objets fondus, etc. », et V^o, 1 : « dans le *gb*, Reshef... un mouton, etc. ». Cependant, en V^o, 3, *gb* semble bien être déterminé par *h(?)yr*.

gb paraît devoir être rapproché d'héb. *בַּי* I (racine *בַּבַּ*) qui désigne, (I Rois 7, 6, Ez. 47, 25-26), un élément architectural qu'il est difficile de préciser : « porche » (?) « auvent » (?). La première lettre représente un ancien *ġ*, si comme il est permis de le supposer, sudar. *בַּבַּ* « vallum », appartient à la même racine. Quelque soit le sens exact du mot, nous avons ici, étant donné la préposition *b*, une localisation des offrandes.

L. 8. — *nskt ksp whrš tt* « deux images fondues d'argent et d'or ». Le mot *nskt* est l'héb. *נִסְכָּת* II « image fondue ». Le nom est au duel construit, s'il faut bien lire *tt*. La place du nom de nombre surprend toutefois quelque peu.

Ces objets, ainsi que deux moutons sont offerts à *Btbt*, divinité déjà mentionnée en PRU II, 106, R^o, 18⁽⁵⁴⁾ et que nous retrouverons en RS 24.256, 24 et 28⁽⁵⁵⁾.

Ll. 9-10. — *šrp*, « le sacrifice igné » et *šlmm*, « le sacrifice pacifique », si fréquemment associés⁽⁵⁶⁾, sont ici distingués. Ces mots, mis en opposition respectivement à '*alp w š* et à '*alp*, précèdent la catégorie du sacrifice célébré : « un bœuf et un mouton (à titre de) sacrifice igné; un bœuf (à titre de) sacrifice pacifique pour Ba'al. ».

L. 11. — Le mot *npš* désigne ici une offrande, vraisemblablement un animal. Même sens en CTA, 33, 12, 15; 36, 1, 16. — *lršp bbt* : *bbt* peut évidemment signifier « dans la maison » c'est-à-dire « dans le temple ». C'est le sens que nous avons admis en RS 24.253, 11 : *bbt b'lt 'ugrt*⁽⁵⁷⁾. Il est infiniment probable cependant qu'il s'agit ici d'une divinité comme en RS 24.260, 3 et 11⁽⁵⁸⁾.

L. 12. — Deux oiseaux constituent l'offrande habituelle au '*inš 'ilm*, l'homme (héb. *אִישׁ*) ou l'ami, le familier (ar. *أُنْس*) des dieux, assez vraisemblablement un prêtre ou un

(51) V. ci-après, p. 28.

(52) Cf. VIROLLEAUD, *Ugaritica* V, p. 588-92.

(53) *Ugaritica* V, p. 516.

(54) Où il s'agit d'une distribution de vêtements d'apparat, semble-t-il, à des divinités. Voir notamment la mention probable de la *b'lt bhtm*, l. 33.

(55) V. ci-après, p. 21 et 23.

(56) V. ci-après, p. 19.

(57) V. ci-après, p. 16. Considérer dans ce texte *bbt* comme un nom divin reviendrait à y voir le nom du *ba'al d'U_{sup}ar-it*.

(58) V. *Ugaritica* V., p. 586.

serviteur attaché au sanctuaire. A rapprocher vraisemblablement des *'inšt* mentionnés *CTA*, 73, 5; *ibid.*, 74, 3; *ibid.*, 75, 5.

V° L. 1. — Mention d'un sacrifice et d'une offrande à Reshef qui ont lieu dans le *gb* ou auprès du *gb*. Il n'y a pas de trait séparatif mais il faut très probablement couper : *ršp mhbñ š*. Le mot *mhbñ* qui serait une épithète de Reshef, dérive de la racine *whb* qui en hébreu (où l'impératif du verbe est seul attesté), en araméen, en arabe, en sud-arabique et en éthiopien signifie « donner » ; *mhbñ* pourrait donc signifier « généreux », épithète qui sans doute convient assez mal au dieu de la peste, au Nergal babylonien. Mais les Grecs n'appelaient-ils pas les Erinyes, les Euménides, c'est-à-dire « les bienveillantes » ? Le sens d'ar. مُوَب , « puissant », est sans doute préférable. Il a cependant le défaut d'être plus éloigné du sens premier de la racine. Autre explication possible : *mhbñ* signifierait « don » et désignerait donc une catégorie d'offrandes : « Dans le *gb* de Rešef, offrande : un mouton (à titre de) sacrifice igné. »

L. 2. — Le sens de *šp hršh* est obscur. Le mot *hršh* s'est rencontré dans une liste de marchandises, *PRU* V, 100, 19, texte qui nous apprend seulement que cent *hršh* se vendent 2 sicles d'argent. Il est difficile, dès lors, de préciser le sens de *šp*. A rapprocher peut-être d'ar. صَف « ranger », « aligner ». Le substantif pourrait signifier « une série de... ».

L. 3. — *bgb hyr* : cf. peut-être *'il hyr*, RS 24.643, V°, 1 (*Ugaritica* V, p. 584). Cette mention se trouve en tête d'une liste de divinités, toutes suivies d'un nom de victime. Ce n'est pas le cas pour *'il hyr* qui semble être une sorte de titre : « dieux (du mois) de Ḥiyar », cad. honorés de sacrifices au mois de Ḥiyar. Il n'y aurait donc pas lieu d'admettre l'existence d'un dieu Ḥiyar.

L. 6. — « Temple du Ba'al d'Ugarit, deux moutons ». Ainsi les offrandes semblent être distribuées non seulement par divinité, mais par sanctuaires ou parties de sanctuaires.

L. 7. — *ršp mlk*. Nouvelle épithète du dieu Reshef : Reshef, le roi.

Ll. 8-9. — *b'lt bwtm* : autre graphie de *b'lt bhtm*, sans aucun doute. — *'ittqb*. — Ce mot nouveau se présente comme une forme en *ta*, avec alef prosthétique, d'une racine *tqb*.

L. 10 ss. — *nbkm*; cf. héb. נַבְכַּי « fontaine ». Cf. avec Virolleaud, *Ugaritica* V, p. 592, *gt mbk*, *PRU* II, 99, 19. Le texte devient ici difficile à « virguler » et on peut se demander si le dernier trait horizontal, entre les ll. 9 et 10, a bien une valeur séparative, puisque la l. 10 commence par *w*⁽⁵⁹⁾.

L. 12, il faut vraisemblablement suppléer le mot *šm*, omis par le scribe : *tn šm* « deux moutons ».

La dernière ligne, sur la tranche, présente une difficulté épigraphique : entre les mots *tzg* et *tn šm* et légèrement au-dessus de la ligne axiale de l'écriture, un signe qui pourrait avoir été un *q* (?) semble avoir été corrigé en un *m*, tandis qu'au dessous, on lit *hz* qui représente assez vraisemblablement la fin du mot dont *pr* est le début.

(59) Certains de ces traits ne sont d'ailleurs qu'imparfaitement indiqués, par exemple, celui qui sépare les lignes 8 et 9 qui logiquement ne devraient pas être séparées.

RS 24.253

Hauteur : 119 mm. Largeur : 77 mm.

Voir le dessin dans *Ugaritica* V, p. 591.

Il manque l'angle supérieur droit du recto, donc l'angle inférieur droit du verso, ainsi que la tranche inférieure de ce même verso, dont la partie inférieure est, au surplus, assez gravement endommagée en surface. Le dernier tiers, environ, est isolé de la première partie par un trait horizontal.

- R° *b'arb't. 'šr[t]*
yrthš . mlk b[rr]
bym . ml'at
tqln . 'alpm.
 5 *yrh . 'šrt. lb'[l. špn]*
dqtm . wynt. qr[t]
wmtntm [w]š lrmš
wkbd . wš . lštm kbd
'alp . wš . lb'l špn
 10 *dqt lšpn . šrp . wšlmm*
kmm . wbbt . b'l. 'ugrt
kkdm . wnpš . 'il'ib
gdlt . 'il š . b'l š . 'nt
špn . 'alp . wš . pdry š
 15 *šrp . wšlmm 'il'ib š*
b'l 'ugrt š . b'l hlb š
yrh š . 'nt špn . 'alp
wš . pdry š . ddmš . š
wb'urbt . 'il'ib š
 Tr. 20 *b'l . 'alp wš*
 V° *dgn . š . 'il t'dr*
b'l š . 'nt š . ršp š
šlmm.

-
- w šnpt . 'il š*
 25 *l'nt . hl š . tn šm*
lqtrm . gšb šm'al
b'alpm . w 'alp[w]š
šrp . wšlmm kmm
lb'l . špn b'r'r
 30 *p'amt tltm . š lqz[r]t*
tłhn . b'tt . bhtm
'lm 'lm . gdlt lb'l
špn. 'il bt[---]d. []
lšpn[š. lb]l 'u[grt š]
 35 *'il'ib g[dl]t. b'l*
'ugrt š w
š l[

(1) Au quatorzième (jour), (2) il se lave, le roi, le purificateur (?). (3) Au jour des consécration (?) (4) deux bœufs seront abattus. (5) Mois (?) des 'šrt : pour Ba'al [Şapân], (6) deux agnelles et une colombe *qrt* (7) et deux dons; [et] un mouton pour *Rmš* (8) et un *kbd*, (9) un bœuf et un mouton pour Ba'al Şapân; (10) une agnelle pour Şapân (à titre de) sacrifice igné et de sacrifice pacifique (11) *kmm* et dans le temple du Ba'al d'Ugarit (12) deux *kkdm* et une *nps*. 'Il'ib, (13) une génisse; El, un mouton; Ba'al, un mouton; 'Anat (14) Şapân, un bœuf et un mouton; Pidriya, un mouton (15) (à titre de) sacrifice igné et de sacrifice pacifique; 'Il'ib, un mouton, (16) Ba'al d'Ugarit, un mouton, Ba'al de Hlb, un mouton (17), Yariḥ, un mouton, 'Anat Şapân, un bœuf (18) et un mouton; Pidriya, un mouton, Dadmish, un mouton (19) et auprès des ouvertures (?), 'Il'ib, un mouton; (20) Ba'al, un bœuf et un mouton; (V^o 21) Dagân, un mouton; les dieux alliés de (22) Ba'al, un mouton; 'Anat, un mouton; Reshef, un mouton (23) (à titre de) sacrifice pacifique. (24) Et (sacrifices)-šnpt : El, un mouton; (25) pour 'Anat *hl*, un mouton; deux moutons (26) pour les *grm*; le *gšb* gauche (?) de (27) deux bœufs, et un bœuf et un mouton (28) (à titre de) sacrifice igné et de (sacrifices) *šlmm kmm* (29) pour Ba'al Şapân, auprès du génévrier (?); (30) trente fois, un mouton pour les *qz-t* (31) de la table de la ba'alat des maisons (32) en outre {en outre} une génisse pour Ba'al (33) Şapân, dieu de la maison (?) (34) Pour Şapân, un mouton, pour Ba'al d'Ugarit, un mouton; (35) 'Il'ib, une génisse; Ba'al (36) d'Ugarit, un mouton et (37) un mouton pour .

Le début de la tablette (ll. 1-14), identique à *CTA*, 36, de la l. 10 jusqu'à la fin, permet de restaurer comme suit ce texte incomplet ⁽⁶⁰⁾ :

- 10 . . . [b'ar]b't . '[š]rt . yrthš . mlk . br
 [bym ml]'at . y[ql]n 'alpm yrh . 'šrt
 [lb'l . š]pn . [dqt]m . w[ynt]qrt
 [wmtntm . wš . l]rm[š . w(?)] kbd . wš
 [lšlm . kbd . 'al]p . wš . lb'l . špn
 15 [dqt . lšpn . šrp] . wš[l]mm . kmm
 [wbbt . b'l . 'ugrt . k]kdm . wnpš
 [i'l'ib . gdtl . 'il . š . b]'[l š] 'nt špn
 ['alp . w š . . .]

Une seule différence : *tqln*, ici, l. 4, tandis que dans le texte de 1929, la préformante pronominale est *y*. Il s'agit probablement du même verbe.

Ll. 1-2. — *b'arb't 'šrt* : v. ci-dessus, p. 12 — *yrthš mlk b[rr]* : v. ci-dessus, p. 13. Cette fois, les ablutions rituelles du roi ont lieu au 1^r jour, soit au jour de la pleine lune.

L. 3. — *bym ml'at*. Le verbe *ml'* « être plein » a, en RS 24.266, V^o, 14 et 15 ⁽⁶¹⁾ le sens d'« accomplir » (un vœu) ». Le substantif *ml'at* pourrait avoir ici le sens d'accomplissements (de vœux), voire de « consécration ». Cf. d'ailleurs héb. $\square \times \aleph \aleph$ « consécration » et sudar. *ml'* qui a parfois le sens de « vœu » ⁽⁶²⁾.

L. 4. — *tqln 'alpm*, « les bœufs tombent », c'est-à-dire « sont abattus ». On attendrait le passif du shafel.

⁽⁶⁰⁾ Cette restauration n'a pu figurer dans le *Corpus des tablettes en cunéiformes alphabétiques*.

⁽⁶¹⁾ Voir ci-après, p. 37.

⁽⁶²⁾ CONTI ROSSINI, *Chrestomathia arabica meridionalis epigraphica*, Glossaire, s.v.

L. 5. — *yrh 'šrt*. Dans le texte parallèle de 1929, on a lu *yrh tšrt* et traduit « mois de *tšri* ». Mais si le premier signe du second mot pouvait être lu *t* en *CTA*, 36, 11, il n'en est pas de même ici où il s'agit indiscutablement d'un ' . Dès lors, la question est de savoir si le mot *yrh*, ici, signifie « mois » ou s'il désigne le dieu-lune, *Yarih*. 'šrt a, selon toute vraisemblance, le même sens qu'en *CTA*, 16 (II K), I-II, 41 où ce vocable est en parallèle avec *dbh* « sacrifice » :

- (39) *krtn dbh* (40) *dbh*
mlk 'šr (41) 'šrt
 « notre Keret fait un sacrifice
 le roi prépare un banquet » ⁽⁶³⁾.

Nous avons complété *lb'[l špn]* d'après *CTA*, 36, 12; il faut alors supposer que le mot *špn* se trouvait sur la tranche latérale. Le mot *lb'[l]* est écrit en biais, comme si le scribe avait voulu éviter une fin de ligne de l'autre face et cette disposition se retrouve aux lignes 6 et 7. Si bien qu'on pourrait se demander si ce que nous avons considéré comme le recto n'est pas, en réalité, le verso, si le verso ne présentait lui aussi, l. 26, la même particularité et si la teneur du texte n'apportait un argument décisif.

L. 6. — *ynt qr[t]*. Cf., outre le texte parallèle *CTA*, 36, 12, *CTA*, 35, 10, [21] = RS 18.56, 11, 23 et ci-après, RS 24.266, R°, 10. *ynt* est l'hébreu *נְיָן* « colombe » ⁽⁶⁴⁾, *qrt*, une épithète ou un nom dont la signification reste incertaine. Des très nombreuses racines auxquelles peut se rattacher un mot *qrt*, aucune ne donne un sens très satisfaisant ⁽⁶⁵⁾. S'agirait-il d'une colombe « de ville », ug. *qrt* « ville » ? ou « de poutre » (héb. *קֶרֶךְ*) ?

L. 7. — *wmtnm* « et deux dons ». Le singulier *mntm* s'est rencontré en RS 18.56, 23 et — probablement — en *CTA*, 35, 21; le duel, peut-être déjà en *CTA*, 34, 2, s'il faut couper *mntm nkbd* ⁽⁶⁶⁾. — [*w*]š *lrmš* (?). Le premier signe est très probablement un *w*. Quant à la dernière lettre, š (?), elle semble avoir été effacée, de sorte qu'il convient peut-être de lire *lrm* « pour le très-haut » ; *rm* (cf. héb. *רָמַע*, « être élevé ») pourrait être une épithète divine. Cf. pour le sens, héb. *רָמַע* « le très-haut ». Si au contraire il faut tenir compte du š, il est peu probable qu'il faille l'isoler, ce qui donnerait une séquence peu satisfaisante : š *wkbd w š* « un mouton et un *kbd* et un mouton » ⁽⁶⁷⁾. Nous aurions donc ici un nom divin *Rmš*; il s'agirait alors vraisemblablement d'un dieu serpent (cf. héb. *שָׂרָפ* « reptile »).

L. 8. — *wkbd*. Le mot *kbd* « lourd » est, on le sait, souvent employé substantivement à Ugarit avec le sens de « (sicle) lourd ». Est-ce le cas ici ? Quoiqu'il en soit, ce nom d'offrande s'est rencontré en *CTA*, 35, 39; 40, 10 et, naturellement, dans le texte parallèle à celui-ci, *CTA*, 36, 13. — *lšlm* : « pour Shalim ». Sur ce dieu, mentionné dans les listes divines *CTA* 29, 34 = RS 34.264 + 280, 33 = RS 20.24, 33, dans plusieurs rituels *CTA*, 34, 8; *CTA*, 35, 17 =

⁽⁶³⁾ Il s'agit, naturellement, d'un repas sacrificiel. Selon GORDON (*UT, Gloss.*, s.v.) et JIRIKU, *Kanaïische Mythen...*, s.l., il s'agit d'une libation. Même vocable en RS 24.266, V°, 15, ci-après, p. 35.

⁽⁶⁴⁾ Rappelons qu'en Israël, la colombe était le seul oiseau qui pouvait être offert en sacrifice.

⁽⁶⁵⁾ Il n'en serait pas de même s'il s'agissait d'un texte poétique.

⁽⁶⁶⁾ Avec VIROLLEAUD, lettre privée.

⁽⁶⁷⁾ A moins cependant de supposer que le premier mouton (fin de la l. 7) est une offrande à *Rm*, le second à *Šalim*, ce qui conduirait à admettre que *wmtnm* [*w*]š sont encore destinés à *Ba'al Šapān*. La difficulté de lecture de cette fin de ligne s'aggrave de l'incertitude de la ponctuation : aux ll. 5-6 a, le nom du dieu précède celui de l'offrande; aux ll. 9 et 10 l'ordre est inversé. Mais où, exactement, se produit cette inversion ?

RS 18.56, 18, enfin associé à Š^hr en RS 24.244, 52; 24.251, 10 et 24.271, 11 comme en CTA, 23 (SS), 52 et 53, voir la notice que lui a consacrée J. Nougayrol, *Le panthéon d'Ugarit, Ugaritica V*, p. 60-61.

Ll. 10-11. — La *dqt* du début de la l. 10 et peut-être déjà les offrandes mentionnées l. 9 sont offertes à titre de *šrp wšlmm kmm*. Š^hrp, « le sacrifice igné » et *šlmm*, « le sacrifice pacifique » se sont maintes fois rencontrés ainsi associés, dans les rituels déjà publiés : CTA, 34, 4; 35, 13, 29; 36, 7; RS 18.56, 14-15, 31. Ici comme plus loin, l. 28, et déjà en CTA, 36, 15, on a *šrp wšlmm kmm*. Ce dernier mot ne peut être un qualificatif de *šlmm* car il est employé seul en CTA, 37, 7; 38, 6 et ci-après, en RS 24.291, 16, 21, 24, ce qui donne à penser qu'il s'agit d'un nom.

L. 12. — Nous lisons, matériellement, *kkdm*, nom pour lequel nous ne voyons pas d'explication. Dans le texte parallèle, CTA, 36, 16, on lit seulement]*kdm wnpš*. S'agit-il d'une dittographie du *k* et faut-il lire *kdm* ? Mais on attendrait, alors, une indication concernant le contenu de ces deux cruches. Cf. *kdm yn*, CTA, 35, 23, « deux cruches de vin », pour ne citer qu'un texte de même nature. — *npš* est également, on le sait, un nom d'offrande ⁽⁶⁸⁾.

Ll. 12b-23. — Jusqu'à la l. 11a, après la mention des ablutions rituelles du roi et de la mise à mort des bœufs, les offrandes ont été adressées à Ba'al Šapân, à Šapân, à *Rmš* (?) et à Shalim, et le nom du bénéficiaire était précédé de la préposition *l*. A partir de la l. 12b et jusqu'au trait horizontal, on a, en quelque sorte, trois listes d'offrandes; le nom de la divinité est suivi du nom de la victime, le plus souvent sans trait séparatif, ce qui permet de « virguler » le texte sans difficulté. Les premières victimes des ll. 12b-14 sont offertes à titre de sacrifice igné, *šrp* et de sacrifice pacifique, *šlmm* (l. 15); celles de la seconde série, ll. 15-18, probablement, et celles de la troisième, ll. 19-22, à titre de sacrifice pacifique (l. 23). Ces sacrifices ont lieu, semble-t-il, dans le temple du ba'al d'Ugarit (l. 11) ceux de la troisième série, plus précisément *b'urbt*, « dans » ou « auprès des ouvertures » (l. 19). Seul 'Il'ib, mentionné chaque fois en tête, est représenté dans les trois listes qui ne sont pas identiques : Ba'al, Pidriya, 'Anat Šapân, figurent dans deux d'entre elles, tandis que les autres divinités, El, le ba'al d'Ugarit, Yariḥ, Dadmish, Dagân, les 'il t'dr B'l « les dieux alliés de Ba'al », 'Anat, Reshef, ne se trouvent que dans une seule. Noms divins nouveaux : 'nt spn, 'Anat Šapân, déjà mentionnée, il est vrai, en CTA, 36, 17 mais le mot *spn* y était à peu près illisible; *b'l ḥlb* qui est sans aucun doute à identifier avec ^u*adad ḥal-pi* de RS 26.142, 18, en qui M. Nougayrol a reconnu le Teshub d'Alep ⁽⁶⁹⁾. Les 'il t'dr b'l « les dieux alliés de Ba'al », les *ilānu^u til-la-at^u adad* de RS 20.24, se sont rencontrés, nous l'avons vu, dans la liste des dieux RS 24.264 + 280 = CTA, 29 ainsi que dans la liste d'offrandes RS 24.643 ⁽⁷⁰⁾. La victime est généralement le mouton. Seuls, Ba'al, une fois et 'Anat Šapân, deux fois, reçoivent un bœuf et un mouton.

L. 24. — Au-dessous d'un trait horizontal, le texte se poursuit d'abord, semble-t-il, sous la rubrique *šnpt*. Ce mot, qui s'est rencontré en CTA, 34, 10 a été rapproché par Gordon,

(68) Cf. GORDON, *UT, Glossary*, s.v.

(69) *Ugaritica V*, p. 322. Ce Teshub de Ḥalba est mentionné dans la tablette hurrite CTA, 166, 10 ou Ḥalba a été identifié par E. LAROUCHE, *Ugaritica V*, p. 520, non avec Alep mais avec ^o*ḥal-bi ḥursanḥa-zi = ḥlb spn*. Cependant, RS 26.142 (*Ugaritica V*, p. 321) où sont distingués ^u*adad ḥal-pi* (l. 18) et ^u*adad ḥursanḥazi* (l. 19) et notre texte où *b'l ḥlb*, l. 16 et *b'l spn* l. 9, 29, 32-33 sont également distingués, n'autorisent pas cette identification.

(70) *V*, ci-dessus, p. 3 et *Ugaritica V*, p. 580.

UT, Gram., par. 7, 57, d'accad. *šinipat*, 2/3. Mais ce sens ne convient ni ici, ni en RS 24.256, 22, ni en RS 24.266, R^o, 13. D'après les deux premiers contextes, *šnpt* semble désigner une catégorie de sacrifices. Ici : « (sacrifices)-*šnpt* : 'Il, un mouton, etc. ». En RS 24.256, 22 : « au quatorzième jour, (sacrifices)-*šnpt* : 'Il, un mouton, etc. ». La racine *šnp* n'existe pas en hébreu et, en arabe, ni شنف ni سنف ne donnent un sens satisfaisant. S'il s'agissait d'offrandes liquides, ce qui n'est pas le cas, on pourrait penser à la racine ַנַּר II « s'incliner », qui, au hifil, a le sens de « faire tomber », « épandre ». Encore un participe du shafel — ou de son passif — commencerait-il par un *m*. Enfin il faut rappeler qu'une forme verbale de même racine est attestée en CTA, 38, 6 : *tšnpn . 'lm . km[m]* où on pourrait proposer de comprendre : « les (sacrifices) *kmm* sont ensuite célébrés ».

L. 25. — Comme à la l. 7, on pourrait hésiter entre deux façons de découper le texte. Faut-il lire *l'nt hlš tn šm* « à 'Anat *hlš*, deux moutons » ou bien *l'nt hl š* « à 'Anat *hl*, un mouton », les deux moutons revenant alors aux *gtrm* mentionnés l. 26. Il y aurait dans ce cas interversion de l'ordre : telle divinité, telle offrande. La comparaison avec RS 24.256, 19 : *tn šm lgtrm*, permet de trancher en faveur de la seconde hypothèse ⁽⁷¹⁾. Le mot *hl* qui est peut-être un toponyme (un adjectif épithète serait au féminin) précise de quelle 'Anat il s'agit. Cf. *'nt špn*, ll. 13-14 et 17 ; *'nt ḥbly*, CTA, 34, 17 et RS 24.246, 11. Cf. aussi 'Anatôt, « les 'Anats », la ville du prophète Jérémie.

L. 26. — Le mot *gtr*, au singulier, ou au pluriel (ou duel), *gtrm*, s'est déjà rencontré dans un rituel, (CTA, 33, 9, 11, 14 et 17 et dans une lettre adressée au chef des prêtres, CTA, 55, 14, 17 et 20 ⁽⁷²⁾). Nous le retrouverons ci-après en RS 24.256, 18. Il a été rapproché par Aistleitner ⁽⁷³⁾ et Gordon ⁽⁷⁴⁾ d'accad. *gašru* « fort » ⁽⁷⁵⁾. Cependant, *gašru* semble appartenir à la même racine qu'ar. جسر « être hardi », جُسر « robuste », ce qui infirmerait le rapprochement avec *gtr*. Puisque deux victimes sont offertes aux *gtrm*, le mot est vraisemblablement au duel. Il s'agit, probablement, de divinités secondaires.

L. 29. — A priori, *'r* pourrait désigner un lieu dénudé (héb. עָרַעַר « mettre à nu », de עָרַע I) ou encore une grotte ou une niche (héb. מְעָרָה, « grotte » de עָרַע II), mais RS 24.244, 64 et 65 où *'r* est en parallèle avec 'š ne permet aucun doute : il s'agit d'un arbre, donc du génévrier, (héb. עָרֹוּעַר, de עָרַע II) ⁽⁷⁶⁾.

L. 30. — *p'amt tltm*, « trente fois ». Cf. *p'amt šb'*, « sept fois » CTA, 23 (SS), 20 et ci-après, RS 24.256, 7 ; *tn l'šrm p'amt* « vingt-deux fois », CTA, 35, 43. — *lqz[r]t lḥn*. Le mot *qzrt*, si c'est bien ainsi qu'il faut lire ⁽⁷⁷⁾, est obscur. L'arabe ne connaît pas de séquence قظ. En revanche, le sud-arabique possède, outre un nom de fonctionnaire, قَظَر, une racine قَظَر qui a été rapprochée d'ar. قَطَر, « couler goutte à goutte » ⁽⁷⁸⁾. Je relève, parmi les sens des substantifs de racine قَطَر le sens de « côté » qui pourrait à la rigueur convenir ici. Mais la lecture, encore une fois, n'est pas sûre.

⁽⁷¹⁾ Ainsi a compris d'ailleurs CH. VIROLLEAUD, *Ugaritica* V, p. 593.

⁽⁷²⁾ Un mot de même racine sans doute, mais de sens différent, se rencontre en RS 24.252, 2, 6 (*Ugaritica* V, p. 551, où il semble désigner une boisson).

⁽⁷³⁾ *Wörterbuch*, s.v.

⁽⁷⁴⁾ UT, *Gloss.*, n° 631.

⁽⁷⁵⁾ CH. VIROLLEAUD, *Ugaritica* V, p. 555, a fait le même rapprochement.

⁽⁷⁶⁾ V. *Ugaritica* V, p. 571.

⁽⁷⁷⁾ VIROLLEAUD, *Ugaritica* V, p. 592, a lu *qrnt* « cornes » qui donne un sens excellent. Pour ma part, cependant, je ne pense pas que le signe qui suit le *q* puisse être un *r*. En revanche, le 3^e signe peut être un *n*.

⁽⁷⁸⁾ Nous devrions donc admettre l'existence de doubles.

L. 32. — On voit mal quelle explication justifierait la répétition du mot 'lm. Sans doute s'agit-il d'une dittographie.

Ll. 33-37. — La fin du texte est très endommagée. Les lignes 34 et 35 ont été restituées sous toute réserve. La restauration de la l. 36 est plus incertaine encore. Le texte se termine avec la l. 37 à moins que la tranche ne fût inscrite.

RS 24.256

Hauteur : 112 mm. Largeur : 93 mm.

Il manque l'angle supérieur droit au recto, donc l'angle inférieur droit du verso. L'écriture, assez laide et qui tend à suivre une pente légèrement descendante, ne laisse guère d'espace entre les lignes dont les signes s'imbriquent parfois un peu confusément les uns dans les autres. Des traits horizontaux séparent la l. 1 de la l. 2 et la l. 2 de la l. 3. Le second se justifie car les deux premières lignes constituent une sorte de titre, mais on ne voit pas la raison d'être du premier.

R° *byrh. [--- bym]**hdt. hdrgt[m]**fn šm. ħmnh. wṭq[l]**ksp. wš' rgt. lb'[lt]*5 *bht(.)m š 'šrm l'i[nš]**'ilm wbn mlk wb[nt]**mlk t'ln p'amt šb'**btlt. t'ln. 'ilm bhmn**[']rb špš whl mlk*10 *[bš]b['] ym. hdt. yrthš**[ml]k. brr. btmn t'iy[-]m**'akl. tqk ksp. wkd**yn. l'ttrt hr. b'st**'šrh šb'a špš wh*tr. 15 *l mlk. btlt**'šrt. yrthš m*V° *lk. brr. b'arb't**'šrt. yrdn gtr[m]**mšdh. tn šm lqtrm*20 *wrgm. gtrm yltb.**wqdš. yšr. bhms'**[š]rh. šnpt. il š b'l š**pn š. b'l 'ugrt š t[n šm]**l'atr[t] tn šm. l bt bt[*25 *'il(t/m)(š/l)d -- ' w'agt[**[wš]b'. gdl. w'ar[b']**'šrh dqt bt[tt 'š]*

5
 Tr.
 15

10
 20
 25
 30
 Tr.

35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100

105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200

205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300

305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400

405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500

V
 20
 25
 30
 Tr.

35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100

105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200

205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300

305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400

405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500

FIGURE 2
 RS 24.256

rt š lbtbt w[
 bšbt 'sr[t
 30 'iln . t[1]ft[
 (p/k)(b/d) [- -] - [
 tr. l - - d [

(1) Au mois de [, au jour] (2) de la néoménie : *hđrgłm* : (3) deux moutons sur le (ou auprès du) *hmn* et un sicle (4) d'argent et un vase de *rgbt*; pour la ba'alat (5) des maisons, un mouton; deux oiseaux pour le 'i[*nš*] (6) des dieux. Et les fils du roi et les fi[lles] (7) du roi montent sept fois. (8) Au troisième (jour) les dieux montent (ou : sont hissés) sur le *hmn*; (9) et, au [co]ucher du soleil, le roi procède aux purifications (?). (10) [Au sep]-tiè[me] jour de la néoménie, il se lave (11) [le ro]i purificateur, au huitième (jour)... (12) des aliments, un sicle d'argent et une cruche (13) de vin pour 'Athtart de la grotte (?). Au onzième (14) (jour), au coucher du soleil, il procède (15) aux purifications (?), le roi. Au trei(16)zième (jour) il se lave le r(V° 7)oi purificateur. Au quator(18)zième (jour), les *gtrm* descendront (19) vers le *mšd* (20) et les *gtrm* répondront (21) et le saint chantera. Au quinzi(22) [è]me (jour) : (sacrifices) *šnpt* : El, un mouton; Ba'al Ša(23)pân, un mouton; Ba'al d'Ugarit un mouton; de[ux moutons] (24) pour Athir[at], deux moutons pour Btbt (25) (26) [et se]pt génisses et qu[at](27)orze agnelles. Au s[eizi](28)ème (jour), un mouton pour Btbt et [] (29). Au dix-septième (jour) [] (30) notre (?) dieu, t[r]ois[] (31-32)

L. 1. — Le nom du mois commençait par un *š* ou un *l* dont un seul clou vertical, après le trait séparatif, est conservé ⁽⁷⁹⁾.

L. 2. — *hđrgłm* est, sans aucun doute, un mot hurrite. Le premier élément, *hđr* s'est rencontré dans plusieurs textes hurrites (*CTA*, 166, 1, 6, 10, etc.; 167, 6; 179, 16); sur le second, *gl*, qui entre dans la composition de noms de fonctions : *mđrgłm*, (nom d'un groupe militaire, *pass.*) et *hđgłm* (*PRU* II, 50, 2; 51, 5; 117, 1), voir Gordon, *UT, Gloss.*, n° 1436. Il semble qu'il s'agisse d'un genre de sacrifices.

L. 3. — *tn šm hmnh!* « deux moutons sur le (ou auprès du) *hmn*. Il faut sans doute voir dans le dernier signe, assez mal fait d'ailleurs, le *h* locatif. *Hmn* est attesté comme nom divin dans plusieurs textes hurrites : *CTA*, 161, 31; 172, 1, et dans le nom théophore 'bd*hmn* *CTA*, 102, I, 3; *PRU* II, 47, 14; 52, 3, *PRU* V, 84, 12. Cf. aussi le NP *hmn* *CTA*, 86, 5 (syllab. : *ha-mu-ni*). Mais ce vocable ne s'était pas encore rencontré à Ugarit comme appellatif. Un nom *hmn* est attesté en palmyrénien où il est employé à côté de 'lt, « autel ». En hébreu biblique, les מְנוּחָה sont associés plus ou moins étroitement à בְּמוֹת « hauts-lieux » en II *Chroniques* 14, 4; à בְּמוֹת et à גְּלוּלִים, « idoles », en *Lév.* 26, 30; à בְּמוֹת, à מְזַבְּחוֹת, « autels » et à גְּלוּלִים en *Éz.*, 6, 3-4 et 6; à בְּמוֹת et à אֲשֵׁרִים, « ashéras », en *Es.* 17, 8; 27, 9; à בְּמוֹת, à אֲשֵׁרִים et à פְּסִילִים, « statues », en II *Chron.* 34, 7; enfin à הַבְּעָלִים, à מְזַבְּחוֹת, à אֲשֵׁרִים, à פְּסִילִים et à מַצְבּוֹת, « stèles », en III *Chron.* 34, 4, texte d'où il ressort en outre que les מְנוּחָה étaient placés sur les הַבְּעָלִים מְזַבְּחוֹת, « les autels des Ba'als ». Le mot a été traduit, pour ne citer que les interprétations les plus récentes par « obélisque » (*Bible du Centenaire*; Dhorme, qui, dans la *Bible de la Pléiade*, I, p. 377, n. 30 y voit le pilier solaire); « stèle du soleil » (P. Auvray, *Bible de Jérusalem, Isaïe*); « brasier » (J. Koenig, *Bible de la*

(79) Ce clou unique ne peut être un *g*.

Pléiade, Isaïe, Ezéchiel); « brasier à encens » (P. Auvray, *Bible de Jérusalem, Ezéchiel*); « autel à parfums » (H. Ingholt, dans *Mélanges Dussaud*, II (1940), p. 799, K. Elliger. *ZAW*, 1939, p. 256-265; W.F. Albright, *Archeology and the Religion of Israel*, p. 215-216, Köhler, *Lexicon in Veteris Testamenti libros*, s.v., H. Cazelles, *Bible de Jérusalem, Lévit. et Chron.*).

S'il s'agit ici du même mot, ce qui ne fait guère de doute, la graphie *hmn* s'oppose au rapprochement avec *hmm* « être chaud » (ar. حَمَم), rapprochement sur lequel se fondent en partie les traductions « brasier » et « autel à encens ». En revanche, peut-être convient-il de rapprocher le substantif *hmn* du nom divin *hmn*⁽⁸⁰⁾, cf. l'*ašera* et la déesse Athirat. S'agirait-il d'un correspondant masculin de l'*ašera* ? Notre texte nous apprend seulement que c'est un élément du sanctuaire, auprès duquel on peut déposer des victimes (l. 3) et sur ou auprès duquel on monte (v. ci-après, l. 8 : *ʿln ʾilm bhmn*).

L. 4. — *wš' rgbt*. Le mot *š'* désigne un vase : cf. *CTA* 3 (VAB), B, 32; 4 (II AB), B, 32; 15 (III K) IV, 24 = V, 7, où il s'agit respectivement d'un bassin pour se laver les mains, d'un récipient d'un usage indéterminé, d'une coupe ou d'une assiette; *rgbt* ne peut désigner que la matière du vase ou son contenu. Une racine *rgb*, nous l'avons rappelé plus haut, s'est rencontrée dans le nom de lieu *yrgb*, *CTA* 6 (I AB), VI, 57. Les noms théophores *yrgbb'l* et *yrgbl'im* (RS 24.246, 16 et 22⁽⁸¹⁾) nous en ont fourni de nouveaux exemples. Nous l'avons rapprochée d'ar. *rgb* « honorer ». Mais ce sens convient mal ici. D'autre part, dans un texte qui présente, il est vrai, de sérieuses difficultés de lecture, RS 24.293, 18-19, le mot *rgbt*, si nous comprenons bien, est en parallèle avec *'abn* « pierre »⁽⁸²⁾, tandis qu'en *Job*, 21, 33; 38, 38, un mot רַגְבֵי est attesté avec le sens de « mottes de terre ». S'agirait-il ici d'un vase contenant des mottes de terre végétale ?

Ll. 5-6. — *ʿi[nš] ʾilm*. Restauration quasi-certaine : c'est toujours au *'inš ʾilm*, nous l'avons dit plus haut, que sont offerts les deux oiseaux.

Ll. 6-7. — *wbn mlk wb[nt]mlk ʿln* « et les fils et les fi[lles] du roi montent. » La présence des filles du roi peut paraître ici surprenante, mais on voit mal quelle autre restitution proposer à la fin de la l. 6. Où les enfants royaux montent-ils ? Sans doute au *hmn*. — *p'amt šb'* « sept fois ». Cf. *p'amt ʾlīm* RS 24.253, 30.

L. 8. — *ʿln ʾilm bhmn*. « les dieux montent sur le *hmn* », ou, mieux peut-être, s'il s'agit de leurs statues ou de leurs symboles, « sont hissés sur le *hmn* ».

L. 9. — *ʿrb špš whl mlk*. « au coucher du soleil⁽⁸³⁾ le roi. ... La formule s'est rencontrée en *CTA*, 35, 47-48 = RS 18.56, 52 et en *CTA*, 36, 9-10. Les textes publiés ci-après : RS 24.250 + 259, 22-23, 33; RS 24.266, R^o, 4; V^o, 7; RS 24.291, 28 nous en fourniront de nouveaux exemples. La racine de *hl* est *hll* ou *hwl* car la forme *mhllm*, RS 24.266, V^o, 6, exclut la possibilité d'une racine *hly*. S'agirait-il d'une danse rituelle (héb. לָרַק I « danser », *Juges* 21, 21) ? A l'époque d'Achab, les prêtres de Ba'al dansaient devant l'autel, I *Rois*, 18, 26, clochant de deux pieds, *ibid.*, 21 et les Israélites n'ignoraient pas ces manifestations. Le roi David dansa en tournoyant devant l'arche, II *Sam.*, 6, 14. Cependant לָרַק , dans l'exemple cité, signifie plutôt « danser en rond » en parlant d'un groupe. Ou s'agirait-il d'une désé-

(80) Sur ce dieu, voir R. Dussaud, *Les religions des Hittites et des Hourrites*, coll. Mana, p. 337, 340-41; 391.

(81) Voir ci-dessus, p. 6.

(82) Cf. *Ugaritica* V, p. 560. Nous avons lu sur le moulage : (18) *b'abn ʿz* (?) (19) *brgbt zbl*.

(83) Voir ci-après *šb'a špš*, l. 14.

cratation ou d'une inauguration (לָלַךְ I « commencer », « profaner »). Peut-être l'explication la meilleure est-elle fournie par le syriaque *ḥll* qui signifie au pael : 1) *sibi licitum habuit*, i.e. *intravit*, 2) *purgavit, lavit*. Les deux sens pourraient convenir ici : « le roi entre », c'est-à-dire pénètre dans le saint des saints, ou encore « le roi accomplit une purification ». Nous préférons le second, en accord avec le rôle du roi « purificateur ».

Il reste de toute manière la difficulté de la forme grammaticale : *ḥl* ne peut être qu'un parfait ou un infinitif du thème fondamental si la racine est bien *ḥll*, alors qu'on attendrait un imparfait, *yḥl* ou *yḥll* (thème fondamental ou intensif) comme *yrthš*, ll. 10 et 16.

Ll. 10-11a. — Au début de la l. 10, [*bš*]b['] n'est qu'une conjecture, assez solidement étayée par ce qui subsiste, si peu que ce soit, du š. Pour *yrthš mlk brr*, cf. ci-dessus, p. 13.

Ll. 11b. — Nous lisons matériellement *btmnt*. 'iy[-]m, mais on voit mal pourquoi nous aurions ici une forme féminine *tmnt*, après *btlt*, l. 8 et [*bš*]b['], l. 10. Il s'agit sans doute d'un trait séparatif mal placé (cf. *bht*{.}m, l. 5). Il est d'ailleurs possible que le premier signe douteux soit un *p*, non un *t*. De ce qui suit, seul le 'i est sûr.

Ll. 12-13. — Plusieurs offrandes non sanglantes : 'akl une « nourriture » qui n'est pas précisée, *tql ksp*, « un sicle d'argent », *kd yn*, « une cruche de vin » sont destinées à la 'ttrt *ḥr*, la « Athtart de la grotte » ; le mot *ḥr* (cf. héb. חָרָה, ar. *ḥurr*, accad. *ḥurru*, « grotte » s'est rencontré au pluriel *ḥrt* dans les textes mythologiques (CTA, 6 (I AB), I, 17 et pass. parallèles). Il s'agit vraisemblablement d'une représentation de 'Athtart, située dans une caverne ou, peut-être, dans une niche.

Ll. 13 (fin) 15. — *b'št 'šrh*, « au onzième jour ». V. ci-dessus, p. 12. — *šb'a špš whl mlk* : nouvelle purification (?) du roi qui se situe *šb'a špš*. Cette expression est, on le sait, synonyme de 'rb *špš* « au coucher du soleil » et *šb'* est sans doute à rapprocher d'ar. ضَبَّأ , IV « cacher » ; VIII : « se cacher »⁽⁸⁴⁾. En ce qui concerne la forme, la voyelle *a* nous invite à y voir un accusatif adverbial, et la remarque vaut naturellement aussi pour 'rb, l. 9. Cependant le *w* de *whl* est alors difficile à expliquer.

Ll. 16-17. — Au treizième jour, nouvelle ablution du roi.

Ll. 17-19. — *b'arb't 'šrt yrđn gtr[m] mšdh* : « au quatorzième (jour), les *gtrm* descendent ou sont descendus au *mšd* ». Sur *gtr*, voir ci-dessus, p. 20. A remarquer, la préformante pronominale *y-*, relativement rare au pluriel et au duel.

En ce qui concerne *mšdh*, un mot *mšd* s'est rencontré en CTA, 14 (I K), 79, 171, en parallèle avec *dbh* « sacrifice », d'où le sens d'« offrande alimentaire » (Ginsberg, Aistleitner)⁽⁸⁵⁾. Nous avons certainement ici un mot différent qui désigne un lieu, comme l'indiquent le sens du verbe employé, *yrđ* et le suffixe locatif *-h*. Plus précisément, il s'agit sans doute d'une partie, d'un élément, du sanctuaire. A rapprocher d'héb. מִשְׁדָּה et מִשְׁדָּה « endroit d'accès

(84) Cf. GINSBERG, *The Legend of King Keret*, p. 43. Le texte de CTA (III K) V, 18-20 a est particulièrement convaincant :

'rb špš lymg krt,
šb'i'a špš b'lny.
« au coucher du soleil, Keret s'en ira,
à l'heure où le soleil se cache, notre maître ».

(85) Cf. héb. מִשְׁדָּה (*šyd*) « provisions ». Le même mot s'est retrouvé tout récemment en RS 24.258 (*Ugaritica* V, p. 545 ss.).

difficile ». Le même mot désigne, en RS 24.244, 58, la demeure du dieu Ḫoron⁽⁸⁶⁾. Il dérive de la racine *šwd* (cf. héb. *šwd*, « chasser ») qui à Ugarit, employée à côté du réfléchi de *hlk* « aller »⁽⁸⁷⁾ mais avec un sens actif, semble signifier « parcourir en cherchant ».

Ll. 20-21. — *wrgm gtrm yttb* : « et les deux *gtrm* répondront », littér. « feront revenir la parole ». Cf. CTA, 35, 45 et 46 et la fin de nombreuses lettres. Ici encore, la préformante pronominale est *y*. — *qdš*, l. 21, désigne probablement le prostitué sacré (héb. שָׂדֵשׁ).

Ll. 21-22. — Pour *bḫmš 'šrh* « au quinzième (jour) » après *b'arb't 'šrt* « au quatorzième (jour) », v. ci-dessus, p. 12. — *šnpt 'il š...* : (sacrifices) *šnpt* : El, un mouton, etc. Sur le mot *šnpt*, voir ci-dessus, p. 19-20, le commentaire de RS 24.253, 24, où la liste des offrandes diffère mais commence également par *'il š*.

L. 24. — *Btbt*, cf. ci-dessus RS 24.249, R°, 8.

L. 25. — Texte abimé, où les cassures déforment les signes. J'ai songé à lire, au début de la ligne *'ilt[.g]dlt*, mais, quelque soit la négligence de l'écriture, il semble bien que la dernière lettre avant *w'agt* ne puisse être qu'un ' (à la rigueur, cet oblique pourrait être le clou droit d'un š), non un *t*. D'ailleurs les clous du *l* seraient anormalement espacés. D'autre part, puisque *'agt* est attesté, on le sait, comme nom de ville, il faut peut-être lire devant *agt* un autre nom de ville *š'*. Lire peut-être — hypothèse dont je ne méconnais pas la fragilité — *'il mšd š' w'agt* « les dieux du *mšd* (des villes) de *š'* et d'*'Agt* ».

L. 27. — *bt[tt 'š](28)rt* est une conjecture. Jusqu'ici, le seizième jour ne s'était pas rencontré comme jour d'offrandes, ni, d'ailleurs, le sixième.

RS 24.250 + 259

Hauteur : 122 mm. Largeur : 82 mm.

La tablette est gravée sur le recto, la tranche inférieure et les quatre cinquièmes du verso. Le recto est assez gravement endommagé dans sa partie centrale, surtout à droite. Au verso, il manque quelques fins de lignes.

lršp . ḫgb . 'šrm
l'inš . 'ilm . šrp
ydb'il . gdl't . y'a
rš'il . gdl't
 5 *'mtr gdl't . npš*
wš . lršp . mh[bn]
šr[p] . ['š]r[m l'inš]
'il[m]
bn[
 10 *mlk . bt ml[k*
š . lpd{ . }y[

(86) V. *Ugaritica* V, p. 566.

(87) CTA 5 (I* AB), VI, 26; 6 (I AB), II, 15; 12 (BH) I, 34; 18 (III D), I, 27; 23 (SS), 16, 68.

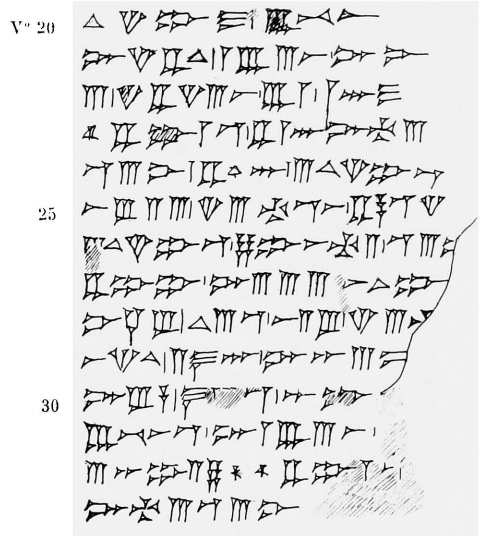
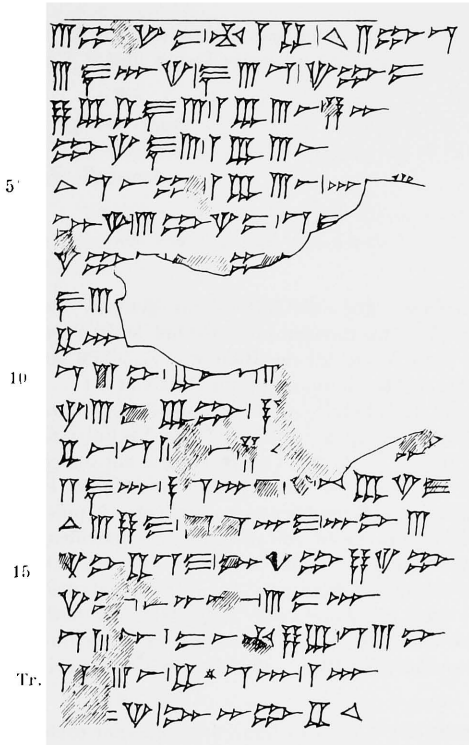


FIGURE 3
RS 24.250 + 259

bt . ml[k] . y[-'ar]b'
š'in . ḥmnh . š . qdšh.
'lyh . [-]mnh . nkl

15 *škbmh . wšr yšr*
šr p'a[-]t . lpn
mlk . pth yd . mlk

Tr. *g[d]lt . bṭmn gn*
[n]pš . w'arb'

V° 20 *'šrh . dqt*
wšb' . gdl't . wk
l . šbšlt . dg . gnh
ṭb . rgm . bgn . wḥl
mlk . bṭn l'šrm

- 25 *f'ušl . šlḥmt . bḥmš*
l'šrm . yrthš . mlk
brr . will t'r[k]
ks'u . 'lm . tš'u . šlḥ[mt]
tš' . š'in . w'alp
- 30 *w'uz . 'i[l]m . 'ar[š]*
dqtm . wgdlt.[
l'aršy ° ttb rg[m]
wḥl mlk

(1) Pour Reshef, gardien (?) :

Deux oiseaux (2) pour le 'inš des dieux. Sacrifice igné : (3) *ydb'il*, une génisse. *Y'a* (4) *rš'il*, une génisse, (5) 'mtr, une génisse. Une *npš* (6) et un mouton pour Reshef le misé[ricordieux] (?) (7) (en) sacrifice igné. Deux oiseaux pour le 'inš (8) des dieu[x.....] (9) les fils [.....] (10) le roi, dans (?) la maison du ro[i..] (11) Un mouton pour Pidriya (?) [...] (12) la maison du roi. Il [qua]tre (?) (13) têtes de petit bétail sur le (ou auprès du) *ḥmn*, un mouton dans le sanctuaire, (14) dans sa partie élevée, à la [dr]oite (?) de Nikkal (15) auprès des lits. Et le chantre chante (16) un cantique devant (17) le roi. Le roi ouvre la main : (18) une gé[ni]sse. Au huitième (jour du mois) de *Gn* (?), (19) une [n]pš et qua(20)torze brebis (21) et sept génisses et tou(22)tes les offrandes (?) (consistant en) poisson, au jardin. (23) Réponse est rendue dans le jardin et le roi procède aux purifications (?) (24). Au vingt-deuxième (jour) (25) les victuailles seront mises en réserve. Au vingt(26)cinquième (jour), il se lave, le roi, (27) le purificateur et à la nuit (?) est prépa[ré] (28) le trône. Sur quoi, les victua[illes] sont produites, (29) neuf têtes de petit bétail et un boeuf et une oie. Les deux di[eu]x de la ter[re], (31) deux brebis et une génisse [] (32) pour 'Aršiya. La réponse est rendue (33). Et le roi procède à des purifications (?)

Ll. 1-2. — *lršp ḥgb*. Après *ršp mhbn*, RS 24.249, V°, 1 dont la ligne 6 du présent texte nous donne, selon toute probabilité, un nouvel exemple, voici une autre dénomination du dieu, *Ršp ḥgb* qui s'est d'ailleurs déjà rencontrée en *PRU* V, 5, 2). En hébreu biblique כַּדְּבִי désigne une sorte de sauterelle qui dévore tout sur son passage. S'il s'agit bien ici d'un Reshef-Sauterelle, il y aurait là une allusion aux ravages du dieu de la peste. Mais une autre explication est possible : *ḥgb* peut être rapproché d'ar. حَاجِب , « gardien de l'entrée » (rac. حَجَب , « empêcher de »). Explication qui trouve un appui dans l'interprétation que Ch. Virolleaud a donnée de *PRU* II, 162, 2 ss : *'rbt* (3) *špš sgrh* (4) *ršp* « Shapašh se couche, Reshef étant son portier »⁽⁸⁸⁾. J'incline cependant à préférer la première.

La construction des ll. 1-2 pose un petit problème : on peut évidemment construire « A Reshef-*ḥgb*, deux oiseaux, au 'inš des dieux, un sacrifice igné » mais partout ailleurs les deux oiseaux sont l'offrande attribuée au 'inš des dieux. Je crois donc préférable de comprendre : « deux oiseaux pour le 'inš des dieux, les premiers mots, « pour Reshef-*ḥgb* », étant une sorte de titre. Il est à remarquer, en effet, qu'autant que l'état de la tablette permet de l'affirmer, ce texte semble être, pour l'essentiel, une liste d'offrandes adressées à Reshef. Les seules autres divinités mentionnées sont Pidriya — ou Pdr —, l. 11, Nikkal,

(88) Cette traduction est, il est vrai, contestée. V. AISTLEITNER, *AOH*, V, p. 22.

l. 14, les *'ilm 'arš*, si c'est bien ainsi qu'il faut lire, l. 30 et *'Aršiya*, l. 32. Quant au *'inš 'ilm*, l. 2, il fait, nous l'avons dit plus haut, probablement partie du personnel du temple.

Ll. 3-5. — *ydb il, y'arš il, 'mtr*. Ces trois noms se sont rencontrés au verso de RS 24.246, respectivement l. 17 et 21; 18 et 24; 20 et 23. Nous avons admis⁽⁸⁹⁾, comme des noms théophores ne peuvent désigner des divinités, qu'il s'agissait vraisemblablement de noms de dédicants.

Ll. 6-8. — *ršp mh[bn]* est une conjecture. Cf. RS 24.249, V^o, 1. *'[š]rm l'inš (8) 'il[m]* en est une autre, à vrai dire, assez hasardée : du mot *'šrm*, seul le *r*, quoiqu'incomplet, est certain.

Ll. 9-10. — On pourrait, d'après RS 24.256, 6-7, proposer la restauration : *bn[mlk . wbn]* (10) *mlk*. La phrase commencerait, à la fin de la l. 8, par un verbe à la 3^e pl. : *tlkn* ou *l'rbn*, par exemple.

Ll. 11. — Il convient peut-être de lire *pdr{.}y*, en supposant que le trait séparatif est une erreur. Cependant *pdr* est attesté également dans les textes cultuels (cf. CTA, 37, 4; 38, 5; cf. aussi le NP *'bdpdr*, PRU II, 99, 7; 102, 16). C'est sans aucun doute un nom divin, probablement une autre forme du nom de Pidriya. Cf. *'ušhry* et *'ušhr*.

Ll. 12a-15a. — La difficulté de ces lignes est aggravée par l'état du texte. Nous supposons que le *h* de *hmnh*, comme en RS 24.256, 3, et celui des mots suivants est le *h* locatif. Pour le mot *škbmh*. d'ailleurs, le maintien du *m* du pluriel n'autorise pas une autre hypothèse. *Qdš* peut désigner soit le sanctuaire, soit une des sections du sanctuaire particulièrement sacrée; *'ly*, un lieu plus élevé de ce sanctuaire⁽⁹⁰⁾. Il faut peut-être restaurer ensuite *[š h]mnh* « un mouton sur le *hmn* (ou auprès du *hmn*) »⁽⁹¹⁾; *škb* serait, pour le sens, l'équivalent d'héb. כֶּבֶד, « lit ».

Ll. 15b-16. — *wšr yšr šr* peut signifier « le chantré chante un cantique ». A moins que le premier *šr* ne soit un infinitif absolu; ou encore que le second *šr* ne soit une apposition au premier : en ce cas, *yšr* pourrait être une forme passive : « un cantique est chanté, un cantique... ». Le mot qui suit est abimé. — *lpn mlk*, « en présence du roi ».

Ll. 17. — *pth yd mlk*. Cf. accad. *petù upnà* « ouvrir les poings ». Il s'agirait du « geste de celui qui tend les mains vers la divinité, les paumes ouvertes pour recevoir les grâces quémendées »⁽⁹²⁾. Ou est-ce ici un geste d'offrande ?

Ll. 18. — La génisse est sans doute offerte à Reshef, puisqu'il n'y a pas d'autre indication. Le dédicant est peut-être le roi. Faut-il comprendre « au huitième (jour du mois) de *Gn* » ? On sait que *gn* est attesté comme nom de mois en PRU II, 88, 14, et fragm. a, 4. Mais le mot *gn*, ci-après, l. 22 et 23 a certainement un sens différent. S'agirait-il de l'offrande d'un jardin, analogue aux « jardins d'Adonis » ? Rappelons, d'autre part, que *Ršp gn* « Reshef du jardin » est mentionné en PRU II, 88, 3.

(89) Voir ci-dessus, p. 6.

(90) Il ne semble pas qu'on puisse voir ici, dans *'ly* une épithète divine.

(91) Bien que la place fasse un peu défaut, cette restauration est cependant matériellement plus plausible que *[y]mnh*, « à droite », à quoi l'on peut aussi songer.

(92) E. DHORME, *Les religions de Babylone et d'Assyrie*, p. 249.

Ll. 21b-22. — *wk(22)l. šbšlt dg gnh*. Le mot *šbšlt* paraît être un nom dérivé du shafel de *bšl* ou plutôt de son passif. Cette racine signifie en hébreu (au piel), en accadien et en éthiopien « faire cuire à l'eau » mais en araméen et en sud-arabique ancien « offrir en sacrifice ». Les deux sens sont possibles ici. Pour le premier, cf. I *Samuel* 2, 12-17. Dans *gnh*, on a de nouveau le *h* locatif; *gn*, « jardin », désignerait ici la partie non construite du sanctuaire.

L. 23. — *tb rgm*, litt. « la parole revient » cad. « réponse est donnée ». S'agit-il d'un oracle ? ou de répons liturgiques ? — *whl mlk*, cf. ci-dessus, p. 24-25.

L. 25. — *l'ušl šlhmt*. Le mot *šlhmt*, sing. ou plur., est, pour la forme, tout à fait comparable à *šbšlt*. La racine est *lhm* « manger ». Le sens doit donc être « aliments », « vivres », « denrées ». En fait, l. 28, *šlhmt* semble annoncer neuf têtes de petit bétail, un bœuf, une oie, c'est-à-dire des bêtes encore vivantes. — *l'ušl* paraît être la 3^e p. fém. sing. ou plur. de l'imparfait du passif interne⁽⁹³⁾ de *'šl* qui en hébreu biblique signifie « ôter », « mettre à part », d'où le sens possible de « mettre en réserve ».

L. 26. — *yrthš mlk (27) brr*. Voir ci-dessus, p. 13.

Ll. 27-28. — *wll l'r[k] ks'u*. On peut comprendre « pour *ll*, un trône sera préparé ». Le mot *ll*, on le sait, s'est rencontré dans les textes de 1929 : *CTA*, 34, 12; 37, 19; 38, 7. On y a vu une divinité comparable au démon nocturne assyrien, *Lilû*⁽⁹⁴⁾. Cependant en RS 24.291⁽⁹⁵⁾, il semble bien que *lpn ll*, ll. 16-17, doive être traduit par « avant la nuit » et *ll*, ici aussi, pourrait bien signifier « nuit ». Nous proposons de lire ensuite *l'r[k] (28) ks'u* « un trône est disposé ». Cf. héb. אָרַךְ, « arranger », « disposer ». Le sens est voisin de celui de *l'db*, attesté avec le même sujet en *CTA*, 4 (II AB) IV-V, 108.

L. 28. — *ts'u šlh[mt]* : litt. « les vivres sortiront ». Les provisions mises en réserve le 22^e jour (ll. 24-25) sont à nouveau produites.

L. 30. — *w'uz*. L'oie s'est déjà rencontrée dans les textes économiques (*PRU* II, 128, 20, 21, 22; 129, 5, 6; 140, 1) mais c'est la première fois qu'elle apparaît dans un rituel. — *'i[l]m 'ars*. Si notre lecture est fondée, c'est aussi la première fois qu'un rituel mentionne ces divinités, bien connues par les textes poétiques. Du duel de l'offrande, *dqtm*, « deux agnelles » il faut peut-être inférer que le mot *'ilm* est, lui aussi, au duel.

L. 32. — Nous avons séparé *l'arsy ttb*. Mais le trait séparatif est si indécis que la lecture *l'ars yttb* n'est pas absolument exclue. Nous avons ici, non plus *tb*, mais *ttb rgm*. Comme à la l. 23, le sujet semble être *rgm*, c'est-à-dire que le verbe est non au shafel comme en RS 24.256, 20, mais au passif du shafel. Le sens est sensiblement le même qu'au thème fondamental.

⁽⁹³⁾ Il est possible aussi — ici et ailleurs — que le verbe soit actif, bien que son sujet ne soit pas exprimé. Le sens serait alors ici « ils mettent en réserve » cad. « on met en réserve ».

⁽⁹⁴⁾ Forme féminine *Lilutu*. Cf. la *Lilit* d'Es. 34, 14.

⁽⁹⁵⁾ Voir ci-après, p. 42-44.

RS 24.266

Hauteur : 153 mm. Largeur : 145 mm.

Il manque la partie inférieure du recto, donc les premières lignes du verso. En outre le recto est superficiellement assez usé, surtout à droite, et, de ce fait, d'une lecture difficile. L'écriture est beaucoup plus nette au verso qui présente, en revanche, de nombreuses lacunes.

Il semble que les deux faces de la tablette nous aient conservé deux rituels indépendants. Le premier concerne le mois de 'ib'lt. Au verso, ll. 9-19, un morceau poétique dont l'état est malheureusement un peu fragmentaire.

- R° *byrh* . 'ib'lt . [b]y[m ḥdt]
 š . lb'l . r - - t d[
 wbt . b'l . 'ugr[t - -]l[
 'rb . špš . whl mlk . [bš]b't
- 5 'šrt . yrthš . mlk b[rr]
 gdl . qdš 'il . gdl . lb'lm
 gdl . lglm . dqt . wg(d)lt
 lglm . bt . f'y . ydbh
 wtnr . b'd bt b'[l]
- 10 'u'grt . 'imr . wynt qrt
 l' . b'tmnt [.] 'šrt . 'ib[']lt
 'alp lmd . lb'l . 'ugrt
-
- (u/d)'urm . (u/d) šnpt . lydbh
 mlk . bt 'il . npš . l'i[l]
- 15 npš lb'[l
 w'r l[

R° (1) Au mois de 'ib'lt, au jour de la néoméie (2) un mouton pour Ba'al... (3) et dans (?) la maison du ba'al d'Ugarit [] (4) Au coucher du soleil, le roi procède à des purifications (?). Au dix-[sep]ti(5)ème (jour), il se lave, le roi, le puri[ificateur] (?). (6) Génisses du sanctuaire de El : une génisse pour Ba'al (ou les ba'als ?) (7) une génisse pour *Glm*, deux brebis et une gé(ni)sse (8) pour les deux *glmt* dans (?) la maison. Celui qui offre sacrifiera (9) et seront consommés (?) dans le 'd de la maison du ba'al (10) d'Ugarit, un agneau et une colombe *qrt* (11), en offrande. Au dix-huitième (jour du mois) de 'ib'lt (12), un bœuf d'élevage pour le ba'al d'Ugarit (13-14), soit à titre de 'urm, soit à titre de šnpt (?) Que le roi sacrifie dans la maison de El une npš pour E[l], (15) une npš pour Ba'a[l...] (16) et un ânon pour [

L. 1. — *byrh* 'ib'lt. Ce nom de mois était, jusqu'ici inconnu. Pour les noms déjà attestés, voir notamment Virolleaud, *PRU* II, *glossaire*, p. 209. Morphologiquement, 'ib'lt semble être un nom théophore : cf. phén. 'zbl, héb. זַבִּל « Jézabel ». — *by[m ḥdt]* est restauré d'après RS 18.56, 1; RS 24.249, 1; RS 24.256, 1 et autres textes similaires.

L. 2. — Après Ba'al, un mot dont le r initial est suivi d'un signe qui peut être ' ou t; le suivant peut être r ou w, le quatrième signe est n ou t.

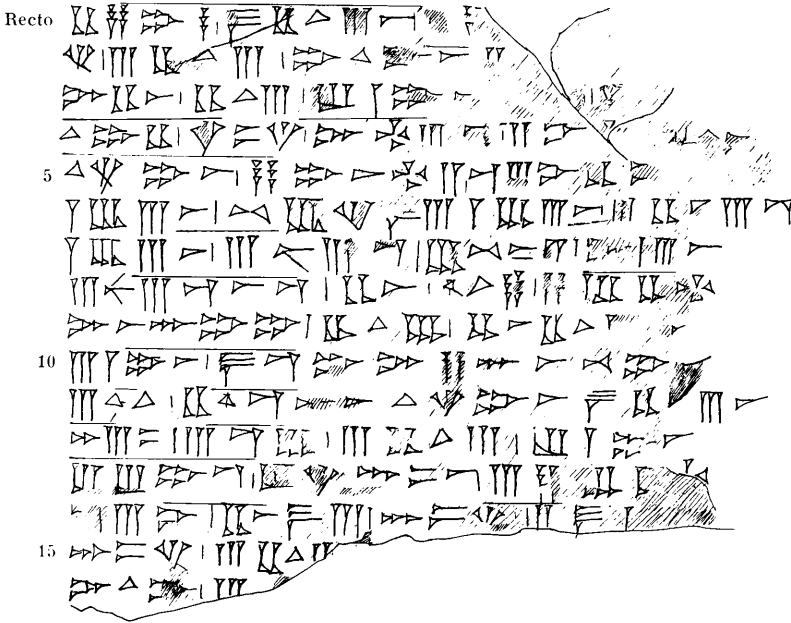


FIGURE 4
RS 24.266

Ll. 3. — *wbt*. — *bt* est peut-être pour *bbt*, comme souvent en hébreu biblique.

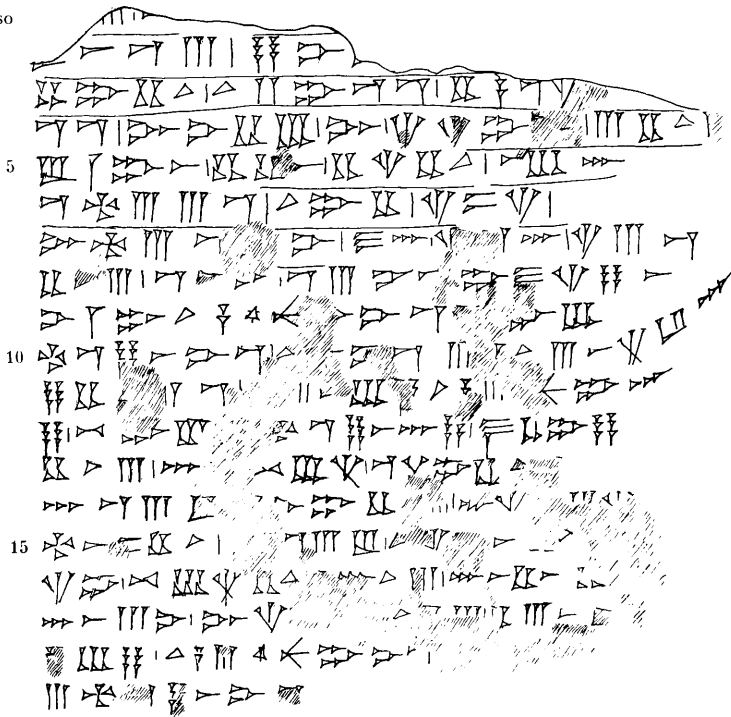
Ll. 4-5. — Voir p. 24-25 et p. 13.

Ll. 6. — Comme en RS 24.250 + 259, 13, *qdš* semble avoir ici le sens de « sanctuaire ». Cf. héb. שְׁרָפָה וְשִׁרְיָה וְשִׁרְיָה.

Ll. 7-8. — *lglm*. On peut se demander s'il s'agit ici d'un dieu jusqu'ici inconnu ou d'un serviteur du temple. Dans la deuxième hypothèse, il faut alors comprendre que les *glm*, ll. 8, sont deux servantes ou prêtresses, alors que la déesse *glmt* a été reconnue pour telle. Peut-être *glm* est-il l'épithète d'un dieu jeune. — A la fin de la l. 7, la lecture *wg(d)lt* est très incertaine, et possible seulement si l'on admet que le scribe a omis un *d*. — Le verbe *f'y* « offrir en sacrifice » s'est rencontré en CTA 32, 16 et pass. parall., ainsi que le substantif *f'* (*ibid.*, 15 et pass. parall.; CTA, 34, 1); cf. min. *m'iy* « offrande d'aromates » et néopun. נָפַשׁ (v. J.G. Février, *Semitica*, IV, p. 21). Ici, nous supposons que *f'y* est un participe, sujet de *ydbh*.

Ll. 9-10. — *wtnrr*. La racine *nrr* n'est pas, à notre connaissance, attestée en sémitique

Verso



occidental. Elle existe, en revanche, en accadien, avec le sens « d'accourir à l'aide », qui ne convient pas ici. Il s'agit donc plus probablement d'une forme intensive de la rac. nr . Or si nr , en hébreu biblique, signifie toujours « éclairer » « briller »⁽⁹⁶⁾, l'arabe نار peut signifier « marquer au fer chaud », d'où le sens possible de « brûler », « consumer ». Le sujet de *tnrr* peut être les victimes mentionnées l. 10 et le verbe est alors au passif. A moins qu'il ne s'agisse d'un pluriel impersonnel : « ils consumeront », c'est-à-dire « on consumera ». — *b'd* peut être la préposition *b'd* qui peut signifier « derrière », entre autres sens variés, mais peut aussi représenter *b + 'd*; *'d* serait alors le même nom qu'en *CTA*, 23 (SS.), 12; *ibid.*, 16 (II K), VI, 22 et peut-être *ibid.*, 30, 10 et dont le sens exact est difficile à préciser⁽⁹⁷⁾. J'y verrais assez volontiers, pour ma part, une partie du temple ou de la maison, peut-être surélevée, d'où l'emploi de la préposition *'l* en *CTA*, 23 (SS.), 12. — *bt b'l* (10) *'u!grt*. Le texte, à la fin de la l. 9, est passablement endommagé, mais la lecture

(96) Ce sens est d'ailleurs celui de *n(w/y)r* en ugaritique. Cf. GORDON, *UT, Glossary*, s.v.

(97) GORDON, *UT, Glossary*, s.v. traduit « salle du trône », suivant LARGEMENT, *La naissance de l'aurore*, p. 46, pour qui le « *'d* est ... une habitation royale ou divine et un centre de culte ». Cependant, le même auteur, *ibid.*, p. 55, met plutôt en avant le sens de « grenier à provisions ».

ne fait guère de doute bien que la ligne semble, sur la tranche, présenter après le *l* un clou horizontal : sans doute s'agit-il d'une cassure. D'autre part, au début de la l. 10 il y a *lgrt* : le scribe, aura omis un clou horizontal. — *wynt qrt*. Voir ci-dessus, p. 18.

L. 11. — *btmnt 'šrt 'ib[']ll* : « au dix-huitième (jour du mois) de 'ib'll.

L. 12. — '*alp lmd*. L'épithète de *lmd*, appliqué à un bœuf, est assez inattendu d'autant plus que le bœuf est, par définition, un animal domestique.

L. 13. — Le mot '*urm* — singulier, duel ou pluriel ? — s'est rencontré en *CTA*, 34, 8; *RS 13.56*, 19, précédé de la préposition *b* ⁽⁹⁸⁾. Bien que le '*u* soit incertain (on pourrait aussi lire *d*), il semble qu'il y ait ici une alternative : « soit (à titre de) '*urm*, soit à titre de *šnpt* ». Il s'agirait alors, encore une fois, d'une catégorie de sacrifice. Pour *šnpt*, voir ci-dessus, p. 19. — *lydbḥ* : la particule *l* est ici assez surprenante. Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse de la négation. Peut-être s'agit-il du *l* précatif ⁽⁹⁹⁾ dont l'usage cependant était jusqu'ici uniquement poétique.

Ll. 14-16. — Pour *npš*, voir ci-dessus, p. 14. — *w'r*. Le *r* n'est pas sûr, encore qu'on voit mal quel autre signe pourraient représenter les traces visibles. Pour un sacrifice d'âne, cf. *CTA*, 32, 18, 26, 35, où la lecture '*r* a été mise en doute, mais ici, il y a indiscutablement un '*.*

V° Ll. 1-8

.....
[gd]ll[
['u]tml . yk[
brb' . 'šrmm . bḥmš [']s[r]
mm . wkbḏ . wš šr[p lb'[l]
5 'ugrt . bbl . bšb' tdn
mḥllm . 'rb . špš.
wḥl m[l]k . hn . šmn . šlm
b'l . mlk . mlkm . r'šyt

(1) [une gé]nisse (?) [] (2) [la v]eille (?) [] (3) au quatrième (jour), deux oiseaux; au cinquième (jour) deux oise(4)aux et un *kbd* et un mouton en sacrifice igné au ba'al (5) d'Ugarit, dans la maison. Au septième (jour) s'approchent (6) les *mḥllm* Au coucher du soleil, (7) le roi procède aux purifications (?). Voici l'huile, offrande pacifique. (8) Ba'al : libation. *Mlkm* : prémices (?).

L. 2. — *tml*. Du premier signe, il reste un clou horizontal placé bas, soit, peut-être le clou inférieur d'un '*u*. '*utml*, si c'est bien ainsi qu'il faut lire est vraisemblablement à rapprocher d'héb. למחר « hier » qui ici pourrait signifier « le jour précédent ».

L. 3. — *br'b* « au quatrième jour ». Cette mention du quatrième jour pourrait donner à penser que nous avons ici le recto de la tablette, puisque, sur l'autre face, il est question

⁽⁹⁸⁾ Il s'agit vraisemblablement du même vocable. Toutefois, selon AISTLEITNER, *Wörterbuch der ugar. Sprache*, s.v., il s'agit, dans les textes cités, d'un mot *b'r* qu'il a rapproché d'accad. *bāru* « jeune taureau ».

⁽⁹⁹⁾ AISTLEITNER, *Wörterbuch der ugar. Sprache*, s.v. : *l* III qui vraisemblablement ne doit pas être distingué de *l* II (GORDON : *l* III), particule affirmative.

du dix-septième et du dix-huitième jours. Cependant *byrh*, R°, 1, semble bien être un commencement et d'ailleurs la façon dont les fins de lignes, sur la tranche, s'insèrent les unes dans les autres prouve indubitablement que la face que je considère comme le verso a bien été inscrite après l'autre. Il s'agit sans doute de deux textes indépendants, concernant peut-être deux mois différents. — 'š[r](4)*mm*. La particule *-m* est attestée avec des valeurs diverses ⁽¹⁰⁰⁾, mais ne s'était pas encore rencontrée, à ma connaissance, attachée au *-m* du duel ou du pluriel. On en voit mal, ici, l'explication.

L. 4. — *šrp*, « sacrifice igné » est ici, comme toujours, construit en apposition au nom de la victime. Au recto, au contraire, nous avions *l'ʿ*, l. 11, « à titre d'offrande ».

Ll. 5-6a. — *mħllm*, apparemment apparenté à *ħl* (cf. ci-après, l. 7) pourrait représenter un participe poel de *ħll*. Si l'explication admise plus haut à titre d'hypothèse pour *ħl* est fondée, le mot pourrait signifier « les purificateurs », à moins qu'il ne s'agisse d'un passif. *mħllm* est sans doute le sujet de *tdn*, 3° masc. plur. de l'imparfait de *dn* II qui s'est rencontré en CTA 19 (I D), 61 et 68 avec le sens de « s'approcher » (cf. ar. *danā*).

Ll. 7b-8. — Texte difficile à ponctuer. Peut-être *šlm*, « offrande pacifique » est-il en apposition à *šmn* « huile ». Ou bien s'agit-il d'« huile de paix » comme en CTA, 3 (V AB), II, 31-32 ? *mtk* peut dériver de la racine *ntk* « verser » et signifier « libation » ; *r'šyt*, forme *qlyt*, pourrait avoir le sens de « prémices » comme parfois héb. ׀ִרְשָׁתָּךְ. *Mlkm* peut être le nom du dieu mentionné en RS 24.264 + 280, 32 et textes parall.

Jusque à la l. 8, notre texte ne différait pas des précédents rituels : c'était une liste d'offrandes. Il n'en va plus de même à partir de la l. 9. Comme en CTA, 32, et en son doublet RS 17.000 ⁽¹⁰¹⁾, le récitant s'adresse aux fidèles, ici, pour leur dicter, si notre interprétation est exacte, la prière qu'il convient d'adresser à Ba'al si l'ennemi vient à menacer ou investir les murs de la ville ⁽¹⁰²⁾. Cette prière est rythmée.

V° Ll. 9-19 :

- (9) *kgř ʿz tġ[r]km*.
[q]rd (10) *ħmytkm*.
ʿ[*n*]km . l[*b*]ʿl *tš'un*
- (11) *yb[ʿ]lm* . [ʿal t]dy ʿz l[t]ġrn (12)*y*
qrđ [. lh]mytny.
ʿibr y(13)*b'l* . n[š]qdš.
mġr b[ʿl] (14) *nm'l'u* [.]
[*b*]kr b[ʿ]l . nš[q]dš
- (15) *ħtp* b[ʿl . n]m'l'u
š[r]t [b'l . n'](16)*šr*
qdš b[ʿl .] n'l .
ntbt b[t . b'l] (17) *ntlk*
wš[m' b]ʿl[.]l[.] šlt[km]

⁽¹⁰⁰⁾ Cf. GORDON, *UT, Grammar*, § XI, 4 à 8.

⁽¹⁰¹⁾ Voir CTA, Appendice aux textes religieux, p. 134-136.

⁽¹⁰²⁾ Ce texte a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 1^{er} décembre 1972. La traduction que j'en donne ici tient compte des observations qui m'ont été présentées par M. Dupont-Sommer (*Comptes rendus des séances de l'année*, 1972, p. 699-703) et par M. Nougayrol (lettre privée).

(18) [y]dy . 'z lṭgrkm
[qrd] (19) ḥmytkm

- (9) Si un fort attaque votre por[te],
[un pui]ssant, (10) vos murailles,
vous élèverez vos ye[ux] vers [Ba]ʿal :
- (11) « O Ba[ʿa]l, [cha]sse le fort loin de notre [po]rte,
(12) le puissant, [loin] de nos [mu]railles.
Des taureaux, ô (13) Baʿal, nous (te) [con]sacrerons,
(nos) vœux, Baʿa[l], (14) nous accomplirons,
[des pre]miers-nés (?), Ba[ʿa]l, nous (te) con[sa]crerons,
- (15) des sacrifices, Baʿa[l], nous] accomplirons,
des fes[ti]ns, [Baʿl, nous (ʿ) of](16)frirons,
(à ton) sanctuaire, Baʿa[l], nous monterons,
dans les sentiers de (ta) mai[son] (?), Baʿal] (17) nous irons »
Et [Ba]ʿa[l] é[cou]tera votre] prière (?),
- (18) il chassera le fort loin de votre porte,
[le puissant] (19) loin de vos murailles.

L. 9. — L'association dans une même phrase de *gr* et de *ḥmyt* évoque CTA, 32, 27-28 : *gr ḥmyt 'ugrt*, « les hôtes des murs d'Ugarit ». Mais ici le contexte implique, sans aucun doute, l'hostilité d'un envahisseur et il faut certainement rattacher *gr* non pas à גרר I « séjourner en étranger »⁽¹⁰³⁾ mais à גרר II ou à גרה, accad. *garū* « attaquer »⁽¹⁰³⁾. Grammaticalement, *gr* ne peut être qu'un participe. — *ṭgr*, « porte » est bien attesté à Ugarit. Le pluriel, qui est masculin en hébreu, est *ṭgrt* en ugaritique : le mot est donc ici au singulier. — *ḥmyt* est le plur. de *ḥmt* « mur ». — *qrd*, parallèle à 'z « fort », est certainement à rapprocher d'accad. *qardu* (*qurādu*), « puissant ». Ces adjectifs sont ici pris substantivement.

L. 10. — '[r]km est une restauration épigraphiquement très plausible. Sans doute attendrait-on plutôt un mot signifiant « voix », mais *gkm* et *qlkm* sont également impossibles.

Ll. 11-12. — *yb[']lm* ['al.t]dy 'z l[ṭ]gr(12)ny. *qrd* [ḥ]mytny : *yb[']lm*, « ô Baʿal » est une conjecture; cf. *ybtltm*, « ô Vierge », CTA, 17 (II D); VI, 34, *yymm* « ô Yam » CTA, 2 (III AB), I, 36, etc. La suite est malheureusement endommagée. La restauration 'al *tdy*, se fonde sur la comparaison des ll. 11 et 18. Le verbe employé, ici et l. 18, est certainement le même. Or, l. 18, la première lettre n'est pas sûre, mais la lecture la plus plausible est *ydy*, soit, très probablement, la 3^e m.s. de l'imparfait de l'indicatif du verbe *ndy* « chasser », « éloigner » : « il (= Baʿal) éloignera le fort de votre porte ». A la l. 11, où nous avons le texte de l'invocation à Baʿal, le verbe est vraisemblablement à la 2^e m.s. du jussif⁽¹⁰⁴⁾ précédée, puisqu'il y a place pour trois signes dans la lacune, de la particule 'al qui ici, comme il arrive souvent et quelqu'en soit l'explication, n'a pas un sens négatif⁽¹⁰⁵⁾. La préposition *l* marque ici l'éloignement. Le suffixe *-ny* est, on le sait, celui de la 1^{re} p. du duel. Toutefois, le duel, à première vue, ne s'explique pas ici où l'on attendrait le pluriel. On peut cepen-

⁽¹⁰³⁾ C'est par un rapprochement avec accad. *garū* « attaquer » que GINSBERG, GASTER et DRIVER ont expliqué *grn* CTA, 14 (IK), 110.

⁽¹⁰⁴⁾ Malgré le maintien du *y*. On sait qu'en ugaritique, les modes de l'imparfait tendent à se confondre.

⁽¹⁰⁵⁾ V. GLECS, III, p. 57-58; GORDON, *UT, Grammar*, § 11.10.

dant tenter de le justifier en supposant que le pronom désigne d'une part le groupe des suppliants, d'autre part Ba'al, dieu de la cité, donc possesseur, lui aussi, de sa porte et de ses murs ⁽¹⁰⁶⁾.

Il n'y a pas de trait séparatif entre 'ibr « taureau » et le y qui termine la l. 12, mais il faut, à coup sûr, lire 'ibr y(13)b'l. Le mot est au singulier ainsi que, au début des stiques suivants, mdr, [b]kr et htp. Mais, comme me l'a fait observer M. Dupont-Sommer ⁽¹⁰⁷⁾, il s'agit certainement de collectifs. Le sacrifice d'un seul taureau serait, dans un danger aussi pressant, une bien pauvre offrande, surtout si l'on tient compte du nombre assez considérable des victimes immolées chaque mois en temps normal.

Ll. 13-15. — Il faut, m'a-t-il semblé, rapprocher n[-]qdš du dernier mot de la l. 14 qui paraît être nš[-]dš (les deux dernières lettres étant toutefois assez incertaines) et lire dans les deux cas nšqdš, soit la 1^{re} p. du plur. de l'imparfait shafel de qdš. Cette forme hšqdš qui ne s'est pas encore rencontrée est l'équivalent de l'hébreu שׁוֹרֵי קָדֵשׁ et signifie « consacrer ».

mdr n'a certainement rien à voir avec le mot mdrn qui, en PRU II, 122, 11 et 12, désigne assez vraisemblablement l'arme des mdrglm (Virolleaud, Aistleitner, Gordon) et serait d'origine hurrite. Ce paraît être un nom à préformante m- d'une racine ndr « vouer » (cf. ar. نذر), qui existerait à côté de la forme ndr, mieux attestée et de même sens. Nous avons donc selon toute probabilité en ugaritique le même doublet qu'en hébreu où nzt (< ndr) existe à côté de ndr.

nm'l'u est la 1^{re} p. du plur. de l'imparfait intensif de ml' « être plein », intensif « remplir » ; mdr ml' signifie sans doute « accomplir son ou ses vœux », « s'en acquitter ».

La restauration [b]kr, (héb. בְּכֹרֶת, « premier-né »), l. 14, qui n'est qu'une conjecture, m'a paru, plus que toute autre, plausible. De la première lettre, il ne reste à peu près rien. Je crois cependant distinguer l'amorce d'un clou vertical, ce qui autorise la lecture proposée. On pourrait penser aussi à restituer le mot « mâle », héb. zakar (< *dakar) qui s'écrirait normalement, à Ras Shamra, dkr. Un d n'est pas ici épigraphiquement impossible. Mais cette racine est attestée à Ugarit dans deux noms propres, dkr et dkry, et l'ancienne interdentale s'y trouve maintenue. Or je ne crois pas qu'on puisse lire ici le signe en question. Pour restituer ce mot, il faudrait donc admettre la coexistence des deux orthographes dkr/dkr. D'autre part, le terme de « mâle », trop vague, est peu satisfaisant. M. Nougayrol me suggère l'accad. zikaru, « bélier », mais ce sens, dérivé de celui de « mâle », semble bien être particulier à l'accadien. Au surplus, on attend, me semble-t-il, après la mention du taureau, celle d'une offrande non moindre, mais au contraire, plus précieuse. La lecture bkr satisfait à l'effet de gradation attendu.

Car il ne fait guère de doute que le mot bkr « premier-né », si l'on admet cette restauration, désigne ici une victime humaine. S'il s'agissait d'un animal, l'espèce serait précisée. Certes, rien ne prouve qu'à Ugarit on ait eu recours à de tels sacrifices. Mais ils sont, on le sait, abondamment attestés chez les Sémites du Nord-Ouest. Nous avons à ce sujet le témoignage des auteurs bibliques, non seulement pour les Cananéens, mais pour les Israélites qui les ont pratiqués à certaines époques à l'indignation des prophètes, celui de Philon de Byblos pour les Phéniciens, celui de Diodore de Sicile pour Carthage, témoignages

(106) Cf. l'explication que GINSBERG, *The Legend of King Keret*, p. 43, a donnée de b'Iny, CTA, 15 (III K), V, 20 : le suffixe désignerait d'une part, celui qui parle, d'autre part, le groupe de ses interlocuteurs.

(107) *Comptes rendus*, p. 699 s.

confirmés par la découverte de nombreux *tophets*. Je me bornerai à citer ici, à cause de l'analogie des circonstances, le récit de II Rois, 3, 26-27 où il nous est rapporté que Mésha, roi de Moab, dans une situation militaire désespérée, n'hésita pas à sacrifier sur le rempart son fils aîné à son dieu Kamosh.

Le mot *hṭp*, au début de la l. 15, est à rapprocher, comme me l'ont suggéré MM. Dupont-Sommer et Nougayrol d'accad. *hṭpu* « a type of sacrifice characterized by the slaughtering of an animal » ; cf. aussi ar. مَحْتَفٌ, « mort »⁽¹⁰⁸⁾.

La lecture 'š[r]t est, elle aussi, épigraphiquement très plausible. Le sens semble être celui de « banquet sacrificiel » (voir ci-dessus, p. 18). J'ai supposé que l'on avait, à la fin de la l. 15 (où le texte est complètement détruit) et au début de la l. 16, une forme verbale de même racine comme en CTA, 16 (II K), I, 40. Devant [n'](16)šr, la restitution du mot *b'l* n'est pas absolument gratuite, bien que les traces de clous encore visibles se réduisent à peu de chose.

Ll. 16-17. — La particule du vocatif. *y-* n'est exprimée devant *b'l* qu'aux ll. 11 et 12-13a. L'analogie permet de supposer que la construction est la même dans les quatre stiques suivants (de la l. 13b jusqu'à *n'sr*, fin de la l. 15, début de la l. 16) et que *b'l* y est partout au vocatif. En va-t-il de même, ll. 16-17 ? Ce n'est pas certain. On peut comprendre en effet, soit en maintenant *b'l* au vocatif, malgré l'absence de possessif :

« à (ton) sanctuaire, Ba'al, nous monterons, etc.,

soit, en considérant *b'l* comme un déterminatif :

« au sanctuaire de Ba'al nous monterons,

« dans les sentiers de la mai[son (?)] de Ba'al] nous irons ».

n'l, 1^{re} pl. de l'imparfait de 'ly « monter », est construit avec l'accusatif, comme parfois héb. bibl. נָלַע. Même remarque pour le verbe parallèle *ntlk*. Le réfléchi de *hlk* « aller » est généralement employé absolument mais peut avoir aussi un complément à l'accusatif. Cf. *ttlkn*, CTA, 23 (SS), 67-68. Le mot *ntbt* (héb. נָתַבְתָּ) s'est rencontré, PRU II, 1, V°, 7 et probablement *ibid.*, 33, 6, de même que la forme masculine *ntb* (héb. נָתַבְתָּ), CTA, 17 (II D), VI, 43. Le nom peut être au singulier ou au pluriel. La restauration du mot *bt* devant *b'l*, est une conjecture; la fin de la ligne est perdue et il est impossible d'apprécier l'importance de la lacune.

La l. 17 est gravement endommagée. L'invocation à Ba'al semble se terminer avec le mot *ntlk*. Il est permis de supposer que les fidèles recevaient l'assurance que leur prière serait entendue, assurance qui leur est confirmée dans les deux derniers stiques. Cependant, ce n'est pas sans réserve que j'ai proposé, en accord avec le contexte, de restituer : *wš[m' . b']l[l.] l[.]šll[km]*, « et Ba'al exaucera votre prière ». Le dernier mot est en effet très incertain. Le signe que j'ai lu *š* pourrait bien être un *b*. D'autre part, un trait séparatif, après une préposition est, dans ce texte, inattendu. — *šll*, si c'est bien ainsi qu'il faut lire est à rapprocher d'accad. *šellitu*, « prière »⁽¹⁰⁹⁾. — Le verbe *ymš*, au sens d'« exaucer » est construit avec la préposition *ḥ* en Ps. 61, 6.

⁽¹⁰⁸⁾ J'avais d'abord traduit (*Comptes rendus*, p. 694 s.) *hṭp* par « butin », en le rapprochant d'héb. חָתַף qui signifie « piller », en Job, 9, 12. Cette explication m'avait amenée à supposer que *nml'a* était ici un synonyme de *nšqdš* (cf. ... יָתַף עָלַי Ez. 43, 26, « consacrer »). L'interprétation qui m'est suggérée permet de rendre à *ml'* son sens normal d'« accomplir ». Il s'agit, rappelons-le, d'une forme intensive.

⁽¹⁰⁹⁾ Le verbe *šly* (cf. accad. *salū* « prier »), s'est rencontré en CTA, 19 (I D), 1, 39.

Ll. 18-19. — Cf. les ll. 11b-12a. Le suffixe *-km* remplace *-ny*. Au jussif restauré, l. 11, doit correspondre normalement une 3^e masc. sing. de l'imparfait. D'ailleurs, si matériellement, le premier signe de la l. 18 est, comme il a été dit plus haut, quelque peu incertain, c'est encore le *y* qui est la lecture la plus plausible.

RS 24.248

Hauteur : 130 mm. Largeur : 81 mm

Des dix paragraphes que compte cette tablette, seul le septième est entièrement lisible. Des quatre premiers, il ne reste que le premier mot de chaque ligne. Les cinquième, sixième et huitième paragraphes sont plus ou moins endommagés à droite; enfin, les deux derniers sont réduits à quelques signes. Ces lacunes sont d'autant plus regrettables que ce texte semble différer très sensiblement des rituels du type des n^{os} RS 24.253, RS 24.256 et RS 24.250 + 259.

R°	V°	<i>tnm . whdth</i>
	<i>'iršt[</i>		<i>tdn . hmt</i>
	<i>d'ilm . p[</i>	20	<i>wtštn tnm</i>
	<i>dykl° - [</i>		<i>wm(t)bt 'ilm . tm[n]</i>
	<i>tštm[</i>		<i>tnn tnm gml[m̄]</i>
5	<i>'šr[</i>		<i>tnn 'ur[</i>
	<i>wnpš[</i>		<i>wlp[n</i>
	<i>bym[</i>	25	<i>w[</i>
	<i>wspl - [</i>		<i>t(t/m)[</i>
	<i>wtt k[</i>		<i>l[</i>
10	<i>w'ar[b'</i>		<i>h[</i>
	<i>wbtš'[</i>		<i>t[t]t[</i>
	<i>ytn š qdš[h</i>		
	<i>bt dpn wbt b[</i>		
	<i>wbt šr</i>		
15	<i>wbym 'šr</i>		
	<i>tpnn . npšm . h - ° h</i>		
Tr.	<i>wtt . hdtn</i>		

Ll. 1. — La partie supérieure de la tablette est cassée et il se peut qu'il manque une ligne, mais certainement pas davantage. — *'iršt*, « désir », « vœu ». Cf. PRU II, 19, 7.

Ll. 2 et 3. — *d'ilm*, *dykl*. Impossible naturellement de savoir à quoi se rapportent ces relatifs. — *ykl*, de *kll* « achever » ou plus probablement de *kly* qui, à l'intensif, a le sens d'« anéantir ». Il est d'ailleurs possible que le dernier signe mutilé avant la lacune soit un *y* et qu'il faille lire *ykly*. Mais il n'est pas exclu non plus qu'un trait séparatif, à vrai dire assez léger, sépare le *l* du *y* ou du *h* qui suit.

Ll. 4 et 5. — Noms de nombres.

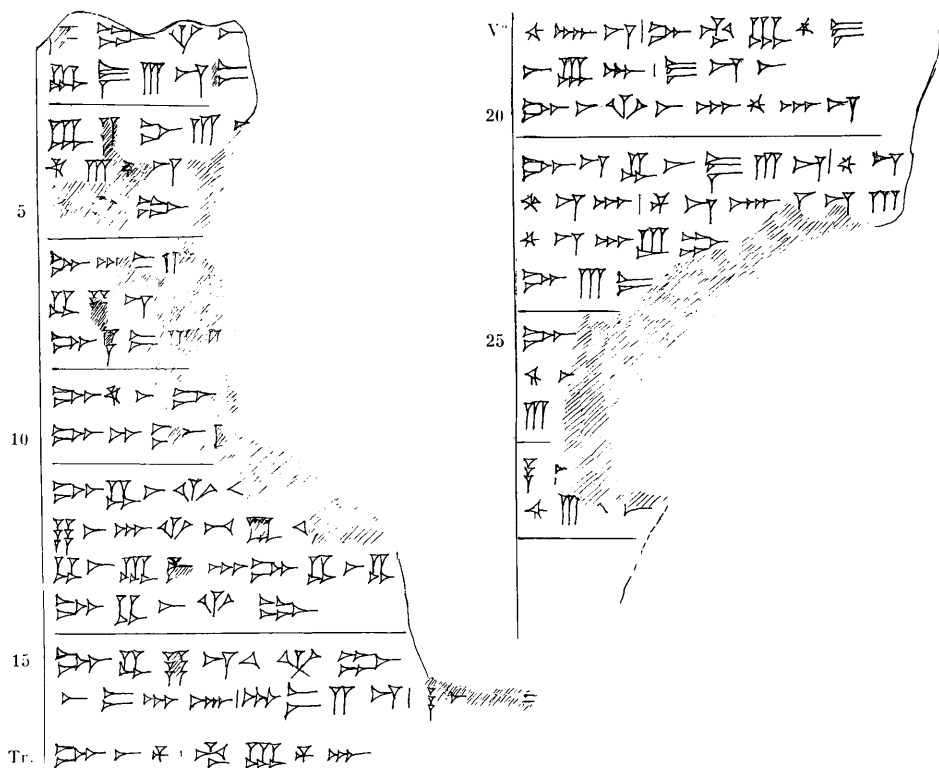


FIGURE 5
RS 24.248

L. 6. — Lire probablement *wnps*. Le mot *nps* désigne, on le sait, un vêtement de dessus, une sorte de manteau. Cf. *CTA*, 17 (II D), I, 34; II, 8, 23; *CTA*, 19 (ID), 34; *PRU* II, 2, 48 et dans les textes économiques, *CTA*, 157, 1; *PRU* II, 95, 1; 103, 16; 120, 1.

L. 7. — Lire peut-être *bym[hd]*, « au jour de la néoménie ».

L. 8. — *wspl*. Le mot *spl*, héb. סַפְּלָן , accad. *saplu*, désigne un vase. Cf. *PRU* II, 103, 17.

Ll. 9-10. — Noms de nombres.

L. 11. — *wbtš'* : « et au neuvième (jour) ».

L. 12. — *ytn š qdš[h]*. Selon le contexte perdu : « il place — ou offre un mouton dans le sanctuaire » ou au passif : « un mouton est placé — ou offert — dans le sanctuaire (?) ».

Ll. 13-14. — Énumération de maisons. Le nom de la première n'est pas sûr : il semble que le second signe ait été corrigé en un *p* ou un *t*. Le nom de la seconde est incomplet. La dernière est celle du chanfre, *šr*.

Ll. 15-16. — « Et au dixième jour, ils enlèvent les manteaux... ». La forme *tpnn*, de la racine *pn̄y* que nous supposons ici à l'intensif, semble signifier « enlever ». Cf. le sens d'« écarter » qu'a héb. ןַׁנְּנַ in *Sophonie* 3, 15. A moins cependant que le sens ne soit passif : « les manteaux sont enlevés ». Malheureusement, le dernier mot est incomplet. Peut-être convient-il de lire *ḥ[mn]h* (cf. RS 24.256, 3, 8).

Ll. 17-20. — Bien que le texte soit ici en parfait état, ces lignes restent obscures. Comme *tdn*, l. 19, et *tštn*, l. 20, *wṭṭ* est une forme verbale. A rapprocher peut-être d'ar. ٤, « disperser ». Mais comment comprendre *hdtn*, l. 17, et *whdth*, l. 18 ? Le mot *hdṭ*, dans les rituels, désigne toujours la néoménie, mais ce ne semble pas être le cas ici. Et que représentent les suffixes *-n* et *-h* ? Que désigne, l. 19, le pronom *hmt*, vraisemblablement complément de *tdn* « ils s'approchent » (cf. RS 24.266, V^o, 5⁽¹¹⁰⁾) ? *wṭštn* peut signifier « et ils placent » (*št* « placer ») ou « ils boivent » (*šty* « boire »); *tmm*, ll. 18 et 20 : « deux fois ».

Ll. 21-22. — Il faut, selon toute probabilité, supposer que le scribe a omis une lettre et lire *m(t)bt 'ilm* comme en *CTA*, 23 (SS), 19 et *ibid.*, 47, 5, « les sièges des dieux »⁽¹¹¹⁾. Mais que signifie l'étrange répétition du mot *tmn* ? On pourrait sans doute lire à la fin de la l. 21 *t̄m* « là » et traduire « les sièges des dieux sont là au nombre de huit ». Cependant la comparaison de notre texte : *m(t)bt 'ilm t̄m []tmn* avec *CTA*, 23 (SS), 19 : *mṭbt 'ilm tmn t̄[]* invite à lire dans les deux cas : *mṭbt 'ilm tmn tmn*. Cf. d'ailleurs *CTA*, 35, 51 où le nom de nombre est répété cette fois devant le nom : 'ar[b']'arb' *mṭbt*. Faut-il comprendre que les sièges des dieux sont groupés par huit ? Le troisième *tmn* se rapporte apparemment au mot suivant *gml[m]*, qui pourrait désigner des offrandes d'actions de grâce (cf. héb. *gml* « récompenser », « témoigner sa reconnaissance »; acad. *gamdu*, « offrir »), ou encore des (fruits) mûrs (héb. *gml* « mûrir »).

L. 23. — Compléter peut-être 'ur[m]. Cf. *b'urm CTA*, 34, 8; RS 18.56, 19.

L. 24. — Restaurer sans doute *lp[n]* « devant ».

RS 24.291

Hauteur : 72 mm. Largeur : 53 mm

Cette petite tablette est inscrite sur ses deux faces ainsi que sur la tranche inférieure du recto. Des traits horizontaux délimitent six paragraphes. Si l'on excepte le premier et le dernier, les plus courts, c'est une liste d'offrandes à des divinités hurrites.

(110) Voir p. 35.

(111) Ainsi comprennent AISTLEITNER et CAQUOT en *CTA*, 23 (SS), 19. GORDON traduit *mṭbt* par « demeures », autre sens possible du mot, tandis que pour DRIVER, ces demeures divines sont des « niches ».

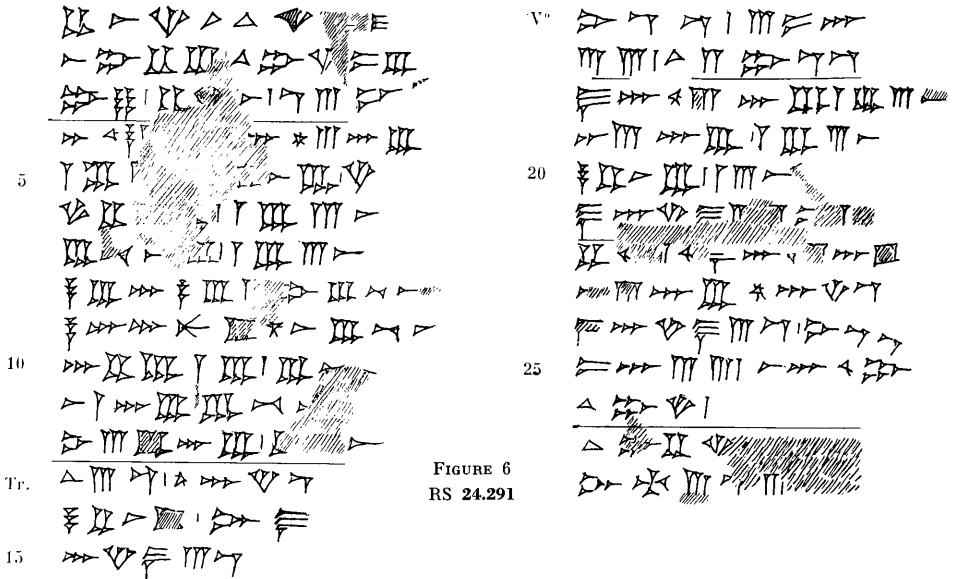


FIGURE 6
RS 24.291

R° *bšš' š[r]h*
trbd[.] 'rš[.]pd
ry . bšt . mlk
'ath[*lm* . 'i]n tlnđ
 5 *gd[lt . h]btd . š*
šb[-] . gdlđ
dqtd . gdlđ
hđn hđlr dqt
hnđđđđđ dqt
 10 *nbdgd . dq[đ]*
tđnd . dqt
kldnd . d[q]l
 tr. *'lm . tn šm*
hbtd . w'i
 15 *nš 'ilm*

V° *kmñ . lpn*
ll . šrmm
'in tlnđ gdlđ
'alnd . gdlđ
 20 *hbtd . g(d)lt*
'inš 'ilm [k]m[m]
b[đ]đđ 'in tlnđ
'alnd tn šm
'inš 'ilm . kmm
 25 *pn ll . tnđr*
'rš .
'rb š[ps]
wđl ml[k]

(1) Au d[i]x-neuvième (jour) (2) on dresse le lit de Pid(3)riya avec les couvertures du roi.

(4) (Sacrifices) 'ath[*lm*] : pour [le di]eu Tln (5) une géni[sse]; pour [Hé]bat, un mouton, (6) [], une génisse; (7) pour Daqitu, une génisse; (8) Hđdena Hđdelura, une

agnelle; (9) pour les *Hnnǵd*, une agnelle; (10) pour Nubadiga, une agnel[le]; (11) pour Tgn, une agnelle (12) pour Kldn, une ag[ne]lle.

(Tr. 13) En outre : deux moutons (14) pour *Ḥebāt*, et le *'i(15)nš* des dieux, (16) en (offrande) *kmm*, avant (17) la nuit, deux oiseaux.

(18) pour le dieu *Tln*, une génisse (19) pour Alani, une génisse (20) pour *Ḥebāt*, une gé(n)isse; (21) le *'inš* des dieux, un (sacrifice) [*k*]m[*m*].

(22) Au tro[isi]ème (jour ?), pour le dieu *Tln*, (23) pour Alani, deux moutons; (24) le *'inš* des dieux : (sacrifice) *kmm* (25); Au coucher du so[leil] (28) le ro[i] procède aux purifications (?)

L. 1. — *btš' 'š[r]h* : au dix-neuvième (jour). Sur les formes du type *tš' 'srh* à côté de celles du type *'arb't 'šrt*, voir ci-dessus, p. 12-13.

Ll. 2-3. — *trbd 'rš pd(3)ry bšt mlk*. Cf. *Prov.* 7, 6 : $\text{מִי־בְרַחֲמֵי־יְהוָה}$ « J'ai garni de couvertures mon lit ». Deux exemples de la racine *rbd* se sont rencontrés en ugaritique jusqu'ici : le premier, un substantif, *mrbd*, *PRU* II, 111, 7, a déjà été rapproché par Ch. Virolleaud d'héb. מִרְבֵּד , « tapis », « couvertures ». Le second, *ibid.*, 145, 7, est incertain. — Pidriya : la déesse est ici mentionnée sous son nom ugaritique, alors qu'aux ll. 5, 14 et 20, c'est à la hurrite *Ḥebāt* qu'un sacrifice est offert. Sur cette équivalence voir ci-dessus, p. 2-3 et *Ugaritica* V, p. 503 et 525. — Le substantif *št*, de la racine *št* « placer » peut être rapproché d'héb. שָׂט , *Ps.* 73, 6; *Prov.* 7, 10 qui désigne un vêtement mal défini, voile ou draperie ⁽¹¹²⁾.

Ll. 4-12. — Cette tablette que M. Laroche a qualifiée de « mixte » présente en effet un singulier mélange de hurrite et d'ugaritique. « Offrandes » est exprimé ici par un mot hurrite, *ašhulumma* (*ašhlm*), et les noms des divinités sont suivis de la désinence hurrite du datif singulier *da* (*'in tln*d, l. 3; *ḥbtd*, l. 4. etc.), ou pluriel *tt* (*hnnǵdtt*, l. 9) ⁽¹¹³⁾. Les noms des victimes, *š* « mouton », *gdlt* « génisse », *dqt* « agnelle » appartiennent au contraire au vocabulaire de l'ugaritique.

La restauration de la l. 7 est quelque peu embarrassante. M. Laroche me propose de lire *šb*[^{']} « sept », suivi d'un substantif. Mais il n'y a place en tout, dans la lacune, que pour deux signes. Or l'ugaritique met au pluriel les noms précédés des noms de nombres 3-10. D'autre part, il reste devant le trait séparatif un petit clou horizontal qui pourrait bien appartenir à un *d*. J'aurais vu ici assez volontiers, pour ma part, un nom de divinité *šb*[-] suivi de la postposition *d* : « pour *šb*[-], une génisse ». Une objection sérieuse : cette divinité n'est pas attestée. Peut-être convient-il de lire *šb*[^d] « sept fois ».

Ll. 14-15. — Seul parmi les divinités hurrites, apparaît ici — et plus loin, ll. 21 et 24, le *'inš 'ilm*, ce qui semble prouver qu'il ne s'agit pas d'un dieu. En outre, la préposition *l*

⁽¹¹²⁾ Un mot de même forme et vraisemblablement de même racine, *št*, s'est rencontré dans les textes hippiatriques, *CTA*, 160, 8, 9, 10, 11; 161, 9 et *pass.* où il a été généralement compris comme une forme verbale (VIROLLEAUD, GORDON, AISTLEITNER). Selon nous, il s'agit d'un substantif qui pourrait signifier « dose » et dériverait de *št* « mettre », « poser », comme « dose », du grec $\delta\acute{o}\sigma\iota\varsigma$ se rattache à une racine signifiant « donner ». « Placer » et « donner », sont des notions voisines : héb. שָׂט a les deux sens; égypt. *rdi* également.

⁽¹¹³⁾ Ces renseignements m'ont été aimablement fournis avant la publication d'*Ugaritica* V par M. E. LAROCHE, qui m'a suggéré également les restaurations *'aḥ[im]* l. 4 et *[ḥb]t*, l. 5. Pour le commentaire des ll. 4-12, 18-21, voir ses *Documents hurrites de Ras Shamra*, III *Textes hurrites en cunéiformes alphabétiques*, *Ugaritica* V, p. 497 ss.

manque ici ce qui infirme l'explication de *l'inš 'ilm* proposée par Aistleitner « um die Götter zu besänftigen ».

Ll. 16-17. — Sur *kmm*, voir ci-dessus, p. 19. — *lpn ll*. On pourrait traduire « pour la face de *Ll*, deux oiseaux ». Cf. phén. *tnt pn b'l*, « Tanit face de Ba'al ». Ou encore « devant *Ll* ». Cependant, ici, comme en RS 24.250 + 259, 27, mieux vaut comprendre que *ll* ne désigne pas une divinité et qu'il s'agit, ll. 16-17 et 25, d'une localisation dans le temps des offrandes et autres rites : « avant la nuit ». On voit mal en effet ce que viendrait faire le démon *Lilû* parmi les divinités hurrites. Les « deux oiseaux » ne sont-ils pas, d'autre part, partout ailleurs, la part du *'inš 'ilm* ? — *'šrmm*. Sur cette graphie, voir ci-dessus, p. 35.

Ll. 21. — Le nom de l'offrande est incertain, mais la restauration [*k*]*m*[*m*] est infiniment probable.

Ll. 22. — *b[]l[]t* « au troisième (jour) » ? Cette mention est ici surprenante puisque la première ligne de la tablette concerne le dix-neuvième jour. Peut-être s'agit-il du troisième jour à partir du début des sacrifices.

Ll. 25-26. — Le texte porte *pn ll* « avant la nuit », au lieu de *lpn ll*, ll. 16-17. Cf. l'alternance de *tk* et de *btk* « au milieu de » dans les poèmes. *tnt* *'rš* paraît signifier « le lit sera défait » : *tnt* serait la 3^e f. s. de l'imparfait nifal d'une racine *ntr* qui en arabe a le sens de « disperser », « disséminer ». Il s'agit du lit dressé pour *Pidriya*, l. 2-3. Ce texte confirme l'interprétation adoptée plus haut pour *lpn ll*.

Ll. 27-28. — Cf. ci-dessus, p. 24-25.

PRÉSAGES

RS 24.247 ⁽¹¹⁴⁾

Hauteur : 165 mm. Largeur : 135 mm

Cinq fragments d'importance inégale, n'ont permis qu'une reconstitution très partielle de cette tablette : il manque au moins les deux cinquièmes de la face et plus de la moitié du revers. Ces lacunes sont d'autant plus fâcheuses que ce texte appartient à un genre qui jusqu'ici n'était pas représenté à Ugarit, du moins en ce qui concerne les documents alphabétiques ⁽¹¹⁵⁾ : c'est une liste de présages tirés des naissances anormales. Ce genre de production est, on le sait, abondamment représenté dans la littérature mésopotamienne ⁽¹¹⁶⁾

⁽¹¹⁴⁾ M. NOUGAYROL, dont on sait la compétence en matière de divination babylonienne a bien voulu relire mon travail, en compléter la bibliographie et me faire à son sujet de nombreuses et très pertinentes observations. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma gratitude. ♣

⁽¹¹⁵⁾ M. NOUGAYROL me signale en effet que les fouilles antérieures à la guerre ont livré un texte accadien de la série *šumma izbu*, très fruste et resté inédit (Cf. *Divination en Mésopotamie*, p. 9). D'autre part, la 24^e campagne a fourni un second exemplaire alphabétique de ce genre de production, malheureusement réduit à quelques débuts de lignes : c'est le fragment RS 24.302 publié ci-après.

⁽¹¹⁶⁾ Des présages tirés des naissances ont été recueillis par J.L. DENNEFELD, *Babylonisch-Assyrische Geburts-Omina*, Leipzig, 1914; CH. FOSSEY, *Présages tirés des naissances*, Paris, 1914 (*Babyloniaca*, t. V). Voir aussi

où les textes ont été classés en deux groupes, selon les premiers mots de la protase ⁽¹¹⁷⁾ : le groupe *šumma šinništu arālu* « si une femme enfante » et le groupe *šumma izbu* « si un nouveau-né » ⁽¹¹⁸⁾. C'est à la première catégorie qu'appartient RS 24.247. Toutefois la phrase *ktld 'aṭt* « si une femme enfante », qui était sans doute exprimée une fois pour toutes au début — perdu — de la tablette, manque. La protase, dans les parties conservées du texte, est réduite à l'essentiel : « et tel organe fait défaut » ou « et tel organe présente telle anomalie ».

On serait fondé à penser, *a priori*, que notre texte est la traduction d'un original accadien. La comparaison avec les présages mésopotamiens de même sorte révèle cependant de notables différences. J'ai noté, dans la tablette ugaritique, un certain désordre dans le classement des malformations que je n'ai pas constaté dans les textes accadiens consultés ⁽¹¹⁹⁾. D'autre part, alors que l'accadien emploie les 1^{re}, 2^e et 3^e personnes du singulier, dans les suffixes pronominaux de ses apodoses, l'ugaritique emploie très fréquemment la 1^{re} personne du pluriel ⁽¹²⁰⁾, ce qui est, en accadien, exceptionnel. Enfin si le sens général présente de grandes analogies avec les textes babyloniens, en revanche, le vocabulaire, le style, sont assez différents ⁽¹²¹⁾. Sans qu'on puisse parler d'un document véritablement original, il semble donc que notre texte soit une adaptation assez libre de ses modèles.

Les apodoses sont généralement courtes et le présage n'occupe le plus souvent qu'une seule ligne, parfois le début de la suivante. Préoccupé sans doute de gagner de la place, le scribe, ll. 12 et 15, a très inélegamment tassé la fin de la phrase sur une ligne supplémentaire dont le début se place au milieu de la tablette (ll. 12bis et 15 bis). Souvent aussi, il a prolongé ses lignes sur la tranche latérale qui présente une certaine confusion, aggravée pour nous par les lacunes. Les traits horizontaux qui séparent les présages sont d'ailleurs très négligemment tracés.

1	[-----] -- [
2	[-----] r lk[
3	<i>w'in . šq ymn . b[h</i>
4	<i>w'in . ḥr šp . bk[</i>
5	<i>w'in . kr' . ydh[</i>
6	<i>lypq . šph</i>
7	<i>w'in . ḥr 'apm kl[</i>
8	<i>w'in . lšn bh . r[</i>

M. JASTROW, *Babylonian-Assyrian Birth Omens and their Cultural Significance*, Giessen, 1914; pour les présages paléo-babyloniens, GOETZE, *YBT*, X, n° 56; pour Boghaz-Köi, E. LAROCHE, *RHA*, fasc. 60 (1957), p. 46, n° 380, 3 (texte bilingue, ḥurrite en sa colonne gauche et accadien en sa colonne droite) et *ibid.*, fasc. 62 (1958), p. 23, n° 611 et 612 (joindre *KBO*, VIII, 7). Un texte de plus basse époque a été publié par GURNEY et HULIN, *STT*, p. 307.

⁽¹¹⁷⁾ Dans les textes de présages, rappelons-le, la « protase » énonce la malformation éventuelle, l'« apodose » indique l'événement prédit.

⁽¹¹⁸⁾ Voir à ce sujet E. LEICHTY, *Teratological Omens*, dans *La Divination en Mésopotamie*.

⁽¹¹⁹⁾ M. NOUGAYROL me signale toutefois que les témoins mésopotamiens anciens n'en sont pas exempts.

⁽¹²⁰⁾ *mlkn*, ll. 13, 21, 29, 32, 33, 41, 43, 47; *b'tn*, l. 15; *špsn*, l. 20; *ḥrdn*, l. 27; *ḥwtm*, ll. 28, 38; *m'adn*, l. 35; *bhmtm*, l. 42; *'ibn*, l. 50.

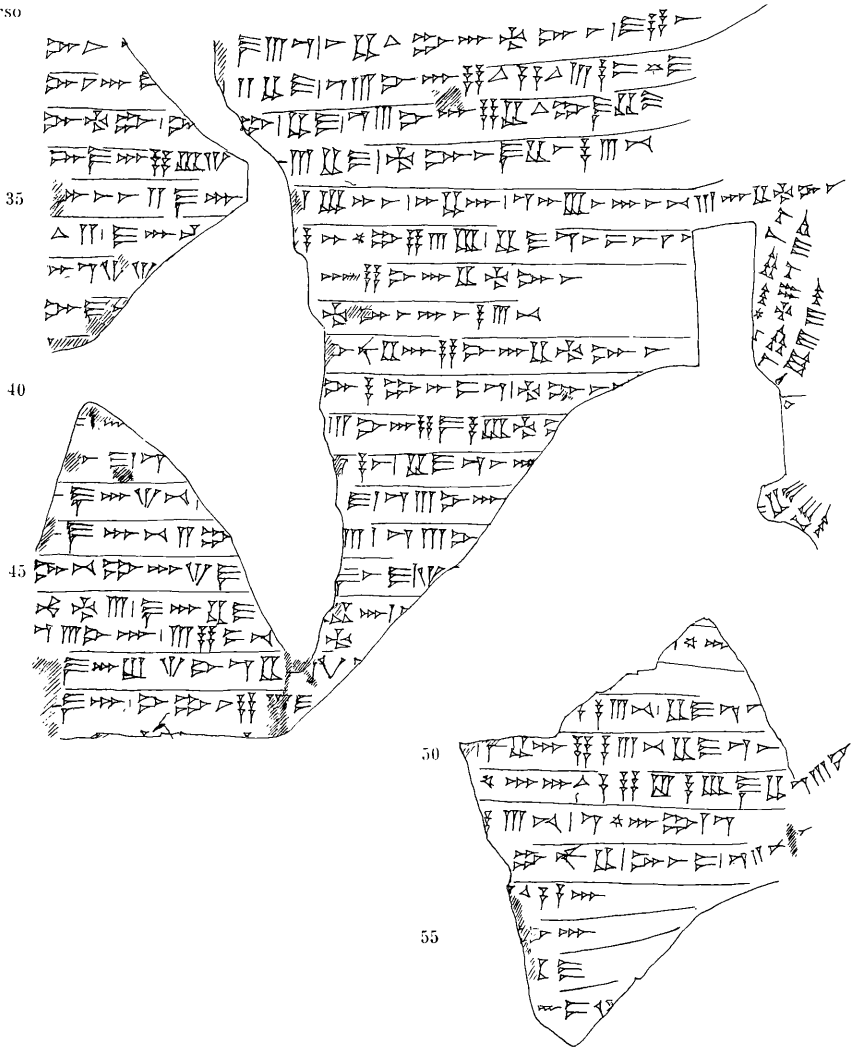
⁽¹²¹⁾ Je dois ces deux remarques à M. NOUGAYROL.

Recto



FIGURE 7
RS 24.247

Verso



- 9 *špth . thyt . k[*

10 *prh . pn . 'irn . 'u[------]tqsrn*
11 *ymy . b'l hn bht[------].*

12 *w'in . 'udn . ymn . [bh . 'ibn . y]šdd hw(12bis) [tn . wy]hslrn*
13 *w'in . 'udn šm'al . b[h . mlk]n [y]šdd hwt 'ib[n]*
14 *wyhslrn*

15 *wqsrt . p'nh . b'ln ygtr . [h]rd . w'uhr(15bis)y . ykly r[š]p*
16 *wtt . knp . 'sr . 'ilm . tb'[rn] . hwt*
17 *[------]št . wyd'u*

18 *[------]lr'išh . dr[' . m]lk hwt*
19 *[------]h*

20 *[-----](b/d)rh . ys'u . špšn . tpšlt . hwt hyt*
21 *[-----]mlkn . yd . hrdh . yd dll*
22 *[-----](š/l)'ušrh . mrhy mlk tnš'an*
23 *[-----]bydh*

24 *[-----] . 'atrt . 'nh . w'nh blšbh*
25 *['ibn . y]rps hwt*

26 *[---]bh . bph . ys'u 'ibn . ysp'u hwt*
27 *[w'in .]p'nt . bh . hrdn . yhpk . lmlk*
28 *[---]lšnh . hwt n tprš*
29 *b[---]hrh . bp'ith . mlkn . yšlm . l'ibh*
30 *w'i[n . °]kbn . bh . dr' . hwt . hyt . yhsl*
31 *w'[- -] . 'ilm . tb'rn hwt . hyt*
Tr. 32 *w'nh[- bl]šbh . mlkn y'zz 'l hptħ*
33 *wħr . w[-]r bh . mlkn yb'r 'ibh*
34 *w'in yd š[m]'al bh . hwt 'ib thlq*
V° 35 *wtt š'in[- -](š/l) d'at . 'abn . m'adtn tqln bhwt*
36 *'š . hn . (t/h)[- -](h/y)'atr yld bhmth t'*
37 *wmšš[. bh . rǧb]n ykn bhwt*
38 *w'in[- - - - -]hwt n thlq*
39 *[- - - - - - - - -]rǧbn ykn bhwt [?]*
40 *[- - - - - - - - -]wħr 'apm . hwt n [*
41 *[w]'in[- - - - -m]lkn y'iħd hw[t . 'ibh]*
42 *[- -]h . m[- - - - -] . ht . bhmt n [*
43 *w'in šq . [šm'al . b]h . mlkn [*
44 *w'in qsr[t -]l . mlk [*
45 *wqrn š'i[- - p]'ith . š[*
46 *thl . 'in . bh[- -](b/d)n . [- - - - - - - - -m]tn [. rgm]*

47	<i>mlkn . lypq[. šp]h</i>
48	[w]ʾin ʾušk ^r m b[h] . d[rʿ
49	[w]ʾin . krʿ . y[d]h[-----y]hlq bhmt[
50	[-----] . ʾibn yhlq bhmt[hw]t
51	[-----]t ⁿ n ʾz yʾuhd ʾib mlk
52	[-----y]hlq . mtn rgm
53	[-----]rgb . wtp . mšqt
54	[-----y]ʿzzn
55	[-----]rn
56	[-----](b/d)h
57	[-----]tp š [

Sur la tranche latérale droite :

]mtn rgm
]mrhy mlk
] - dlln
]t
]ʾibh
]i]bh
]n

- (1-2)
 (3) Et il n'a pas de jambe droite : [
 (4) Et il n'y a pas de trou du regard dans [
 (5) Et ses mains n'ont pas d'articulations : [
 (6) n'aura pas de postérité.
 (7) Et il n'y a pas de narines ... [
 (8) Et il n'a pas de langue : [
 (9) Ses lèvres sont... [
 (10) Son visage est un visage de ʾirn : [] les dieux abrègeront
 (11) mes jours; le maître... [
 (12) Et il n'a pas d'oreille droite : [notre ennemi] ravagera [notre] pays
 (12bis) et l'anéantira.
 (13) Et il n'a pas d'oreille gauche : notre [ro]i ravagera le pays [de notre (?) ennemi
 (14) et l'anéantira.
 (15) Et son pied est court : notre maître le hrd et plus tard (?) (15bis) [Reshe]f
 (1ʾ)achèvera.
 (16) Et le tt est une aile d'oiseau : les dieux dévaste[ront] le pays
 (17) [] et il s'envolera.
 (18) [] à sa tête : la puissance de ce roi
 (19) []
 (20) [Et le ...] de son... sort : notre soleil sera la tpšlt de ce pays.

- (21) [] : notre roi chassera son *hrd*, il chassera le *dll*.
- (22) [] son pénis : les *mrhy* du roi se lèveront
- (23) [] dans sa main.
-
- (24) [Et] Athirat [a fermé (?)] son œil et son œil est dans son front (?) :
- (25) [notre ennemi (?)] soumettra le pays.
-
- (26) Et son [], de sa bouche, sort : notre ennemi dévorera le pays.
- (27) [Et] il n'a [pas] de pieds : notre *hrd* sera renversé par le roi.
-
- (28) Et [] (est) sa langue : notre pays sera écrasé
-
- (29) [Le] de son [] *hr* est dans ses tempes : notre roi sera en paix avec son ennemi.
- (30) Et il n'a p[as] de *kbm* : la semence (?) de ce pays sera anéantie.
-
- (31) Et [] : les dieux dévasteront ce pays.
-
- (32) Et ses yeux sont [dans] son [fr]ont (?) : notre roi triomphera de ses *hpt*.
- (33) Et il a un *hr* et un [] *r* : notre roi repoussera son ennemi.
-
- (34) Et il n'a pas de main g[au]che : le pays de l'ennemi sera ruiné.
-
- (35) Et un *tt* de mouton []... : une grêle abondante (?) tombera dans le pays.
-
- (36) ... [] l'enfant : son bétail..
-
- (37) Et il a un *mšš* : la famine s'établira dans le pays ?
-
- (38) Et il n'y a pas de [] : notre pays sera ruiné.
-
- (39) [] : la famine s'établira dans le pays
-
- (40) [] et les narines : [notre] pays[
-
- (41) Et il n'y a pas [] notre [r]oi s'emparera du pa[ys de son (?) ennemi.]
-
- (42) [] : notre bétail [
-
- (43) [Et] il n'a pas de jambe [gauche] : notre roi [
-
- (44) Et il n'est pas court le [] : le roi [
-
- (45) Et une corne de š'i[] (est) à sa [te]mpe (?) : [
-
- (46) De *thl* il n'a pas [le *m*] *tn*[*rgm*];
- (47) notre roi n'aura pas de [postér]ité.
-
- (48) Et il n'a pas de testicules : la pui[ssance
-
- (49) [Et] ses m[ai]ns n'ont pas d'articulations [] fera périr le bétail [
-
- (50) [] notre ennemi fera périr le bétail [
-
- (51) [] : un *tnn* puissant s'emparera de l'ennemi du roi
-
- (52) [] fera périr le *mtn rgm*.
-
- (53) [] la famine et la détresse sera bannie
-
- (54) [] triomphera de lui (?)
-
-

L. 3. — D'après les documents accadiens similaires et d'après RS 24.302, il faut naturellement sous-entendre, comme nous l'avons dit plus haut *ktld 'att* « si une femme

enfante ». La formule complète de la protase serait : « si une femme enfante et que l'enfant n'ait pas de cuisse droite ». Nous restituons *b[h]* « en lui » d'après les ll. 8, 26 (?), 27, 30, 33, 34 et peut-être 43 et 46; *ymn* est naturellement un nom, au génitif, dépendant de *šq* « cuisse ».

L. 4. — *hr šp* pourrait être rapproché d'héb. חֲרָשׁוֹן qui signifie « lien » en *Es.* 58, 6 et *hršp bk[r]*, désigner, à la rigueur, le cordon ombilical. Mais il est sans aucun doute préférable, étant donné, notamment, *hr 'apm*, l. 7, de séparer *hr šp* et de comprendre « le trou (héb. רִיח , accad. *hurru*, ar. حُرٌّ) du regard » (héb. הַצֵּן , « guetter », accad. *šapu* « regarder »; cf. *CTA*, 14 (I K), 149, *šp 'nh*, « le regard de ses yeux »). Le mot est attesté, *Zach.* 14, 12, avec le sens d'« orbite » mais, ici, il s'agit plus vraisemblablement de la pupille.

Ll. 5-6. — *w'in kr' ydh*. Héb. *kr'*, ug. *kr'* (ar. *rk'*) signifie « s'agenouiller ». Or s'agenouiller, c'est plier le genou. On peut supposer que le cas envisagé est celui où les doigts de l'enfant ne peuvent s'articuler parce que les os des phalanges sont soudés entre eux ou aux os du métacarpe. A moins que ce ne soit la main qui ne s'articule pas au poignet. Cependant héb. כַּרְךְ est généralement considéré comme un dénominatif de פְּתָלָה « pattes » et ar. سُرْتَان , signifie « extrémités ». Peut-être faut-il donc comprendre plutôt : « les extrémités de ses mains font défaut », c'est-à-dire que l'enfant est privé de doigts.

Il manque les 3/5 environ de la ligne. Le mot *ydh* terminait-il la protase ? nous l'ignorons. Il manque vraisemblablement le début de l'apodose, en tout cas le sujet de *lypq*. La racine *pwq* ⁽¹²²⁾ (cf. héb. פָּרַח , « trouver », « obtenir », « acquérir ») s'est rencontrée en I K, 12 : '*aṭt šdqh lypq* ⁽¹²³⁾ « il avait obtenu sa femme légitime ». Ici, *l* est certainement la particule négative. Le sujet du verbe est peut-être *mlkn* comme à la l. 47 : « notre roi (?) n'aura pas de postérité ».

L. 7. — Séparer *hr 'apm*, litt. « les trous du nez », si l'on admet que le duel '*apm* est ici purement et simplement synonyme de '*ap*. Sinon, il faut comprendre « les trous des narines » cad. « les trous consistant en narines » ⁽¹²⁴⁾ ou encore peut-être « les trous du visage » (cf. héb. רִיחַ , « narines », « visage »).

L. 8. — *lšn* est, naturellement, héb. לִשָּׁן , « langue ». L'absence de langue est un présage bien connu des textes accadiens. Cf. Goetze, *YBT*, X, 56 : II, 40 « Si un nouveau-né n'a pas de langue (*lišānam la (?) i-šu*) ; *KUB*, 37, 184 s. : « Si une femme enfante et que (le nouveau-né) n'ait pas de langue ».

L. 9. — *thyt*, nom, adjectif ou participe, paraît être le prédicat d'une phrase nominale : « et ses lèvres sont ... ». Le *k*, avant la lacune, amorce peut-être une comparaison.

Ll. 10-11. — Le mot '*irn* désigne vraisemblablement un animal. Rapprocher peut-être accad. *urnu* qui désigne une sorte de lézard (Bezold, s.v.; voir aussi Landsberger, *Fauna*, p. 63). Pour la comparaison, non pas avec une face, mais avec une tête de lézard, cf. *kima qaqqad šurārī* (*CAD*, 16, 255a).

Il manque six ou sept signes et, de nouveau, comme à la l. 5, la question se pose de

⁽¹²²⁾ Cette racine n'a naturellement rien à voir avec une autre racine de même forme qui a le sens de « boire » (shafel *špq* « faire boire ») en *CTA* 3 (II AB) VI, 47-54 ; 56 ; 5 (I AB) IV, 13.

⁽¹²³⁾ Diverses interprétations ont été données de ce passage. L'explication définitive de *lypq* est due à GINSBERG, LKK., s.l., qui compare *Tabnit*, 6 et *Prov.* 18, 22. Cf. aussi, avec GRAY., *Prov.* 3, 13 ; 8, 35.

⁽¹²⁴⁾ Ce génitif se rattacherait à ce que JOÜON, *Gram. de l'héb. bibl.*, p. 388, a appelé le « génitif de genre ».

savoir si les mots manquants appartenait à la protase ou à l'apodose ou bien se partageaient entre l'une et l'autre. Le sens de celle-ci, dont la fin manque et, assez vraisemblablement, le début est, naturellement, hypothétique. — *tqsrn ymy* paraît signifier « mes jours seront courts ». « Les jours seront courts » et « les jours seront longs » sont des prédictions fréquentes dans les textes mésopotamiens. Remarquons cependant que partout où l'apodose est entièrement conservée ou peut être rétablie à coup sûr, le sujet est régulièrement placé avant le verbe ⁽¹²⁵⁾. Aussi convient-il peut-être de restituer avant *tqsrn* qui aurait alors un sens causatif ⁽¹²⁶⁾, un mot tel que *'ilm* : « les dieux abrègeront mes jours ». L'emploi de la 1^{re} personne dans « mes jours », assez étrange *a priori*, est usuelle, nous l'avons dit plus haut, dans les textes accadiens similaires : « si une femme enfante des jumeaux..., l'ennemi me tuera au combat ... mon armée sera battue et mise en pièces » (Fossey, *op. cit.*, p. 19).

La suite est embarrassante du fait du suffixe *-hn* qui ne permet pas de construire « le maître de la maison » — ou plutôt « des maisons » — et dont on voit mal l'explication. S'agit-il bien d'un suffixe, d'ailleurs ? Les traits séparatifs manquent. Au lieu de *bht*, il convient peut-être de lire *bh[mt]* « bétail ».

LL. 12-14. — La restauration des ll. 12-12bis est fondée sur le texte des ll. 13-14, qui lui-même est d'ailleurs incomplet mais se laisse plus aisément rétablir ⁽¹²⁷⁾. A l'opposition droite/gauche doivent toutefois correspondre, dans des apodoses, des alternatives opposées. Le sens est relativement clair. Le verbe *šdd* est bien attesté en hébreu avec le sens de « dévaster », « saccager » ; *hsl* ne se rencontre en héb. bibl. que dans *Deut.*, 28, 38, où il signifie également « ravager » en parlant des sauterelles ; le substantif *לִיִּסָּ* qui désigne une sorte de sauterelle en dérive, d'ailleurs. Cette racine se rencontre dans les gloses de Tell el Amarna sous la forme *ḥazālu* avec le sens passif d'« être pillé », en héb. post-bibl. et en judéo-aram. avec le sens de « cesser », « arriver à sa fin ». La seule difficulté vient du sens précis à attribuer au mot *ḥwt* qui ne se trouve pas moins de seize fois dans notre tablette ⁽¹²⁸⁾. Le mot s'est rencontré notamment dans quelques textes mutilés ou obscurs de PRU II ⁽¹²⁹⁾ et plus récemment en PRU V, 8, 10 ; 60, 20 ; 62 A, 2 ; B, 2 ; 116, 10. Ch. Virolleaud l'a traduit par « vie ». *A priori*, une forme *ḥwt* « vie », de la racine *ḥyy/hwy*, « vivre » est très vraisemblable, mais le sens, dans les passages cités, convient mal au contexte ⁽¹³⁰⁾. « Vie », d'ailleurs, se dit à Ugarit *ḥym* ⁽¹³¹⁾. Il faut, sans aucun doute, rattacher *ḥwt* à une racine *ḥwy* qui, en arabe, signifie « rassembler », « renfermer », et d'où dérive, en hébreu

(125) Tout au moins au début de l'apodose.

(126) Sur l'existence d'un causatif autre que le causatif en *s-*, voir DAHOOD, *Some Aphel Causatives in Ugaritic*. in *Biblica*, 38 (1957), p. 62-73 et plus récemment, *Hebrew Ugaritic Philology (Biblica et Orientalia)*, 17, p. 24-25. Le fait ne nous apparaît que comme une possibilité difficilement contrôlable. Il est certain que nombre de formes *yqt* ont une signification causative. C'est le cas pour *ḡhḡ*, l. 49, 50 et, vraisemblablement, 52.

(127) On discerne, l. 13, des traces du *b* de *bh*, du *k* de *mlkn*.

(128) Si la lecture proposée est exacte, il s'agit vraisemblablement du mot *[ḥ]u(?)-wa-tum* mentionné dans un des vocabulaires polyglottes publiés par M. NOUGAYROL. Voir *Ugaritica* V, n° 137, II, 10, p. 243. Malheureusement, les équivalences accadienne et hurrite manquent.

(129) PRU II, 12, 9 ; 23, 4 ; 161, 4 ; 174, 3.

(130) De même, dans notre tablette, *rḡbn ykn bḥwt*, l. 39, exclut le sens de « vie ». Pour l'interprétation de CH. VIROLLEAUD, qui a étudié avant nous ce texte, voir GLECS, X (1963-1966), p. 59-60 (séance du 24 juin 1964) et GORDON, *UT*, s.v. *ḥwt*.

(131) CTA 16 (II K), I-II, 14 ; 17 (II D), VI, 27.

biblique, le mot הַדְּוָרִים , toujours au pluriel dans $\text{לְדְוָרֵיךָ הַדְּוָרִים}$ « les douars (?) de Ya'ir »⁽¹³²⁾. C'est ce qu'ont mis en évidence Albright qui a traduit 'akl *bhwtk 'inn*, PRU V, 60, 19-20 : « il n'y a pas de grain dans tes villages », et Dahood⁽¹³³⁾ qui a rendu *hwt* par « grenier ». Ce dernier sens, qui ne convient qu'à une partie des exemples, est trop restreint et nous paraît, pour cette raison, devoir être écarté. Trop restreint aussi, selon nous, est le sens de « village ». Remarquons en effet que *hwt*, est ici partout au singulier comme il ressort : 1) de la forme du pronom-suffixe dans *yhslm*, l. 12; 2) de la forme *hyt* du démonstratif⁽¹³⁴⁾. Or le contexte implique, semble-t-il, une circonscription assez importante. Plusieurs présages se rapportent au roi, aux affaires d'un petit état. J'incline, pour ma part, à préférer au sens de « village », celui plus large, de « district », voire de « pays », qui me semble, au surplus, convenir à tous les contextes⁽¹³⁵⁾.

Ll. 15-15bis. — *wqsr* *p'nh* paraît signifier : « et court est son pied ». Si *qsr* est un adjectif, *p'nh* est nécessairement au singulier : avec un substantif au duel, on aurait, en effet, le duel de l'adjectif : *qsr*tm. Cependant, le mot *qsr*[*t*] se retrouve à la l. 44, où, précédé de la particule 'in, il ne peut guère être qu'un nom⁽¹³⁶⁾. Il se pourrait donc qu'il en fût de même ici. Il faudrait alors comprendre littéralement « et brièvement de ses pieds ». Nous aurions en ce cas une phrase nominale à un seul membre.

L'apodose est obscure. La lecture *ygr* est, je crois, certaine, bien que le *r* soit incomplet. Cette forme verbale s'est déjà rencontrée en CTA, 24 (NK), 28⁽¹³⁷⁾. Dahood⁽¹³⁸⁾ compare héb. אָרַח , « prier », « supplier », généralement identifié avec ar. 'atara « égorger pour le

(132) Notre *hwt* est peut-être à rapprocher également d'égyptien *hwt* qui signifie « temple », mais peut aussi avoir le sens de « district administratif » et d'« état » (Giza, III, 90).

(133) *Proverbs and Northwest Semitic Philology*, p. 55; cf. aussi *Ugaritic-Hebrew Philology (Biblica et Orientalia, 17)*, p. 57. Dahood cite, à l'appui de son interprétation, le mot *ha/e/iyama* qui s'est rencontré dans les textes juridiques accadiens publiés par J. NOUGAYROL, en PRU III, 86 s.v. 7 et 9; 122 s 6 et 11; 102 ss 15; 95, 6. Le sens général du mot est assuré par le déterminatif *bit* dans les deux premiers passages, et les équivalences É. Hl. A KISLAḤ (= *maškanu*) dans le 5^e. E. AN. ZA. QAR dans le 6^e. Il s'agit donc partout d'un bâtiment à usage agricole, m'a précisé M. Nougayrol qui traduit « castel », « entrepôt ». VON SODEN *AHW* 339 b et *CAD* 6, 168 s traduisent également « tour de garde (?) ». L'argument ne manque pas de poids. Cependant, si *ha/e/iyama* appartient sans doute à la même racine que *hwt*, les deux termes ne sont pas forcément identiques : la terminaison féminine *-t* n'a pas son équivalent dans la forme syllabique. Au surplus, le même mot pourrait avoir deux sens différents. M. NOUGAYROL signale, *op. cit.*, p. 218 qu'un des mots glossés par *ha/e/iyama*, *dimtu* « tour », « castel », *u*, en 16.239.22, le même sens qu'à Nuzu soit « district », ce qui est proche du sens que nous supposons être celui de *hwt*.

H. CAZELLES *VT*, 6, 220; *AHW* et *CAD*, II, cc., ont également rapproché de *ha/e/iyama* l'héb. *hawwôt*. M. NOUGAYROL, pour sa part, avait, en PRU III, p. 218, proposé un rapprochement avec Gesenius חָו III. « tronc », « race » et peut-être « tente ». Est-ce sur ce même חָו III que GORDON, *UT, Glossary*, s.l., s'appuie pour traduire cette fois ug. *hwt* par « house », « dynasty », « realm » ? Il ne précise pas à quelle racine *hw/yu* il rattache ce mot.

(134) Voir ci-après, p. 55. — Le mot *hwt* toutefois pourrait être un collectif, analogue à accad. *dadmū* (*CAD*, 3, 18 ss.) « lieux habités », qui répond parfois au sumérien *kur. kur*, « pays » (ce rapprochement m'est suggéré par M. NOUGAYROL).

(135) En PRU V, 60, 19-20 : 'akl *bhwtk' inn* signifierait « il n'y a plus de vivres dans ton pays » ; *nqr hwtk*, PRU V, 62, A, 2 (où VIROLLEAUD a lu *nqr* mais où la copie indique indiscutablement *nqr*) : « on a ravagé ton pays » (acc. *naqāru* « détruire », « ravager ») ; 'adn *hwt*, PRU II, 23, 4, « le seigneur du pays ». Enfin si, en CTA 4 (II AB) I, *k'amr*, l. 42 signifie comme l'a proposé notamment GINSBERG, *ANET*, s.l., « comme Amurru », *khwt y'man*, dans le membre parallèle, l. 43, pourrait signifier « comme le pays de Ym'an ». Le contexte, ici, est d'ailleurs embarrassant. Mais mettre en parallèle *dqt*, l. 42, et *hwt*, l. 43, comme le font plusieurs traductions, c'est méconnaître le fait que la particule *k* se trouve devant 'amr, dans le premier membre, devant *hwt* dans le second.

(136) Les exemples de לְדְוָרֵיךָ avec un adjectif sont rares en hébreu (JOÛON, *Grammaire de l'hébreu biblique*, p. 49) et en ce cas, l'adjectif est toujours prédicat, ce qui ne semble pas pouvoir être le cas, l. 44, où *qsr* suit immédiatement 'in.

(137) La lecture n'est pas tout à fait sûre. VIROLLEAUD a lu *ygr*(?)*r*.

(138) *Ugaritic-Hebrew Philology*, p. 68.

sacrifice ». La différence des laryngales n'est pas, on le sait, une objection absolue, mais ici, le sens ne convient pas. Il n'y a pas, à notre connaissance, de racine *gtr* ⁽¹³⁹⁾, mais *ygtr* pourrait être une forme réfléchie d'une racine *grr*, *gw/yr* ou *gry*. Le sens est ici actif et non réfléchi mais l'ugaritique nous offre plusieurs exemples de formes *Gt* accompagnées d'un complément d'objet ⁽¹⁴⁰⁾. Le verbe doit exprimer une attitude hostile du roi à l'égard du *hrd*. Cf. peut-être ar. غار , « être jaloux »; ou ar. غري , « convoiter », III, « se quereller ».

La restitution [*h*]rd ne semble pas non plus faire de doute : il n'y a place dans la lacune que pour un signe très étroit, et d'autre part, le mot se retrouve aux lignes 21 et 27. Ce vocable est bien attesté dans les textes publiés en *PRU* II et *PRU* V, mais la signification en reste problématique. En *PRU* II, 31, 15-17, *tgmr hrd 'arb'm lm'it tn kbd*, « total du *hrd* : 142 *kbd* » et en *PRU* V, 42, 1 : *spr hrd 'arr*, « liste du ou des *hrd* (de la ville) de 'Arr », *hrd* semble désigner les sommes perçues sur des collectivités, villes ou corporations, ou au contraire, à elles distribuées. Le sens paraît donc être « recettes », « montant des impositions », dans le premier cas ou « prestations », dans le second. Ailleurs, *hrd* pourrait signifier d'une façon plus générale « richesse », « trésor » (Virolleaud). Cependant, le sens de quelques autres exemples ⁽¹⁴¹⁾ est moins clair et il faut sans doute admettre avec Aistleitner, l'existence d'un mot *hrd* II qui désignerait un fonctionnaire ⁽¹⁴²⁾. Cela semble être le cas en *PRU* II, 89, 11-12 : *'arb'm yn lhrd* « 40 (cruches de) vin pour le *hrd* », et ici même. L'accadien connaît d'ailleurs un mot *huradu* dont le sens est « homme, soldat de garde » ⁽¹⁴³⁾. A Ugarit cependant, ce personnage semble avoir été haut placé. A moins qu'il ne s'agisse d'un collectif, ce qui expliquerait l'importance du *hrd*.

Le mot *'uhry* qui vient ensuite et qui s'est rencontré en *CTA*, 12 (BH), II, 28; 19 (I D), 155, 162, 169, a été diversement interprété : « de nouveau » (Ginsberg ⁽¹⁴⁴⁾); « cimetière » (Gordon ⁽¹⁴⁵⁾); l'« homme du commun » (Gaster ⁽¹⁴⁶⁾, Driver ⁽¹⁴⁷⁾); « fin (finish) » (Gray ⁽¹⁴⁸⁾); « dernier » (Aistleitner ⁽¹⁴⁹⁾); « destinée » (Jirku ⁽¹⁵⁰⁾). J'incline à penser, pour ma part, qu'il s'agit d'un adjectif signifiant « après », dans le temps — ou, éventuellement, dans l'espace — c'est-à-dire ici « plus tard ». Les listes d'*omina* accadiens qui connaissent aussi des prédictions relatives à deux moments différents de l'avenir (les expressions « en un jour (plus) lointain », « plus tard » y sont fréquentes) viennent renforcer cette hypothèse ⁽¹⁵¹⁾. Le

(139) L'accadien *hataru*, dont le sens ne convient pas, est rapproché par SjöBERG, *RA* 60, 91 s., de racines à 1^{re} radicale *h*.

(140) Voir à ce sujet DAHOOD, *Ugaritic-Hebrew Philology*, p. 24.

(141) En *PRU* V, p. 89, VIROLLEAUD traduit *PRU* II, 15, 13 : *inn* (? lu d'abord *'tn*) *hrd 'ank* : (c'est) moi (qui suis) le ... du *hrd*. En *PRU* V, 62 B, 5-6, *'al thbf hrd* comme en *ibid.* 114, 5-7, *hb'f hw hrd sl hw qr-*, *hrd* est associé au verbe *hb'f*, à rapprocher d'ar. كَبَسَ « baisser », « diminuer », « s'abattre » et à l'actif « faire tomber à bas ». Nous comprenons comme suit le dernier passage : « le *hrd* est renversé, le *qr* est pillé ». Le dernier mot est lu par GORDON, *UT*, s.v. *hrd*, *qrt*, ce qui serait très satisfaisant si le nom n'était féminin. (*Ibid.*, l. 12, *qrtn hlq*, signifie probablement « on a (litt. ils ont) détruit notre ville » ou encore « nos villes sont détruites »).

(142) AISTLEITNER, *Wörterbuch*, s.v. VIROLLEAUD, sans s'être nettement expliqué à ce sujet, semble même, dans le glossaire de *PRU* V, distinguer trois mots *hrd*.

(143) *AHW*, 357, 6; *CAD* 6, 244 s (a type of soldier). Cf. aussi WISEMAN, *Iraq*, 20, 85; KLENGEL, *Orientalia*, NS, 32, p. 45, n. 3.

(144) *ANET*, p. 154-155.

(145) *UT*, *Glossary*, s.v.

(146) *Thespis*, p. 453 (« one coming from behind ? »).

(147) *Canaanite Myths and Legends*, p. 134.

(148) *The Legacy of Canaan*, p. 88.

(149) *Wörterbuch*, s.v.

(150) *Kanaäische Mythen und Epen aus Ras Schamra-Ugarit*, s.l.

(151) Ce renseignement m'a été obligeamment fourni par M. NOUGAYROL.

dernier mot est malheureusement incomplet mais la restauration $r[\dot{s}]p$ semble s'imposer. Ici encore, le rôle de Nergal, l'équivalent accadien de Reshef, dans les présages assyro-babyloniens, vient appuyer notre lecture ⁽¹⁵²⁾.

Ll. 16-17. — Le mot *tt* désigne, selon toute probabilité, un organe, mais aucun rapprochement philologique satisfaisant ne permet de préciser lequel. A priori, *tt* pourrait représenter une 3^e p. fém. sing. de l'imparfait d'une racine *nty* ou *ntt* dont le sujet serait *knp*, « aile ». Hypothèse qu'il faut écarter étant donné, l. 35, *wtt š'in* « et un *tt* de mouton... ». Remarquons que le possessif, régulièrement exprimé jusqu'ici, manque.

'ilm tb'rn hwt. La racine *b'r* qui s'est rencontrée d'abord dans les textes poétiques et notamment en *CTA*, 14 (I K), 101-102, 190 : *yb'r ln 'atth*, a fait couler beaucoup d'encre. Quoiqu'il en soit du sens précis de ce verbe dans ce passage difficile ⁽¹⁵³⁾, les exemples que nous proposent les textes récemment édités en *PRU* V et la présente tablette sont beaucoup plus clairs ; *b'r* signifie certainement, ici et l. 31, « ravager », « dévaster » peut-être par le feu (c'est du moins le sens originel de la racine), tandis qu'à la l. 33, nous avons le sens de « chasser » : *mlkn yb'r 'ibh* « notre roi repoussera son (ou ses) ennemi(s) » ⁽¹⁵⁴⁾. Ces deux sens sont bien attestés en hébreu. Restaurer peut-être au début de la l. 17, soit le démonstratif *hyt* ⁽¹⁵⁵⁾ (cf. ll. 20, 30, 31), soit *'ibn* « notre ennemi » (cf. l. 13).

Le mot que précède *wyd'u* « et il s'envolera » — allusion à l'aile d'oiseau mentionnée dans la protase — pourrait être *yšt*. Le sujet manque.

Ll. 18. — Un rapprochement avec la l. 30, plus complète, incite à arrêter la protase après *lr'ish*. Le mot qui suit est sans aucun doute *dr'* : on distingue l'amorce du clou oblique. *dr'* « bras », héb. דַּרְךְ, s'est rencontré, on le sait, en *CTA*, 5 (I AB), VI, 20 ; *ibid.*, 6 (I AB), I, 4. Ici, a priori et étant donné la mutilation du contexte, ce mot *dr'* « bras », peut-être avec le sens de « puissance », ne serait nullement impossible. J'incline cependant à voir plutôt dans le texte un mot *dr'* II « semence ». Les raisons en seront exposées ci-après, à propos de la l. 30.

Il faut ensuite, selon toute probabilité, lire *[m]lk hwt*, « ce roi ». A signaler : l'emploi du pronom personnel comme adjectif démonstratif, emploi tout à fait conforme à la syntaxe de l'hébreu mais dont l'ugaritique ne nous avait pas encore fourni d'exemple ⁽¹⁵⁶⁾. Le rapprochement entre les formes masculines, *mlk hwt*, « ce roi, l. 18, et les formes féminines *hwt hyt*, « ce pays », ll. 20, 30 et 31 ne permet, selon nous, aucun doute à ce sujet. La forme en *-t* est justifiée par le cas, génitif, ll. 18 et 30, accusatif, ll. 20 et 31.

Ll. 19. — Il n'en subsiste que le dernier signe. Elle est peut-être à compléter [*lypq šp*]h, restauration qui correspond exactement à l'espace disponible. Cf. ci-dessus, l. 6.

Ll. 20. — Si *yš'u* est un imparfait, comme il est à peu près certain, le sujet ne peut être *špšn* qui est du féminin. Le sujet, d'ailleurs, nous l'avons dit, semble précéder toujours le

⁽¹⁵²⁾ Un exemple : « Si une femme enfante... : règne de Nergal (peste), invasion de l'ennemi ». Fossey, *op. cit.*, p. 25.

⁽¹⁵³⁾ On comprend généralement aujourd'hui : « il conduit sa femme à un autre ».

⁽¹⁵⁴⁾ C'est le second sens que nous avons en *PRU* V, 65, 21 : *w[ʿu]hy 'al yb'rn* « et que mon frère ne me repousse pas » (= ne rejette pas ma prière), tandis que *PRU* V, 114, 8-9 : *'akln byrnt lb'r* « notre récolte, dans les aires, a été saccagée, brûlée », nous offre un exemple du premier.

⁽¹⁵⁵⁾ Sur *hyt*, voir ci-après, le commentaire de la l. 18.

⁽¹⁵⁶⁾ A vrai dire, *hw/hwt*, *hy/hyt* se trouvent dans beaucoup de contextes abimés où la fonction du mot reste douteuse. Il est assez probable que *'bdk hwt*, *PRU* V, 65, 13, signifie litt. « ce serviteur qui est tien ».

verbe au début de l'apodose. Le mot *ys'u* appartient donc, selon toute vraisemblance à la protase : « [Le... de] son [] sort ».

Le texte de l'apodose est quelque peu incertain. Les traits séparatifs manquent. Le *n* que j'ai rattaché à *šps* n'est pas sûr. Si le signe abimé n'est pas un *n*, il faut, sans aucun doute, le joindre au mot suivant. La forme *tpšlt*, si c'est bien ainsi qu'il faut lire, est difficile à expliquer. S'il s'agit d'un verbe, ce ne peut être qu'une 3^e p. fém. sing d'une forme *taqattala*, mais le parfait ne se justifie pas ici ni, *a priori*, le réfléchi puisque le verbe a un complément direct ⁽¹⁵⁷⁾. Il faut, en effet, presque certainement, rattacher à la l. 20 le mot *hwt* dont les trois lettres sont inscrites en désordre au bord de la tranche, cassée en cet endroit, et, étant donné la séquence *hwt hyt*, ll. 30 et 31, lire à la suite de *hwt* le mot *hyt*, gravé verticalement un peu plus bas et dont les signes se mêlent de façon assez confuse à ceux de trois fins de lignes du revers. On est tenté de lire *tpšl* et de voir une faute de copiste dans le *t* final qui pourrait, à la rigueur, s'expliquer par une dittographie : le scribe aurait écrit deux fois le clou horizontal du *h* de *hwt*. A moins que *tpšlt* ne soit un nom féminin à préformante *t*-. Pour ce qui est du sens de la racine, *pšl* est peut-être à rapprocher d'ar. *fasila*, « être vil », intensif « avilir », d'où peut-être « endommager », c'est-à-dire dans notre contexte, « desécher » ⁽¹⁵⁸⁾.

L. 21. — La protase fait entièrement défaut. L'apodose, en revanche est complète. Si *yd* représente bien la 3^e m.s. de l'imparfait apocopé de *ndy* « chasser », « éloigner » ⁽¹⁵⁹⁾, il faut comprendre « notre roi chassera son *hrd*, il chassera le *dll* ». Le mot *hrd* a naturellement le même sens que ci-dessus, l. 15. Pour *dll*, voir *CTA*, 4 (II AB), VII, 45 et cf. ar. دَلَّ , « indiquer », « montrer ». Le substantif pourrait désigner un haut fonctionnaire.

L. 22. — De la protase, il ne reste qu'un seul mot : *'ušrh*, « son *'ušr* ». Encore un nom d'organe, à rapprocher vraisemblablement d'acc. *išaru*, « pénis » (*CAD*, 226 s.).

Le sens de l'apodose est obscur. Les mots *mrhy mlk* se retrouvent au verso, en fin de phrase cette fois, malheureusement isolés de leur contexte, sur la tranche latérale, sans qu'il soit possible de déterminer à quelle ligne il convient de les rattacher. Cf. aussi RS 24.302, 10 ⁽¹⁶⁰⁾, où le premier mot est seul conservé. Ce *mrhy* semble être l'état construit pluriel d'un nom *mqlt* d'une racine *rhy* qui n'est évidemment pas celle du mot « moulin » (ugar. *rhm*). M. Nougayrol me suggère un rapprochement avec acc. *reḥû* « féconder », d'où *terḥu* « descendant ». Précisément, en RS 24.302, 10-11, l'apodose qui débute, supposons, avec *mrhy*, se termine avec les mots *lyp[q šph]*, « n'aura pas de postérité » ⁽¹⁶¹⁾. Peut-être faut-il comprendre quelque chose comme « Les enfants [du roi périront...] et il n'aura pas de postérité » ? Cependant, ici, le texte est différent et le sens nous échappe. — *tnš'an* est la 3^e m. pl. du réfléchi en *n* de *nš'* « lever ».

L. 24. — Nous supposons, dans la lacune, une 3^e fém. sing. de l'imparfait d'une racine signifiant « boucher » ou « fermer » et dont Athirat serait le sujet. — *w'nh blšbh* : le mot

⁽¹⁵⁷⁾ Je dis *a priori* : comme il a été dit plus haut, l'ugaritique nous offre plusieurs exemples de formes réfléchies avec complément d'objet direct.

⁽¹⁵⁸⁾ Si *hwt hyt* n'appartient pas à la l. 20, on pourrait comparer ar. *faššala* « se couvrir d'un voile : « notre soleil se voilera ».

⁽¹⁵⁹⁾ Rien ne justifie ici, à vrai dire, l'apocope : on attendrait *ydy*, mais on sait qu'en ugaritique, *yaqtul* est souvent employé à la place de *yaqtulu*.

⁽¹⁶⁰⁾ Voir ci-après, p. 61.

⁽¹⁶¹⁾ Texte restauré d'après RS 24.247, 6.

lšb s'est, on le sait, rencontré en CTA, 4 (II AB), IV, 28; *ibid.*, 6 (I AB), III, 16; *ibid.*, 17 (II D), II, 10 : *yprq lšb wyšhq*. Ullendorff ⁽¹⁶²⁾ a comparé ar. *lišb* « défilé » et traduit « il ouvrit la fente de sa bouche ». Gordon ⁽¹⁶³⁾ a adopté cette explication ainsi que Ginsberg ⁽¹⁶⁴⁾ et Driver ⁽¹⁶⁵⁾ dans leurs traductions. Jirku ⁽¹⁶⁶⁾ a rendu le passage en question par « il ouvre l'enclos (de ses dents) » (Gehege seiner Zähne) tandis qu'Aistleitner ⁽¹⁶⁷⁾ et Gray ⁽¹⁶⁸⁾ se référant à ar. *lašiba* « adhérer fortement à quelque chose » traduisent respectivement *lšb* par « strenge Miene » et par « réserve ».

Je pense, pour ma part, que le présent texte impose la traduction de *lšb* par « front » étant donné les parallèles accadiens ⁽¹⁶⁹⁾. Le stique cité plus haut signifierait : « il déride ⁽¹⁷⁰⁾ (son) front et il rit ».

L. 25. — Nous proposons de rétablir comme suit le texte de l'apodose : *[ʿibn y]rps hwł* : « notre ennemi foulera (aux pieds), soumettra le pays ». Pour *rps*, cf. héb. aram. bibl., moyen héb. et syr. *rps*, ar. رفس , « fouler ». En héb. biblique, le verbe n'est attesté qu'au hitpaël « se laisser fouler aux pieds », « se soumettre ».

L. 26. — Il manque vraisemblablement trois signes au début de la ligne, soit un *w* et les deux premières lettres du nom désignant l'organe, dont la dernière lettre est un *b* : « et son . . *b* sort de sa bouche ». — *sp'* signifie, on le sait, « manger », « dévorer », d'où le sens possible de « consumer », « anéantir ».

L. 27. — Nous proposons de lire *[w'in] p'nt bh*, litt. « et il n'y a pas de pieds en lui ». Il n'y a d'ailleurs place que pour trois signes dans la lacune. Comme la protase, dans la presque totalité des cas, commence par *w* et que, d'autre part, *p'nt* est un pluriel, il faudrait, pour restituer une épithète, la supposer monolithère. Ce pluriel est d'ailleurs quelque peu surprenant, on attendrait un duel. S'agit-il d'une faute du scribe qui aurait omis un clou vertical ? Ou aurions-nous ici le sens plus général de « membres », qui justifierait ce pluriel ?

hrdn yhpk lmlk. — Nous supposons que *yhpk* est au passif et que l'ugaritique emploie la préposition *l* devant le nom de l'auteur de l'action. Cf. héb. ליהנהן ברהק.

L. 28. — L'anomalie consistant en l'absence de langue est une éventualité qui a été déjà envisagée à la ligne 8 : il faut donc suppléer ici, dans la lacune, un qualificatif du mot « langue ». — *hwtn tprš* : *prš* peut être rapproché soit de l'hébreu פרש , « diviser », ce qui donnerait un sens peut-être un peu abstrait, soit d'ar. فرس , « déchirer », « dévorer (sa proie) », soit enfin de la racine פרש , « étendre » qui en arabe فرش , à la 8^e forme, signifie « fouler aux pieds », « renverser » et dont le nifal, en hébreu, a le sens d'« être dispersé ». On peut donc comprendre « notre pays sera divisé » ou « notre pays sera écrasé, soumis » ou encore « notre pays (cad. ses habitants) sera dispersé ». Dans tous les cas, la forme est passive.

(162) *Orientalia*, NS, 1951, p. 270 s.

(163) *UT, Glossary*, s.v.

(164) *ANET*, s.l.

(165) *Canaanite Myths and Legends*, s.l.

(166) *Kanaäische Mythen und Epen aus Ras Schamra-Ugarit*, s.l.

(167) *Wörterbuch*, s.v.

(168) *The Legacy of Canaan* (1^{re} édition), p. 58 et n. 7.

(169) L'œil dans le front, me signale M. NOUGAYROL, se trouve déjà dans le présage paléo-babylonien : GOETZE, *YBT*, X, 56 : I, 36 s : « Si un nouveau-né (*izbu*), son œil est au front : Nergal dévorera... ».

(170) Cf. notamment aram. *paraq* « dégager », « délivrer » ; éthiopien *faraga* « libérer ».

L. 29. — *b[- - -]hrh* : « le *b*[] de son... ». Si le second mot est *hr* et non un mot trilitère, cf. l. 33. — *p'it*, « tempe », « front », s'est rencontré au singulier en *CTA*, 17 (II D), II, 9; au pluriel, avec le sens de « confins » dans *p'at mdbr*, « les confins du désert », en *CTA*, 23 (SS), 68; 14 (I K), 105, 193. Pour *yšlm l* avec le sens d'« être en paix avec », cf. *Job*, 5, 23 où toutefois le thème employé est le *hiḫl*.

L. 30. — Le nom de l'organe dont le nouveau-né est privé est incomplet. Le sujet de l'apodose est *dr'*. Le verbe, *yhsl* (cf. ci-dessus, l. 12), qui doit avoir ici un sens passif, comme EA *ḥazálu* « être pillé », suppose un sujet masculin. C'est pourquoi *dr'* peut difficilement être ici le mot *dr'* « bras » qui, selon toute probabilité, est du genre féminin comme héb. יָרֵךְ , ar. عِرْج , etc. ⁽¹⁷¹⁾. Le sens ne peut donc être « la puissance de ce pays sera anéantie ». Il convient plutôt de voir ici une autre forme — ou une autre graphie — de la racine *dr'* « semer » et de comprendre : « la semence de ce pays sera pillée, ravagée » ⁽¹⁷²⁾. Cf. la stèle de Merneptah : « Israël est dévasté, il n'a plus de semence ». J'ajoute qu'un récent article de M. Dietrich ⁽¹⁷³⁾ qui a reconnu ce mot *dr'* II en *PRU* V, 59, 19 m'a confirmé le bien-fondé de cette interprétation.

L. 31. — La protase, remarquablement courte, ne devait compter qu'un seul mot, quatre signes en tout dont les deux derniers manquent. Pour l'apodose, cf. l. 16.

L. 32. — Pour la protase, voir l. 24. L'apodose est claire : *'zz 'l* signifie, comme en hébreu biblique « triompher de »; *eli ... izuzzu* « l'emporter sur » est d'ailleurs fréquent dans les *omina* accadiens. Le mot *hpt*, qui s'est rencontré d'abord dans la *Légende de Keret*, puis dans les tablettes non-littéraires, désigne, on le sait, une catégorie de troupes. Il ressort de notre texte que les *hpt* se révoltaient parfois. M. Nougayrol me signale d'ailleurs que la « levée du *hupsu* » c'est-à-dire son insurrection, est un présage fréquent en babylonien.

L. 33. — Il manque un signe, deux tout au plus, à la protase. Il s'agit de la présence, insolite chez l'enfant, de deux caractères. Je ne vois pas d'explication satisfaisante pour *hr*, en dépit des nombreuses racines attestées en hébreu et en arabe auxquelles ce mot pourrait se rattacher. Pour l'apodose, qui ne fait pas de difficulté, cf. ci-dessus, p. 55.

L. 34. — La restauration de la protase peut être considérée comme certaine et l'on s'étonne que l'éventualité énoncée ne soit pas précédée ou suivie de l'éventualité symétrique : « et il n'a pas de main droite ». Ici encore, le sens de l'apodose est clair. On sait que *hlq* qui en hébreu signifie « partager » a, à Ugarit, le sens de « périr », « être perdu ».

L. 35. — Le premier signe est un peu incertain mais étant donné la l. 16 : *wtt knp 'sr*, il faut sans aucun doute, lire, ici aussi, *wtt*. La lacune est peu importante, mais le texte est trop obscur pour qu'il soit possible de rétablir les signes manquants.

⁽¹⁷¹⁾ יָרֵךְ , il est vrai, est masculin dans l'araméen des Targoums (J. Lévy, *Chaldaisches Wörterbuch*, s.v.) et dans l'hébreu des Talmuds et des midrachim (J. Lévy, *Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim*, s.v., mais il s'agit de textes récents.

⁽¹⁷²⁾ On sait que la forme ugaritique *dr'* pose un problème. L'arabe زرز postule un *z* primitif non un *d*. Selon LOEWENSTAMM, *IEJ*, 12 (1962), p. 87-88, ugar. *dr'* serait une forme mixte, issue de la confusion des racines *zr'* « semer » et *dry* < *dru* « disperser ». Mais on peut aussi admettre l'existence d'anciens doublets : ugar. *dr'* pourrait représenter un ancien *dr'*. Or certains textes ugaritiques maintiennent, on le sait, l'ancien *d* dans des textes où il est partout ailleurs noté *d* : le relatif *d* (< *d*) est écrit *d* en *CTA*, 24 (NK), 45; *'ahd* (< *'ahd*), « saisir » est orthographié *'ahd* en *CTA*, 12 (BH), II, 33, 34, 35.

⁽¹⁷³⁾ *BO*, XXIII (1966), p. 129.

L'apodose débute sans doute avec le mot 'abn (héb. אבן , « pierre ») qui a certainement ici le sens de grêle » qu'a parfois l'accadien *abnu* (CAD, 1, 60) dans les présages. Cf. *abnum rabitum izannun* « une grande grêle pleuvra »⁽¹⁷⁴⁾. Le mot *m'adtn*, de la racine *m'd* « être nombreux » semble être un adjectif. Pour la forme, cf. 'q^ltn « tortueux » (CTA, 5 (I AB), I, 2), héb. יִתְּנֶהֱוֹ . — *tqtn*, de la racine *qll* (?).

L. 36. — Le texte de la protase qui se termine, selon toute apparence, avec le mot *yl* « enfant » est très abimé. L'apodose débute avec *bhmth* (héb. בְּחֵמֶת), « son bétail ». C'est, à notre connaissance, la première mention du mot *bhmt* à Ugarit. Les présages relatifs au bétail sont nombreux en Mésopotamie. Cf. CAD, 2, 314.

L. 37. — La protase est mutilée et de lecture incertaine. L'apodose est peut-être à compléter [*rǵb*] *n ykn bhwt* « la famine s'installera dans le pays ». Cf. l. 39.

L. 39. — Le premier signe du premier mot de l'apodose ne pouvant être que *k* ou *r*, il faut lire, sans aucun doute, *rǵbn* « famine ». Le même mot s'est rencontré en PRU V, 61, 11, où il faut lire, selon nous, non pas *wǵbny* mais *rǵbny*⁽¹⁷⁵⁾. DAHOOD, *Ugaritic-Hebrew Philology*, p. 16-17, a remarqué avec raison la fréquence de noms en *-n* en ugaritique. Cette forme-ci a toutefois son correspondant en hébreu où יִכְנֹן (3 exemples) existe à côté de כָּנָן . — *ykn* est naturellement l'imparfait du v. *kn* « être ».

L. 40. — Pour *wḥr 'apm*, voir ci-dessus, l. 7.

L. 43. — Nous avons signalé plus haut un certain désordre dans l'énumération de malformations. Alors que l'absence de jambe droite est mentionnée à la l. 3, il faut attendre la l. 43 pour trouver énoncée, si notre restauration est fondée, celle du membre symétrique.

L. 44. — Litt. : « et brièveté de [] ».

L. 45. — š'i[représente évidemment le début du nom d'une bête à cornes qui jusqu'ici ne s'est pas rencontré en ugaritique. Ce nom ne peut évidemment pas être rapproché d'accad. *su'u* « mouton de sacrifice » déjà représenté à Ugarit par š « mouton », héb. שֶׁשׁ . Nous proposons de lire ensuite [(b/l) p] 'ith « dans » ou « à sa (ses) tempe(s) ».

L. 46. — L'initiale du premier mot est un *ḫ* de forme quelque peu aberrante mais un *ḫ* tout semblable s'est rencontré en RS 24.272, 3 et 12, dans le mot *mḫpḫ* « jugement »⁽¹⁷⁶⁾. Il faut donc lire *ḫhl*. Le mot est peut-être à rapprocher d'ar. طخال , « rate ». Mais une telle malformation était-elle, à cette époque, contrôlable ? M. Nougayrol m'assure que l'objection n'est pas dirimante et qu'on trouve dans la série *šumma izbu* des détails d'anatomie interne, soit que le nouveau-né soit venu au monde avec le ventre ouvert, soit qu'on en ait pratiqué l'autopsie. Ce dernier cas, attesté pour les agneaux, est ici exclu. — La particule de non-existence suit ici, exceptionnellement, le nom nié. — C'est, semble-t-il, à la fin de cette ligne qu'appartiennent deux signes qui semblent être un *ḫ* et un *n*. Compléter peut-être *m]tn [rgm]* comme ci-après, l. 52.

L. 47. — Fin de l'apodose. Cf. ci-dessus, l. 6.

(174) Cette observation est due à M. NOUGAYROL.

(175) Nous comprenons comme suit les lignes 9-11 : *ky ḫik bny ḫt 'akl 'my m'idy rǵbny* « parce que mon fils m'a envoyé une *ḫt* de vivres, ma famine est (devenue) mon abondance », ou, pour suivre l'ordre des mots, « c'est en mon abondance que s'est (changée) ma famine ».

(176) *Ugaritica* V, p. 563.

L. 48. — *'ušk* (héb. אִשְׁכָּ , accad. *išku*, « testicules » s'est rencontré en *CTA*, 11, 2. Sur l'absence de testicules chez un nouveau-né, cf. *CAD*, 7, 250 b.

L. 49. — Même début de protase qu'à la l. 5. La suite, sans doute, différerait ici et là. Restaurer vraisemblablement *'ibn* « notre ennemi », soit à la fin de l'apodose : *yhlq bhmt* [*'ibn*], s'il s'agit, ll. 49 et 50, d'alternatives opposées, soit, dans le cas contraire, au début : [*'ibn*] *yhlq bhmt*. Dans le premier cas, le sujet de *yhlq* pourrait être *mlk* « notre roi ». Le verbe *hlq* qui est, ll. 34 et 38, employé absolument, a ici, sans aucun doute, le sens factitif de « faire périr ».

L. 50. — Restaurer peut-être [h_w]t. « pays », à la fin de l'apodose.

L. 51. — Le mot *ʔnn* désigne, on le sait, un genre de soldat (177). Peut-être, s'agit-il d'un collectif et faut-il traduire avec Ch. Virolleaud (178) *ʔnn* 'z par « une puissante armée ». — *y'uħd*, « s'emparera », au lieu de *y'iħd*, l. 41.

L. 52. — *mʔn rgm*, litt. « le répéteur de messages », désigne certainement un personnage officiel, un fonctionnaire : héraut, courrier ou ambassadeur. Notre texte semble donc donner raison à Ch. Virolleaud qui a traduit autrefois dans les textes poétiques *mʔn rgmm* par « ô vous qui répétez les messages » (179).

L. 53. — *rgb* peut signifier soit « celui qui est affamé » (héb. רָעָב), soit comme *rgbn*, « faim » ou « famine » (cf. héb. רָעָב à côté de רָעֵבָה). La seconde hypothèse est la plus probable, étant donné l'abstrait *mšqt*. Il faut sans doute rattacher *wtp* à la racine *npy* (ar. نَظ), « bannir », « chasser », « éloigner ». Le sujet est féminin. Si ce sujet est *mšqt*, le verbe est au passif. Le mot *mšqt* représente héb. מִשְׁקָה , « détresse », « angoisse » (héb. מִשְׁקָה , « opprimer », ar. سَق , « être à l'étroit »).

Les fins de lignes de la tranche latérale posent un petit problème : où convient-il de les placer ? Matériellement, elles se situent, selon toute probabilité, entre les lignes 39 et 46. Il semblerait, pour des raisons fondées à la fois sur l'emplacement et sur le sens, que *'ibh* appartint à la l. 43; que *-bh* dût être lu et complété également [*'i*]bh et appartint à la l. 44. Cependant *dlln* devrait alors représenter la fin de la l. 41; *mrħy mlk*, celle de la l. 40; *mʔn rgm*, enfin, celle de la l. 39. Or celle-ci paraît s'achever avec *bhwt*.

RS 24.302

Hauteur : 44 mm. Largeur : 41 mm.

La tablette dont provient ce fragment devait être d'assez grande dimension. Le morceau conservé représente l'angle inférieur gauche du recto, donc l'angle supérieur gauche du verso, soit quelques débuts de lignes, répartis en six paragraphes qui, à l'exception du

(177) Cf. GORDON *UT, Glossary*, s.v.; AISTLEITNER, *Wörterbuch der ugaritischen Sprache*, s.v.

(178) GORDON, *UT, Glossary*, s.v.

(179) *CTA* 3 (V AB), D, 75; *ibid.* 4 (II AB), I, 20 : *'ap mʔn rgmm 'argm(n)k*. Alors que VIROLLEAUD a traité *mʔn rgmm* comme un vocatif, tous les commentateurs, à notre connaissance, à la suite de GINSBERG (*ANET*, s.l.) et de GORDON (v. en dernier lieu *UT*, s.v.) y ont vu le complément du verbe, et ont compris « une autre parole », « quelque chose de plus ». Il se pourrait, il est vrai que *mʔn* représentât ici et là, deux formes différentes de la même racine que la vocalisation distinguait.

dernier, commencent tous, selon toute vraisemblance, par les mots *ktld 'att*, « si une femme enfante ». Il s'agit donc ici encore de présages tirés des naissances anormales et le texte appartient, sans équivoque possible cette fois, à la série *šumma sinništu arālma*. Les paragraphes, sauf les 3^e et 4^e, sont délimités par des traits horizontaux. Les traits séparatifs font défaut.

.....
 R° *k[tl]d 'att*
hw[t]

ktld ['att
y'zz 'l

 tr. 5 *ktld 'a[tt*
hwt 'ib t[
 V° *ktld 'a[tt*
'drt tk[

 10 *mrhy [mlk*
lyp[q . šph]

bh . [
t[

 Si [une femme enfante
 le pay[s]

 Si [une femme] enfante[
 il sera puissant co[ntre]

 5 Si une fe[mme] enfante[
 le pays de l'ennemi[
 Si une fe[mme] enfante[
 le secours[

 Si une femme enfante[
 10
 il n'aura pas de postérité
 <Et si> en lui [

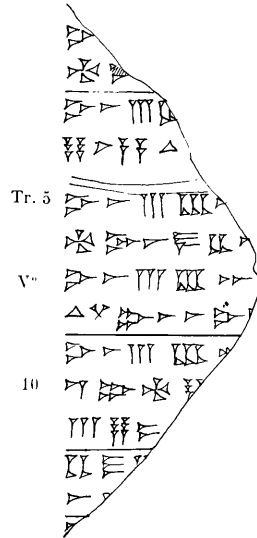


FIGURE 8
 RS 24.302

Dimensions de la face la plus inscrite,
 le verso : hauteur, 44 mm ; largeur, 41 mm.

L. 1. — Texte restitué d'après les ll. 3, 5, 7 et 9, où le mot *'att* n'est d'ailleurs nulle part complet.

L. 2. — *hwt* « district », « pays ». Cf. RS 24.247, *passim*, et voir p. 52.

L. 4. — *y'zz*. Cf. RS 24.247, l. 22.

L. 6. — *hwt 'ib*. Cf. RS 24.247, l. 13, 34 et, sans doute, 41. Compléter peut-être *t[h]lq*, « périra » cad. « sera ruiné ... (cf. RS 24.247, 34, 38) ou encore *t[prš]* « sera divisé » (cf. *ibid.*, 28).

L. 8. — *'drt* est vraisemblablement un substantif abstrait de la racine *'dr* « aider » ⁽¹⁸⁰⁾.

(180) M. NOUGAYROL me signale que les présages d'aide (*rēšu, rešūtu*) sont fréquents en Mésopotamie.

Cette racine, bien que le sémitique ancien *ḏ* soit, dans la grande majorité des cas, noté *d* à Ugarit, y est régulièrement écrite *ḏr* : cf. *yḏrk*, CTA, 18 (III D), I, 14; *tḏr*, CTA, 29, 26, RS 24.264 + 280, 25 et les noms propres *yḏrn*, *yḏrd*, *b'lmḏr*.

L. 10. — Pour la restauration *mrhy[mlk]* cf. RS 24.247, 22 et *tr. lat.* Voir ci-dessus, p. 56.

L. 11. — *lyp[q šph]*. Texte complété d'après RS 24.247, 6. Voir p. 51.

L. 12. — *bh* « en lui ». Le texte sous-entend ici le début de la formule habituelle : (si une femme enfante et si) en lui (cad. en l'enfant) [se trouve telle anomalie...].

LISTE DE MAISONS

RS 24.289

Hauteur : 79 mm. Largeur : 67 mm.

R°
 bt[-]n[]
 bt qnd
 bt 'adb'[t]
 bt nny
 5 bt 'myn
 bt šmmn
 bt 'aḥmlk
 bt mhrn
 bt 'aḥmlk
 10 bt nḥlh
 bt lbn
 bt 'uzn
 bt 'il'ib
 tr. bt štn
 15 bt 'annyn
 bt kḏyn
 V° [b]t dbb
 b[t] plḥ
 bt 'bdyrḥ
 20 bt ḥnn
 bt prsg
 bt 'bdyrḥ
 bt ymḏr
 bt 'ab (l/d)

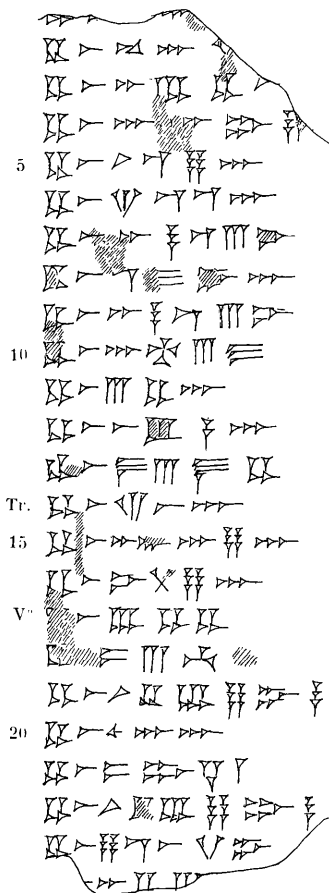


FIGURE 9
 RS 24.289

Ce texte nous a conservé dix-neuf noms de personnes dont deux, *'aḥmlk* et *'bdyrh* se trouvent deux fois. Un vingtième, l. 24, est peut-être à restaurer *'abd'n* d'après *CTA*, 101, 9; 87, 31; *PRU*, II, 67, 5⁽¹⁸¹⁾. Sur ces dix-neufs noms, treize nous étaient déjà connus : *'adb'l*, *'aḥmlk*, *dbb*, *kḏyn*, *lbn*, *nrny*, *'bdyrh*, *'myn*, *'mryn*, *plṭ*, *qnd*, *šmm* et *štn*. Quant aux autres, *'il'ib* — attesté, on le sait, comme nom divin⁽¹⁸²⁾ — est peut-être ici un nom théophore apocopé; *ymlṭr* est vraisemblablement une autre graphie de *ymlšr*, *PRU* II, 82, 3; *mhrn* est à rapprocher du mot *mhr* « serviteur »; *ṭnn* est attesté, comme nom de métier; *l'uzn* et *prsg* sont entièrement nouveaux.

Nḥlh, « ses héritiers », s'est maintes fois rencontré.

ABÉCÉDAIRE

RS 24.281

Hauteur : 36 mm. Largeur : 85 mm.

Il s'agit sans aucun doute, comme en *RS 19.40* (*PRU* II, n° 188), d'un exercice d'écolier. Le maître — ou le moniteur — a tracé d'abord les trente lettres de l'alphabet en utilisant deux lignes, et en procédant de manière que la l. 1 du recto se continue sur la l. 1 du verso, les derniers signes occupant la l. 2 du recto. Puis, au-dessous d'un trait horizontal, l'élève, d'une main maladroite, s'est efforcé de copier le modèle qui lui était proposé. Mais, très novice encore, il ne s'est pas préoccupé de suivre l'ordre des signes et a commencé par la l. 2, plus proche de celle que traçait son stylet.

'a b g ḥ [d] h w z ḥ ṭ y k š l m ḏ n ṭ₂ (?) s 'p ṣ
q r ṭ ḡ ṭ' ṭ' u s₂
q r [ṭ] ḡ ṭ' ṭ' u s₂
'a b g ḥ d h w [z ḥ ṭ y k š] l m ḏ n ṭ₂ (?) s 'p ṣ

Deux signes appellent une remarque :

Le *s₂* ne compte que cinq clous au lieu de sept (je parle du *s₂* du maître. L'élève a complètement manqué et déformé le sien).

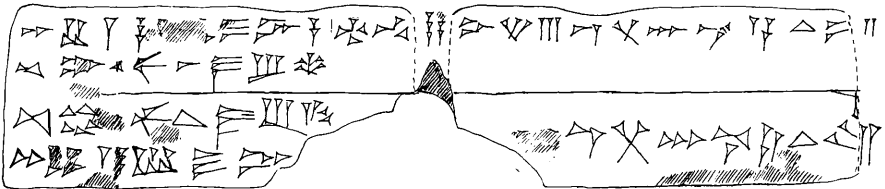


FIGURE 10
RS 24.281

(181) Cf. aussi *bn 'abl*, *PRU* V, 78, 10.

(182) Cf. ci-dessus, p. 1.

D'autre part, le signe qui dans l'abécédaire tient la place du *z* et qui, malheureusement, n'est pas, chez le maître, absolument net est, en fait, très différent du *z*. Il n'est pas sans présenter quelque analogie avec le *ʔ* un peu aberrant qui termine le mot *hlmʔ* en RS 24.260, 4, tandis que le signe inscrit en regard par l'élève est clairement un *ʔ*, le *ʔ* que nous ont révélé certaines tablettes de la 24^e campagne, où le clou vertical est placé, non pas au-dessus du trait qui joint l'horizontal à l'oblique, mais au-dessous (v. RS 24.251, V^o, 8; RS 24.252, R^o, 3, 5; RS 24.245, V^o, 2, etc.). Il semblerait donc qu'une autre forme du *ʔ* ait été substituée au *z* dans cet abécédaire. S'il en est ainsi, le fait n'est peut-être pas sans rapport avec l'absence du *z* dans la plupart des tablettes de la 24^e campagne : le mot *hʒr*, « parvis » est noté *hʒr* en RS 24.258, R^o, 18⁽¹⁸³⁾ et en RS 24.244, V^o, 68⁽¹⁸⁴⁾ et *mʒll*, « abri », est orthographié *mʒll* en RS 24.263, 5⁽¹⁸⁵⁾. Faut-il en conclure que le phonème que nous transcrivons conventionnellement *z* pour des nécessités typographiques s'était, à un moment ou dans une aire donnée, confondu avec le *ʔ*, comme en araméen ? On ne peut en effet déduire des graphies exceptionnelles des mots *hʒr* et *mʒll* citées plus haut que le signe en question a la valeur *z*⁽¹⁸⁶⁾ car dans le mot *hʒr*, RS 24.258, R^o, 18, le signe employé est très proche du *ʔ* « classique ». Enfin il n'y a pas lieu non plus de dissocier le signe du maître qui aurait la valeur *z* du signe inscrit par l'élève qui aurait, par erreur, tracé un *ʔ*, car, à en juger du moins d'après la copie, les deux formes quelque peu différentes de ce caractère se trouvent dans le même mot *hlmʔ*, RS 24.260, 2, 4, 12. Il reste qu'on s'explique mal dans un abécédaire la coexistence de deux formes aussi voisines d'une même lettre.

FRAGMENTS DIVERS

RS 24.263

Hauteur : 36 mm. Largeur : 53 mm.

Ce fragment représente l'angle inférieur droit du recto, donc l'angle supérieur droit du verso d'une tablette environ trois fois plus large : c'est ce qu'indique la restauration à peu près certaine des ll. 2-6.

Les lignes sont séparées par de légers traits horizontaux, assez négligemment tracés. L'écriture est nette, plus grande que celle des grandes tablettes mythologiques. A signaler, le type de *ʔ* particulier à certains textes de la 24^e campagne⁽¹⁸⁷⁾; *n* à quatre traits, ll. 3, 5, 7 et 9.

Il s'agit d'un fragment mythologique. Les ll. 1-6 ont été restaurées d'après les passages parallèles du poème de Ba'al. La suite est malheureusement trop incomplète pour fournir aucune donnée nouvelle. Il semble cependant que la déesse Pidriya, fille de Ba'al, joue ici

(183) V. *Ugaritica*, V, p. 546.

(184) V. *ibid.*, p. 568.

(185) V. ci-après, p. 67.

(186) Les mots *ʔpʔ*, RS 24.252, 3, *tʔm*, *ibid.*, 5, etc., seraient, dans cette hypothèse, écrits *ʔpʔ* et *ʔbm* comme l'épithète de *El*, *ʔʔn* est noté *ʔʔpn* en CTA 24 (NK), 44.

(187) Cf. ci-dessus, le commentaire de RS 24.281.

un rôle plus important que dans les textes poétiques connus jusqu'à présent, puisqu'elle prend la parole à la ligne 10. Ce qui ne doit pas nous étonner, puisque nous savons maintenant par les listes divines qu'elle était identifiée à la déesse hurrite *Ḫebat*.

	[. klnyn . qšh] . nbl kl
	[nyn . nbl . ksh . 'any . lyšh . [r . 'i]l . 'abh . 'il m
	[lk . dyknh . yšh . 'atrt .] wbnh . 'ilt
	[wšbrt . 'aryh . wn . 'in] bt . ly . k'ilm
5	[wḫ(?)r . kbn . 'atrt . mḫb . 'i]l . mḫll . bnh
	[mḫb . rbl . 'atrt . ym . mḫb . pd]ry . bt . 'ar.
	[.]'d . mtm . šknt
	[.]gr . ḫlm
	[.]ryl . 'ašš . knš
10	[.]wt'n . pdry
	[bt . 'ar.] . ḫbtk
	[.]-

(1) [Nous tous] (lui) apportons [son offrande]

[Nous (2) tous (lui) apportons sa coupe.]

[Il gémit, il implore le Taureau E]l son père.

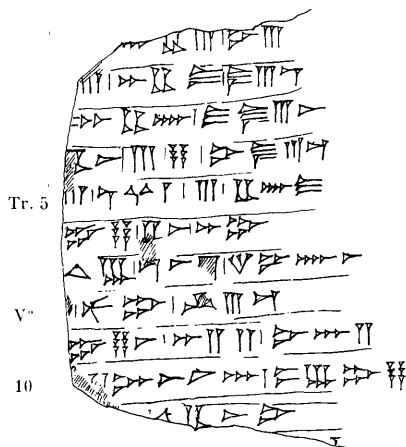


FIGURE 11
RS 24.263

El, le (3) r[oi qui l'a engendré,
 [Il implore Athirat] et ses fils
 Elat (4) et [la bande de ses alliés :]
 [« Et] je n'ai [pas] de maison comme les dieux.
 (5) [Pas de parvis comme les fils d'Athirat.]
 Demeure de E]1; abri de ses fils;
 (6) [Demeure de la Dame, Athirat de la mer;]
 [Demeure de Pid]riya, fille de lumière.
 (7-9) [..... (10) [.....]
 Et Pidriya (11) [fille de lumière], répondit :
 [.....] ta demeure...

Les lignes 1-6 sont restaurées d'après *CTA*, 4 (II AB), IV-V, 45-55 et les textes parallèles moins complets : *CTA*, 3 (V AB), E, 1-3; *ibid.*, 4 (II AB), I, 4-17. Il entre cependant une part d'hypothèse dans cette restauration puisqu'elle suppose à la l. 2, dix-neuf signes manquants, mais treize seulement à la l. 4, alors que la cassure suit une même ligne verticale. Remarquons aussi que l'énumération des demeures divines est ici plus courte, même si l'une d'elles était encore mentionnée, l. 7. J'ai suivi, pour rétablir la l. 6, le texte de *CTA*, 3 (V AB), E. En *CTA*, 4 (II AB), à la col. IV comme à la col. I, la mention *mṭb pdr̄y* (en fin de liste dans *CTA*, 3 (V AB), E) se trouve placée entre *mṭb 'atrt ym* et *mṭb pdr̄y*, ce qui ici n'est pas possible. Notons enfin, l. 4, [*in*] *bt ly*, « je n'ai pas de maison », comme en *CTA*, 2 (III AB), C, 19 au lieu de *'in bt lb'l*, *CTA*, 4 (II AB), IV, 50.

L'interprétation de ces quelques lignes reste controversée, bien qu'elles soient connues depuis plus de trente ans. Le mot *klnyn*, ll. 1 et 2, est probablement à comprendre « notre totalité », comme l'ont compris tous les commentateurs récents; leur désaccord ne porte guère que sur le suffixe, 1^{re} personne du pluriel selon les uns (Ginsberg, Aistleitner), du duel selon les autres (Gordon, Driver, Jirku). Une divergence plus importante concerne le sens à donner aux mots parallèles *qš* et *ks*. A la suite de Virolleaud, Gordon, Driver et Jirku ont identifié *ks*, ici comme ailleurs — et le mot est fréquent dans les poèmes — avec héb. כֶּסֶם et ont traduit en conséquence « ad sensum » *qš* par un terme synonyme, tandis que d'autres (Ginsberg, Aistleitner) ont rapproché *qš* d'accad. *qašu*, « faire un présent » et traduit le premier terme par « cadeau », le second par un terme de sens analogue : « Beschering » (Aistleitner⁽¹⁸⁸⁾), « purse » (Ginsberg). Il nous semble qu'il n'est pas impossible de mettre en parallèle *ks* qui signifie partout « coupe »⁽¹⁸⁹⁾ avec un mot signifiant « offrande ». Surtout s'il s'agit d'une offrande liquide.

Une autre difficulté est l'interprétation du mot *'any*, naguère rapproché par Virolleaud d'héb. נִיחַ , « gémissement »; Gordon l'a traduit par « loudly », Ginsberg par « but alas ! », Driver par « at that moment », Yasin par « soudain », Jirku, si nous comprenons bien, par « kräftig », tandis qu'Aistleitner y voit un pronom indépendant de la 1^{re} p. du pluriel. Il s'agit très probablement, comme en *CTA*, 16 (II K), du verbe *'ny*, « gémir » (héb. נִיחַ), qui peut être ici soit à l'infinitif, soit au participe.

⁽¹⁸⁸⁾ AISTLEITNER, *Wörterbuch der ugar. Sprache*, s.v., compare héb. נִיחַ וְנִיחַ (Gen., 20, 16) qu'il traduit « cadeau pour apaiser » (Begütigungsgeschenk).

⁽¹⁸⁹⁾ Sauf cependant en *CTA* 1 (VI AB), III, 12, où *ks* est le nom d'une montagne, demeure de Ba'al. AISTLEITNER identifie cette montagne, non sans vraisemblance, avec le Casius.

Il faut enfin signaler la diversité des interprétations concernant la construction du verbe *yšh*. Pour nous en tenir aux traductions les plus importantes et les plus récentes, selon Ginsberg et Gordon, c'est Ba'al le sujet, El, Athirat et ses fils, etc., sont les compléments directs. En revanche, pour Driver, Aistleitner et Jirku (cf. d'ailleurs Virolleaud et Albright), El et Ashérat sont les sujets de *yšh*, le verbe s'accordant apparemment avec le premier. Tandis que selon Gaster (*BASOR*, 101, fév. 1946, p. 24, n. 2), El est un vocatif, Ashérat et ses fils étant les sujets du verbe. La première interprétation convient mieux au contexte et l'emploi, ici, du pronom de la 1^{re} personne [*'in*] *bt ly* ne permet, à cet égard, aucun doute : le sujet de *lyšh* est Ba'al.

L. 5. — Comme il a été dit plus haut, le mot habituellement noté *mzll*, « abri » est orthographié ici *mlll* ⁽¹⁹⁰⁾. Etant donné ce *mlll* et d'autre part la graphie *htr* pour *hcr* « parvis », RS 24.258, R° 18 et RS 24.244, V°, 68, sans doute convient-il de restaurer, ici aussi, au début de la l. 5 : *whtr*.

Ll. 7-9. — Aucun recouplement ne permet la restauration des lignes qui suivent et dont il serait vain de tenter une explication. L. 7, 'd peut être soit la préposition 'd, soit le substantif de même forme, de sens discuté, soit encore la fin d'un mot; *mtm*, « les morts » ou « les hommes »; *škn*, probablement 1^{re} ou 2^e pers. du parfait de *škn*, « habiter ». L. 8, *tlm* représente sans doute le nom de la montagne, *gr*. L. 9, 'ašš knš signifie peut-être « je resplendirai (héb. $\Upsilon\text{X}\text{I}$), « briller »; au hiphil « fleurir ») comme une fleur (héb. ΥI) ».

Ll. 10-11. — *wf'n pdry* « et Pidriya répond », à moins que *f'n* ne représente la 3^e fém. sing. de l'imparfait de 'n « voir ». L. 11, *tbt*; non pas précisément « ta demeure », qui se dirait *mtbk* mais « ton action de demeurer » (infinitif construit de *ytb*); cf. *škn*, l. 7.

RS 24.282

Hauteur : 52 mm. Largeur : 62 mm.

Fragment mythologique. Grande écriture.

.....
]-š . šh[
]-ybkky . [
]- . nn . zbl[
]hkmt . y[
 5]t . yb'l[
]-k . r[

FIGURE 12
RS 24.282

L. 1. — *šh*, si le premier signe est bien un *š*, peut être l'impératif du v. *šh* « crier », « appeler ».

L. 2. — *ybkky*, « il pleure ».

(190) Voir la discussion du signe utilisé, p. 64.

L. 3. — *nn*, fin, sans doute, d'une forme énergique d'imparfait, peut-être avec pronom-suffixe de la 3^e s.; le trait séparatif, un peu insolite, n'est pas sans exemple : cf. *trḥš . nn*. CTA, 16 (II K), VI, 10, « elle le lave »; *yqbr . nn* CTA, 19 (I D), 151, « il l'ensevelit ». — *zbl*, « prince », ou « dignité princière », ou encore « malade ».

L. 4. — *ḥkmt*, « sagesse ».

L. 5. — *yb'l*. « ô Ba'al » ou « ô maître », si *b'l* est ici un appellatif; ou encore « il fait », « il travaille » (cf. héb. לַעֲשֶׂה, « faire »).

RS 24.229

Fragment A. Hauteur : 53 mm. Largeur : 56 mm.

Fragment B. Hauteur : 45 mm. Largeur : 24 mm.

Deux fragments qui ne se joignent pas, mais se situent tous deux dans la partie gauche d'une tablette qui était inscrite sur les deux côtés, comme l'indiquent des traces de signes au revers (?) du fragment B.

Texte probablement mythologique.

A	B
.....
<i>lt</i> . -[<i>l</i> [
' <i>n</i> . 'il[<i>m</i> [
<i>mllt</i> . [<i>w</i> [
<i>wtd'</i> . <i>d</i> [<i>k</i> [
<i>klm</i> . <i>lt</i> [<i>b</i> -[
<i>bbhty</i> [.....
[<i>b'</i>] <i>l</i> . -[



FIGURE 13
RS 24.229

Fragment A. L. 1. — Il n'est sans doute pas possible de restaurer [bt](1)lt.[nt]. C'est un clou horizontal, très probablement, qui suit le trait séparatif.

L. 2. — Restaurer peut-être [wy](2)'n 'il, « et El répondit ».

L. 3. — *młłt*, « un tiers ».

L. 4. — *wtd'*, « et tu sauras » ou « elle saura » ou encore « ils sauront ».

L. 6. — *bbhty* « dans ma ou mes maisons ». On sait que Ginsberg a vu dans *bhtm* le pluriel de *bt* « maison ». Cette explication n'est pas admise par tous; Aistleitner traduit *bht* par « Prachthaus ».

L. 7. — La restauration [b']l est possible, mais suppose un ' très différent de celui de la l. 2.

RS 24.296

Deux fragments dont le premier, A, appartenait à la moitié gauche de la tablette, tandis que le second, B, nous a conservé un morceau de la partie inférieure. L'écriture, plutôt grossière, est assez peu nette et l'absence de traits séparatifs ne facilite pas la lecture. Le texte appartient vraisemblablement à la classe des rituels.

	A	
Face A.		Face B.
l[---]w[[--]n 'ip[d (?)
lktr w[[--]p(d'/-h)gk
-kdm h[[w]łłgrn
-'ipd mp[wdbh t[
5 l'il hst		5 wdbh t[
'yr mš[w dq[t]
[---]k	
	B	
.....		
]l[
]r 'il[
] -mt w[
		b (t/') l (p/k/w/r)[
tr. 5] btm-[
] ydh-[
V°] bmzn[
] młbth[
] dm[

Fragment A, face A, l. 2. — Nouvelle mention du dieu Kothar dans une liste d'offrandes. Cf. RS 24.249, V°, 12, p. 4 et les notes.

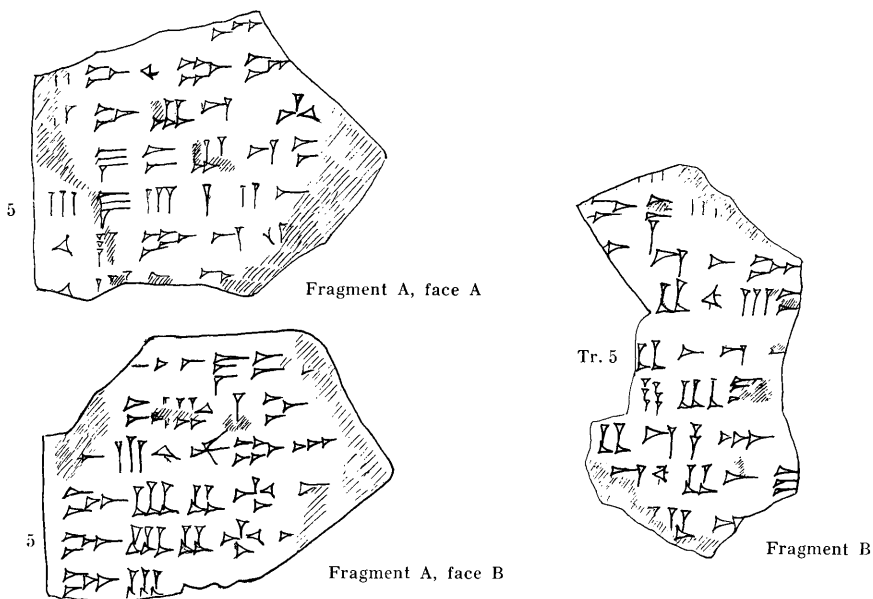


FIGURE 14
RS 24.296

L. 3. — Lire peut-être *kdm ḥ[lb]* « deux cruches de lait ». Le mot *ḥlb* toutefois, ne s'est rencontré dans les textes non-littéraires, que comme qualificatif du métal appelé *ḥlt*. Le signe qui précède le mot *kdm* est peut-être un *ṣ*.

L. 4. — *'ipd* s'est déjà rencontré, dans un contexte malheureusement très fragmentaire, *PRU* II, 152, 3.

L. 5. — *'il*, « pour El ». Le mot suivant est de lecture incertaine. S'il faut bien lire *ḥṣt*, cf. *CTA*, 34, 10. Le vocable a été rapproché d'héb. *חֶסֶן*, « moitié ».

L. 6. — Le second signe est incertain. Il se peut que les trois premiers signes commencent également la l. 7.

Face B, l. 1. — Lire et séparer peut-être, l. 1,]n *'ip[d]*.

L. 3. — [*w(?)*]*ltgrn*, « et à notre porte », ou à la porte du n[].

Ll. 4-5. — *wdbḥ*, « et sacrifice... ».

L. 6. — *wdqt*, « et une brebis... ».

B. L'état de B est plus fragmentaire encore. Lire, assez vraisemblablement, les noms divins 'il, l. 2 et b'l, l. 4, où le second signe, cependant, pourrait bien être un *l*.

L. 5. — Si]*btm* n'est pas une fin de mot, il peut s'agir du mot « maisons ».

L. 6. — *ydh* « sa (ou ses) main(s) ».

L. 7. — *mzn*, « poids », comme en *PRU* V, 100, 1, à moins qu'il ne s'agisse du nom d'un poids comme en *CTA*, 33, 5. Cf. *mznm*, « balances », *CTA*, 24 (NK), 34, 35, 37.

L. 8. — *mtbth*, « ses demeures ».

RS 24.301

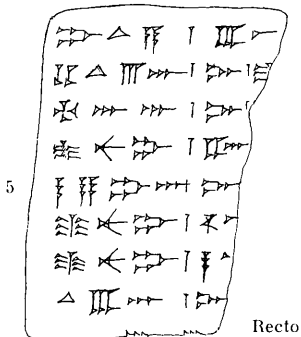
Hauteur : 48 mm. Largeur : 52 mm

Angle supérieur gauche de tablette. Ecriture fine et soignée.

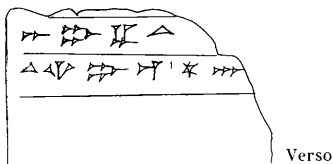
Le recto est un recensement de bergers. Au verso, deux noms de nombres.

R^o *r'y* . *dt*[
b'ln . *w* . *s₂*[*grh*]
hnn . *w* . [*s₂grh*]
s₂gr . *bn*[]
 5 *hyrn* . *w*[*sgrh*]
s₂gr . *t*[]
s₂gr . *h*[]
dn . *w*[*s₂grh*]

V^o
'arb'[
'šrm . *ln*[



Recto



Verso

FIGURE 15
 RS 24.301

Dans la partie gauche du fragment qui, seule, nous a conservé des mots intacts, les noms propres *b'ln*, l. 2, *hnn*, l. 3, *hyrn*, l. 5, *'dn*, l. 8, tous bien attestés à Ugarit, alternent avec les appellatifs *r'y*, l. 1 et *s₂gr*, ll. 4, 6 et 7. Remarquons que la même association de *r'y* et de *sgr* s'est rencontrée en *PRU* II, 140⁽¹⁹¹⁾. A côté de *r'y* « berger », le second doit avoir un sens très voisin. Ch. Virolleaud l'a traduit, sans autre explication, par « petit berger », sens qu'implique, en effet, notre contexte. Aistleitner, *Wörterbuch*, s.l., y voit une variante de l'adjectif *sgr*, « petit ». Il s'agit visiblement de l'aide du berger.

Or malgré la mutilation de la partie droite de la tablette, un fait est certain : les noms propres sont tous suivis de la particule *w*. L. 2, le début d'un *s₂*, signe rare, permet de restaurer à peu près sûrement *ws₂[gr]*. Il faut donc, par analogie, restaurer aussi *w[s₂gr]* aux ll. 3, 5 et 8, après les trois autres noms propres. Au contraire, *s₂gr* au début de la ligne est suivi chaque fois d'un mot différent (une fois du mot *bn*, l. 4) dont nous n'avons le plus souvent que la première lettre, et qui pourrait bien être un nom de personne. *B'ln*, *Hnn*, *Hyrn* et *'dn* sont des bergers, patrons d'un ou de plusieurs *s₂gr*. Peut-être convient-il de restaurer non pas *w[s₂gr]* mais *w[s₂grh]*, « et son (ou ses) petit(s) pâtre(s) ».

Quant à la l. 1, j'y verrai volontiers une sorte de titre : bergers de [telle localité]. J'avais d'abord pensé que *dt* représentait le pronom relatif, fonctionnant ici comme particule du génitif, mais on attendrait alors, devant *dt*, un état absolu pluriel. Il faut peut-être conclure de cet état construit, à moins que *r'y* soit un collectif, que *dt* représente le début d'un toponyme. Cf. *dtu CTA*, 15 (III K), III, 4, 15 et *bn dtu*, *CTA*, 113, VI, 28. *PRU* V, 23, V°, 24.

On peut donc traduire :

- Bergers de []
B'ln et [son (ou ses) pe[tit(s) pâtre(s)]
Hnn et [son (ou ses) petit(s) pâtre(s)]
 Le(s) petit(s) pâtre(s) de *Bn* []
 (5) *Hyrn* et [son (ou ses) petit(s) pâtre(s)]
 Le(s) petit(s) pâtre(s) de *T*[]
 Le(s) petit(s) pâtre(s) de *H*[]
'dn et [son (ou ses) petit(s) pâtre(s).]

Du verso, qui n'était pas entièrement inscrit, il ne reste que deux noms de nombres : *'arb'*, « quatre », l. 1 et *'šrm fn*, « vingt-deux », l. 2.

⁽¹⁹¹⁾ Où le mot est orthographié *sgr*, l. 2-13, comme en *PRU* II, 98, 35, 41 et 42. On sait qu'il s'agit là d'un simple fait d'écriture. La forme *s₂gr* s'est également trouvée en *PRU* II, 45, 13.

RS 24.270

Fragment A. Hauteur : 52 mm. Largeur : 25 mm.

Fragment B. Hauteur : 25 mm. Largeur : 22 mm.

Deux fragments dont l'un, A, inscrit sur les deux faces, appartenait à la gauche de la tablette. L'autre, B, paraît être un morceau de la tranche latérale droite. Contenu indéterminé.

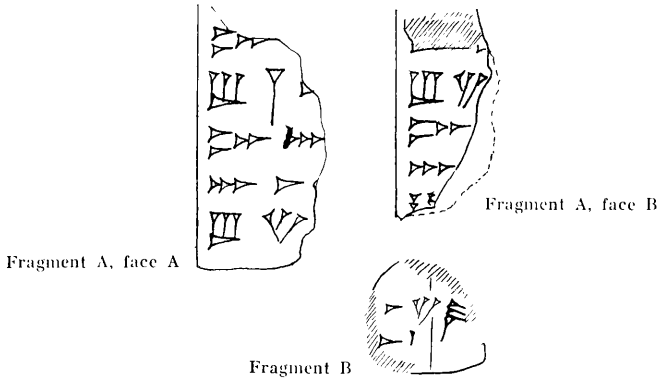


FIGURE 16
RS 24.270

Fragment A	
Face A	Face B
.....
w[-[
'ug[rt	'uš[
wn[w[
nt[n[
5 'uš[5 y[
Fragment B	
.....	
tš'i[
- . [
.....	

A. — Pas un seul mot complet. L. 2, restaurer 'ug[rt].

B. — tš'i peut être une 2^e masc. ou une 3^e fém. sing. de l'imparfait de nš' « porter ».

RS 24.305

Hauteur : 46 mm. Largeur : 42 mm.

Eclat. Ecriture assez fine et plus régulière que sur les fragments précédents. Division en paragraphes. Contenu indéterminé.

.....
] . d [
] - . w [
] - tm .
] tpkn ° t [
 5 ymm
] š - [

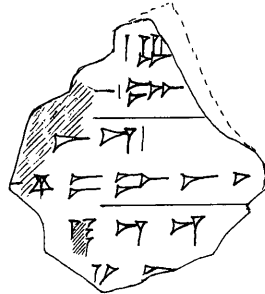


FIGURE 17
RS 24.305

L. 4. — Je ne vois pas d'explication pour le mot *tpknt*, qu'il faut peut-être couper *tpkn. t*]. En ce cas *-kn* pourrait être le suffixe de la 2^e fém. plur. C'est par erreur que la copie porte un *t* au lieu du *n* qui est peut-être suivi d'un trait séparatif.

L. 5. — *ymm*, « deux jours ».

Cette étude, rédigée il y a une dizaine d'années et revue en 1968, n'a pu tenir compte des travaux parus depuis lors. Seul, le commentaire de RS 24.266, V^o, 9ss. a fait l'objet de quelques retouches.

A. Herdner

LETTRE DE DEUX SERVITEURS A LEUR MAITRE

A. HERDNER

La tablette 29.93, mise au jour au cours des fouilles de 1966, mesure 59 mm de hauteur sur 38 mm de largeur. L'écriture en est fine et soignée. Le texte — une lettre privée — est divisé en trois paragraphes. Le premier contient l'adresse et les salutations d'usage. Le message proprement dit fait l'objet des deux autres qui traitent de deux questions apparemment distinctes.

l . ydr̄m . b'lny
r g m
t̄hm . pn̄ḫ̄t
w . yrmhd
 5 *'bdk . p̄šlm*
lb'lny . 'ilm
t̄grk . t̄šlmk
l . p'n . b'lny
ṭn 'id šb'd
 10 *mr̄ḫ̄qm . qlny*

hl̄ny . bn . 'yn
yšt'al . 'm . 'amtk
wl'ak . lh . w . kh̄dnn
w . 'ank . hr̄š
 15 *lqh̄t . wh̄wt*
h(b/d)t . wlm̄ṭb
bn . 'yn
w . lqh̄ . t̄qlm
ksp . bd . 'amtk
 20 *wtn . 'bdk*
ṭmt . 'mnk
kl̄tn . 'akl . lhm
w . kt̄š'al
bt . 'bdk
 25 *w . kym̄gy*
'bdk . l̄šlm
'mk . pl . yšb'l
ṭpn . lb'ly
mnm . 'iṭ . l'bdk

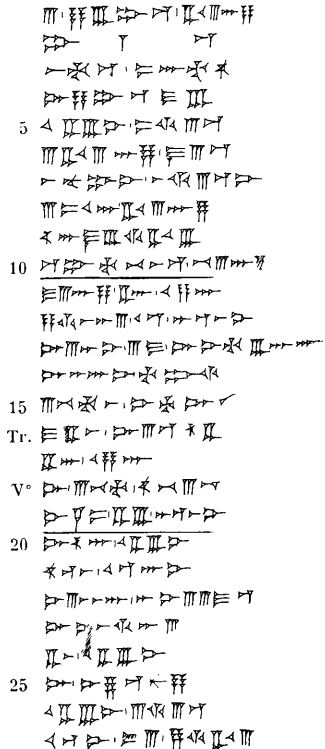


FIGURE 1
RS 29.93

Dimensions : hauteur, 59 mm ; largeur, 38 mm.

1. — Ll. 1-10

(1) A *Ydrm*, notre maître (2) dis : (3) message de *Pnh̄t* (4) et de *Yrmhd* (5) tes serviteurs : Se porte-t-il bien (6) notre maître ? Que les dieux (7) te gardent et te maintiennent en santé. (8) Aux pieds de notre maître (9) deux fois sept fois (10) de loin, nous nous prosternons.

Ces lignes n'appellent qu'un petit nombre de remarques. Celles-ci concernent d'abord les noms de personnes. *Ydrm* s'est rencontré en *CTA*, 80, 6 (recensement des familles de la ville d'Alašia) et en *PRU* V, 109, 2. Le nom se trouve à Mari sous la forme *Ia-du-ri-mi* et il existe également en sud-sémitique ⁽¹⁾. Sémitique également est *Yrmhd*. Ce nom théophore est nouveau à Ugarit, mais l'élément verbal se rencontre dans *Yrmb'l*, *PRU* V, 121, 3 et *Yrm'l*, *ibid.*, 106, 4. Au contraire *Pnh̄t*, également nouveau dans nos textes, est étranger et pourrait représenter le nom égyptien *Panehsy*, « le nègre », dont le biblique *Pinhas* ⁽²⁾ est une transcription un peu différente.

On sait, depuis la publication de *CTA*, 51, qui nous en offre plusieurs exemples, ll. 1, 5, 10 et 15, que l'ugaritique, comme l'égyptien, possède un suffixe pronominal de la 1^{re} personne du duel. Notre texte en apporterait, s'il était nécessaire, une nouvelle preuve : *b'lny*, ll. 1, 6 et 8, signifie très clairement « notre maître (à nous deux) ». De même, la l. 12 nous fournit un nouvel exemple d'une forme verbale à la 1^{re} duel du parfait : *qlny*. « nous deux nous prosternons ».

L. 5. — La nuance exprimée par la particule *p* préfixée à *šlm* (cf. *CTA*, 58, 3; 59, 4 où elle est répétée : *pšlmt pšlm*(?)) est difficile à préciser. Je suppose que la phrase est interrogative : « notre maître est-il en bonne santé ? » mais on peut aussi comprendre « Bonne santé » — ou « la paix » — « soit à notre maître ».

L. 9. — Au lieu de *šb'd wšb'(i)d* (*CTA*, 52, 9; *PRU* II, 14, 6; *PRU* V, 8, 5; 63, 6) « sept fois et sept fois », on a comme en *PRU* V, 115 rev., 6, *ṭn 'id šb' 'id*, « deux fois sept fois ». Le total des prosternations reste le même.

2. — Ll. 11-19

La traduction proposée est toute provisoire :

(11) Ici, *Bn yn* (12) a fait une demande à ta servante (13) et lui a envoyé un message et il a tenu la chose (?) cachée. (14) Et moi secrètement (15) je l'(?), ai reçu. Or, le pays (16) j'ai... (ou : tu as...) mais non la demeure de (17) *Bn yn*. (18) Et il a reçu deux sicles (19) d'argent des mains de ta servante.

Il paraît probable que *'amtk*, « ta servante », désigne un des auteurs de la lettre. Cependant, il n'est peut-être pas exclu que ce mot désigne une tierce personne, dont le scribe rapporterait au maître les agissements.

(1) G. RYCKMANS, *Les noms propres sudsémitiques*. II. Répertoire alphabétique, p. 69.

(2) Le nom *Pinhas* est porté, notamment, par le fils du prêtre Eléazar (*Ex.* 6, 25; *Nomb.* 25, 7) et par l'un des fils d'Éli (*I Sam.*, 1, 3 et *pass.*). Le rapprochement avec égypt. *Panehsy* est dû à GARDINER, *JAOS*, LVI, p. 192.

L. 11. — *hlny* « ici » où *-ny* est une terminaison adverbiale ⁽³⁾, est souvent employé dans les lettres (v. *CTA* 50, 9; 57, 3; *PRU* II, 13, 8 et 12) comme *hnnny* qui est presque aussi fréquent, pour opposer le lieu où se trouve le scripteur à celui où réside le destinataire. — *Bn 'yn* est bien attesté dans les listes de noms publiées en *PRU* V.

L. 12. — *yš'al*. L'imparfait réfléchi de *š'l* « demander » s'est rencontré en *PRU* II, 21, 5 avec la vocalisation attendue : *tš'p'il = tišta'ilu*. Ici, comme en *PRU* V, 8, rev., 10, on a un 'a comme en hébreu où il s'explique par l'influence de la laryngale. Le sens est vraisemblablement « demander pour soi » peut-être avec la nuance d'« emprunter ».

L. 13. — *w'l'ak* ne peut être un parfait, puisque le premier verbe est à l'imparfait. Le parfait serait d'ailleurs vraisemblablement *'ik* (cf. *PRU* V, 61, 9; *'ikt*, *PRU* II, 13, 17; 22, 2, etc.). Je suppose qu'il s'agit d'un infinitif (*la'aku*); *khdnn* est également un infinitif ⁽⁴⁾. Pour le sens, cf. héb. *khd*, « cacher ». Mais on voit mal ce que désigne le suffixe *-nn*.

L. 14. — Plutôt que le mot *hrš*, « ouvrier », mieux vaut, semble-t-il, étant donné le sens de *khdnn*, voir dans *hrš* un adverbe correspondant à héb. *hèrèš*, « secrètement » (*Jos.*, 2, 1), de la racine *hrš*, « se taire ». Le complément de *lqht* n'est, dans ce cas, pas exprimé. Il peut s'agir, soit du messenger, soit de *Bn 'yn* lui-même.

Pour le mot *hwt*, il ressort des contextes où il se rencontre, notamment dans la tablette RS 24.247 qui n'en offre pas moins de quinze exemples, que le nom est au singulier et signifie « pays » ⁽⁵⁾. Ici, cependant, le sens paraît être plus restreint que dans le texte de présages. Il semble qu'il y ait opposition entre *hwt* d'une part et, d'autre part, *mṭb bn 'yn*, « la maison de *Bn 'yn* ». Malheureusement, le second signe du premier mot de la l. 16 est incertain : il est difficile de dire s'il s'agit d'un *b* ou d'un *d*. Comme la forme, d'autre part, appartient à une racine faible, les explications possibles sont nombreuses, mais aucune n'est satisfaisante. Grammaticalement, ce peut être soit un participe ou un adjectif attribut de *hwt*, soit, plus probablement, une première ou une deuxième personne du parfait : « j'ai (tu as)... le village, mais non la demeure de *Bn 'yn* ».

Les lignes 18-19 ne présentent pas de difficulté. Remarquons la séquence *tqlm ksp*, « deux sicles d'argent »; cf. *kkrm brdl*, *CTA*, 141, 6, « deux talents de fer ». Le nom peut ne pas être à l'état construit devant un nom exprimant la matière. De même, devant un nom exprimant le contenu : *kdm yn*, *PRU* II, 85, 5 passim, « deux cruches de vin; *ddm š'rm*, *PRU* II, 99, 22, 23, 24, « deux jarres ou paniers d'orge » ⁽⁷⁾. En fait, les exemples ne se rencontrent qu'au duel ⁽⁸⁾ et tout se passe comme si l'état absolu était employé là où on aurait attendu l'état construit pour éviter l'équivoque avec le singulier. On a en effet l'état construit quand le nom déterminé est précédé du nombre *tn*, « deux », qui supprime l'équivoque : *tn pld ptt*, *PRU* II, 112, 1, « deux *pld* de lin »; *tn bn klby*, *PRU* V, 86, 1, « deux fils

(3) GORDON, *UT*, II, 3.

(4) Il s'agit de cet infinitif dont l'usage est celui de l'infinitif absolu de l'hébreu, mais pour lequel le qualificatif d'absolu ne convient pas, puisqu'il admet les suffixes pronominaux.

(5) V. ci-dessus, p. 52s.

(6) La deuxième personne pourrait se justifier, s'il s'agit ici d'un fait antérieur à l'événement rapporté : « or tu avais... ».

(7) Cf. GORDON, *UT*, *Grammar*, VII, § 4, n. 2.

(8) Il faut probablement lire *fmn. dd. š'rm* « huit jarres (ou paniers) d'orge » en *PRU* V, 165, où ce qui a pu être considéré comme le début d'un *m*, pourrait bien être un trait séparatif.

de Klby » tout comme on a l'état construit pluriel ⁽⁹⁾, avec les autres noms de nombres : *tt dd gdl*, *tt dd šrm*, *CTA*, 142, 1, 7, 13, « six jarres (ou paniers) de *gdl*, six jarres (ou paniers) d'orge; *ttt kkr šrt*, *PRU* V, 100, 3, « trois talents de laine »; *hms kkr šml*, *ibid.*, 12, « cinq talents de *šml* ».

3. — Ll. 20-29

Elles concernent un tout autre sujet :

(20) (Quant-à) tes deux serviteurs (21) (qui sont) là-bas, auprès de toi (22) si tu ne leur donnes pas la nourriture (23) et si tu exiges (?) la maison (?) de tes serviteurs, (25-26) et si ton serviteur vient pour s'acquitter (?) (27-28) envers toi, alors (?) que ne pas à mon maître (29) ce qui est à ton (tes) serviteur(s).

Ll. 21-21. — La mention des serviteurs qui sont « là-bas, auprès de toi » est quelque peu surprenante. Habituellement, l'auteur ou les auteurs du message rend(ent) compte à son ou à leur correspondant de ce qui se passe 'mn « auprès de moi » ⁽¹⁰⁾, ou 'mny « auprès de nous deux » ⁽¹¹⁾. — *tmt* au lieu de *tmny* (*CTA*, 50, 11; 51, 14; *PRU* II, 13, 19 et *passim*) s'est rencontré déjà en *CTA*, 53, 18.

Ll. 22-26. — La particule *k*, ll. 22, 23 et 25, introduit une série de circonstances ou d'éventualités : « quand... et quand... » ou « si... et si... », mais à partir de la l. 23, le sens n'est pas clair. La question se pose en effet de savoir si *bt* désigne « la fille » ou « la maison » des serviteurs ⁽¹²⁾; si *tš'al* est une 3^e personne qui aurait pour sujet *bt* 'bdk ou une 2^e personne, *bt* 'bdk étant au contraire le complément direct du verbe. Il s'ensuit que le sens du verbe *š'l*, employé, cette fois, au thème simple et, s'il s'agit d'une 3^e personne, intransitivement, ne peut être précisé. Signifie-t-il ici « interroger », « implorer », « emprunter » ou « exiger » ? Enfin, *šlm* peut être aussi diversement interprété. Si le sens est bien ici « payer » (le sens passif « être payé » est exclu par l'emploi de 'mk), il faut supposer que le serviteur en question (le singulier a succédé au pluriel) est en réalité un intendant, ou encore, un fermier ou un métayer qui a des comptes à rendre à son maître.

Ll. 27^b-29. — Elles représentent la proposition principale. S'il faut bien lire *pl* (le *p* est incertain), il convient de couper *p + l*. Le *p* (ar. *fa*) paraît avoir ici la valeur du « waw d'apodose » de l'hébreu, tandis que *l* est la négation. Je ne vois pas d'explication pour le mot *tpn* (le premier signe est d'ailleurs douteux) qui est vraisemblablement le sujet. Le verbe *b'l* représente habituellement à Ugarit, on le sait, héb. *p'l*, « faire » (*CTA*, 17, VI, 24; *PRU* II, 24, *rev.*, 6, 8; *ibid.*, 106, 53, 56). Il s'agit probablement plutôt ici de la racine *b'l*, « posséder », d'où, au shafel, « rendre maître ».

A. Herdner

⁽⁹⁾ Rappelons qu'avec les noms de nombres de 3 à 10, le nom de l'objet compté est au pluriel.

⁽¹⁰⁾ Cf. *PRU* II, 13, 8; *PRU* V, 59, 6; 61, 6 et sans doute 9, 6. Il faut, selon toute probabilité, lire également 'mn en *CTA*, 50, 9. Le suffixe, qui est ici *i* n'est, en conséquence, pas noté.

⁽¹¹⁾ *CTA*, 51, 10 et, peut-être, *PRU* II, 15, 14 où cependant la lettre n'a qu'un seul auteur.

⁽¹²⁾ Si *bt* représente ici le mot « maison », ce nom masculin ne peut naturellement pas être le sujet de *tš'al*. A moins qu'il n'ait ici le sens collectif de « famille ». En ce cas, *tš'al* serait une 3^e p. masc. plur.

CANAANITE RELIGION AND OLD TESTAMENT STUDY
IN THE LIGHT
OF NEW ALPHABETIC TEXTS FROM RAS SHAMRA

Rev. Professor John GRAY
(University of Aberdeen)

A. — **Mythological texts**

Professor Schaeffer has generously invited the present contribution on the significance of the new texts for the study of Canaanite religion and the Old Testament, and the writer is deeply conscious of the honour which he has done him and his department in the University of Aberdeen in associating him with the publication of these most important discoveries. In the study of the texts the writer has engaged the interest of his assistant in the Department of Hebrew in the University of Aberdeen the Rev. William Johnstone, M. A., B. D., who was on Professor Schaeffer's staff in the excavation of Ras Shamra in 1963 and is a very able linguist. Mr. Johnstone has studied the texts independently and together with the writer. His contributions are acknowledged in footnotes and will be found at more length in his article on the lexical contribution of the new texts. We are happy to acknowledge the guiding genius of the late M. Virolleaud in his decipherment and translation of the new texts thirty five years after Professor Schaeffer's discovery of the first alphabetic texts from Ras Shamra. In such highly problematical material unanimity may hardly be expected, and at such an early stage in the interpretation of new texts divergence is natural. If in discussing certain passages the writer diverges on occasion from M. Virolleaud, he does so with the utmost respect for the sustained industry and expertise of the honoured *editor princeps* of the Ras Shamra texts, which has provided the indispensable stimulus to the present study.

The new fragments found in the priest's house in Professor Schaeffer's twenty fourth season (1961), insofar as they are mythological and magical texts, preserved for the most part on large tablets, had raised some excitement among scholars who appreciate the significance of the Ugaritic literature and who are most aware of its peculiar problems. A study of these texts however is a sober warning against oversanguine expectation. Some two hundred lines of new text in alphabetic cuneiform are indeed an acquisition, but in view of the fact that the texts are all fragmentary and not continuous nor, except in one instance (RS 24.293, No. 4 in M. Virolleaud's edition), to be certainly related to any known literary context they pose new problems rather than solve old ones. Nevertheless they

make their own contribution to our knowledge of the literature and religion of ancient Canaan and to the study of the Old Testament against its background in the ancient Near East, though like all archaeological evidence they must not be overpressed.

In the first place the texts may be divided stylistically between the mythological texts 1-6 in M. Virolleaud's edition and 7 and 8, which are incantations or ritual magical texts relating to the cure of snake-bite. The former confirm what is already known through the earlier Ras Shamra texts of the epic style and convention of the Canaanite myth. Of the style of incantation, however, less was known. Though certain passages in the mythological texts might well be suspected to be of this character this was still a matter of conjecture, and this the two new magical texts now, in our opinion, corroborate.

In the mythological texts published before the new texts the repetition of certain words in certain passages is striking, for instance in the description of the final combat of Baal and Mot (RS 1929, No. 48; VIROLLEAUD, IAB; HERDNER, *Corpus*, 6, VI, 16-22; GORDON, *UH* 49, VI, 16-22 :

<i>yt'n.kgmm</i>	They glare at each other like glowing coals ⁽¹⁾ ;
<i>mt 'z. b'l. 'z</i>	Mt is strong, Baal is strong;
<i>ynghn. kr'umm</i>	They thrust at each other like wild oxen;
<i>mt. 'z. b'l. 'z</i>	Mt is strong, Baal is strong;
<i>yn'kn. kb'tnm</i>	They bite like serpents
<i>mt. 'z. b'l. 'z</i>	Mt is strong, Baal is strong;
<i>ymšhn. klsmm</i>	They try to pull each other down like coursing hounds ⁽²⁾ ;
<i>mt. ql. b'l. ql. 'ln</i>	Mt is down, Baal is down on top of him.

Here the phrase « Mt is strong, Baal is strong » (*mt. 'z. b'l. 'z*) has a definite stylistic value. It marks the various stages of the conflict and sustains dramatic suspense towards the climax, being reechoed in the phrase, « Mt is down, Baal is down on top of him » (*mt. ql. b'l. ql. 'ln*). It is natural to relate the myth here to ritual drama. Now in the great wealth of synonyms attested in these Canaanite texts this verbal repetition must surely have a particular point. As well as accentuating the drama of a passage it may also have the effect of magical incantation, as in the imprecation of Krt (RS 1929, No. 12; VIROLLEAUD, II K; HERDNER, *Corpus*, 16, VI, 54-56; GORDON, *UH* 127, VI, 54-56).

<i>ytbr hrn. ybn.</i>	May Ḥoron break, O son,
<i>ytbr. hrn r'išk</i>	May Ḥoron break thy head.

We may suspect the same in the stereotyped formula of imprecation in Dan'il's imprecation of the localities adjacent to the scene of the murder of his son Aqht (RS 1929, No. 19; VIROLLEAUD, I D; HERDNER, *Corpus*, 19, 151-169; GORDON, *UH* 1 Aqht, 151-169.

<i>qr. m(y) mlk. yšm</i>	The king curses ⁽³⁾ the Source of Water;
<i>ylkm. qr. mym</i>	« Out upon thee, O Source of Water,
<i>d'lk. mħš. 'aqht. g'zr</i>	For upon thee (lies the guilt of) the slaughter of Aqht the hero!

(1) Cf. Arab. *jumra*, « glowing coal », in the Syrian dialect signifying « the stone carbuncle ».

(2) Noticing that Arabic *mašāḥa* means « to pull » as well as « to thrust », J.C. de Moor. (*The Seasonal Pattern in the Ugaritic Myth of Ba'lu*, 1971, p. 235) suggests that *lsmm*, cognate with Akkadian *lašāmu* (« to run »), may mean « coursing hounds » rather than « horses », aptly citing the hunting scene of a dog pulling down an antelope on the gold bowl from Ras Shamra (C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, pl. I).

(3) We take *ysm* as the imperfect of *wsm*, cognate with Arab. *wašama* « to spoil ».

'amd.gr.bt.'il	(Be) for ever ⁽⁴⁾ a refugee ⁽⁵⁾ at the shrine of El.
'nt.brh.p'lmh	Away with thee now and for ever,
'nt.pdr.dr	Now and for every generation ! »
'db.'uḥry.mṭ.ydh	(So says he), manipulating Destiny ⁽⁶⁾ the staff in his hand.
ymḡy.lmrrt.tḡll.bnr	He proceeds to the Myrrh-tree which emits its perfume ⁽⁷⁾ when burned.
yš'u.gh.wyṣḥ	He lifts up his voice and cries :
yłk.mrrt.tḡll.bnr	« Out upon thee, O Myrrh-tree which emits its perfume when burned
d'lk.mḥṣ.'aqht.ḡzr	For upon thee (lies the guilt of) the slaughter of Aqht the hero !
šršk.b'arṣ.'al.yp'	May thy root never grow big in the ground,
r'iš.ḡly.bd.nš'k	May thy crown be brought low by the hand of him who plucks thee up !
'nt.brh.p'lmh	Away with thee now and for ever,
'nt.pdr.dr	Now and for every generation ! »
'db.'uḥry.mṭ.ydh	(So says he), manipulating Destiny the staff in his hand.
ymḡy.lqrt.'ablm.ablm	He proceeds to the City of Running Waters Abiluma.
qrt.zbl.yrḥ	The city of his lordship the Moon-god.
yš'u.gh.wyṣḥ	He raises his voice and cries :
yłk.qrt.'ablm	« Out upon thee, O city Abiluma,
d'lk.mḥṣ.'aqht.ḡzr	For upon thee (lies the guilt of) the slaughter of Aqht the hero !
'wr.yštk.b'l	May Baal make thee blind
łht.w'lmh	From now and for ever,
'nt.pdr.dr	Now and for every generation ! »
'db.'uḥry.mṭ.ydh	(So says he), manipulating Destiny the staff in his hand.

This literary convention is the clue to the liturgical significance of the problematic text RS 1929, No. 32; VIROLLEAUD, No. 2; HERDNER, *Corpus*, 32; GORDON, *UH* 2, which relates to rites of public expiation at Ugarit ⁽⁸⁾.

(4) Cf. Arab. 'ala 'l-'āmid, « eternally ».

(5) Cf. Arab. jāru 'llāhi, a refugee from blood-revenge, who avails himself of the right of sanctuary in the Arab tent, which though conventionally limited to a few days may be permanently extended through motives of pride or policy on the part of the tribe with whom the fugitive from justice seeks refuge. This right of asylum was known in Israel, where the altar was the sanctuary (1 Kings 1. 50), and was regularized in the provision of cities of refuge, where a manslayer might take refuge until his case was adjudged accidental homicide or murder (Numb. 35.6 ff.; Josh. 20.2 ff.). If the Source of Water is simply a natural feature and not a village the language would be figurative.

(6) This indicates a gesture, the « ritual » accompanying the « myth » of the curse. The significance of the staff as the instrument of curse or blessing is well known in the Old Testament from Moses' staff to the sceptre of « Ahasuerus ». Ullendorff would connect the phrase with the succeeding line in each of its three incidences with the following phrase « he proceeds... », translating « thereupon (cf. Hebr. 'aḥar « thereafter ») he takes up (S. Arab. 'db « he restored, resumed ») the staff of his hand ». In the last incidence, however, 'db.'uḥry.mṭ.ydh is not followed by anything, which suggests that throughout it ends the sentence. 'uḥry as the final y indicates is an appellative, 'the Ultimate'.

(7) Cf. Arab. ḡalla (V), « to perfume oneself », ḡaliya, « perfume ». The myrrh was well known as an aromatic plant, cf. Song of Songs 3.6.

(8) This text was first published by E. Dhorme in 1931 (« Première traduction des textes phéniciens de Ras Shamra », *RB* XL, 1931, p. 37-39), who recognized it as a ritual text designed to avert the threat of the enemies of Ugarit, so EISSFELDT, *Ras Shamra und Sanchuniaton*, 1939, p. 77. B. Hrozný (« Les Ioniens à Ras Shamra », *Archiv Orientální* IV, 1936, p. 2) quite misunderstands the text in interpreting it as the liturgy of a public

This is the style of the large well-preserved tablets RS 24.244, VIROLLEAUD, No. 7, and RS 24.251, VIROLLEAUD, No. 8, in similarly repetitive style, which are incantations against snake-bite :

'um. p̄hl. p̄hlt. bt. 'n	The Impetuous One, p̄hlt ⁽⁹⁾ the Daughter of the Spring,
bt. 'abn. bt. šmm wthm	The Daughter of the Stones, the Daughter of the Heavens and of the Lower Deep,
qr'it. lšpš. 'umh	Calls to the Sun her mother,
špš. 'um. ql. bl	Sun, my mother, send ⁽¹⁰⁾
'm 'il. mbk. nhrm	To El at the source of the two rivers,
b'dt thmtm	At the well-head ⁽¹¹⁾ of the two deeps,
mnt. n̄tk. n̄hš. šmr	For an incantation ⁽¹²⁾ against the bite of the venomous ⁽¹³⁾ serpent,
n̄hš 'q šr	The recoiling ⁽¹⁴⁾ , striped ⁽¹⁵⁾ serpent.
lnh. mlhš. 'abā	From him may he as a snake-charmer ⁽¹⁶⁾ (take) the power of destruction,
lnh. ydy hmt	From him may he remove the venom ⁽¹⁷⁾ .
hlm. ytq n̄hš	Then ⁽¹⁸⁾ may he secure ⁽¹⁹⁾ the snake firmly,
yšlhm. n̄hš. 'q šr	Feed the recoiling, striped serpent,
y'db. ks'a wytb	Then sit down and relax.

All but the first line is repeated ten times in practically the same terms except for the substitution of the names of the various gods and their favoured localities for « El

thanksgiving after the repulse of foreign enemies of Ugarit, the Ionians under Nicomedes (*nqmd* of the text, who was actually K. of Ugarit I). C.H. GORDON (*Ugaritic Literature*, 1949, p. 108) and A. CAQUOT (« Un sacrifice expiatoire à Ras Shamra », *RHPHR* XLII, 1962, p. 201-211) have in our opinion rightly appreciated the significance of the text. In his study of the text in the 2nd edition of *The Legacy of Canaan*, which was in the hands of the publisher before M. Caquot's excellent study came to his notice, the writer differs from M. Caquot in details of translation and in relating the occasion to a solemn fast after defeat in war by foreign enemies or in view of the menace of these. His differences in translation, far from modifying the general significance of the text, emphasize its expiatory significance.

(9) We have no suggestion beyond M. Virolleaud's citation of the Arab. *faḥla*, « virago », which to be sure is a derived meaning and as such an uncertain cognate.

(10) Lit. « Give voice ».

(11) The first idea suggested by 'dt is « gathering », « concentration », but in parallel passages where the dwelling of El is described the corresponding expression is 'apq thmt, « the source of the lower deep », hence we suggest that 'dt signifies « bank », Arab. 'idwa, or rather 'adan, used of a stone covering a well-head.

(12) In the context we suggest that this is the verbal noun of the verb ymn, cognate with Arab. *yamana*, « to be auspicious, lucky », with the omission of the initial weak radical.

(13) So VIROLLEAUD, v. *supra*, who aptly cites Job. 20.14. The appellative in the Shaphel formation is analogous to š'tqt (GORDON, *UH* 127, 1, 14) and šablāl, « snail », lit. « he who makes moisture », Ps. 58.9.

(14) Cf. Arab. 'aqqa, « to be refractory ». The Orontes, which is associated in mythology with a serpent, is called *nahr* 'l-'āšī, « the Refractory River ».

(15) Cf. Arab. *musayyir*, « striped ».

(16) So Virolleaud, v. *supra*, who cites Ps. 58.6, where the intensive participle of the same root is used of a snake-charmer.

(17) The root *ndy* is well attested in the Ras Shamra texts, e.g. *my b'ilim ydy mṛš* (« Who among the gods will remove/drive out the disease ? »), GORDON, *UH* 126, V, 11, 15, 18, 21. *hmt* (« venom ») is cognate with Hebrew *ḥmh*; cf. *ḥemat nāḥās*, Ps. 58.5.

(18) *hlm* is best taken as a temporal adverb, « thereupon » or « thereafter » as in GORDON 51, IV, 27; 'nt, III, 29, *hlm*. 'il. *kyphnh* (« Thereupon El sees her »).

(19) Probably cognate with Arab. *waṭīqa*, as Virolleaud suggests, though, as he points out, we should expect the snake to be secured firmly before the poison is extracted. The verb, however, may signify « tie up ».

at the source of the two rivers, at the well-head of the two deeps ». No. 8, exhibits similar stylistic features. Though this is more fragmentary the pattern may be discerned as follows (RS 24.251, VIROLLEAUD, Text 8, ll. 9-20) :

<i>(ʿisp . šp)š . l(hrm</i>	Remove ⁽²⁰⁾ , O Shepesh, from the mountains ⁽²¹⁾
<i>ḡ)rpl.ʿl.ars</i>	The great darkness ⁽²²⁾ over the land.
<i>ʿan ḡm(t) lp (nt)k.ʿabd</i>	The power ⁽²³⁾ of the poison from the mouth of the destructive biter,
<i>lp.ʿak(l tmdl)</i>	From the mouth of the most destructive ⁽²⁴⁾ devourer.
.....	
<i>ʿil(.w)hrn.yʿisp.ḡmt</i>	May El and Horon remove the poison,
<i>(bʿl.w)dgn(.yʿi)sp.ḡmt</i>	May Baal and Dagan remove the poison,
<i>ʿnt wʿtrt (ʿi)sp.ḡmt</i>	May Anat and Aṭtarat remove the poison,
<i>y(r)ḡ.wršp yʿisp.ḡmt</i>	May the Moon-god and Resheph remove the poison,
<i>(tʿt)r.wʿtʿpr.yʿisp.ḡmt</i>	May Aṭtar and ʿtʿpr remove the poison,
<i>tʿt wkmʿt (yʿis)p.ḡmt</i>	May Tt. and Kemosh remove the poison,
<i>mlk.bʿtʿrt.yʿisp.ḡmt</i>	May Malik-with-Aṭtarat remove the poison,
<i>(kt)r whss.y(ʿi)sp.ḡmt</i>	May the Skilful-and-Percipient One remove the poison,
<i>šhr wšlm (yʿis)p ḡmt</i>	May Šahar and Šalim remove the poison.

The practical measures which the snake-charmer employs in Text 7 have their mythical counterpart in Text 8, or it may be that the real point of both texts is to be found in Text 8, being suggested by l. 21 :

<i>(wʿum ḡl.bl</i>	And, Mother, send proclamation :
<i>tbḡ(n l)ʿazd.ʿr.qdm</i>	Shine clearly from ⁽²⁵⁾ Azd the City of the East.

The leading role of the sun throughout, and particularly the menace of darkness over the land (*ḡrpl ʿl ʿars*), indicates, in our opinion, the dust-laden sirocco, which puts an end to annual growth and, unless the corn is already in the ear, reduces the harvest to empty straw. This conclusion is supported by the role of Ḥoron in the second part of Text 7, in his restoration of moisture (ll. 63-69) :

<i>ʿidk.pnm.lytn</i>	Then he sets face
<i>tk ʿaršḡ.rbt</i>	To Aršḡ ^(25a) the great
<i>wʿaršḡ.tʿrrt</i>	Even Aršḡ the well-watered.
<i>ydy.bʿšm ʿrʿr</i>	He removes a juniper ⁽²⁶⁾ from the trees,

(20) We take *ʿisp* as cognate of Hebrew *ʿāsap* («to remove»), 2 Kings 5.11.

(21) *thrm* is parallel to *ʿars*.

(22) This is surely Hebrew *ʿarāpel*, not in the sense of «cloud», but darkness, cf. Isa. 60. 2; JOEL 2.2, where *ʿarāpel* is parallel to *hošek*, and II Sam. 22.10 (= Ps. 18.10), where it is the concomitant of the theophany of the desert God.

(23) Taking *Pan* as an abstract noun from the verb *ʿay*.

(24) Taking *tmdl* as cognate with Hebrew *šmd* with final *l* superlative.

(25) Cf. Arab. *bāha*, «to appear in broad daylight».

(25a) M. ASTOUR (*JNES* XXVII, 1968, p. 23) after I. GELB regards *ʿaršḡ* as the Hurrian name of the Tigris. The adjectives *rbt* and *tʿrrt* («great», «abundant in water») do not preclude this, though the fact that they qualify the cities *ʿudm* and *ḡbr* in the Keret Legend indicates that *ʿaršḡ* is also a city.

(26) We have adopted the conventional translation of Hebrew *ʿorōʿēr*, cf. Jer. 48.6; 17.6, but the tree in question may be different.

wbšht. 'š.mt
'r'rm.yn'rh
ssnm.ysynh
'dtm.y'dynh
ybltm.yblnh
mgy.hrn.lbth
wyštql.lh'rh
l'u ght.km.nhl
tplg.km.plg

And from the thicket⁽²⁷⁾ a tree of Mot^(27a);
 With the juniper he revives it⁽²⁸⁾ (by grafting)
 With palm-fronds⁽²⁹⁾ he sets it about⁽³⁰⁾,
 He prunes⁽³¹⁾ it of shoots,
 He drenches⁽³²⁾ it with running water⁽³³⁾.
 Horon has reached his house,
 And comes to his courtyard⁽³⁴⁾;
 The spring⁽³⁵⁾ is as strong⁽³⁶⁾ as a wadi,
 Flowing in runnels like an irrigation channel⁽³⁷⁾.

In the relation of the ritual and incantation of Text 7 to the myth in ll. 61-69 and in Text 8 we would see an analogy to the relation of the incantation and ritual rubrics in RS 1929, No. 23; VIROLLEAUD, SS; HERDNER, *Corpus*, 23; GORDON, *UH* 52, to the myth in the second half of that tablet. The relation between the serpent and the obscuration of the sun suggests the Egyptian myth of the inveterate enmity of the Sun-god Re and the serpent Apophis, which symbolized the darkness of Chaos, cf. the dragon which cast down the stars in Rev. 12.4. This Egyptian theme in the mythology of Ras Shamra would not surprise us in view of the close political and cultural contacts which archaeology has attested (see C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* I, 1939, p. 18-22, 26-28; *Ugaritica* III, 1956, p. 164-226).

In the matter of literary style the appreciation of verbal repetition as a feature of incantation is well attested in the Old Testament in the stereotyped formulae which

(27) *bšht* is obviously parallel to *b'sm*, *b* having the sense «from», as the verb *dy* indicates. Mr. Johnstone is certainly right in equating the word with Hebrew *šāh*, «a bush» (Gen. 2.5; 21.15), probably used collectively as in Job 30.4, hence our «thicket».

(27a) So ASTOUR (*op. cit.*, p. 24). The reference is probably to Mot as the god of the underworld, like Nergal in Mesopotamian mythology, with whom the tamarisk was associated.

(28) We take *n'r* as a dialectic variation of the Hebrew root *nšr*, «to be fresh, green», cf. Arab. *naḍura*. Or it may be the intensive of a denominative verb from a noun cognate with Hebrew *nēšer* from the same root.

(29) Cf. Hebrew *sansinnim*, describing the pointed ribbed fronds of the palm, Sanhedrin, 93a (referring to Song of Songs 7.9, where, however, it refers to date-clusters).

(30) The root may be attested in RS 344 (1930); VIROLLEAUD, I K.; HERDNER, *Corpus*, 14; GORDON, *UH*, *Krt*, 124; 128, I, 4, in *mswn* («camp, fortified enclosure»), cf. Arab. *šawwana*, «to surround, enclose», *šana*, «to protect». It is not easy to understand the sense of this passage, but if we are right in interpreting it as the description of grafting the stiff palm-leaves may have served the purpose of splints in protecting the graft from the wind.

(31) The final *m* in *'r'rm*, *ssnm*, and *'dtm* has the force of a preposition, R. DE LANGHE, «L'enclitique cananéenne *m(a)*», *Muséon* LIX, 1946. We suggest that the verb *'dy* is cognate with the Syriac *'ād*, used in the Syriac version of the Geoponicon (ed. Lagarde), 36.11; 95, 28, meaning «to prune». *'dt* may be either a verbal noun or a noun from which *'dy* is derived as a denominative verb.

(32) We take *yblnh* from *bl*, cognate with Arab *balla*.

(33) We should expect *ybltm* and *yblnh* to be derived from the same verb. It seems, however, that *yblt* is cognate with Arab. *wabala* («to flow»), a conscious pun, sustained throughout the passage on the principle of imitative magic.

(34) Our first reaction to *h'rh* was to follow Virolleaud in taking it as a variant spelling of *h'rh*. Cf. *qš* = *qš* in RS 1929, No. 32; VIROLLEAUD, No. 2; HERDNER, *Corpus*, 32; GORDON, *UH* 2. Mr. Johnstone is certainly right in suggesting that *h'rh* is a variant spelling of *h'zr* («court»), cf. *bt//h'zr*, RS 344 (1930); VIROLLEAUD, I K.; HERDNER, *Corpus*, 14; GORDON, *UH*, *Krt*, 203, 4; RS 1930-1931; VIROLLEAUD, III K.; HERDNER, *Corpus*, 15; GORDON, *UH* 128, I, 22, 23.

(35) Cf. VIROLLEAUD, v. *supra*, who reads *l'u.h.t*, tentatively suggesting that *ht* is from the verb *hyy*. If this is so we should have expected the middle radical, as usual in the Ras Shamra texts. We suggest that what Virolleaud has read as the word-divider is really the consonant *g* and that we should read *gh't*, a cognate of Hebrew *gāh*, cf. *gīhōn*.

(36) From the root *Ḥay*, from which *'al'iy*n («Mighty»), the title of Baal is derived.

(37) Cf. Hebrew *palegē mayim*, Ps. 1. 3; Isa. 32.2; Prov. 21.1, cf. *pe'lagim* in apposition to *yibelē mayim* Isa. 30.25.

introduce the apodictic laws in the Twelves Adjurations in Deut. 27.15-26 :

Cursed be he who ... ⁽³⁸⁾
 And all the people shall respond, « Amen ! »,

or the groups of apodictic laws in the Book of the Covenant, Exod 21.12, 15-17; 22.17-19, 34.14 ff. In Amos the stereotyped formula in the folk-oracles (l. 3-2.6), the list of disasters each concluding with *lō' šabtem 'aday* (4.6-11), and the entreaty *mī yāqūm ya'qōb kī qāṭōn hū'*, with the assurance of divine mercy *niḥam yhw' 'al-zō't gam-hi' lō' tihyeh* in Amos' visions of judgement (7.1-6) indicate the same usage of verbal repetition in imprecation and intercession.

We must now consider the contribution of the new texts to our knowledge of Canaanite religion.

Text 1 describes a feast which El, the senior god of the Canaanite pantheon, prepares for the gods. Generally the highest authority, ruling over gods and men from his throne on which he sits in dignified ease, El is here described with extreme anthropomorphism as an uninhibited *bon vivant*, which is reminiscent of his amorous interlude in RS 1929, No. 23; VIROLLEAUD, SS; HERDNER, *Corpus*, 23; GORDON, *UH* 52. In the new text he urges his divine guests to drink heartily till they are drunk (RS 24.258, VIROLLEAUD, Text 1, 3-4) :

[<i>tštn y(n) 'd šb'</i>]	Ye shall drink your fill of wine,
[<i>trf' 'd škr</i>]	Even new wine till ye are drunk.

He himself sets an example, even to the reproach of his own porter, finally to be visited by the grotesque dwarf *hby* ⁽³⁹⁾ (VIROLLEAUD, Text 1, 20-21) :

<i>b'l qnm wḏnb</i>	He of two horns and a tail,
<i>ylšn bhr'ih.wṯnth</i>	Plasters him ⁽⁴⁰⁾ with his ordure and urine.

We suggest that *hby* was the demon of sickness after an orgy, the personification of the original hangover ⁽⁴¹⁾ ! This text, ending in a passage ruled off with a horizontal line, which prescribes a drink of « olive oil betimes » ^(41a) (*dm zt hrpnt*), exemplifies the use of myth or incantation to supplement medical treatment.

From RS 24.244, VIROLLEAUD, Text 7, which names the principal seats of the several gods, that of El, as throughout the mythological texts, is *nbk nhrm* (« the source of the two rivers »), which in this case is further defined as '*dt thmtm*, probably « the wellhead ⁽⁴²⁾ of the two deeps » ⁽⁴³⁾ as is suggested by '*apq thmtm*, which regularly describes the dwelling

⁽³⁸⁾ The adjectival clause varies, being expressed either by the participle or a relative clause introduced by ³⁰*šer*.

⁽³⁹⁾ The final *y* suggests a nickname. The word may derive from the same root as *ḥabhāb* (« dwarf », « ugly »), cf. *ḥabhāb* (« to flow scantily », of water) [Hava].

⁽⁴⁰⁾ Cf. Arab. *laggyasa* (« to plaster »).

⁽⁴¹⁾ Each particular bodily disorder, even the headache and the nightmare, had its own particular demon in Mesopotamian religion, so that there is nothing unusual in the demon of sickness after drink. Such sickness might well be visualized as the ordure and urine of a demon.

^(41a) So S.E. LOEWENSTAMM (*UF* III, 1971, p. 77), taking *hrpnt* as adverbial, cognate with Akkadian *ḥarpīš* (« early, immediately »). Rather more complicated treatment is suggested by DE MOOR (*op. cit.*, pp. 169, 174 f.).

⁽⁴²⁾ Cf. n. 11.

⁽⁴³⁾ « The two deeps » may be the underground sources of the Tigris and the Euphrates.

of El in parallelism with *nbk nhrm* (var. *mbk nhrm*). The reference to actual cult-centres of certain gods in this context, such as Tutul the seat of Dagon on the middle Euphrates, might suggest that Pope was right in taking the seat of El so described as a definite geographical, rather than mythical, location, for which he proposes the intermittent lake el-Yammuneh on the other side of the mountain from the source of the Nahr Ibrahim (River Adonis) ⁽⁴⁴⁾. On the other hand the seat of Šaḥar and Šalim in the same context « in the sky » suggests that the seat of El may be similarly vaguely located at the source of all waters, as in the mythological conception of the river flowing from the throne of God in Ps. 46.5, Ezek. 47, Joel 4.18 (MT), and the conception of the Davidic king reigning « from the river to the ends of the earth » (Ps. 72.8, Zech. 9.10).

Here El is confined to the mythological realm, and among the new texts we could well have wished for further evidence of the more sober aspect of the conception of El as the sovereign moral authority in human affairs, of which there is significant evidence in the texts already familiar, e. g. RS 344 (1930); VIROLLEAUD, I K; HERDNER, *Corpus*, 14; GORDON, *UH*, *Krt* = *Corpus*, 14 (I K). Text 2. 3, however, uses a new predicate of El, namely *tp̄t*, which on the analogy of RS 1939/1931; VIROLLEAUD, II AB; HERDNER, *Corpus*, 4; GORDON, *UH* 51, IV, 43-44 ⁽⁴⁵⁾, we take as a participle, « ruler », rather than as a verb, « he judged ». This expresses the familiar conception of El as king, the sustainer of ordered government *m̄tp̄t* (Hebrew *m̄šp̄t*), and it is, we think, significant that in this connection El is associated with Baal, who sustains a continual conflict for the kingship in the mythological texts against the powers of Chaos and destruction which menace good order among gods and men indeed the whole creation.

In Text 2.1 *rp'u mlk 'lm* probably contains two titles of El, who is described in the sequel as feasting. The title « King Eternal » is significant in view of the title *'el 'ōlām* which was probably appropriated for Yahweh from the pre-Israelite god El in Jerusalem, as H. Schmid has so ably argued (« Jahwe und die Kulturtraditionen von Jerusalem », *ZAW*, N.F. XXVI, 1955, p. 168-197). Here Aistleitner suggested that *rp'u* is probably a borrowing from Akkad., where *rubu* (« potentate ») was well known as a divine title (*Wörterbuch*, 2527). But we consider it more likely that it has the same sense as *rp'um* in VIROLLEAUD, Rp I, II and III A, B; HERDNER, *Corpus*, 20, 21, 22; GORDON, *UH*, 121, 123, 124, and the title of Dn'il *mt rp'i*, and that it denotes El as the giver, or restorer, of potency, as in the *Krt* and *Aqht* texts. In the fragmentary Text 6 the same conception is expressed probably of El in the title *'adn 'ilm rbm* (« the Lord of the great gods »), *'adn* is known as a title of Baal in RS 1929, No. 48; VIROLLEAUD, I AB; HERDNER, *Corpus*, 6, 57; GORDON, *UH*, 62, 57, where it is parallel to *mlk*, but the phrase *'adn 'ilm rbm* must surely refer to El. Here significantly he is concerned about the disposal of « rule » (*m̄tp̄t*), which is peculiarly his province, a conception expressed in the *Krt* legend, where he is the « father » of the king (RS 344 [1930]; VIROLLEAUD I K; HERDNER, *Corpus*, 14; GORDON, *UH*, *Krt*, 41:125, 18), cf. the adaptation of the conception in Israel (II Sam. 7.14; Ps. 89.26-32; Ps. 2).

Baal, the lord par excellence of nature, manifest in the storms, thunder, and lightning of autumn and spring, is known in RS 24.252, VIROLLEAUD, Text 2 by his proper name

⁽⁴⁴⁾ M. POPE, *El in the Ugaritic Texts*, 1955, p. 73-81.

⁽⁴⁵⁾ *mlkn.'al'iy(n) b'l
tp̄t . w'in.d'inh .*

hd, Hadad, probably referring to the crashing (Arab. *hadda*) of thunder, and by his specific seat, « his mountain » (*ḡrh*) [Text 3], « the heights of Saphon » (*mrym špn*) [Text 7], the Canaanite Olympus, called in a Canaanite-Akkadian bilingual text *ḥursag Hazi*, Mount Kasios of the Greek geographers, Jebel el-Aqra, the commanding mountain 20 miles North of Ras Shamra, and Text 3 is a striking description of the epiphany of Baal the stormgod at the plenitude of his power, or kingship, implied in l. 1 in the verb *yṭb* in its pregnant sense, « is enthroned ». The passage recalls the epiphany of Yahweh with the implication of his kingship in Job. 36.32 f., as E. LIPINSKI has done well to notice ^(45a).

In Text 3 (verso) in a passage reminiscent of RS 3.63 (1931); VIROLLEAUD, V AB; HERDNER, *Corpus*, 3; GORDON, *UH*, 'nt, III, 1-2 = *Corpus*, 3 (V AB) 'Anat the sister and lover of Baal (VIROLLEAUD, Text 3, verso ff.) :

<i>ṯiḥd knrh byd(h)</i>	Takes her lyre in her hand,
<i>(ṯṣt) r'imt.Ṵirṯh</i>	She puts corals (or « a love-charm ») ⁽⁴⁶⁾ on her breast,
<i>ṯsr.dd.'al(iyn) b'l.'ahbt</i>	She sings of the love of Baal the Mighty whom she loves ⁽⁴⁷⁾ .

Text 4, which reechoes RS (1930-1931); VIROLLEAUD, I AB; HERDNER, *Corpus*, 5; GORDON, *UH* 67, I, 13-22 = *Corpus* 5 (I* AB), supplies a missing part of that fragmentary text, probably part of the last 30 ll. of col. I, which anticipates the conflict between Baal and Mot, but adds nothing to our knowledge of that text beyond giving a synonymous variant of the verb in the line *hm.brky.tkšd.r'umm*; cf. RS 24.293, VIROLLEAUD, Text 4, 6-7 : *brkt šbšt kr'umm*, which raises its own problems in an already problematic passage, which is not our immediate concern.

In RS 24.252, Text 2, in the feast of the gods, which may be related to Text 1, Baal, here named by his proper name *hd* (Hadad), is a guest. He is also termed *r'y* (l. 3), which possibly means « shepherd ». This, unknown so far as a title of Baal in the Ras Shamra texts, is one of the titles of the Mesopotamian Tammuz, the god of vegetation with which Baal was identified in the Canaanite mythology of the conflict between Baal and Mt, the sinister power of drought and sterility. The theme of Baal-Hadad as shepherd, however, is not elaborated, and *r'y* probably means "the Thunderer". Hadad is qualified by *dyšr wdyḡmr*, probably meaning « who sings and plays » ⁽⁴⁸⁾, as suggested by the sequel (l. 4) :

<i>bknr wṯlb</i>	On the lyre and on the pipe ⁽⁴⁹⁾ ,
<i>bṯp wmšltm</i>	On the tambourine and the cymbals.

The citation of Baal with the other major gods of Ugarit in the snake-charm in Texts 7 and 8 specifies nothing beyond naming his chief seat as *špn*, with which Text 3 also associates Baal, terming it also « the mountain of (his) power » (*ḡr ṯ'iyt*) [l. 3], i. e. the mountain on which Baal manifests himself as king after his victorious conflict with the

^(45a) E. LIPINSKI, *Epiphanie de Baal-Haddu*. RS 24.245, UF III, 1971, p. 83, n. 16.

⁽⁴⁶⁾ Cf. RS 3.63 (1931); VIROLLEAUD, V AB; HERDNER, *Corpus*, 3; GORDON, *UH*, 'nt, III, 1-2, *ṣt r'imt Ṵirṯh .r'imt*, if a lovecharm, may be cognate with Akkad. *ra'amu* (« to love ») (so J. AISTLEINER, *Wörterbuch der ugaritischen Sprache*, 1963, 2471), but cf. *rāmōt* (Ezek. 27.16; Job. 28.18). It may be « red cornelian », which was prized as a love-charm.

⁽⁴⁷⁾ *'ahbt* is probably not in apposition to *dd* but is the verb in the relative clause, the relative particle being omitted.

⁽⁴⁸⁾ In the context the verb *ḡmr* must mean « plays », « strums », cf. *zimerat nebāleykā*, Amos 5.23.

⁽⁴⁹⁾ *ṯlb* is probably from a root cognate with Arab. *ṯalaba*, « to notch », cf. *mešullābōt*, Exod. 26.17, of tenons fitted into notches, as rungs of a ladder, *š'ṯlbāh*.

powers of Chaos and Sterility in the Baal-myth already published. In RS 24.245, VIROLLEAUD, Text 3 Baal is termed « the Thunderer », and is described as *kmdb btk ġrh*, settled « like a raincloud on his mountain »⁽⁵⁰⁾.

Baal is associated with Dagon (lit. « corn »), as might naturally be expected, in the new Text 8.14, and in the new liturgical text published by M. Virolleaud as Text 10.4 the two are again associated, Dagon in this case preceding, an association which is reflected in the title of Baal familiar in the mythological text : *b'l bn dgn*.

The fertility-goddesses 'Anat and 'Aṭtarat, as in AO 16.640 + 16.640; VIROLLEAUD, III AB; HERDNER, *Corpus*, 2; GORDON, *UH* 137 are associated in Text 1, 9-10, 22, and in the magical texts 7.20 and 8.14, and are probably involved in an incident with Ḥoron in the mythological section of Text 7 at l. 61. The association of both goddesses with fertility is well known, as is also the fact that whereas 'Anat is much more prominent in the mythology of the Baal-cult at Ras Shamra⁽⁵¹⁾, the Canaanite fertility-goddess par excellence in the Old Testament is 'Aṭtarat, Astarte, generally rendered as Ashtoreth, though 'Anat is not unknown, surviving mainly in place-names Beth-Anat in Naphtali (Josh. 19.38), Beth-Anoth in Judah (Josh. 15.59), and possibly Anathoth, the home of Jeremiah, just N. of Jerusalem, and attested as « Antit Queen of Heaven and Mistress of all the gods » at Bethshan at the end of the Late Bronze Age⁽⁵²⁾. The prominence of Astarte in Palestine to the virtual exclusion of 'Anat indicates the common function of both in the fertility-cult, and the figures seem to be merged in the well-known Egyptian sculpture which depicts the Canaanite goddess Qodshu, standing naked on the back of a lion holding the fertility symbols of lotus plants and serpents between the ithyphallic god Min and the Canaanite Resheph, whose powers of life and death are here well exemplified. The lion is known in Canaanite mythology and art as the cult-animal of Resheph and of 'Anat-Astarte, and in view of the serpent motif the role of the goddesses in the new magical texts 7 and 8 is particularly fitting, though to be sure all the regular gods of Ras Shamra are invoked here. In view of the invocation of 'Aṭtarat in the hypostasis of Baal (*'ttrt šm b'l*) in Krt's imprecation on his rebellious son, where Ḥoron is also invoked, the association of 'Aṭtarat and 'Anat with Ḥoron in Text 7 is interesting.

The new texts add some details to what is already known of 'Anat and 'Aṭtarat. The titles of 'Anat in Text 2, 7-8 « The Mistress of the High Heavens, the Mistress (of (Heaven's) Vault »⁽⁵³⁾ recall « Queen of Heaven and Mistress of all the gods » of the Bethshan inscription already cited. The same text, ll. 8-9, speaks of 'Anat as « a bird, who flies hovering » (*d'i.d'it.rhpt*), a conception familiar only in the text OA 16.644; VIROLLEAUD, IV AB; HERDNER, *Corpus*, 10; GORDON, *UH* 76, II, 10-11 :

tš'u knp bllt 'n(t)
tš'u knp wtr b'p()

The Virgin 'Anat raises the wing,
She raises the wing and wheels in flight

(50) Alternatively « For there is a deluge in the midst of his mountain » (so LIPINSKI, *op. cit.*, pp. 82 f., n. 11).

(51) 'Aṭtarat appears briefly as an ally of Baal in RS 1929, No. 2; VIROLLEAUD, III AB; HERDNER, *Corpus*, 2; GORDON, *UH* 68, in his conflict with Sea-and-River, of which the Egyptian text depicting her as the bride claimed by the tyrant sea (A. H. GARDINER, « The Astarte Papyrus », *Studies presented to F. Ll. Griffiths*, 1932, p. 74-88) may be a variant or a lost episode of the Canaanite original.

(52) A. ROWE, *The Topography and History of Bethshan*, 1930, p. 23-33, pl. 50, n. 2.

(53) From a root cognate with Hebrew *kāpaš*, « to bend », as suggested by Mr. Johnstone, cf. VIROLLEAUD, v. *supra*.

In view of the link between Ras Shamra and the Aegean through sea-trade in the Late Bronze Age, and particularly through Mycenaean settlers in Minet el-Beida, the port quarter of Ras Shamra, we may well ask if the winged figure of 'Anat, the Canaanite goddess of war as well as love, was not the original of the Greek conception of the winged Victory.

In view of the relatively insignificant role of 'Attarat in the mythological texts previously known from Ras Shamra it is somewhat remarkable to find that in the new Text 2, describing the feast of the gods, 'Attarat has pride of place by El.

In Text 4, which is part and repetition of AO 16.641 + 16.642; VIROLLEAUD, I* AB; HERDNER, *Corpus*, 5; GORDON, *UH* 67, I, Mt, the inveterate enemy of Baal is mentioned, confirming what is already known of him. In the mythological part of Text 7, however, 18 lines of generally well preserved text are devoted to Ḥoron, who is hitherto known in Canaanite sources, apart from theophoric names in the Egyptian Execration Texts and from the place-name Beth-Ḥoron, from one theophoric name in an administrative tablet from Ras Shamra⁽⁵⁴⁾, from Krt's imprecation on his son already cited, and from a passage in the mythological text, VIROLLEAUD, *PRU* II, 1, 27, which is too fragmentary to be of much value here. In Egypt during the XIXth Dynasty, when Semitic gods were in favour, Ḥoron is associated with Resheph and 'Anat in the Harris Papyrus⁽⁵⁵⁾. The new text then quickens our interest since it depicts Ḥoron as the protagonist, a role which is reflected in Text 8, where he is paired with El (l. 13) at the head of the list of gods. Unfortunately, though this text is well-preserved, we have not succeeded in obtaining a very intelligible picture. We propose the following translation of Text 7.61 ff., which differs markedly from that of M. Virolleaud, in the hope that it may stimulate a solution of this text more satisfactory than that we have found :

<i>bhrn.pnm.trgn(w)</i>	By the help of Ḥoron they slink ⁽⁵⁶⁾ right in ⁽⁵⁷⁾ ,
<i>wttkl bnwth</i>	And bereave him (the serpent) of his brood:
<i>ykr.'r.dqdm</i>	He seeks shelter in the City of the East.
<i>'idk.pnm.lytn</i>	Then he sets face
<i>tk.'aršh.rbt</i>	To Aršh the Great
<i>w'aršh.trrt</i>	To Aršh the well-watered;
<i>ydy.b'sm r'r</i>	He removes a juniper from the trees,
<i>wbšht.'s.ml</i>	And from the thicket a tree of Mot;
<i>'r'm.yn'rh</i>	With the juniper he revives it (by grafting)
<i>ssnm.ysynh</i>	With palm-fronds he sets it about,
<i>'dtm.y'dynh</i>	He prunes it of shoots,

(54) VIROLLEAUD, *Ugaritica* V, 1968, p. 570.

(55) ALBRIGHT, *AJSL* LIII, 1936-1937, p. 1-2.

(56) Cf. Arab. *rāga* « to dodge ». We take the verbs *trgn(w)* and *ttkl* as 3rd masculine plural, cf. VIROLLEAUD and ASTOUR, who take *phlt* as the subject. This minor goddess is mentioned at the beginning of the text and is the subject of *tqr'u* in the intervening section. Astour takes *trgn* as cognate with Arabic *rağana* (« to covet »), translating « she set her face ». With Virolleaud he takes *b* in *bhrn* to denote hostility resulting in the emasculation of Ḥoron, the restoration of whose virility or life-force (*h't*) is the object of the activity in the intervening passage. In view of the masculine singular subject in ll. 63 ff. we regard Ḥoron as the hero of the exploit, as suggested by the appeal to him among the other gods in the emphatic final position in ll. 56-60, cf. his association with El at the head of the gods in Text 8.13.

(57) We take *pnm* as cognate with Hebrew *p'nimāh* (« interior »), *bnwt* is probably a collective singular abstract, cf. Arab. *'ihwa* (« brothers »).

ybltm.yblnh
mgy.hrn.lbth
wyštql.lhtrh
tl'u ght.(?) km.nhl
tlpg.km.plg

He drenches it with running water.
 Horon has reached his house,
 Yea he comes to his court;
 The spring is as strong as a wadi,
 Flowing in runnels like an irrigation channel.

The vocabulary of the middle part of this passage is very difficult, and any interpretation of the significance of the episode is tentative. From the end, however, it seems that it was a rite of imitative magic to induce rain and so to promote fertility, a theme which corroborates our suggestion that the darkness to be dispelled in Text 8 was the dull, dust-laden atmosphere of the sirocco, the consequence of the menace to the Sun of the monster of darkness, the serpent Apophis⁽⁵⁸⁾. The variety of wood, the 'r'r and the palm-shoots (*ssnm*) suggested at first to the writer the willows and palm-fronds of the tabernacles, the former being planted about the altar in the Second Temple and the latter being used to beat the ground about the altar on the same occasion⁽⁵⁹⁾. The waterpouring rite over the altar, which was set about with willow rods, on the same occasion⁽⁶⁰⁾, is also suggestive in view of our translation of *ybltm yblnh*. We think nevertheless that the rite is the revival of a dying tree by grafting, perhaps symbolically represented in Canaanite religion by the binding of fresh growth on the *ashera* or stylized tree of life. In this connection it is significant in view of *ssnm ysnh* in our passage, if our interpretation is correct, that the tree of life in ceramic painting and in sculpture is a palm-tree⁽⁶¹⁾.

In the case of *tkmn* and *šnm* in Text 1, 18 we are doubtful if those are proper names rather than epithets « the Lofty One and the Exalted Ones ». The mention of *tkmn* and *šnm* after *yrh* and *ks'a*, « the New Moon and the Full Moon », in the text RS 24.271 cited by M. Virolleaud indicates astral gods, and the mention of these after El in the offering-list in RS 1929, No. 1; VIROLLEAUD, No. 1; HERDNER, *Corpus*, 24; GORDON, *UH* 1, 3 = *Corpus*, 34 suggests that they may have been attendants on El or even his sons (cf. « the morning stars... sons of God », Job 38.7), a view which seems to be supported by the role they play in the new Text 1 in carrying him home (*y'msn*) when drunk (l. 19), which is the filial duty of Dan'il's heir (RS [1931]; VIROLLEAUD, II D; HERDNER *Corpus*, 17; GORDON, 2 *Aqht*, I, 31 and parallel passages, where the same verb is used). In support of

(58) ASTOUR (*op. cit.*, pp. 23-26) contends that the rite may have been what is known in Mesopotamia as a *namburbi*, or expiatory rite, such as that performed by a river bank with a *binn* tree, or tamarisk, which 'r'r in the Ugaritic text may denote, a shoot of the date-palm, soap-wort (*maštaka*) and occasionally a kind of reed (*gen salali*), which might be denoted by 'dtm in the Ugaritic text, which Astour takes as the cognate of Akkadian 'adattu. The correspondence is attractive, but the central conception of *namburbi* as expiation corresponds with nothing in the Ugaritic text.

(59) Mishnah, Sukkah, IV, 5, 6.

(60) *Ibid.*, IX.

(61) The tree of life was frequently represented on painted pottery of the Late Bronze Age at Ras Shamra as well as in Palestine as a palm-tree, actual or stylized, to which caprids reach up to eat the fruit. An interesting variation of this theme is the fertility-goddess flanked by two rampant caprids to which she offers ears of corn on the ivory relief on the lid of the unguent-pot from Minet el-Beida - Ras Shamra (14th c.), SCHAEFFER, *Ugaritica* I, 1939, Pl. I. This in our opinion explains the sacred tree or pole (*ašērāh*) as the symbol of the Mother-goddess (*Ashera*) in the Canaanite fertility-cult, to which the Old Testament so often alludes. This is also probably the origin of the proto-Ionian capitals of pillars now familiar from palaces in Samaria, Megiddo, and Ramat Rahel between Jerusalem and Bethlehem, which represent the shoot of a stylized palm flanked by two volutes, J.W. CROWFOOT, *Samaria-Sebaste* I, 1942, p. 14 ff., fig. 7, pl. XXIX, 2; Y. AHARONI, « Excavations at Ramat Rahel », *BA* XXIV, 1961, p. 103-104, fig. 6. The development in the stylization of the palm-motif may be traced in the ivories from the Late Bronze Age palace at Megiddo, G. LOUD, *The Megiddo Ivories*, OIC Publications, 52, 1939.

this interpretation we may cite the title of El as 'ab šnm, « Father of the Exalted Ones ». Whatever the interpretation, this new text certainly contradicts Eissfeldt's theory that *ḫkmn* and *šnm* are the Kassite gods Shukamuna and Shumaliya, to whom El and his consort Ashera were assimilated ⁽⁶²⁾.

The two magical texts, where the gods are invoked to remove the poison of the serpent, presumably as an antidote, have a peculiar interest in that the special seats of the gods are mentioned in Text 7, and the gods are associated in pairs in Text 8. Besides the association of El and Ḥoron, 'Anat is associated with 'Aṭtarat as in other texts which we have cited, and Resheph, the Canaanite counterpart of Mesopotamian Nergal, is the god who slays men in mass by war or plague, and is associated with Yerah, the Moon. The character of Resheph as an astral deity is indicated by this association, cf. the omen text :

<i>bḫḫ y.n ḫdḫ</i>	During the six days of the new moon
<i>ḫyr 'rbt</i>	of Ḥyr, the sun setting,
<i>špš ṭgrh</i>	and Resheph being her porter,
<i>ršp</i>	
<i>w'bdm tbqrn</i>	then let the devotees divine
<i>skn</i>	danger.

In the last 3 cola at the end of Text 7 Resheph seems to be associated with 'Aṭtarat, but we suggest that this is rather a scribal note suggesting a variant reading among the incantations in the first part of the text or even a *caret* :

'atr ršp 'ṭtrt	After « Resheph » (read) « 'Aṭtarat »
'm 'ṭtrt mrh	« To 'Aṭtarat of mr ».

This view seems corroborated by the scribal note in the last colon :

<i>mnt nḫk nḫš</i>	Charm for snake-bite.
--------------------	-----------------------

The next pair are 'Aṭtar and 'ṭtpr, the latter being quite strange to us, and the former being already known as the inadequate substitute for Baal while the latter is in the underworld (RS [1930-1931]; VIROLLEAUD, I AB; HERDNER, *Corpus*, 6; GORDON *UH* 49, I), and the prospective brother-in-law of the Moon-god Yerah (RS 5.194 [1933]; VIROLLEAUD, *NK*; HERDNER, *Corpus*, 24; GORDON, *UH* 77, 27). In the following pair ṭṭ is quite unknown, and by the peculiar form of the name is probably non-Semitic, possibly Hurrian. The pair are associated in Text 10 A. 5, where the name of the former is 'ṭ. *Kmḫ* may be Kemosh, known in the Old Testament and in the inscription of Mesha as the god of Moab ⁽⁶³⁾. In the latter inscription he is associated with 'Aṭtar, and is probably an astral god, as 'Aṭtar was among the Arabs before Islam. Next on the list is *mlk*, which may be the title or hypostasis of 'Aṭtar and Kemosh, being worshipped in Ammon. He is associated with 'ṭrtt in the text (*mlk b'ṭrtt*) ⁽⁶⁴⁾, but as 'Aṭtarat has already been associated with 'Anat the word here may signify rather the cult-place of *mlk*.

(62) O. EISSFELDT, *El im ugaritischen Pantheon*, 1951, p. 66-68.

(63) G. A. COOKE, *NSI*, 1903, 1.

(64) Cf. the goddess *mlk'strt* in Phoenician inscriptions of the Hellenistic period from Ma'sub (*NSI*, 10) and Umm el-Amed (N. SLOUSCH, 'öser *hakkētūbōt happenīqyōt*, 1942, 27). The conception of a deity with the character of another is familiar particularly in the first millennium in Syria, e.g. 'Attar-Kemosh (*NSI*, 1.1), and Eshmunastarte (*CIS* I, 245, 3 ff.), cf. 'ṭrtt šm b'i, RS 1931; VIROLLEAUD, II K; HERDNER, *Corpus*, 16; GORDON, *UH* 127, 56.

Finally there are the pairs *kṭr whss* and *šhr* and *šlm*. The latter are already known as the manifestations of the Venus-star in the morning (*šhr*, dawn) and evening (*šlm*, the completion of day), while *kṭr whss*, known in the Baal-myth and in the Aqht legend as the divine craftsman, is generally taken as a single deity, « the Skilful and Percipient One ». In spite of the grouping of the gods in pairs in Text 8 they are mentioned singly according to their seats in Text 7. The fact that *šhr* and *šlm* and *kṭr whss* are mentioned together with their respective seats in Text 7 indicates that both are regarded as two composite deities and not as two pairs.

The seat of 'Anat and 'Aṭtarat is given as 'inbb, known from RS 3.63 (1931); VIROLLEAUD, V AB; HERDNER, *Corpus*, 3; GORDON, *UH*, 'nt, IV, 78 as the seat of 'Anat. In the very fragmentary Text 6.9, which contains phrases undoubtedly pertaining to 'Anat, *hnbb* is perhaps a scribal error for 'inbb and is there defined as a mountain (*gr*) of which however, nothing more definite is known. The seat of the Moon-god is *lrgt*, of which, nothing at all is known. *hryt*, associated with *tt* and *kmṭ*, is also unknown, and the mention of one locality may indicate the identity of *kmṭ* and *tt*. 'ttrt, which, we have suggested, may be the seat of *mlk* is not known as a town in the Ras Shamra texts, but that it could have such a significance is indicated by Ashtaroth in the N. part of Trans-jordan. The craftsman god *kṭr whss* is associated with *kptr*, known from the mythological texts already published RS 3.63 (1931); VIROLLEAUD, V AB; HERDNER, *Corpus*, 3; GORDON, *UH*, 'nt, IV, 14 as the seat of that god. The mention of *ḥqkpt* (probably Memphis) in parallelism to *kptr* (*ibid.* 13) indicates the two great seats of civilization which diffused their technical resources to Ras Shamra, namely Crete and Egypt, and it is significant that it was *kptr*, Crete or the Eastern Mediterranean under its influence, Hebrew *kaptor*, which was the seat of the god. This western influence on the culture of Canaan, as Schaeffer has shown in *Ugaritica* I, p. 20-22, 53-68 and *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit*, p. 10, 19-22, may be traced in the architecture of tombs, dwellings and pottery in the Middle Bronze Age, and ivory and repoussé work in metal in the Late Bronze Age. The seat of *šhr* and *šlm* is the sky. The seat of Ḥoron is given as « the fortress » (*mṣd*, cf. Hebrew *māšōd*), which is not further defined.

bbt associated with Resheph in this context raises a peculiar problem. The obvious association with *bt* (« house / temple ») is improbable in view of its usage in passages in the new liturgical texts published by M. Virolleaud as Texts 11.3, 11 and 13.11. In the last of these passages *wbbt 'il ugrt* might refer to the place where the sacrifice in question was to be made, though in the context of the offering-list it would normally signify that to which sacrifice was made. This is certainly the significance of *bbt* in Text 11.3, which prescribes sacrifice *lbbt 'il bt* (« to *b.* the god of the house » or « to the *b.* of the god of the house »). The same text at l. 11 prescribes *lbbt ṣqym* (« to *b.* drink-offerings »). This is possibly the same word as in VIROLLEAUD, II K; HERDNER, *Corpus*, 16; GORDON, *UH* 125, 2, 15, which may be a cognate of Arab. *babb* (« appearance ») and may refer to the image of the gods with which the word is associated, but this is by no means certain.

In Texts 7 and 8 the role of *špš* the Sun-goddess is notable, though she is not active, but is the object of the main appeal on the part of *phlt*, the daughter of the spring, the daughter of the stones, the daughter of the heavens, and the daughter of the deep, and appeals in turn to the other major gods of Ugarit. Unfortunately no probable solution of the problem of the identity of *phlt* suggests itself. In view of the role of *špš* we may recall

the role she plays in the hymn to the Sun ⁽⁶⁵⁾ appended to the Baal-text (RS 1930-1933; VIROLLEAUD, I AB; HERDNER, *Corpus*, 6, I, 1-29, VI, 38-57; GORDON, *UH* 62, rev. 42-52), though probably independent of this text :

<i>'ap.ltlhm (l)hm.trmmt</i>	Yea verily thou didst eat the meat of corruption ⁽⁶⁶⁾ ,
<i>ltšt yn.tgzyt</i>	Didst drink indeed diluted ⁽⁶⁷⁾ wine.
<i>špš rp'im.thtk</i>	O Sun thou didst hasten ⁽⁶⁸⁾ to the shades,
<i>špš.thtk.'ilnym</i>	O Sun thou didst hasten to the dead.
<i>'dk.'ilm.b.mtm</i>	Thine allies ⁽⁶⁹⁾ are gods, and also men,
<i>'dk.klrm.hbrk</i>	Thine ally is the Skilful One, thy companion,
<i>wḥss.d'tk</i>	Even the Percipient One, thy familiar.
<i>bym.'arš.wtnn</i>	On the day of (battle) with the Many-headed ⁽⁷⁰⁾ and <i>tnn</i>
<i>ktr wḥss yd</i>	Let the Skilful and Percipient One drive them away ⁽⁷¹⁾ ,
<i>ytr.ktr.wḥss</i>	Let the Skilful and Percipient One rend them asunder ⁽⁷²⁾ .

Here, as, in our interpretation, in the new texts 7 and 8, the reference is to the eclipse of the sun or some such obscuration. Here as there the arch-enemy is the serpent *tnn* and « the Many-headed » (*arš*), surely the primaeval monster of Chaos, cf. the Baal myth RS 1930-1931; VIROLLEAUD, I AB; HERDNER, *Corpus*, 5; GORDON, *UH* 67, I, 1-3 :

<i>ltn bṭn brḥ</i>	Lotan the primaeval serpent,
<i>bṭn 'qltn</i>	The crooked serpent,
<i>šlyt dšb' r'ašm</i>	The Close-coiling ⁽⁷³⁾ , of Seven Heads.

In view of the invocation of *ktr wḥss* in the incantation against snake-bite in Texts 7 and 8, the part of this god in support of the Sun in the conflict against the serpent(s) of Chaos is highly significant.

Besides the various conceptions of deity in ancient Canaan reflected in the new mythological and magical texts, from what we already know of social conventions mirrored in the highly anthropomorphic myths we may reasonably infer that the new texts also reflect actual cultic usage, and here especially the new texts illustrate and amplify the Old Testament.

(65) A. CAQUOT, « La divinité solaire ougaritique », *Syria* XXXVI, 1959, p. 90-101.

(66) Perhaps cognate with Arab. *ramma* (« to decay »), cf. Hebrew *rimnāh*.

(67) Cf. Arab. *ḡāda* (« to be abated »).

(68) *tḥtk* is usually taken as « under thee » or « in thy place », but this would require *rp'im* in the nominative. *rp'im* and *'ilnym* are in the accusative indicating the objective of the verb of motion *tḥtk*, which we take as a cognate of Arab. *ḥataka* (« to hasten »).

(69) We take *'d* as a verbal noun from *w'd*, well attested in Arab. *wa'ada* and Hebrew *yā'ad* (« to agree »). It is an abstract used as a collective, cf. the verbal noun signifying the personal plural in Arab. *wuld* (« family »).

(70) So CAQUOT, *op. cit.*, *ad. loc.*, citing Arab. *'ar'as*, which signifies someone with a conspicuous feature of the head. *ym 'arš*, lit. « the day of the Manyheaded », is a familiar Semitic idiom, e. g. *yōm midyān* (« the day of Midian »), *yawm yarmuk* (« the day of the Yarmuk »).

(71) From *ndy*, see n. 17, p. 82.

(72) We take *ytr* as jussive of *ntr*, cognate with Arab. *natura* (« to rend »).

(73) We have already suggested that *šlyt* is cognate with the Arab. *salīṭa* (« to be hard, sharp »), a foul-tongued woman being called *salīṭa*. We now suspect that in *šlyt* we have a Shaphel formation expressing an appellative, cf. *š'qt*, *šmrr* (see p. 82), from the verbal root *lwt* or *lyt*, which is attested in Arab. meaning « to cleave to » and in Hebrew meaning « to envelope », so that we hazard the conjecture « close-coiling ».

The riot and excess of the communal meals at festivals at the crises of the agricultural year in ancient Israel, particularly the New Year festival, is well known from the Old Testament. Associated with rites of imitative magic from the Canaanite fertility-cult, those agricultural festivals had a strong appeal to the natural instincts of the Israelite peasant, and the ritual code in Exodus 34. 10-26, which is probably to be dated in the period of the Israelite settlement before the monarchy, represents the strenuous efforts of the revealed religion of Israel to combat this influence in insisting on the observance of the three major seasonal festivals at the amphictyonic shrine of Yahweh and in associating them with the historical origins of Israel as a religious community in the experience of the Exodus. But in the uninhibited society of ancient Israel, bound so closely for the most part to the soil, local seasonal rites of the agricultural festivals died hard and, long after the ritual code in Exod. 34. 10-26, incurred the stigma of the prophets (Amos 2. 7-8, Hosea 2.5-13). We have probably a projection of this excess into mythology in the new mythological Text 1, where El exhorts the gods to drink till they are drunk, and himself sets the example.

In Text I. 15 the conception of El sitting down with his company (*bmrzḥh*) reflects the convention attested in the administrative texts from the palace of Ugarit recently published by M. NOUGAYROL (*PRU* III). One of these (*PRU* III, 15.88) attests a royal grant of land to *bit^{met}marza(h)i*, by which it may be reasonably concluded that *marzaḥu* denotes a society. That this was a religious fraternity emerges from the text *PRU* III, 15.70, where *marzaḥu* is defined by the following word *šatarana*, whom we know through its introduction by the divine determinative in *PRU* III, 16.157 to have been a god. The word occurs in a variant form *mrz'* in the fragmentary alphabetic text VIOLLEAUD, II Rp; HERDNER, *Corpus*, 21; GORDON, *UH* 122 dealing with the *rp'um*, who, to judge from RS 1930, 3.48; VIOLLEAUD, I Rp; HERDNER, *Corpus*, 20; GORDON, *UH* 121, II, 1 and II, 3-4, are apparently a sacred fellowship, or guild, such as would realize its solidarity by a sacred meal. The word is well attested in this sense in inscriptions at Palmyra, in one of which, a bilingual, Nabataean *rab marzeḥa* in rendered in Greek by *symposiarchos*, J. STARCKY, *Palmyra*, 1952, pp. 104 f. In Israel there is probably a survival of this convention of the sacred *convivium* in the mourning fellowship (Jer. 16.5) ⁽⁷⁴⁾ and, perhaps in a broader sense in the convivial party stigmatized by Amos (6.7).

RS 24.252, VIOLLEAUD, Text 2 attests music, both vocal and instrumental, on lyre, pipe (*tlb*) ⁽⁷⁵⁾, tambourine, and cymbals, and dances as the accompaniment of the feast. This also probably reflects those features in the cult, especially on those occasions when men and gods partook of the same communal meal (Hebrew *š'lamim*). The mention of singers in the temple personnel in the administrative texts from Ras Shamra indicates the use of psalmody in the cult in Canaan. More specifically an inscription on a pencease among the Megiddo ivories (c. 1350-1150 B. C.) ⁽⁷⁶⁾ mentions a female Kerker, or Kurkur, probably the Egyptian version of Canaanite Kulkul, the singer of Ptah, who at that time apparently had a temple at Askalon. The Hebrew psalter also conserves the memory of Canaanite psalmody. Apart from obvious Canaanite influence in form, motif and imagery, the « natives » Heman and Ethan are mentioned as authors, or at least as authorities,

(74) So L. KOEHLER - W. BAUMGARTNER, *Lexicon in Veteris Testamenti Libros, ad loc.*

(75) See n. 49, p. 87.

(76) G. LOUD, *The Megiddo Ivories*, OIC Publications, 52, 1939, Pls. 63-62, p. 11-13 (translation by J.A. Wilson).

respectively of Ps. 88 and 89. They are already legendary figures together with Chalcol and Darda when the saga of Solomon's wisdom and greatness was recounted (I Kings 5.11, MT), so that there is little reason to doubt that « native » in this case means « Canaanite ». To be sure the tradition in Kings esteems them rather as sages than as poets, but wisdom and poetic skill were both manifestations of the spirit and both gifts were often combined especially in such a serious calling as that of the temple singer ⁽⁷⁷⁾. The description of these persons in I Kings 5.11 as « the sons of Maḥol » is suggestive. This does not refer to their family affinity, but means « of the guild of choristers » or the like, as Albright first proposed ⁽⁷⁸⁾, and may actually mean « dancers ». Canaanite psalmody is not directly attested in the Ras Shamra texts except in several hymns of praise in Akkadian syllabic cuneiform transliterated into Canaanite alphabetic cuneiform ⁽⁷⁹⁾, but the passage appended to RS 1930-1933; VIROLLEAUD, IAB; HERDNER, *Corpus*, 6, I, 1-29, VI, 38-57; GORDON, *UH* 62 (rev. 42-52), which we have already cited, is probably a hymn to the Sun-goddess in the style of the Akkadian and Hebrew Hymns of Praise, which enumerate the epithets or exploits of the subject. Again the first half of the text RS 1930; VIROLLEAUD, SS; HERDNER, *Corpus*, 23; GORDON, *UH* 52, consisting of a number of not necessarily connected passages, contains catchlines of chants and hymns. The best evidence of the extensive use of psalmody in Canaan, however, are the lyric passages in the letters of the Canaanite princes to the Pharaoh in the Amarna Tablets ⁽⁸⁰⁾, which are so incongruous with the epistolary style. These might have been taken as fulsome hyperbole, but for the fact that they recur in the same style and stereotyped figures from various localities often very far apart, which suggests a common source in a well-established literary tradition subjected to the uniformity characteristic of the cult. In the cult in Israel also music was a notable feature throughout the monarchy (Amos 5.23, Isaiah 38.20), and also dancing (Ps. 150.4 and possibly 87.7).

In RS 24.258, VIROLLEAUD, Text 1 the passage ll. 9-13 has a peculiar interest for Old Testament study in that discrimination is made between two parts of the meat of a beast slaughtered (*dbh*) for the feast. One of these is *ktp*, « the shoulder », which apparently had less value than *nšb* and might be offered to 'inr, while, it is implied, the *nšb* was reserved for El. In the uncertainty as to the meaning of *nšb* and 'inr a citation and fuller discussion of the passage is warranted, which we now offer :

'ttrt.w'nt ymgy	'Aṭtarat and 'Anat arrive;
'ttrt.ḏdb.nšb lh	'Aṭtarat prepares the haunch ⁽⁸¹⁾ for him,
w'n ktp	And 'Anat the shoulder.
bhm yg'r.ṭgr bt.'il	The chamberlain of the house of El reproaches them :

(77) S. MOWINCKEL, *The Psalms in Israel's Worship* II, 1962, p. 96.

(78) ALBRIGHT, *Archaeology and the Religion of Israel*, 1943, p. 127.

(79) There are three texts of this nature published by E. Dhorme, who first detected them, « Textes accadiens transcrits en écriture alphabétique de Ras Shamra », *RA* XXXVII, 1940, p. 83-96. Unfortunately only a few lines of each have survived.

(80) J. KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*, 1918, 195.5-6, 16-23; 241.4-7; 264.14-19; 266.11-25; 292.8-17; 296.11-22.

(81) *nšb* occasions little difficulty. In antithesis to *ktp*, it denotes a piece of meat, and this is corroborated by its occurrence in the dual form *nšbm* among parts of an animal in *PRU* II, 128, 18, cited by M. VIROLLEAUD, *v. supra*. This text indicates that it cannot be « back » (*bmt*) or « sides » (*šl't*), nor « shoulder » (*ktp*), in contrast to which we should expect it to be fleshy, not bony. Hence « haunch » is the most probable meaning, and the word may be cognate with Arab. *naṭaba* (« to swell, grow »). J.C. DE MOON, *op. cit.*, p. 168, takes *lh* as meaning « for herself ».

pn.lmgr lb Observe due deference⁽⁸²⁾;
ʿd(bn) nšb (For him) ye shall prepare the haunch,
ʿinr.ʿdbn.ktp For the temple servitors⁽⁸³⁾ ye shall prepare the shoulder.

Since the goddesses would hardly be unaware of the propriety of offering the best part of the meat to El the reproach of the chamberlain, like the altercation between Baal and the divine craftsman, the Skilful and Percipient One, in RS 1930-1931; VIROLLEAUD, II AB; HERDNER, *Corpus*, 4; GORDON, *UH* 51, V, 123 ff., VI, 4 ff. regarding the installation of a roof-shutter in « the house of Baal », is a literary convention to emphasize an important ritual detail. If we are right in our explanation of *ʿinr* this would be an interesting analogy to the sacrificial usage in Israel, where the right foreleg (*šōq*) was the perquisite of the priest (Lev. 7.32, 34; Exod. 29.27).

At the end of the mythological passage in RS 24.244, VIROLLEAUD, Text 7 (ll. 70-75), after what we believe to be certain ritual instructions (ll. 70-72)⁽⁸⁴⁾, there is an incantation and response which suggests certain parallels to the Old Testament in language and motif. The translation of the passage will, however, be highly controversial :

tn.km nšm
yhr.tn.km mhyr
wbn.bṭn.ʿitnny
ytt.nšm.mhrk
bn bṭn ʿitnkn

(82) After Virolleaud, who cites Akkad. *migr libbi*, « submission of heart, obedience » (*op. cit.*, p. 171). De Moor feasibly proposes that the phrase in Akkadian means rather « of one's own accord », finding the same meaning for *ʿinr* on the assumption that *ʿinr* is a Hittite loanword, cf. Hittite *innara*, « cf. one's own accord ».

(83) *ʿinr* is notorious as a problem in the *Krt* legend, RS 1931; VIROLLEAUD, II K; HERDNER, *Corpus*, 16; GORDON, *UH* 125, 1-2, 15-16 :

kklb bbtik nʿtq
kʿinr ʿap ḥštk.

The cognate Semitic languages suggest no trilateral root with initial *aleph*, accordingly we have attacked the problem from the parallel word *klb*. This is generally taken as « a dog », implying that *ʿinr* is also a dog or some such animal. We doubt if we may assume that *klb* is a dog in this context, and propose that it is a passive participle *kālūb*, known as a cultic official in the Phoenician inscription from Kition, G. A. COOKE, *NSI* 20 A. We think that this word like the Hebrew *kelūb* « basket » (Amos 8.1-2) or « cage » (Jer. 5.27) means « screened off », « in purdah », cf. perhaps Deut. 23.19, also of a distinct class of society, male prostitutes, probably attached to shrines of the fertility-cult. On the assumption that *klb* in the Ras Shamra texts denotes a cultic official, *ʿinr* would also denote such a person. On Aistleitner's suggestion that the form is a broken plural (*Wörterbuch*, 316), we propose that the word is derived from the root *nwr*, and cite the Arab. *nwr*, which in the Ind form means « to brand », « tattoo ». Tattooing of cultic devotees was well known in antiquity and in ancient Israel (Lev. 19.28; Isa. 44.5), and the mark of Cain probably had this significance, and the στίγματα (lit. « puncture marks ») τοῦ Κυρίου of Galat. 6.17 probably reflects the same usage. Hence in the new Text I, RS 24.258, and in RS 1931; VIROLLEAUD, II K; HERDNER, *Corpus*, 16; GORDON, *UH* 125, 1-2; 15-16 we suggest the translation « temple servitors ».

(84) *bʿdh. bḥtm. mnt* Thereafter in the houses : incantation.
bʿdh. bḥtm. sgrt Thereafter in the houses : closing.
bʿdh. ʿdbt. ʾlṭ Thereafter a threefold ritual.
pḥ bt The opening of the house.
mnt The incantation :
pḥ .bt .wʿubn .hkl Open the house and let light into the palace,
wʾistql and enter.

In this difficult passage we suggest that *ʿubn* is the passive of the Aphel of a verb cognate with Arab. *bāna* (y), which in the IVth form means « to be clear », perhaps meaning « open », but possibly also meaning « clear » in the sense of free from trouble.

The parallel *mhr* // *'itnn* suggests the Hebr. *mōhār 'eṯnān*, « bride-price » (Gen. 34.12; Exod. 22.16) // « hire of a harlot » (Deut. 23.19; Isa. 23.17-18; Ezek. 16.34, 41; Hos. 9.1; Mic. 1.7) or possibly « a present for a *ṣadiqa* wife » (cf. Judg. 15.1). On this assumption we propose the translation :

Consider ⁽⁸⁵⁾ a certain number ⁽⁸⁶⁾ of serpents,
 Yea consider reptiles ⁽⁸⁷⁾ as my bride-price,
 Even the brood of the serpent as my nuptial gift.
 I have made the serpents thy bride-price,
 The brood of the serpent thy nuptial gift.

The words *mhr* and *'itnn* may possibly have a different meaning in Ugaritic, « ransom » and « quittance » or the like, but in view of the well-attested meaning of *mōhār* and *'eṯnān* in Hebrew and the association of the two words in the present context it is likely that they have the same meaning as in Hebrew. In this case we seem to have the same motif of popular saga of the fruit of a doughty exploit as the bride-price as in the tradition of David's bride-price for Saul's daughter in two hundred foreskins of the Philistines (I Sam 18.27).

B. — Liturgical texts

The latest liturgical texts published by M. Virolleaud may be classified in four categories, offering-lists to various gods, lists of gods, ritual texts relevant to a given occasion and offering texts with rituals relating to phases of the moon.

RS 24.643, VIROLLEAUD, 9.

Text 9 is an offering-list like RS 1929, No. 1; VIROLLEAUD, No. 1; HERDNER, *Corpus*, 34; GORDON, *UH* 1 and *PRU* II, 4, which is either a list of various animals allocated to various deities or an account of victims delivered by various communities, though there is no reference to these. The occasion, as also in RS 1929, No. 1; VIROLLEAUD, No. 1; HERDNER, *Corpus*, 34; GORDON, *UH* 1 and *PRU* II, 4, is unspecified. In the fourth section of the tablet there is notice of a special occasion (l. 18) « when 'Aṭtarat comes into the demesne of the palace » (*kt'rb. 'ttrt. šd. bt. mlk*), but it is not certain that there is a connection between this and the other sections of the tablet, which are clearly demarcated by horizontal lines (see below).

(85) Cf. Hebr. *nātan* « to give », also « to put into the category of », so « to consider ».

(86) It would be natural to take *km* as « like » or « as », as in the following line, but we cannot find satisfactory sense in the context on this assumption. Hence we suggest that *km* in this case is cognate with Arab. *kamiya* « quantity », cf. *kam*, « how many ? », cf. the new offering text (VIROLLEAUD, Text 9.11-12 and RS 1929, No. 9; VIROLLEAUD, No. 9; HERDNER, *Corpus*, 36; GORDON, *UH* 9, 15; *šlmm kmm*, which we translate as « a certain number of offerings », also RS 1929, No. 23; VIROLLEAUD, No. 23; HERDNER, *Corpus*, 38; GORDON, *UH* 23.6-8 (offering-list) as in the new text VIROLLEAUD, Text 13.10-11 (RS 24.253, 10-11).

(87) Cf. Arab. cognate *waḥar* « lizard », as suggested by Mr. Johnstone. The word is probably a collective singular.

RS 24.271, VIROLLEAUD, 10.

Text 10 is a list of various gods to be greeted, and is without parallel in the Ras Shamra texts. Some gods are greeted individually and others in pairs, among which one notes Baal and Dagan (A. 4), 't (cf. *tt* in Text 8.16) and *kmṭ* (A. 5), *ikmn* and *šnm* (A. 8) (« the Lofty One and the Exalted Ones », cf. Text 1, 18-19). Also listed are apparently abstractions, e. g. the holiness of the king, or of the royal office, *qdš mlk* (B. 3), and « the blessing of So and So », *mr mn(?)mn* (B. 5), and elements of nature, « the light and the darkness (?) »⁽⁸⁸⁾, *ngh wsrr* (A. 12), and « the full moon », *yrḥ wks'a* (A. 6), and the moon in another phase, *yrḥ mktȳ* (A. 7). There is no note of the ritual to which these names relate, and the tablet is possibly only a scribal exercise employing names and phrases which were likely to recur in ritual texts. But if we have to visualize an actual ritual text we might suggest the analogy of the adjurations in Hittite vassal treaties of the 14th and 13th C., where exhaustive lists of gods are invoked together with natural features such as mountains, rivers, springs, sea, earth and sky, wind and clouds⁽⁸⁹⁾, cf. the Hittite vassal treaty with Niqmad of Ugarit (RS 17.340), which invokes « the thousand gods » though naming only « Hadad of the sky, the sun in the sky, the Hittite Hadad, the Sun of Arinna, Hepat of Kizawatna, Ishtar of Alalakh, Ningal of Nubanni and Hadad of Mount Ḥazi »⁽⁹⁰⁾.

We have already noted the relevance to a specific occasion of the fourth section (ll. 18-22) of Text 9, and have questioned its connection with the other sections on the same tablet. This agrees with RS 1929, No. 5; VIROLLEAUD, No. 5; HERDNER, *Corpus*, 33; GORDON, *UH* 5 in the introductory formula « When 'Aṭtarat comes into the ? of the king » (*k'rb .t'rt ḥr () mlk*), and also in the substance of the text, which, unlike other sections in the tablet, does not specify victims for sacrifice to the various gods, but items of equipment for a sacred procession of the (image of) the goddess in precious metal, vestments and unguents. A citation of the texts is relevant here. Though there must unfortunately remain many blanks in the translation the fact is established that it concerns offerings of precious metals, vestments and unguents rather than sacrificial victims made on this occasion. We suggest the following translation of the new text :

k'rb .t'rt .šd .bt .mlk () When 'Aṭtarat comes into the demesne of the palace ()
tn .skm .šb' .mšlt .arb' . two cast (statues)⁽⁹¹⁾, seven chains (?)⁽⁹²⁾, four mantles⁽⁹³⁾
ḥpnt.

(88) *srr* is perhaps cognate with Arabic *sirr* « secret ».

(89) E. F. WEIDNER, « Politische Dokumente aus Kleinasien. Die Staatsverträge in akkadischer Sprache aus dem Archiv von Boghazköi », *Boghazköi-Studien*, Heft 8-9, 1923. J. FRIEDRICH, « Die Staatsverträge des Hatti-Reiches in hethitischer Sprache », *Mitteilungen der Vorderasiatischer-Ägyptischer Gesellschaft*, 1926, 1. V. KOROŠEC, « Hethitische Staatsverträge: ein Beitrag zu ihrer juristischen Wertung », *Leipziger Rechtswissenschaftliche Studien*, Heft 60, 1931.

(90) J. NOUGAYROL, *Le Palais Royal d'Ugarit* IV, 1956, p. 458.

(91) From *nsk* « to pour », hence « cast metal ». This might denote metal ingots, but more probably figurines of the deity (cf. Isaiah 40 . 19; 44 . 10, where the same verb is used). We have probably to imagine the metal figurines cast by the *cire perdue* technique, which are familiar from the excavations at Ras Shamra and Minet el-Beida and other sites in Syria and Palestine.

(92) Cf. Arabic *silsila* (« chain »), Syriac *ššlṯō*.

(93) *ḥpnt* is enumerated in a list of vestments (*spr npsm*) in *PRU* II, 109 . 2). They might be of linen (*ptt*) or wool (*š'rt*), and might be for horses (*PRU* V, 49 . 6-7).

hmšm llt rkb.ntn. fifty-three teams of asses (?)⁽⁹⁴⁾, three hundred ()
llt.m'at.()
lg šmn rqh.šr'm. 'ušpǰtm. logs⁽⁹⁵⁾ of perfumed olive oil⁽⁹⁶⁾, ?⁽⁹⁷⁾ or ?⁽⁹⁸⁾ ()
pl()
kṭ zrw.kṭ.nbt.dnt.wt() a box⁽⁹⁹⁾ of terebinth-oil⁽¹⁰⁰⁾, a box of perfumed⁽¹⁰¹⁾ honey⁽¹⁰²⁾
 and ().

RS 24.260 (VIROLLEAUD, Text 11), RS 24.249 (VIROLLEAUD, Text 12) and RS 24.253 (VIROLLEAUD, Text 13) are also rituals for specific occasions. In Text 11 sacrifices and a drink-offering by the king to 'ušhry as the serpent, and an unknown god *qlh* and *bbt* are noted either on the first day of a certain occasion or for one day. Beyond the mention of particular sacrifices for the several gods the occasion is not specified. Texts 12⁽¹⁰³⁾ and 13⁽¹⁰⁴⁾ relate to sacrifices and rites at various phases of the moon, and have therefore affinity, the former with the omen text published by M. VIROLLEAUD in *Syria* XXVIII, 1951, p. 25-27, Text III⁽¹⁰⁵⁾, and the latter with RS 1929, No. 9; VIROLLEAUD, No. 9; HERDNER, *Corpus*, 36; GORDON, *UH* 9, in the references to the purification of the king, sacrifices to the various gods and a communion sacrifice.

Text 14 is inscribed on both sides, the inscriptions being probably independent. The one is a list, not exhaustive, of thirteen gods, some with titles, few of which are certain in meaning. The other side lists various verbal predicates of 'il and Hadad (*hd*) with his alternative titles of *b'l* (« lord ») and *Pim* (« the Mighty One »). To M. Virolleaud's suggestions that this is either a list of theophoric names, or, more likely, an extract from

(94) Virolleaud reads *ntn*, which may be a corruption of 'atn, as he himself suggests. This would appear to be indicated by the context.

(95) The *lg* is already known in the Ras Shamra texts in RS 1930; VIROLLEAUD, *SS*; HERDNER, *Corpus*, 23; GORDON, *UH* 52 [= *Corpus* 23 (SS)]. The Hebrew *log* was a liquid measure of just over half an imperial pint. It is mentioned only in *Lev.* 14, where as here it is used of oil.

(96) Cf. the same root, used of perfumed or spiced olive oil in the prescriptions for the service of the sanctuary in *Exod.* 30.25.

(97) We have no firm suggestion to make for *šr'm*, but tentatively suggest that it may be connected with *šr'* in RS 3.66 (1931); VIROLLEAUD, I D; HERDNER, *Corpus*, 19; GORDON, *UH* 1 Aqht, 45 [= *Corpus*, 19 (I D), 45] where it means « up-surg-ing or out-flowing ». It might denote the unguent in liquid form, cf. the following note.

(98) 'ušpǰtm poses another philological problem. The initial 'u in this particular context might be taken as « or », and the following špǰtm as a noun with the adverbial ending *m*, which we propose tentatively in the preceding word *šr'm*. The word might be cognate with Hebrew šepū'ah (« a crowd ») as proposed by AISTLEITNER, *Wörterbuch...* 445, who cites also the Arabic *sabiġa* (« to be available in full »). The term is found again in RS 1929, No. 5; VIROLLEAUD, No. 5; HERDNER, *Corpus*, 33; GORDON, *UH* 5, 4, but the text unfortunately is fragmentary. We propose that *šr'm 'ušpǰtm* refers to the consistency of the unguent, either « liquid or solid » or « diluted or full-strength ». The reference in RS 1929, No. 5; VIROLLEAUD, No. 5; HERDNER, *Corpus*, 33; GORDON, *UH* 5, 5 to balances (*mzn*) might support the latter suggestion.

(99) *kṭ* is taken by Virolleaud as cognate with Akkadian *kišu*, found in the Amarna Tablets, meaning « a box ».

(100) Again we follow M. Virolleaud, but make the further suggestion that *zrw* may be a cognate of Hebrew *šerf* « balsam ».

(101) *dnt* is probably cognate with Hebrew *zenim*, usually taken as « various kinds of perfume ». M. Virolleaud aptly cites II Chron. 16.14, where the burial of Asa is described, *wayyāškībūhū bammiškāb 'ešer millē' bešāmim azenim meruqqāhim*.

(102) We might expect the wax rather than the honey to be perfumed, but honey may have been used as a preservative in the rite in the text, as it was in the preservation of the body of Alexander the Great.

(103) See below, pp. 105 ff.

(104) See below, pp. 107 f.

(105) See below, p. 106 f.

a liturgical or mythological text we may add the further suggestion that it was such an extract for the purpose of instruction in theology⁽¹⁰⁶⁾.

Such texts, particularly the offering-list (Text 9) naturally mention all the gods of Ugarit already known from similar texts, e. g. RS 1929, No. 1; VIROLLEAUD, No. 1; HERDNER, *Corpus*, 34; GORDON, *UH* 1, such as El, Baal, Baal Šapan, the Moon-god, the consorts of Baal *pdry*⁽¹⁰⁷⁾ and '*arsy*⁽¹⁰⁸⁾, 'Anat, Shepesh, '*ušhry*, Resheph, *ddmš*, Yamm, Dagan, 'Aṭtar, the Lofty One and the Exalted Ones (*tkmn wšnm*), the Dawn and Evening Star (*šhr wšlm*), the ancestral god (*'il'ib*) and in sum the divine assembly (*pḥr 'ilm*). But the new texts continue to add new divine titles to those already known and indeed to name many gods hitherto unknown in the already populous pantheon of Ugarit.

Text 10 A. 1 names '*ab w'il* (« the Father, even El »)⁽¹⁰⁹⁾. The conception of El as the Father of Men is familiar from the *Krt* text, but this is the first time the conception has been encountered outside mythology. '*il t'qr* must surely be identified with '*il t'qr b'l* of the unedited RS 17.000 and may denote « the allies of Baal », considered as a collective singular. The « god of the family » (*'il bt*) is likewise new, in the same category doubtless as « the goddess of the houses/families » (*b'lt bhtm*)⁽¹¹⁰⁾.

With respect to the significance of the phases of the moon in the month of *ḥyr* attested in Text 9 and VIROLLEAUD, *Syria* XXVIII, 1951, p. 25-27, Text III, '*il ḥyr* (Text 9, part 5. 11) may mean the god who presided over that month. Alternatively *ḥyr* may be an appellative with reference to this unnamed god and the month. It is uncertain whether '*il ḥš* (Text 10 B. 13, 22) is a particular hypostasis of El or an unknown god, and the same applies to '*il šr* (Text 10 A. 3). Considering the cult of Baal at Ugarit, whose special seat was Saphan some twenty miles distant, it is somewhat odd to find *b'l špn* (Text 13.19) and *b'l 'ugrt* (Text 13.16) mentioned at different points in the same text. Baal of Aleppo (*b'l ḥlb*) is also new at Ugarit. Other well-known gods are named with hitherto unknown titles, which may denote hypostases hitherto unknown to us, such as '*nt ḥbly*⁽¹¹¹⁾, *ršp ydrp* (Text 9, part 5.10), possibly « Resheph the Shieldbearer »⁽¹¹²⁾, *špš pgr* « Shepesh of the Daybreak »⁽¹¹³⁾, and '*ušhr ḥlmṭ*, « '*ušhr* as the Serpent »⁽¹¹⁴⁾, cf. *ḥlmṭ* (Text 11.4). This deity is known from the

(106) The predicative elements associated with the gods recur. These are *ygb*, *yrgb*, *ydb*, *y'ars*, *yrgm* and '*z*, which we associate respectively with Arabic *najuba* (« to be noble »), *rajaba* (perhaps passive « to be held in awe »), and with Hebrew *nādab* (« to be generous », cf. *nādīb*), Hebrew '*āraś* (« to desire », here possibly causative intensive, *rā'am* (« to thunder »), and '*āz* which is found elsewhere in the mythological texts from Ras Shamra, meaning « to be strong ». The expression '*mtr* which is found at B. 6, 9 must mean something like « alternatively », cf. Arabic *tāran ... tāran* « sometimes ... sometimes », '*m* being the preposition.

(107) Known as one of the consorts of Baal in the mythological texts. The word is perhaps cognate with Arabic '*afzar* (« fleshy »).

(108) Also known as a consort of Baal in the mythological texts. The chthonic character of the goddess is certain owing to her identification with *Allatu* in the Akkadian « Ugaritic Pantheon », published by J. NOUGAYROL, *Ugaritica* V, 1969, p. 42-64.

(109) The *w* here is possibly the explanatory *w*. See GESENIUS-KAUTZSCH, § 154d.

(110) Texts 12 A.2; B. 8-9; 13.30.

(111) The ending indicates a local epithet, and the word may be a scribal corruption of *ḥlby* (« of Aleppo »), but the ending may also be that familiar in Arabic as a nickname.

(112) Cf. Arabic *darf* (« shield »). This may indicate Resheph in his guise as a war-god familiar in Egyptian sculpture e. g. J. LEBOVITCH, *ASAE* XLVIII, 1948, p. 453 ff., fig. 1, and bronze figurines from Palestine in the Late Bronze Age, e. g. G. LOUD, *Megiddo* II, 1948, pl. 235, No. 20, where the shield is distinctive.

(113) *pgr* is cognate with Arabic *fajr* (« daybreak »), cited by AISTLEITNER, *op. cit.*, 2189.

(114) Cf. Akkadian *ḥulmiṭtu*, cited by M. Viroilleaud.

offering-list HERDNER, *Corpus*, 34; GORDON, *UH*, 1.13, the list of gods in HERDNER, *Corpus*, 29; GORDON, *UH*, 17, probably at 1.3, and corresponds to ^{114a}*‘išhara* in the Akkadian «Ugaritic Pantheon» and is found in Hurrian theophoric names from from Alalakh. According to NOUGAYROL (*op. cit.*, p. 56) she was worshipped by the Hurrians as the mother-goddess corresponding to Mesopotamian Ishtar.

Other figures already known in greater or less degree confront us for the first time in these lists of deities or offering-texts. *ktrt* («the Skilful Ones») are already known as female attendants at birth, probably skilled in incantation (RS 1931; VIROLLEAUD, II D; HERDNER, *Corpus*, 17; GORDON, *UH*, II Aqht, 26 ff.), but they may be divine astral figures in RS 5.194 (1933); VIROLLEAUD, *NK*; HERDNER, *Corpus*, 24; GORDON, *UH* 77, 11, 40. In Text 9.5, part 5.3, they are recipients of sacrifice. *mt* appears now for the first time outside mythology in a list of gods (Text 9, part 5.12). *kmṭ*, which is etymologically identical with Kemosh the god of Moab, and his partner ^{114b}*‘t*, who as *ḥt* appears with *kmṭ* in the new Texts 7.36 and 8, is hitherto unknown, like *qlh* (Text 11.13) and *trty* (Text 9, part 5, 6). *knr* (Text 9.9), which may possibly be read for GORDON's *wnr* (RS 1929, No. 17; VIROLLEAUD, No. 17; HERDNER, *Corpus*, 29; GORDON, *UH* 17, 10), is listed as ^{114c}*‘kinarum* in the Akkadian «Ugaritic Pantheon» and is grouped in HERDNER, *Corpus*, 29; GORDON, *UH*, 17 with ^{114d}*‘uḥḥt*, which according to the corresponding ideogram in the Akkadian «Ugaritic Pantheon» denotes an incense burner^(114a). This suggests that *knr* means, as usually in the literary texts of Ras Shamra, a lyre, deified, like the incense-burner, as a cult object. *ṭrmn*, already known as a district over which the king of Ugarit ruled, now appears as the name of a deity (Text 14.6) as in the offering list VIROLLEAUD, RS 1929; HERDNER, *Corpus*, 34; GORDON, *UH* 1.15. *ṭim* (Text 14 B. 8) is taken by M. Virolleaud as the Amorite god known at Mari, but in view of the various predicates compounded with El and Baal with his various titles in this text this is most likely a title of Baal, cf. the title of ‘Anat the sister of Baal : *ybmt ṭimm*, which we translate «the Sister of the Mighty One»⁽¹¹⁵⁾. An object of worship now encountered for the first time is *bbt*, qualified in Text 11.3 as *bbt ‘il bt* and in 13.11 as *bbt ‘il ‘ugrt*, cf. *ršp bbt* in Text 7. This is possibly the same word as in RS 1931; VIROLLEAUD, II K; HERDNER, *Corpus*, 16; GORDON, *UH* 125, 2, 15, cf. Arabic *babb* («appearance») and may refer to the image of the gods in question, but in the new Text 11.11 *bbt* is mentioned in the absolute as the recipient of a drink-offering, which leaves the question open to doubt.

Throughout these texts the ancestral god (¹¹⁶*‘il’ib*) is the regular recipient of offerings along with the other gods. This confirms the common view of the significance of this term in the Aqht text⁽¹¹⁶⁾. As this text is so admirably elucidated by the new texts the relevant passage may be cited :

uykn. bnh. bbt

And may there be a son for him in the house,

(114a) NOUGAYROL, *op. cit.*, p. 58. There is possibly an analogy to the deification of objects associated with a god in *mḥ ‘il*, *n’it ‘il*, *smd ‘il*, *dṭn ‘il*, *šrp ‘il*, *knt ‘il* and possibly *gdyn ‘il* in what we take to be an oath in RS 4.447; VIROLLEAUD, 53; HERDNER, *Corpus*, 30; GORDON *UH*, 53, 107, rev.

(115) *ybmt* is cognate with Hebrew *yebemet*, which means «a sister-in-law» (Deut. 25.7, 9; Ruth. 1. 15). This is not the meaning in the Ras Shamra texts, where it means rather the sister with respect to her brother who is her natural vindicator in need. The Hebrew term is perhaps expressive of this conception.

(116) For this interpretation of ¹¹⁶*‘il’ib* see GORDON, *UL*, 86; GASTER, *Thespis*, p. 272; cf. ALBRIGHT, who connects it with ¹¹⁶*‘āba* («to return»), *Archaeology and the Religion of Israel*, 1942, p. 203, cf. Hebrew ¹¹⁶*‘ōb* («ghost»), so EISSFELDT, *El im ugaritischen Pantheon*, 1951, p. 42. ¹¹⁶*‘il’ib*, after ¹¹⁶*‘il špn* at the head of the pantheon in HERDNER, *Corpus*, 29; GORDON, *UH*, 17, 14, corresponding to *DINGIR abi* in the Akkadian «Ugaritic Pantheon», is the dynastic god.

<i>šrš. bqr̄b. hklh</i>	Even a root in the midst of his palace,
<i>nšb. skn. 'il'ibh</i>	One who may set up the stele ⁽¹¹⁷⁾ of his ancestral god
<i>bqdš. ztr. mh</i>	In the sanctuary which enshrines ⁽¹¹⁸⁾ his clan patron ⁽¹¹⁹⁾ ,
<i>l'arš. mšš'u. qtrh</i>	Who may pour out his liquid offering to the ground,
<i>l'pr. dmr. aṭrh</i>	Even to the ground wine ⁽¹²⁰⁾ after him.

In the new Text 13.12, according to our reading of the phrase *wnpš. 'il'ib gdl̄t* in the context, the offering of a heifer is designated for « the life (or soul) of the ancestral god ». This recalls the 8th c. inscription of Panammu from Zenjirli, « whoever of my sons shall... sacrifice to Hadad... and shall say, may the soul (*nbš*) of Panammu (ea)t with thee, and may the soul of Panammu drink with thee... » ⁽¹²¹⁾.

This rite is graphically illustrated at Ras Shamra in the vaulted burial chambers with an aperture giving access to a container buried in the earth by the vault with a pottery pipe from the surface of the ground for libations or for the blood of sacrifice ⁽¹²²⁾. This is surely visualized in Text 13.19 *w'urbt. 'il'ib š* (« and at the aperture of the ancestral god : a sheep »).

The new texts add little to our knowledge of the victims for sacrifice, the ox (*'alp*), heifer (*gdlt*), sheep (*š*) or head of small cattle (*dqt*), and the dove (*ynt*) all being already known in such texts. The turtle dove (*tr*) is now mentioned for the first time (Text 11.5), recalling the sacrifice of the turtle dove in Gen. 15.9. Birds (*šrm*) in general and unspecified are frequently mentioned. Drink offerings (*šqym*) are also made (Text 11.11), cf. RS 1931; VIROLLEAUD, II D; HERDNER, *Corpus*, 17; GORDON, *UH 2 Aqht*, I, 4, 9, 11, 14, but of what the texts do not specify.

It might be expected that texts which deal explicitly with offerings would be the primary source of information on the cult in ancient Canaan. In effect, though the administrative texts reveal an elaborate religious establishment at Ras Shamra, the offering-lists and other ritual texts are surprisingly barren of detailed information, especially of the sacrificial system, and do not justify the view of Dussaud that much of the elaborate sacrificial system associated with the Priestly strand in the Pentateuch was already established at a much earlier date among the Canaanites on the evidence of Phoenician and Punic inscriptions and of the Ras Shamra texts ⁽¹²³⁾.

(117) This practice may be illustrated by the row of standing stones in the LB sanctuary at Hazor, one of which is carved with the low relief of two hands upstretched to a lunar disc and crescent symbolizing the god. Y. YADIN, *Hazor I*, 1958, pl. XXIX, No. 1. The uplifted hands are thought to symbolize the intercessory function of one of the forefathers, commemorated by the stones as those pre-eminent for their possession of divine favour, like Arab wells.

(118) A dialectic variation of Hebrew *sātar* (« to hide », hence « shelter », « enshrine »).

(119) 'm on the Arabic analogy may mean either the kinship group or the common ancestor of the group or the god of the kinship group, whose relationship with his worshippers is on the basis of social morality. The conception of kinship is always present, and in the context we opt for the last meaning.

(120) *qmr*, the first consonant of which must always make any comparative etymology doubtful, may be cognate with Hebrew *šemer* (« wine on the lees »).

(121) G. A. COOKE, *A. Handbook of North Semitic Inscriptions*, 1903, 61, ll. 15-18, *mn mn bny ... yzbh hdd ... p' y'mr* (ʔk)l nbš pnmw 'mk wšš(ty) nbš pnmw 'mk.

(122) C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica I*, 1939, p. 89; *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit*, 1939, p. 46-56.

(123) R. DUSSAUD, *Les origines cananéennes du sacrifice israélite*, 1921, and 2nd ed., 1941, p. 225 ff., T.H. GASTER, *Mélanges syriens offerts à M. René Dussaud*, II, 1939, p. 577-582.

There are undoubtedly many technical terms common to Hebrew and Ugaritic, and we are prepared for this as far as concerns the more general terminology. Thus *dbḥ* corresponds to *zebah*, always involving the slaughter of a victim with the effusion of blood, but sometimes signifying the actual killing for a feast, particularly of the gods (Text 1.1), but always implying a sacrifice⁽¹²⁴⁾. *mtn* (« a gift ») corresponds to *mattān* and *ndr* (« a vow ») to *nēder*, while of the verbs the causative *šgrb* corresponds philologically to *hiqrib* (cf. Exod. 29.10, Lev. 1.15; 3.7, 12; 4.3, 14; 6.7; 7.12; 8.18, 22; 23.16; Numb. 5.25; 7.10, 11; 15.9; 29.13, 36, etc.) and in meaning to *higgāš*. *š'ly* corresponds to *he'elāh*, while *ḏb* (« to do, prepare ») means « to dress » with the nuance of sacrifice in RS 1931; VIROLLEAUD, II D; HERDNER, *Corpus*, 17; GORDON, *UH* 2 Aqht, cf. the new text 8.10, as *'āsāh* in Hebrew. These, however, are general terms, which might belong to the matrix of the Semitic language in the ancient Near East. They are not sufficiently specific to establish a necessary connection between the cult at Ugarit and that among the Hebrews.

To turn to more specific terms, *šlm* or *šlmm*, which T. H. Gaster renders as « payment-offering », occurs frequently in the Old Testament. It is taken variously to mean « peace-offering » whereby a man is reconciled to God and « communion-offering »⁽¹²⁵⁾. Here as in other practices and terminology we have to reckon with a development in usage and language over a considerable period of time and in varying circumstances. The term is found in I Sam. 11.15; Exod. 20.24; 24.5 (E); Amos 5.22; Jos. 8.31; Deut. 27.7 (D), and Lev. 3.1; 3.6, etc. (P), in sources, that is to say, ranging over half a millennium, and while throughout the conception of a communion-sacrifice is not lost, the LXX probably reflects a development in the conception from communion-offering, in which all participated in a common meal, to that of a sacrifice to appease God, in which the role of the priest in consuming part of the offering is forgotten, being in fact not mentioned in Lev. 3. In the offering-lists from Ras Shamra the letter-complex *šlmm* is found, and though it may occasionally be read as an adjective meaning « sound », qualifying the items of sacrifice, it undoubtedly indicates a specific sacrifice. Here the matter is complicated first by fragmentary texts and then by the fact that *šlm*, as well as meaning « sound », may denote the name of the god Shalim, as in the offering-lists RS 1929, No. 1; VIROLLEAUD, No. 1; HERDNER, *Corpus*, 34; GORDON, *UH* 1, 8 or the word of greeting, as probably in the new Text 10 A. 2, 3, 12, 13, and in the liturgical prologue to RS 1930; VIROLLEAUD, SS; HERDNER, *Corpus*, 23; GORDON, *UH* 52, 7. A careful consideration of the texts, however, convinces us that *šlmm* probably denotes a sacrifice in RS 1930; VIROLLEAUD, SS; HERDNER, *Corpus*, 23; GORDON, *UH* 52, 7, while in RS 1929, No. 5; VIROLLEAUD, No. 5; HERDNER, *Corpus*, 33; GORDON, *UH* 5, 7 and in the new texts 12. A. 9; 13.10, 15, 28 a sacrifice is certainly denoted. Indeed in the last four passages we can confidently particularize on the nature of the sacrifice as a communion-sacrifice in which the god and the community shared, and so, in the agelong social convention of the Semites, effected a reintegration, as the etymology of the word implies. In these passages we should particularly notice the collocation *šrp wšlmm*, which surely reproduces the Hebrew conceptions of *'ōlāh* (LXX ὅλοκαυτωμα « whole burnt-offering ») and *š'lamīm*, « communion-offerings », which are so often associated. Both are offerings made with the effusion of blood, but it was necessary to specify whether the victim was then entirely offered to God (*'ōlāh*) or parts of it only, the rest being eaten sacramentally

(124) A play on both meanings of *zebah* seems to appear in Zephaniah 1. 7 ff.

(125) DUSSAUD, *op. cit.*, 2nd ed., p. 301-313.

by the worshippers (*š^olāmim*). The significance of *šlmm* as a communion-offering seems now admirably attested by the new Text RS 24.260, VIROLLEAUD, 11.9-10; *šlmm kll ylh^m bh*, « a communion-sacrifice : let all eat of it ». This is to be read in the context, ll. 7-8, where at a sacrifice at the shrine of « the god of the house » (*lqdš 'il bt*), women may eat (*wllhmn 'atf*). It is not certain whether women only are meant here or whether exceptionally at this point women also were included. This, however, does not alter the fact that in the text the sacrifice provides a common meal as distinct from the whole burnt-offering of which no one but the god partakes. This is probably also the significance of the reference in the new text RS 24.253, 13.30-31 :

p'amt tltm š lqrnt Thirty generous portions of a sheep for the fellowship ⁽¹²⁶⁾
tln.b'lt bht of the table of the goddess of the houses/families.

The quantity of the sacrifice here, suggests a communion-sacrifice, which may have been arranged by families. This was apparently on the occasion of the new moon of the 10th month (l. 5). This suggests an interesting analogy with practice in Israel. According to I Sam. 20.5 the new moon was an occasion for the reintegration of Saul's household over a meal, probably of a sacrificial victim. In the same context David mentions a yearly sacrifice for « all the family » at Bethlehem (v. 6), suggesting an occasion to which the sacrifice of « thirty generous portions of a sheep for the fellowship of the table of the goddess of the houses/families » seems certainly relevant.

Gaster claims to find a reference to the « wave-offering » *t'nūpāh*, which is established as a technical term in the Priestly Code in Exod. 29.27; Lev. 7.34; 10.14; and Numb. 18.11, denoting the priest's perquisite from the sacrifice, and the etymology of which is uncertain ⁽¹²⁷⁾. The Ras Shamra evidence is somewhat fragmentary and disjointed. *šnpt* occurs in the offering-list RS 1929, No. 1; VIROLLEAUD, No. 1; HERDNER, *Corpus*, 34; GORDON, *UH* 1, 10 :

'ilhm b'lm dtt ksm ⁽¹²⁸⁾ The gods, lords of the threshing of the spelt :
hmš
'šrh ml'un šnpt hšth fifteen measures of it in full, half of it being reserved,
and the new text RS 24.253, VIROLLEAUD, 13.24 :
šnpt 'il š Offering reserved for El : a sheep.

In the last instance the qualificative El is interesting as suggesting the feasibility of Gaster's derivation of the word from *npy*, which means in Arabic « to remove, disacknowledge, or renounce ». This is not precluded by the verbal form (*t*)*šnpn 'lm km(m)*, which we translate « thou shalt reserve moreover a certain number » in the very fragmentary text RS 1929, No. 23; VIROLLEAUD, No. 23; HERDNER, *Corpus*, 38; GORDON, *UH* 23, where 6 animals are mentioned, probably sheep [*t* *š('in)*]. We take *šnpt* then as a noun derived

⁽¹²⁶⁾ Cf. Arabic *qarana* (« to join, associate »). *p'amt* is always found in offering lists, except in VIROLLEAUD SS; HERDNER, *Corpus* 23; GORDON *UH*, 52. 20, where it may have the same meaning since the passage is fragmentary. We agree with G.R. DRIVER, *Canaanite Myths and Legends*, 1956, p. 162, n. 20, in finding in *p'amt* a cognate of Akkadian *piyāmu* (« strong ») and Arabic *fa'ama* which is used of camel filling its mouth with pasture or filling a vessel, cf. *f'ama*, (« numerous party »).

⁽¹²⁷⁾ According to R. DE VAUX the word is borrowed from the judicial language of Mesopotamia, *Ancient Israel*, 1961, p. 418, 435.

⁽¹²⁸⁾ The actual text reads « ... *b'lm dtt wkšm...* », where we assume a dittograph of *k*, which closely resembles *w*, as the source of the error.

from the causative of the verbal root (*np̄y*), like Hebrew *habdālāh* from *bādāl*, and *'azkārāh* from *zākar*. Though the root of *t'nūpāh* is formally *nūp*, which is otherwise attested as « to wave », in the case of *t'nūpāh* this may be a byform of the Ugaritic *np̄y* with the same meaning as *np̄y*.

The new texts add nothing more than this to the somewhat scanty evidence of the ritual texts on the details of sacrifice at Ugarit.

Two of the new texts published by M. Virolleaud as Text 12 (RS 24.249) and Text 13 (RS 24.253) have a special interest in that they are associated with known occasions. Text 12.1-2 prescribes the sacrifice of an ox and a sheep to « the goddess of the houses/families » (*b'lt bhtm*) « in the month of *hyr* on the day of the new moon » (*yrh .hyr .bym .hdt*), to which we have already proposed the analogy of the new moon feast at Gibeah in I Sam. 20.5 and possibly also the family feast at Bethlehem in I Sam. 20.6. It is not said that this is to be a communion-sacrifice, such as would be offered on the occasions cited at Gibeah and Bethlehem, but it is not unlikely. Later in the text a communion-offering of an ox to Baal is mentioned, but in the fragmentary state of the text its relation to one of the phases of the moon mentioned is uncertain, though not unlikely. The text goes on to mention the 14th of the month (l. 3), but, as so often in these texts, one uncertain word without a guiding parallel baffles certain interpretation. The passage, which is separated by two horizontal scores, reads :

b'arb't 'šrt .b'l
'rkm

Here we must remember that the text is in the style of a catalogue and may note *b'l 'rkm* as the recipient of the sacrifice of a sheep or an ox, which has already been noted as a fitting sacrifice to « the goddess of the houses/families » on « the day of the new moon ». Admittedly the recipients of sacrifices in this particular text are introduced by the preposition *l*, but quite regularly in offering-lists the god is noted without the preposition, and *'rkm* may indicate the offering prescribed for Baal. In this case the reference may be to « two courses » arranged on the offering-table⁽¹²⁹⁾. In view of the catalogue style of the text, however, *b'l 'rkm* may denote a god with sacrifice unspecified. If we take *'rk*, hitherto unknown in Ugaritic, as cognate with the Hebrew root *'arak* (« to arrange »), as M. Virolleaud suggests, this would be the god who arranges (the phases of) the moon. The word, however, may be cognate with the Arabic root *'araka* « to wear out », attested also in the Vth form as « to be scraped, or rubbed away », so that the reference may be to the power which caused the waning of the moon. In view of the reference to the 14th day after the new moon the latter interpretation is feasible. Here and in the following reference to a rite on the 18th (*b'ltmrt*) *'šrt* M. Virolleaud notes the feminine form of the ordinal, which he takes to refer to « night » (*lylt*, which is not actually attested in the Ras Shamra texts, cf. Hebr. *lay'lah*), nocturnal rites being appropriate at the phases of the moon. He aptly cites the nocturnal rites of the Babylonian Akitu, or New Year Festival⁽¹³⁰⁾. The lunar significance, if any, of the 18th is uncertain. In a passage separated by two horizontal scores it is

(129) For an illustration of an offering-table see Y. YADIN, *Biblical Archaeologist* XXI, 1958, fig. 6.

(130) In RS 1929, No. 3; VIROLLEAUD, No. 3; HERDNER, *Corpus*, 35; GORDON, *UH* 3, 47, 53 also, at certain dates in the month *r'š yn* (« the Beginning of the Vintage » ?) rites were performed at sunset (*šb'u šps*), cf. RS 1930/1931; VIROLLEAUD, III K; HERDNER, *Corpus*, 15; GORDON, *UH* 128, V, 19-20, where *šb'i šps* is found in parallelism with *'rb šps*. *šb'u* may be cognate with Arabic *daba'a* (« to hide »).

prescribed that on this day the king shall wash himself clean (ll. 5-6) :

bḥtmnt ʿsrt.yrḥš On the 18th (night) the king shall
mlk.brr wash himself clean ⁽¹³¹⁾.

From the usage of *brr* in deeds of emancipation from the palace of Ugarit ⁽¹³²⁾, *brr*, though etymologically meaning « physically clean », means specifically ceremonially purified, or quit of disability, legally in the administrative texts, and here, we suggest, ritually. The reference then is probably to the purification of the king after a period of ritual disability or suspense of three or four days, which, we suggest, is undergone by the king as the representative of the community when the moon begins to wane ⁽¹³³⁾. Here we note that in Mesopotamia the 7th, 14th, 19th, 21st and 28th days of the month were considered transitional periods when normal activity was suspended and the king on behalf of the community could not eat bread prepared by fire, nor don his royal dress, nor ride in his chariot, nor hold court. The Canaanite ritual associated with phases of the moon was apparently much simpler than the Mesopotamian observance, but was in principle probably the same. Our interpretation of the washing as a rite ending the king's period of ritual restriction is supported by Krt's washing at the end of his mourning and rites of seclusion (GORDON, *UH*, *Krt* [= *Corpus*, 14 (IK)], 62-64) and by David's washing at the end of his fast on the sickness of his son by Bathsheba (II Sam. 12.20).

In the next two lines of this text (ll. 7-8), which are each separated by a horizontal score, the translation is uncertain, the more so because it is not certain that the two lines are related to each other. With this reservation we offer the following translation :

'lm.tzḡ.bḡb.špn Moreover secrete ⁽¹³⁴⁾ in the treasury ⁽¹³⁵⁾ of Saphon
nskt.ksp.wḥrs ingots ⁽¹³⁶⁾ of silver and gold,
ḥt nšm lbtbt two anthropomorphic images ⁽¹³⁷⁾ for ? ⁽¹³⁸⁾

The rest of the text contains too many philological problems to permit of certain reconstruction, but in any case nothing more is said of the occasions of the various sacrifices made.

It is not certain if the month *hyr* had any particular significance in Ugaritic menology. This month, so called also among the Phoenicians, which may be or may not be the Hebrew *'iyār*, is mentioned in an omen text from the palace of Ugarit ⁽¹³⁹⁾ :

A. *bḥt ym ḥdt* During the six days of the new moon
hyr ʿrbt špš of Hyr, the Sun setting

(131) Cf. GORDON, who translates « from spittle », cf. Hebrew *rṯr*, *UL*, 114.

(132) E. g. *PRU* II, 5, which is termed *dt brrt* (« a deed of emancipation »), as its content indicates.

(133) In the new Text 13, however, (see below) the king's purification is on the 14th of the 10th month, and in *RS 1929*, No. 3; VIROLLEAUD, No. 3; HERDNER, *Corpus*, 35; GORDON, *UH* 3, 3 on the 13th of the month *r'š yn*.

(134) We take *tzḡ* as the imperfect of a root cognate with Arabic *zāḡa* (« to turn away, dissemble »).

(135) *ḡb* in this context suggests Arabic *ḡayb*, e. g. *ḡayābatu* ʿl-jubb (« the depth of the well »), *Qur'an*, Surah Yussuf 15.

(136) *nskt* may mean either « ingots » or « figurines » as in Phoenician inscriptions.

(137) Lit. « men », cf. *'ilm unšm* (« gods and men »), *RS 1930-1931*; VIROLLEAUD, II AB; HERDNER, *Corpus*, 4; VII, 51; GORDON, *UH*, 51.

(138) *bḥt* occurs in a text from the palace (*PRU* II, 106, 18) listing vestments and precious stones. The word, if not a scribal error for *bḥt* (« image »), may be cognate with Arabic *batla* (« to cut, fashion a garment »), cf. *batāt* (« apparel »).

(139) *PRU* II, 162.

<i>tgrh ršp</i>	and Resheph being her porter,
B. <i>w'bdm tbqr(?)n</i>	then let the devotes divine ⁽¹⁴⁰⁾
<i>skn</i>	danger.

Here the six days of the new moon are significant, possibly referring to six days after the new moon had been observed, the period between sunset and the observation of the new moon being reckoned as a full day, giving a seven-day period. The references to the 14th day in Text 12 A. 3 and Text 13.1, cf. RS 1929, No. 9; VIROLLEAUD, No. 9; HERDNER, *Corpus*, 36; GORDON, *UH* 9, suggest seven-day periods as in Israel ⁽¹⁴¹⁾, but here not so absolute as in Israel, but related to the phases of the moon.

Text 13.1-14 describes in similar terms to RS 1929, No. 9; VIROLLEAUD, No. 9; HERDNER, *Corpus*, 36; GORDON, *UH* 9, 10-17 the king in a rite of purification on the 14th night of the 10th month ⁽¹⁴²⁾ (II. 1, 5; cf. RS 1929, No. 9; VIROLLEAUD, No. 9; HERDNER, *Corpus*, 36; GORDON, *UH* 9, 10, 11). Unfortunately we know very little of Canaanite months at Ugarit and nothing at all of their order, so that we cannot tell if the 10th month was *h̄yr*. This, however, is unlikely since the king's purification in Text 12 was on the 18th of *h̄yr*, and if this terminated a period of ritual restriction it is unlikely that he would be ritually free on the 14th at the middle of the month, probably the very period of this ritual restriction. Since RS 1929, No. 9; VIROLLEAUD, No. 9; HERDNER, *Corpus*, 36; GORDON, *UH* 9 and the new Text 13 refer to the same occasion, but are not identical, instances where they significantly supplement each other may be noted. Text 13 begins with the king's purification on the 14th of the 10th month, where the reading incidentally corrects Virolleaud's reading « the month Tishri ». M. Virolleaud's assumption that the feminine of the ordinal indicates rites on the 14th night is supported by RS 1929, No. 9; VIROLLEAUD, No. 9; HERDNER, *Corpus*, 36; GORDON, *UH* 9 in the note '*rb špš whl mlk*, where we take '*rb* and '*hl* as verbal nouns used adverbially and translate: « At sunset and the coming out ⁽¹⁴³⁾ of the Venus-star » ⁽¹⁴⁴⁾. More important is the reference in RS 1929, No. 9; VIROLLEAUD, No. 9; HERDNER, *Corpus*, 36; GORDON, *UH* 9, 1 to *slh npš f*, unfortunately in a fragmentary text where only the familiar list of offerings to the various gods survives. Gordon renders « forgiveness of soul, an offering... » (*UL*, p. 113), thinking presumably of *slh* as cognate with the Hebrew *sālah*. The Hebrew verb, however, is cognate with the Arabic *šālahā* which would correspond to Ugaritic *slh*, not *slh*. Nor is the meaning « soul » in the psychic sense attested for Ugaritic *npš*, which means « life », « breath », « throat », « appetite », or « impulse », most nearly approximating to « soul » in Text 13.12, where we take it to mean the nebulous existence of the defunct (see above, p. 94). In view of the varying phonetic correspondence of Ugaritic *s* we suggest with reserve that *slh* is cognate with Arabic *salaḥa*, which means « to divest » (of skin or clothes) and also « to come to an end », being actually used of the end of the month. Hence the phrase may mean either

⁽¹⁴⁰⁾ *bqr* in this sense is cognate with Hebrew *biggēr*, which means « to divine » (II Kings 16.15).

⁽¹⁴¹⁾ The weekly Sabbath seems to have been established early in Israel on the evidence of the Ritual Code (Exod. 34.21), which, though preserved in the early monarchic source J, goes back to the time of the settlement of Israel in Palestine.

⁽¹⁴²⁾ At RS 1929, No. 9; VIROLLEAUD, No. 9; HERDNER, *Corpus*, 36; GORDON, *UH* 9, 11, Virolleaud read tentatively *tšrt* (« Tishri »), which is corrected in the light of the new text to « *šrt* (« tenth »).

⁽¹⁴³⁾ When it occupies its station, Arabic *maḥall*.

⁽¹⁴⁴⁾ The evening star 'Attar, whose epithet was *mlk*; see the writer's article « The Desert God 'Attr in the Literature and Religion of Canaan », *JNES* VIII, 1949, p. 72-83.

« ... the end of life, an offering... » or, as we prefer, « ... the end (of the month), a life ⁽¹⁴⁵⁾ as an offering... ». Beyond this, however, in the state of the text and uncertainty of the meaning of *slh*, we do not venture to go.

In the new liturgical texts there is no indication of cultic personnel beyond the references to the purification of the king at various times of the month in the Texts 12.5, 13.1-2 (cf. RS 1929, No. 9; VIROLLEAUD, No. 9; HERDNER, *Corpus*, 36; GORDON, *UH* 9, 10) and his sacrifice on an unspecified occasion in Text 11.1. There is too little evidence from which to adduce much here, and our data for the reconstruction of the sacral office of the king in Canaan is still the legends of Krt and Aqht. There the king, either as son or servant or El, stands as intermediary between the community which he represents and its god, the channel of revelation and of divine blessing in nature, and by his judicial discernment and the dispensation of justice sustaining the social order. Thus in the fast liturgy in RS 1929, No. 2; VIROLLEAUD, No. 2; HERDNER, *Corpus*, 32; GORDON, *UH* 2, where expiation is made for various communities in the realm, one is made also for the king (l. 20), who is the only individual named in the context, under whom is subsumed the whole male population of the realm as the women of the kingdom are subsumed under the queen (l. 28). Thus at the critical junctures throughout the month it is natural to find that at Ugarit as also in Mesopotamia the rites which safeguarded the community devolved upon the king.

John Gray

(145) Cf. Text 12 A. 11, *npš wš lršp bbt*.

LEXICAL AND COMPARATIVE PHILOLOGICAL CONTRIBUTIONS
TO UGARITIC OF THE MYTHOLOGICAL TEXTS
OF THE 24TH CAMPAIGN AT RAS SHAMRA

William JOHNSTONE

(University of Aberdeen)

The writer would like to thank Professor C.F.A. Schaeffer for the honour he has shown him in asking him to contribute this article. This is but another example of that consistent kindness and encouragement which the writer has experienced from Professor Schaeffer since he first worked under his direction at Ras Shamra and at Enkomi-Alasia in 1963. The writer would like to pay tribute also to Professor John Gray, not only to his patience and magnanimity in the discussion of these texts with him, but also to his eminence and achievement in the field of Ugaritic studies which enabled the writer first to be introduced to Professor Schaeffer.

The aim of this study is to set out the new acquisitions to the knowledge of the vocabulary of Ugaritic provided by these texts and to show how their meanings have been arrived at with the help of cognate Semitic languages, the relationship to Hebrew being particularly borne in mind. In order to do this in any way satisfactorily, it has been necessary from time to time to include the translation of a short passage (especially in Text 7) on which the discussion in subsequent sections is based. The writer is fully conscious that many problems remain unsolved, but the study is offered in the hope that it makes a contribution to the further understanding of these texts, or that at least the range of possible interpretations is thereby reduced.

For the convenience of the study of the new texts, the discussion in the following sections treats the words in the order in which they occur in these texts. § 1 deals with words and roots new to Ugaritic, § 2 with words which already occur in Ugaritic, especially those now occurring in a discernibly different sense, while § 3 is concerned with notable forms and usages ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ This article was invited by Professor Schaeffer as one of a number of companion-pieces to the *editio princeps* of M. Vroilleaud and was originally intended for publication with it in *Ugaritica V* (see the Preface to that work). It was written in May-June 1964 and set up in print in January 1965. It was consulted in page proof by L.R. Fisher and F.B. Knutson and subsequently cited by them in *JNES* 28, 1969, p. 159. In consequence, further reference has been made to it — by M.H. Pope and J.H. Tigay in *UF* 3, 1971, pp. 124 and 127, and by B. Margulis (Margalit) in *ZAW* 86, 1974, p. 6. It is now presented in basically its original form, though opportunity has been taken to include the results of further independent work.

The following are the abbreviations most commonly used in the article :

V denotes the translation and textual notes of M. VIROLLEAUD, *Ugaritica V*, pp. 545-580.

§ 1. — Words and roots new to Ugaritic

Text 1 = RS 24.258

- 1.2. *qs*. If V is right in giving this word the meaning « to waken », it must be derived from a root analogous to the Hebrew *qys*, which in the Hiph'il has this sense. This root in Hebrew is however but a by-form of *yyš* which occurs in Hebrew only in the intransitive sense. Cf. Arabic *yyz* whose forms cover both transitive and intransitive meanings, whereas the verb *yyz* has a quite different sense : « be hot, spend the summer » (LANE, *Arabic-English Dictionary*, p. 2579).
- Should not this word therefore be derived from the root *qs* « to cut, slaughter » known already in Ugaritic (Aist 2434), and, reading it as a verbal noun, translate « he invites the gods to the slaughtering » ?
- 1.4. *škr*, « drunkenness », presumably here a verbal noun; cf. Aist 2608.
- 1.4 f. *y'db. yrḥ gbh*. An alternative line of interpretation to that of V would be to assume that *yrḥ* is the already familiar god of that name (Aist 1239). If *il* is the subject of *y'db*, the translation would run « he makes *yrḥ* his *gb* ». The meaning of *gb* is uncertain, but from the context it might mean something like « steward » (? cf. Arabic *jāba* IV « to reply (sc. favourably) »). In this case, the question arises whether *yrḥ* may not be identical with *lgr bt. il* (ll. 11 f), who is in charge of granting admission to the banquet and of supervising conduct. Alternatively, *yrḥ* may be the subject of *y'db*, « *yrḥ* prepares his (*il's*) *gb* », where *gb* may indicate some festive equipment or location (« vaulted-chamber », cf. Hebrew *gabḥ* Ez. 16.24, 31, 39).
- 1.6. *y'dnn*. V derives from the root *y'd* « to know » (Aist 1148). The possibility of a connection with the Arabic *wada'a* « to permit » (« a god whom he permits prepares food ») cannot be excluded; in this case, there would be a contrast to *g'r* (l. 11). Alternatively, the word may be associated with the Arabic *da'a* « to call, invite », hence the translation, « a god whom he invites prepares food for him » (cf. l. 10), or, « for a god whom he invites he prepares food. »
- 1.8. *ylmn* : apparently from the root *lwm**, cf. Arabic *lāma* = « to reprove, rebuke, blame », hence the translation « he reproves with the rod ».
- V suggests that *bqr* is an explanatory gloss on *ylmn* and this would support the translation offered above (*bqr* according to Aist 570 in form D = « to punish, afflict ». Cf. *biqqōreth* « punishment », Lv. 19.20). An examination of the copy suggests, however, that the gloss is to be read *bqr'*, which would yield the appropriate sense « with blows », cf. Arabic *qara'a* « to strike ».
- 1.12. *lmgr lb*. V offers a compelling interpretation. Yet perhaps an antithetic parallel is to be expected for *litr* (l. 13). If *mgr* is cognate to Hebrew *māghōr*, the translation might read, « for the Terror of the heart » (i. e., an epithet of *il*).
- 1.15. *mrzḥh* : v. V, and cf. UM 1748 and Aist 1669.
- 1.19. *hby*. For suggestive interpretation of this word as denoting a grotesque dwarf v. JG. Some sense equally sinister could be gained by treating the word as cognate with the Arabic root *ḥabā* = « to crawl, creep ».
- 1.20. *ylsn* : V derives this word from a cognate of the Hebrew *lās* « to knead ». Perhaps it may be derived from the already familiar root *lšn* = « to abuse » (Aist 1484).
- 1.21. *hrih*, « his dung », v. V. The Ugaritic form of the word gives support to the *lamedh 'aleph* tradition of the Hebrew cognate in the *k'thibh* of Is. 36.12. *lnt*. Hebrew *šayin**.

JG denotes the article « Canaanite Religion and Old Testament Study in the light of the new Alphabetic Texts from Ras Shamra », by Professor John GRAY in this volume.

UM refers to *Ugaritic Manual* by CYRUS H. GORDON (Pontifical Biblical Institute, Rome, 1955), numbers immediately following referring to the Glossary in that work, pp. 230 ff.

Aist refers to *Wörterbuch der ugaritischen Sprache* by JOSEPH AISTLEITNER (Akademie-Verlag, Berlin, 1963), the numbers immediately following again referring to the word entry in that work.

In the citations of texts, the first numeral refers to the text number as it appears in M. VIROLLEAUD's transcription, the numbers after the full-stop referring to the lines in the same transcription.

The transliteration of the different Semitic languages is kept as uniform as possible with M. VIROLLEAUD's practice.

1 Reverse, 6. It is doubtless profitless to speculate on the translation of a text at once fragmentary and whose precise relation to the foregoing is uncertain. The following is a translation it is possible to extort from line 6 : « he alone drinks (from *šty* (Aist 2705); or perhaps better from context « applies » (from *šyt* Aist 2702)) the juice of the fresh olive ». For *hrpnt*, cf. Hebrew *hōreph* = « harvest-time, autumn » and Arabic *harif* = « freshly gathered fruit ». For the rest of 1 Reverse, *v. infra* under § 2.

Text 2 = RS 24.252

- 2.2. *gtr* is already known as a divine name (Aist 711). Apparently here it is an attributive adjective = « the mighty » or, perhaps, « the bold », cf. Akkadian *gašaru* (v. V) and Arabic *jasara* = « to be rash, bold, venturesome ». See also 2.6 where the word recurs though without an anticipated feminine ending.
- 2.2. *yqr* with V, to be connected with the Hebrew *yāqār* = « precious, splendid », hence the translation « majestic ».
- 2.3. *gmr*. Obviously a cognate of the Hebrew root *zmr* Pi. = « to sing with instrumental accompaniment », + *b* = « to play an instrument » (*v. also* ? 2 Reverse, 7, 9).
- 2.4. A series of words denoting musical instruments now follows.
knr (I Aqht 8 probably reads « like fire », cf. *UM* 942, Aist 1849, G.R. DRIVER, *Canaanite Myths and Legends*, p. 58). Here it is cognate of Hebrew *kinnōr* « lyre ». Cf. also 3 Reverse, 6.
l̄lb (*v. also* Text 5.3, 8) V and JG render « flute, pipe ». The verb *šlb** appears only twice in the Old Testament — in the Pu. pteple. (Ex. 26.17; 36.22) = « bound, jointed » : the noun *šālābh** is found thrice, in I Ki. 7.28 f. = « cross-piece, framework » (of the bronze stands in Solomon's temple). From this etymology, *l̄lb* might be expected to be a musical instrument with a jointed frame, presumably stringed, and perhaps the word should therefore be rendered « harp » or « lute ». In this case two stringed instruments are mentioned first, followed by the two percussion instruments *tp* and *mšltm*. In support of this rendering, the Old Testament evidence may be adduced (though to be sure this is as inconclusive as it is doubtless accidental) that the instrument most commonly mentioned with *kinnōr* is *nēbhēl* = probably « harp » (I Ki. 10.12; Ps. 33.2; 57.9; 71.22; 108.3; II Chr. 9.11 etc.). *kinnōr* occurs in association with 'āghābh « flute » somewhat less frequently *e. g.* Gen. 4.21; Jb. 30.31. A particularly interesting Old Testament parallel, listing instruments in the order of this Text with the addition of another percussion instrument, castanets, is II Sam. 6.5 — a passage also, let it be noted, dealing with music in divine service : *mēšāhēqim... bēkhinnōrōth ūbhēbhāltm ūbhēthuppīm ūbhimēna'anē'im ūbhēšēselim*, cf. also Ps. 150.3-5. For the further association of tympany, especially *tōph* « tambourine », and the dance in the Old Testament as an expression of joy and as used in worship, *v. Ex.* 15.20; *Ju.* 11.34; *I Sam.* 18.6; *Jer.* 31.4.
- 2.4 f. *mrqdm*. Hebrew *rqd* Pi « to dance ». Cf. *I Aqht* 189.
- 2.8. *kpt*. For a treatment of this word as descriptive of the earth, *v. V*. Perhaps the difficulty that M. Virolleaud feels may be avoided by the suggestion that *kpt* = « vault (i. e. of heaven) »; cf. Hebrew root *kpš* = « to bend ».
- 2.9. *mšt*. Presumably cognate to Hebrew *mīšteh* = both « banquet » and « drink ».
- 2.10. *špr*. The text is in too corrupt a state of preservation to arrive at a confident conclusion. Cf., however, Aramaic *šappir* « fair, beautiful ». Thereafter the text is preserved in too corrupt a state for any assured conclusions to be reached, until 2 Reverse, 5 (on 2.11 *gnt, v. V*).
- 2 Reverse, 8, 10 *nmrt* = « brightness, splendour », cf. *V*. Perhaps a cognate of the root is concealed within the Old Testament place-name Beth-nimrah (Nu. 32.3; 32.36; Jos. 13.27); cf. Akkadian *namāru* = « to shine, gleam », Arabic *namir* = both the noun « leopard » and the adjective « pure » (especially of water).

Text 3 = RS 24.245

- 3.2. *kmdb*. If the reading is *km db* (*v. V*), the translation is presumably « like a bear », cf. Hebrew *dōbh* = « bear ». For the alternative reading *k mdb*, the already familiar *mdb*, « flood, ocean » (*UM* 1065), comes in for consideration.

3.3 f. *šb't.brqm (w?) tmtl.šr r't.š brq(?) y*

From this may be hazarded, cautiously in view of the uncertain condition of the text, the following translation : « seven are the lightnings, yea eight are in store; the destruction of the forest is the lightning ». If this is so, there are here two acquisitions to the vocabulary of Ugaritic :

šr, cf. Hebrew *šr* = « to store up », *šār* = « storehouse » not only in the literal sense but also figuratively in the Old Testament of God's repositories for rain, snow, hail, wind, the sea (and even his wrath) (Dt. 28.12; Jb. 38.22, 22; Jer. 10.13; 51.13; Ps. 135.7; 33.7; Jer. 50.25);

r't ? from the cognate of a *hapax legomenon* verb in the Old Testament *yr'* = « to quiver » (the root of *yēri'ā* « a curtain »), or, ? from the root already familiar in Ugaritic *r'* (Aist 2523) = « to destroy », Hebrew *r'*, *ršš*. For a further suggestion, v. V.

3.5. *tply*. In Arabic *ra's* (parallel to *riš* in this text) may be masculine or feminine (cf. *UM*, § 8.4, p. 43 and § 8.9, p. 44). If *riš* in Ugaritic may be feminine also (cf. for corroboration the two plurals occurring *rašm*, *rašt*), then *tply* may be third person singular feminine imperfect indicative. In Hebrew, *plh* does occur as an alternative form of the root *pl'* = « to be conspicuous, different, outstanding » : should a like alternative have existed in Ugaritic, the translation may be offered « his head is wondrous ».

3.5. *fly*. V presumably derives this word as the relative adjective of *fl* « drew » (Aist 1118). As the name of one of Baal's harem, v. John GRAY, *Legacy of Canaan*, p. 31.

3.6. *uz'rt.tml.išdh*. The following is offered as a translation : « and (as) a terrifying (thing) does his foot speak », or, more idiomatically, « most terrible is the import of his tread ». If this is a correct rendering, then two new roots are here added to the vocabulary of Ugaritic :

z'rt : cf., perhaps, Arabic *da'ara* = « to terrify, alarm »;

ml : cf. Hebrew *ml* usually Pi. = « to speak, utter », especially the occurrence in Prov. 6.13 *qōrēš be'ēnāw mōlēl beraghlāw* « winking with his eyes, speaking with his feet » (*mōlēl* from the same root *ml* noted above, according to KOEHLER-BAUMGARTNER, *Lexicon in Veteris Testamenti Libros*, p. 532).

3.8. *kt.gbt*. V's suggested rendering wisely does not take *-t* as a feminine ending agreeing with *ph*, for there is no evidence of a feminine gender for *p* in Ugaritic, nor in the cognate Hebrew or Arabic. *gbt* is perhaps to be related to Hebrew *'ābh* « cloud » (pl. both *'ābhim* and *'ābhōth*).

3 Reverse, 3. *nbl(m?)*, cf. Hebrew *nēbbel* = « skin-bottle, pitcher », a rendering for this word which would agree well with *š'* = « basin, bowl » (Aist 2334) in the next line.

Text 4 = RS 24.293

4.6 f. As V has pointed out, the crux of this text lies in the interpretation of the words *brkt šbšt k*, variants from the parallel already known in Text 67 : I : 16 f. (*UM*, p. 148). If one is to follow the more generally accepted line of interpretation, where *kšd* (67 : I : 16) = « to make for » (Aist 1393, G.R. DRIVER, *Canaanite Myths and Legends*, p. 145), then a parallel meaning must be sought for within the complex *šbšt k* (is this the relative particle *š* (Aist 2562) + perfect of a simple form of a verb, or a Shaph'el form ? Is *k* a second person singular suffix (cf. *npšk* (?) 4.2) or the preposition *k* = « like » (Aist 1270) ?). The difficulty is increased by the fact that the copy of the Text shows a lacuna equivalent to one letter immediately before the complex. The Arabic root *bassa* = « to drive animals », IV = « to collect cattle » (J.G. HAVA, *Arabic-English Dictionary*, p. 33) is a possible cognate; and, taking *brkt* as a parallel form of *brky* = « pools », the translation might be hazarded, « as a pool attracts (animals) like oxen ». But this seems a strange figure for *npš*. Alternatively, *brkt* may mean « knee » (cf. Aist 581) (for feminine termination, cf. Arabic *rukbah* !). If so, is there contained in *šbšt* a cognate to Hebrew *bās*, with its possible parallel form *bās* (Am. 5.11) ? For this latter, KOEHLER-BAUMGARTNER, *Lexicon*, following H. TORCZYNER, *JPOS* 16, 1936, pp. 6 f., cites the Akkadian *šabāšu*, « levy field rent », as cognate (cf. V by another route !). If this precarious line of argument is followed, the translation might run, « whose knee crushes like that of oxen ».

4.13. *qbt*, 4.14. *mtb mtr*, 4.19. *gbt*. The context is too fragmentary to come to any assured conclusion.

Text 7 = RS 24.244

7.1 ff. Text 7 is controversial in content, but its almost perfect state of preservation challenges the interpreter to make coherent and fluent sense of it. Before a detailed lexical examination is given, it will be as well to put forward the interpretation upon which the discussion is based. A suggested translation of the core of Text 7 runs as follows : *um p̄hl*...

appealed for *špš* her mother, *špš* possessor of the destroying word, to *il*...

« Here is my ban. A serpent has bitten...

May it have a charmer to destroy it,
one to remove the venom.

As soon as one secures the serpent,
yea drives away (the serpent)...

he may prepare his throne and install himself. »

(Then *um p̄hl* appeals to numerous gods in turn; finally after abbreviated address to Horon, the Text continues :)

7.61 ff. At *hrn* (*um p̄hl*'s) face recovers
so too her bereavement of creatures.

He (*hrn*) has regard to the city of the east;
then he directs himself to *aršh*....

He grasps a juniper,
even a fir, a deadly tree.

With a juniper he drives it (the serpent) off;
with a palm he wounds it;

with a stick he assails it;
with a cudgel he destroys it.

hrn went to his house/temple...

The snake is spent like a wady, (perhaps already part of *hrn*'s speech)
split like a channel.

(*hrn* speaks) « Because of it you laid a ban on the houses/temples;
because of it you closed the houses;
because of it you prepared bronze.

Open the house (on which) you have laid a ban;
open the house and...? ...the temple that I may enter;

give according to the serpents,
even lizards give as my price,
and serpent-kind as my hire. »

(*um p̄hl* replies) « I hereby give serpents as your price... »

The passage is thus understood as a narrative (cf. the tenses *qrit* (l. 2), ...*tgru* (l. 8, etc.)). *um p̄hl*, a representative of creation to judge from her titles in l. 1 (« daughter of well...stone...heaven...deep ») and the reference to her *bnwt* in l. 62, appeals for the sun goddess against the baneful serpent (? representing an eclipse, see on Text 8). The gods, recognised as *špš*'s champions, are appealed to in turn to exercise their power as snake-charmers. Meantime, *um p̄hl* has closed their temples, that is, she has suspended their cults, perhaps to bring duress to bear upon them. Certainly, only when a god has proved his efficacy in handling the snake can he resume his seat in token of his assertion of sovereignty. *um p̄hl*'s appeals go unheeded until at last *hrn* intervenes. Having successfully dispatched the serpent, *hrn* returns to his temple, demands from *um p̄hl* its reopening and her offering to him of gifts commensurate to his proved efficacy. This she duly does in recognition of his sovereignty.

In support of this understanding the following observations may be offered (see also under § 2, below) :

7.4. *nḥš* = Hebrew *nāḥāš*. As V points out, this is the first appearance of this word in Ugaritic.

7.4. *šmrr*. For the root, V compares Hebrew *mērōrā* really = « gall », but once in the Old Testament +

pethānim, « cobras », it = « poison » (Jb. 20.14). V takes the form as a Shaph'el imperative, but in all probability the word is an epithet of the serpent, parallel to 'qšr.

- 7.5. 'qšr. V is surely right in looking for a second attribute of the serpent in comparing it with the Hebrew 'aqallāthōn « twisting » (Is. 27.1).
- 7.6. *hmt* « venom », with V.
- 7.6. *yṯq*. V derives from the root *yṯq** = « to bind, tie », cf. Arabic *waṯuqa* = « to be firm », IV « to bind ».
- 7.15. *tṯl*, 7.26 *lrgt*, 7.31 *bbt*, 7.36 *hryt*, 7.58 *mšd*, 7. edge of tablet *mr*. For all these names of localities associated with the various gods cp. V.
- 7.36. *ṯṯ*. For this divine name, v. V.
- 7.61. *trjnw*. What is the root? Following the line of interpretation outlined above, it is suggested that it is a verbal form cognate with the Hebrew root usually occurring in the form of an adjective *ra'ēnān* = « green, fresh », used metaphorically of persons in Ps. 92.15. The final *w* V regards as a dittograph. But assuming the root to be *r'nn*, it is easily explained orthographically as the attraction of the final *n* to *w* by the following conjunction.
- 7.62. *ykr*. V derives from the root *nkr**. In Semitic, as is well known, this root displays a range of meanings embracing quite opposite senses. According to the KOEHLER-BAUMGARTNER, *Lexicon*, p. 617, the basic meaning of the root in Semitic is « to be strange, new » hence « remarked upon » and therefore « known ». In Arabic it means « to disown », while in Hebrew (Hi.) it can even come to mean « to regard (for good) » (Jer. 24.5). Therefore, if the derivation is correct, it could connote beneficent action of Horon on behalf of 'r.*dqdm*. It is always possible that in fact the verb in question is a cognate of the Arabic *karra* = « to return », or of *kāra* = « to hasten ».
- 7.63. 'aršh. Proper name, v. V.
- 7.64. 'r'r = « juniper », with V.
- 7.65. šht. Perhaps this is cognate to the Hebrew *šiaḥ* = « shrub », with the feminine ending denoting the *nomen unitatis*. But the Arabic *šāḥ* = « fir-tree », cited by J.G. HAVA, *Arabic-English Dictionary* for the Syrian dialect, would provide an apt parallel.
- 7.65-67. The extreme word play within each pair of words is notable: 'r'rm.*yn'rnḥ*; *ssnm.ysynḥ*; 'dtm.*y'dynḥ*; *ybltm. yblnḥ*. Despite their assonance, these pairs are doubtless mostly derived from different roots, e. g., *n'r* with its suffix can scarcely be the reflexive/passive form of the same root as 'r'r. For Semitic delight in word play, cf. in Arabic the work of al-Hamadhāni and especially that of al-Ḥariri. Paronomasia is a common figure of speech in the Old Testament, cf. the *Volksetymologie* of the names of the sons of Jacob (Gen. 29.31-30.24) and elsewhere.
- The possibilities for the etymologies for the words in this section are uncomfortably wide. Perhaps the least ambiguous is *y'dynḥ*, cf. Hebrew 'adhā = « to advance », Arabic 'adā = « to run », 'adiya = « to be hostile to ». The climactic *yblnḥ* in all probability is deliberately chosen to pick up the root of *bl* (in the expression *um. ql. bl* (l. 2, etc.)), namely *blw*. The cognate in Arabic occurs not simply in the form *baliya* = « to wear out », but also in the form *balā* = « to afflict »; this latter meaning is occasionally found in the Hebrew cognate *bālā* Pi. (I Chr. 17.9).
- The remaining two verbs are more problematical: *yn'rnḥ* (the *yn'rah* of the copy must be an error) may be related to Hebrew *nā'ar* = « to roar », so Arabic *nā'ara*, cf., especially, *nā'ār* = « one who drives away the beasts and cries out after them » (LANE, *Arabic-English Dictionary*, p. 2815). For *ysynḥ*? cp. Arabic *nasā* = « to wound anyone in the tendon of the heel » (HAVA, *op. cit.*).
- As for *hrn*'s instruments, for *ssnm* v. V; 'dtm may be cognate with Arabic 'ūd = « stick »; *ybltm* with Arabic *wabil*, with the same meaning. The final *m* with the instruments is probably prepositional in force.
- 7.68. *ttu* is taken to be from the root *ṯy*. In Hebrew, *lā'ā* = « to be weary »; the use in the Ni. referring to drought-stricken land (Ps. 68.10) may be especially significant here. For the figure of the failing wady, cf. Jb. 6.15 ff.
- 7.68. *ht*. Cf. Arabic *ḥayyah* = « snake ».

- 7.69. *ptg*. The verb occurs in Hebrew in the Pi. in Jb. 38.25 = «to cut a channel», cf. the noun in Hebrew *pelegh* = «canal».
- 7.72. *ubn*. For this quite uncertain word, cf. V. Perhaps it is to be associated with the root *bny* (Aist 534). A suggested translation for line 72 then runs:
«Open the house and build up the palace that I may go in».
- 7.73. *yhr*. It is suggested that this word is cognate to the Arabic *waḥarah* = «a lizard», a conjecture supported by the parallel, if parallel it be, *bn bṭn* (on which *v*. Aist 611).
- 7.74. *itnny*. Cf. Hebrew *'ethnan* = «hire (of a harlot), gift». In the choice of this word, and its parallel *mhr* = «bride-price» (cf. Aist 1531), there may be an indication that the episode closes in some sexual rite, though the words may be used in some broader sense. If they are used technically, then the final lines (ll. 72 ff.) might run,
«Open the temple and I shall enter.»
(*um pḥl* replies) «Give ... as my bride-price.»
(*ḥrn* answers) «I hereby give serpents as your bride-price.»

Text 8 = RS 24.251

- 8.1 ff. Again some preliminary discussion of text and interpretation must be offered. The first part of the Text (to l. 20) appears to deal with *šps* and her employment of the gods as her executors. The text is best preserved between lines 7 and 20. Here, apart from the enigmatic l. 11, it consists essentially of the repetition of three phrases. One (ll. 13-19) is straightforward: «god X and god Y gather venom»; the mood of the verb is uncertain.

The second phrase recurs in ll. 7 f., 9 f., 12 f., 19 f., and runs *isp. šps. lhrm. ḡrpl. 'l. arš. lan. ḥmt*. A look at the copy (*Ugaritica* V, p. 573) shows that the difficulty of this phrase is greater than appears from V's transcription. It is clear that in every occurrence of the phrase the text is defective between *lan* and *ḥmt* (*contra* V). The length of the gap is indicated in l. 8: in the lacuna there, between *ar*(and)*mt*, there is room for seven to eight letters. Five of these are immediately supplied:

ar(š. lan. . . .)ḥmt

(the restoration of *lan* after *arš* on the basis of l. 12). A couple of letters are thus still missing. In the three remaining occurrences the vital letters have been broken off at the defective left edge of the tablet (ll. 10, 13, 20). In each case V has restored fewer letters than are required to fill the lacunae, cf. his correct restorations at the beginning of the immediately preceding and succeeding lines where he has consistently allowed for more letters than in the phrase under discussion. Is there any clue about what the missing letters might have been? In fact, the copy shows that in l. 20 *ḥmt* is probably preceded by a word ending in *t* (other possibilities would seem to be *a, w, k, n, r*); in l. 8, there is a fragment of another letter — ? *i, z, ḥ, t, s* (or, less likely, *g, y*). It is accordingly proposed that the text runs:

isp. šps. lhrm. ḡrpl. 'l. arš. lanst. ḥmt.

For this the translation is suggested:

«as *šps* gathers from the mountains the darkness, so let not the venom be oppressive over the earth.» (In l. 7, the text in all probability runs *ḥph.yisp. ḥmt. isp. šps.*, i.e., reading the first part of a *y* for V's *ḥ*; the proposed reading fills the space required by the parallel in l. 19.)

The third phrase recurs in ll. 10 f. and 20: *tp. nṭk.* (so also in l. 10 without any additional lacuna, *contra* V) *abd. lp. akl. ṭm. dl.* For this the translation may be hazarded: «for the mouth that bit there is destruction, for the mouth that devoured and then was insolent.»

The comparison of this apparently exceptional act to *šps*'s daily assertion of her power to disperse the darkness strengthens the possibility that this Text concerns eclipse; for comparable mythological material in Egypt *v.* references in J.B. PRITCHARD (ed.) *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, p. 12, and, in the Old Testament, cf. Jb. 26.13.

- 8.7. *hrm*. Cf. Hebrew *hār* = «mountain».
- 8.8. *ḡrpl. v. V.*

8.8. etc. *lan(st)* ? Understood as cognate to Aramaic *'ns*, perhaps occurring in the Zakir stela in the *Haph.* = « to remove ». Elsewhere the verb means « to force, restrain » (M. JASTROW, *Dictionary of Talmud... Midrashic Literature and Targumim*), which could provide appropriate sense.

8.11. *ṭm.* cf. Arabic *ṭamma* « then ».

From l. 21 the Text is too fragmentary for certain reconstruction. Suffice it to note the new acquisitions :

8.21. *tbḥ(n ?)*. V suggests « betakes herself ».

8.21. *azd.* As name of a city, v. V.

8.23. *mšḥt.* « anointing », v. V.

8.23. *ktp.* « sorcerer », v. V.

8.34. *pṭr.* « to open », v. V.

8.36. *wf'btḥ* ? cf. Hebrew *'bt* Pi. = « to twist (?) ».

8.45. *nmr* = ? « leopard », v. V; cf. 2 Reverse, 8, 10.

8.47. *llt.* « band », v. V.

§ 2. — Words and roots already occurring in Ugaritic

In this section will be discussed words and roots which are already known within the corpus of Ugaritic Literature, especially those which now appear in senses somewhat different from those noticed before, or those whose accepted meaning seems now to be more established.

Text 1 = RS 24.258

1.1. *dbḥ.* In the sense of « to hold a dinner party » this root is already attested in Ugaritic (Aist 722). It is doubtful whether the cognate *zbḥ* in Hebrew, = « to sacrifice », ever occurs in this secular sense. For *zbḥ* appearing in the Old Testament in a more neutral sense, less specifically connected with religious ritual, cf. I Sam. 28.24; II Chron. 18.2.

1.1. *šd.* Perhaps this occurs here as the perfect of the simple form of the verb, parallel to *dbḥ*, and should therefore be given the meaning « to supply, provision, furnish. » Aist 2303 merely lists it as the postulated root of *mšd*. The homograph which occurs in Text 1.23 below is probably from the root Aist 2302 = « to hunt » or it possibly has the sense « to walk » assigned in *UM* 1617.

1.4. *y'db.* GORDON (*UM* 1374) has already noted how the Ugaritic root *'db* may help to elucidate the Hebrew text of Ex. 23.5; to this reference might be added Ecclus. 3.13, referring to filial duty, *'im yehsar maddā'ō 'azōbh lō*. Cf. also J. GRAY, *Legacy of Canaan*, p. 81 n.

1.5. *yqtqt.* The root *qt* occurs once before in Ugaritic in 68.27, cf. *UM* 1729, Aist 2468 = « to drag », cf. Hebrew *qšš* in Po. = « to collect, gather » (trans.). The form here is new and the translation somewhat uncertain, perhaps « he gathers (them) ».

1.18. *ḥṭr.* apparently a parallel form of *ḥṣr* (Aist 960); so also in Text 7.68 (v. V).

1.18. *y'msn.* Assuming the subject is *lkmn w šnm*, there seems no reason why, *contra* V, *'ms* should not have its usual meaning « to carry », here in the sense of help home the inebriated *il* (cf. 2 Aqht : I : 31).

1 Reverse, 3 *trpa*, cf. Aist 2531 = « to sink down wearily ». Perhaps here the reference is to the weariness of *'Aṭtarat* and *'Anat* returning from the chase, cf. l. 23. But the text is too fragmentary to interpret securely.

1 Reverse, 4. *llšbh.* With V, cf. *UM* 1037a and perhaps translate « who drinks with (his) open mouth ».

- 1 Reverse, 4. *ḥš* ? title of El as in 107.9 (*UM*, p. 157); or is it the verb « to hasten » (Aist 1093) ? « the dog hastens to the city », *i. e.* the hunt is over, the huntsman refreshes himself and the hunting dogs return.
- 1 Reverse, 5. *pqq*. Is this from the already familiar root *pwq* = « to drink » (*UM* 1530) only here in a transitive form ?
- 1 Reverse, 6. *dm*. In the Old Testament, *dām* is used twice of the juice of a fruit, both times of the grape : Gen. 49.11; Dt. 32.14.

Text 2 = RS 24.252

- 2.3. *hd r'y*. The title of « shepherd » is up till now unknown for Hadad. For its occurrences in the Old Testament as a title of Yahweh (and Elohim), *v.* Gen. 48.15; 49.24; Hos. 4.16; Ps. 23.1; 28.9; 80.2. Cf. also Text 3.1 (?).
- 2.5. *hbr*. A homograph with the meaning « companion » is already known (Aist 895). Here, presumably with different vocalization, it appears to have the meaning « company ». Cf. Hebrew *ḥābhēr* = « companion », *ḥebher* = « company ».

Text 3 = RS 24.245

- 3.1. *ktbt. ḡr*. « as the sitting of a mountain ». For *yāšabh* as expressive of the fixity of Mount Zion cf. Ps. 125.1.
- 3.6. *išd*, « foot » (Aist 438), provided the interpretation offered above in § 1 is sound.
- 3.7. *glt*, « ice », cp. Aist 657. For another interpretation, *v.* V.
- 3 Reverse, 7. *rimt*. For the meaning of this word, *v.* V, and *UM* 1733.

Text 4 = RS 24.293

- 4.4. *thw*. This new text shows that in 67 : I : 14 f. (*UM*, p. 148) this word refers to *npš*, not to *lbt*. It may be suggested, therefore, that it is cognate to Arabic *hawīya* = « to desire »; hence a translation, « whose appetite is as ravenous as the appetite of lions ».
- 4.16. *šmḥ*. This word occurs in an equally perplexing context in 67 : II : 25 (*UM*, p. 149). G.R. DRIVER (*Canaanite Myths and Legends*, p. 148) translates it « arrogant foe ». In view of its being parallel in that text to *mlḥm*, which DRIVER (*op. cit.*, p. 162) translates « warrior, assailant », it might be rendered here « adversary ».
- 4.16 f. *p ydd il. ḡzr*. In the parallel passage 67 : I : 13 f. (*UM*, p. 148), this phrase reads *hwt. ydd. bn il ḡzr*; *i. e.* *p* is parallel to *hwt*, an observation which would appear to indicate an extension of the meanings of *p* : « declaration » or, perhaps even more neutrally, « statement ». Cf. the range of meanings already listed in Aist 2180.

Text 7 = RS 24.244

- 7.1. *um. phl. phlt*. V suggests two personages, *phl* and his mother *phlt*, possibly important in the mythology of Ugarit, are involved here. But in view of lack of any knowledge of them, it seems reasonable to outline another possible line of interpretation. *phl* may be an abstract noun, *phlt* an adjective used as an attributive from the same root. The root already appears in Ugaritic in the form *phl* = « ass » (Aist 2210). From its cognate in Arabic, *faḥala* V = « to be virile »; X = « to be momentous, terrible, uncontrollable », the root would appear to have the connotation of virility and the awe-inspiring. It may be further suggested that *um. phl* is an example of that idiom familiar in Semitic, by which a noun denoting « possessor » or expressing relationship like « father », « mother », « son », « companion » is used with a following abstract noun in place of an adjective (cf. the Arabic usage with *ḡū*, 'ab, *umm*, etc.; *v.* W. WRIGHT, *A Grammar of the Arabic Language*, vol. II, p. 203 A). Thus these words may be rendered « she who is terrible (lit. mother of awe), the Terrible One » or, in a sense perhaps nearer the primary root meaning, « she possessed of fecundity,

- the Fertile One », cf. reference to her *bnwt* in l. 62. The mention of localities in ll. 62 ff. raises the question whether there is not an occurrence here of the idiom known in Hebrew whereby a major settlement with daughter villages is referred to as an *'ēm* (II Sam. 20.19).
- 7.2. *um. ql. bl.* « the mother (*i. e.*, possessor) of the voice of destruction ». For the idiom, see above under *um. p̄hl. p̄hl. bl.* = *UM* 325, is here understood as a noun, cf. *bēlī* in Hebrew occurring as a noun = « destruction » in Is. 38.17. *ql* (Aist 2407) means here not simply « voice » but « saying », « that which is said », cf. Arabic *qawl* and Hebrew *qōl*.
- 7.3. *'dt.* Aist 1195. The word already occurs in the context of the « gatherings » of deities, cf. the cognate *'ēdhā* in Hebrew used always of animate objects (even *'ādthath d'bhōrīm* Ju. 14.8), and especially of the congregation of Israel. If this word is a cognate of the Hebrew, then there is here a notable usage for an inanimate object, unless it is to be understood in a passive sense of the place appointed for the waters, cf. the meaning of the root, *e. g.* in Hebrew *y'd* = « to appoint a time or place ».
- 7.4. *mnt.* The safest way to deal with this crux is surely to proceed from the known to the unknown. It must be a reasonable assumption that the word here is from the same root, if indeed it is not the same form, as *mnt* in l. 70. There the meaning of the phrase *b'dh. bht. mnt* is likely to be indicated by its parallel *b'dh. bht. sgrt.* The construction of the phrases is most probably prepositional phrase, direct object, finite verb in the pf. In particular, *mnt* is likely to be a synonym of *sgrt. sgr* (Aist 1890), like its Hebrew cognate, = « to close ». A philological basis for such a meaning for *mnt* is not easy to establish. The assumption made in the translation above is that it is from the verb *mny* (cf. Aist 1600); it is argued that, as in its Hebrew and Arabic cognates, this verb is likely to mean, not only « to count », but also « to determine », specifically in this context, « to determine against, ban, stipulate », cf. Aram. *'al menath* = « on condition that ». The person intended in 7.4 indicated by the parallel in 7.9 : *mnt(y)* may be intended as first pers. sg. pf., or, more safely if somewhat less smoothly, verbal noun + first pers. sg. suffix. For the suspension of the cult of a god deemed ineffective in preference for that of other gods, cf. II Chron. 28.22-25 (where *sgr* is used + *bēth YHWH*).
- 7.5. *mlḥš.* Cf. Aist 1458 for another word derived from the same root. For an Old Testament parallel, cf. V.
- 7.5. *abd.* V. and the suggested translation in § 1 take this word as a nominal form, with an active meaning, of a root already occurring with intransitive sense (Aist 11).
- 7.5. *ydy < ndy* Aist 1756. The homograph in l. 64 is regarded as < *ydy*, the postulated root of the word *yd*, « hand » (cf. Arabic *yad*, « hand », *yadā*, « to aid »), construed with the preposition *b*; cf. verbs « to touch » in Hebrew, *e. g.*, *'ḥz + b* = « to hold » (Gesenius-Kautzsch, *Hebrew Grammar*, § 119 k). Hence the translation there « he grasps a juniper », regarding the *m* of *'šm* as enclitic.
- 7.6. *hlm* if indeed = « as soon as », is now construed with a verb other than *ph* (cf. *UM*, § 12.3, p. 88).
- 7.7. For *ytb* as expressing the assumption or discharge of divine rule, cf. Texts 2.2 and 3.1 above, and Text 76 : III : 14 (*UM*, p. 152).
- 7.7. *b'dh.* The word is taken to be a preposition, cf. Arabic *ba'da* = « after » or Hebrew *ba'adh* which in contexts like Pr. 6.26 has the sense of « on account of, because of », cf. Aist 542.
Another possibility might be to take *b'd* in the sense of the Hebrew *b'ōdh* « still », and render, « while it was still present ».
- 7.7. *lḥ.* If this = « bronze » (Aist 2879), the reference may be to the casting of a bronze serpent for apotropaic purposes, cf. Num. 21.8 f. Alternatively, it may be intended as an offering; cf. the gifts mentioned in ll. 73 ff., which may represent the homeopathic offering to the god of objects representing the cause of the misfortune in order that the misfortune may be removed (cf. the models in gold of tumours and mice sent by the Philistines to YHWH (I Sam. 6.1-8)).
- 7.7. *ytt* is taken as the first pers. sg. pf. of *ytn* (Aist 1255), with declarative force; cf. *nāthattī* in Hebrew, *e. g.*, Gen. 15.18.

Text 8 = RS 24.251

8.10. *abd.* Cf. Text 7.5.

- 8.11. *dl*. Cf. Aist 744, and Arabic *dalla* = « to behave boldly », = perhaps, Hebrew *tl* Hi. = « to deceive, mock. »
- 8.35. *lpq*. Is this derived from the root *pwq*, Aist 2256 or *UM* 1530, cf. 1 Reverse, 5?
- 8.37. *šrgzz*. Apparently a parallel form of the already existing *trgzz* (Aist 2809).
- 8.46. *ytk* ? root *ntk*, Aist 1871.
- 8.46. *hwt* ? Aist 820.
- 8.47. *khn(m* ? Aist 1294.
- 8.48. *nšy* ? Aist 1035.
- 8.49. *mḥlpt* ? Aist 1035.
- 8.50. *n'lm* ? Aist 1805.

§ 3. — Notable forms and usages

- Šaph'el form of the verb with prefix *t-* : 1 Reverse, 2 from the root *tb* (Aist 2828), *v. UM*, § 5.28, p. 28.
- Perhaps an example of confusion between *lamedh yodh* and *lamedh 'aleph* roots in 3.5 *tply* (*v. supra*, § 1).
- Verbal nouns of verbs weak at the beginning eliding initial weak consonant and ending in feminine termination *-t* : 3.1 *tbt* from the root *ytb*; 3.4 *r't* perhaps from root *yr'* (*v. supra*, § 1); 7.3 *'dt* perhaps from root *y'd* (*v. supra*, § 2).
- Masculine verb with feminine subjects : 1.9 *ymjy*, unless the sense is « *yrḥ* comes to *'ttrt* and *'nt* ».
- Collective noun construed with plural adjective : 2.5 *hbr...tḥm*.
- Abstract nouns beginning with prefix *t-* : *tḥkl* 7.61 if the suggestion offered in § 1 above be correct. Cf. Arabic verbal nouns of forms II, V and VI and a host of words in Hebrew (c. 80), e. g. *t'phillā*, *t'hillā*, *tabhniḥ*, etc. Cf. also *UM*, § 8.43 f., p. 50.
- A noun of companionship or relationship with a following abstract noun in place of an adjective : 1.20 *b'l qrnw w ḏnb* « with horns and tail », cf. Dan. 8.6, 20; 7.1 *um. pḥl*; 7.2 *um. ql. bl* (*v. § 2, supra*).
- 3 m. pl. for 3 f. pl. suffix : 1.11 *bhm* (though the copy shows a lacuna equal to one letter before the word, which is, therefore, problematical).
- Relative adjective ending in *y* : 1.19 *hby* on the interpretation of JG; 3.5 *tly*.
- Masc. adjective with fem. noun : 2.6 *'nt. gtr*.
- Superlative expressed by noun in cs. sg. before the same noun in abs. pl. : 2.8 *di. dit*, as in Hebrew, cf. GESENIUS-KAUTZSCH, *Hebrew Grammar*, § 133 i.
- Interchange of *b* and *p* : 8.40 *tpky*, cf. *ybky* 8.37 (so V).

William Johnstone

LA LETTRE DE LA REINE PUDUĤEPA

André CAQUOT

Découverte en 1953 dans les Archives du Palais, la lettre de Puduĥepa à Niqmad a été aussitôt déchiffrée par Charles Virolleaud qui en a signalé l'existence lors d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres le 2 juillet 1954 ⁽¹⁾. En s'appuyant sur les indications succinctes de Ch. Virolleaud, qui montraient l'importance diplomatique du document, on a déjà émis quelques hypothèses ⁽²⁾ sur l'identité de l'expéditrice et du destinataire et sur la date du texte qui, en raison de sa nature, paraît bien avoir été traduit de l'accadien ⁽³⁾. La présente publication apportera, pensons-nous, des données plus précises aux historiens d'Ugarit. Je remercie M. C.F.A. Schaeffer qui a bien voulu me confier cette tâche et me communiquer les notes manuscrites laissées par Ch. Virolleaud ainsi que les moulages et photographies des fragments.

Intacte, la lettre devait se signaler par ses dimensions exceptionnelles : 16 cm de large sur 21 cm de haut selon Ch. Virolleaud. Malheureusement elle a été trouvée brisée en menus morceaux, et plusieurs fragments ont disparu. Ceux qui ont été recueillis ont reçu les cotes RS 17.434 et s. Plusieurs morceaux qui appartenaient au début de la tablette ont pu être rassemblés et constituent ensemble le fragment A, divisé en trois paragraphes par des lignes horizontales. Il porte 21 lignes d'écriture plus ou moins mutilées. Le fragment B compte 19 lignes, toutes amputées de leur partie droite. Il est divisé en deux paragraphes. La teneur du premier paragraphe du fragment B indique qu'il était la suite du troisième paragraphe du fragment A. Je présume que le fragment D, qui ne comporte que 8 signes, sur 4 lignes, au dessous d'une ligne horizontale séparant les paragraphes, doit se rattacher au début du second paragraphe du fragment B. Le fragment C est mutilé de tous les côtés. Il porte les vestiges de 14 lignes, comptant de 1 à 9 signes, et ne permet pas de reconstituer un texte suivi. Enfin, le fragment E ne montre que trois lettres sur trois lignes, et appartenait sans aucun doute au rebord droit de la tablette.

Dans la transcription que voici, les lettres dont la lecture n'est pas certaine et celles qui sont restituées par conjecture sont en caractères romains. Les quelques points où ma lecture s'écarte de celle de Ch. Virolleaud seront signalés dans le commentaire.

(1) « Les nouveaux textes alphabétiques de Ras Shamra », *CRAI*, 1954, p. 255-259.

(2) J. NOUGAYROL : *PRU IV*, 1956, p. 200; M. LIVERANI : *Storia di Ugarit*, Rome, 1962, p. 51; W. HELCK : *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, Wiesbaden, 1962, p. 319.

(3) A l'instar des lettres internationales *PRU V* 60, 61 et 159. La traduction d'accadien en ugaritique est assurée pour la lettre de Shuppiluliuma (*CTA* 64 et *PRU IV*, p. 40 et s.).

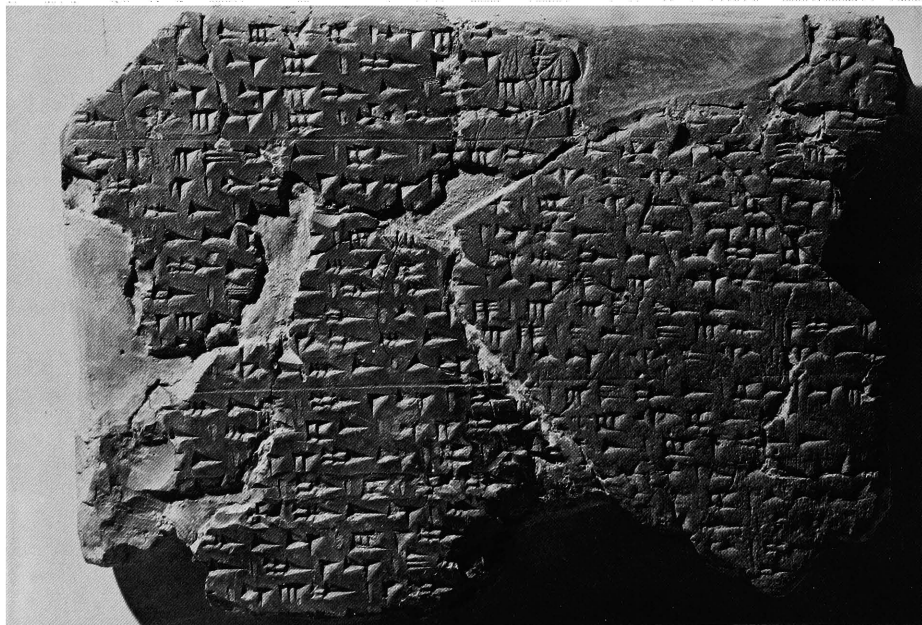
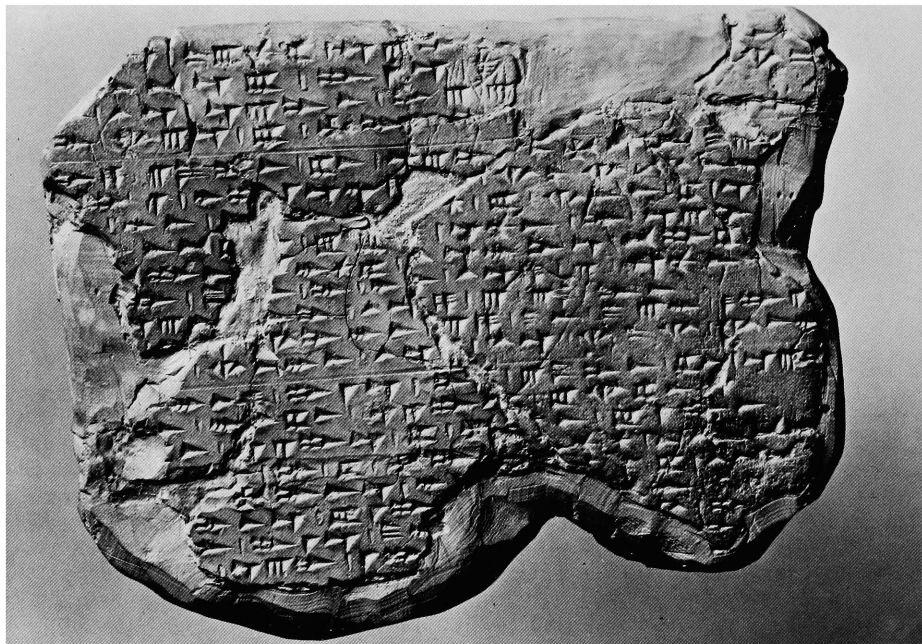


FIGURE 1

Fragment A de la tablette RS 17.434, constitué de plusieurs petits fragments réunis.
Photographie de l'original.

Fragment A

1	<i>th]m.pdgb.mlk[t.---]k[-</i>
2	<i>l.]nqmd.rgm.hl[ny.'m.]šp[š</i>
3	<i>w]. 'm.mlkt.kll].šlm</i>
4	<i>w.šlm.d.hwtk.[- -]bt.mlk</i>
<hr/>	
5	<i>ky.f'ikt.bt.mlk.thmk.hl[n</i>
6	<i>h]rš.'argmn.['m].špš.štn</i>
7	<i>w]. 'at.m[h]r[.mr]t.d.štt.bmš[r</i>
8	<i>m].tqdm.'udh.mgt.w.mlk[</i>
9	<i>--]qrt[- -]ntb.'mnkm.qrb[</i>
10	<i>--]r.'i[-]t.w.'at.'my.l.mgt[</i>
11	<i>w.]ml'a[k]tk.'my.l.f'ikt</i>
12	<i>----]šknt.ly.ht.hln.hrs[</i>
13	<i>---].štn.'my.'m.špš.štn[</i>
<hr/>	
14	<i>[n]nth.rgm.ky.f'ikt.bt.mlk[</i>
15	<i>thm]k.ntbt.mšrm.'ušbtm</i>
16	<i>nt]bt.mšrm.bhwt.'ugrt</i>
17	<i>----].w.b.hwt[-.]gt.t'tqn</i>
18	<i>----]hwtm.n[----].b.'mq[</i>
19	<i>---]h]wtm.'ugr[t.---]n.[</i>
20	<i>---]t.rgm.hn[-----]š.r[</i>
21	<i>----].mlk.gr[-----]k[</i>

Commentaire

1. Quand la formule *thm* + nom de l'expéditeur (« message de ... ») est mise en tête de la lettre, elle est suivie directement de *l* + nom du destinataire + *rgm* (dis à ...). La fin de ligne 1 devait donc contenir la titulature de Puduhepa. Si le nom de la déesse, écrit *hbt* en hurrite alphabétique, a la forme *-gb* dans l'anthroponyme théophore, cela s'explique par une sonorisation de la spirante vélaire en position intervocalique.

2-3. La fréquence de l'expression *hlny 'm* (+ nom de l'expéditeur ou pronom de 1^{re} personne) *kl šlm*, « ici, auprès de ..., tout va bien », impose les restitutions; comparer *CTA* 50, 9-10; 51, 10-12; *PRU* II 13, 9; *PRU* V 9, 6-7; 59, 6-7; 60, 3-4; 171, 1-2. En *CTA* 50 et 51, *PRU* II 13, *PRU* V 9, 59 et 171, la formule est équilibrée par un souhait à l'adresse du destinataire: *tmny 'm ... mnm šlm*, « là-bas, auprès de ... (qu'il y ait) toute espèce de bonheur ». Cette expression de politesse est absente de la lettre *PRU* V 60, écrite par le « Soleil » à *mrp'i*, ce qui indique que l'expéditeur le prend de haut. Elle semble également absente de la lettre de Puduhepa, qui se place ainsi au-dessus de Niqmad. On connaît l'équivoque du terme « Soleil » appliqué à un grand de ce monde: il désigne sûrement

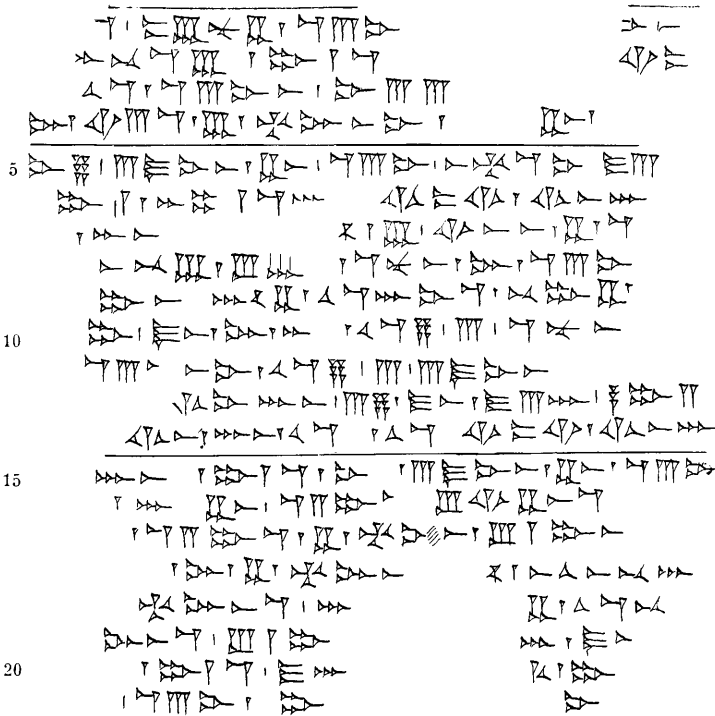


FIGURE 2

RS 17.434, fragment A.

Copie de Ch. Virolleaud (avec annotations d'A. Herdner).

l'empereur hittite en CTA 64, concernant le tribut dû par Niqmad (II) à Shuppiluliuma et à sa cour; il désigne sûrement le pharaon en PRU II 18.

4. Le mot *ḫwt* apparaît cinq fois dans le fragment A et quatre fois dans le fragment B. Le troisième paragraphe de la lettre de Puduḫepa s'éclaire beaucoup si on renonce à traduire *ḫwt* par « vie », comme l'envisageait Virolleaud, et si l'on adopte le sens de « pays » qui s'impose pour le texte 24.247 étudié par Andrée Herdner et qui convient à toutes les attestations du terme déjà connues à Ugarit⁽⁴⁾. Si *šlm* signifiait « bonheur, paix, salut », comme

(4) En PRU V 60, 19-20, *'akl bhwtk 'inn* est mieux traduit par « il n'y a pas de vivres dans ton pays » que par « il n'y a plus eu de vivres pour ta subsistance » (Virolleaud). En PRU V 62 A on rendra *ngr ḫwtk* par « garde ton pays », et en 62 B *mlk d mlk bhwt šph* par « le roi qui règne au pays de *šph* ». Le vocabulaire quadrilingue ne donne pas les équivalents de l'ugaritique *ḫu-wa-tu* (voir Ugaritica V, n° 137, II, 26, p. 243) mais ce mot suit *ḫu-du-ru*, glossé par *šibtu* en accadien, « résidence », et doit désigner lui aussi un lieu de séjour. L'ugaritique *ḫwt* est apparenté à l'hébreu *ḥawwot* de Nombres 32, 41, etc., que les anciennes versions ont le plus souvent traduit « villages ». Sa racine est celle de l'arabe *ḥawā*, « réunir », *ḥiwaʿ*, « réunion d'habitations ».

à la ligne 3, il serait difficile d'expliquer sa construction avec la particule *d* (pour dire « salut à ton pays », on aurait *šlm l hwtk*) et de rattacher *šlm d hwtk* à *bt mlk*, « la maison du roi », qui paraît terminer la ligne. Je présume donc que *šlm* dénote ici un « don », comme en *CTA* 14, 130 (présents du roi Pbl à Krt) et comme l'accadien *šulmanu*. Bien que le verbe de la ligne 4 ait disparu, on peut penser que Puduḥepa expose d'entrée l'objet de sa lettre : les hommages que le roi d'Ugarit doit au « Soleil » ne sont pas parvenus ou doivent parvenir. Mais *šlm* pourrait aussi vouloir dire « salutation » comme en *PRU* V 9, 5 (*lht šlm* : « tablette de salutation »). Puduḥepa indiquerait alors, assez sèchement, que les compliments d'Ugarit sont bien arrivés à la cour du « Soleil ».

5. *ky* est la *scriptio plena* de la conjonction *k* (comparer *PRU* V 9, 5 *k l'ikt*). On retrouve cette graphie en *PRU* V 60, 18 : *ky l'ikt*, « puisque tu as envoyé ». Le verbe *l'ak* « envoyer », est construit directement avec son complément de lieu comme en *PRU* V 59, 11 (*l'ikt mšrm*, « tu as envoyé en Égypte »). Le début du *n* de *hln* est encore visible. Cette particule, qui se retrouve à la ligne 12, n'était connue que par deux attestations littéraires : *CTA* 3, B, 5 et 17. On l'a traduite tantôt « alors », tantôt « voici ».

6. *hrš 'argmn* ne signifie pas « de l'or (et) de la pourpre », mais « l'or du tribut ». L'ugaritique *'argmn* peut toujours se traduire par « tribut » ou « redevance » (comparer *CTA* 2, I, 37; 64, *passim*; *PRU* II 60, 1; *PRU* V 107, 1). Entre *'argmn* et *špš*, la lacune est trop large pour avoir seulement contenu le *l* proposé par Virolleaud. La phrase parallèle de la ligne 13 recommande de suppléer la préposition *'m*, « auprès de ». Le mot *štn*, qui reparaît à la ligne 13, est difficile à analyser et à expliquer, dans ce passage et ailleurs. S'agit-il d'un impératif de *št*, « mettre », ou de *šl*, « boire », suivi d'une désinence d'« énergique » ou du pronom suffixe de 3^e personne du singulier ? Il n'est guère douteux qu'en *PRU* II 19, verso, 16, *'išt*_n, venant après *tn ks yn*, « donne une coupe de vin », signifie « je le boirai ». En *CTA* 18, 28 *tštn* ne peut se traduire que « elle le met », et *'aštn* ne peut vouloir dire que « je le mettrai » en *CTA* 19, 140. *CTA* 53, 18 et *PRU* V 106, 3 attestent l'existence d'une locution *št bšpr*, « mettre par écrit » ou « mettre en compte », ce qui permet de traduire en *PRU* II 171 *spr 'psm dt št 'ury*_n *lmlk*, « liste des 'ps que Uryan a inscrits pour le roi ». Mais il n'en résulte pas qu'il faille rendre *lštm kkr lšl 'aštn lk* (*PRU* II 22, 5-6) par « trente talents de (métal) *lšl*, je (le) mettrai (par écrit) pour toi » (Virolleaud). La phrase signifie simplement « je te ferai parvenir trente talents de *lšl* », et il est peu probable que le *-n* de *'aštn* soit ici un pronom de rappel. Quand il n'est pas accompagné de *spr*, le verbe *št* ne signifie pas « mettre par écrit ». *št*, « mettre », ne signifie pas davantage « envoyer ». Mieux vaut reconnaître l'existence d'un verbe *štn*, en *PRU* II 22, *PRU* V, 60, 35⁽⁵⁾ et 65, 17⁽⁶⁾, et dans la lettre de Puduḥepa, aux lignes 6 et 13. La ligne 13 offre un argument dirimant : la forme *šnt* est inintelligible si l'on n'y reconnaît pas la 2^e personne du parfait⁽⁷⁾ du verbe *štn*, « faire parvenir », explicable comme un shafel de *ytn*, « donner », analogue à l'accadien *šuddunu* (de *nadānu*, « donner ») qui s'emploie pour la délivrance d'argent ou de marchandises.

(5) *'at*_r *'i*_t *bq*_t *wštn ly*. « ce qu'il y a, cherche(-le) et fais(-le) moi remettre ». La glose de Virolleaud sur *štn*, « mets (le donc par écrit) », me semble superflue.

(6) *mnm 'irštk dšrt w'ank 'aštn l'i*_y, « tout ce que tu désires (et) dont tu manques, eh bien ! moi, je le ferai remettre à mon frère ». Le verbe employé dans la clause réciproque de cette lettre est *'ms*, « porter » (ligne 20).

7. Virolleaud n'a rien de lui après 'at. Le clou horizontal du *m*, très appuyé, est cependant apparent, et après la lacune, on discerne la partie supérieure d'un *r*. Comme la lettre manquante doit être étroite, je propose de restituer un *h*. Le nom *mhr*, « prix », est attesté en *PRU* II 22, 8 et *PRU* V 106, 18. Il doit être suivi ici d'un nom de marchandise ou de denrée dont on ne voit que la dernière lettre, *t*. Plutôt que de penser au nom *hṯt*, « argent », ou à celui du métal *ṯt*, je préfère lire *mrṯ*, « vin nouveau », car on trouve en *PRU* V 9 (marge) *mrṯ d štt*, « le vin que j'ai bu ». Ici, *štt* est un parfait de 2^e personne du singulier.

8. Le dernier signe lisible à la fin de la ligne 7 est la paire de clous verticaux formant le *š* (ce pourrait être, théoriquement, le début d'un *l*). Virolleaud a restitué *mš[rm]* à la fin de la ligne 7, mais ne peut combler la lacune initiale de la ligne 8 qui semble ne laisser de place que pour une lettre. La lecture du second mot est incertaine : après *tq*, on voit l'amorce d'un *d* ou d'un *b*, puis, après la cassure, le clou vertical d'un *m*. Le verbe *qdm* n'était connu que par un passage obscur de *CTA* 15, IV (ligne 23) où il vient en parallèle au verbe *b'a*, « entrer ». On le traduit donc par « s'avancer » (hébreu *qiddēm*). Ici, *qdm* pourrait correspondre à l'arabe *qaddama* qui signifie « présenter (un cadeau) ». Le mot suivant est tout à fait mystérieux. Après 'u et *d*, dont la lecture est assurée, la copie de Virolleaud a noté un *h*. On voit en effet trois petits traits horizontaux qui pourraient, à la rigueur, appartenir aux trois têtes de clou superposées du *h*. Mais le signe est mutilé, de sorte que la restitution *y* serait préférable, à moins que les traits ne représentent l'extrémité droite des clous horizontaux du 'i ou du *h*. Ni 'udh, ni 'udy, ni 'ud'i, ni 'udh ne sont intelligibles. S'agirait-il d'un toponyme 'ud accompagné du suffixe directionnel -*h* déterminant le verbe *mḡ*, « venir », qui lui succède ? Pour *mḡt*, on doit hésiter entre la 1^{re} et la 2^e personne du parfait : « je suis venue », ou « tu es venu ». La 1^{re} personne est préférable, parce que cette phrase semble être contrebalancée par celle de la ligne 10 *w'at 'my l mḡt*, « et toi,, tu n'es pas venu auprès de moi ».

9. On ignore si *qrt* est le nom de la « ville », ou si c'est un toponyme (comparer *Qaratu*, *PRU* VI, p. 147). *nṯb* paraît être la 1^{re} personne du pluriel de l'imparfait de *yṯb*, « s'asseoir », ou de *ṯwb*, « revenir » ; *ṯwb* est construit avec la préposition 'm en *CTA* 6, VI, 12. *qrb* peut faire fonction de préposition indiquant le lieu, comme dans l'expression courante des textes mythologiques *qrb 'apq thmtm*, « au milieu du cours des deux océans ».

10. Le second mot, mutilé, se termine par un clou horizontal vigoureusement tracé qu'on peut lire *t*, mais qui pourrait aussi bien être la fin d'un *k* ou d'un *r*. Je n'ose pas proposer de restitution. La fin de la ligne est assez claire. On y discerne une réprimande de Puduḥpa à Niqmad rappelant celle du « Soleil » à 'mrp'i en *PRU* V 60, 15-16.

11. *šknt* pourrait être la fin du substantif *mšknt*, « demeure », mais aussi un verbe au parfait, parallèle à *l mḡt*, « tu n'est pas venu », de la ligne précédente. *škn* est connu par les textes littéraires avec le sens de « placer » (comparer hébreu *šikkén*). Mais on pensera plutôt à un correspondant du qal hébraïque *šakan*, « demeurer », qui a parfois la nuance de « rester immobile », ainsi en *Nahum* 3, 18⁽⁸⁾. *šknt ly* reviendrait alors à dire : « tu ne

(7) La dernière radicale -n n'est pas assimilée à la dentale de la désinence, comparer *yntn* en *CTA* 6, VI, 14.

(8) B. HARTMANN et J.J. HOFFTJZER : *Le Muséon*, 24, 1971, p. 529-535, ont expliqué par cette acception de *škn* le difficile passage de *PRU* II, 12, 21 : *wmlk b'ly tm škn*, « et le roi, mon seigneur, pourquoi est-il resté sans bouger » ?

tes pas dérangé pour moi ». Ces mots paraissent être une fin de phrase. En effet, l'adverbe *ht*, « maintenant »⁽⁹⁾, représente une formule de transition qui a bien des parallèles dans le style épistolaire oriental.

13. La lacune initiale est trop étroite pour qu'on puisse restituer *'argmn* sur le modèle de la ligne 6. Les trois derniers mots de la ligne ont été traduits par Virolleaud « bois avec le Soleil », et ce sont les seuls mots qu'il ait cités dans sa communication de 1954. Faisant allusion à la lettre de Tell el Amarna n° 3 où le roi de Babylone Kašdaman Ḥarbe reproche à Aménophis III de ne pas l'avoir invité à « [manger et] boire » avec lui, Virolleaud considère la beuverie en commun comme un rite d'alliance ou de réconciliation. Cette opinion est très vraisemblable, au moins en ce qui concerne les mœurs ugaritiques : *PRU* II 19 l'appuie certainement; peut-être aussi *PRU* V 9 et la ligne 7 de la lettre de Puduḥepa telle qu'on vient de l'interpréter. Mais à la ligne 13 il n'est question ni de *yn*, ni de *mrḫ*. On vient de parler d'« or », et *štn* est l'impératif d'un verbe signifiant « faire remettre », comme à la ligne 6. Au début de la ligne 13, Virolleaud a lu *št.nt*, « bois » suivi d'un substantif inconnu et inexplicable. L'examen du moulage m'a convaincu que le séparateur transcrit par Virolleaud entre *št* et *nt* n'était qu'une éraflure très légère. Les lettres sont trop rapprochées pour que *šnt* soit autre chose qu'une 2^e personne du singulier du parfait *štn*. Je traduirai donc, sans beaucoup d'hésitation, « tu m'as fait remettre ». La lacune du début empêche de bien voir comment la phrase s'articule. Puduḥepa invite certainement Niqmad à faire remettre de l'or au « Soleil ». Peut-être dit-elle auparavant que Niqmad a déjà fait remettre de l'or à elle seule, ou se plaint-elle parce qu'il ne lui en a pas fait remettre⁽¹⁰⁾. *ḥrs* semble bien être, en tout cas, l'objet commun du parfait *šnt* et de l'impératif *štn*.

14. Le troisième paragraphe de la lettre commence par la même formule que le second, précédée d'une nouvelle instruction au messager : *rgm*, « dis ». C'est pourquoi je restituerais volontiers au début de la ligne 14 un adverbe *ḫnṯh* qui se trouve en parallèle à *ḫtḫ* en *CTA* 16 V, 8 et qu'on peut interpréter « pour la seconde fois ».

15. La restitution de *ḫmk* au début de la ligne est recommandée par l'expression parallèle lue à la ligne 5. *ntbt*, déjà connu par le texte mythologique *PRU* II 1, verso, 7 et par les lettres *PRU* V 6 et 7, est une variante de *ntb* (*CTA* 17, VI, 43-44) et identique à l'hébreu *nātib/natibāh*, « chemin ». On le traduira donc par « route(s) », ou par « caravane(s) » à l'analogie de l'accadien *ḥarrānu*⁽¹¹⁾. Bien qu'il ne soit pas cité dans les dictionnaires, le mot *'ušbt* de la lettre, très mutilée, *CTA* 54 (ligne 10) représente un précédent pour *'ušbtm*. En *CTA* 54 *'ušbt* semble être, comme ici, le prédicat d'une phrase nominale. Le *-m* doit être l'enclitique adverbialisant plutôt que la marque du pluriel. Il est tentant de rapprocher ce mot du verbe hébreu *šābat*, « cesser, disparaître ». Puduḥepa représenterait-elle à Niqmad que les caravanes ont interrompu leur trafic entre Ugarit et l'Égypte ?

(9) Le sens de *ht* est certain, d'après *CTA* 19, 167-168.

(10) Rappelons que, d'après *CTA* 64, le roi d'Ugarit doit le tribut non seulement à Shuppiluliuma, mais aussi à la reine et aux grands dignitaires.

(11) L'expression *lqh ntb* (*PRU* V 6, 4 + 7) qui embarrassait VIROLLEAUD a été élucidée par M. DIETRICH et O. LONERZ : *Bibliotheca orientalis*, 23, 1966, p. 131.

16. Le texte étant de plus en plus endommagé, il est difficile de préciser le sens de la préposition *b*. Est-ce « par », « à » ou « depuis » ? La dernière solution est vraisemblable : Ugarit paraît être donné comme point de départ des « caravanes d'Égypte ».

17. On pourrait imaginer de restituer au début le verbe *tb'*, « partir », ou *ylk*, « s'en aller ». Le sens de '*iq*, « passer », est à peu près certain, quoique le verbe ne soit attesté que par des textes littéraires. On peut hésiter sur la personne : 2^e ou 3^e personne du pluriel ? Si le sujet est *ntbt*, on choisira de le rendre par « passeront ».

18. Le *-m* de *hwtm*, ici et à la ligne suivante, doit être l'enclitique adverbialisant (*hwtm* = *b hwt*), plutôt qu'une désinence de duel. La fin du paragraphe semble indiquer des étapes de la caravane se dirigeant vers l'Égypte. La « vallée » (*mq*) pourrait être celle de l'Oronte.

19-21. On ne lit plus que des mots isolés.

Traduction (Les italiques indiquent ce qui est conjectural).

- 1 Messa]ge de Puduḥepa, la rein[e
 2 A] Niqmad dis : « Ic[i, auprès du] Sole[il
 3 et] auprès de la reine, tout [va bien
 4 et l'hommage de ton pays [*est arrivé*] à la maison du roi.
-
- 5 Puisque tu as envoyé à la maison du roi ton message, eh bien !
 6 l'o]r du tribut, au Soleil fais (le) remettre.
 7 Et] toi-même, le *p[r]ix* [*du vin nou*]veau que tu as bu en Eg[yp-
 8 te,] *tu présenteras. Je suis venue à* et le roi
 9 ][.....] *nous reviendrons* auprès de vous dans
 10 ][.....]... mais toi, tu n'es pas venu auprès de moi
 11 et] ton mes[sa]ge, tu n'as pas envoyé auprès de moi
 12 ] *tu ne t'es pas dérangé* pour moi. Maintenant donc, l'or
 13 ] tu m'as fait remettre, au Soleil fais (le) remettre. »
-
- 14 *En seco*nd lieu dis : « Puisque tu as envoyé à la maison du roi
 15 ton [message,] les caravanes d'Égypte *se sont arrêtées*.
 16 Les cara]vanes d'Égypte, *depuis* le pays d'Ugarit
 17 ] et par le pays de [.....] *gît* (elles) passeront
 18 ] *par* le pays de ...[.....] par la vallée
 19 ] le p]ays d'Ugar[it
 21 ] dis[.....
 21 ] le roi [.....
]

Fragments B et D

- 1 -----] .b. ḥwt[
 2 ---] lkn. ḥt. b[
 3 t' tq. by. ḥwt. [
 4 qdš. w. b. ḥwt[
 5 w. l. tḥlq. ḥwt[
-
- 6 w. lḥt. qn'im. k. l'i[kt. bt. ml]k. l[
 7 hlṇy. lm. mt. b'l[k.-----p] ḥm[
 8 w. phm. b. bty. 'in[-----] .ḥt[
 9 ššmḥt. w. ḥt[.-----] t[



FIGURE 3
 RS 17.434

A gauche, fragment B; à droite, en haut, fragment E; à droite, en bas, fragment D.

10 *mly. 'innm. [*
 11 *w. 'at. lht. r[*
 12 *w. rgmt. l. 'ağzr[*
 13 *p. 'at. mk. tšk[h.*
 14 *dt. mlkt. tlk[*
 15 *w. 'ap. šhlm. t[*
 16 *w. qn'uyim. tb'[*
 17 *'l. šhlm. 'it. w[*
 18 *'at. mk. tšk[h*
 19 *-----]l. š[*

COMMENTAIRE

1. La répétition du mot *hwt*, « pays », dans le premier paragraphe du fragment B indique qu'il continue directement le troisième paragraphe du fragment A.

2. Restituer peut-être au début *t]lkn*, « iront » (ou « irez »).

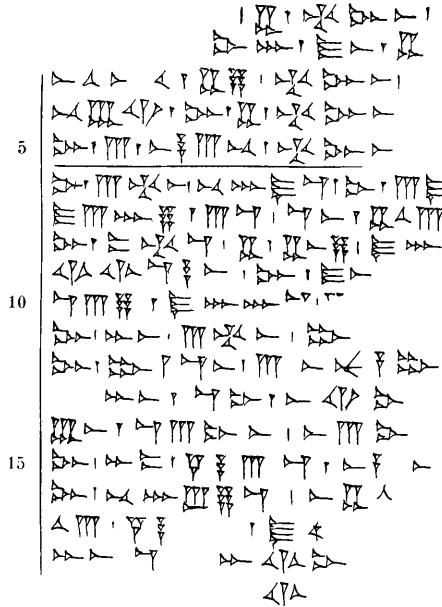


FIGURE 4

RS 17.434, fragment B. Copie de Ch. Virolleaud.

3. En regard de *t'tqn* de A, ligne 17, *t'tq* paraît indiquer qu'on est passé au singulier : « tu passeras » ou « elle passera ». La *scriptio plena by* de la préposition *b* s'est déjà rencontrée (*PRU* V 59, 13).

4. Etant donné le contexte, *qdš* pourrait être le toponyme *q3dš* des textes égyptiens (*Kin-Za* des documents syllabiques), soit Tell Nebi Mend.

5. Au sens de « périr », « être détruit » en parlant d'une ville, le verbe *hlq* est attesté par la lettre *PRU* V 114, tranche. On traduira donc : « le pays de ... ne sera pas détruit », mais *thlq* pourrait être un pi'el, correspondant à l'accadien *hulluqu*, « détruire », et le sens serait : « tu (ou elle) ne détruira(s) pas le pays de ... ».

6. Les dernières lettres des lignes 6 à 9 sont celles qui apparaissent sur le fragment D. Le mot *lht*, « tablette(s) », semble être construit avec un nom de marchandise comme en *PRU* V 60 et 61 (*lht 'akl*, « tablette de vivres ») et *PRU* V 64 (*lht 'alpm*, « tablette de bœufs »). *qn'im* rappelle (au génitif) le nom *qn'um* de *PRU* V 78, 1 dont le sens est très incertain. Je suggère de le comprendre ici comme une variante du nom bien connu *'iqn'u*, « lapis-lazuli », au pluriel, matière souvent mentionnée dans les documents ugaritiques et que les Égyptiens importaient de Syrie ⁽¹²⁾.

7. *hny*, « ici », doit se rattacher à la phrase précédente. Apparemment Puduhepa proteste parce qu'une livraison de pierres semi-précieuses n'a pas été faite après avoir été annoncée par une « tablette ». *lm* doit signifier « pourquoi ? », comme en *PRU* V 60, 16. Pour les mots suivants, je présume qu'ils forment une phrase interrogative soulignant l'étonnement de l'expéditrice : « ton seigneur est-il mort ? » Si je restitue *p̄hm* vers la fin de la ligne (fragment D), c'est parce que ce mot apparaît au début de la ligne 8. Le *p̄hm* est également une pierre semi-précieuse, associée à *'iqn'u* en *PRU* II 130, 4-5 et *CTA* 64, 22-23, 27-28, 29-30, 31-32. La traduction « escarboucle », jouant sur l'étymologie (hébreu *péham*, « charbon »), est conventionnelle.

9. La lecture *ht* m'a paru préférable à celle de Virolleaud, *hn*. C'est la première fois qu'apparaît le shafel du verbe *šmh*, « se réjouir ». Il doit signifier « réjouir » comme l'hébreu *hšm'h* (Psaume 89, 43).

10. Jointe au mot dénotant la non-existence, la particule *-m* peut être une conjonction comme l'accadien *-ma*, ou la marque du style direct comme l'accadien *-mi* (en ce cas, on citerait les paroles ou les objections du destinataire : « je n'ai pas de ...). *mly*, si c'est bien un mot complet, pourrait être déterminé par le suffixe de 1^{re} personne du singulier. On ne connaît pas de substantif *ml* et on hésitera à le rapprocher de l'arabe *māl*, « ressource, avoir », qui n'a pas de correspondant connu en sémitique.

11. Virolleaud a envisagé de restituer *lht r[gm]*, « tablette de parole », mais cette expression n'est pas attestée.

(12) Voir W. HELCK : *Die Beziehungen Agyptens zu Vorderasien*, p. 407-409.

12. Selon Virolleaud, 'agzr serait un nom propre (de schème élatif, sur la racine de g_zr, « fort », titre de Môt dans les poèmes). Comme l'agzr suit rgmt, « tu as dit » (ou « j'ai dit »), nous pourrions être en présence d'un verbe à la 1^{re} personne du singulier précédé de la négation, mais un verbe g_zr est inconnu.

13. L'amorce du h de tšk_h est visible. Ce verbe n'est attesté que par PRU V 59 (ligne 15) où il paraît devoir se traduire par « se trouver » (comparer araméen 'ištak_h). L'état du texte ne permet pas d'écarter ici une interprétation de tšk_h par l'hébreu šākah, « oublier ». mk est-il la particule qui apparaît sept fois dans les textes littéraires et que les contextes invitent à rendre par « alors » ? On en doutera, car mk, « alors », apparaît régulièrement au terme d'une énumération.

14. Après tlk, Virolleaud a noté les traces d'un n. Il s'agirait alors de la 2^e ou de la 3^e personne du pluriel du verbe ylk, « aller », à l'imparfait.

15. Le nom š_hlm est nouveau. Sa racine pourrait être celle de l'arabe saḥala, « chasser » ou « ravir par ruse ». Les š_hlm seraient-ils des pillards s'attaquant aux caravanes ?

16. La phrase dont le sujet est qn'uym, mot inconnu, paraît être en parallèle à celle de la ligne 15 qui doit avoir š_hlm pour sujet. Comme les verbes sont à l'imparfait dans ce passage, tb' [ne doit pas être le parfait du verbe signifiant « partir », mais plutôt l'imparfait à la 3^e personne du pluriel, ou à la 2^e personne du singulier, de b'r qui paraît bien vouloir dire « piller » en PRU V 114, 9. Puisqu'il comporte le suffixe -y, qn'uym pourrait être un ethnique : « les sens de Qn'u », localité qu'il ne m'est pas possible d'identifier.

19. La première lettre lisible pourrait être un u ou un d, aussi bien qu'un l.

Traduction

- 1] par le pays [.....
 2 i]ront. Maintenant, par [.....
 3 passera(s) par le pays [.....
 4 Qadesh et par le pays [.....
 5 et ne périra pas le pays [.....
-
- 6 Et puisque [tu as] envo[yé à la maison du ro]i la tablette de lapis-lazuli[
 7 ici. Pourquoi ? [Ton] seigneur est-il mort ? [..... esca]rboucles[
 8 Et des escarboucles, dans ma maison, il n'y en a pas [.....] Maintenant, [
 9 tu avais réjoui, et maintenant [.....
 10 et mon il n'y a pas [.....
 11 Et toi, la tablette de[.....
 12 et tu as dit à Agzr [.....
 13 Aussi, toi, tu te trou[v[er]as][.....
 14 de la reine iront [.....
 15 Et, de plus, les[.....]ont
 16 et les gens de Qn'u pil[ler]ont [.....

17 contre les il y a, et [.....
 18 toi, tu te trouve[ras
 19] [.....

Fragment C

1]k[
 2]'arg[mn
 3
 4]m[---].tb[
 5]'l[---]štt[
 6 'arg]mn.qbt.w.[
 7]k.p[-].'ar[
 8 'a]rgmnm[.]d.'ar[
 9].'ib'r[.]'ar[
 10 'a]rgmn[.]w'i[
 11]sdq.w[---]m.[
 12]'m.[
 13]l[

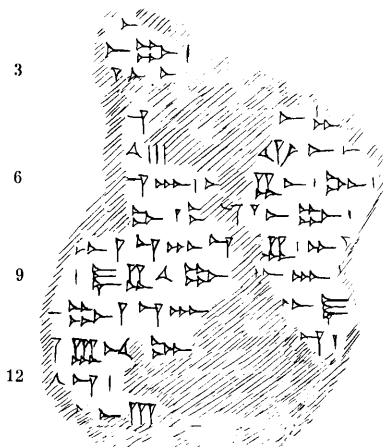


FIGURE 5

RS 17.434, fragment C. Copie de Ch. Virolleaud.

Commentaire

On notera la répétition du mot *'argmn*, « tribut ».

6. La lecture *qbt* me paraît plus probable que *ḫbt*. Est-ce le nom désignant une « coupe », comme en *CTA* 6, IV, 42 ?

9. *'ib'r* paraît être la première personne de l'imparfait du verbe *b'r*, « piller, dévaster » (comparer fragment B, ligne 16). *'an* qui le suit est peut-être le pronom sujet de première personne.

10. *w'i[* semble être également le début d'un verbe à la première personne.

11. *ṣdq*, « justice », a été lu par Virolleaud.

Fragment E

]b

]r

]m

André Caquot

Note de l'Editeur.

M. André Caquot, professeur au Collège de France, en plus de ses contributions personnelles à ce volume (cf. p. 121 et 389) a bien voulu assumer le contrôle des épreuves de tous les autres articles sur l'épigraphie de Ras Shamra-Ugarit ici publiés.

Je l'en remercie très sincèrement.

C.F.A. SCHAEFFER

QUELQUES TABLETTES CUNÉIFORMES ALPHABÉTIQUES D'UGARIT

J. T. MILIK

Dans la transcription, lectures et restitutions douteuses, en caractères romains; dans la traduction, interprétations incertaines, en italique. Copies à la main levée, par M^{lle} A. HERDNER.

1. — RS 24.255

Liste d'offrandes, en ougaritique

R° [^{oo}]š[lb' l l[l[5' a[l]p[wš] l[a[lp	V°	15' lpdř š bym alpm nbšt.yrh lb'l dqtm r[ynt qr[t] l[.mtm.l[20' wkbđm.lk[ł]- r[t] š d[^{oo}]š ^{oo}
	<hr/> w[l(n)gh l[srr š]		<hr/> lb[']l špn alp[w] š r[ł].sr lšp[n] k[^{ooo}]d. lb'l
10'	lb'l [ugrt š] lb'l ħlb[š] lyrh š l'nt špn alp wš	25'	al[p w]š.lšp[n] <hr/> bt[^{ooo}]m k°[[]°[^{oo}]°[.....]°ddtšš
		Tr.	

Ligne 9'. Cf. *ngh wsrř* dans la liste de divinités RS 24.271, A, 12 (Ch. VIROLLEAUD, *Ug.* V, p. 585) ?

Lignes 10'-25'. Traduction : « à Ba'l[d'*Ugarit un mouton*] ; à Ba'l d'Alep, [*un mouton*] ; à Yariĥ, un mouton ; à 'Anat-Šapân, un bœuf et un mouton ; (15') à Pidar un mouton (mais pendant la journée deux bœufs vivants d'un mois ; à Ba'l, deux têtes de petit bétail, *un filet plein* de colombes de vill[e] à offrir, des dons à offrir (20') et des (animaux) lourds ; à Kò[ta]rát, un mouton ... A Ba[']l-Šapân, un bœuf [et] un mouton ; *un filet plein* d'oiseaux à Šapá[n] ; ... à Ba'l ; (25') un b[œuf et] un mouton à Šapá[n] ».

Ligne 11'. Je traduis *b'l ħlb* par « Ba'l d'Alep » avec J. NOUGAYROL (*Ug.* V, pp. 48, 320, 322) contre E. LAROCHE qui identifie le Ĥalba en question avec la ville du Ĥazi citée à Ras Shamra (*ib.*, p. 520).

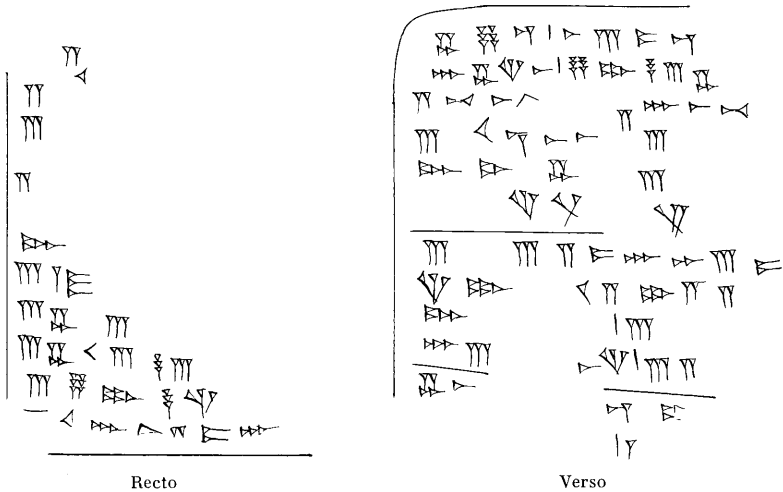


FIGURE 1
RS 24.255

Ligne 15'. Nos lignes 10'-15' livrent le même texte que RS 24.253, lignes 16-18 (sans *la*-devant les noms des divinités), *Ug. V*, p. 592, à une exception notable près : féminin *pdry* dans la tablette publiée par VIROLLEAUD contre masculin *pdr* dans notre liste. Sur l'étymologie sémitique de ce nom divin voir ma note « *Giobbe 38, 28 in siro-palestinese e la dea ugaritica Pdry bt Ar* » en *Rivista biblica*, 1958, pp. 252-254. En partant de la version araméenne christo-palestinienne, *pdrwy* (*dṯl'*), de l'hapax hébreu 'eglé (*ṯâl*) dans le passage biblique cité, j'ai proposé le sens « nuages » pour le vocable *pdr* et la traduction « Nuageuse fille de la Lumière » pour le nom *Pidrayu bittu 'Ari* (p. 254). Cette hypothèse vient d'être confirmée par le targoum de Job, provenant de la Grotte 11 de Qumrân, où l'expression hébraïque en question est rendue par [']*nny ṯl'*, « les nuages de la rosée »; voir l'édition de J.P.M. VAN DER PLOEG, A.J. VAN DER WOUDE et B. JONGELING, 1971, pp. 72, 123 et 131 (col. XXXI, 6). Si une telle signification générale de *pdr* me paraît assurée, l'emploi sémantique plus spécifique que j'ai suggéré l'est moins : « *Precisando maggiormente per evitare la sinonimia con ṯly e per rispettare il rapporto stretto con la luce solare — non si pensava alla rugiada o alla nebbia, ma alle nuvole bianche (cumuli, cirri) che coprono il cielo sereno. Così il ciclo della fertilità, presieduto da Baal, diventa completo : il tempo sereno (luce e nuvole) è altrettanto indispensabile alla vegetazione (Aršy) che la pioggia fine e penetrante (rb, rbb) insieme con la rugiada* » (p. 254).

Dans nos deux textes liturgiques d'Ugarit, *pdr(y)* est précédé(e) par *'nt špn*. Il y a là à relever une analogie topique frappante avec une mention analogue dans un texte araméen d'écriture démotique datant de l'époque perse : *ybrk' k' .b'l mn ts'p'n' p'dr[y m]n '(l/r) .ḥ{.}'l' ḫbr'k'k'*, « Que te bénisse Be'l de Šapânâ, que Pidra[y d]e (son) (grand sanctuaire nommé) ... te bénisse ». Il s'agit ici certainement du couple des grands dieux syriens Ba'l

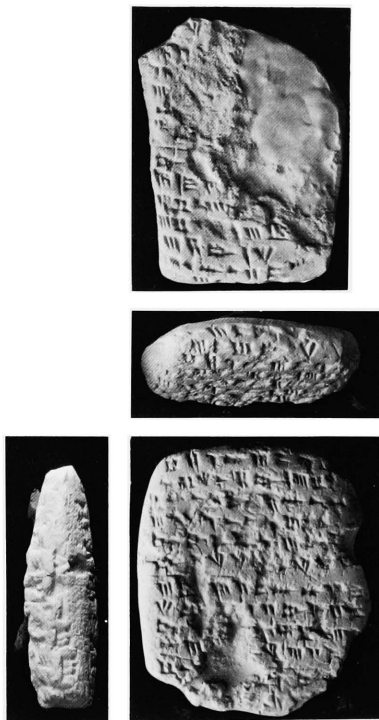


FIGURE 2
RS 24.255

Şapôn et Pidray, tout comme dans la suite du papyrus araméen il s'agit des deux couples célèbres des divinités d'origine mésopotamienne : *ybr'k'k'.bl mn b'b'l blt mn šnk'l(.)'t' t'b'r'k'k' y'br'k'k'nbw(y).mn b'r{.}'s'p n'ny.m'n(y).y'k'(.)'t' t'b'r'k'k'*, « Que te bénisse Bel de Babylone, que Belit de (son) (grand temple nommé) Sangil te bénisse. Que te bénisse Nébù de Barsapp, que Nanay de (son) (grand temple nommé) Yakkâ te bénisse ». Dans son édition préliminaire de ce passage R. BOWMAN, *JNES*, III, 1944, p. 227, propose pour *(t/d)('h)* qui suit les noms des lieux où l'on vénérât les déesses, l'article araméen *d'/dh*. Cela me semble être assez difficile du point de vue syntactique et je préfère y voir la féminisation morphologique des noms que portaient les plus célèbres sanctuaires des déesses syro-mésopotamiennes.

En tant qu'un fils, ou bien un avatar, du dieu Ba'l, Pidar apparaît dans HERDNER, *CTA* 3, I, 25, puis on le rencontre en compagnie des grandes déesses en 37, 2-5, et 38, 4-6. Ce sont deux listes d'offrandes au libellé presque identique, tout au moins dans le passage qui nous

intéresse : š li[lt.š (3) l'tt]rt.š. [w (4) 'sr.] l'pdr[l'tt (5) šin ahdh en 37, (4) [š] lilt.š l'tt[rt.š.w (5) ']sr.l'pdr l'tt š[in] (6) tšnpn en 38 : « un mouton à 'Elat; un mouton à 'Aḫtart; un mouton et des oiseaux à Pidar : six têtes de petit bétail au total (offertes aux divinités susmentionnées) ». La signification de tšnpn, dérivé nominal à la préformante *t* et à l'afformante *n* de la racine šnp, ainsi éclaircie par le synonyme ahdh, « ensemble », nous permet d'interpréter la phrase w.šnpt.il š de RS 24.253, 24, par la traduction « et (à) l'assemblée de 'El (ou bien : et à l'ensemble de dieux) un mouton ». Il reste évidemment à nuancer les emplois de plusieurs synonymes de ce terme, tels pḫr/pu-ḫur, mpḫrt, dr, m'd, 'dt, et peut-être ahd ilm en 2, I, 25-26. Moins claire, par contre, s'avère l'expression šnpt ḫšth en 34, 10. Pourrait-on la comprendre « la moitié du total des (libations) », à savoir « quinze coupes (ksm . hmš 'šrh) » par rapport à « trente coupes (ksm l'tm) » dans les textes parallèles 35, 19, et p. 137, lignes 20-21 ?

Ligne 17'. Le mot nbšt est un duel/pluriel de nbš qui, à son tour, n'est qu'une forme sonorisée de npš. Pour le sens « petit veau », qui s'impose dans notre contexte, comparer encore la phrase npš wš en RS 24.249, 11 (Ug. V, p. 588) qui remplace l'expression habituelle alp wš. Voir aussi plus loin, RS 24.284, 7.

Lignes 18' et 23'. Le vocable rḫ, si vera lectio, serait un dérivé masculin de r'tt.

Ligne 28'. Lire vraisemblablement lddm!š š, « à Dadmiš, un mouton ».

2. — RS 24.276

Rituel royal mensuel, en ougaritique

R°	[]	oo[V°	[]	oo[
	[]ank.°[[]	°.b/d[
	[]ršp.gđ[lt	15	[]m[
	[]by.bšt[[bḫ]	mš [
5	[t.ršp.a[lp wš			[y.i[
	[t.yš[i			wmlk[
	[b'tđt.[
	š°[20	'lyh.g[dl		
	w[y'tt'b.bš[b'		
10	t/h[ym.wyš[i		
					'dn.'rb [
	b/d[
	[[b]tš'n.h°[
				25	vacat		

Texte liturgique apparenté à 35 et à RS 18.56 (A. HERDNER, *Syria*, XXXIII, 1956, pp. 104-112 = CTA, pp. 136-138).

Lignes 3 et 5. « Rašap, une tête de gros [bétail] » ... « Rašap, un b[œuf et un mouton] » ; cf. ršp.šrp wšlmm ... ršp.š ... ršp šrp wšlmm dans *Syria, l.c.*, lignes 14-15, 17, 31-32, et CTA 35, lignes 13, 16, 28-29.

Lignes 6 et 22. Le verbe yšī, « (le roi) sortira », ne se retrouve pas dans le texte conservé de deux autres rituels.

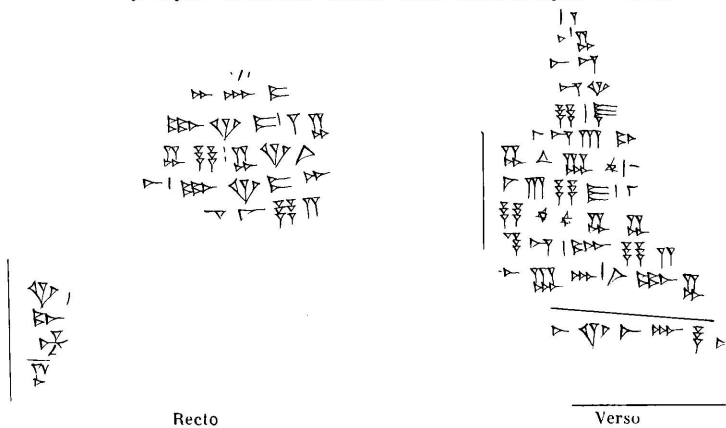


FIGURE 3
RS 24.276

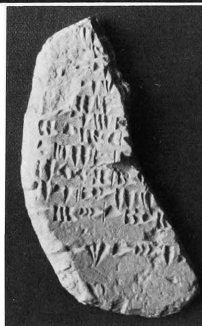
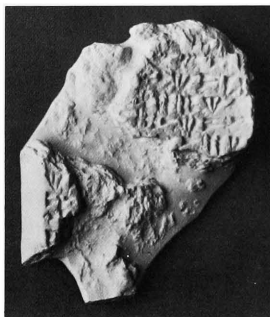


FIGURE 4
RS 24.276

Lignes 16-23. Comparer RS 18.56, lignes 41-52, et 35, lignes 38-47.

Ligne 24. Le terme [°]tš'n est sans doute à compléter [b]tš'n et à traduire « [au] neuvième (jour) », donc l'adjectif numéral tš' (cf. *hms*, *lđt*, *šb'* aux lignes 16, 19, 21) plus le *n* affixe qu'on rencontre plus souvent en des formes verbales ou en des prépositions et adverbes.

3. — RS 24.284

Rituel royal, en ougaritique et en hourrite

R°	<i>il.prz.lmd.</i>	V°	'lm°[]
	<i>tłt.ymm.l.šm.y'rb</i>		{[a]} tn.al[p]m[]
	<i>mlk.aḥlm in.atnd.</i>	15	<i>błłt.dqrh[]</i>
	<i>ild.tḫbd.kmrbd.</i>		<i>šb'.alpm 'l.</i>
5	<i>kđđd in prznd</i>		<i>ilmlk.šd'.ta</i>
	<i>nklđ.šrpm.'šrm.</i>		<i>kmlt.d'ttr š</i>
	<i>gdm.klhn.šlyrh</i>	20	<i>b.trḫttar</i>
	<i>šmm.aḥlm.in.[atn]d.</i>		<i>š.lnh.wlib</i>
	<i>ild.tḫbd.k[mrbnd.]</i>		<i>tkt gml.hybh</i>
10	<i>kđđd.š.iy[d]</i>		<i>mth.ltšlm.</i>
	<i>inardnd[]</i>		[°]ln.
	<i>łmgnd.[]</i>		

Ligne 1. Nonobstant le premier point de séparation, il faut comprendre : « *Ilprz*, apprenti (scribe) » ; cf. 6, VI, 54. Par ailleurs, le mot *prz* est une épithète de 'El, d'après la liste hourrite RS 24.254, ligne 4 (E. LAROCHE, *Ug.* V, pp. 507 s), et ici-même, ligne 5.

Lignes 2-3. Rubrique en ougaritique : « Après trois jours du jeûne le roi entrera (dans le temple ?) ».

Lignes 3-6 et 8-12. Liste d'offrandes à diverses divinités rédigée en hourrite : publiée par E. LAROCHE dans *Ug.* V, p. 509 (lire 24.284 au lieu de 24.255).

Lignes 6-8. Énumération des sacrifices à offrir aux sept divinités susmentionnées, en

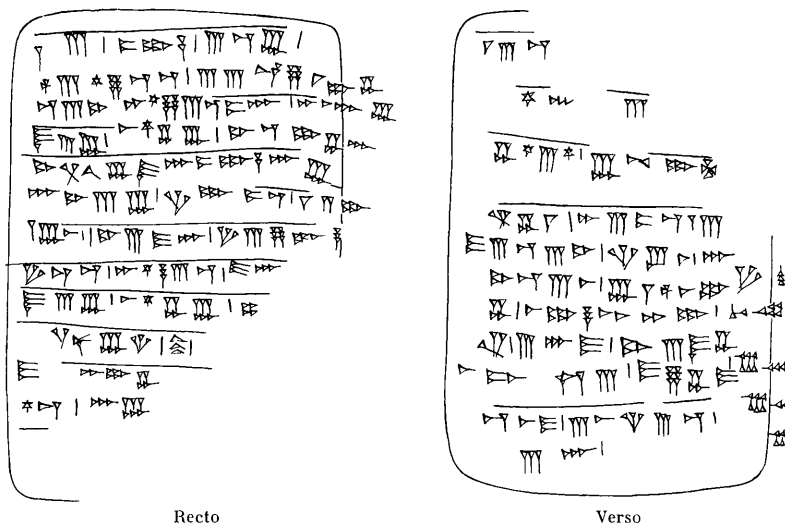


FIGURE 5
RS 24.284

ougaritique : « des sacrifices ignés, des oiseaux, des chevreaux; chacun de ces (dieux) : un mouton d'un mois, deux offrandes de paix ». Les trois premiers sacrifices semblent être au pluriel indéterminé plutôt qu'au duel; féminin *klhn*, au lieu du masculin *klhm*, peut-être sous l'influence du nom féminin de la déesse Nikkal qui est citée en dernier lieu; je corrige *šlyrh* à *š dlyrh* (cf. plus haut, RS 24.255, lignes 16'-17' : *alpm nbšt yrh*); *šmm*, probablement une graphie fautive de *š(l)mm*.

Ligne 8. A la fin de cette ligne Laroche lit *š[l]n[d]*.

Ligne 10. Après *kdgd* vient un *š* qui est sémitique : « un mouton ». Faut-il restituer *alp wš*, « un bœuf et un mouton », à la fin de la ligne 12 ?

Ligne 13. L'adverbe *'lm*, « en outre », est mis souvent au début d'une nouvelle section.

Ligne 14. Au début, faux départ de *a(lp)*, « un bœuf », raturé; leçon correcte : « deux bœufs ».

Ligne 15. Est-ce une indication inhabituelle du quantième de mois : « Au troisième (jour) du (mois de) *qrh* » ?

Lignes 16-23 : « Sept bœufs en l'honneur de 'El le Roi; sept (*šb'*) brebis parfaites à 'Aṭtar; sept (*šb'*) bouquetins femelles de choix (20) à elle et à 'Ibb, la (déesse) tyrannique à la faucille; qu'elle, par sa sollicitude, nous accorde le salut ! »

Lignes 18 et 21-22. Les termes nouveaux *kmlt* et *hmt* sont traduits d'après les racines arabes *kamal* et *hamma*. A la ligne 18 on peut éventuellement amender *d* en *l*.

Ligne 19. D'après le contexte le mot *trht* doit désigner un animal, sans doute l'accadien *turāhu*. Une frappante transposition mythologique de l'usage cultuel décrit aux lignes 16

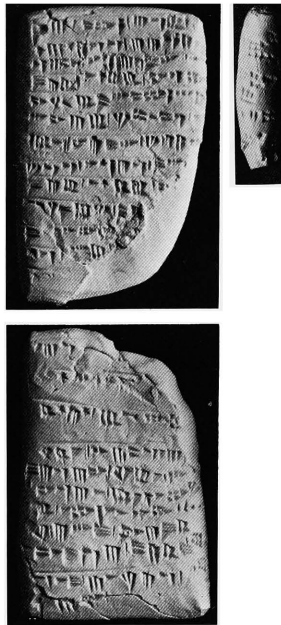


FIGURE 6
RS 24.284

à 20 de notre texte se lit en 6, I, 18-28, au sujet d'un sacrifice funéraire : l'égorgement des soixante-dix buffles (*rumm*), soixante-dix bœufs (*alpm*), soixante-dix moutons (*šin*), soixante-dix cerfs (*aylm*), soixante-dix chamois (*y'lm*), soixante-dix ânes (*hmrn*) ou bien chevreuils (*[y]hmrn*). Noter qu'à notre avis la remarque de HERDNER, p. 39, note 1 : « la restauration [*šb'm y]hmrn* « soixante-dix bouquetins », proposée par GINSBERG, est difficile, faute de place » (voir fig. 20 et pl. XII), n'est guère décisive, si l'on compare la longueur de [*tṭbh. šb'm.*()] à la ligne 28 à la longueur de [*tṭbh. šb'm.* à la ligne 22, et non pas à la longueur de la même phrase au début des lignes 24 et 26.

Lignes 19-20. Je considère *tarš* comme un dérivé nominal du verbe *'rš*, « désirer », comparable à *trbš*, *tdrg*, *tdmn*, *tidm*...

Ligne 20. Je traduis, non sans hésiter, *Inh* par « à elle », c'est-à-dire à Nikkal, à cause du binôme *nkl wib*, dont le monôme *ib*, ainsi que le pronom féminin *hy* se référant à une déesse, viennent aussitôt après. La déesse de la lune est mentionnée à la ligne 6 (cf. la note aux lignes 6-8); elle aurait pu être citée dans une des lacunes aux lignes 12 à 15.

Ligne 21. La lecture *tkl gml* restera bien hypothétique, l'apprenti scribe *Ilprz* ayant tracé les signes que nous lisons *t*, *g* et *m* d'une façon assez maladroite. Si vera lectio,

l'expression *tkt gml* serait une épithète de *Nikkal wa-'Ibb*, dont le synonyme masculin *b'l gml*, « seigneur à la faucille », fut attribué à Hillâl, le dieu du croissant lunaire, en 24, 42. L'adjectif verbal *tkt*, au féminin singulier, rejoint *tkym*, au masculin pluriel, d'un texte qumranien (Ps. 35, 15); voir mon édition de ce morceau en *Biblica*, 38, 1957, pp. 245-255, avec la discussion de la racine *tkk*, « opprimer, menacer », aux pp. 252-254. Une Nebenform *tkh* (il y a aussi *twk* en syriaque, à côté de *tkk*), avec le même sens « menacer », se retrouve dans une bilingue de Palmyre où, à la phrase grecque ἐκ τοῦ περιστάτος αὐ[τ]ῆν μεγάλου κινδύνου, correspond la phrase araméenne *mn qdns rb d[y] hw tkh [h]nwn*; voir l'édition de Chr. DUNANT, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, vol. III : *Les inscriptions*, 1971, pp. 57-58 et pl. XIII, n° 45A, 14-15, et B, 9-10. Je profite de l'occasion pour signaler que le n° 90 de ce recueil, p. 87 et pl. XX, fait presque certainement partie du listel de la console où fut gravée l'inscription 45. Le n° 90 complète la fin des deux premières lignes du texte grec de 45 : [εὐσεβ]ῆ καὶ et [μεγαλο]τε, et il conserve quelques lettres de la fin des deux premières lignes palmyréniennes. D'après la contre partie grecque et d'après le formulaire de nombreux textes analogues, je restitue le début du n° 45B comme suit : [*šlm' dnh dy š'dw br blyd' br š'dw tymš']mš dhl (2) ['lhy' wrhym mdyntb wzbbyn šgy']n (3 = ligne 1 de l'édition princeps) wr[brbn...].*

Ligne 24. Lire [*'*]ln « à nous » ou bien [*k*]ln « à nous tous ».

4. — RS 24.292

Liste de recrues, en ougaritique

'rk. b'l
h'lb. dt. lyt
šm'n

mnhm
 5 {[^o]} *byn*
bdn bn. t[]
'myn
mršp. b[n]

Lignes 1-3. Intitulé de la liste : « Hommes de guerre (appartenant) aux notables de (la ville de) Ḥalba, qui doivent être mobilisés ».

Ligne 1. Le terme *'rk*, participe actif du schème simple, revient en RS 24.249, ligne 4 : *'rkm* que VIROLLEAUD rapproche de l'hébreu *'or^ekim* (*Ug. V*, p. 590); plus exactement *'or^eké milhâmâh*, « (guerriers) en ordre de combat », 1 Chron. 12, 34 et 36.

Lignes 1-2. « Propriétaires, notables, de Ḥalba », plutôt que « Ba'l d'Alep »; cf. plus haut, note à RS 24.255, ligne 11'.

Lignes 2-3. La forme verbale de *ytšm'n* est celle de la conjugaison à *t* préfixé du schème intensif (ID); c'est donc un correspondant passif de l'hébreu *šamá'* au Piel qui signifie « convoquer », I Sam. 15,4 et 23,8.

Lignes 4-8. Liste de personnes : trois esclaves qui ne portent qu'un nudum nomen (lignes 4, 5, 7), appartenant à deux patrons (lignes 6, 8).

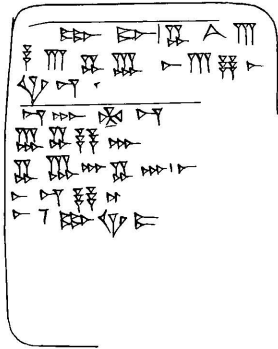


FIGURE 7
RS 24.292

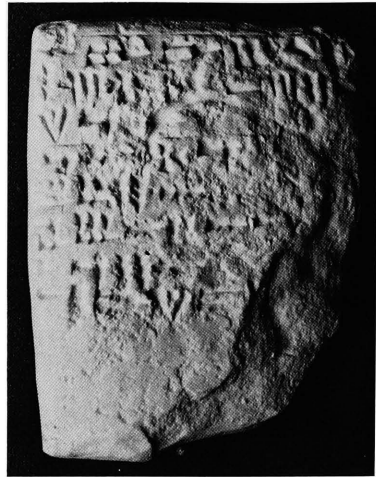


FIGURE 8
RS 24.292

Autre face anépigraphé.

5. — RS 24.295

Liste de divinités, en hourrite

Editée par E. LAROCHE dans *Ug.* V, p. 508 (copie et transcription); cf. *ib.*, pp. 518-527 « Le 'Panthéon' hourrite de Ras Shamra ».

6. — RS 24.300

R°	V°]mt.'n
]°i[]	10']mmls °
]mm v[ac.]]n.wprs
]w'°]t yšt vac.
]š vac.		-----
5']drt]° by bt mlk
	vacat]hplry
Tr.]rt š]l[°°]š vac.
]gdl.	15']b/d ilm vac.
]ksp
]y°
		

Texte ougaritique au contenu indéterminé.

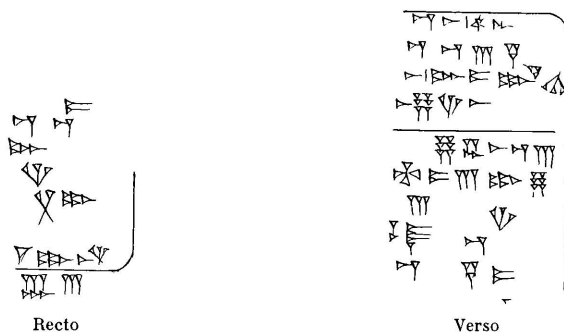


FIGURE 9
RS 24.300



FIGURE 10
RS 24.300

7. — RS 24.303

1-5 Traces de lettres
mb°ka
'bdil



FIGURE 11
 RS 24.303

Ligne 7. Nom de personne, 'Abd'el.

8. — RS 24.327

Présage hépatoscopique, en ougaritique

d°[]l
lhša
klm ←

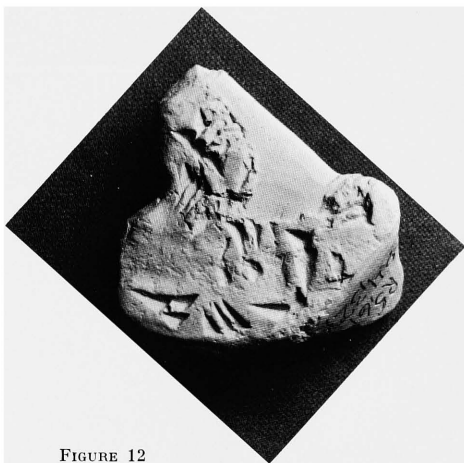
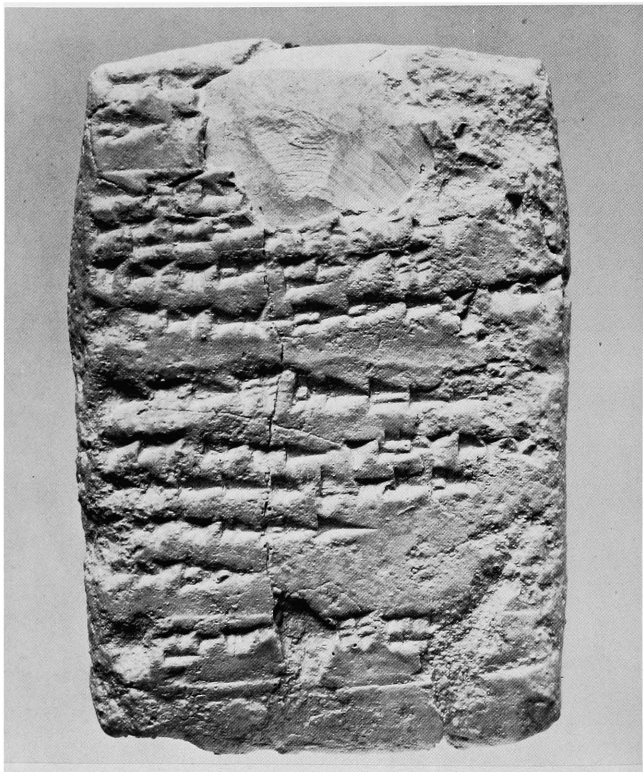


FIGURE 12
 RS 24.327

Lignes 2-3. Lire sans doute *ly!ša mlk*, « certes, le roi sortira », au prétérit « prophétique ». Cf. L. DIETRICH, *Ug.* VI, p. 175.



RS 34.148*



RS 34.150

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE ET DATE DU RHYTON LÉONTOCÉPHALE
DE LA MAISON D'AGAPTARRI
(RS 25.318)

C. F. A. SCHAEFFER

Pendant nos fouilles dans la ville sud d'Ugarit, entre 1961 et 1964, nous avons dégagé, dans les carrés 23 (N et O) du plan général (voir *Ugaritica* VIII), deux habitations mitoyennes, communiquant entre elles par une porte située à l'angle sud-ouest du mur de séparation, dépliant I. L'habitation sud contenait une bibliothèque riche en tablettes mythologiques, religieuses et liturgiques ayant appartenu à un prêtre-magicien attaché au culte des dieux El et Baal (dépliant I, pt. top. 3701 à 3820). Cf. Ch. VIROLLEAUD dans *Ugaritica* V, p. 545 ss.; A. HERDNER, et J.T. MILIK, ci-dessus.

L'habitation nord n'avait par contre fourni aucun texte, et c'est de celle-ci que provient le rhyton ⁽¹⁾. Les deux maisons possédaient chacune dans leur sous-sol un caveau funéraire, prévu dans leur plan, ce qui confirme leur caractère d'habitation (voir le plan, dépliant II, pt. top. 4093 et 3709). Bien que pillés par des chercheurs de trésors, ces caveaux contenaient encore des objets de moindre valeur abandonnés sur place et de la céramique qui permettent de dater leur utilisation de la période finale du Bronze Récent (Ugarit Récent 3, donc au XII^e ou tout au début du XI^e s. av. n. è.).

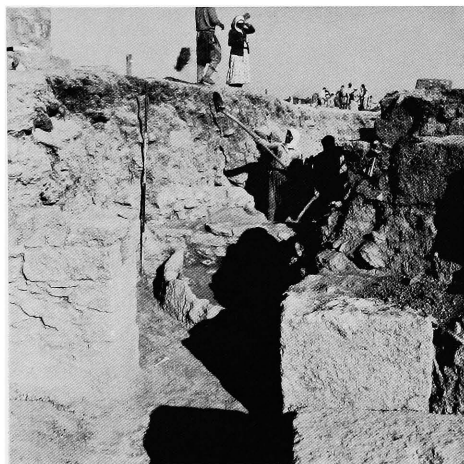
J'avais confié la surveillance archéologique de ce secteur de fouilles à mon collaborateur J.-C. Courtois, tâche qu'il a remplie avec soin et compétence (cf. son rapport dans *Ugaritica* VI, p. 91 à 119).

Anciennement brisé, le rhyton reposait à l'intérieur d'une aire semi-circulaire délimitée par des pierres grossières posées sur champ, dans l'angle d'une petite pièce le long du mur nord de l'habitation (plan, dépliant I, pt. top. 4058 et 4012; et fig. 1, c). Les couches supérieures du niveau I avaient ici été bouleversées par les mouvements de terre effectués au moment de la mise en place des fondations de deux habitations successives de l'époque grecque et hellénistique recouvrant les constructions de l'Ugarit Récent ⁽²⁾. Mais à la profondeur où fut trouvé le rhyton (- 2 m), la stratification originale était intacte.

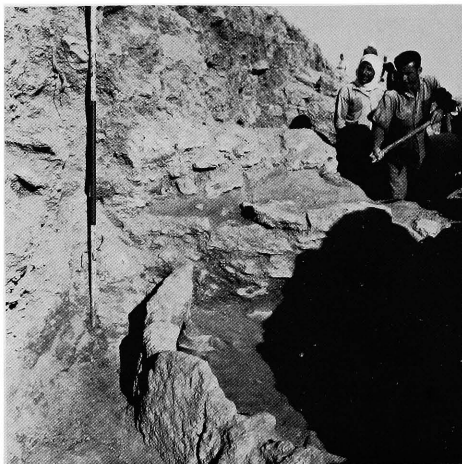
Au point 4012, tout près du rhyton et à 1,70 m de profondeur (dépliant I), a été trouvé un cylindre en stéatite noirâtre, gravé d'une scène représentant l'affrontement de deux lutteurs, et deux prêtres tenant par le tronc un arbre stylisé (cf. à ce sujet le *Corpus des Cylindres d'Ugarit*, en préparation, n° 25.165; ici, fig. 2). L'exécution de la gravure, ainsi

(1) Voir l'étude épigraphique de M. DIETRICH et O. LORETZ, p. 147 ss.

(2) M. R. STUCKY rendra compte des observations faites dans les couches post-Ugarit dans un travail d'ensemble, à paraître en 1978.



a



b



c

FIGURE 1

Le dispositif semi-circulaire adossé au mur de la pièce nord de la maison d'Agaptarri.
 Sur la photo c, on reconnaît la dalle posée à plat sur laquelle se tenait le sacrificateur.
 Photographies de J.-C. Courtois.



FIGURE 2

Photographie de l'empreinte du cylindre RS 25.165 (1962), trouvé avec le rhyton léontocéphale. Stéatite noirâtre, ht. 2,3 cm; pt. top. 4012, secteur 4, 16 W, prof. 1,70 m.

que la situation stratigraphique permettent d'attribuer ce cylindre à l'Ugarit Récent II (1450-1350) av. n. è.

Le rhyton, en terre cuite ocre légèrement lustrée, haut de 18,5 cm, fig. 3 et 4, est d'une facture fruste, si on le compare avec les vases zoomorphes du même type trouvés antérieurement à Ras Shamra (cf. *Corpus Céramique de Ras Shamra*, Première Partie, dans *Ugaritica* II, p. 221, fig. 92; p. 223, fig. 93 et pl. XXXVI); l'exécution de la face du fauve est naïve. Par contre, l'inscription placée à la hauteur du collier est correctement gravée, le

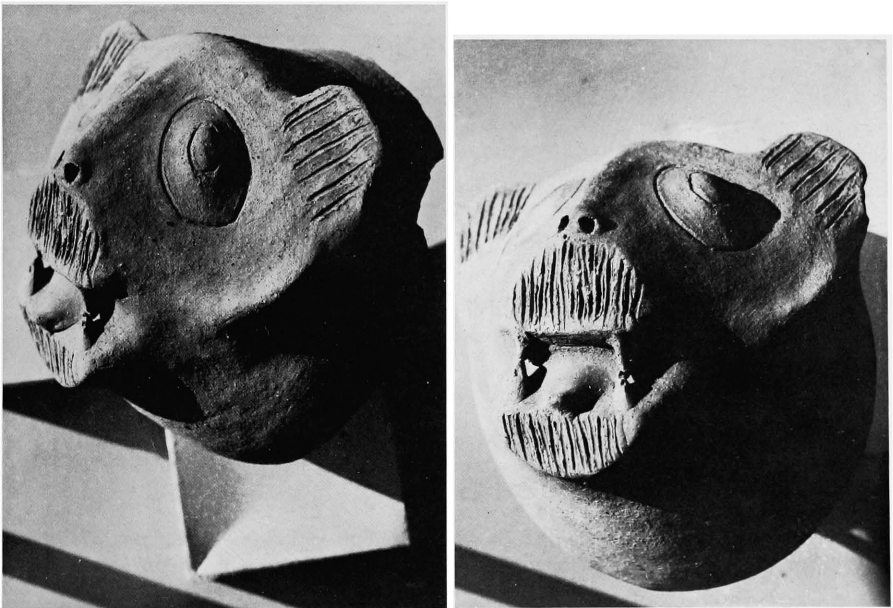


FIGURE 3

Le rhyton léontocéphale de la maison d'Agaptarri, RS 25.318 (1962).

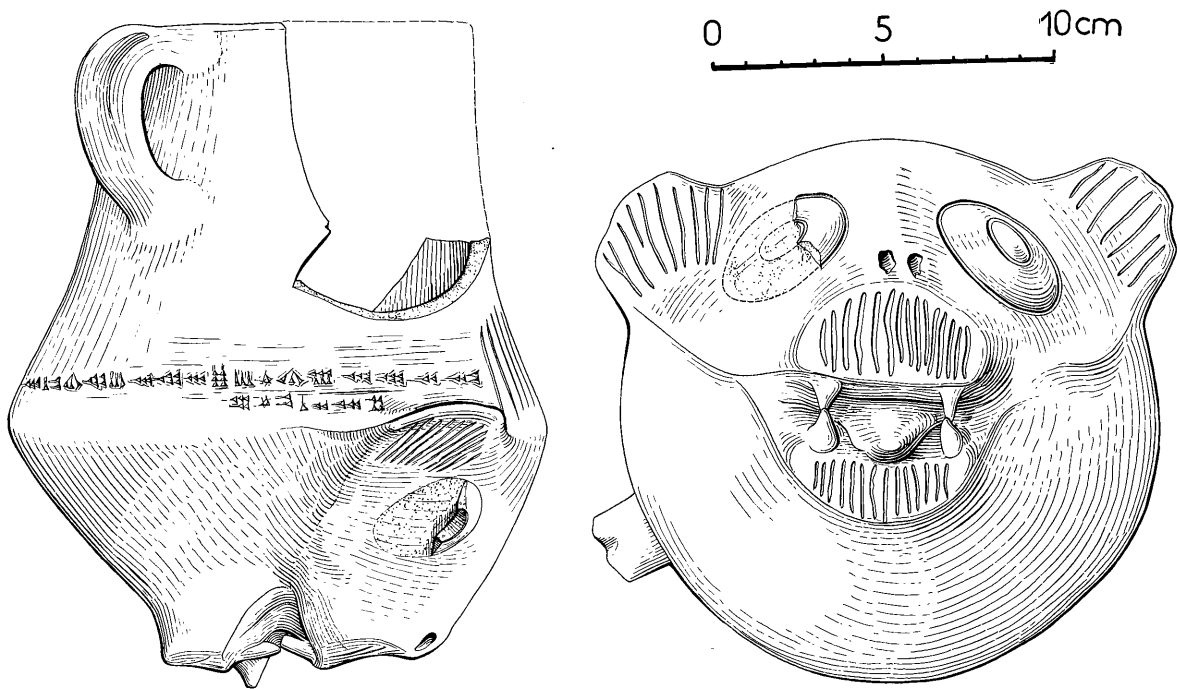


FIGURE 4

Le rhyton léontocéphale de la maison d'Agaptarri, RS 25.318. Vue debout et du dessous.
Dessins de M^{lle} Liliane Courtois.

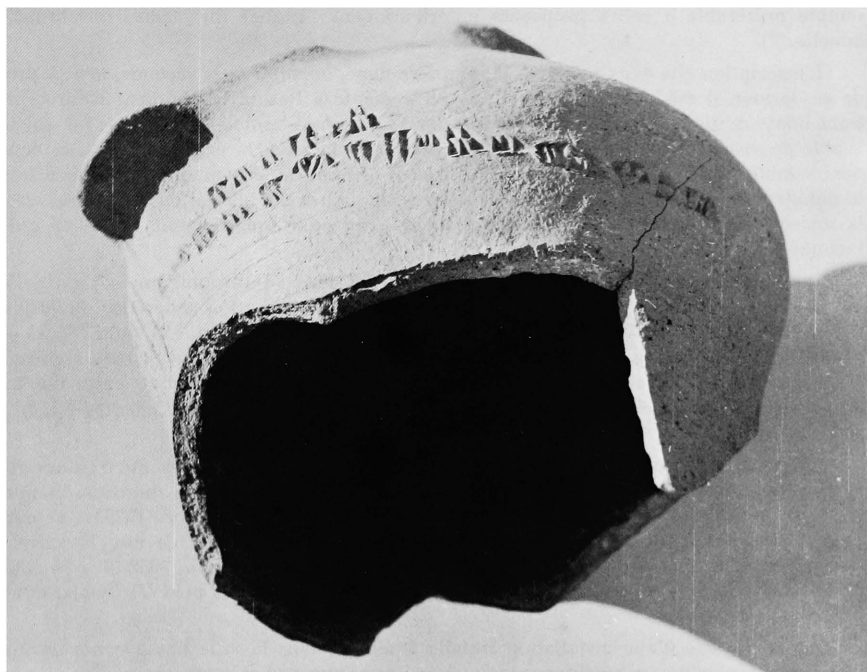


FIGURE 5

L'inscription en cunéiformes alphabétiques gravée sur le rhyton. Copie du texte gravé.

haut des signes dirigé vers la face du lion (fig. 4 et 5). Le récipient, tenu par l'anse, était sans doute manié comme une cruche, le contenu se déversant par le large col cylindrique, et non par la gueule du lion, d'ailleurs non percée.

Selon le déchiffrement de MM. Loretz et Dietrich, l'inscription précise que le récipient et par extension son contenu font l'objet d'un sacrifice au dieu *Ršp-gn*, nom à traduire par Reshef qui protège, ou accorde sa protection (« der schützende Reschef »). Cette lecture me

semble préférable à celles proposées antérieurement : Reshef du jardin, ou Reshef du bouclier ⁽³⁾.

L'inscription cite deux noms : à la première ligne, *bn agptr*, à la seconde, *nrn*. A propos de ce dernier, il est précisé que c'est lui qui présente à Reshef le récipient léontocéphale (sans doute rempli de vin, d'huile, ou du sang d'un animal immolé), c'est donc lui qui tient le rôle de sacrificateur. Quant au fils d'Agaptarri qui figure à la première ligne, et dont le nom semble dénoter une origine hourrite, était-il, comme se le demandent les déchiffreurs, le donateur du rhyton et de l'offrande, au nom duquel *nrn* a officié, ou le propriétaire de la maison dans laquelle le récipient fut trouvé, ou, plus modestement, le potier qui l'a façonné ?

Quoiqu'il en soit, le nom d'Agaptarri est attesté dans l'anthroponymie d'Ugarit. Dans un cas, il désigne un haut fonctionnaire bénéficiant de l'attribution généreuse de 30 jarres d'huile (NOUGAYROL, *PRU* III, p. 178 et 200, ligne 36; COURTOIS, *L.c.*, p. 116, note 14), et dans un autre un personnage *aldjj*, donc un Alaséen ou un Chypriote, qui avait tenu à consulter le prêtre-devin versé en hépatoscopie qui habitait la maison mitoyenne immédiatement au sud de celle qui nous a livré le rhyton (LORETZ et DIETRICH, dans *Ugaritica* VI, p. 173 et 176).

Quant à l'aire semi-circulaire délimitée par des pierres grossières qui renfermait le rhyton, nous avons mis au jour des installations semblables dans le quartier du port à Minet el Beida dès notre première campagne de fouilles à Ras Shamra en 1929. Leur nature et leur destination nous avaient alors beaucoup intrigués, jusqu'à ce que la suite des recherches nous ait permis de reconnaître leur caractère rituel (*Syria*, 1932, p. 3 ss et pl. I (2 à 4), fig. 3 et 4 (rhytons mycéniens), pl. II (rhyton zoomorphe), pl. IV (rhytons divers), pl. XI (1. cylindre).

La découverte d'une installation rituelle analogue dans la ville haute confirme maintenant l'existence de ces pratiques magiques à Ugarit aux XIV^e et XIII^e s. av. n. è.

(3) Cf. DIETRICH-LORETZ, ci-dessus, où les premières lectures sont analysées.

RÉSULTAT DE L'EXAMEN DE SIX ÉCHANTILLONS DE BOIS
PROVENANT DES RUINES DE RAS SHAMRA

C. JACQUIOT

Centre technique du Bois. — Service des Recherches et Essais

Echantillon n° 1

- Bois résineux présentant des canaux sécréteurs à cellules bordantes à parois minces.
- Rayons ligneux unisériés (sauf ceux contenant des canaux sécréteurs transversaux) hétérogènes, de 10 cellules de hauteur au maximum.

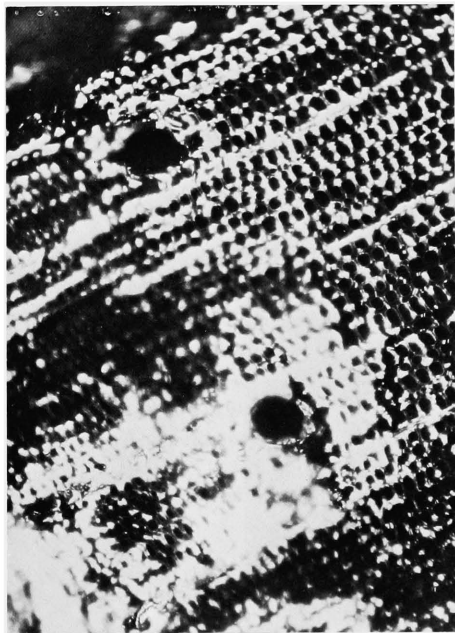


FIGURE 1

Echantillon n° 1 : Pin. Coupe transversale. $\times 100$.

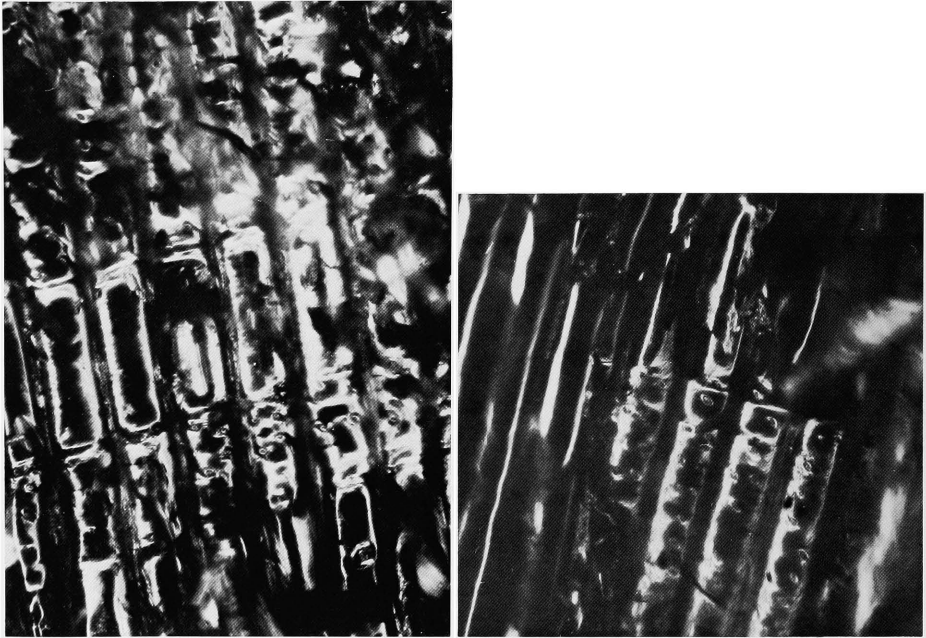


FIGURE 2

Echantillon n° 1 : Pin. Coupes radiales. $\times 200$.

Cellules de parenchyme à parois assez épaisses.

2 à 4 ponctuations ovales par champ de croisement.

— Trachéides transversales à parois paraissant non dentées.

Il s'agit d'un Pin d'Alep : *Pinus halepensis* Mill. ou du *Pinus brutia* Ten. Ces deux pins diffèrent uniquement par leurs caractères morphologiques externes.

Le Pin d'Alep habite toute la région méditerranéenne y compris l'Asie mineure et l'Afrique du Nord.

Le *Pinus brutia* habite la région méditerranéenne orientale, jusque et y compris le Sud de l'Italie.

Echantillon n° 2

— Bois feuillu présentant une zone poreuse.

— Gros vaisseaux du bois initial ovales.



FIGURE 3

Echantillon n° 1 : Pin. Coupe tangentielle. $\times 100$.



FIGURE 4

Echantillon n° 2 : Chêne. Coupe transversale. $\times 100$.



FIGURE 5

Echantillon n° 2 : Chêne. Coupe tangentielle. $\times 100$.

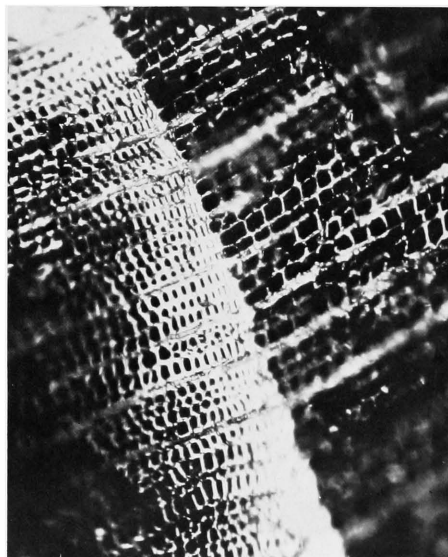


FIGURE 6

Echantillon n° 4 : Sapin. Coupe transversale. $\times 100$.

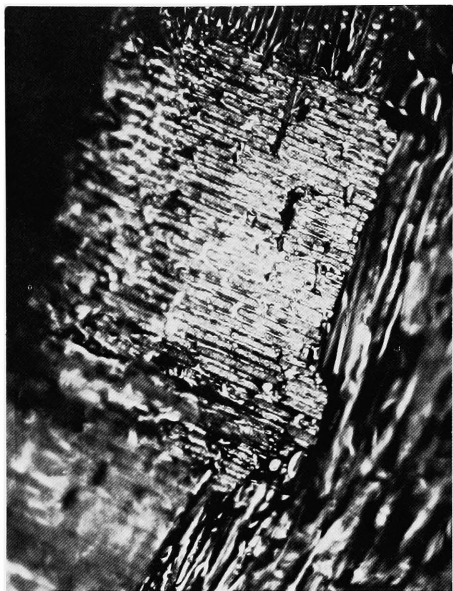


FIGURE 7

Echantillon n° 4 : Sapin. Coupe radiale. $\times 100$.



FIGURE 8

Echantillon n° 4 : Sapin. Coupe tangentielle. $\times 100$.

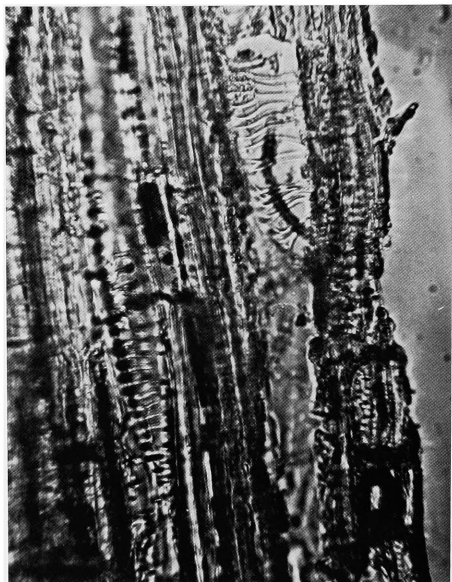


FIGURE 9

Echantillon RS 54, Pt. 1460. Coupe radiale. $\times 350$.

- Rayons ligneux de deux types : unisériés de 20 cellules de hauteur; gros rayons pluri-sériés, visibles à l'œil nu.

Il s'agit d'un chêne à feuilles caduques : *Quercus* sp.

Les accroissements sont peu épais, il s'agit d'un chêne tendre.

Echantillon n° 3

Ne présente aucune structure de bois.

Pourrait être les restes d'un torchis fait de paille et de terre, la paille ayant disparu, il ne resterait plus que l'agglomérant.

Echantillon n° 4

- Bois résineux ne présentant pas de canaux sécréteurs.
- Rayons ligneux unisériés homogènes, dépassant 20 cellules de hauteur.
- Cellules de parenchyme à parois épaisses.
- 2 à 4 petites ponctuations par champ de croisement.
- Trachéides transversales absentes.

Il s'agit d'un Sapin : *Abies* sp. Très probablement *Sapin de Cilicie* : *Abies cilicica* Carr. qui habite entre 1 200 et 2 000 mètres d'altitude les montagnes de l'Asie Mineure.

Echantillon n° RS 53 - Pt 1088

- Présente les mêmes caractères que l'échantillon n° 1.

Il s'agit d'un Pin d'Alep : *Pinus halepensis* Mill. ou d'un *Pinus brutia* Ten.

Echantillon n° RS 54 - Pt 1460

- Bois feuillu dépourvu de zone poreuse.
- Vaisseaux fins, de 60 microns environ, à cloisons transversales présentant des perforations scalariformes de plus de dix échelons.
- Rayons ligneux hétérogènes de 4 à 5 cellules de large.
- Fibres trachéides abondantes.

Nous pensons qu'il pourrait s'agir d'une Hamamelidacée : le *Parrotia persica*. Malheureusement nous ne possédons pas d'échantillon de référence, aussi nous ne pouvons donner de certitude à ce sujet.

ÉTUDE DE LA FAUNE, DE QUELQUES RESTES HUMAINS ET DE COQUILLAGES PROVENANT DE RAS SHAMRA (SONDAGES 1955 A 1960)

Thérèse POULAIN

La Faune

Les sondages effectués de 1955 à 1960 sous la direction du Professeur Claude Schaeffer, par M. Henri de Contenson, à l'ouest du temple de Baal (cf. *Ugaritica* IV, p. 477-519), ont livré un nombre assez important de vestiges osseux provenant de divers niveaux archéologiques. Nous avons étudié 670 fragments déterminables représentant un nombre minimum de 204 individus qui appartiennent à des espèces domestiques et sauvages.

1) *Animaux domestiques* : le bœuf (*Bos taurus* L.), le porc (*Sus domesticus* L.), le mouton (*Ovis aries* L.), la chèvre (*Capra hircus* L.), le chien (*Canis familiaris* L.).

2) *Animaux sauvages* : le sanglier (*Sus scrofa* L.), le daim (*Cervus dama* L.), le chevreuil (*Capreolus capreolus* L.), la gazelle (*Gazella arabica* L.), l'ours brun (*Ursus arctos* L.), le renard (*Vulpes vulpes* L.), la buse (*Buteo buteo* L.), la tortue (*Testudo graeca* L.), un poisson (non déterminé). Soit, pour l'ensemble de la faune étudiée :

— Animaux domestiques : 457 fragments, 137 individus,

— Animaux sauvages : 213 fragments, 67 individus.

La répartition de ces différentes espèces varie suivant les niveaux archéologiques. Si les 5 espèces domestiques se retrouvent dans la plupart d'entre eux ainsi que le sanglier et le daim, le poisson n'existe que dans le Niveau V, phases C et B, le renard et la buse dans

Note, par Henri de CONTEYSON.

Le sondage à l'Ouest du temple de Baal, dont le Professeur Schaeffer nous a confié l'achèvement de 1955 à 1960, a fait l'objet d'un rapport dans *Ugaritica* IV (1962, p. 477-519). L'étude de la faune confiée à Mme Thérèse Josien-Poulain, Chargée de Recherche au C.N.R.S., qui avait déjà étudié les séries de Beersheba (Th. JOSIEN, *La faune chalcolithique des gisements palestiniens de Bir-es-Safadi et Bir-Abou-Matar*, *IEJ*, 5, 1955, p. 246-256) et de Byblos, devait accompagner la publication définitive des résultats de ce sondage. Le manuscrit de cette publication était à peu près achevé, lorsqu'en 1962 le Professeur Claude Schaeffer nous a demandé d'entreprendre une nouvelle fouille dans les niveaux préhistoriques de Ras Shamra; ce chantier fournira une base plus étendue pour l'étude de ces niveaux. Il semblait donc préférable de fonder le rapport du sondage 1955-1960 dans une synthèse plus vaste. Ce nouveau sondage ne sera cependant pas terminé avant plusieurs campagnes (H. de CONTEYSON, *Sondage ouvert en 1962 sur l'acropole de Ras Shamra, Rapport préliminaire, Syria*, XLVII, 1970, p. 1-23, pl. I-IV; *Le niveau halafien de Ras Shamra, Rapport préliminaire, Syria*, L, 1973, p. 13-33). Dans ces conditions, il a paru souhaitable de ne pas différer plus longtemps la parution du rapport fourni par Mme Thérèse Josien-Poulain sur les vestiges osseux, compte tenu de l'évolution qui se manifeste actuellement dans les problèmes de l'identification des espèces (chèvre-mouton) et des critères de la domestication (P.J. UCKO and G.W. DIMBLEBY, *The Domestication and Exploitation of Plants and Animals*, Londres, 1969).

le niveau IV, phase B, la tortue dans le niveau IV, phases B et A, l'ours brun dans le niveau IV, phases B et A, et le niveau III, phase B; enfin le chevreuil dans le niveau V, phase C, et le niveau IV, phase A et la gazelle dans le niveau V, phases B et A et le niveau IV, phases B et A.

Espèces animales : répartition par niveaux

A. Niveau V (Néolithique).

Il se subdivise en 3 phases comprenant chacune un certain nombre de couches.

- Phase C : 145 fragments, 32 individus = Néolithique pré-céramique,
- Phase B : 70 fragments, 21 individus = Néolithique moyen,
- Phase A : 38 fragments, 12 individus = Néolithique récent.

D) PHASE C (Néolithique ancien pré-céramique) :

ANIMAUX	COUCHE 1		COUCHE 2		TOTAL : 1 + 2	
	N. fr. (*)	N. ind.	N. fr.	N. ind.	N. ind.	% ind.
Bœuf	16	2		3	5	15,62 %
Porc			26	7	7	21,87 %
Mouton			13	3	3	9,37 %
Chèvre	19	4	4	1	5	15,62 %
Sanglier	27	5	20	3	8	25 %
Daim	1	1	2	1	2	6,25 %
Chevreuril	1	1			1	3,16 %
Poisson			1	1	1	3,16 %

soit pour la phase C : animaux domestiques : 62,5 %,
animaux sauvages : 37,5 %.

Notons la prédominance du sanglier (25 % du total), du porc (21,8 %) du bœuf et de la chèvre (15,6 % chacun).

— Age :

ANIMAUX	TRÈS JEUNES		JEUNES		ADULTES	
	C. 1	C. 2	C. 1	C. 2	C. 1	C. 2
Bœuf			1	1	1	2
Porc		1		3		3
Mouton				2		1
Chèvre					4	1
Sanglier			1		4	3
Daim					1	1
Chevreuril					1	
Poisson						1

(*) Rappelons que N.F. : Nombre de fragments; N. ind. : Nombre minimum d'individus et dans la suite du texte (mensurations) DAP : diamètre antéro-postérieur, DT : diamètre transversal.

Nette majorité des adultes qui forment 71,8 % des animaux.

Répartition des fragments.

a) *Le bœuf.* — 31 fragments dont un certain nombre mesurables : C. 1 : humérus g, ext. distale : DAP = 50 mm, DT = 82 mm, humérus d, ext. distale : DAP = 49 mm, DT = 81 mm; métatarsien g, ext. distale : DAP = 40 mm, DT = 73 mm; naviculaire d, DAP = 65,5 mm, DT = 74,5 mm.

FRAGMENTS (1)	COUCHE 1	COUCHE 2
Membre postérieur	6	1
Membre antérieur	6	3
Vertèbres	4	2
Côtes		2
Crâne		1
Dents inférieures		2
Dents supérieures		4

Nous avons affaire à un bœuf de très forte taille dont la plupart des vestiges présentent des traces de découpage (humérus de la C. 1 par exemple). Il semble que ce bœuf ait été domestiqué. Nous avons en effet 2 jeunes (1 de 18 mois dans la C. 2, 1 d'environ 2 ans, 2 ans 1/2 dans la C. 1) sur 5 individus, proportion que l'on rencontre dans les espèces domestiques.

b) *Le porc.* — Il apparaît dans la couche 2, représenté par 26 fragments et 7 individus : membre postérieur : 2 fragments de tibia, 1 métatarsien V; membre antérieur : 1 ext. proximale de radius d, DAP = 21 mm, DT = 33 mm, 1 métacarpien III, 1 ext. distale de métac., 1 phalange II; vertèbres : 1 cervicale, 1 dorsale; crâne : 2 frags de frontal, 1 branche montante g; dents inférieures : 1 incisive 2 d; dents supérieures : 4; mandibule : 4 fragments; maxillaire supérieur : 5 fragments.

Nombreuses traces de découpage. Le porc a été domestiqué. Sur 7 individus, nous avons 3 adultes, 2 jeunes d'environ 8 mois, 1 jeune d'environ 10 mois et 1 très jeune de moins de 3 mois.

c) *Le mouton.* — Comme le porc, il n'apparaît que dans la couche 2. Nous en avons 13 fragments dont 1 seul mesurable : tibia d, ext. distale, DAP = 19 mm; DT = 25,5 mm; membre postérieur = tibia, 3 fragments; fémur 1 fragment distal; membre antérieur = 2 métacarpiens; bassin = 1 fragment g; vertèbres = 1 fragment de cervicale; dents inférieures = 1 incisive 1; dents supérieures = 2; mandibule = 2.

Sur 3 individus, nous avons 1 adulte et 2 jeunes, l'un d'environ 15 mois, l'autre d'environ 18 mois.

(1) Bœuf :

- Membre postérieur : 7 fragments (dont : C. 1 métatarsien, 2; naviculaire, 1; gd cunéiforme, 1; phalange I, 1; phalange II, 1. C. 2 fémur 1).
- Membre antérieur : 9 fragments (dont : C. 1 : humérus, 2; cubitus, 1; phalange II, 2; 1/2 lunaire, 1 C. 2 : phalange II, 1; 1/2 lunaire, 1; scaphoïde (carpe) 1).
- Vertèbres : C. 1 : 2 cervic., 1 dors., 1 lomb. C. 2 : 1 cervic., 1 sacrum.

d) *La chèvre*. — Elle est représentée dans les couches 1 et 2, par 23 fragments dont 2 mesurables : C. 1 : tibia g, ext. distale, DAP = 21 mm, DT = 27,5 mm, C. 2 : radius, ext. proximale, DAP = 14 mm, DT = 30 mm.

FRAGMENTS (2)	COUCHE 1	COUCHE 2
Membre postérieur	5	
Membre antérieur		1
Vertèbres	2	
Crâne		1
Chevilles osseuses	3	2
Dents inférieures	2	
Dents supérieures	5	
Mandibules	2	

Traces de découpage très nettes à la base des chevilles osseuses principalement celles de la couche 1, et sur les fragments d'os frontal attenants. Tous ces animaux sont adultes.

e) *Le sanglier*. — En tout 47 fragments appartenant à 8 individus parmi lesquels 7 adultes et 1 jeune (C. 1) d'environ 2 ans, 2 ans 1/2.

FRAGMENTS (3)	COUCHE 1	COUCHE 2
Membre postérieur	11	4
Membre antérieur	2	1
Bassin		1
Vertèbres	2	2
Crâne	3	5
Dents inférieures	5	
Dents supérieures		2
Mandibule	1	
Maxillaire supérieur		7

3 fragments mesurables, nombreuses traces de découpage : astragale d, L = 45 mm, l = 25 mm; ext. distale de tibia g, DAP = 27 mm, DT = 31,5 mm; radius g, ext. proximale, DAP = 23 mm, DT = 32 mm.

L'un des adultes de la couche 1 est un individu de très forte taille.

(2) Chèvre :

- Membre postérieur : C. 1 5 fragments (tibia, 1; fémur, 1; calcaneum, 2; 1 phalange D).
- Membre antérieur : C. 2 1 ext. proximale de radius.
- Vertèbres : C. 1 2 (1 atlas, 1 cervicale).

(3) Sanglier :

- Membre postérieur . C. 1 10 fragments (calcaneum, 5; tibia, 1; métatarsien III, 1; 2 fragments de métatarsien désépiphysé; 1 phalange I; 1 scaphoïde (tarse). C. 2 : (calcaneum, 1; astragale, 1; tibia, 1; métatarsien, 1).
- Membre antérieur . C. 1 : (cubitus, 1; métacarpien, IV, 1). C. 2 : radius, 1.
- Vertèbres : C. 1 1 atlas; 1 dorsalc. C. 2 : 1 atlas, 1 axis.

f) *Le daim*. — Trois fragments pour les deux couches :

Couche 1 : 1 fragment de bois de chute dont la perche et l'andouiller basilare sont brisés.

Couche 2 : 1 extrémité d'andouiller arrondie et usée;
1 troisième prémolaire supérieure g.

g) *Le chevreuil*. — *Couche 1* : bois de chute appartenant à un animal d'environ 2 ans dont la perche est arrondie et usée par suite de son utilisation.

h) *Le poisson*. — Une vertèbre d'un très gros poisson, que nous n'avons pas pu déterminer.

En résumé, l'étude de la faune provenant de la phase C du niveau V (néolithique pré-céramique) nous montre que nous avons affaire à un nombre assez important d'espèces animales, parmi lesquelles des animaux sauvages chassés par l'homme comme le sanglier, le daim et le chevreuil ou pêchés (le poisson) et des *animaux domestiques*, bœuf, porc, mouton et chèvre. Le porc et le mouton absents de la couche 1 apparaissent dans la couche 2 où ils sont assez abondants.

II) PHASE B (Néolithique moyen) :

Elle correspond au néolithique moyen et se subdivise en 3 couches.

ANIMAUX	COUCHES 1 et 2		COUCHE 3		TOTAL 1 + 2 + 3	
	N. f.	N. ind.	N. f.	N. ind.	N. ind.	% ind.
Bœuf	5	1	15	3	4	19,04 %
Porc	4	2	16	5	7	33,33 %
Mouton	8	1	7	3	4	19,04 %
Sanglier	3	1	4	1	2	9,52 %
Daim	1	1	5	1	2	9,52 %
Poisson	1	1			1	4,76 %
Gazelle			1	1	1	4,76 %

Soit : animaux domestiques : 71,42 %,

animaux sauvages : 28,58 %.

— *Age*.

ANIMAUX	TRÈS JEUNES		JEUNES		ADULTES	
	C. 1-2	C. 3	C. 1-2	C. 3	C. 1-2	C. 3
Bœuf					1	3
Porc	1	1		2	1	2
Mouton				1	1	2 (dt 1 âgé)
Sanglier					1	1
Daim					1	1
Gazelle					1	
Poisson						1

Sur 21 animaux, 16 adultes soit 76,1 %. Présence d'un adulte âgé (probablement un bélier). Parmi les animaux jeunes, dans la C. 3 : 1 porc d'environ 13 mois, 1 d'environ 2 ans; parmi les très jeunes, dans la Couche 1-2 : 1 porc de 5-6 mois; C. 3 : 1 porc d'environ 6 mois.

Répartition des fragments.

a) *Le bœuf.* — 20 fragments dont 2 mesurables : C. 1-2 : 1 ext. distale de métatarsien d, DAP = 33 mm, DT = 57,5 mm; C. 3 : 1 ext. distale de métacarpien g, DAP = 35 mm, DT = 55,5 mm.

FRAGMENTS	COUCHE 1-2	COUCHE 3
Membre postérieur	2	1
Membre antérieur		3
Vertèbres		1
Côte	1	
Dents inférieures	2	
Dents supérieures		9
Maxillaire supérieur		1

Nombreuses traces de découpage. En outre, 1 fragment de phalange ant. I a été partiellement brûlée.

b) *Le porc.* — 20 fragments dont 1 mesurable : C. 1-2 : 1 astragale d, L = 40 mm, l = 23 mm. C. 1-2 : 4 fragments.

C. 1-2 : 4 fragments : 1 astragale d, 1 métatarsien IV g; 1 phalange I antérieure; 1 fragment de maxillaire supérieur d.

C. 3 : 16 fragments : membre postérieur : 1 calcaneum, 1 fragment de tibia (brûlé), 1 métatarsien III g, 1 fragment d'humérus (brûlé); dents inférieures : 2; dents supérieures : 5; mandibule : 1 g; maxillaire supérieur : 1 g.

Outre les traces de carbonisation, de profondes marques de découpages.

c) *Le mouton.* — 15 fragments dont plusieurs mesurables : C. 1-2 : 1 astragale g, L = 31 mm, l = 22 mm; 1 métatarsien g, ext. distale, DAP = 15 mm, DT = 23 mm; 1 humérus g, ext. distale, DAP = 18 mm, DT = 31 mm. C. 3 : 1 tibia d, ext. distale, DAP = 19 mm, DT = 25 mm; 1 radius g, ext. distale, DAP = 17 mm, DT = 25 mm; 1 humérus g, ext. distale, DAP = 22 mm, DT = 33 mm.

C. 1-2, 8 fragments :

- membre postérieur : 1 calcaneum, 1 astragale, 1 phalange I, 1 ext. distale de métatarsien;
- membre antérieur : 1 humérus, 1 radius;
- vertèbres : 1 lombaire;
- dents inférieures : M2.

C. 3, 7 fragments : membre postérieur : 1 tibia d; membre antérieur : 1 fragment d'humérus, 1 radius, 1 métacarpien; cheville osseuse : 1; cheville appartenant à 1 adulte âgé (bélier); dent supérieure : 1 M3 (ad. âgé); mandibule : 1 g (ad. âgé). Traces de découpage sur ces divers fragments.

d) *Le sanglier*. — 7 fragments pour les deux couches : C. 1-2 : 2 dents inférieures; 1 fragment de mandibule d, avec la M3 (L = 40 mm, l = 15 mm).

C. 3 : 1 métacarpien III d; 1 dent inférieure; 1 dent supérieure; 1 fragment de mandibule d.

e) *Le daim*. — 6 fragments : C. 1-2 : 1 pointe d'andouiller; C. 3 : 1 calcaneum g (brûlé); 1 ext. distale de tibia; 1 ext. distale d'humérus, 1 fragment d'andouiller, 1 axis. Quelques traces de découpage sur le tibia et l'humérus.

f) *La gazelle*. — 1 fragment dans la couche 1-2 : 1 astragale g.

g) *Le poisson*. — 1 vertèbre d'un gros poisson (non déterminé) du même type que celui de la couche 2, phase 1.

En résumé, la phase B a fourni un faible nombre de vestiges appartenant à 21 animaux, parmi lesquels domine le porc (33,33 %). Nous notons l'absence de la chèvre rencontrée durant la phase C, mais la présence de la gazelle et d'un gros poisson identique à celui que nous avons trouvé dans la phase C.

III) PHASE A (Néolithique récent) :

Elle correspond au néolithique récent et se subdivise en 3 couches :

ANIMAUX	N. fragments	COUCHES 1 + 2 + 3 N. individus	% individus
Bœuf	23	4	33,33 %
Porc	8	2	16,66 %
Chèvre	2	1	8,33 %
Chien	1	1	8,33 %
Sanglier	2	2	16,66 %
Daim	1	1	8,33 %
Gazelle	1	1	8,33 %

soit : animaux domestiques : 66,67 %; animaux sauvages : 33,33 %. Prédominance du bœuf (33,33 %). Le porc et le sanglier viennent ensuite à égalité (16,66 %).

— Age :

ANIMAUX	COUCHES 1 + 2 + 3	
	TRÈS JEUNES	ADULTES
Bœuf	1	4
Porc		1
Chèvre		1
Chien		1
Sanglier		2
Daim		1
Gazelle		1

Sur 12 animaux nous avons 11 adultes soit 91,6 %. Le seul animal très jeune est 1 porc âgé de moins de 3 mois.

Répartition des fragments :

a) *Le bœuf.* — 23 fragments, 1 seul mesurable : calcaneum g, L = 151 mm; l = 45 mm, membre postérieur : 1 fragment de tibia, 1 calcaneum, 1 phalange III; membre antérieur : 1 phalange II, 2 phalanges III; vertèbres : 2 dorsales, 1 lombaire; crâne : 1 fragment; dents inférieures : 3; dents supérieures : 10. Tous ces fragments appartiennent à des bœufs de forte taille. Quelques traces de découpage sur le tibia et le calcaneum.

b) *Le porc.* — 8 fragments : membre postérieur : 1 péroné, 1 métatarsien V; ceintures : 1 omoplate g, 1 1/2 bassin g; vertèbres : 1 lombaire; crâne : 1 fragment de temporal; dents inférieures : 1 canine g; mandibule : 1 fragment d. avec la Pm3. Quelques traces de découpage.

c) *La chèvre.* — 2 fragments : 1 cheville osseuse d; 1 tibia d, ext. distale, DAP = 19,5 mm, DT = 26 mm.

d) *Le chien.* — 1 canine inférieure d. appartenant à un animal de taille moyenne.

e) *Le sanglier.* — 2 fragments : 1 défense d. provenant d'un animal de très forte taille; 1 métatarsien III d, d'un adulte plus jeune.

f) *Le daim.* — 1 fragment de pointe d'andouiller.

g) *La gazelle.* — Un tibia g. brûlé, ext. distale, DAP = 15 mm, DT = 21 mm.

En résumé : la phase A nous a livré pour la première fois du chien associé au bœuf, au porc et à la chèvre. Elle est marquée par la prédominance du bœuf sur les autres animaux à la différence des phases C et B où le porc dominait.

B. Niveau IV.

Il comprend 3 phases :

— phase C : Tell Halaf ancien = 30 fragments, 14 individus,

- phase B : Tell Halaf moyen = 110 fragments, 39 individus,
- phase A : Tell Halaf récent = 201 fragments, 55 individus.

I) PHASE C (Tell Halaf ancien) :

Elle correspond au Tell Halaf ancien et se subdivise en 4 couches.

ANIMAUX	COUCHES 1-2		COUCHE 3		COUCHE 4		TOTAL 1 + 2 + 3 + 4	
	N. f.	N. ind.	N. f.	N. ind.	N. f.	N. ind.	N. ind.	% ind.
Bœuf	4	1	6	1	4	1	3	21,42 %
Porc	3	2			2	1	3	21,42 %
Mouton	3	2	1	1	3	2	5	35,71 %
Chèvre	2	1					1	7,14 %
Sanglier					1	1	1	7,14 %
Daim	1	1					1	7,14 %

Prédominance du mouton (35,7 %) sur le bœuf et le porc (21,42 %). Les seuls animaux sauvages représentés sont le sanglier et le daim.

— Age :

ANIMAUX	JEUNES			ADULTES		
	C. 1-2	C. 3	C. 4	C. 1-2	C. 3	C. 4
Bœuf				1	1	1
Porc	1			1		1
Mouton		1		2		2
Chèvre				1 (âgé)		
Sanglier						1
Daim				1		

Nette majorité d'adultes. Ils représentent 10 des 12 animaux, soit 83,3 %. Les jeunes sont, dans la couche 1-2, un porc d'environ 18 mois et dans la couche 3, 1 mouton d'environ 10 mois. L'unique chèvre de la couche 1-2 est un animal âgé.

Répartition des fragments :

a) *Le bœuf.* — 14 fragments : C. 1-2 : 1 phalange I antérieure, 1 basi-occipital, 1 branche montante de mandibule g, 1 cheville osseuse g et le frontal attenant. DAP = 56 mm. H = 48 mm. C. 3 : 1 phalange I antérieure, 1 capitato-trapézoïde g (carpe), 1 fragment de vertèbre cervicale, 3 dents inférieures. C. 4 : 1 astragale d, L = 70 mm, l = 43 mm, 1 est. proximale de radius d, DAP = 50 mm, DT = 86 mm, 1 phalange II antérieure, 1 ext. distale d'humérus g, DAP = 55 mm, DT = 80 mm. Traces de découpage à la base de la cheville osseuse de la C. 1-2 et sur le frontal attenant.

b) *Le porc*. — 5 fragments : C. 1-2 : 1 tibia g, 1 métacarpien III d, 1 II supérieure d. C. 4 : 1 atlas, mandibule d.

c) *Le mouton*. — 7 fragments : C. 1-2 : 1 deuxième molaire supérieure d, 2 mandibules g. C. 3 : 1 mandibule g (jeune d'environ 10 mois). C. 4 : 1 radius d, ext. proximale, DAP = 14 mm, DT = 27 mm, 1 deuxième molaire inférieure g, 1 mandibule d. Présence de traces de découpage sur le radius. Remarquons l'importance des vestiges dentaires, et l'absence de fragments du squelette, mis à part le radius.

d) *La chèvre*. — Elle est réduite à 2 fragments appartenant à un animal âgé, dans la couche 1-2 : 1 vertèbre lombaire, 1 mandibule g (forte usure dentaire).

e) *Le sanglier*. — Une défense d dans la couche 4.

f) *Le daim*. — Dans la couche 1-2, 1 mandibule y dont une partie de la branche montante et les Pm3 et 4 sont conservées.

En résumé : La phase C du niveau IV (Tell Halaf ancien) n'a livré qu'un faible nombre de vestiges (30) qui appartiennent à 14 animaux parmi lesquels domine le mouton avec 35,7 %, soit un peu plus du 1/3 des individus.

Remarquons l'absence du chien, et parmi les animaux sauvages la seule présence du sanglier et du daim.

II) PHASE B (Tell Halaf moyen) :

Elle correspond au Tell Halaf moyen et se subdivise en 4 couches.

ANIMAUX	COUCHE 1-2		COUCHE 3		COUCHE 4		TOTAL 1 + 2 + 3 + 4	
	N. f.	N. ind.	N. f.	N. ind.	N. f.	N. ind.	N. ind.	% ind.
Bœuf			5	2	14	5	7	17,96 %
Porc	3	2	2	1	8	3	6	15,38 %
Mouton	9	2	7	2	19	3	7	17,96 %
Chien			2	1	1	1	2	5,12 %
Sanglier					7	1	1	2,56 %
Daim	1	1	4	2	9	2	5	12,81 %
Gazelle			2		9	4	4	10,25 %
Ours brun	1	1		1	3	1	3	7,69 %
Renard			1	1	1	1	2	5,12 %
					1	1	1	2,56 %
Oiseau (buse)					1	1	1	2,56 %

soit animaux domestiques : 56,41 % ; animaux sauvages : 43,59 %. Prédominance du bœuf et du mouton (17,96 %) devant le porc (15/15,38 %). Nous remarquons la présence de nombreux animaux sauvages, parmi lesquels des espèces que nous n'avions pas encore rencontrées dans les niveaux précédents ; ce sont l'ours brun, le renard, la tortue grecque et la buse.

— Age :

ANIMAUX	TRÈS JEUNES			JEUNES			ADULTES		
	C. 1-2	C. 3	C. 4	C. 1-2	C. 3	C. 4	C. 1-2	C. 3	C. 4
Bœuf			2		1			1	3
Porc	1		2				1	1	1
Mouton				1		1	1	2	2
Chien								2	1
Sanglier									1
Daim							1	2	2
Gazelle						1			3
Ours brun							1	1	1
Renard								1	1
Tortue									1
Oiseau									1

Sur 39 animaux, nous avons 30 adultes soit 76,9 %.

Parmi les très jeunes, nous avons 2 veaux d'environ 5-6 mois dans la couche 4, 1 porcelet de 2 à 3 mois dans la couche 1-2, 2 d'environ 6 mois dans la couche 4. Parmi les jeunes, nous trouvons 1 agneau d'environ 8 mois dans la couche 1-2, 1 veau d'environ 2 ans dans la couche 3, 1 agneau d'1 an dans la couche 4 et une jeune gazelle dans cette même couche.

Répartition des fragments ·

a) *Le bœuf*. — 19 fragments : C. 3 : 1 calcaneum d, 1 métatarsien g, 1 phalange I antérieure, 2 dents inférieures (M1 et M2). C.4 : 1 calcaneum g; 1 astragale d, L = 68 mm, l = 46 mm, 1 phalange III postérieure, 1 poulie distale de métacarpien, 4 dents inférieures, 5 dents supérieures, 1 mandibule g. Quelques traces de découpage sur les calcaneums et phalanges.

b) *Le porc*. — 13 fragments : C. 1-2 : 1 radius g (très jeune d'environ 2-3 mois), 1 deuxième incisive supérieure g, 1 fragment de maxillaire sup. g. C. 3 : 2 dents inférieures. C. 4 : 1 fragment de cubitus g, 3 dents inférieures, 2 dents supérieures, 2 mandibules g (2 sujets très jeunes de 6 mois environ). Nombreux fragments dentaires, ce qui exclut la présence de marques de découpage.

c) *Le mouton*. — 35 fragments : C. 1-2 : 2 vertèbres (1 axis, 1 cervicale), 3 dents inférieures, 2 dents supérieures, 2 mandibules. C. 3 : 1 phalange I antérieure, 2 dents inférieures, 2 dents supérieures, 2 mandibules d. C. 4 : membre postérieur : 1 métatarsien d, L = 109 mm, ext. prox. DAP = 18 mm, DT = 19 mm, ext. distale DAP = 16 mm, DT = 23 mm, membre antérieur : 1 radius d (désépiphysé), 1 cubitus g (désépiphysé), 1 métacarpien d, 1 phalange I; ceintures : 1 omoplate d, H = 25 mm, l = 22,5 mm; vertèbres : 1 axis, 1 lombaire; cheville osseuse : 1 cheville de bélier (assez gros); dents inférieures : 7; dents supérieures : 2; mandibule : 1 d. Nombreux fragments dentaires, principalement dans les couches 1-2 et 3. Des marques de découpage sur quelques os de la couche 4, en particulier sur l'axis (traces de découpage de la tête de l'animal).

d) *Le chien*. — 3 fragments : C. 3 : 1 maxillaire supérieur d avec les Pm 4, M1 et M2, 1 canine supérieure d (provient du maxillaire ci-dessus). C. 4 : 1 première molaire infé-

rieure g (carnassière). Ces deux animaux sont des adultes, celui de la C. 3 étant un peu plus âgé que celui de la couche 4.

e) *Le sanglier* : 7 fragments dans la couche 4 : 1 astragale g, L = 53 mm, l = 32 mm, 1 phalange II antérieure, 1 métacarpien V d, 1 incisive I inférieure, 3 dents supérieures.

f) *Le daim*. — 14 fragments : C. 1-2 : 1 phalange I antérieure. C. 3 : 2 calcaneums d, 1 phalange I postérieure, 1 phalange I antérieure. C. 4 : 2 phalanges I, 1 phalange II, 2 phalanges III postérieures, 1 métacarpien g, L = 223 mm, ext. proximale, DAP = 26 mm, DT = 36 mm, ext. distale, DAP = 21 mm, DT = 36 mm, 2 atlas, 1 cervicale. Des marques de découpage sur les calcaneums, le métacarpien et quelques phalanges.

g) *La gazelle*. — 9 fragments dans la couche 4 : 2 phalanges I postérieures (dont 1 appartient à 1 jeune), 1 poulie distale de métatarsien, 1 astragale d, L = 27 mm, l = 17 mm, 1 phalange I antérieure, 3 chevilles osseuses g, 1 d.

h) *L'ours brun*. — 6 fragments : C. 1-2 : 1 canine supérieure g. C. 3 : 1 canine inférieure d, 1 Pm 4 d. inférieure. C. 4 : 1 canine inférieure g (ad), 1 phalange II postérieure, 1 métacarpien IV d. Ces vestiges proviennent de 3 animaux adultes d'âges un peu différents.

i) *Le renard* : 2 fragments : C. 3 : 1 mandibule g, avec les 4 prémolaires. C. 4 : 1 mandibule d (ad. de taille plus élevée).

j) *La tortue* : 1 fragment de plastron.

k) *La buse*. — 1 cubitus g, appartenant à une buse (*Buteo buteo*) dans la couche 4.

En résumé : la phase B du niveau IV (Tell Halaf moyen) a livré un nombre assez important de vestiges osseux (110 fragments) provenant de 39 animaux parmi lesquels nous n'avons que 56,4 % d'animaux domestiques.

Notons l'absence de la chèvre, mais la présence, à côté des espèces sauvages normalement représentées (sanglier, daim, gazelle) d'un animal de chasse, l'ours brun, et d'animaux dont la présence peut être indépendante de toute intervention humaine (renard, buse et tortue (?)).

III) PHASE A (Tell Halaf récent) :

Elle correspond au Tell Halaf récent et se subdivise en 3 couches.

ANIMAUX	COUCHE 1		COUCHE 2		COUCHE 3		TOTAL 1 + 2 + 3	
	N. f.	N. ind.	N. f.	N. ind.	N. f.	N. ind.	N. ind.	% ind.
Bœuf	15	2	5	1	19	3	6	10,90 %
Porc	7	4	10	4	18	6	14	25,45 %
Mouton			10	3	11	3	6	10,90 %
Chèvre	14	8					8	14,54 %
Chien					1	1	1	1,81 %
Sanglier	3	1	3	2	6	1	4	7,27 %
Daim	13	4	8	2	15	3	9	16,36 %
Chevreuil			1	1			1	1,81 %
Gazelle	2	1	1	1			2	3,63 %
Ours brun	1	1					1	1,81 %
Tortue	25	1	12	1	1	1	3	5,45 %

Prédominance du porc (25,45 %) devant la chèvre (14,54 %) le mouton et le bœuf (10,90 %) mais aussi le daim qui représente à lui seul 16,36 % des animaux.

Présence d'animaux sauvages variés puisque à côté du sanglier, du daim et de la gazelle nous retrouvons le chevreuil, l'ours brun et la tortue grecque.

— Age :

ANIMAUX	TRÈS JEUNES			JEUNES			ADULTES		
	C. 1	C. 2	C. 3	C. 1	C. 2	C. 3	C. 1	C. 2	C. 3
Bœuf			1	1	2	1	2	1	2
Porc						2	3	2	3
Mouton ...				2				3	3
Chèvre	1						5		
Chien									1
Sanglier ...							1	2	1
Daim								2	3
Chevreuil .						1	4		
Gazelle ...							1	1	
Ours brun .							1		
Tortue							1	1	1

Prédominance des adultes qui constituent 80 % des animaux.

Un porcelet d'environ 6 mois dans la C. 3, 1 chevreau de 5 mois dans la C. 1. Parmi les jeunes, 1 veau de 2 ans dans la C. 3; un porc de 18 mois dans la C. 1, un de 10 mois et un de 2 ans dans la C. 2, un de 10 mois et un de 2 ans dans la C. 3; 2 chèvres de 8-10 mois dans la C. 1 et 1 jeune chevreuil dans la C. 2 (1 an environ).

Répartition des fragments :

a) *Le bœuf*. — 39 fragments, dont 1 seul mesurable : C. 2 : 1 astragale d, L = 69 mm, l = 46 mm. C. 1 : 1 phalange I, 1 phalange II postérieures, 1 capitato-trapézoïde (carpe), 1 phalange I, 1 phalange II antérieures, 1 vertèbre dorsale, 7 dents inférieures, 2 dents supérieures. C. 2 : 1 astragale d, 1 molaire 2 inférieure, 1 molaire 3 supérieure, 1 mandibule d, avec les Pm 4 et ml, 1 fragment de maxillaire supérieur avec M2 et M3. Quelques traces de découpage sur les phalanges.

b) *Le porc*. — 35 fragments : C. 1 : 1 axis, 3 mandibules g, 1 mandibule d, 1 troisième molaire supérieure g, 1 première incisive supérieure g, transformée en pendeloque. C. 2 : 2 phalanges II antérieures, 2 dents supérieures, 3 mandibules, 3 fragments de maxillaires supérieurs. C. 3 : membre postérieur : 1 rotule, 1 calcaneum, membre antérieur : 1 cubitus, 1 phalange II, 1 métacarpien II, vertèbres : 1 atlas, dents inférieures : 1 molaire lactéale d, dents supérieures : 1 molaire 2 g, mandibules : 2, maxillaires : 8 fragments. Quelques marques de découpage.

c) *Le mouton*. — 21 fragments : C. 1 : 1 astragale d, L = 30 mm, l = 19,5 mm, 2 dents inférieures, 5 dents supérieures, 2 mandibules. C. 3 : 2 calcaneums, 1 vertèbre dorsale, 1 lombaire, 1 dent inférieure, 2 dents supérieures, 2 mandibules g, 2 fragments de maxillaires. Traces de découpage très faibles sur les vertèbres.

d) *La chèvre*. — 14 fragments dans la C. 1 : membre postérieur : 1 calcaneum d (très jeune), cheville osseuse : 1 g, dents inférieures : 5, dents supérieures : 3, mandibules : 4 mandibules d. Prédominance des fragments dentaires.

e) *Le chien*. — 1 fragment de maxillaire supérieur g (avec la carnassière) dans la couche 3. Il appartient à un animal de taille moyenne.

f) *Le sanglier*. — 12 fragments : C. 1 : 3 fragments qui appartiennent à un animal énorme : 1 défense inférieure g, 1 canine supérieure g, 1 deuxième incisive supérieure d. C. 2 : 1 cubitus d (très gros), 1 atlas (très gros), 1 fragment de défense (ad. de taille moyenne). C. 3 : 1 ext. distale d'1 humérus g, DAP = 28 mm, DT = 33 mm, 1 métacarpien IV d, 1 demi bassin g, 1 première incisive inférieure g, 1 canine supérieure g et 1 première incisive supérieure d. Il semble que les fragments très, très gros provenant des couches 1 et 2 appartiennent à un même animal.

g) *Le daim*. — 36 fragments : C. 1 : 13 fragments : 6 phalanges I postérieures, 1 phalange II, 1 ext. distale de métatarsien, 3 phalanges I antérieures, 1 vertèbre cervicale, 1 fragment de la pointe d'un andouiller. C. 2 : 8 fragments : 2 calcaneums, 3 phalanges I, 1 phalange II (brûlée) postérieures, 2 phalanges I antérieures. C. 3 : 1 (fragments : 4 phalanges I, 2 phalanges II, 1 phalange III postérieures, 1 grand sésamoïde, 2 phalanges I, 2 phalanges II antérieures, 1 capitato-trapézoïde (carpe), 2 vertèbres dorsales. Quelques marques de découpage et de traces d'incinération.

h) *Le chevreuil*. — Un fragment dans la couche 2 : un bois de chute appartenant à un adulte d'environ 3 ans.

i) *La gazelle*. — 3 fragments : C. 1 : 1 phalange I postérieure, 1 phalange I antérieure. C. 2 : 1 cheville osseuse g avec le frontal attaché.

j) *L'ours brun*. — Dans la couche 1, 1 canine supérieure g, peu usée.

k) *La tortue*. — Dans les 3 couches, la tortue grecque est attestée : C. 1 : 25 fragments d'une carapace. C. 2 : 12 fragments d'une carapace. C. 3 : 1 fragment. Ces vestiges proviennent de 3 individus différents.

En résumé : La phase A du niveau IV (Tell Halaf récent) a fourni un nombre assez important de vestiges (201) appartenant à 55 individus dont 63,63 % d'animaux domestiques. Le porc domine avec un peu plus du 1/4 des individus (25,45 %) devant la chèvre (14,5 %), le bœuf et le mouton (10,9 %). Le daim est abondant (16,3 %) représenté surtout par des phalanges ou des fragments de bois. Le chevreuil réapparaît (bois de chute). Le sanglier est par contre peu abondant, mais nous avons plusieurs fragments d'un individu (probablement un mâle) d'une taille énorme. L'our brun et la tortue se retrouvent dans cette phase comme dans la précédente.

C. Niveau III.

Il comprend 3 phases :

— phase C = Chalcolithique de transition : 50 fragments, 13 individus;

- phase B = Obeid : 26 fragments, 18 individus;
- phase A = Bronze ancien : non représenté dans le matériel 1955-1960.

I) PHASE C (phase de transition sans céramique peinte) :

Elle constitue une seule couche correspondant au chalcolithique de transition.

ANIMAUX	N. FRAGMENTS	N. INDIVIDUS	% INDIVIDUS
Bœuf	27	6	46,15 %
Porc	15	5	38,46 %
Chèvre	6	1	7,69 %
Daim	2	1	7,69 %

Prédominance du bœuf (46,15 %) et du porc (38,46 %); absence du mouton et du chien. Parmi les animaux sauvages, nous ne trouvons que du daim.

— *Age* :

ANIMAUX	JEUNES	ADULTES
Bœuf		6
Porc	1	4 (dont 1 âgé)
Chèvre		1
Daim		1

Sur 13 animaux, 12 adultes soit 92,3 %.

Le seul animal jeune est un porc de 2 ans environ. Parmi les adultes signalons la présence d'un jeune adulte d'environ 3 ans 3 ans 1/2 (porc) ainsi que d'un animal âgé qui paraît être un verrat.

Répartition des fragments :

a) *Le bœuf*. — 27 fragments dont 2 mesurables : 1 naviculaire d, DAP = 52 mm, DT = 56 mm; 1 cheville osseuse, H = 56 mm; membre postérieur : 1 naviculaire d, 1 phalange I, 1 phalange II (brûlée); membre antérieur : 2 phalanges II, unciforme d (carpe); cheville osseuse : 1 (partiellement brisée); dents inférieures : 12; dents supérieures : 8. Quelques traces de découpage sur les phalanges.

b) *Le porc*. — 15 fragments : membres antérieurs : 1 métacarpien IV g, 1 phalange latérale I; bassin : 1 g, crâne : 1 apophyse styloïde; dents inférieures : 1; dents supérieures : 3; mandibules : 3 d; maxillaire supérieur : 3 g et 1 d. Nombreux fragments dentaires. La phalange latérale est partiellement brûlée.

c) *La chèvre*. — 6 fragments : 1 bassin d, 1 cheville osseuse d, 2 mandibules d et g, 2 fragments de maxillaires supérieurs. Traces de découpage sur le frontal attachant à la cheville osseuse.

d) *Le daim*. — Le seul animal sauvage provenant de cette phase : il est représenté par 2 phalanges I postérieures.

En résumé : la phase 1 du niveau III (chalcolithique de transition) a livré un faible nombre de vestiges osseux appartenant à un petit nombre d'animaux. Elle ne comprend en effet que 3 espèces domestiques (bœuf, porc, chèvre) et une seule espèce sauvage, le daim.

II) PHASE B (Obeid).

Elle correspond au niveau d'Obeid et est divisée en 4 couches.

ANIMAUX	COUCHES 1-2		COUCHE 3		COUCHE 4		TOTAL 1 + 2 + 3 + 4	
	N. f.	N. ind.	N. f.	N. ind.	N. f.	N. ind.	N. ind.	% ind.
Bœuf	5	2	1	1	3	1	4	22,22 %
Porc	2	2	2	2			4	22,22 %
Mouton	1	1			4	3	4	22,22 %
Chien					1	1	1	5,55 %
Sanglier					1	1	1	5,55 %
Daim	1	1	1	1	3	1	3	16,66 %
Ours brun					1	1	1	5,55 %

soit : animaux domestiques : 73,34 %,
animaux sauvages : 26,66 %.

Le bœuf, le porc et le mouton sont à égalité avec 22,22 % chacun formant ainsi les 2/3 des animaux. La chèvre est absente, mais parmi les espèces sauvages, à côté du sanglier et du daim nous trouvons encore un ours brun.

— *Age* :

ANIMAUX	TRÈS JEUNES			JEUNES			ADULTES		
	C. 1-2	C. 3	C. 4	C. 1-2	C. 3	C. 4	C. 1-2	C. 3	C. 4
Bœuf				1			1	1	1
Porc		1		2				1	
Mouton ...							1		2
Chien									1
Sanglier ...									1
Daim							1	1	1
Ours brun .									1

Majorité d'adultes : 13 sur 18 animaux, soit 72,2 %.

Le très jeune est un porcelet de 6 mois, les jeunes sont un veau de 2 ans, 2 porcs de 10 et 18 mois, 1 mouton de 18 mois.

Répartition des fragments :

a) *Le bœuf*. — 9 fragments : C. 1 : 1 astragale g, L = 67 mm, l = 43 mm, 1 phalange I et 1 phalange III postérieures, 1 capitato-trapézoïde g (carpe), 1 fragment de maxillaire supérieur d. C. 3 : 1 deuxième molaire supérieure g. C. 4 : 1 astragale g, L = 62 mm, l = 46 mm, 1 naviculaire g, DAP = 51 mm, DT = 55 mm, 1 phalange II antérieure. Quelques traces de découpage sur les astragales.

b) *Le porc*. — 4 fragments : C. 1-2 : 2 mandibules g (jeunes 8 et 10 mois). C. 3 : 2 maxillaires supérieurs g (adulte et très jeune de 6 mois).

c) *Le mouton*. — 5 fragments : C. 1-2 : axis. C. 4 : 2 dents supérieures (1 molaire 3 (adulte) et 1 lactéale), 1 mandibule d (complète), 1 maxillaire supérieur g (adulte plus jeune que le précédent).

d) *Le chien*. — Un fragment dans la couche 4 : 1 métacarpien II d.

e) *Le sanglier*. — Un fragment dans la couche 4 : 1 métacarpien IV d.

f) *Le daim*. — 3 fragments : C. 1-2 : 1 phalange I postérieure. C. 3 : 1 phalange I postérieure (brûlée), 1 phalange I antérieure (brûlée), astragale g (brûlé) D = 43 mm, l = 27,5 mm.

g) *L'ours brun*. — Un fragment dans la couche 4 : 1 métacarpien II d.

En résumé : la phase B du niveau III (Obeid) a livré un faible nombre de vestiges dont 73,3 % sont des animaux domestiques, bœuf, porc, mouton et chien. Le sanglier, l'ours brun et surtout le daim constituent les animaux sauvages. La chèvre est absente ainsi que la gazelle.

Conclusion

Les sondages effectués à Ras Shamra à l'ouest du temple de Baal de 1955 à 1960 ont livré d'assez nombreux vestiges osseux provenant de niveaux archéologiques s'étendant depuis le néolithique pré-céramique jusqu'à l'âge du bronze.

Nous remarquons qu'il se produit, durant cette période, un certain nombre de modifications dans les proportions d'animaux domestiques par rapport aux animaux sauvages :

PÉRIODES	% ANIMAUX DOMESTIQUES	% ANIMAUX SAUVAGES
Néo. pré-céramique	62,5 %	37,5 %
Néo. ancien	71,42 %	28,48 %
Néo. récent	66,67 %	33,33 %
Tell Halaf ancien	85,61 %	14,39 %
Tell Halaf moyen	56,41 %	43,59 %
Tell Halaf récent	63,63 %	36,37 %
Chalco. de transition	92,31 %	7,69 %
Obeid	73,34 %	26,66 %

Alors qu'elle varie normalement autour de 60-70 % (soit environ les 2/3 des animaux) nous la voyons descendre à 56 % au Tell Halaf moyen par suite de la plus grande variété des espèces sauvages et monter jusqu'à 85,6 % au Tell Halaf ancien et même 92,3 % au chalcolithique de transition. Dans ces niveaux les animaux sauvages sont à peine représentés par les seules grandes espèces de chasse, sanglier et daim.

La proportion des adultes par rapport aux jeunes et très jeunes varie peu; elle reste dans l'ensemble, autour de 75 %. Il faut toutefois distinguer ce rapport pris sur l'ensemble des individus et les proportions propres à chaque espèce.

Nous voyons par exemple l'importance des jeunes et très jeunes s'amplifier dans les espèces domestiques et particulièrement le porc, le mouton, le bœuf et la chèvre. Ceci est dû à l'élevage et en relation directe avec l'usage qui est fait des animaux : le porc, le mouton sont souvent consommés très jeune (cochon de lait, agneau), que leur consommation vise un but purement alimentaire ou qu'elle soit le résultat d'un fait religieux (animal consommé après sacrifice); le bœuf destiné en plus de l'usage purement alimentaire au trait (chariots, travaux des champs) ou au portage sera consommé plutôt à l'âge adulte après utilisation et souvent même après réforme (animaux âgés qui ne sont plus utilisables pour le travail ou la reproduction). Il en est de même pour la chèvre.

Les animaux sauvages par contre, présentent une forte proportion d'animaux adultes (avec une grande fréquence de mâles, attestée par les bois de cervidés ou les restes de sangliers) le chasseur préservant les jeunes et les femelles qui assureront la continuité au troupeau, donc de l'alimentation de l'homme et d'une source de matière première (bois, os qui seront travaillés, peaux...). Il aurait été intéressant de pouvoir comparer cette faune avec celle de Byblos, mais les documents ostéologiques de ce gisement que nous avons étudiés avaient été divisés en 4 niveaux (néolithique, énéolithique, bronze ancien et bronze moyen) et sous l'étiquette « néolithique » il semble qu'il faudrait comprendre les périodes représentées à Ras Shamra par les niveaux V, IV et la phase C du niveau III.

Nous constatons toutefois que les espèces animales sont presque identiques dans les deux gisements, avec en plus, à Ras Shamra le renard et à Byblos l'âne (énéolithique), le cerf (énéo, et néo), le lion (énéo), l'hippopotame (néo et énéo), le crocodile (néo) et un petit rongeur, le spalax (énéo).

Les proportions d'animaux domestiques par rapport aux animaux sauvages comprises entre 60 et 70 % environ à Ras Shamra (le Tell Halaf ancien avec 85 % et le chalcolithique de transition avec 92 %, font exception) sont proches de celles de Byblos : 60,6 % au néolithique et 53,9 % à l'énéolithique. Il est malheureusement regrettable que le mauvais état de conservation de la plupart des vestiges ait interdit l'étude comparative des animaux provenant de ces deux gisements.

Vestiges humains

Un certain nombre de fragments humains se sont trouvés mêlés aux ossements animaux. L'on peut supposer que la plupart viennent de tombes bouleversées par des animaux fouisseurs et non repérables en cours de fouille.

A. Niveau V (Néolithique).

Phase C, couche 1. — 1 mandibule appartenant à 1 enfant d'environ 10 à 12 ans (la M2 permanente consiste en un bourgeon dentaire encore inclus dans la mandibule).

Phase B, couche 3. — 1 deuxième prémolaire supérieure g, 1 première molaire supérieure g. Ces deux dents, à peine usées appartiennent vraisemblablement à 1 adolescent ou 1 adulte jeune.

Phase A, couches 1-2-3. — 1 temporal g provenant d'un crâne féminin.

B. Niveau IV (Tell Halaf).

Phase C, couche 1. — 1 fragment de pariétal d'enfant.

Phase C, couche 2. — 1 fragment d'occipital d'adulte.

Phase C, couche 3. — 2 fragments d'occipital et 3 de pariétal d'adulte.

C. Niveau III (Tell Halaf Récent).

Phase B, couche 4. — 1 fragment de maxillaire supérieur ayant conservé la première prémolaire d (adulte peu âgé).

Coquillages

Les niveaux V et IV ont livré un certain nombre de coquille de mollusques.

A. Niveau V (Néolithique).

Phase C, couche 2. — 1 pétoncle, 1 cyclostome (usé pour perforation).

Phase B, couche 1-2. — 1 coquille de *murex*.

Phase A, couches 1-2-3. — 1 gryphée.

B. Niveau IV (Tell Halaf).

Quelques coquilles dans les phases B et A.

Phase B, couches 1-2. — 1 patelle (*Patella vulgata*), 1 murex (*Murex* sp.).

Phase B, couche 3. — 5 coquillages : 1 buccin (*Buccinus* sp.), 1 patelle (*Patella vulgata*), 3 murex (*Murex* sp.), 1 soixantaine de petits fusidés, 1 valve d'un lamellibranche non identifié.

Phase A, couche 1. — 1 patelle (*Patella vulgata*), 2 murex (*Murex*), 1 cyprée (*Cypraea lurida*), 1 fragment d'un pecten, 1 cône (*Conus* sp.), 1 fragment de bivalve non déterminé.

Phase A, couche 2. — 1 cyprée (*Cypraea lucida*).

Phase A, couche 3. — 1 murex (*Murex* sp.), 1 cyprée (*Cypraea lurida*), 1 cône (*Conus* sp.), 1 pétoncle (*Pectunculus glycymeris*), 1 valve appartenant à une telline, 1 valve appartenant probablement à une coquille de la famille des *Arca*.

Thérèse Poulain

Note de l'Editeur.

La correction des épreuves finales de l'article a été assumée par M. J.-C. Courtois.

MONNAIES ANTIQUES ET PLUS RÉCENTES TROUVÉES A RAS SHAMRA ET DANS LES ENVIRONS

Depuis le début des fouilles à Ras Shamra en 1929 ⁽¹⁾, j'ai recueilli les petites, moyennes et grandes monnaies en bronze et les rares pièces en argent que les bergers et les ouvriers des fouilles ont ramassé en surface soit à Ras Shamra même, ou au voisinage immédiat du tell, soit dans leurs villages au cours de leurs occupations dans les jardins et les champs.

On trouvera ci-dessous des notes et inventaires de quelques-unes de ces pièces dus à l'obligeante collaboration de MM. Abou-l-Faradj Al-Ouche, conservateur du Musée National de Damas (monnaies arabes) et Bashir Zuhdi, conservateur du Département des Antiquités des époques gréco-romaines et byzantines (monnaies des époques grecque, romaine et byzantine).

M. Hassan Kamal, conservateur du Département de l'Art Moderne au Musée National de Damas, a d'autre part identifié parmi ces récoltes trois pièces modernes indiquées en note.

Je les remercie ici de leur aimable collaboration.

C.F.A. SCHAEFFER.

(1) Cf. *Ugaritica* IV, p. 637.

Monnaies arabes musulmanes trouvées à Ras Shamra - Ugarit

NUMÉRO	MÉTAL	EPOQUE	CALIFE	ROI	DATE	VILLE	DIAM.	POIDS	PROVENANCE
A 14775	cuivre	Omeyyade	anonyme			?	15,6 mm	0,625 gr.	Sondage région Sud du Tell
A 14771	—	Ayyoubite		Al-'Aziz	(6) 21 H. = 1224 ap. J.-C.	Alep	21,0 mm	3,135 gr.	Couche supérieure
A 14772	—	—	An-Nasser ou Al-Mustanser	Al-'Aziz	(6) 1/2 8 H. = (1221 ou 1230)	Alep	25,8 mm	2,925 gr.	—
A 14773	argent	—	An-Nasser	As-Saleh Ismâïl	634-643 H. 1236-1245	Damas	18,19 mm	2,318 gr.	—
A 14774	cuivre	Mamlouk?		?	?? H. = 13??	Damas	17,18 mm	2,092 gr.	—

Monnaies trouvées aux environs de Lattaquié

A 14764	cuivre	Ayyoubite	Al-Mustanser	Al-'Aziz	(6) 2 (?) H. = XIII ^e s.	Alep	22 mm	2,335 gr.	Bhamra (Djéblé)
A 14765	argent	Mamlouk- Bahrite		An-Nasser Mohammed ben Qalawoun	(693-741 H.) XIII-XIV ^e s.	?	22,1 mm	2,760 gr.	—
A 14766	cuivre	Mamlouk?	—	?	?	Damas	20,5 mm	3,375 gr.	—
A 14767	—	Omeyyade	anonyme		?	Homs	15 mm	1,523 gr.	Wadi Djahman (Maqatee)
A 14768	—	Ottoman	Mahmoud II		1223 H. = 1808	Misr	21,5 mm	6,670 gr.	—
A 14769	—	—	—		—	—	22,1 mm	7,175 gr.	—
A 14770	—	—	Abdul Madjid		1255 H. = 1839	Constan- tinople	22,3 mm	5,030 gr.	—
A 14776	—	Mamlouk?		An-Nasser	?	?	16,8 mm	2,790 gr.	Mucherfé

Conservateur du Musée National de Damas,
Département des Antiquités Arabes Musulmanes
M. Abou - 1 - Faradj Al-Ouche

Monnaies des époques : grecque, romaine et byzantine

NUMÉRO		MÉTAL	DIAMÈTRE CENT.	PROVENANCE
12296	Honorius	bronze	1,65	Village Moukaté (Place : côté de la mer, Wadi Djalman Barsona)
12297	Alexandre	—	1,75	—
12298	?	—	1,5	—
12299	?	—	1,3	—
12300	Alexandre	—	1,4	—
12301	Anastanios	—	2,5	—
12302	Alexandre	—	2	—
12303	Ptolémée	—	1,8	—
12304	Alexandre	argent	1,7	—
12305	Maximinus	bronze	1,9	Village Buhamrah (Djebleh)
12306	Valentinianus	—	1,8	—
12307	A. d. $\epsilon\kappa$ au revers : ϙ^{r}	—	1,2	—
12308	(byzantin)	—	1,7	—
12309	—	—	1,8	—
12310	Severus	—	2,8	aux environs de Ras-Shamra
12311	Théodosius	—	2,1	—
12312	Alexandre (?)	—	1,45	Ras-Shamra
12313	?	—	1,4	(surface, récolte d'enfants)
12314	Théodosius	—	1,2	—
12315	Justinus	—	2,3	—
12316	Alexandre	—	1,8	—
12317	(Phénicienne)	—	1,35	Ras-Shamra
12318	Honorius	—	2,3	—
12319	Arcadius	—	1,4	—
12320	Théodose	—	2,25	—
12321	(Monnaie byzantine)	—	—	—
12322	Alexandre	—	1,1	—
12323	Basile	—	2,9	—
12324	Hadrianus	—	2,6	—
12325	(monnaie romaine)	—	2,4	Baqusa
12326	—	—	2,5	Msherfé
12327	Dioclétien	—	2,2	—
12328	Maximinus	—	2,1	—
12329	Constantin	cuivre	1,6	—
12330	monnaie byzantine (?)	—	1	—
12331	Alexandre	—	1,7	—
12332	Justinien	—	1,6	—
12333	Constantin (?)	—	1,35	Ras-Shamra 1956
12334	Monnaie phénicienne	—	1,4	—
12335	monnaie romaine	—	1,5	environs de Ras-Shamra, 1956
12336	—	—	1,2	—
12337	— (?)	—	1,7	—
12338	— (Néron ?)	—	2	Ras-Shamra
12339	— (?)	—	2,4	—
12340	(?)	—	1,4	—
12341	Alexandre	—	1	Minet el-Beida, 1959
12442	Constantius	—	2	Ras-Shamra 1959, côté Sud du Tell
12443	Constantin XIII (?)	—	2,5	—

NUMÉRO		MÉTAL	DIAMÈTRE CENT.	PROVENANCE
12444	Arcadius	—	2,3	Mucherfé
12445	(?)	—	1,6	—
12446	Monnaie romaine	—	1,8	—
12447	Licinius	—	1,8	Ras-Shamra
12448	Alexandre (?)	—	1,6	—
12449	Arcadius (?)	—	1,4	—

BACHIR ZOUHDI

*Conservateur du Musée des Antiquités syriennes
des époques grecque, romaine et byzantine.*

Monnaies étrangères et tardives

1. Pièce de monnaie en argent, au nom de Léopold V, 1674, Roi de Belgique.

Poids : 2,5 gr.

Diam. : 2,5 cm.

2. Pièce de monnaie française en bronze de dix centimes, 1907.

Diam. : 3 cm.

3. Pièce de monnaie américaine en bronze de 1 cm, 1938.

Diam. : 19 mm.

4. Pièce de monnaie syrienne en bronze de 1 piastre.

Diam. : 17 mm.

HASSAN KAMAL

*Conservateur du Département
de l'Art Moderne*



A 14775



A 14771



A 14772



A 14773



A 14774

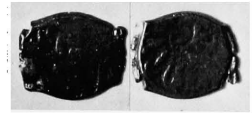
Monnaies arabes musulmanes trouvées à Ras Shamra - Ugarit.



A 14764



A 14765



A 14766



A 14767



A 14768



A 14769



A 14770



A 14776

Monnaies trouvées aux environs de Lattaquié.

THE INDIAN ELEPHANT AT BRONZE AGE RAS SHAMRA, UGARIT

D. A. HOOIJER

Rijksmuseum van Natuurlijke Historie, Leiden

The ivorites of Ras Shamra (references in SAFADI H.B., Zur Identifizierung des Elfenbeinkopfes aus Ras Shamra, *Ann. Arch. de Syrie*, vol. 13, 1963, pp. 96-106) raise the question as to the source of the elephants ivory, either Asiatic or African. Although the Indian elephant ranged further Westward even in early historic times than at present, the possibility of an African origin of the material used by the Ras Shamra artists cannot be ruled out. Tusks of the two living species, *Elephas maximus* (*E. indicus* auctorum), and *Loxodonta africana*, cannot be told apart, but the molars are widely different.

The discovery of a molar fragment of an elephant at Ugarit settles the question of the specific identity of the Ras Shamra elephant beyond any doubt. The specimen, now in the National Museum at Damascus, was collected by Dr. C.F.A. Schaeffer on 31st October, 1960, at 125 W., point 2971. In the great height of the crown and the absence of loxodont figures of the enamel plates the molar differs markedly from that of an African elephant and closely resembles that of the Asiatic species. A description of the specimen follows.

The fragment comprises the anterior portion of an upper left last molar, M³ sin. holding five plates and the apical portion of the sixth plate. The plates diverge crownward, are unworn, and covered by cement. The first plate has a contact facet for the molar in front apically; it is concave to the front from above downward. The greatest height is 195 mm, the greatest width, at one-third of the height from the apex, 84 mm. The height decreases gradually to 184 mm at the fifth plate. The greatest width of the crown, at the third plate from the front, and at one-third of the height from the base, is 88 mm. The greatest width of the fifth plate is, again, 84 mm. The height-width index of the specimen, therefore, is $195/88 \times 100 = 222$. The laminar frequency (number of plates per ten cm of anteroposterior length) is 7, on an average : five plates occupy 60 cm at the base, and 80 cm at the top, measured at right angles to the plates.

Observations of the Ugarit specimen as well as variation ranges and means of dimensions of ten recent M³ of *Elephas maximus* and nine fossil M³ of *Elephas hysudrindicus* (after HOOIJER D.A., Fossil Proboscidea from the Malay Archipelago and the Punjab, *Zool. Verh. Museum, Leiden*, n° 28, 1955, pp. 1-146) are given in table 1.

TABLE 1

M ³	UGARIT	ELEPHAS MAXIMUS		ELEPHAS HYSUDRINDICUS	
		Range	Mean	Range	Mean
Greatest height	195	165-210	186	170-180	175
Greatest width	88	74-85	78	80-95	89
Height-width index	222	215-269	237	183-209	192
Laminar frequency	7	6-10	7 1/2	6 1/2 - 8	7

Elephas hysudrindicus, from the Pleistocene of Java, differs less in molar structure from *Elephas maximus* than any other fossil elephant species known, being only slightly more primitive in having wider and relatively less high plates. The Ugarit M³ is somewhat wider than any of the recent M³ used for comparison, falling within the range of *Elephas hysudrindicus* in this respect, but in height-width index it conforms to the living Indian elephant, and it is to this species that the Ugarit elephant belongs.

REPORT ON AN ELEPHANT MOLAR FROM RAS SHAMRA - UGARIT,
31-10-1960 (125 W, point 2971)

D. A. HOOIJER

Rijksmuseum van Natuurlijke Historie, Leiden

The specimen represents the anterior portion of a left upper last molar, M³ sin., holding five plates and the apical portion of a sixth plate, all unworn and covered by cement. The greatest height of the crown, in front, is 195 mm; the greatest width, at the third plate, is 88 mm. The laminar frequency is 7, on an average; five plates occupy 60 mm of length at the base, and 80 mm at the top. In table, the observations of the Ugarit specimen may be compared with the variation ranges and means of the M³ in *Elephas hysudrindicus* Dubois from the Middle and Upper Pleistocene of Java as well as with those in the recent Asiatic elephant, *Elephas maximus* Linnaeus (data from Hooijer, 1955). *Elephas hysudrindicus* differs less from *Elephas maximus* in molar structure than any other fossil elephant species known at present; it is only slightly more primitive than the living Asiatic elephant in having wider and lower molar crowns.

As will be evident from table 1, the Ugarit M³ is rather wide in relation to its height; but the height-width index is within the limits of the M³ of *Elephas maximus*. In *Elephas hysudrindicus* the relative crown height is decidedly less than that in the Ugarit specimen.

In conclusion, the Ugarit specimen may be safely referred to *Elephas maximus*, the living Asiatic elephant. At present this species does not range westward beyond India, but in early historic times, its range extended to the Syrian desert (Hooijer, 1955). The present specimen, therefore, is the westernmost record for the living Asiatic elephant known to date.

Hooijer, D.A., 1955. Fossil from the Malay Archipelago and the Punjab. *Zool. Verhandelingen Museum Leiden*, n° 28, 146 pp., 17 pl.

CORPUS CÉRAMIQUE DE RAS SHAMRA - UGARIT

NIVEAUX HISTORIQUES D'UGARIT

Bronze Moyen et Bronze Récent

Deuxième partie

Jacques-Claude COURTOIS

avec la collaboration de Liliane COURTOIS

Sous la direction du professeur Claude Schaeffer, directeur général de la Mission française de Ras Shamra, qui a bien voulu nous confier la préparation de la publication du matériel céramique mis au jour à Ras Shamra pendant les campagnes de fouilles de 1959 à 1968 (xxii^e à xxx^e campagnes), nous présentons ici une suite à la première partie du *Corpus Céramique de Ras Shamra*, publié dans le volume *Ugaritica II* (1949) chapitre IV, par M. Claude Schaeffer, avec la collaboration de Georges Chenet ⁽¹⁾.

Pour l'essentiel, on a suivi, dans toute la mesure du possible, la présentation adoptée dans le volume *Ugaritica II*, en groupant le matériel de façon rationnelle, par grands groupes ou catégories céramiques, en respectant l'ordre chronologique. On a naturellement présenté les ensembles (par exemple une tombe du Bronze Moyen 2 et une tombe de l'extrême fin du Bronze Récent 3) d'une manière groupée.

Pour éviter d'inutiles répétitions par rapport à la première partie du Corpus parue il y a vingt-cinq ans, on a mis l'accent sur le matériel présentant un caractère de nouveauté ou encore inédit à Ras Shamra. C'est ainsi qu'aucun fragment de poterie peinte figurée, bichrome aussi bien que monochrome, des trois phases successives de l'Ugarit Récent, n'a été négligé, si petit soit-il; il en est de même pour les spécimens des nombreuses variétés, désormais reconnues et identifiées à Ugarit, de céramiques égéennes importées, mycéniennes, crétoises, égéo-cariennes ou rhodiennes, sans oublier les nombreuses séries si caractéristiques de fabrication chypriote.

Chaque fois qu'une céramique nouvellement découverte correspond à un type déjà connu et publié, référence est faite à l'édition princeps dans *Ugaritica II*, afin de faciliter l'étude d'ensemble du matériel. D'autre part, sans procéder dès maintenant à une étude comparative, qui apparaît encore prématurée en l'état actuel de la recherche et de l'exploration archéologique de la vaste colline de Ras Shamra, on a proposé, pour chaque catégorie principale ou vase important, des éléments de comparaisons avec références bibliogra-

(1) Voir *Ugaritica II*, p. 131 à 300; pl. XXV à XLV, fig. 50 à 131.

priques aussi étendues et adéquates que possible, en tenant compte de l'extraordinaire moisson de trouvailles céramiques nouvelles dans tous les pays riverains de la Méditerranée orientale, où l'activité archéologique se développe et s'intensifie.

Certaines catégories céramiques continuent de susciter des controverses entre céramologues, en ce qui concerne leur origine exacte, leur lieu de production et de diffusion à travers les régions du Proche-Orient méditerranéen au Bronze Récent : on songe notamment à la céramique peinte bicolore répandue en Syrie, Palestine et Chypre, à partir d'un foyer peut-être nord-syrien hourritisé, et la si énigmatique et techniquement remarquable céramique rouge lustrée (Red Lustrous Ware), dont l'origine a déjà fait couler beaucoup d'encre. Cette dernière serait originaire d'une province encore à peine explorée de l'Anatolie centre-orientale et méridionale, comprise entre Kayseri, Elaziğ et Marash; les premières indications à ce sujet sont encore très éparées et fragiles, mais les recherches en cours peuvent déjà s'appuyer sur les découvertes récentes du Keban, à Korucu Tépé notamment ⁽¹⁾. Une fois introduites à Chypre, au début du Bronze Récent, ces deux types céramiques si nettement individualisés auraient été fabriqués dans l'île où l'art de la poterie avait déjà une très longue et solide tradition. En Palestine et en Syrie côtière, seule la catégorie peinte bicolore aurait été également produite à partir des terres plastiques locales.

Pour la céramique d'importation égéenne, les découvertes nouvelles de Ras Shamra enrichissent considérablement la documentation disponible, en apportant tout à la fois des formes, des fabriques et des décors peints partiellement ou totalement inédits, à côté des séries habituelles du genre vase à étrier, tasse ou plat. C'est dans ces conditions qu'on a cru bon de tenter un essai de classification, non plus seulement chronologique et typologique, mais encore topographique, c'est-à-dire par grandes provinces de production et de diffusion à l'intérieur du monde égéo-mycénien du Bronze Récent ou Helladique Récent III. On a donc regroupé et présenté dans cette perspective des vases et fragments de vases « mycéniens » tardifs, sur des figures spéciales, à la suite des figures consacrés aux céramiques mycéniennes de belle facture dont l'origine helladique continentale (Argolide) est généralement admise.

La très grande majorité des céramiques (complètes et fragmentaires) présentées ici se trouvent datées d'après leur contexte archéologique et leur position stratigraphique observés lors de la fouille; les indications d'ordre topographique et stratigraphique sont fournies pour chaque spécimen et échantillon, chaque fois que les conditions l'ont permis, à la suite de la description détaillée. Dans les très rares cas où ces données faisaient défaut, on a eu recours, pour le classement, à la méthode typologique, parfois étayée par l'étude technique et des informations relatives à la composition physico-chimique de l'échantillon céramique. Au total, on peut estimer que les risques d'erreur de classification ou d'attribution apparaîtront faibles.

Les séries céramiques des niveaux historiques (Bronze Moyen et Bronze Récent) provenant des fouilles de Ras Shamra, entre 1939 et 1958 seront publiées dans la troisième partie du Corpus, dans le volume *Ugaritica VIII*.

(1) Une étude spéciale consacrée à la question de l'origine de la céramique rouge lustrée du Bronze Récent au Proche-Orient méditerranéen et anatolien, sera publiée ultérieurement.

ABRÉVIATIONS

AAS, AAAS	= <i>Annales archéologiques arabes syriennes</i> , Damas.
ABSA	= <i>Annual of the British School at Athens</i> . = BSA.
AfO	= <i>Archiv für Orientforschung</i> , Graz.
AJA	= <i>American Journal of Archaeology</i> .
AS	= <i>Anatolian Studies</i> .
BASOR	= <i>Bulletin of the American Schools of Oriental Research</i> , Jerusalem.
BCH	= <i>Bulletin de Correspondance Hellénique</i> (Ecole Française d'Athènes, Paris).
BMB	= <i>Bulletin du Musée de Beyrouth</i> .
BMC	= <i>British Museum Catalogue of Vases</i> , vol. I, part II. London.
BSA, cf. ABSA	
CVA, Cyprus	= <i>Corpus Vasorum Antiquorum</i> , Museum, Nicosia, Cyprus.
Hazor	= <i>Hazor</i> , I, II, III-IV Plates by Y. Yadin, Y. Aharoni, R. Amiran, M. Dothan, T. Dothan, I. Dunayevsky, J. Perrot, Jerusalem, 1958-1961.
IEJ	= <i>Israel Exploration Journal</i> .
ILN	= <i>Illustrated London News</i> .
JHS	= <i>Journal of Hellenic Studies</i> .
JNES	= <i>Journal of Near Eastern Studies</i> .
PEQ	= <i>Palestine Exploration Quarterly</i> .
QDAP	= <i>Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine</i> .
RB	= <i>Revue Biblique</i> , Paris.
RDAC	= <i>Report of the Department of Antiquities, Cyprus</i> . Nicosia.
SIMA	= <i>Studies in Mediterranean Archaeology</i> , Göteborg.
SCE	= <i>Swedish Cyprus Expedition</i> .
SMEA	= <i>Studi Micenei ed Egeo-anatolici</i> . Roma, Edizioni dell'Ateneo.
TAH	= R.W. HAMILTON, Excavations at Tell Abu Hawam, in <i>QDAP</i> IV (1953).
ZDPV	= <i>Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins</i> . Wiesbaden.

Abréviations courantes :

LB	= <i>Late Bronze Age</i> : Bronze Récent.
MB	= <i>Middle Bronze Age</i> : Bronze Moyen.
RS	= <i>Ras Shamra</i> , nom arabe actuel du site d'Ugarit. Préfixe des numéros d'inventaire de la Mission archéologique française de Ras Shamra - Ugarit.

Lexique de termes spéciaux utilisés dans la description de la céramique :

Phylliteux : comportant des minéraux phylliteux visibles à l'œil nu, tels que micas, chlorites, talc et certaines argiles très bien cristallisées.

Globigérines : micro-fossiles marins à test calcaire ou arénacé, du groupe des foraminifères.

Muscovite : espèce minérale du groupe des micas blancs.

Peptisé : terme adapté de l'anglais peptised utilisé par plusieurs auteurs pour désigner la qualité particulière de certaines peintures céramiques brillantes telles que la céramique mycénienne ou le vernis attique, dont la brillance est due au fait que l'argile dont elles sont faites est défloculée (C.A. JOUENNE, *Céramique générale. Notions de physico-chimie*, Paris 1960, p. 117).

CÉRAMIQUE DU NIVEAU II (Bronze Moyen)

Ugarit Moyen 1 : 2100-1900

Ugarit Moyen 2 : 1900-1750

Ugarit Moyen 3 : 1750-1600

Céramique « cananéenne » monochrome
(Tell el Yahoudiyeh inclus)
Black Slip III; Red Slip
 (Ugarit Moyen 2/3 et transition Ugarit Récent 1)

TOMBE 4496

FIGURE 1

- 1 **27.014.** N° 6. — Cruchon en terre cuite chamois, bien épurée, dure, à engobe brun-rouge à brun-noir non lustré, érodé sur un côté de la panse. Décor de lignes incisées et de points imprimés au peigne :
 - sur le milieu de la panse, une large zone porte une bande en ligne brisée, garnie de pointillés alignés perpendiculairement aux bords de la bande, sauf à un endroit sur l'avant, où ils sont disposés longitudinalement. A l'arrière du cruchon, le trait inférieur délimitant la zone a dévié vers le haut;
 - une étroite bande garnie d'un tireté légèrement en biais;
 - sur l'épaule, des chevrons, délimités vers le haut par une ligne double, sont garnis de pointillés de la même façon qu'au-dessous.
 Panse ovoïde, bec pincé, anse plate partant du bord. Le pied, brisé pour la plus grande partie, semble avoir été en bouton, évasé vers le bas, à base plate.
 Haut., 13,1 cm; diam. max. de la panse, 7 cm; haut du col, 4,2 cm; largeur de l'anse, 1,4 cm; épaisseur anse, 0,6 cm.
- 2 **27.018.** N° 26. — Cruchon à panse biconique en terre cuite gris-brun foncé, donnant une surface noire pour les parties lustrées. Col, anse, et le pourtour de leur base lustrés. Bande lustrée à la hauteur de l'épaule. Le reste est décoré de pointillés imprimés au peigne, et incrustés de blanc, dessinant, sur l'épaule, des chevrons, sur la partie inférieure, des lignes brisées.
 - Petite base légèrement concave, faisant bourrelet. Anse à section légèrement aplatie, prenant sous le bord et aboutissant au milieu de l'épaule. Bord épais, évasé jusqu'à l'horizontale.
 - La surface est écaillée par endroit, le pied légèrement ébréché.
 Haut., 12,15 cm; diam. max., 9,1 cm; haut, à l'épaule, 5,7 cm; haut. du col, 3,5 cm; diam. col, 1,6 cm; largeur anse, 1,2 cm; diam. bord, 3 cm; diam. pied, 2,4 cm.
- 3 **27.004.** N° 35. — Petit cruchon piriforme en terre cuite grise sans engobe. Bord circulaire. Pied en bouton à base plate, anse de section ovale mal modelée. Léger lustrage vertical.
 Haut., 9,5 cm; diam. épaule, 4,7 cm; haut. épaule, 5,5 cm.
- 4 **27.090.** — Cruchon à panse cylindrique en terre cuite, grise à gris verdâtre sans engobe très faiblement lustrée. Col en entonnoir peu évasé avec bourrelet à 0,8 cm sous le bord. Anse à section ronde. Petite base annulaire (col et anse reconstitués).
 Haut., 9,48 cm; bord, 3,05 cm; diam. panse, 5,9 à 6,17 cm; haut. col, 3,55 cm; base, 3,05 cm.
- 5 **27.034.** — Cruchon piriforme en terre cuite gris-foncé, lustré horizontalement, sans engobe. Surface érodée. L'épaule très large presque horizontale donne au vase une allure trapue. Pied bas à bourrelet. Anse à section ronde d'épaisseur irrégulière. Bord peu évasé, en collerette partiellement brisée.
 Haut., 12,5 cm; diam. panse, 3,75 cm; larg. épaule, 2,6 cm; haut., 4,4 cm; diam. pied, 2,7 cm; diam. bord, 3 cm.
- 6 **27.127.** — Cruchon piriforme en terre grise, fine, à engobe brun à noir lustré verticalement sur le col et la panse, horizontalement sur l'épaule. Forme élancée. Pied en bouton très évasé à base concave. Bec fortement pincé. Col réparé. Anse absente. Engobe usé sur la panse.
 Haut., 15,7 cm; diam. panse, 6,15 cm; haut. col, 5,6 cm; diam. pied, 2,53 cm.
- 7 Cruchon piriforme en terre grise, engobe noir lustré verticalement. Pied en bouton évasé à base concave. Bec fortement pincé. Col séparé, anse incomplète.
 Haut., 14,4 cm; diam. panse, 5,89 cm; haut col., 5 cm; diam. pied, 2,25 cm.

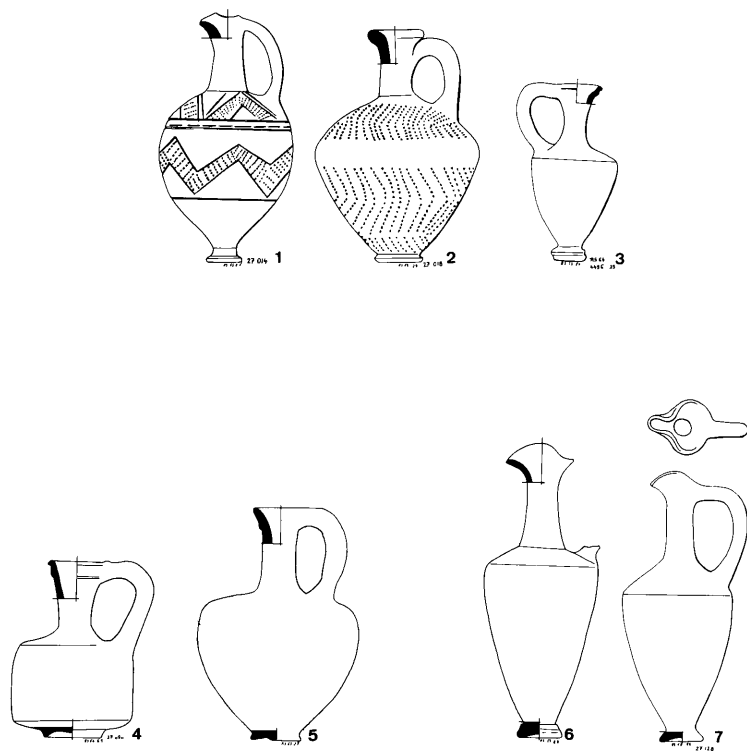


FIGURE 1. — Tombe 4496 (RS 1964) Sud Acropole.

TOMBE 4496 (suite)

- 8 **27.013.** N° 130. — Cruchon piriforme en terre cuite à engobe brun à noir, lustré verticalement. Pied en bouton s'évasant vers le bas, à base plate. Anse à section ronde, placée légèrement en biais. Bord circulaire.
Haut., 13,9 cm; diam. panse, 6,6 cm; haut. épaule, 7,8 cm.
- 9 **27.010.** N° 106. — Cruchon piriforme en terre cuite chamois-clair tendre, bien épurée, à engobe rouge lustré, vertical et érodé sur une partie de la panse de l'anse, du col. Pied en bouton biconique à base concave. Anse à section ronde placée légèrement en biais. Bord circulaire.
Haut., 14,7 cm; diam. panse, 6,6 cm; haut. épaule, 9,1 cm.
- 10 **27.042.** N° 85. — Cruchon à panse ovoïde en terre cuite grise à engobe brun à brun-rouge, lustré verticalement. Pied en bouton évasé à base fortement concave. Anse à section ronde. Bord circulaire très évasé, à petit bourrelet sur sa face supérieure. Vase reconstitué à partir de fragments. Manques dans la panse.
Haut., 13,2 cm; diam. panse, 6,42 cm; haut. col, 3,8 cm; diam. bord, 3,66cm.
- 11 **27.030.** N° 129. — Cruchon en terre cuite gris-clair à engobe brun-clair à noir, lustré horizontalement sur la panse et l'épaule, verticalement sur l'anse et le col. Le type général est celui des cruchons piriformes, mais la panse étirée et l'épaulement très doux donnent un profil presque fusiforme. Large pied conique à base légèrement convexe. Anse épaisse, à section ronde. Bord en colerette, rond.
Haut., 15,9 cm; diam. panse, 6,5 cm; haut. col, 4,8 cm; diam. bord, 3,3 cm; diam. pied, 2,9 cm.
- 12 **27.025.** N° 100. — Grand cruchon piriforme en terre cuite grise, à engobe noir lustré horizontalement et très usé. Pied en bouton évasé vers le bas, à base concave. Anse à section ronde en position légèrement oblique. Bord circulaire.
Haut., 16,8 cm; diam. panse, 8,4 cm; haut. col, 5 cm; diam. bord, 3,9 cm.
- 13 **27.032.** N° 112. — Cruchon piriforme en terre cuite grise, à engobe noir lustré verticalement en partie usé sur l'anse et le bord. Pied en bouton s'évasant vers le bas, volumineux à base plate. Anse épaisse à section ronde, s'attachant au bord et à l'épaulement. Bord circulaire légèrement déformé.
Haut., 13,9 cm; diam. panse, 6,1 cm; haut. col, 4,4 cm; haut. pied, 1,2 cm; diam. bord, 3,5 cm.
- 14 **27.033.** N° 151. — Cruchon piriforme en terre cuite, à engobe lustré verticalement. Sur la partie antérieure, la surface est irrégulière. Pied en bobine à base plate. Anse à section ronde s'attachant au bord et sur l'épaule. Bord circulaire souligné d'un repli de la pâte 1 cm sous le bord. Bord ébréché.
Haut., 14,2 cm; diam. panse, 6,7 cm; haut. col, 4,6 cm; diam. bord, 3,9 cm.
- 15 **27.019.** N° 57a. — Cruchon piriforme en terre cuite grise, à engobe noir, lustré verticalement, usé sur le col et l'anse. Fond en bouton s'évasant vers le bas, assez haut, à base concave. Anse à section ronde s'attachant au bord et sur l'épaule. Bord circulaire. Forme générale élancée.
Haut., 15,5 cm; diam. panse, 6,9 cm; haut. épaule, 9,2 cm; diam. bord, 3,7 cm.
- 16 **27.022.** N° 92. — Grand cruchon piriforme en terre cuite grise à engobe brun-clair, lustré verticalement, usé sur le col et l'épaule. Pied en bouton s'évasant vers le bas, à base plate et ayant subi, sur son bord, une petite déformation avant cuisson. Anse à section ronde, s'attachant sur le bord et l'épaule. Bord circulaire.
Haut., 19,2 cm; diam. anse, 1,55 cm; haut. col, 5,1 cm; diam. bord, 4,2 cm; diam. pied, 2,9 cm; diam. col, 1,9 cm; diam., 9 cm.

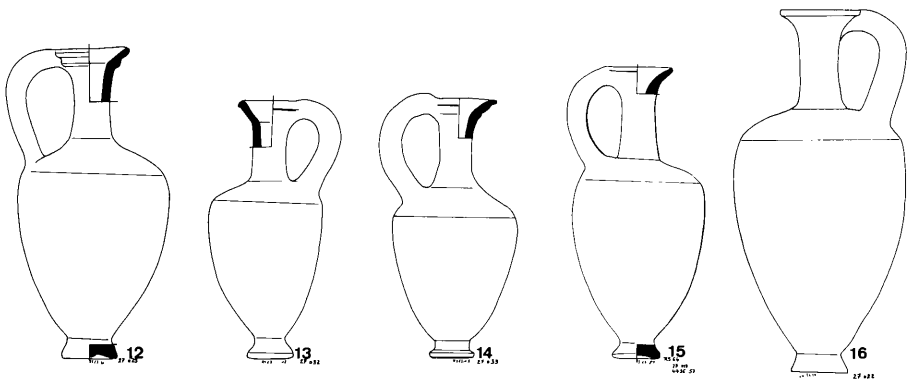
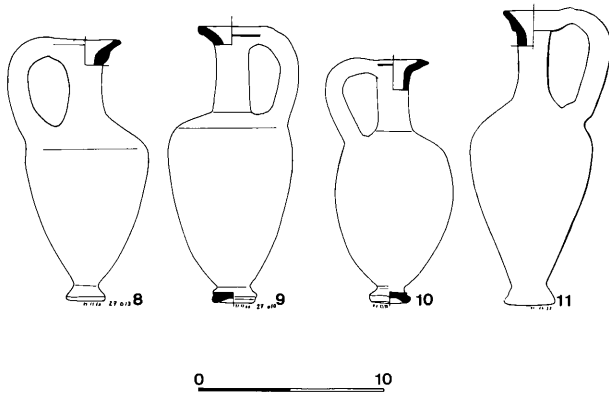


FIGURE 1 (suite) (Tombe 4496)

TOMBE 4496 (suite)

FIGURE 2

- 1 **27.104.** N° 101. — Vase à profil en S, en terre cuite chamois clair, bien épurée, tendre. Épaulement arrondi, jonction du col à la panse assez aigue. Base annulaire. Bord ébréché.
Haut., 10,2 cm; diam. bord, 7,48 cm; diam. panse, 9,8 cm; diam. base; 4,05 cm; haut. col, 3,05 cm.
- 2 **27.106.** N° 31. — Vase à profil en S en terre cuite crème, fine, dure, contenant du sable et des particules calcaires. Extérieur bien lissé à la main sur le tour. Épaule très ronde. Col bien détaché de la panse. Base en large anneau aminci vers le bord.
Haut., 10,85 cm; bord, 8,65 cm; diam. panse, 10,7 cm; diam. base, 5,1 cm.
- 3 Sans N°. — Vase à profil en S en terre cuite mi-fine.
Haut., 10,2 cm; bord, 7,5 cm; diam. panse, 10 cm; diam. base, 4,2 cm.
- 4 Même que 11. — Vase à col trilobé en terre cuite, fine, base annulaire évasée et peinte au fond à l'extérieur.
Haut., 11,5 cm; larg. max. du bord, 8,2 cm; diam. panse, 11 cm; diam. base, 4,5 cm; haut. col, 3,4 cm.
- 5 **27.110.** N° 27. — Vase à panse écrasée et col cylindrique en terre cuite chamois, fine, assez dure. Parois fines (3 mm). Bord légèrement évasé. Base annulaire bien profilée. Surface soigneusement lissée. Une tache d'engobe rouge sur l'épaule, une autre sur le sol. Celle de l'épaule s'est trouvée lustrée horizontalement lors du lissage du vase. Vase reconstitué à partir de fragments. Manque à l'épaulement et au fond.
Haut., 9,5 cm; bord, 15,6 cm; diam. panse, 17,9 cm; diam. base, 7,15 cm; haut. col, 3,5 cm.
- 6 **27.182.** — Bol en terre cuite chamois sableuse, dure, légèrement lustrée en cercle au fond, à l'extérieur. Bord élargi, à profil sinueux. Fond rond. Anse verticale brisée.
Haut., 4,6 cm; diam. bord, 11,9 cm; larg. bord, 0,5 cm.
- 7 **27.228.** — Bol à profil en S en terre cuite crème, fine, dure à engobe épais de même couleur. Petit pied en anneau à section en biseau. Petite pointe au milieu du fond à l'extérieur.
Haut., 5,8 cm; diam. épaule, 12,07 cm; diam. bord, 12,73; diam. pied, 5,12 cm; ép., 0,46 cm.
- 8 **27.095.** — Bouteille en terre cuite chamois à panse étirée et fond pointu, petit épaulement bien marqué. Bord ovoïde, désaxé par rapport à l'anse.
Haut., 22 cm; diam. panse, 7,58 cm; haut. col, 5,15 cm.
- 9 **27.092.** — Bouteille en terre cuite chamois à panse étirée et fond pointu, sans épaulement marqué. Bord légèrement rentrant pincé en pointe.
Haut., 21,7 cm; diam. panse, 7,97 cm; haut. col, 5,4 cm.
- 10 **27.097.** — Bouteille en terre cuite, chamois-verdâtre, lissée verticalement, à panse étirée et fond pointu, épaulement à peine marqué.
Haut., 20,15 cm; diam. panse, 7,52 cm; haut. col, 5 cm.
- 11 **27.111.** N° 40. — Vase à col trilobé en terre cuite chamois, fine, tendre, recouverte à l'extérieur et sur l'intérieur du col d'un bel engobe rouge-orangé, lustré horizont. sur la panse et le pied, vertical. sur le col, non lustré sur la face int. du col. Profil très élégant. Petite base annulaire évasée. Le centre du fond, à l'int. et à l'ext. est marqué d'une petite pointe. Léger godron base du col. Vase reconstitué à partir de nombreux fragments. Bien qu'une partie du col manque, on peut affirmer qu'il n'y avait pas d'anse. (Cf. type analogue dans *Ugaritica II*, fig. 108-21).
Haut., 11,38 cm; larg. max. bord, 8,65 cm; diam. panse, 11,2 cm; diam. base, 4,35 cm; haut. col, 3,4 cm.

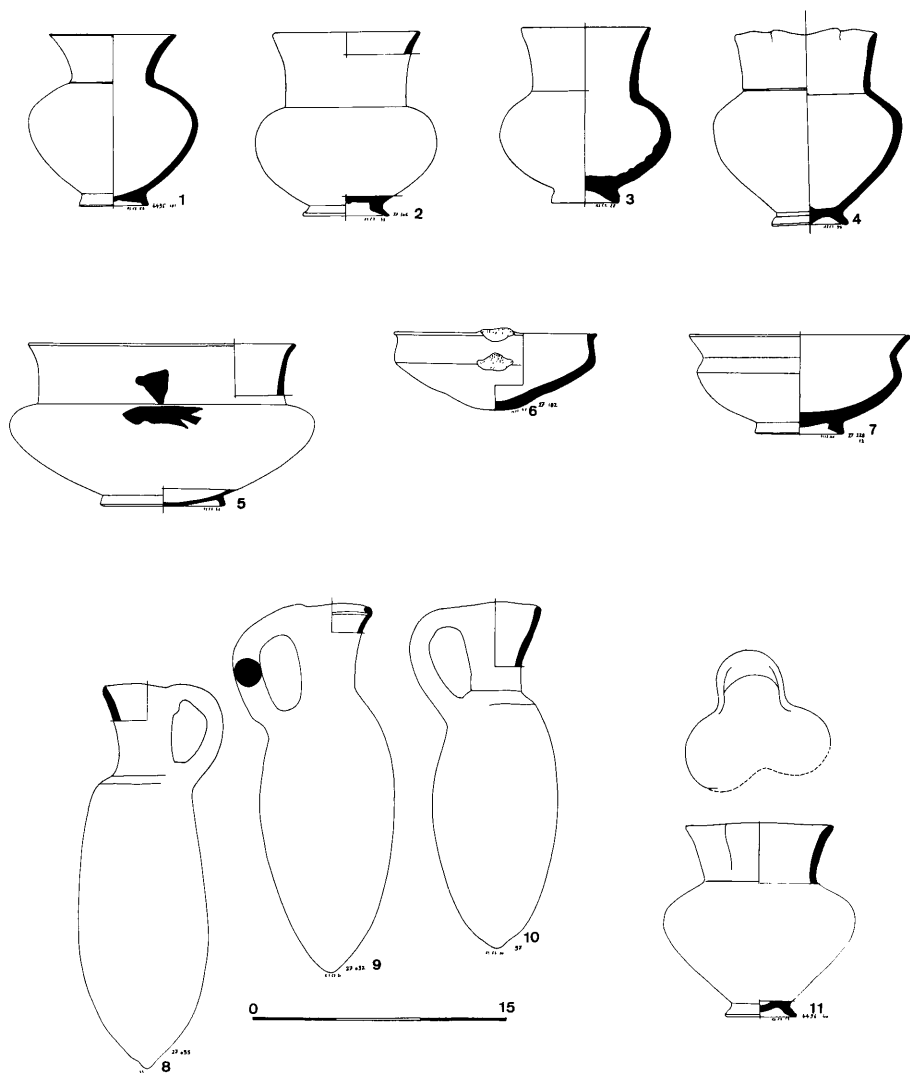


FIGURE 2 (Tombe 4496)

TOMBE 4496 (suite)

12 27.103. N° 23. — Vase à profil en S en terre cuite chamois-rosé, contenant beaucoup de sable. Épaulement bien marqué mais arrondi sans carène. Base à petit bourrelet sphérique. Bord légèrement déformé à l'int.; petite pointe centrale.

Haut., 9,17 cm; diam. bord, 7,94 à 8,2 cm; diam. panse, 9,33 cm; diam. base, 9,33 cm.

13 27.125. N° 48. — Cruche en terre cuite chamois-clair à rosé, à col évasé, épaulement doux, panse légèrement arrondie, anse épaisse à section ronde, s'attachant au bord, qu'elle domine un peu, et au bas de l'épaule. Base pliée (Type *Ugaritica II*, fig. 100-5).

Haut. 17 cm;; diam. bord, 7,2 à 7,5 cm; haut. col, 4,2 cm; diam. panse, 12,2 cm; diam. base, 6,2 cm.

14 27.126. N° 37. — Cruche en terre cuite beige-rosé, bien épurée, fine, dure. Petit col presque cylindrique, à bord légèrement évasé et épaissi vers l'extérieur. A la jonction du col et de l'épaule, petit godron aplati. Large épaule arrondie, passant à une panse d'une courbe très étirée. Base annulaire formant un léger bourrelet sur le côté et entourant un fond légèrement convexe. L'anse épaisse à section circulaire monte légèrement au-dessus du bord et redescend se fixer vers le bas de l'épaule. Les parois ont été soigneusement lissées verticalement, recevant ainsi un léger lustre. Col incomplet, avec deux réparations. Petit trou à l'épaulement.

Haut., 24,6 cm; diam. bord, 6,6 cm; diam. col, 4,85 cm; haut. col, 5,25 cm; diam. panse, 16,15 cm; diam. anse, 1,84 cm; diam. base, 8,45 cm.

15 27.163. — Cruche en terre cuite chamois, fine, tendre. Décor rouge sur engobe chamois. Panse sphérique. Haut col cylindrique à bord évasé. Anse de section rectangulaire s'attachant au col vers le haut de la panse. Décor de la panse : alternativement 5 traits verticaux droits et ondulés. Bandes horizontales sur le col, en haut de la panse : croix sur le fond.

Haut., 29,42 cm; diam. panse, 20,38 cm; haut. col, 8,8 cm; diam. col, 3,98 cm; diam. bord, 7 cm; larg., 1,9 cm; ép., 1,43 cm.

C.F.A. SCHAEFFER, *Syria XVII*, 1936, p. 131, fig. 18, D; *Syria XIX*, 1938, p. 244-245, fig. 36, G-H et fig. 38 (cruchons du caveau LVII); voir aussi C.F.A. SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée...* Oxford, 1948, fig. 48, G-H; fig. 56, F et 65, E pour des cruchons de Byblos, Liban; fig. 73, 2 et 3 pour ceux de Sin el-Fill, Liban également. Pour les exemplaires de Palestine, on consultera R. AMIRAN, *Ancient pottery of the Holy Land*, 1969, pl. 36, pp. 116-121, où l'origine de cette catégorie céramique est étudiée à travers les découvertes d'un four à Afula, par le Dr. E. Ben-Dor du service des Antiquités d'Israël (p. 121, fig. photo 124 : tessons de type Yahudieh non cuits provenant d'un four de potier). Parmi les sites, mentionnons Megiddo, Lachish, Gibeon, Ginossar. A Chypre, cette poterie se rencontre à Enkomi, C.F.A. SCHAEFFER, *Missions en Chypre*, 1936, p. 140, fig. 30, pl. XXXI, a-e; *Strat. Comp.* 1948, p. 355, fig. 23 et 209; à Pendayia, V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents...* 1965, p. 30, fig. 10, n° 33, 39, 110 (tombe 1, cruchons « Black slip III » à décor pointillé); à Akhéra, *ibid.*, p. 89-92, fig. 26, n° 7, 8, 60 et 69 (tombe 1, cruchons « Black slip III ») : la tombe I de Pendayia date de la transition Chypriote Moyen III / Chypriote Récent I A; la tombe I d'Akhéra date du début du Chypriote Récent I A, selon V. KARAGEORGHIS, *op. cit.*, p. 111. Selon la classification de P. ÅSTRÖM, *Middle Cypriote Bronze Age*, 1957, il s'agit des types II A 1 a et III A 1 a, pp. 106-107, fig. XXX, 11-16.

Pour d'autres cruchons à panse cylindrique antérieurement découverts à Ras Shamra, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Syria*, XIX, 1938, fig. 22, F, p. 227 (caveau LIV); fig. 26, C, p. 231 (caveau LV); fig. 31, M, p. 237 (caveau LVI).

Pour les divers cruchons à panse ovoïde allongé ou fusiforme, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica I*, 1939, p. 73, fig. 62; *Ugaritica II*, 1949, pp. 296-297, fig. 129; *Ugaritica IV*, 1962, p. 306, fig. 5, C-E (Ugarit Moyen 2, 1900-1750). A. KUSCHKE, Bericht über eine Sondage im Palastgarten von Ugarit-Ras Shamra, *Ugaritica IV*, 1962, p. 255, pl. XVI, 6-10.

Pour les nombreux petits cruchons lustrés à pied bouton, on se reportera à C.F.A. SCHAEFFER, *Syria*, XVII, 1936, p. 131, fig. 18, L-Q; *Syria*, XIX, 1938, fig. 22, A-G, p. 227; fig. 26, D, K, L, M, p. 231; fig. 31, A-F, p. 237.

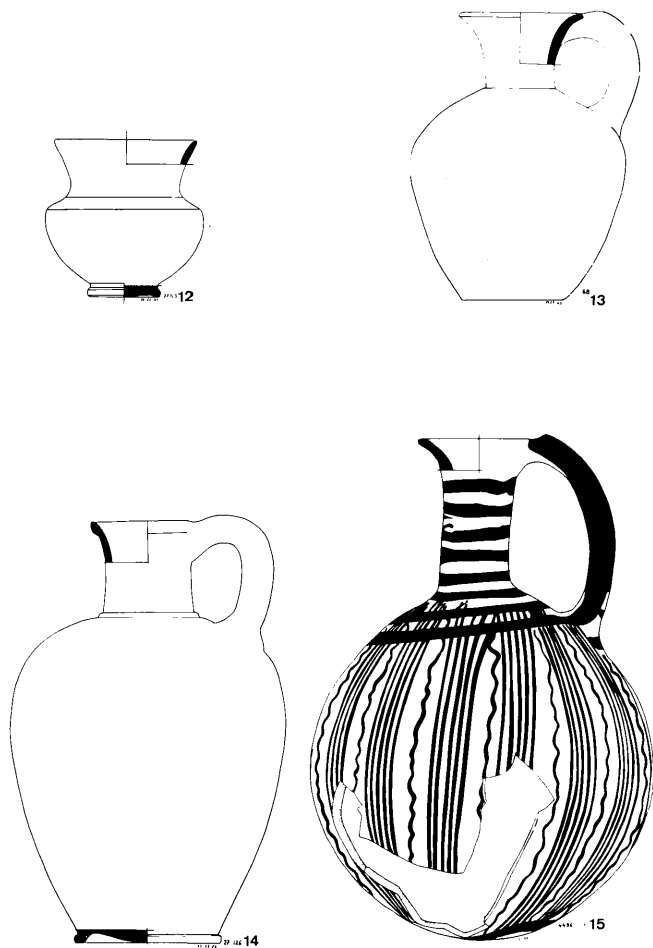


FIGURE 2 (Tombe 4496, suite)

TOMBE 4496 (suite)

FIGURE 3

- 1 27.121. N° 137. — Grande écuelle en terre cuite rosée, à cassure grise, sableuse, dure. Bord en biseau. Base plate. Reconstitué à partir de fragments. Une lacune sur le bord.
Haut., 7,3 à 7,8 cm; diam. bord ext., 28 à 28,3 cm; diam. base, 9,8 à 10 cm.
- 2 27.113. N° 107. — Ecuelle profonde en terre cuite chamois, sableuse, dure, base surélevée, légèrement concave, décorée d'une spirale. Bord ourlé vers l'intérieur et portant une rainure sur sa face supérieure.
Haut., 7,4 à 7,8 cm; diam. bord, 27 cm; diam. base, 10 cm.
- 3 27.112. N° 41. — Ecuelle en terre cuite passant du chamois au rose, mal épurée, sableuse, dure fond plat, bord ourlé vers l'intérieur. L'empreinte d'un choc avant cuisson est restée sur le bord.
Haut., 6,2 cm; diam. bord, 27,3 cm; diam. base, 9,7 cm.
- 4 27.119. N° 136. — Grande coupe en terre cuite rougeâtre, fine et dure, dégraissée au sable fin, bien lissée. Une petite anse verticale sous le bord qui est coupé horizontalement, sans épaississement. Pied formé d'un large anneau vertical, muni d'une rainure sur sa face inférieure. Reconstitué à partir de fragments. Complet.
Haut., 7,3 cm; diam. bord, 27,3 cm; diam. pied, 9,31 à 9,63; haut. pied, 0,7 cm; épais. pied, 0,8 à 0,9 cm; épais. bord, 1,01 cm; larg. anse, 1,5 cm; haut anse, 5,29 cm; saillie de l'anse, 1,6 cm.
- 5 27.118. N° 32. — Grande écuelle en terre cuite chamois, assez bien épurée, tendre, soigneusement lissée à l'intérieur. Bord ourlé vers l'intérieur selon un profil aigu. Base en anneau à profil évasé entourant le fond décoré d'une spirale. Reconstituée à partir de fragments; quelques lacunes.
Haut., 6,4 à 6,8 cm; diam. bord, 25,3 à 26,1 cm; diam. base, 9,7 cm.
- 6 27.120. N° 59. — Grande écuelle en terre cuite chamois-rosé, sableuse, dure. Bord replié vers l'intérieur suivant un profil aigu. Base plate, en légère saillie, ornée d'une spirale. Reconstituée à partir de fragments. Une lacune sur le bord.
Haut., 7,8 à 8,5 cm; diam. bord, 26,9 à 27,5 cm; diam. base, 10,2 cm.
- 7 27.184. N° 144. — Ecuelle profonde en terre cuite chamois, sableuse, dure. Bord très épaissi vers l'intérieur, base plate, ornée d'une spirale.
Haut., 9,1 cm; diam. bord, 27,4 cm; diam. base, 10,9 cm.
- 8 27.229. sans n°. — Coupe en terre cuite chamois, fine, dure, lustrée à l'extérieur, en traits très espacés et portant à l'intérieur de fines lignes en spirales, dues au lissage final. Bord mince légèrement rentrant. Petite base annulaire.
Haut., 5,5 cm; diam. bord, 18,15 cm; diam. max., 18,45 cm; diam. pied, 5,54 cm; ép., 0,62 cm.
- 9 27.116. sans n°. — Petite écuelle en terre cuite chamois, sableuse et dure. Bord ourlé vers l'intérieur. Petite base annulaire à profil légèrement évasé.
Haut., 6,1 à 5,6 cm; diam. bord, 20,4 à 21 cm; diam. base, 6,6 cm.

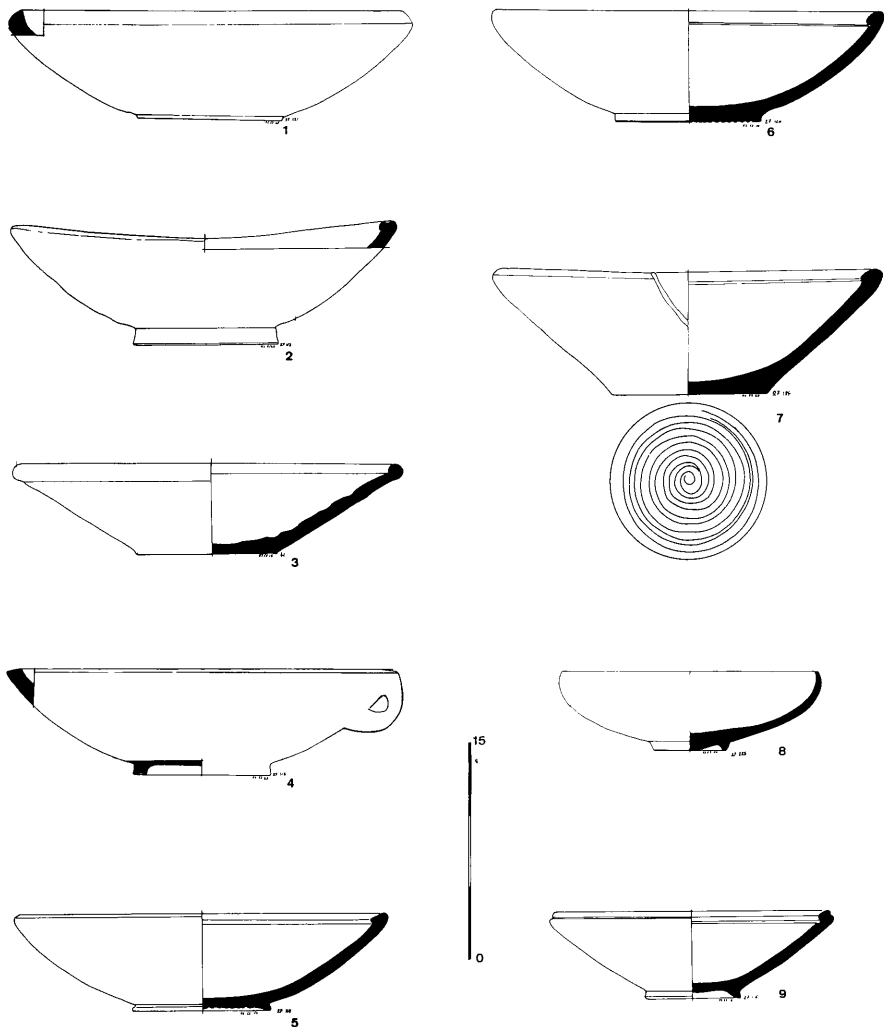


FIGURE 3 (Tombe 4496)

TOMBE 4496 (suite)

- 10 27.114. N° 46. — Petite écuelle en terre cuite, chamois-clair à cassure grise, fine, dure, contenant quelques particules calcaires, bien lissées. Base annulaire, très basse, bord ondulé vers l'intérieur; avec faible rainure à l'extérieur. Reconstitué à partir de 4 fragments.
Diam. bord, 20,2 cm; diam. base, 7,5 cm; haut., 5,4 cm.
- 11 27.183. N° 144. — Assiette en terre cuite chamois-rosé, fine, tendre, à bord épaissi vers l'intérieur, pied plat et bas orné d'une spirale.
Haut., 3,8 cm; diam. bord, 18,25 cm; diam. base, 6,5 cm.
- 12 27.122. N° 119. — Lampe en terre cuite chamois, fine, dure, lissée à l'eau. Bec étroit, dont le pincement n'affecte qu'un tiers environ de l'objet. Petit pied droit, plein, à base plate irrégulière. Rebord légèrement déversé vers l'ext. incomplet.
Haut., 5,7 cm; long., 14,9 cm; larg., 14,6 cm; long. bec, 5,3 cm; diam. pied, 4,3 cm.
- 13 27.225. — *Dromos*. Lampe en terre cuite chamois, fine, dure, à bord légèrement épaissi, petite base plate légèrement surélevée; bec très étroit.
Haut., 6,5 cm; long., 15,9 cm; larg., 14,6 cm; ép., 0,85 cm.
- 14 27.123. N° 31. — Lampe en terre cuite de même type que la précédente, mais sans pied, à base plate, et au bec légèrement désaxé. Reconstituée à partir de fragments. Une lacune dans la coupelle, une autre au bout du bec.
Haut., 5,6 cm; long., 15 (incomp); larg., 15,6 cm; long. bec, 4,9 cm; diam. base, 5,3 cm.
- 15 27.124. *Dromos*. Lampe en terre cuite chamois à cassure grise, fine, bien lissée. Même type que 27.122 mais plus grande. Reconstituée à partir de fragments. Petites lacunes dans la coupelle. Tout un côté du bec manque.
Haut., 7,2 cm; long., 18 cm; larg., 17,3 cm; long. bec, 7 cm; diam. pied, 5,7 cm; haut. pied, 0,5 cm.
- Pour les cruches à fond plat, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, pp. 276-277, fig. 119, n° 8-11.
- Pour la cruche à panse sphérique peinte du type « Pendant et Cross line Style », cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Syria* XVII, 1936, p. 131, fig. 18, R et S; *Syria* XIX, 1938, p. 231, fig. 26, Za; *Ugaritica* II, 1949, p. 300-301, fig. 131, n° 3, 9, 13. Pour des cruches similaires importées de Chypre en Palestine, voir R. AMIRAN, *Ancient Pottery of the Holy Land* (1969), pl. 37, 7, 9, 11 (Megiddo, niveaux XII-X).
- Pour les pots à paroi mince, profil caréné ou en « S », cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Syria*, XVII, 1936, p. 127, fig. 16, C, G; p. 131, fig. 18, H, J, K; *Syria*, XIX, 1938, p. 214, fig. 13, A-D (caveau LIII); p. 226, fig. 21, I (caveau LIV); *Ugaritica* II, 1949, pp. 240-241, fig. 101, n° 9, 10, 12, 15-17.
- Pour les écuelles et jattes, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, fig. 117, n° 7, 8-10. Pour les lampes de l'Ugarit Moyen, cf. *Ugaritica* II, fig. 114, n° 8, 15, 16.
- Pour la cruche chypriote Red-on-Black, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Enkomi-Alasia* I, 1952, tombe 5, p. 201, fig. 66 et 77, n° 2; E. GJERSTAD et autres, *SCE* I, 1934, pl. CX (de Nitovikla et Paléoskoutella dans le Karpas), repris dans C. SCHAEFFER, *Stratigr. Comp.* 1948, p. 353-366, pl. LIII. V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents*,... 1965, p. 89, fig. 26, cruche n° 97 (tombe 1 d'Akhéra, datée du début du Chypriote Récent I A). R. AMIRAN, *Ancient pottery of the Holy Land*, 1969, p. 122, pl. 37, n° 2 = cruche Red-on-Black de Megiddo XII (t. 5134). A Ugarit, auparavant déjà, cf. C. SCHAEFFER, *Syria*, XIX, 1938, p. 237, fig. 31, S (caveau LVI).

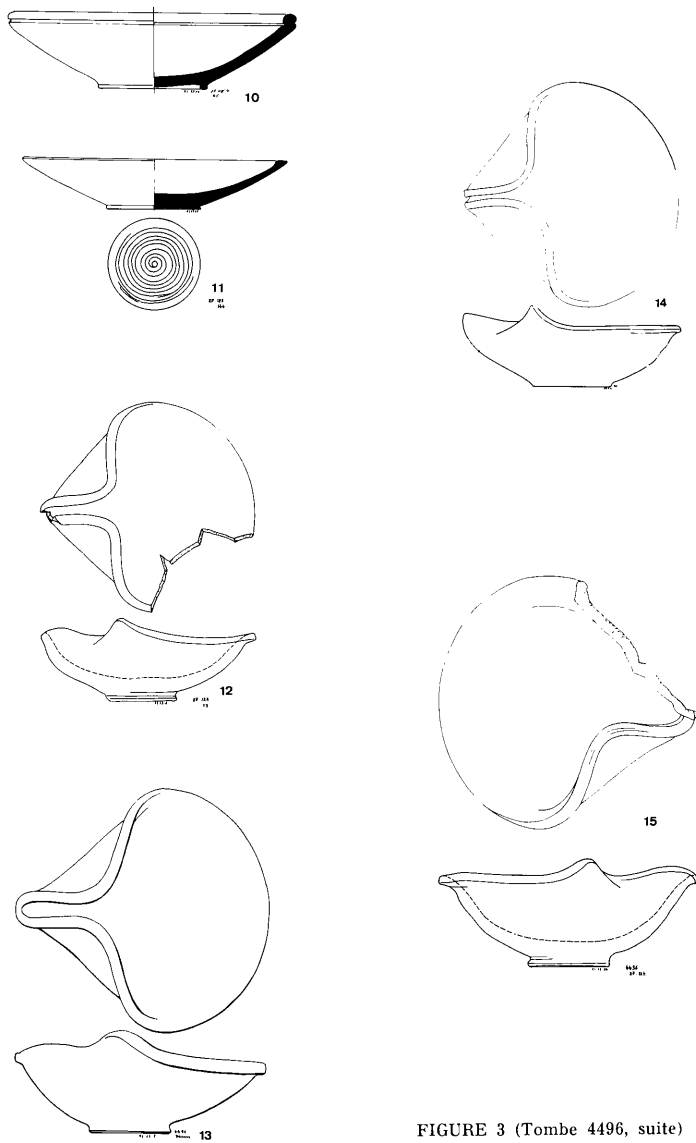
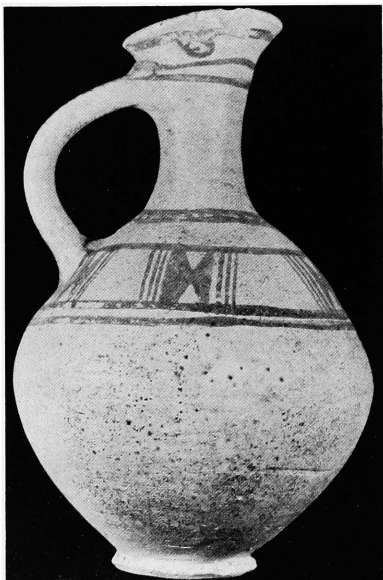


FIGURE 3 (Tombe 4496, suite)

BRONZE MOYEN (Ugarit Moyen)

FIGURE 4 et 4A

- 1 Flacon à panse annulaire verticale, une anse verticale de section ronde, col étroit. Terre cuite fine, noire, lustrée.
Haut., 10,5 cm; diam., 7 cm.
RS 1961, Inv. **24.501**, secteur Sud Acropole 223, point top. 3692 à — 0,80 m.
Date : Bronze Moyen 2. Cf. *Ugaritica II*, pl. XL en haut (tombe LVII) et *Ugaritica I*, fig. 53, E-F.
- 2 Cruchon à fond arrondi, panse fusiforme, une anse verticale à section ronde, bec non pincé. Terre fine jaunâtre, surface rugueuse. Décor peint rouge foncé, linéaire, sur la panse, sur l'anse, à la base du col et à la lèvre.
Haut., 21 cm; diam. max., 9 cm; diam. col, 3,7 cm.
Date : Bronze Moyen 2. RS 1961, Inv. **24.504**, secteur Sud Acropole 223, point top. 3729 (couche supérieure d'une sépulture du Bronze Moyen 2, en pleine terre). Cf. *Ugaritica II*, fig. 130, n° 3, 9 et 11 pour des types apparentés.
- 3 Cruche à fond annulaire, panse ovoïde globulaire, goulot étroit, bord renflé, anse verticale du bord à l'épaule, à double tore. Terre fine jaunâtre à décor peint géométrique en brun rougeâtre : bandes horizontales larges ou minces, traits rayonnants de la base du col; trois groupes de sept cercles concentriques sur la panse.
Haut., 16 cm; diam. panse, 10,2 cm; fond, 3,2 cm.
RS 1961, Sud Acropole, secteur 122, point top. 3555, à — 1,00 m. Date : Bronze Moyen 2. Cf. *Ugaritica II*, fig. 130, n° 4 et 12 (types analogues, mais non identiques). Inv. **24.496**.
- 4 Cruche en terre gris-beige à décor peint en brun à bistre mat. Panse ovoïde à tendance biconique; fond plat, anse verticale de l'épaule à la base du goulot. On remarque le motif de l'« œil » sur le goulot et le motif arboriforme peint sous l'anse.
Haut., 25,8 cm; diam. panse, 15,5 cm; diam. fond, 6,5 cm.
RS 1961, Sud Acropole, secteur 21 Est, Tombe 3480 à — 2,75 m (couche supérieure, sépulture Bronze Moyen 2). Cf. *Ugaritica II*, fig. 131, n° 16; *Syria*, XIII, 1932, pl. XII (1) = RS 1932, 3 m (type apparenté, Ugarit Moyen 2). En Cilicie, Tarse, cf. *AJA*, 1938, p. 33 (*Strat. Comp.*, 1948, p. 267, fig. 172, n° 1; Alalakh, cruche peinte au Musée d'Antioche; Mishrifé-Qatna, Tombe I, cf. R. DUSSAUD, *Syria*, IX, 1928, p. 137, fig. 6. Date : vers 1700 avant notre ère, Ugarit Moyen 2 (1900-1750). Inv. **24.241**.



Tous les vases reproduits dans cette figure 4 forment un ensemble contemporain, dans la mesure où ils furent mis au jour dans le même horizon stratigraphique, en un même quartier de la ville, daté de l'Ugarit Moyen 2 ou Bronze Moyen 2.

FIGURE 4A

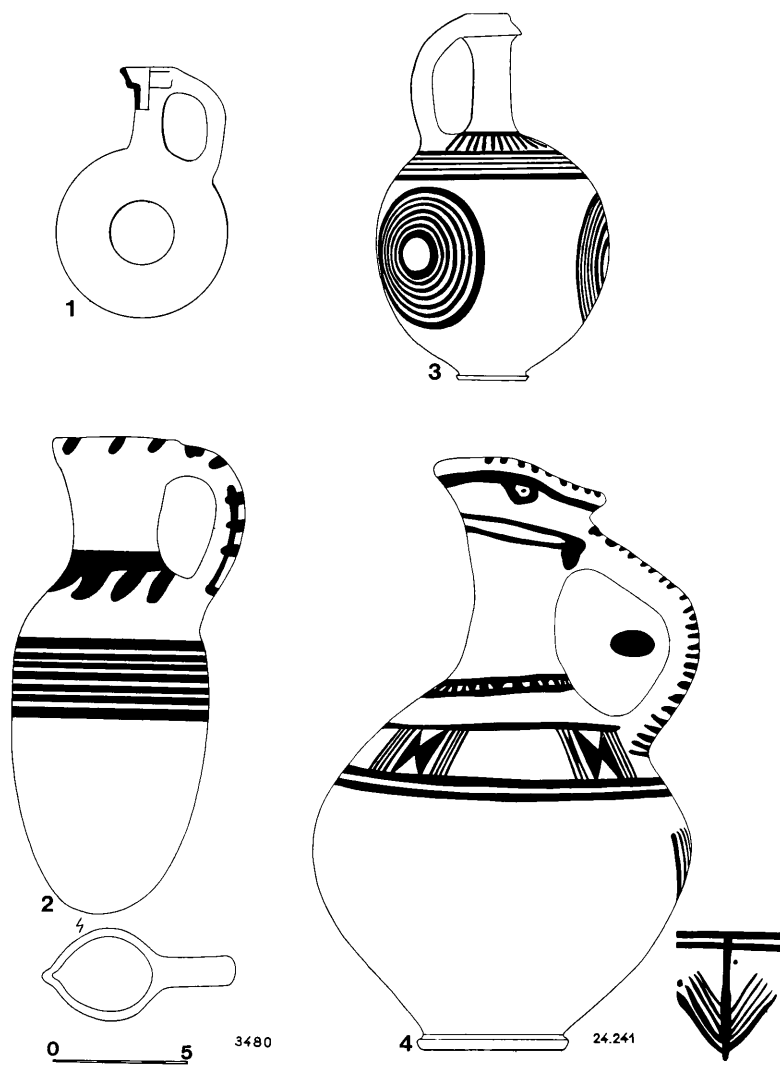


FIGURE 4

Céramique chypriote
(Red-on-Black; Pendant Style)
 (Chypriote Moyen III / Chypriote Récent 1)

FIGURE 5

- 1 Petit cruchon à panse sphérique, large goulot et anse verticale brisée, en terre cuite grossière calcaire (à globigérines), orné sur la panse de séries de trois bandes verticales en peinture noir mat, peptisée.
Haut. act., 10 cm; diam. panse, 8,7 cm; épais., 0,4 cm. RS 1961, Sud Acropole, point top. 3793.
- 2, 3, 7. Trois fragments de bol en calotte hémisphérique à anse circulaire oblique en terre cuite fine beige pâle à beige-rosé. Orné de séries de cinq traits parallèles, de trois ondulations parallèles et de petits cercles à point central en peinture brun-noir à brun-rouge, mate, épaisse, peptisée.
Dim. : env. 12 cm; épais., 0,4 cm. RS 16-IX-1965, Tr. Sud Forteresse, — 2,50 m.
- 4 Fragment de cruche à panse globulaire en terre cuite jaune vert lustrée. Orné de bandes et de lignes ondulées verticales en peinture brun-noir (*pendant style*).
Dimensions : 3,8 × 4 cm. RS 1965, Tr. Sud Forteresse, — 3 m.
- 5 Fragment de cruche ornée de bandes horizontales et de petites ondulations en peinture brun-rouge.
Dimensions : 4,3 × 4,5 cm; épais., 0,5 cm. RS 1965, secteur 217.
- 6 Fragment d'anse horizontale à section rectangulaire (à faces convexes) en terre cuite fine, beige, rose, engobe beige. Orné d'une série continue de traits horizontaux en peinture noirâtre mate et épaisse. Il s'agirait d'anse de bol dit « white painted ware, hand-made ».
Dimensions : 5,5 × 2,2 cm. RS 1965, Tr. ouest Palais Sud.
- 7 Cf. ci-dessus, avec 2 et 3.
- 8 Fragment de vase orné extérieurement d'un motif curviligne fait de deux traits enfermant une série de points en peinture brune.
Dimensions : 3,7 × 4,1 cm. RS 1965, Tr. Sud Forteresse 5, — 2,50 m.
- 9 Fragment de cruche à panse sphérique en terre cuite beige-rose à engobe rose lustré. Ornée de bandes verticales en peinture brun-rouge, épaisse, brillante sous les lignes de lustrage.
Dimensions : 4,7 × 4,5 cm. RS 1965, Tr. Sud Forteresse, — 2,50 m.
- 10 Rebord de bol ou jatte profonde en terre cuite beige fine, à surface extérieure raclée horizontalement et verticalement. Fragment entièrement recouvert d'un engobe brun-moyen à brun-rouge mat.
Haut. act., 5,7 cm; diam., 18,5 cm; épais., 0,3 cm. RS 1965, Tr. Sud Palais Sud, — 2 m.
- 11 Bol en terre cuite beige, dure, dense, intérieur couvert d'engobe brun; surface extérieure raclée (« monochrome ware »).
Haut. bord, 6,5 cm; épais., 0,5 cm. RS 1965, Tr. Est du Palais Sud, — 1 m.
- 12 Cruche en terre cuite fine (*Red-on-Black*) à engobe foncé luisant, orné de séries de traits et de losanges en treillis de teinte plus claire.
Haut., 23,5 cm; diam. col, 6,5 cm; diam. panse, 17,8 cm; épais., 0,2 à 3 cm. RS 1961, Sud Acropole, inv. 24.635 (tombe 3464). Trouvée avec inv. 24.634, 24.636 et 24.637.
- 13 Fragment de grand bol base ring I ou red slip ware, en terre cuite beige rose à engobe rouge clair mat posé sur une surface à facettes raclées.
Haut. act., 7,8 cm; épais., 0,4 cm. RS 1960, secteur 140 E, -- 1,80 - 2 m.
- 14 Cruche à fond bombé en terre cuite grise à engobe noir lustré (proto-base-ring ?). Inv. 24.824.
Haut. act., 21 cm; diam., 14,2 cm; diam. base, 6,5 cm; épais., 0,4 cm. RS 1961, tombe 3636.
- 15 Gourde à panse lenticulaire dissymétrique à deux petites anses latérales et une grande anse allant de la panse à mi-hauteur du col.
Haut. act., 31 cm; diam. max., 19,2 cm; épais., 9,9 cm. RS 1939, Inv. 11.541, Tombe LXXV. Terre rouge lustrée. Date : début du Bronze Récent. Pour le contexte, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Syria* XX, 1939-1940, p. 281-283, fig. 3 à 5, et ici, ci-dessous, p. 223.

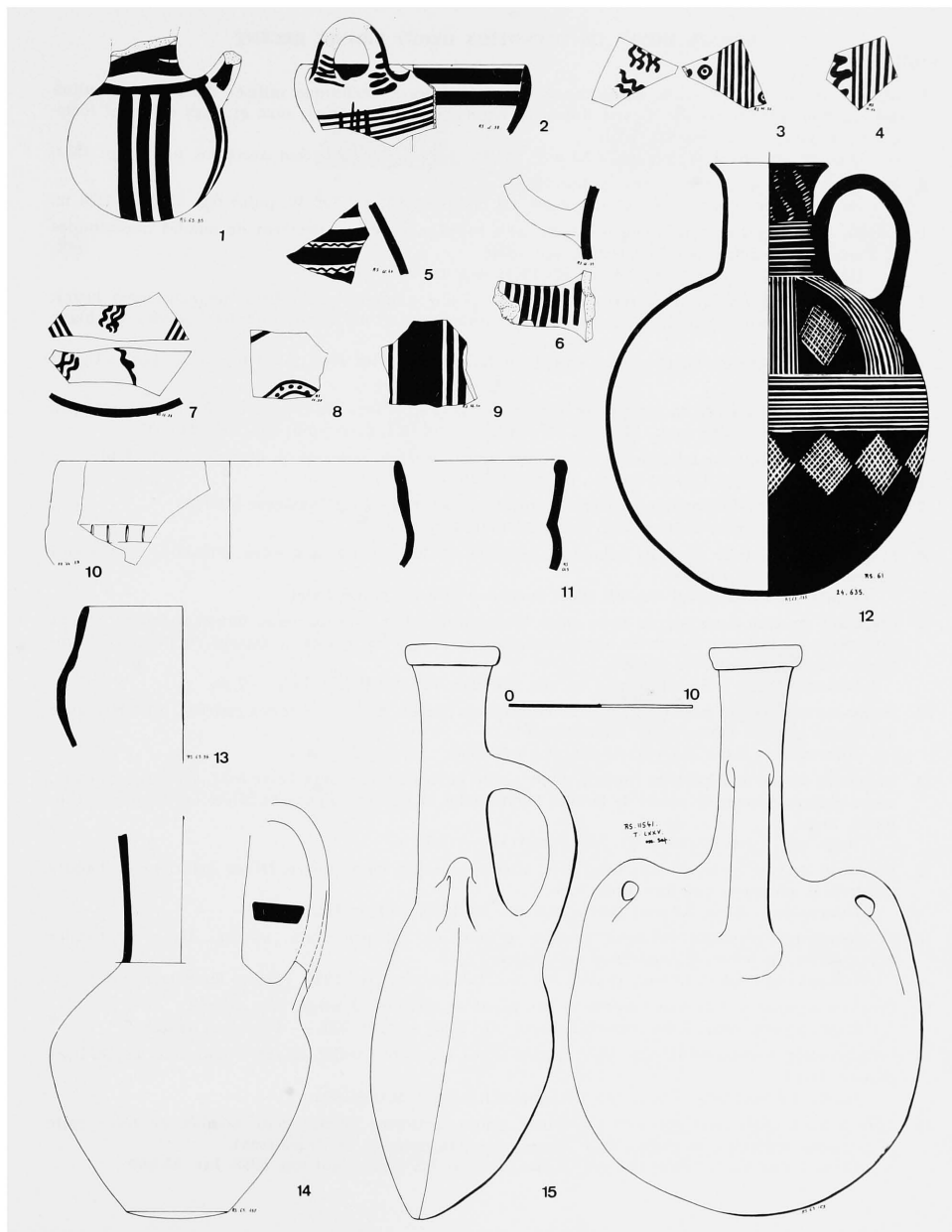


FIGURE 5

BRONZE MOYEN ET TRANSITION DEBUT BRONZE RECENT

FIGURE 6

- 1 Idole féminine en terre cuite grise, foncée (= matériaux et technique utilisés dans la fabrication des cruchons piriformes de l'Ugarit Moyen en terre gris-foncé lustrée); sexe et seins en relief fortement marqués; tête en bouton aplati.
Dimensions : haut., 8 cm; larg., 2,5 cm; épais., 1,8 cm. RS 1961, Sud Acropole, point top. 3483.
- 2 Très petit cruchon en terre cuite mi-fine lissée.
Haut., 6,8 cm; diam. max., 3,7 cm; base, 1,3 cm. RS 1963, Tr. 722 W, point top. 4313, — 1,30 m.
- 3 Rebord de pot en terre cuite beige-rosé de sable foncé, orné extérieurement de bandes horizontales et d'une ligne ondulée; peinture brun-rouge, mate.
Haut. act., 5,8 cm; épais., 0,3 cm. RS 1961, secteur 122, — 0,50 m.
- 4 Cruchon à panse piriforme en terre cuite beige, mi-fine à engobe rouge brun soigneusement lustré, bandes de lustrage vertical; décor de bandes horizontales et de lignes ondulées peintes en blanc grisâtre.
Haut. act., 9,8 cm; diam. max., 7 cm; diam. base, 2,5 cm. RS 1961, point top. 3793. Date : Ugarit Moyen 3.
- 5 Pot caréné à profil en S, en terre cuite beige-rosé, mi-fine, surface altérée, base à évidement conique.
Haut., 10 cm; diam. max., 10,5 cm. RS 1964, Tr. Sud Acropole, point top. Inv. 27.401.
- 6 Fragment de coupe ou faisselle en terre cuite rose grossière, calcaire, à dégraissant de sable.
Dimensions : 6 × 4,5 cm; épais., 0,5 cm. RS 1953.
- 7 Fragment de bouteille, goulot à carène et anse jumelée, terre rouge sableuse altérée.
Haut. act., 4,2 cm; diam. goulot, 2 cm. RS 1961, sect. 122.
- 8 Fragment d'anse faite de trois colombrins torsadés en terre cuite beige-rosé grossière, dégraissant sableux à éléments foncés.
Dimensions : 6,5 × 5,6 cm. RS 1966, Secteur à l'est du grand Palais.
- 9 Fragment de vase à carène en terre cuite brun-orangé clair presque rose, finement frotté, luisant sans trace de lustrage. Décor de lignes horizontales, rangée de points et zigzags en peinture brun-foncé, mate, non peptisée légère.
Dimensions : 5 × 3 cm; épais., 0,6 cm. RS 1965, Tr. Sud Palais Sud, — 2 m.
- 10 Fragment de cruchon piriforme en terre cuite grise, foncée, ornée de bandes lustrées, alternées avec des zones laissées mates (effet intentionnel ?).
Dimensions : 2,6 × 3,8 cm; épais., 0,5 cm. Date : Bronze Moyen 2.
- 11 Fragment du col et départ de l'épaule d'une petite jarre en terre cuite beige-rosé, sableuse, calcaire, ornée extérieurement de séries de bandes horizontales et de deux lignes ondulées en peinture brun-foncé, mate.
Haut. act., 7 cm. RS 1965, Tr. Sud Forteresse, — 2,50 m.
- 12 Fragment de vase en terre cuite beige-gris, altérée, calcaire, mi-grossière. Décor extérieur de bandes quadrillées obliques, peinture brun mat.
Dimensions : 5,5 × 3,3 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, secteur 414 E.
- 13 Fragment de céramique en terre grisâtre granuleuse, calcaire, dure, sonore, décor de bandes horizontales en peinture brun-clair mat, légère.
Dimensions : 7,4 × 4,7 cm; épais., 0,4 cm; fait au tour. RS 1965, cuisine du Palais Sud.
- 14 Cruchon à panse ovoïde, fond pointu et bec pincé en terre cuite beige, fine, altérée.
Haut., 20 cm; larg., 7 cm. RS 1961, point top. 3705, secteur 223, — 1 m. Inv. 24.814.
- 15 Petit cruchon à panse piriforme, base aplatie et col évasé, bec tréflé, en terre cuite fine, beige, légèrement lissée.
Haut., 16,7 cm; larg., 7,6 cm. RS 1963, point top. 4136. Inv. 26.491.
- 16 Jatte à bord épais recourbé vers l'intérieur, panse piriforme aplatie, base bombée en terre cuite beige jaune ordinaire, grossière, dure, dense, avec grains noirs de dégraissant.
Haut., 9 cm; diam. bord, 13,1 cm; épais., 0,6 cm. RS 1962, point top. 3969. Inv. 25.600.

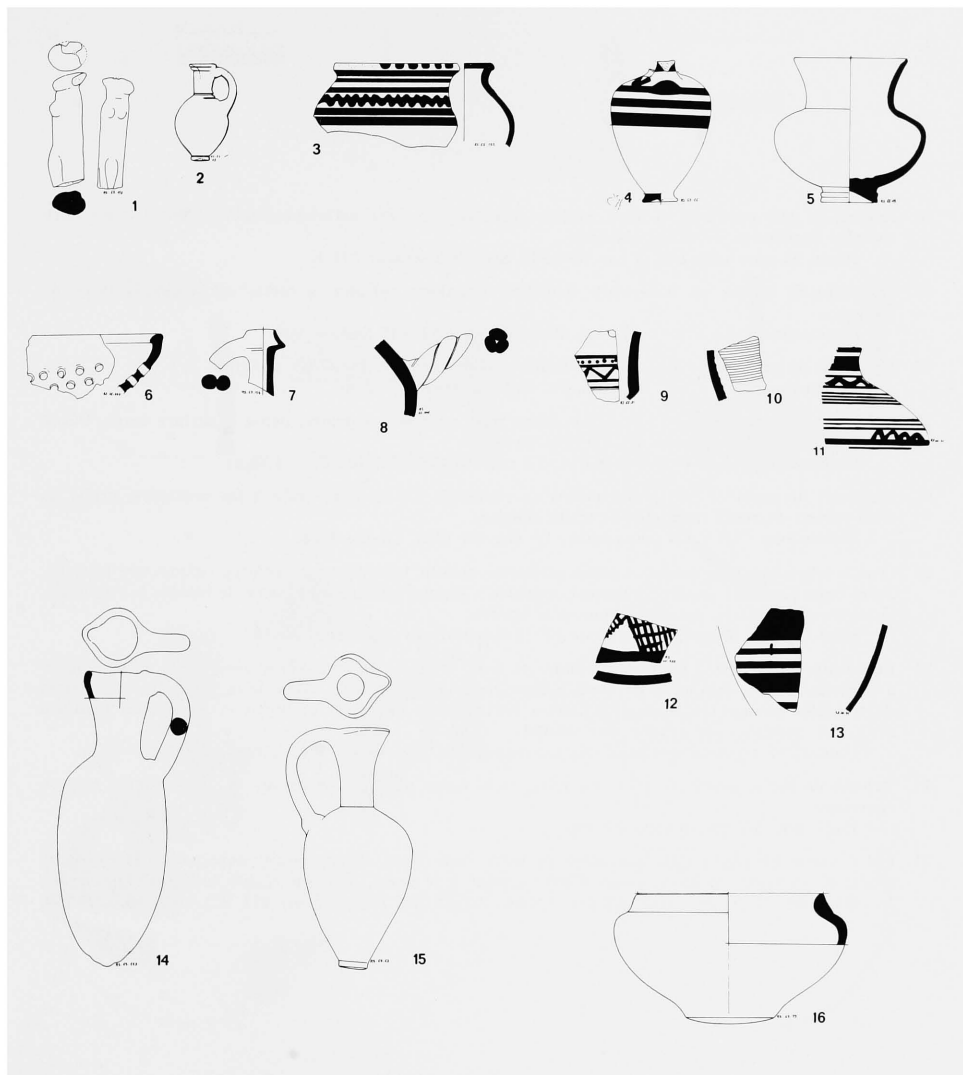


FIGURE 6

- 17 Rebord de jatte profonde en terre mi-fine, chamois pâle, orné extérieurement de deux bandes horizontales imprimées de traits obliques.
Diam., 15 cm; haut. act., 8 cm. RS 1960, Sud Tell, secteur 211 E.
- 18 Fragment de plaque en terre cuite brunâtre, grossière, calcaire, à fortes cannelures gravées de zigzags.
Dimensions : 10,5 × 9,8 × 2,3 cm. RS 1966, Tr. 6.12/6.13 Sud, — 1 m.
- 19 Fragment de grande céramique beige ornée d'un bourrelet à incisions obliques.
Dimensions : 8 × 7 cm. RS 1965, Tr. Sud Forteresse, -- 3 m.
- 20 Fragment de grand vase en terre cuite beige rose, grossière, calcaire, dense à surface lavée. Décor extérieur fait d'une série de demi-cercles en relief.
Dimensions : 7,5 × 10,6 cm; épais., 1,2 cm. RS 1966, Tr. 101 E, — 1,70 m.
- 21 Fragment de paroi de très grand pithos ou cheminée (?) en terre cuite beige ordinaire, ornée de trois rubans de relief imprimés de traits obliques.
Dimensions : 9,5 × 1,4 cm; épais., 1,6 cm. RS 1962, Tombe 4253.
- 22 Cruche (rhyton) à long goulot et panse piriforme aplatie, base convexe perforée comme une faisselle. Terre cuite grossière grisâtre, rugueuse, calcaire à engobe grisâtre usé. Décor de bandes horizontales, triangles et treillis en peinture brun-rouge altérée.
Haut., 25 cm; diam. panse, 15 cm. RS 1961, point top. 3514. Inv. 24.815.
- 23 Fragments de gourde à panse lenticulaire et anse verticale en terre cuite rose, dure, très sableuse à éléments foncés; engobe beige, poli, luisant, mais laissant voir le sable de la pâte. Décor de frises de triangles pleins et à treillis de bandes horizontales, de lignes ondulées et zigzags en peinture brun mat, peptisée, peu épaisse. Inv. 26.494.
Haut., 27,5 cm environ; diam. col, 5,2 cm; épais., 0,5 cm. RS 1963, secteur 143 Est, — 2 m.
- 24 Rebord de bol à profil en « S », en terre cuite beige pâle à dégraissant de sable foncé, surface rugueuse.
Haut. act., 3,3 cm; épais., 0,3 cm.
- 25 Pot à panse hémisphérique (marmite) en terre cuite dure, dense, noire, imprimée surfaces extérieure et intérieure lustrée; aspect d'être façonné à la main, mais en réalité tourné puis tassé ⁽¹⁾.
Haut. act., 12,9 cm; diam., 9,5 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, secteur 112 W, — 1 m. Inv. 29.150.

(1) Compacté par « martelage » de la pâte de la paroi.

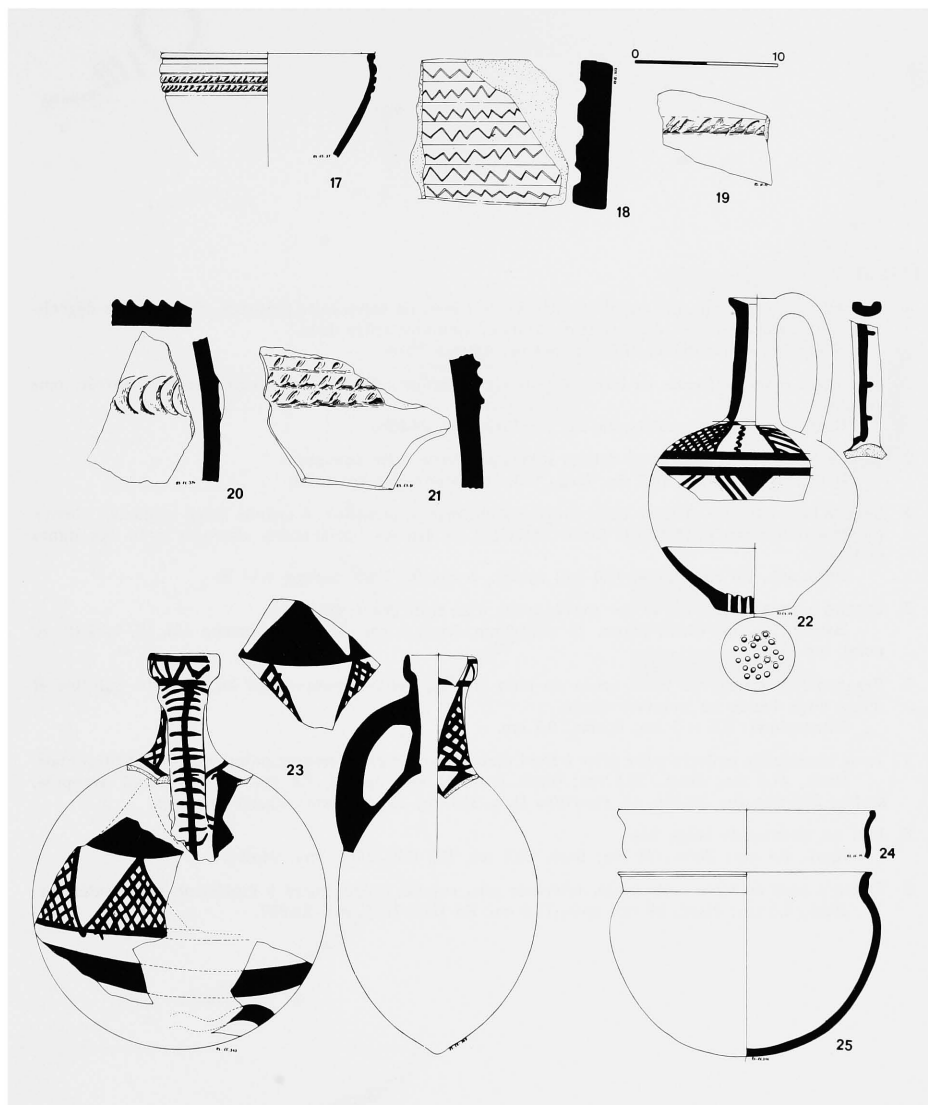


FIGURE 6 (suite)

FIGURE 7

- 1 Rebord de pot portant une cupule au départ de l'anse, en terre cuite gris-rose, dure, à gros dégraissant foncé, engobe beige; décor fait de traits en peinture noire mate.
Haut. act., 4 cm; diam., 21,5 cm; épais., 0,6 cm.
- 2 Marmite à anses verticales en terre cuite rouge commune, dégraissant calcaire, surface lustrée, sans engobe.
Haut. act., 17,2 cm; diam., 30 cm. RS 1960. Inv. **24.826**.
- 3 Lampe à bec pincé et fond en calotte sphérique, terre cuite commune.
Haut., 6,7 cm; long., 16,3 cm; larg., 14,2 cm. Bronze Récent 1 (?).
- 4 Grande jatte carénée en terre cuite rouge à globigérines, grossière, à engobe beige rugueux, « lavé » (quelques éléments phylliteux). Décor extérieur de bandes horizontales alternées avec des lignes ondulées.
Haut. act., 7,5 cm; diam., 39,4 cm; épais., 1 cm. RS 1966, secteur 4.14 E.
- 5 Cruche à panse piriforme et bec pincé, ornée d'un trait gravé sur l'anse.
Haut., 17,5 cm; diam. panse, 15 cm; diam. base, 6 cm. RS 1963, secteur 151 W, — 1,10 m, point top. 4228.
- 6 Fragment de cruche ou jarre ornée de cinq étroites bandes horizontales en peinture noirâtre et d'une large bande en peinture rouge.
Dimensions : 6,5 × 5 cm; épais., 0,7 cm.
- 7 Jarre incomplète en terre cuite grise à fond plat, col brisé; paroi mince; peint en bistre et brun clair.
Haut., 41,5 cm; diam., 28,5 cm; diam. fond, 13 cm; épais., 0,4 cm. RS 1961, Sud Acropole, secteur 202/204, inv. **27.326**. Cf. *Ugaritica* II, p. 186, fig. 75, 19. Date : Ugarit Récent 1.
- 8 Plat en terre cuite beige fine.
Haut., 6,4 cm; diam., 24 cm; base, 10,5 cm. RS 1960/1961. Inv. **24.816**.
- 9 Coupe à pied en terre cuite beige, intérieur gris, engobe rouge, lustré à l'intérieur et à l'extérieur.
Haut., 8,3 cm; diam., 29 cm; base, 11,2 cm. RS 1960/1961. Inv. **24.817**.



FIGURE 7

FIGURE 8, 8 A.

- 1 Rhyton syrien en forme de poisson (exemplaire incomplet), en terre cuite grisâtre à couverte noire lustrée, technique analogue à celle des cruchons contemporains à pied bouton et fabrique très comparable à celle des poteries cananéennes ou syro-palestiniennes dites de Tell el Yahudiyeh. Les deux yeux du poisson sont incisés, ainsi que les doubles traits faisant le tour du corps, derrière la tête; il subsiste trois nageoires sur quatre; la queue est légèrement endommagée. Le goulot-bouche, lui, apparaît intact et très caractéristique de la période du Bronze Moyen évolué.

Dimensions : longueur (restituée), 19,5 cm; largeur, 6 cm; hauteur, 8 cm. Inv. 22.464.

Trouvé dans la chambre funéraire de plan rectangulaire élevée en pierres sèches d'une tombe à couverture faite de deux dalles calcaires non équarries, mise au jour à l'extrémité occidentale du Sondage Sud Bibliothèque (1959) sur l'acropole de Ras Shamra : l'entrée, avec porte à petit linteau en pierre, ainsi que les dalles de couverture, sont visibles dans notre publication : Sondages 1959, contribution à l'étude des civilisations du Bronze Ancien à Ras Shamra-Ugarit, dans *Ugaritica IV*, 1962, p. 418, plan fig. 3 (= Tombe 29, à l'extrême gauche du plan), p. 421, fig. 6 en haut. Cette tombe appartient à la catégorie des caveaux de la fin de l'Ugarit Moyen, de l'époque dite « hyksos ». C'est également la date que nous proposons pour le présent et original rhyton syrien en forme de poisson, en terre lustrée, retrouvé dans la chambre, associé à des tessons de cruchons du Bronze Moyen 2/3. Cf. fig. 59, n° 1, ci-dessous.

L'intérêt de ce rhyton est de fournir un prototype local du groupe beaucoup plus nombreux à Ugarit de rhytons en forme de poisson de l'Ugarit Récent 3 (xiv^e-xiii^e siècles avant J.-C.), rhytons de fabrication et d'importation mycéniennes, modelés et décorés au goût et probablement sur commande des habitants de la capitale du royaume d'Ugarit. Pour ces descendants levanto-mycéniens de notre poisson noir lustré, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica II*, 1949, p. 222-223, fig. 93, n° 4 et ici même, plus loin, fig. 47, n° 1.

- 2 Fragment de bord de cruche à bec ponté, attribuable au Minoen Moyen II à crétois. « Bridge-spout ». Terre beige.

Haut, 4 cm; long. bec, 4 cm; long. fragment, 7 cm; diam. bord, 10 cm environ. RS 1961, Sud Acropole, point topog. 3739, strate de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1700).

Pour des trouvailles antérieures de céramique crétoise du Minoen Moyen au Levant, on se reportera à C.F.A. SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée...*, (1948), p. 16, 19, 22, 29, 66, 71, 117, 120, 351; M. DUNAND, *Byblos I*, p. 191, n° 2986; C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica II*, 1949, fig. 109, 109 A (tasse du style de Kamarès), pl. XXXVIII, en bas, et pl. XLII, en haut, pour un vase à bec ponté, complet, provenant de la tombe LVII.

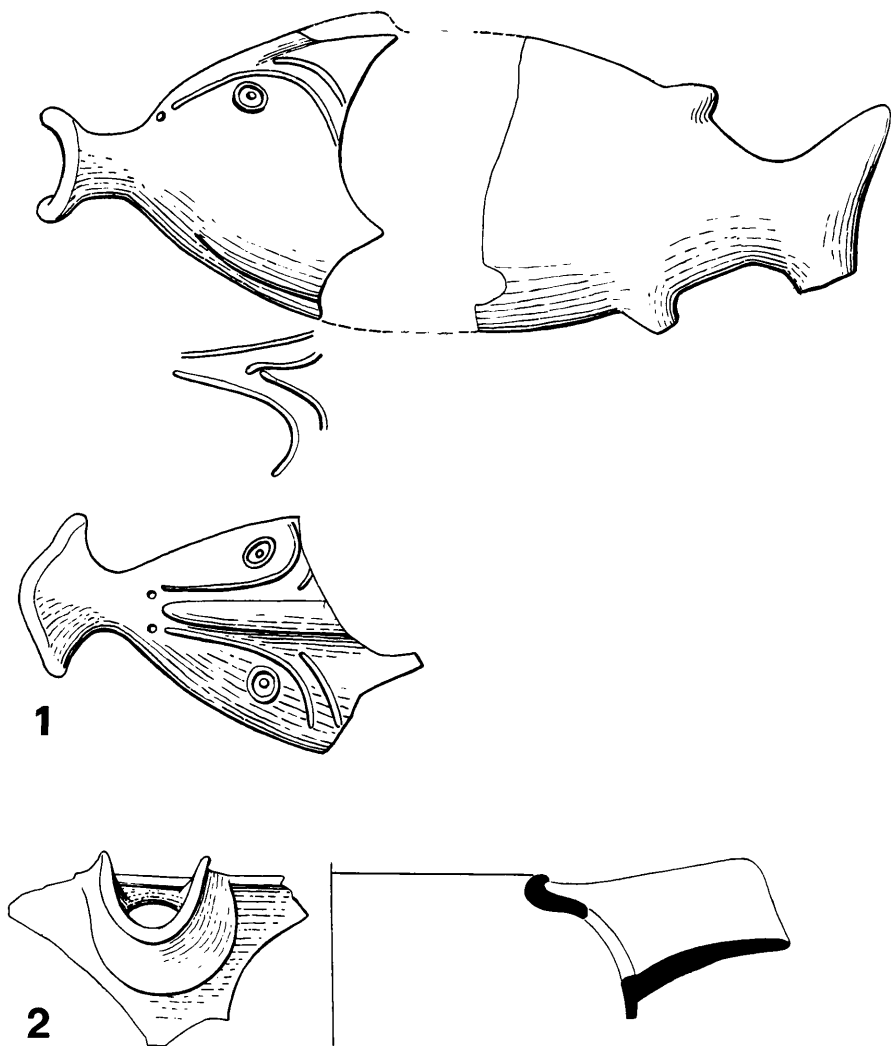


FIGURE 8

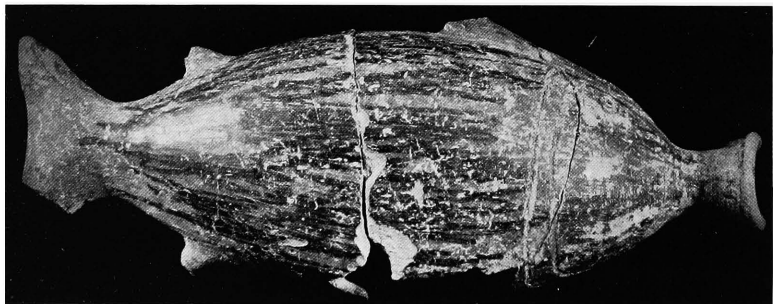
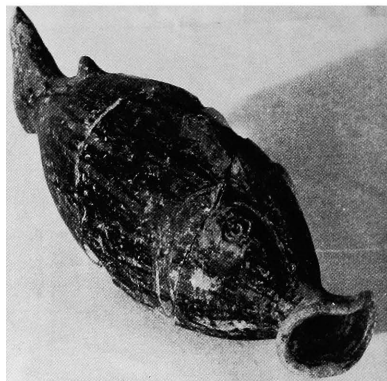
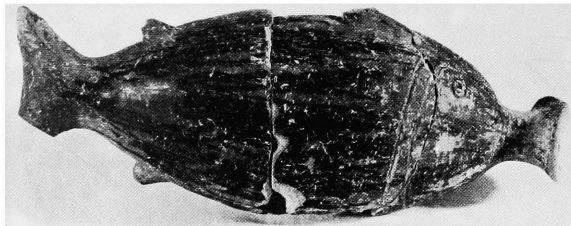


FIGURE 8 A

CÉRAMIQUE DU NIVEAU I

Ugarit Récent 1 : 1600 (1550) - 1450

Ugarit Récent 2 : 1450-1365.

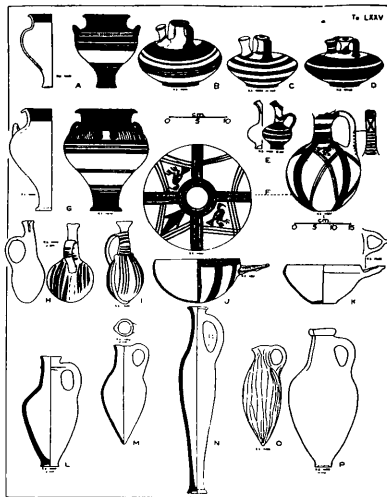
Ugarit Récent 3 : 1365-1200 (1150).

Céramique peinte bichrome
 (« *Palestinian bichrome Ware* »)
 (*Ugarit Récent 1*)

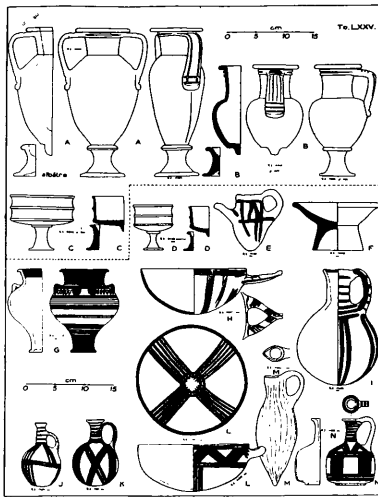
Ces dernières années, l'étude de la céramique bichrome ou bicolore du Bronze Récent 1 a fait de très notables progrès, parallèlement à la découverte de nombreux documents nouveaux, tant en Syrie-Palestine que dans l'île de Chypre. Après les premiers travaux classiques de W.A. HEURTLEY, A palestinian vase-painter of the sixteenth century B.C., *QDAP*, VIII, 1938, pp. 21-37, pl. VIII-XXIV; A.-G. BARROIS, *Manuel d'Archéologie Biblique*, I, 1939, pp. 425-427, fig. 160-161; C.F.A. SCHAEFFER, *Missions en Chypre*, 1936, p. 56, fig. 23-24; A. WESTHOLM, Some Late Cypriote tombs at Milia, *QDAP*, VIII, 1939, p. 1 et suiv.; C. EPSTEIN, Bichrome wheel-made tankards from Tell el Ajjul, *PEQ*, 1961, pp. 137-145; IDEM, Bichrome vessels in the Cross Line Style, *PEQ*, 1965, pp. 42-53; R. AMIRAN et A. EITAN, A krater of bichrome ware from Tel Nagila, *Israel Exploration Journal*, 14, n° 4, 1964, pp. 219-231, pl. 45, sont parues, d'une part la synthèse due à C. EPSTEIN, *Palestinian bichrome ware*, Leiden 1966, d'autre part diverses découvertes nouvelles à Chypre, dans P. DIKAIOS, *Enkomi excavations 1948-1958*, Mayence 1969-1970, vol. I, p. 227; vol. IIIa, pl. 58 (Area I et III, Level I n° 1, 2, 5, 6, 8, 10-14), pl. 60, n° 3 à 7; pl. 64, n° 11-14 (Niveau II A et II B); pl., 68, n° 24 (texte, vol. I, pp. 235-236; 243-244; 258), et dans la chronique annuelle des fouilles et découvertes à Chypre, par V. KARAGEORGHIS, dans *BCH*, 90, 1966, p. 302 sq., fig. 11-14 (tombe d'Aghia Irini); *BCH*, 93, 1969, p. 434-436, fig. 7 (anc. Coll. Michaelides, Nicosie); *BCH*, 94, 1970, p. 231, fig. 83 a-b; *BCH*, 95, 1971, p. 368, fig. 71. + *BCH*, 89, 1965, p. 247, fig. 25-26 (tombe pillée d'Aghia Irini). A Enkomi encore, diverses trouvailles nouvelles de céramique bichrome seront publiées dans *Alasia II* par la Mission archéologique française.

A Ugarit même (Ras Shamra et Minet-el-Beida), la céramique bichrome du Bronze Récent I était déjà bien représentée par les découvertes antérieures à 1939, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Syria*, XIII, 1932, p. 11, fig. 7; *Syria* XV, 1934, cratère pl. XXX, 2; *Syria* XIX, 1938, caveau LIV, p. 223, fig. 19 M et N; *Syria* XX, 1939, caveau LXXV, p. 281, fig. 3, F; p. 282, fig. 4, K, L, N. On consultera également C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica II*, 1949, fig. 50, n° 2, 4, 12, 15, 20, 22; fig. 51, n° 15; fig. 60, n° 18 et 19; fig. 63, n° 9; 73, n° 1; 74, n° 18; 81, n° 5; 83, n° 8; 93, n° 15. Pour la Palestine, cf. R. AMIRAN, *Ancient pottery of the Holy Land*, 1969, pp. 152-157, pl. 48 et photos 136-144 et C. EPSTEIN, *Palestinian bichrome ware*, Leiden 1966. Ce dernier ouvrage, qui reste essentiel, a déjà fait l'objet de nombreuses et intéressantes recensions critiques dont on doit tenir compte désormais : J.M. BIRMINGHAM, dans *The Australian Journal of Biblical Archaeology*, vol. 1, n° 1, 1968, pp. 105 et suiv.; R.S. MERRILLIES, Evidence for the bichrome wheel-made ware in Egypt, dans *The Australian Journal of Biblical Archaeology*, vol. 1, n° 3, 1970, pp. 3-27.

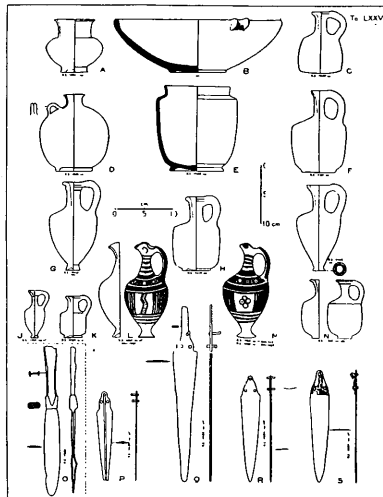
Pour un bol offrant un intéressant mélange de décor bichrome peint de transition MB II C / LB I en Palestine, voir Paul W. LAPP, An early Bichrome Bowl (TT 1127), Tell Ta'annek 1968, dans *BASOR*, 195, oct. 1969, p. 49, fig. 32 (cf. *Megiddo Tombs*, Pl. 46 : 14-144 : 5).



Types céramiques de la tombe LXXV.
Chambre funéraire.



Types de vases en terre cuite et en albâtre
de la tombe LXXV.
A-C dans la chambre funéraire.
D-N dans l'ossuaire, partie supérieure.



Types céramiques et de bronze de la tombe
LXXV. Tous, à l'exception de O, proviennent
de la couche inférieure de l'ossuaire.

(d'après C.F.A. SCHAEFFER, Rapport sommaire sur les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, dixième et onzième campagnes (automne et hiver 1938-1939), *Syria* XX, 1939, p. 281-283, fig. 3 à 5. Dessins de Madame A. Schaeffer-Boehling.

FIGURE 9

- 1 Petite cruche à décor bicolore noir et rouge constitué du motif dit Union Jack et d'un oiseau : type B 1 b de Cl. Epstein, *PBW* (1966).
Haut., 17,5 cm; diam., 12,8 cm. RS 1961, Inv. 24.637.
- 2 Cruche bicolore à embouchure circulaire en terre cuite beige, fine, ornée de bandes horizontales, deux frises verticales et d'un scorpion en peinture mate légère, altérée, noirâtre et brun rouge.
Haut., 23,3 cm; diam. max., 16,2 cm; diam. bord, 6,3 cm; diam. pied, 8,7 cm. RS 1961, Sud Acropole, Tombe 3658. Inv. 24.628.
- 3 Fragments d'un cratère en terre cuite beige gris-rose, mi-grossière, à engobe beige pâle. Peinture mate brun-noir et brun-rouge.
Dimensions : 10,9 × 8 cm et 16 × 12 cm; 7,5 × 4 cm. RS 1962, point top. 5053 (135 W).
- 4 Fragment de cruche carénée à large col cylindrique en terre cuite beige-rose à engobe beige. Décor extérieur de croix « Union Jack » ou rouelles inscrites dans un cadre quadrangulaire et traits verticaux en peinture bicolore, brun moyen, brun-rouge orangé, mate et légère.
Dimensions : 6,6 × 6,3 × 0,7 cm.
- 5 Fragment de cruche en terre cuite beige-rose très fine, avec dégraissant sableux, engobe fin beige pâle, sur l'extérieur, irrégulièrement lissé-lustré. Décor de treillis en écossais bicolore et motif partiel en très fine peinture légère et non peptisée brun sépia et orangé.
Dimensions : 9,5 × 4,3 cm; épais., 0,7 cm. RS 1965, rue ouest Petit Palais Sud.
- 6 Fragment de vase orné d'un décor bicolore.
Dimensions : 13,4 × 5 cm. RS 1964, Sud Acropole tr. 38 W, — 2,85 m.
- 7 Fragment de cruche en terre cuite beige-jaune, mi-grossière à sable foncé; surface extérieure lavée, ornée de bandes horizontales et verticales bicolors alternées, en peinture brun-rouge foncée et noire mate.
Haut. act., 6 cm; diam. max., 11 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, Tr. 118 Est.
- 8 Grande cruche bicolore du type B 1 de Cl. Epstein, *PBW* (1966), ornée de deux oiseaux et d'un poisson. Inv. 11.257 (T. LXXV, 1939). Cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Syria* XX, 1939-1940, p. 281-283, avec ensemble de vases trouvés dans la tombe, fig. 3 à 5 : ici, reproduits p. 223, d'après dessins de Madame Schaeffer-Boehling.
Haut., 24,8 cm; diam. max., 18,7 cm; base, 5,7 cm.

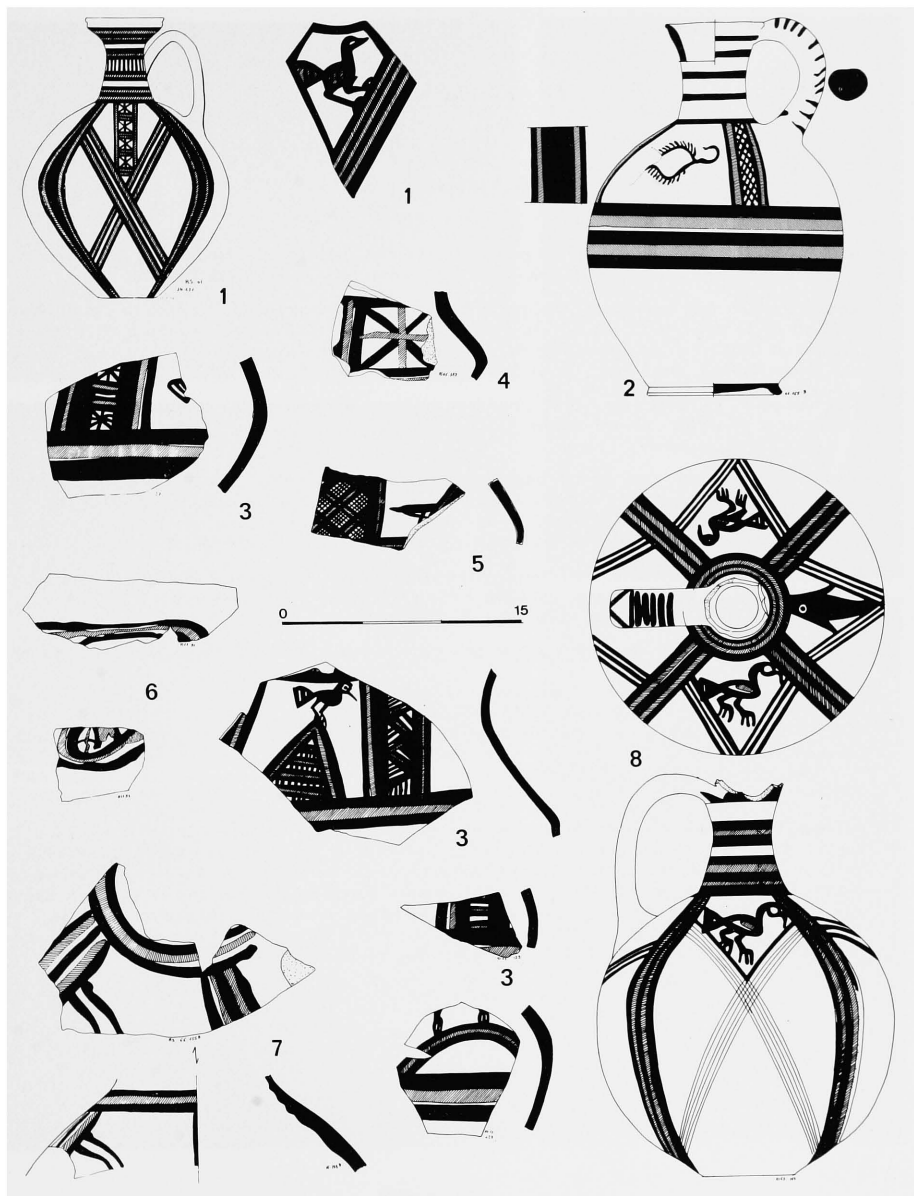


FIGURE 9

TOMBES 3464 et 3658

FIGURE 9 A

- 1 Cruchon peint, de même type que les précédents (anse en partie brisée; lacunes sur la panse).
Haut., 13,4 cm; diam. max., 8,5 cm. Inv. **24.538**. Trouvé avec inv. **24.530** à **24.576**.
- 2 Cruche en terre ocre jaune à col conique et bec verseur tréflé, surélevé; une anse en ruban allant du haut de la panse ovoïde aplatie au haut du col presque tronconique; fond bombé; décor de groupes de bandes ou traits parallèles peints en noir sur engobe chamois.
Haut., 19,2 cm; diam. max., 12 cm. Inv. **24.536**.
- 3 Cruchon peint, du même type que le précédent, mais de dimensions plus réduites; même terre et même décor peint; bec verseur ébréché.
Haut., 12,5 cm; diam., 7,3 cm.
- 4 Cruche en terre cuite grise dure à engobe lissé, à rainures parallèles horizontales négligemment tracées. Base annulaire, bord circulaire évasé, anse en ruban allant de l'épaule au milieu du col.
Haut., 27,4 cm; col, 4,5 cm; diam., 15 cm; diam. fond, 7 cm; diam. bord, 7 cm. Fig. 9, en haut, à droite. Date : Ugarit Récent 1 (1600-1450). Tombe *3464* (RS 1961). Inv. **24.636**.
- 5 et 7 Deux cruchons en terre ocre rose à gris-noirâtre en surface, panse cylindrique à une anse verticale allant du bord à l'épaule, fond plat à bordure annulaire peu prononcée.
Haut., 12 cm; diam., 6,6 cm, diam. fond, 4,3 cm; haut. panse, 5,5 cm.
- 6 et 8 Cruchons en terre cuite grise à engobe gris noirâtre lustré, panse ovoïde et fond plat, anse en ruban, rainures sur la panse.
Haut., 15,4 cm; diam., 8 cm; diam. fond, 3,7 cm.
Au moins cinq exemplaires semblables dans la tombe *3464*.
- 9 Bol à anses sur la panse, en terre cuite beige à fond plat, surface unie. Vase incomplet, une anse manque. Fait au tour.
Haut., 7,9 cm; diam. bord, 17,1 cm; diam. fond, 5 cm; épais. moy., 0,4 cm. Tombe *3464* (RS 1961). Inv. **24.637**.
- 10 Cruche ovoïde peinte bicolore à une anse, base annulaire, goulot circulaire évasé. Terre beige à rosâtre, décor géométrique peint en brun-noir bistre et lie-de-vin. Bandes parallèles sur le milieu de la panse et treillis vertical entre des bandes sur l'épaule, délimitant des registres trapézoïdaux : animal à corps losangique (scorpion ?). Autres bandes parallèles sur le goulot et l'anse. A noter une sorte de dépression sur la paroi du vase, sous les bandes horizontales peintes sur la panse.
Haut., 23,2 cm; diam. base, 8,2 cm; diam. bord, 6,5 cm; diam. panse, 15,8 cm; diam. col, 3,6 cm; larg. anse, 2,5 cm. Tombe *3658*. Sud Tell, RS 1961, inv. **24.628**. Cf. fig. 9 C, n° 3.

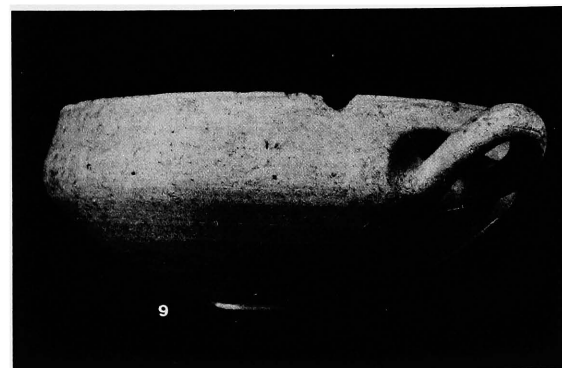


FIGURE 9 A

TOMBES 3361, 3464, 3636 et 3658

FIGURE 9 B

- 1 Cruche à haut col cylindrique et bec tréflé, une anse en ruban, du bord à l'épaule, à fond plat. en terre gris-brunâtre, engobe lissé brun-foncé à noir; deux rainures sur bourrelet à la base du col.
Haut., 24,4 cm; diam., 5,5 cm; diam. panse, 14,4 cm; diam. col, 5 cm; larg. anse, 2,4 cm; haut. col, 10,1 cm. RS 1961, Tombe 3636, inv. 24.633. Ugarit Récent 1/2. Trouvé avec inv. 24.632.
- 2 Bol à anse (brisée) en terre grisâtre, fond plat; décor peint en brun bistre sur la partie située sous le bord (chevrons). Diam. bord, 18,2 cm; diam. fond, 7 cm; haut., 9 cm. Vase n° 67 de la tombe 3658. Inv. 24.624.
- 3 Grande cruche à panse globuleuse à une anse en ruban; bord très évasé et aminci; fond plat. Terre cuite gris-rose à engobe chamais-rose à décor peint bicolore rouge et noir; motif de la roue inscrite dans un carré ou de l'Union Jack et un oiseau peint sur l'épaule du côté opposé à l'anse, celle-ci peinte du motif en « échelle ».
Haut., 34,3 cm; épaisseur paroi, 3 à 4 mm; diam. panse, 25,7 cm; diam. bord, 9,8 cm; diam. fond 7,7 cm; anse, haut., 11 cm; larg., 3,3 cm; diam. col., 4,6 cm; haut. col, 9,9 cm. Inv. 24.634 Date : Ugarit Récent 1 (1600-1450). Tombe 3464 (RS 1961).
- 4 Cruche à panse biconique en terre rose à décor linéaire, peint en brun-bistre sur engobe grisâtre; une anse allant du bord à la base du col; fond plat.
Haut., 15 cm; diam. base, 6 cm; diam. panse, 15,3 cm; diam. bord, 9 cm; haut. anse, 5,8 cm; larg. anse, 1,7 cm; épais. moy., 0,6 cm. Inv. 24.638. Point topogr. 3396.
- 5 Vase en terre cuite ocre-rose, en forme de coupe sur très haut pied évidé, complet, sans décor.
Haut., 17,7 cm; diam. pied, 11,2 cm; diam. au bord, 16,5 cm. RS 1961, Sud Tell, Tombe 3361, zone 213 E, inv. 24.599. Date : Ugarit Récent 3. Cf. *Ugaritica II*, 1949, fig. 115, p. 268-269.



FIGURE 9 B

TOMBES 3464 et 3729

FIGURE 9 C

1 et 2 Deux vues de cruche apode à panse presque sphérique en terre cuite beige-rose, du type dit à décor 'red-on-black' de facture chyprite; une anse à ruban de l'épaule au-dessous du bord circulaire, évasé.

Haut., 23,5 cm; diam. max., 17,5 cm; diam. bord, 6,2 cm; diam. col., 4,4 cm; haut. du col, 6,2 cm; larg. anse, 2,2 cm; épaisseur anse, 0,5 à 0,6 cm. Tombe 3464, inv. 24.635 (1961). Voir le dessin, ci-dessus, fig. 5, n° 12. Date : Chyprite Moyen 3 / Chyprite Récent 1 = Ugarit Récent 1 (1600-1450).

3 Cruche ovoïde peinte bicolore, à une anse, ornée d'un scorpion sur l'épaule. RS 1961, tombe 3658, inv. 24.628, voir figure 9 A, n° 10 et dessin, fig. 9, n° 2. Ugarit Récent 1.

4 Cruche ovoïde en terre cuite grise à fond plat, bec tréflé et anse bifide allant du bord à l'épaule. Décor géométrique peint en deux nuances, bistre et brun-noir.

Haut., 25,7 cm; diam., 19,1 cm; diam. fond, 8,7 cm; diam. goulot-col, 4,4 cm. RS 1961, tombe 3729, inv. 24.631. Date : fin de l'Ugarit Moyen 3 ou tout début Ugarit Récent 1. Cf. *Ugaritica II*, 1949, fig. 131, n° 11. p. 301.

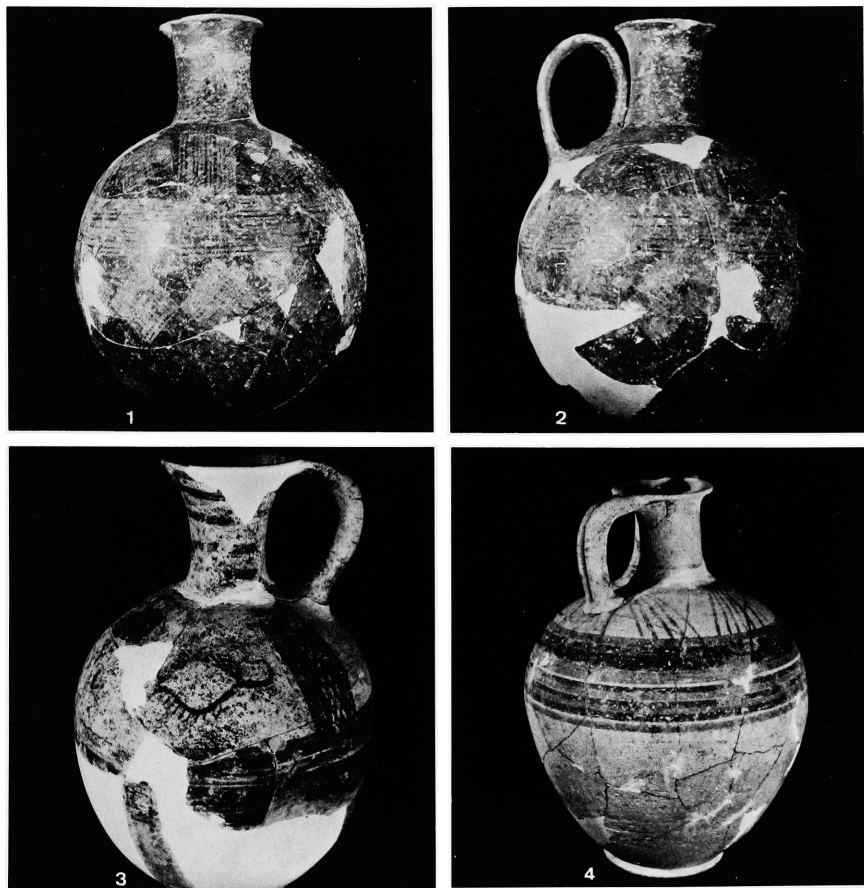


FIGURE 9 C

Céramique peinte bichrome à décor figuré, régionale
(Ugarit Récent 2 et début 3)

FIGURE 10

- 1 Fragments d'un vase biconique en terre cuite gris-jaune à forte proportion de dégraissant sableux à éléments foncés. Surface lavée mais rugueuse, aucune trace de polissage. Décor extérieur fait de frises de triangles, de motifs en damiers, de treillis, de doubles triangles opposés par le sommet et d'une scène figurative comprenant des lions, gazelles, cervidés, un poisson et un quadrupède non identifié; peinture bicolore, noirâtre et brun-foncé, peu épaisse, non peptisée, partiellement effacée. Le rebord épais semble destiné à recevoir un couvercle. Dépression circulaire sur le sommet de l'anse verticale.
Haut. act., 22 cm; diam. max., 23,7 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, tr. 5045 (W.J.), — 1,80 m.
- 2 Fragments de vase biconique en terre cuite, calcaire, rose mi-fine, légèrement micacée; dense; surface extérieure lavée ou à peine polie. Décor extérieur bicolore très varié constitué de frises de triangles, de damiers, de motifs en échelles et d'éléments figuratifs : capridés, bouquetins. Peinture brun-foncé et brun-rouge foncée, mate.
Haut., 14,5 cm; diam., 16,5 cm; épais., 0,6 cm. RS 1954, point top. 1494, — 2,40 m.
- 3 Fragments de vase biconique en terre cuite très altérée; orné d'une frise de triangles en peinture bicolore brun-noir et rouge et surmontée d'autres motifs très partiels. Dimensions : 7,5 × 7,5 cm; épais., 0,6 cm. RS 1960, point top. 2815, — 2,50 m.
- 4 Fragment de vase biconique à une anse, en terre cuite rouge à cœur gris, dure, dense, à dégraissant de sable calcaire; engobe beige pâle. Traits de peinture sur le rebord; motif en doubles triangles opposés par le sommet encadré de traits verticaux; oiseau et capridé, bandes horizontales en peinture rouge et brun foncé, mate et altérée.
Haut. act., 14,5 cm; diam. du bord, 14,5 cm; épais., 0,7 cm. RS 1960, secteur 210 E.
- 5 Fragment de vase biconique en terre cuite, rose, dense, grossière, dure à globigérines; orné de treillis, de traits verticaux et horizontaux en peinture effacée brun-rouge et noirâtre.
Dimensions : 6 × 5 cm. RS 1966, Tr. 6.12 (rue E.W.) Sud.
- 6 Fragment de vase en terre cuite grise à rougeâtre, dense, grossière (à globigérines), engobe blanc, décor de bandes horizontales et obliques, triangles, et d'une figure animale en peinture bicolore rouge et brune très altérée.
Dimensions : 7,5 × 7 cm. RS 1966, secteur 6.10, — 1,30 m.
- 7 Fragment de vase cylindrique (?) en terre cuite rose, dense, fine, lustrée; orné d'une large bande verticale et de treillis bicolores en peinture mate non peptisée, brun-rouge et brun moyen.
Dimensions : 6 × 3,8 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, Tr. 201 E, — 1,75 m.

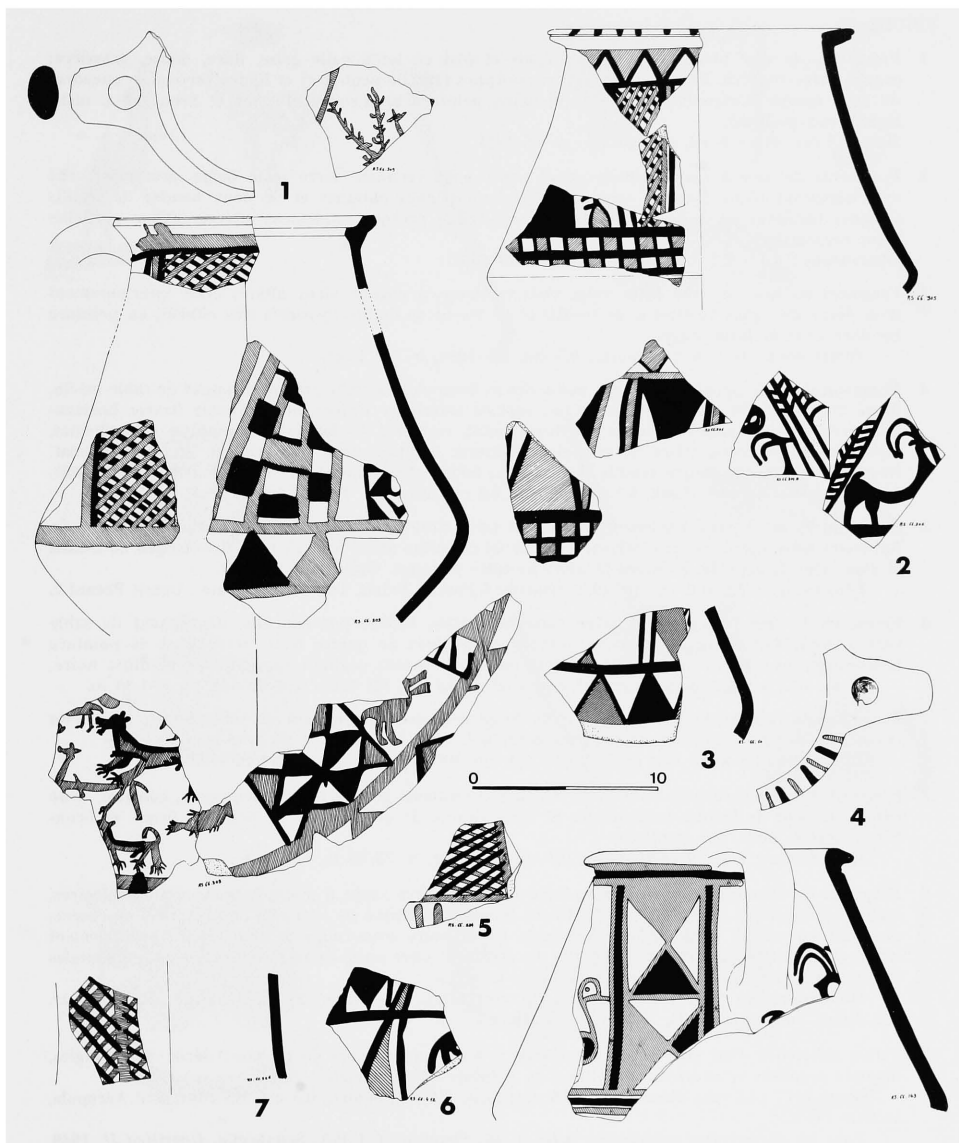


FIGURE 10

FIGURE 11

- 1 Fragments de vase biconique à rebord épais et plat en terre cuite grise, dure, dense, grossière; engobe beige rugueux. Frise avec motifs zoomorphes (gazelle peut-être) et lignes verticales, encadrés de deux bandes horizontales à treillis bicolore, peinture brun-rouge violacée et brun sépia, mate, légère, non peptisée.
Haut., 15 cm; diam. bord, environ 13 cm. RS 1961.
- 2 Fragments de vase à corps cylindrique à petite anse verticale, terre cuite beige, grossière; orné extérieurement d'une frise de triangles séparés de lignes obliques et de deux bandes de treillis obliques bicolorés en peinture grisâtre et brun-rouge presque totalement altérée (décor partiellement reconstitué).
Dimensions : 6,3 × 7,2 cm; épais., 0,4 cm. RS 1961.
- 3 Fragment de vase en terre cuite rouge clair, sableuse, à engobe blanc altéré; orné extérieurement d'un décor de lignes verticales, de treillis et de traces de motifs figuratifs très effacés, en peinture bicolore noir et brun-rouge.
Dimensions : 10 × 6 cm; épais., 0,5 cm. RS. 1966, tr. Est Pont.
- 4 Fragment de vase biconique en terre cuite, dense, brun-clair à cœur gris, dégraissant de sable mi-fin, foncé avec quelques rares « muscovites »; surface extérieure lustrée au brunissoir (traces horizontales irrégulières), puis réalisation du décor peint, constitué de bandes horizontales et verticales, séparant des poissons, frises de triangles; peinture bicolore mate, noir-violacé et brun-chocolat. *Remarque* : cette céramique semble provenir du même atelier que le n° 9 ci-dessous (Inv. 29.185).
Diam. max., 30 cm; haut., 8,1 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, Tr. 101-102 E (Rue), — 1,55 m.
- 5 Fragment de pot à paroi fortement inclinée en terre cuite rose à dégraissant de sable foncé, engobe fin, lustré mais altéré; décor extérieur très partiel constitué d'une frise de triangles remplis de treillis et d'une tête de capridé. Peinture bicolore noirâtre et rouge, légère non peptisée.
Dimensions : 7,5 × 6 cm. RS 1966, quartier à l'est du Palais, Tombe 4642. Date : Ugarit Récent 2.
- 6 Fragment de vase biconique en terre cuite beige-rose, lustrée par endroits, dégraissant de sable foncé. Décor fait de deux frises de chevrons constitués de quatre traits irréguliers de peinture brun-rouge, les espaces intermédiaires étant emplis de points négligés appliqués en peinture noire.
Haut. act., 9,5 cm; diam. max., 28 cm; épais., 0,5 cm. RS 1963, secteur 346 W, — 1,80 m.
- 7 Fragment de vase biconique en terre cuite beige rose avec dégraissant de sable foncé; orné d'un décor géométrique soigné en damiers bicolorés peints en brun-noir et en brun-rouge.
Dimensions : 6 × 5,5 cm; épais. 0,7 à 1,1 cm. RS 1966, région point top. 4630.
- 8 Fragment de vase caréné en terre cuite sableuse, à éléments gros et foncés, beige-rose, calcaire; orné extérieurement de bandes horizontales et verticales et de gros points en peinture brune et brun-rouge, légère, mate non peptisée.
Dimensions : 7 × 5,4 cm; épais., 0,7 cm. RS 1960, tr. 38/39 E, — 1,80 m.
- 9 Fragment de cheminée cylindrique en terre cuite grossière rouge à très nombreux grains calcaires, blancs (globigérines ?); surface lavée. Décor bicolore constitué de croix de Saint André, de rosace, de motif en sablier et de traits rayonnants en peinture brun-rouge et brun foncé partiellement lustré avec facettes de lustrage marquées. Ce fragment offre aussi deux fortes nervures horizontales et verticales. Il est percé d'un trou et de deux fenêtres.
Dimensions du fragment : 11,5 cm; 7,7 cm; diam. reconstitué 21 cm. environ. RS 1965, tr. S.E. Palais Sud, secteur 228, — 1,60 m. Inv. 29.185.
- 10 Partie inférieure d'un vase à paroi verticale à forte carène près de la base; décor de triangles, damiers réguliers et chevrons, pointillés, en peinture bicolore mate.
Haut. act., 14,5 cm; diam. max., 14,5 cm; base, 7,1 cm; épais., 0,5 cm. RS 1961, Sud Acropole, secteur 144 E.
Pour les découvertes antérieures faites à Ras Shamra, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica II*, 1949, fig. 50, p. 137; fig. 78, p. 192-193; fig. 81, n° 7, p. 199.

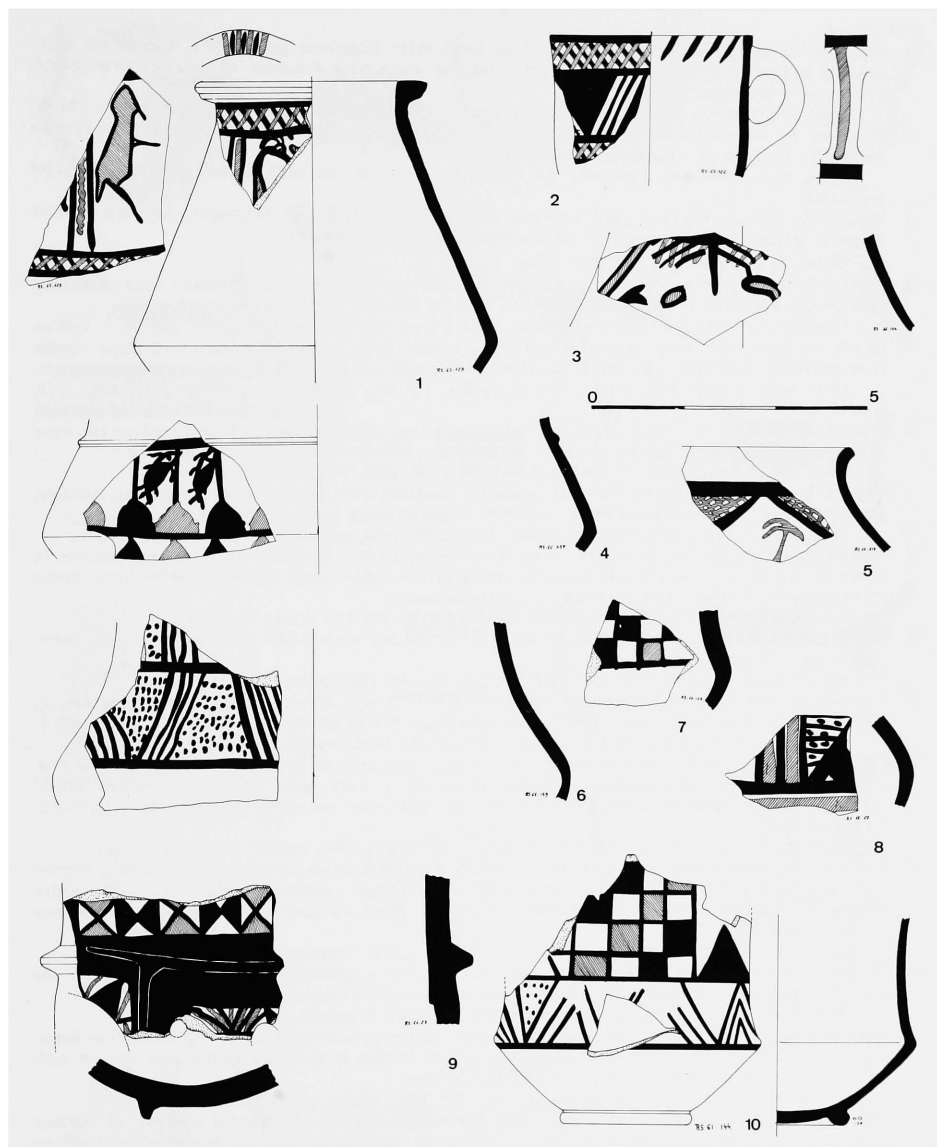


FIGURE 11

FIGURE 12

- 1 Fragment de grand gobelet caréné à pied en terre cuite beige-rosé grossière, à dégraissant noir; orné de bandes et de lignes ondulées horizontales et d'une frise d'oiseaux en peinture brun foncé, violacé et brun-rouge.
Haut. act., 11,2 cm; diam. max., 12,2 cm; épais., 0,4 cm. RS 1962, point top. 5053, secteur 234 W.
- 2 Fragment de vase caréné en terre cuite beige grossière à dégraissant noir; orné de motifs en écailles pointillées brun-foncé, violacé et brun-rouge.
Diam. max., 10,6 cm; haut. act., 6,6 cm; épais., 0,5 cm. RS 1962, secteur 234/235 W, point top. 5053.
- 3 Rebord de jatte ou coupe à pied, carénée, col évasé, en terre cuite beige-gris, sableuse, surface rugueuse peinte de lignes noirâtres et d'ondulations en rouge-violacé.
Diam., 23 cm; haut. act., 6,7 cm; épais., 0,5 cm.
- 4 Rebord de col de jarre ou de cruche en terre cuite, dure, dense, beige fine, sableuse; orné de bandes horizontales bicolores et de taches noires sur le bord. Peinture brun noir et rouge.
Haut. act., 3,2 cm; diam., 11 cm; épais., 0,3 à 0,4 cm. RS 1963, Sud Acropole, 249 W, — 2,90 m.
- 5 Cruche en terre cuite rouge grossière calcaire à engobe beige, ornée extérieurement d'une double frise de treillis et de séries de trois traits. Peinture bicolore noirâtre et brun-rouge mate non peptisée.
Haut. act., 18 cm; diam. max., 17 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, Tr. 200 E, point top. 4710, — 1,40 m.
- 6 Rebord de pot en terre cuite dure, dense, beige-gris à gros sable calcaire et foncé; surface rugueuse ornée extérieurement de bandes bicolores en chevrons. Peinture brun-rouge et rougeâtre.
Haut. act., 5,5 cm; diam., 24 cm; épais., 0,7 cm. RS 1962, Sud Acropole 306 W.
- 7 Rebord de col de jarre en terre cuite gris-jaune très sableuse, dure, dense à surface rugueuse, calcaire, fortement cuite. Bandes horizontales en peinture brune et rouge pâle à l'extérieur.
Haut. act., 5 cm; diam., 11,5 cm; épais., 0,5 cm. RS 1964, point top. 4515, à — 1,60-2,10 m.
- 8 Rebord de col de jarre en terre cuite rose, dure, dense, mi-fine, extérieur finement lavé (engobe ?), traces de lustrage ou polissage par endroits, dégraissant de sable foncé; décor de bandes horizontales en peinture brun-moyen et brun-rouge non peptisé, mate.
Épais. paroi, 0,5 cm. RS 1966, tr. est Palais, secteur 102/103 W/JL, — 0,20 m.
- 9 Col de jarre en terre cuite fine, beige-rosé, orné de bandes horizontales en peinture mate, légère, brun-rouge violacé à noirâtre.
Haut. act., 6 cm; diam. col., 9,4 cm; épais., 0,8 cm. RS 1961, point top. 3514.
- 10 Base de coupe à pied en terre cuite grossière, calcaire, rouge lustrée, bande peinte brun-violacé, lustrée (sur un bourrelet). Remarque : même matériaux que la cheminée inv. 29.185, fig. 11, n° 9.
Haut. act., 6,5 cm; diam., 11,5 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, secteur 212 W, — 0,60 à 0,70 m.
- 11 Base de coupe à pied en terre cuite beige, dure, dense, cœur gris, mi-grossière, à dégraissant sableux, éléments foncés; engobe brun-rouge intérieur et extérieur lustré (sans facettes). Le décor cannelé fait de profondes incisions verticales est peint, une cannelure sur deux, d'un engobe brun-foncé. Fait au tour.
Haut. act., 8,5 cm; diam. pied, 7,7 cm; épais., 1 cm. RS 1966, secteur à l'est des Palais.
- 12 Fragment de vase biconique à carène basse en terre cuite fine, beige, altérée et pulvérulente, engobe beige pâle usé; peinture noire, mate et ocre-rouge (technique proche de celle des vases à étrier bicolores de facture locale d'après modèles mycéniens : dans les deux cas, la fabrication syrienne est ainsi évidente).
Haut. act., 13,2 cm; diam. max., 13 cm. RS 1961, — 2,75 m, secteur 134.
- 13 Fragment de vase caréné en terre cuite beige, dure, sableuse, grossière, surface rugueuse, ornée de bandes de peinture brun mat légère et de lignes ondulées brun-rouge mat.
Dimensions : 7 × 5,8 cm; épais., 0,6 cm. RS 1965, sud Acropole, rue Patilu-wa.
- 14 Fragment de paroi de vase en terre cuite, dure, grise, dense, grossière, calcaire, engobe externe beige, mat. Décor fait de traits verticaux, grand triangle et treillis de peinture brun-rouge violacé mat, entouré de traits de peinture gris-noir, mat.
Dimensions : 10,5 × 6,3 cm; épais., 0,7 cm. RS 1961, région point top. 3514-3692.
- 15 Fragment de vase biconique en terre cuite brun-rouge clair à dégraissant sombre et surface rugueuse; orné extérieurement de lignes verticales et de triangles opposés par le sommet en peinture bicolore brun et brun-rouge foncé.
Dimensions : 8,5 × 10 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, secteur 209-210 W, — 1,60 m.
- 16 Fragment de grand vase en terre cuite beige-gris, à sable foncé; engobe frotté sur la surface extérieure; décor de bandes horizontales en peinture rouge violacé et noirâtre, altérée.
Haut. act., 7,8 cm; diam. max., 32 cm; épais., 0,9 cm. RS 1966, région égéenne 115.

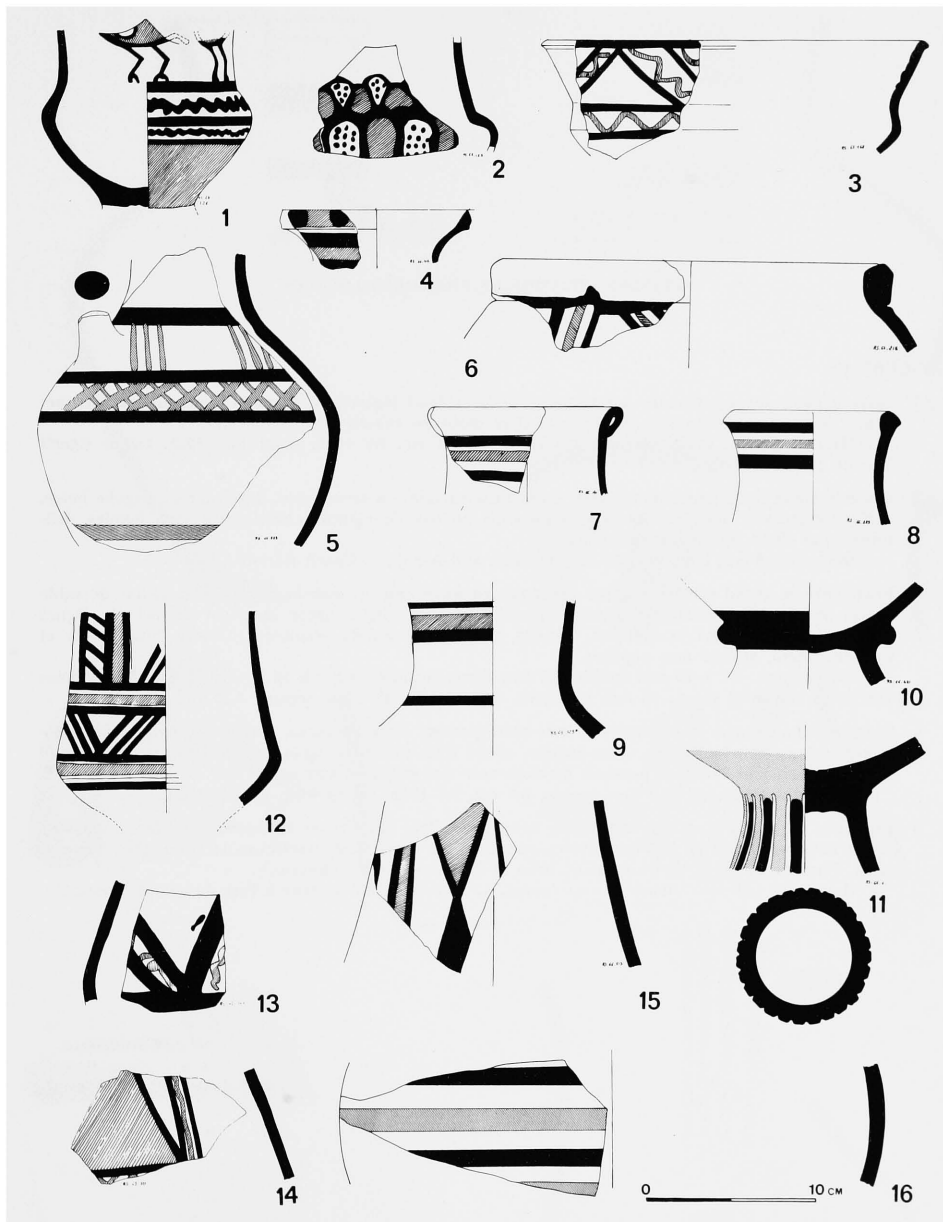


FIGURE 12

GRANDES CERAMIQUES BICOLORES LOCALES

FIGURE 13

- 1 Jarre à deux anses verticales sur la panse ovoïde; fond légèrement bombé; terre cuite commune; ornée de bandes horizontales bicolores et d'un motif en échelle peint en brunâtre.
Haut., 34,2 cm; diam., 24 cm; épais., 0,7 à 1,6 cm. RS 1962, point top. 5053. Début Ugarit Récent 2. Inv. 25.601.
- 2 Col et sommet de la panse d'une jarre à une anse (brisée) en terre grise, dure, dense; engobe beige, surface rugueuse; orné extérieurement de trois bandes en peinture brun-rouge mat, bandes délimitées par deux lignes brun-noir mat.
Diam. col, 8 cm; haut. act., 19 cm. RS 1961, Sud Acropole. Ugarit Récent 1/2.
- 3 Fragments de grand cratère à anses verticales en terre cuite rose-orangé avec dégraissant de sable foncé, engobe beige pâle, mat (surface lavée, lissée au doigt); décor extérieur en échelle, lignes verticales, horizontales et obliques, bandes ondulées et points. Peinture bicolore brun foncé et noirâtre, mate, altérée non peptisée.
Dimensions : 14 × 13 cm; épais., 0,5 cm; diam. restitué au bord, 26 cm. Anse ornée de bandes verticales noirâtres. Haut., 16 cm; fragment, 5 × 2,4 cm. RS 1966, secteur 4.03 sud, — 1,60 m.
- 4 Fragment d'un grand vase, cratère à anse plate portant deux nervures, terre cuite beige-rose, grossière, sableuse; surface lavée, sans engobe, ornée d'un décor de lignes d'ondulations verticales et de larges traits sur l'anse en peinture bicolore noir mat et brun-rouge mat.
Dimensions : 16,5 × 10,7 cm; épais., 0,8 cm. RS 1961, secteur 44, — 2,80 - 3 m.
- 5 Fragment de grand vase en terre cuite beige grossière, calcaire et sableuse, à surface rugueuse, ornée extérieurement de lignes ondulées encadrées de deux traits verticaux et de bandes horizontales. Peinture bicolore légère et mate, brun et brun-rouge (très effacée).
Haut. act., 14,5 cm; diam., 20 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, secteur à l'est du grand Palais.



FIGURE 13

MONOCHROME FIGURATIF

FIGURE 14

- 1 Vase biconique en terre cuite beige-rose foncé, mi-fine, à dégraissant de sable très fin foncé; engobe irrégulièrement lustré; décor extérieur de bandes horizontales et verticales, larges motifs complexes de triangles opposés par les angles, de triangles flanqués de chevrons, d'oiseaux très stylisés; peinture brun-rouge, violacée, foncée, mate, non peptisée.
Diam. rebord, 12,4 cm; haut., 9,3 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, tr. 6.03 Sud, — 1,30 m à — 1,40 m.
- 2 Fragments de vases biconiques en terre cuite rose, grossière, dure, dense, à dégraissant de sable calcaire noir, lustrage à facettes marquées mais usées; décor de chevrons à trois traits de pointillés, de lignes ondulées encadrées de traits verticaux; cervidé très stylisé; peinture brun-foncé, non peptisée.
Haut., 8 cm; diam., 14 cm; épais., 0,6 cm. RS 1963, Sud Acropole, — 1,25 m.
- 3 Fragments de vase biconique en terre cuite brun-clair à beige, dégraissant de sable calcaire blanc, surface lavée partiellement lustrée; décor composé d'une frise de triangles flanqués de chevrons et de pois, ainsi que de losanges en réserve, avec gros point central en peinture noire. mate et peu épaisse.
Haut. act., 10,5 cm; diam., 18 cm; épais., 0,6 cm; le deuxième fragment est orné de deux quadrupèdes très schématiques, superposés et non identifiables. Dimensions : 5 × 4,5 cm; épais.. 0,7 cm. RS 1954, point top. 1514.
- 4 Fragment de vase en terre cuite brun-clair, lissée, peut-être lustrée; orné d'une frise en ligne ondulée, entourée de points et de bandes parallèles en peinture brun-noir, violacée, mate et légère.
Dimensions : 7,9 × 5 cm; épais., 0,6 cm. RS 1959-1960, Sud Tell, Tombe 2698 (Ugarit Récent 3).
- 5 Fragment de céramique en terre cuite beige, foncée, mi-grossière, engobe possible; motif extérieur non identifiable, en peinture brun clair mate et légère.
Dimensions : 5,5 × 6,7 cm; épais., 0,5 cm. RS 1961, point top. 3514-3692.
- 6 Gobelet à pied en terre cuite beige à sable noir, orné de chevrons et d'une ligne ondulée entre deux traits horizontaux sous le bord et sur la carène, peinture brun-noir, mate. Inv. 25.602.
Diam. bord, 10,6 cm; haut., 16,6 cm; diam. pied, 8,3 cm. RS 1962, Sud Acropole, point top. 5053.
- 7 Fragment de vase en terre cuite beige fine, sableuse, orné d'un décor de traits obliques sur bandes horizontales encadrant un trait ondulé épais, sur carène en peinture brun moyen mat = gobelet à pied évidé surélevé, incomplet.
Haut., 14 cm; diam. max., 10,2 cm. RS 1961, Sud Acropole.
- 8 Fragment de vase en terre cuite beige-foncé, à fines traces de tournage, surface extérieure lustrée par places; décor figurant un arbre, des points et l'arrière-train d'un quadrupède; peinture épaisse, brun noir, violacée, mate, peptisée.
Dimensions : 6 × 7,6 cm; épais., 0,7 cm. RS 1960, secteur 210 E, — 2 m / 2,45 m.
- 9 Fragment de vase en terre cuite très sableuse, beige-pâle, orné de motifs peu identifiables (animaux ou humains stylisés ?) au-dessus d'une bande horizontale en peinture rouge mate très effacée.
Dimensions : 6 × 7 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, Tr. 6.12, rue E.W. Sud.

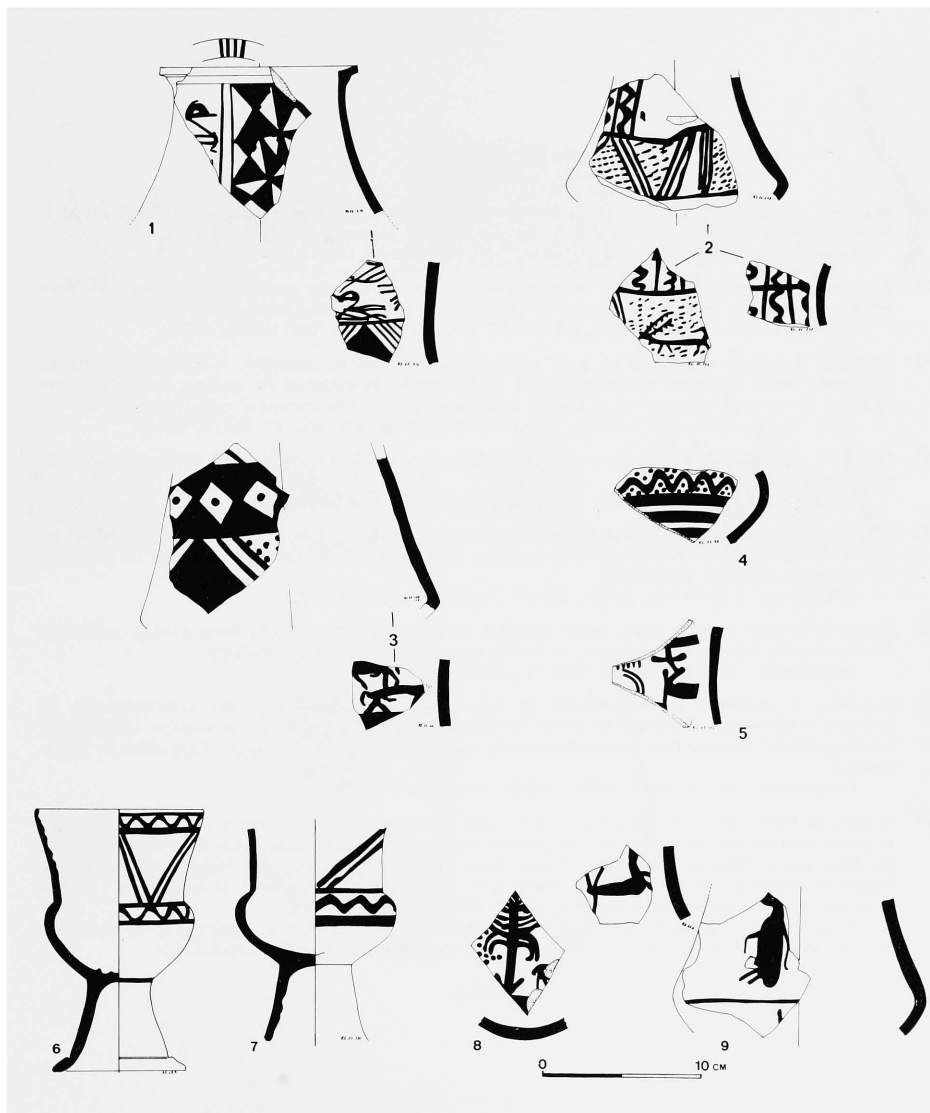


FIGURE 14

- 10 Fragment de vase en terre cuite beige, dense, dure, grossière, calcaire (avec rainures de tournage); décor de lignes horizontales, traits verticaux et obliques en peinture brune, mate.
Dimensions : 6,2 × 7 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, tombe 4648.
- 11 Fragment de vase de dimensions moyennes, cruche en terre cuite rose rugueuse, orné de deux bandes horizontales et d'un triangle ou de chevrons en peinture brun-moyen très effacée.
Dimensions : 5 × 7 cm; épais., 0,5 cm. RS 1965, Petit Palais Sud, cuisine S.E.
- 12 Fragment de grande céramique en terre cuite, grise, dure, dense, grossière, à sable foncé, engobe beige-rosé, lustré de lignes verticales; décor de bandes horizontales et de festons; frise de motifs en arbre ou en arête de poisson, et treillis alternés en peinture brun-orangé mate, mi-peptisée.
Haut., 12 cm; diam. max. restitué, 35 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, Tr. 201 E, 1,75 m.
- 13 Fragment de vase en terre cuite rose gris, sableuse; orné de peinture brun à brun-rouge mat, chevrons (?).
Dimensions : 7 × 6 cm; épais., 1 cm. RS 1965, Sud Cuisine Palais Sud.
- 14 Fragment de cruche en terre cuite rouge, dense, dure, à dégraissant de sable calcaire, engobe beige; orné extérieurement de deux bandes horizontales et d'une frise de triangles hachurés ou encadrés de chevrons; peinture brun-foncé.
Dimensions : 7 × 6,8 cm; épais., 0,7 cm. RS 1964, point top. 4515.
- 15 Fragment de vase en terre cuite, dense, calcaire, mi-fine, beige-gris; engobe beige-orangé, colloïdal; décor extérieur fait de bandes larges, de treillis en peinture brun-rouge brillante.
Dimensions : 7,5 × 6,3 cm. RS 1966, Tr. Sud, quartier égéen, sur rue.
- 16 Fragment de cratère à anses verticales en terre cuite beige, grossière; orné extérieurement de peinture brune, mate, dessinant le motif des triangles pleins opposés par le sommet (fabrication locale syrienne inspirée très vraisemblablement par les cratères amphoroïdes d'importation mycénienne).
Dimensions : 13 × 9 cm. RS 1960, secteur 44 E, — 2,60 m.
- 17 Cratère en terre cuite rose grossière, à gros sable dégraissant foncé; décor constitué de triangles la pointe tournée vers le bas, et de cinq bandes horizontales, en peinture rouge mate, non peptisée; les deux anses obliques sont brisées : sans doute semblables à celles des cratères en cloche du Mycénien évolué qui durent servir de modèle à ce vase syrien. Pied surélevé et évidé, brisé; taches de peinture sur le bord légèrement incliné vers l'intérieur. Inv. 24.825.
Haut. act., 20,5 cm; diam., 23 cm. RS 1961, Sud Acropole, maison à la bague en or de Patilu-wa et à côté de celle-ci, point top. 3546. Sur sol 2, Ugarit Récent 3 (XIII^e siècle avant J.-C.).



FIGURE 14 (suite)

CERAMIQUES SYRIENNES PEINTES A BANDES VERTICALES

FIGURE 15

- 1 Bord d'un vase cylindrique à paroi légèrement concave, en terre cuite beige-gris commune, engobe chamois jaune-pâle lissé, lustré verticalement. Peinture brun-rouge assez légère, évoquant certaines colorations de la céramique mycénienne d'Ugarit. L'extérieur de cette céramique est orné de bandes peintes verticales, du motif du palmier et de taches de peintures sur le rebord (céramique d'une qualité rare, peut-être originaire de l'Amouq, ou plaine d'Antioche).
Haut. fragment, 7,3 cm; diam., 16,3 cm. RS 1965, point top. 4576.
- 2 Rebord de vase cylindrique à paroi légèrement concave en terre cuite rose à sable foncé, assez dense, extérieur luisant (finement lustré sur engobe); décor de bandes verticales rectilignes ou ondulées de treillis et de touches de peinture brun rouge mate.
Haut. act., 10,7 cm; diam., 28 cm. RS 1960, Sud Tell 42 Est, sous point 2939, — 2 m.
- 3 Fragment de bord de vase à corps cylindrique légèrement concave, en terre cuite commune à engobe chamois jaune-pâle. Lissé, lustré verticalement. L'extérieur est orné d'une large bande et de bandes verticales de treillis et d'un rebord peint de touches de peinture.
Haut. act., 4 cm; diam., 19 cm; épais., 0,4 à 0,5 cm; RS 1960, Sud Tell, Tombe 3048. Ugarit Récent 3.
- 4 Fragment de vase biconique ou cylindrique, en terre cuite beige-rose, mi-fine, dure, dense, surface extérieure lustrée incomplètement. Décor extérieur constitué d'une frise de triangles entourés d'un trait, d'un gros treillis suivi d'un treillis plus fin. Peinture brun-rouge non peptisée mate.
Dimensions : 9,5 × 6,8 cm; long. max., 19 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, Tr. 3/6 E, — 1,50 m.
- 5 Fragment de vase en terre cuite rose, assez dure, surface extérieure lustrée, lissée. Décor de bandes à treillis et deux rangées de points en peinture brun-moyen légère, mate et non peptisée.
Dimensions : 5 × 5,3 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, Tr. 202, — 1,55 m.
- 6 Rebord de vase à paroi verticale en terre cuite beige-rosé, dure, dense, grossière, très sableuse (éléments calcaires et sable foncé). Décor extérieur de bandes horizontales et verticales en peinture brun-violacé mat.
Haut. act., 6,9 cm; diam., 10,3 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, secteur 4.10 E.
- 7 Fragment de vase cylindrique (?) en terre cuite beige granuleuse calcaire, dure, dense, orné d'une bande horizontale, de lignes verticales encadrant deux croix de Saint-André et d'une ligne ondulée en peinture brune, légère, mate.
Haut. act., 5,8 cm; diam., 10,5 cm; épais., 0,6 cm. RS 1962, section 144 Est (Sud Acropole), — 2,50 m.
- 8 Rebord de vase conique en terre cuite beige mi-fine, orné d'une ligne ondulée verticale encadrée de deux traits, en peinture noirâtre (surface altérée, très délitée).
Haut. act., 5,3 cm; diam., 12 cm; épais., 4,5 cm. RS 1966, région Est Grand Palais, secteur 115 E.
- 9 Fragment de vase biconique en terre cuite brun-clair, sableuse, pulvérulente, orné extérieurement de traits horizontaux et d'un motif partiel en peinture brun-rouge, mate, légère.
Dimensions : 7,5 × 9,5 cm; diam. 15 cm. Autre fragment avec motif floral : 5 × 4,2 cm. Provenance indéterminée, Ras Shamra.
- 10 Rebord de vase à paroi verticale, en terre cuite commune, très altérée; décor de treillis en peinture brunâtre.
Dimensions : 8,1 × 9 cm; épais., 0,6 cm. RS 1963, Tr. Ouest rue Patilu-wa (Sud Acropole).
- 11 Fragment de vase à panse cylindrique et une anse attachée au rebord, type local en terre cuite grossière, beige, calcaire à dégraissant de sable foncé; décor de bandes horizontales et verticales, de lignes ondulées et d'un motif en arête de poisson, en peinture mate brun-foncé.
Diam. rebord : 17 cm; épais., 0,9 cm. RS 1960, Sud Tell, 221 E.

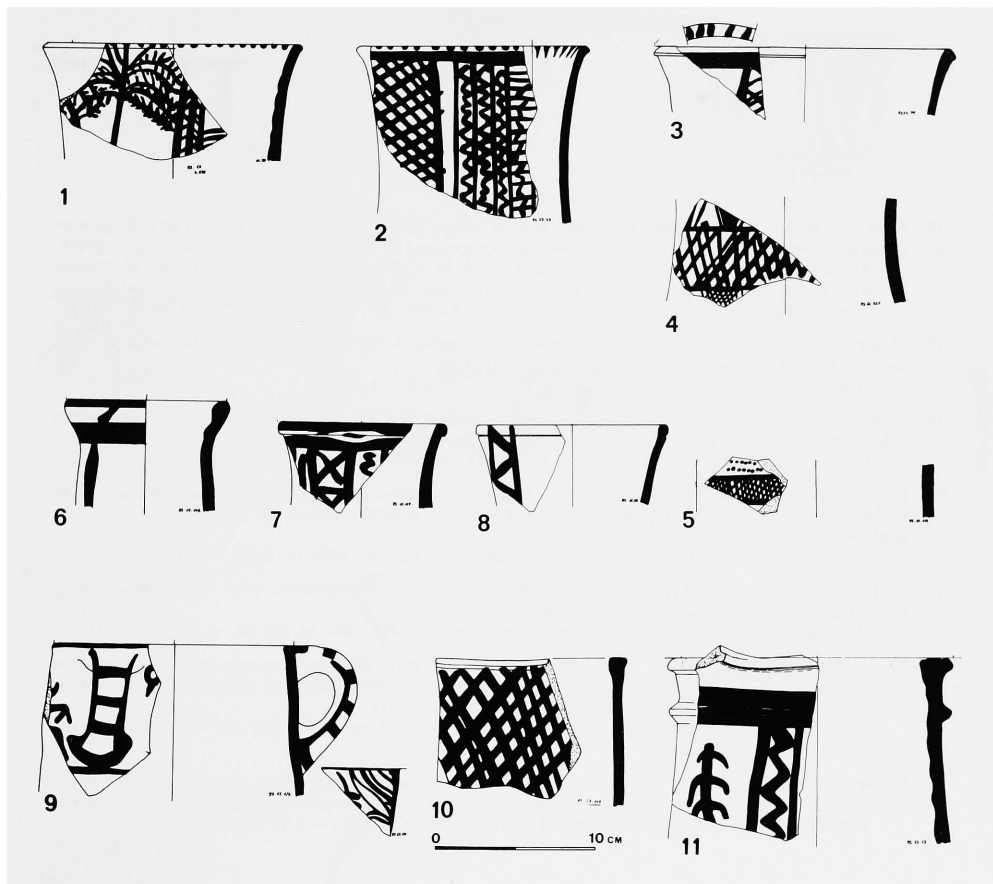


FIGURE 15

- 12 Deux fragments d'un cratère à rebord plat et deux anses verticales en terre cuite beige-rose grossière à sable foncé (comme les céramiques communes de l'Ugarit Récent 3), cœur gris foncé, engobe beige extérieur, lustrage très discontinu fait de quelques traits verticaux. Décor de bandes horizontales en peinture brun rouge, mate, en épaisseur légèrement irrégulière, non peptisée.
Dimensions : $9 \times 6,2$ cm; $9,2 \times 4,6$ cm; épais., 0,5 cm. RS 1964, Tr. 438 W, — 2,00 m.
- 13 Fragment de vase biconique en terre cuite beige commune, à dégraissant sableux foncé, engobe poli; décor extérieur de bandes horizontales, brun-clair, mat.
Haut. act., 8 cm; diam., 14 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, Tr. W 5.
- 14 Rebord de cratère en terre cuite dense, beige à surface rugueuse à sable foncé; décor de bandes extérieures horizontales et obliques, bicolores, en peinture effacée brune et rougeâtre.
Haut. act., 4,7 cm; diam., 25 cm; épais., 0,4-0,5 cm. RS 1966, tr. 4.13 Ouest Egéenne.
- 15 Rebord de cratère caréné en terre cuite beige-rosé, sableuse, orné extérieurement d'une bande horizontale et de séries de trois bandes obliques en peinture brun-clair rougeâtre, légère non peptisée.
Haut. act., 8,5 cm; diam. bord, 17,4 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, tr. 4.30, — 1,50 m.
- 16 Partie supérieure de cratère à col cylindrique en terre cuite beige-rosé, orné de triangles pleins bordés de doubles traits peints en brun-rouge.
Haut. act., 12,5 cm; diam. bord, 31 cm; épais., 0,8 cm. RS 1963, tr. 348 W, — 1,50 m.
- 17 Fragments de grande jatte en terre cuite, dure, dense, grise à dégraissant de sable noir, surface rugueuse à traces de lustrage; décor de lignes horizontales délimitant une frise de chevrons et de séries de lignes verticales. Peinture brune légère non peptisée.
Diam. rebord, 34,4 cm; diam. base, 9,3 cm; épais., 0,5 cm. RS 1963, Sud Acropole, secteur 350 W, — 1,25 m. Inv. 26.505.
- 18 Rebord de cratère en terre cuite beige, dure, dense, rugueuse, dégraissant de sable foncé; décor extérieur de traits obliques réunis par deux lignes brisées, en peinture brune, mate, légère, peptisée.
Dimensions : $4,2 \times 5,2$ cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, Tr. 8045, — 1,15 m.

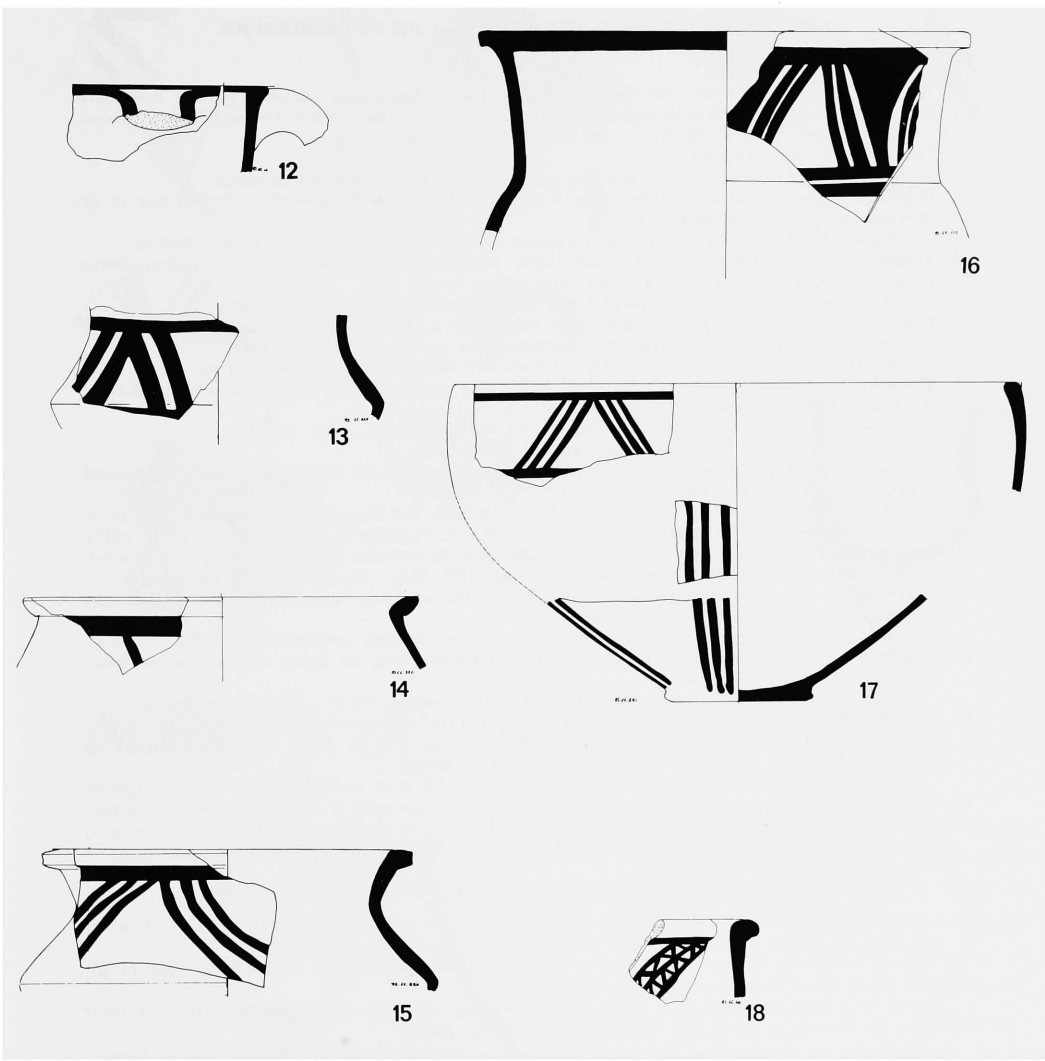


FIGURE 15 (suite)

Céramique peinte monochrome à décor géométrique (Ugarit Récent 2 et 3)

VASES A VASQUE DOUBLE, MONOCHROME A DECOR GEOMETRIQUE

FIGURE 16

- 1 Rebord de cratère en terre cuite dure, rose, grossière à dégraissant calcaire; surface extérieure lavée; décor extérieur de bandes horizontales et obliques en peinture brune et rougeâtre, très effacée.
Dimensions : 6,4 × 6 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, secteur 4.10.
- 2 Fragment de vase biconique.
Haut. act., 10 cm; diam. max., 13,8 cm; épais., 0,4 cm. Provenance indéterminée.
- 3 Rebord de vase biconique en terre cuite beige, orné de bandes horizontales et verticales et de chevrons en peinture brunâtre mate.
Haut. act., 12,5 cm; diam. bord, 15 cm; épais., 0,5 cm. RS 1954, point top. 1494, — 2,40 m.
- 4 Fragment de vase biconique en terre cuite brune, dense, surface extérieure finement lustrée; décor de bandes obliques croisées en peinture brun-violet foncé.
Dimensions : 6,5 × 4 cm; épais., 0,5 cm, fait au tour. RS 1966, point top. 4630.
- 5 Fragment de vase biconique en terre cuite beige, dure, dense, calcaire, à surface lissée, décor extérieur de treillis, traits horizontaux et verticaux en peinture brun-foncé mate.
Dimensions : 6,5 × 5 cm; épais., 0,6 à 1,2 cm. RS 1966, tr. 6.12/6.13 Sud, — 1 m.
- 6 Fragment de vase biconique en terre cuite beige, orné extérieurement d'une bande horizontale et de doubles bandes obliques en peinture mate.
Dimensions : 12,6 × 7 cm; épais., 0,5 cm. RS 1954, point top. 1494, — 2,40 m.
- 7 Comme n° 2 ci-dessus. Ras Shamra, provenance indéterminée.
- 8 Vase à double vasque à anses sur base tronconique en terre cuite beige-rosé pâle, à dégraissant sableux; décor peint, très altéré. Point top. 4271, inv. 27.321.
Haut., 18,7 cm; larg., 25,7 cm; base, 19,5 cm. RS 1963, Sud Acropole, secteur 143 E, — 1,40 m.
Autre exemple de vases jumelés de l'Ugarit Récent 2, cf. *Ugaritica* II, 1949, p. 192, fig. 78 (RS 8237).
- 9 Fragment de terre cuite commune (vase biconique) orné de triangles peints opposés par le sommet.
Dimensions : 15,3 × 13 cm. RS 1963, point top. 4429. Date : Ugarit Récent 2 ou début 3.
- 10 Fragment de vase biconique en terre cuite beige, orné extérieurement d'une frise de triangles encadrés de deux traits en peinture brune.
Haut. act., 7,5 cm; diam. max., 17 cm; épais., 5,5 cm. RS 1960, secteur 210 E, — 2 à — 2,45 m.
- 11 Fragment de vase biconique en terre cuite beige sableuse; orné de lignes obliques et verticales croisées et d'un motif en damiers.
Dimensions : 11 × 5,5 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, secteur 112 W, — 1,20 m. couloir 6.
- 12 Fragment de grand vase biconique à anse verticale en terre cuite grossière, dure, beige-rosé, à sable fin. Surface extérieure lavée et ornée de bandes horizontales et de séries de traits verticaux en peinture brun-rouge légère, mate; bord décoré de traits peints.
Haut. act., 14,8 cm, diam. bord 13 cm; épais., 1 cm. RS 1965, point top. 5045 (W 5), — 1,50 m.
- 13 Grand vase biconique à une anse brisée, en terre cuite rose grossière à dégraissant sableux (surface « lavée-lissée »); décor extérieur en deux registres fait de treillis séparés de séries de traits verticaux, le registre inférieur présente en plus le motif des doubles triangles opposés par le sommet; peinture brun-foncé altérée.
Haut., 28,5 cm; diam. max., 26 cm; épais., 0,8 cm. RS 1960, Sud Tell. Inv. 23.747.

C.F.A. SCHAEFFER, *Missions en Chypre*, Paris, 1936, p. 60, fig. 25 B et E. — *Ugaritica* II, 1949, fig. 50, n° 13 (RS 1935), fin Ugarit Récent I; fig. 55, n° 12 et 16 (date : Ugarit Récent II/III).

Pour un cratère de Chypre avec oiseau sur arbre, cf. P. DIKAIOS, *Enkomi Excavations*, 1969, pl. 57, n° 20, 21 (1674), Area III, niveau I, phase récente.

Sur la céramique de Palestine à décor figuré (palm-tree and ibex motif), cf. R. AMIRAN, *Ancient pottery of the Holy Land* (1969), pp. 161-165, photos 157-164, pl. 50.

Sur l'abondance des amphores et cruches biconiques au Bronze Récent en Palestine, voir R. AMIRAN, *Ancient pottery of the Holy Land*, 1969, pp. 147-151, pl. 47 (trois phases du Bronze Récent, vases provenant de Lachish, Beth Shemesh; Hazor, Far'ah nord, Megiddo, Jérusalem). Le décor peint est tantôt monochrome, tantôt bichrome.

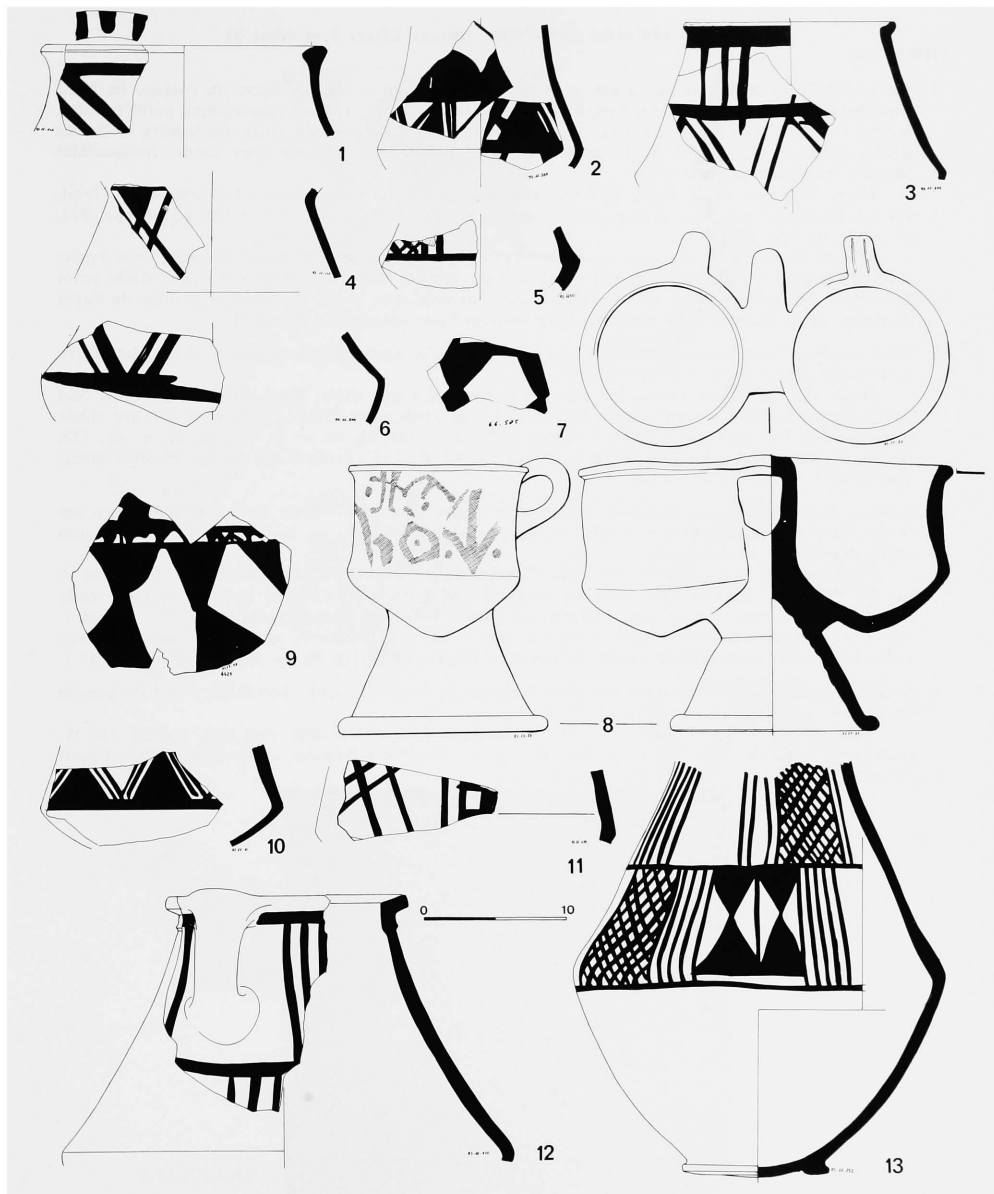


FIGURE 16

FABRIQUES LOCALES SYRIENNES (Bronze Récent 2 et début 3)

FIGURE 17

- 1 Pot ou chope cylindro-conique à une anse verticale du bord à l'épaule basse ou carène, en terre cuite beige-rose à grains sombres (dégraissant), de facture locale, à décor géométrique peint en deux teintes, brun et lie-de-vin; motif peint du type double-hache schématique, entre des bandes verticales droites et des lignes brisées. Au-dessus de la carène, bande ondulée entre deux bandes horizontales brunes; le rebord plat est peint.

Haut., 13,2 cm; diam. bord, 11,5 cm; diam. col, 10 cm; diam. carène, 12,5 cm; diam. fond, 6,6 cm. Epaisseur moyenne de la paroi : 1 cm. RS 1961, Sud Acropole secteur 102, point top. 3531, à — 1,60 m. Inv. 24.242.

Trouvé associé avec d'autres vases (jattes ou compotiers) et deux beaux bronzes : une hache à collet nervuré et une figurine de chien debout (inv. 24.134). Date : Ugarit Récent 2 (xiv^e siècle avant notre ère). Au moment de la découverte, le vase contenait deux culots de fonte ou résidus de lingot de cuivre et un d'argent avec trame de tissu adhérent par l'oxydation du métal.

- 2 Petit cruchon à bec verseur tubulaire, une anse verticale, panse ovoïde trapue et fond plat. Terre cuite beige, décor linéaire peint en brun-noir.

Haut., 8,2 cm; diam. panse, 7,3 cm; diam. fond, 3,7 cm; diam. bord, 4,8 cm; RS 1961, Sud Acropole, rue Patilu-wa, point topogr. 3438 à 1,70 m de profondeur. Date : Ugarit Récent 2, xiv^e siècle av. notre ère. Inv. 24.175. Cf. *Enkomi-Asiaia*, I (1952), p. 144, fig. 62, n° 2; 168, fig. 68, n° 63; 172, fig. 69, n° 140 (tombe 5, Enkomi 1949); *Ugaritica* I, p. 81, fig. 73 C (Tombe LIII, couche intermédiaire); *Ugaritica* II, p. 246, fig. 104, n° 5.

- 3 Vase du type « askos » en forme de quadrupède stylisé (tête transformée en bec-verseur, anse sur le dos, brisée, manque). Décor simple, linéaire, peint sur le corps en brun-noir : bandes obliques entre des bandes horizontales.

Haut., 9,9 cm; long., 14,5 cm. RS 1961, Sud Acropole, Tombe 3552, Inv. 24.443. Cf. *Ugaritica* II, fig. 74, p. 184, n° 20 (RS 1934, vase en forme d'animal de la famille des bovidés en terre cuite crème peinte en brun-rouge, long., 14,5 cm également). Date : transition Ugarit Moyen 3 / Récent 1. Récipient analogue, bichrome ware, à Chypre dans la tombe 1 d'Akhéra, cf. V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents pour l'Etude du Bronze Récent à Chypre* (1965), p. 80, fig. 26, n° 1 et pl. VII, n° 1.

- 4 Cruche à panse ovoïde, fond plat, une anse verticale du bord à l'épaule, bec triflé. Peint de bandes verticales. Inv. 23.742.

Haut., 16,8 cm; diam. panse, 12,1 cm; diam. fond, 4,6 cm. RS 1960, Sud Tell, secteur 146 W, point top. 3130. Cf. *Ugaritica* II, p. 140, fig. 52, n° 33 (Minet-el-Beida, dépôt 213). Date : Ugarit Récent 2.



FIGURE 17 A

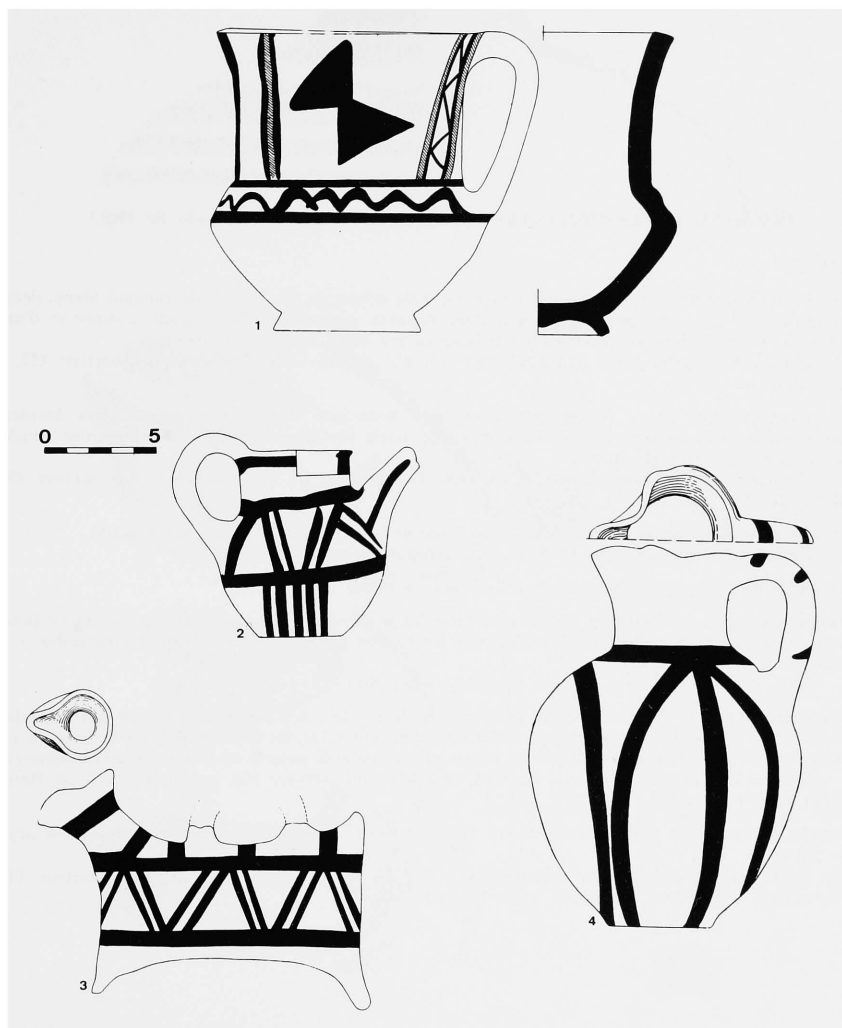


FIGURE 17

FRAGMENTS DE CERAMIQUES PEINTES DIVERSES (région Sud Acropole, RS 1961)

FIGURE 18

- 1 et 4 Partie supérieure de jarre à paroi mince, en terre beige-gris très dure à dégraissant blanc, décor peint en brun-noir, de bandes horizontales sur l'épaule, surmontées d'une bande ondulée et d'une frise de languettes pendantes autour de la base du col (bord brisé, lèvre manque).
Haut. act., 10 cm; diam. panse, 29 cm; col, 8,5 cm. RS 1961, Sud Acropole, secteur 112, à — 1,20/70 m.
- 2 Fragment de jarre ou de grande cruche en terre brun-clair rosé mi-grossière à décor bicolore géométrique peint en brun-noir et en brun-rouge, traits rectilignes et ligne ondulée entre bandes horizontales sur la base du col.
Haut. act., 11 cm; larg., 12 cm; diam. env., 13 cm (col). RS 1961, Sud Acropole, secteur 220, point top. 3707.
- 3 Fragment de jarre en terre grise dure, avec trace de bande ondulée peinte sur l'épaule.
Dimensions : 4,5 × 4,5 cm. RS 1961, Sud Acropole, secteur 112.
- 4 Fragment de jarre, cf. ci-dessus n° 1, même type ou même vase.
- 5 Fragment de vase mycénien ou imitation en terre beige très fine à décor géométrique peint en brun-noir de trois motifs tréflés sur l'épaule, sous les bandes parallèles concentriques habituelles à la base du col.
Haut. act., 5,5 cm; long., 8,4 cm. RS 1961, région Sud Acropole, Niveau I.
- 6 Fragment de grande cruche en terre beige-rosé à décor (très écaillé) peint en brun sur l'épaule : trois cercles à remplissage de gros pointillé irrégulier, entre bandes horizontales sur la base du col et de l'épaule. Probablement contrefaçon locale ou régionale de poterie minoenne ou mycénienne (?).
Haut. act., 8 cm; long., 14 cm. RS 1961, Sud Acropole, secteur 115, profondeur — 2 m. Date : début Bronze Récent.
- 7 Manche de louche en terre cuite grossière gris-brunâtre, à décor imprimé avant cuisson (en arête de poisson).
Haut. act., 15 cm; section rectangulaire : 3 × 2,5 cm. RS 1961, Sud Acropole, secteur 115, profondeur — 2 m. Date probable : fin de l'Ugarit Moyen.



FIGURE 18

CRUCHONS A PANSE RACLEE ET CERAMIQUES PEINTES

FIGURE 19

- 1 Petit cruchon à fond pointu en terre cuite beige pâle, mi-fine.
Haut., 10,2 cm; diam. max., 5,4 cm. RS 1965, Tr. SE Palais Sud 228, — 1,60 m. Inv. 28.51.
- 2 Cruchon à panse raclee (anse brisée) en terre cuite beige, fine, totalement délitée.
Haut., 13,5 cm; diam. max., 4,9 cm. RS 1966, tr. 209 W, point top. 4748, — 1,60 m. Inv. 29.151.
- 3 Cruchon à panse raclee en terre cuite jaune pâle, mi-fine.
Haut., 16,9 cm; diam. max., 6,2 cm. RS 1964, Palais Sud 217, point top. 4563. Inv. 27.402.
- 4 Cruchon à panse raclee et anse de section rectangulaire, en terre cuite rouge, fine, à engobe beige pâle (raclage vertical sur toute la longueur). Haut., 20,2 cm; larg. max., 7,5 cm. RS 1966, Tr. 6.02/35, — 1,30-1,70 m. Inv. 29.152.
- 5 Rebord de jatte ou bol en terre cuite gris-jaune, couvert d'engobe fin, dégraissant de sable fin; orné extérieurement de bandes horizontales en peinture brun-foncé alternée.
Diam., 15,4 cm; haut. act., 3,6 cm; épais., 0,3 cm. RS 1966, secteur à l'est du Grand Palais, niveau Ugarit Récent 3.
- 6 Fragment de couvercle en terre cuite gris-jaune, grossière; orné à l'extérieur de deux bandes horizontales en peinture brun clair.
Diam., 6,7 cm; haut. act., 4,3 cm; épais., 0,7 cm. RS 1961, secteur 24 E sud Acropole.
- 7 Rebord de col de jarre en terre cuite blanc-verdâtre, dure, dense, à dégraissant de sable noir; peinture brun-noir foncé mate (altérée) en tache épaisse sur le rebord et bandes horizontales.
Haut. act., 5 cm; diam., 10 cm; épais., 0,3 cm. RS 1964; point top. 4515, — 1,60-2,10 m.
- 8 Rebord de col de jarre en terre cuite blanchâtre grossière, dure, à dégraissant sableux; orné extérieurement de larges lignes obliques sur le bord et de bandes horizontales en peinture brun-noir mate.
Haut. act., 4,3 cm; diam., 10 cm; épais., 0,4 cm. RS 1964, point top. 4515, 1,60-2,10 m.
- 9 Col de cruche à bec tréflé en terre cuite beige, fine, altérée et pulvérulente; engobe beige rosé (lissé); orné à sa base et au rebord d'une bande horizontale en peinture noire mate.
Haut., 9 cm; diam. embouchure. 7 cm; épais., 0,5 cm. Remarque technique : il s'agit d'une pâte analogue à celle des vases à étrier bicolore de facture syrienne imitant modèles d'importation mycénienne. RS 1961, Sud Acropole.
- 10 Rebord de col de jarre en terre cuite jaune-verdâtre, mi-lustrée (frottée), bord extérieur et intérieur peint, bande horizontale extérieure en peinture brun noir, épaisse, mate.
Haut. act., 5,2 cm; diam., 10 cm; épais., 0,7 cm. RS 1965, Tr. Sud Forteresse, — 3 m.
- 11 Fragment de rebord de col de jarre en terre cuite, gris jaune, dure; orné d'une tache et d'une bande horizontale en peinture brun-noir et d'une bande horizontale.
Haut. act., 3 cm; diam., 12 cm. RS 1964.
- 12 Fragment de vase biconique en terre cuite commune, beige à dégraissant de sable foncé, engobe poli, extérieur orné de bandes horizontales en peinture brun-clair mat.
Haut. act., 8,2 cm; diam. max., 14 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, avec point top. 4642.
- 13 Fragment de vase biconique à carène anguleuse en terre cuite beige-rose commune, sableuse, à surface lavée; orné extérieurement de cinq bandes horizontales en peinture brune, mi-effacée.
Haut. act., 6,5 cm; diam., 14,8 cm; épais., 0,7 cm. RS 1958, région dite égéenne, Tombe IX.
- 14 Base de vase en terre cuite rouge-orangé à dégraissant de gros sable foncé, décor très altéré de bandes horizontales de peinture brune.
Haut. act., 3,8 cm; diam., 10,7 cm; épais., 1 cm. RS 1966, section 4.03 Sud, — 1,60 m.
- 15 Base de céramique en terre cuite rose sableuse foncée, surface extérieure lavée avec traces de lustrage; décor en zones horizontales, peinture brun-rouge mate, non colloïdale, peptisée.
Haut. act., 2,3 cm; diam., 8 cm; épais., 0,5 cm. RS 1959, Sud Tell.
- 16 Base d'assez grand récipient de facture locale en terre cuite grossière, sableuse, rouge clair (cœur de la pâte : noir), signe en forme de K grossièrement peint sur le fond avec de la peinture brun mat, non peptisée.
Diam., 7,2 cm; haut. act., 2,9 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, secteur W 211 N.

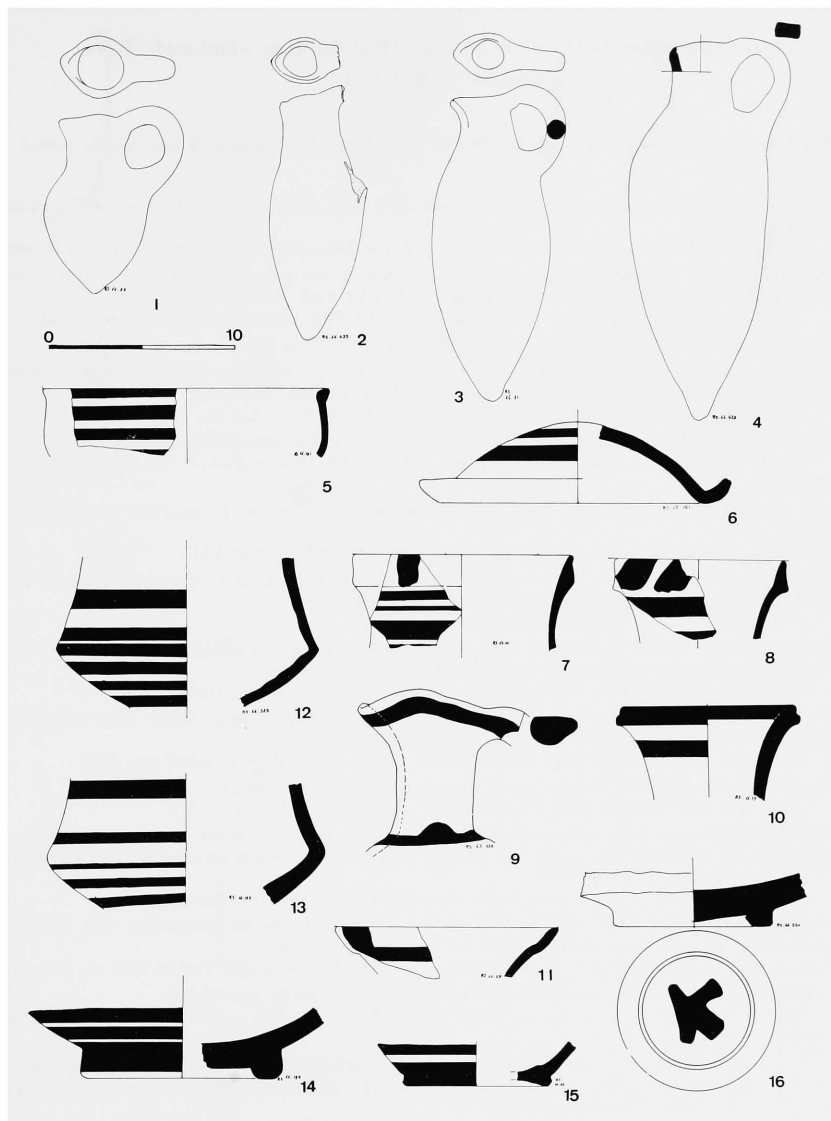


FIGURE 19

Céramique rouge lustrée faite au tour (Red Lustrous wheel-made Ware)
(Bronze Récent 1 et 2)

BOUTEILLES FUSIFORMES EN TERRE ROUGE LUSTREE (Red Lustrous Ware, Spindle bottle)

FIGURE 20

- 1 Col de bouteille fusiforme à panse large en terre cuite beige, fine, raclée, lustrée, présence d'engobe non assurée.
Haut. act., 19 cm; épais., 0,4 cm. RS 1961, Sud Acropole, secteur 49, — 2,60 m. Ugarit Récent 2.
- 2 Base de bouteille fusiforme en terre cuite rouge, dure, dense, très fine; surface extérieure lustrée sans engobe. Signes gravés sur le fond alors que la pâte était encore molle.
Haut. act., 4,5 cm; épais., 0,6 cm; diam., 4,8 cm. RS 1966, région à l'est du Palais Royal.
- 3 Base de bouteille fusiforme en terre cuite brun-rouge, claire, très fine.
- 4 Col de vase en terre cuite rouge, lourde, dense, mi-grossière à éléments calcaires; traits et bandes de lustrage irréguliers (même matériaux que ceux des bouteilles fusiformes).
Haut. act., 8 cm; diam. min., 3,2 cm. RS 1960, Tr. Est 38-39, — 1,80 m.
- 5 Base de bouteille fusiforme en terre cuite rouge-orange très fine, mais totalement altérée.
Haut., 5 cm; diam. base, 3,9 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, région à l'est du grand Palais, section W.
- 6 Base de bouteille fusiforme en terre cuite grossière locale, beige-gris, couverte d'engobe rouge lustré.
Diam., 4,7 cm; haut. act., 2,6 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, secteur 4.11.
- 7 Base de bouteille fusiforme en terre cuite grossière locale beige-gris, couverte d'engobe rouge lustré; signe cruciforme gravé lorsque la terre était encore molle.
Diam. base, 3,7 cm. RS 1963, région Sud Acropole.
- 8 Base de bouteille fusiforme en terre cuite rouge très fine, dense, dure, soigneusement lustrée, sans engobe. Signe imprimé dans l'argile molle, sur le pied, en forme de Y.
Diam., 7,7 cm; haut. act., 3,2 cm; épais., 0,5 cm. RS 1960, Sud Tell, tombe 3048.
- 9 Base de bouteille fusiforme en terre cuite rouge-orange fine à engobe rouge lustré (sauf sur le fond). Signe fait d'un simple trait gravé dans la terre encore molle.
Haut. act., 6,1 cm; diam. base, 3,8 cm; épais. 0,9 cm. RS 1966, avec point top. 4633.
- 10 Base de bouteille fusiforme en terre cuite rouge-foncé, totalement altérée.
Haut. act., 4,1 cm; diam. pied, 4,2 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, secteur 7 N.
- 11 Bouteille fusiforme en terre cuite orangé fine, dure, lustrée (par frottement vertical puis horizontal) sur engobe, un peu plus foncé que la pâte. Seul le fond gravé d'un signe en psi sur pâte encore molle n'a pas reçu d'engobe. Inv. 25.603.
Haut., 29 cm; larg. max., 8,2 cm; diam. base, 5,4 cm. RS 1962, Sud Acropole.
- 12 Bouteille fusiforme en terre cuite épurée, rose, couverte d'engobe fin brun-rouge très clair, très beau lustrage vertical; signe de deux traits sur le pied. Inv. 24.818.
Haut., 32 cm; diam. max., 7,8 cm; pied, 3,9 cm. RS 1961, Sud acropole, Tombe 3658 ou proximité.
- 13 Bouteille fusiforme en terre cuite brune à surface totalement altérée. Inv. 24.819.
Haut. act., 31,9 cm; base, 3 cm; diam. max., 5,8 cm. RS 1961, point top. 3658 (tombe Sud Acropole).
- 14 Bouteille fusiforme en terre cuite gris-foncé à engobe marron/noirâtre lustré (même matériaux que cruchons « bilbils », base ring non surcuits, donc origine chypriote assurée pour cette céramique). Anse à section rectangulaire. Inv. 24.820.
Haut., 35 cm; base, 3,4 cm; diam. max., 6 cm; RS 1961, point top. 3658, n° 48. Date : Ugarit Récent 2).

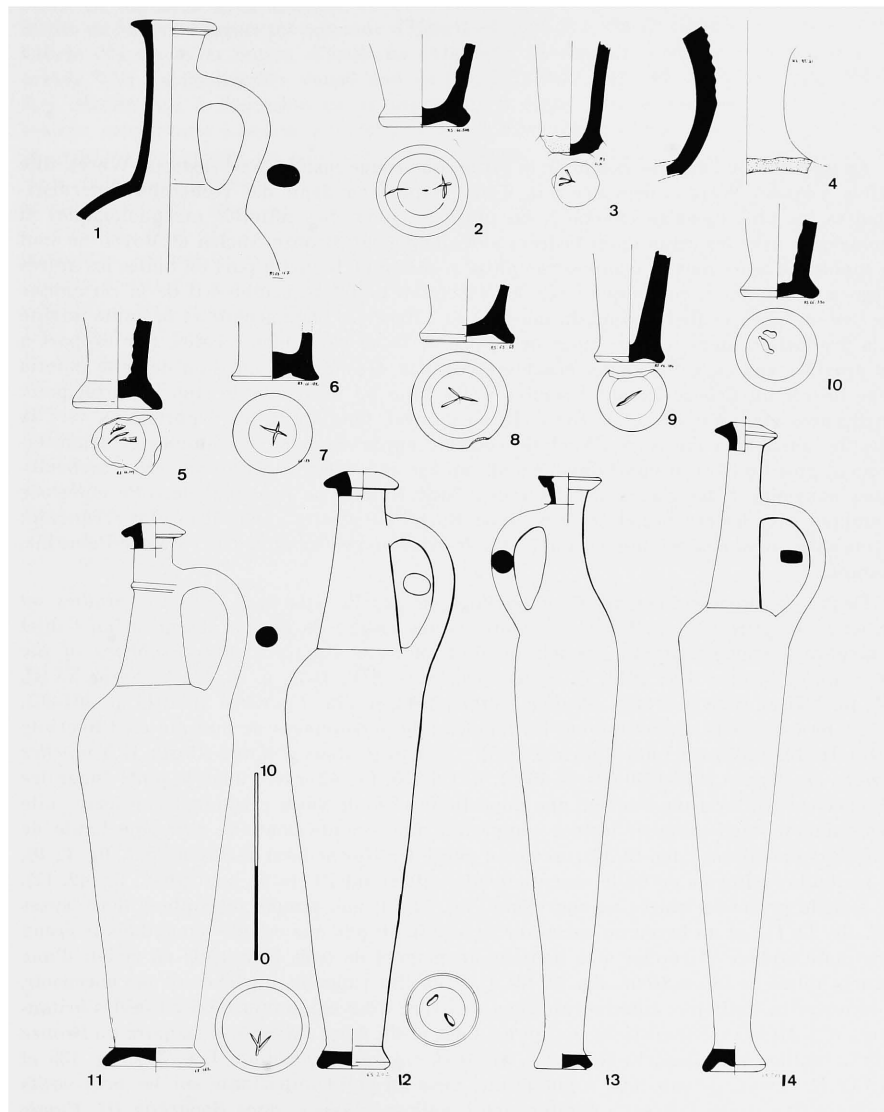


FIGURE 20

La question de l'origine exacte de la céramique rouge lustrée (Red lustrous Ware), dite parfois « Syrian Ware », demeure loin d'être résolue en dépit des recherches interdisciplinaires les plus récentes effectuées en plusieurs pays. Ses affinités morphologiques et typologiques avec les céramiques lustrées anatoliennes du Bronze Ancien et Moyen ne sont pas niées; d'autre part sa composition physico-chimique la met à part de toutes les autres catégories céramiques contemporaines (à l'exception toutefois, semble-t-il de la céramique dite Red-on-Black et Red-on-Red du nord-est de Chypre), l'homogénéité et la haute qualité de la production incitent à imaginer un centre de fabrication bien localisé par rapport à une province aux caractéristiques géochimiques bien définies. La diffusion de cette poterie rouge lustrée au Bronze Récent I semble s'être faite du nord vers le sud, les principaux bénéficiaires étant Chypre et la Syrie du nord-ouest, tandis que les exportations vers la Palestine aussi bien que vers l'Anatolie centrale apparaissent sporadiques et quantitativement plus limitées, proportionnellement, au fur et à mesure des découvertes archéologiques nouvelles. L'association des bouteilles fusiformes, type principal de cette catégorie céramique, avec les cruches et cruchons Base Ring I chypriotes apparaît la plus fréquente; on rencontre aussi l'association avec tel type de cruchon gris brun lustré, en Syrie-Palestine, notamment.

Depuis la première classification typologique par E. GJERSTAD, dans ses *Studies on prehistoric Cyprus*, 1926, p. 200, la céramique rouge lustrée du Bronze Récent a fait l'objet de nombreux travaux, parmi lesquels on doit citer : E. SJÖQVIST, dans *Problems of the Late Cypriot Bronze Age*, 1940; C. SCHAEFFER, *Syria* XIV, 1933, p. 98, fig. 3; *Syria* XVIII, 1937, pl. XXI en haut à droite; *Stratigr. Comp.*, 1948, p. 378; *Ugaritica* II, 1949, p. 264-265, fig. 113, n° 1-4 et 8-14. C. SCHAEFFER, Un tombeau de personnages de marque du Chypriote Récent II (1450-1350 ou Late Cypriote II A) : caveau 2, dans *Enkomi-Alasia I, Nouvelles missions en Chypre 1946-1950* (Paris, 1952), p. 111-135, fig. 42 à 56 : dans le puits funéraire sud de ce caveau 2 retrouvé intact, une importante série de vases céramiques en terre cuite rouge-saumon soigneusement lustrée comprenait une grande bouteille oviforme haute de 40 cm (*Enkomi-Alasia I*, fig. 42, 10), un vase à panse lentiforme haut de 23 cm (*ibid.*, fig. 42, 9), une bouteille fusiforme de taille exceptionnelle, atteignant 79 cm de haut (*ibid.*, fig. 42, 12), une assiette profonde lustrée au tour (*ibid.*, fig. 42, 3), une grande marmite à deux anses (*ibid.*, fig. 42, 11), et un tuyau ou encensoir se terminant par une cupule tenue dans le creux d'une main stylisée et cerclée à la hauteur du poignet de trois bourrelets en relief, d'une longueur totale de 68 cm (*ibid.*, fig. 42, 13). C. Schaeffer rappelle, à propos de cet encensoir, les découvertes similaires antérieures faites à Chypre (Enkomi, tombe 69 des fouilles britanniques, A.S. MURRAY, *Excavations in Cyprus*, 1900, p. 40; Ajios JAKOVOS, sanctuaire du Bronze Récent; fouilles suédoises, E. GJERSTAD, *Swedish Cyprus Expedition*, I, p. 359, fig. 135 et CXLIX). K. BITTEL, de son côté, a publié une mise au point importante sur les bras votifs en poterie fine rouge lustrée, « Armförmige Libationsgefässe », dans *Bogazköy III, Funde aus den Grabungen 1952-55*, Berlin 1957, pp. 33-42, fig. 12-16, pl. 28, 5-8, où paraît se confirmer

l'aire de diffusion géographique de ces curieux objets culturels, du centre de l'Anatolie hittite du Nouvel Empire au royaume d'Ugarit en Syrie et à l'île de Chypre, en passant par la Cilicie (Tarse) et la région d'Antioche (Alalakh). R. AMIRAN a repris ce sujet dans son article, The « arm-shaped » vessel and its family, *JNES* XXI, July 1962, n° 3, pp. 161-174. R.S. MERRILLEES à l'occasion de la présentation d'une dizaine de vases en terre rouge lustrée, conservés à Londres et à Melbourne en Australie, procède à un tour d'horizon de la question de l'origine de cette céramique, 'Bronze Age Spindle bottles from the Levant', dans *Opuscula Atheniensia*, IV, 1962, p. 187 et suiv. Il remarque que la plupart des auteurs penchent pour une origine non-chypriote, plutôt nord-syrienne. De son côté, F. FISCHER, dans *Die Hethitische Keramik von Bogazköy*, Berlin, 1963, pp. 73-74, sans se prononcer nettement sur l'origine des rares pièces trouvées dans la capitale hittite, suggère une région qui aurait entretenu d'étroits rapports commerciaux avec Tell Atchana-Alalakh. A Ras Shamra, depuis la série de neuf vases en terre rouge lustrée de la tombe 4253 (Sud Acropole, 1963), L. COURTOIS, *Ugaritica* VI, 1969, p. 133-134, fig. 9, signalons la découverte de cratère et bouteilles en terre rouge lustrée, sous le sol d'une maison du Bronze Récent II, immédiatement à l'est du Palais Nord. A Chypre, les découvertes nouvelles de céramique rouge lustrée s'accroissent notablement : citons seulement ici l'abondante série (une trentaine de vases) provenant de tombes à Kazaphani, près de Kyrénia sur la côte nord de l'île, cf. V. KARAGEORGHIS, *BCH* 88, 1964, p. 336, en attendant la publication prévue du matériel par K. NICOLAOU. Du même village de Kazaphani, de nouvelles tombes ont livré un riche matériel céramique en 1971, cf. V. KARAGEORGHIS, *BCH* 96, 1972, p. 1011 qui écrit notamment : « Le répertoire des fabriques Red Lustrous faites au tour est riche et en certains cas exceptionnel, avec, en particulier, une grande cruche à panse ovoïde et long col cylindrique ». L'archéologue chypriote fait même référence, à juste titre, à Franz FISCHER, *Die Hethitische Keramik von Bogazköy* (Berlin, 1963), pl. 38, n° 424. C'est ici le lieu de citer les résultats prometteurs des fouilles du Keban en Anatolie centrale, près d'Elaziğ, cf. V. van LOON, *The excavations at Korucutépe, Turkey, 1968-1970*, dans *JNES* 32/4 (1973), p. 357, pl. 16.

FIGURE 21

- 1 Grande gourde en terre ocre-rouge à engobe brun-rouge sombre, à trois anses et reposant sur un large pied multifenestré incorporé, à décor incisé avant cuisson d'une série d'arêtes de poisson et d'une frise en treillis; panse asymétrique inclinée à 60° environ.

Haut. act., 45 cm (col brisé, bord manquant); diam., 40 cm; long. pied, 22 cm; épais/diam. panse, 34 cm.

Il s'agit d'un type céramique fort peu répandu tant à Ugarit qu'en Chypre à Enkomi notamment; cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, p. 198, fig. 81, n° 8 et 11 (dépôt, Minet-el-Beida, 1931, *Syria* XIII, 1932, p. 2, pl. II, 3); P. DIKAIOS, *Enkomi excavations*, 1969, vol. I, p. 258 : « Red lustrous wheelmade ware represented by a flask-stand with engraved herring-bone pattern alternating with deep vertical grooves (pl. 69/4-5: 123/1 = n° 3609/32) as on Tarsus example (H. GOLDMAN, *Tarsus*, II, p. 218, fig. 329, n° 1232-1234). Cf. aussi J. du PLAT TAYLOR, *Myrtou-Pigadhes*, 1957, fig. 17, 128-130, Period VI.

Date : Bronze Récent ou Ugarit Récent 2 (LB II à Tarse). RS 1960, Sud tell, point topogr. 2482, inv. 23.665.

- 2 Tuyau à libation (cheminée ?) en terre cuite ocre-rose muni de deux perforations latérales; on remarque deux autres petits trous obliques.

Haut., 53,5 diam. bord supérieur, 12,6 cm; diam. bord inférieur, 23,5 cm. Haut. fenêtres, 7,5 cm. Point top. 2482, Sud Tell, inv. 23.666, à — 0,90 m.

Cf. exemplaires *in situ*, dans C.F.A. SCHAEFFER, Rapport préliminaire IV^e Campagne, 1932, *Syria* XIV, 1933, pl. IX (4); VII^e Campagne, 1935, *Syria* XVIII, 1936, p. 110, fig. 47. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, fig. 110, n° 44, 45 et 49; fig. 111 en bas, p. 261. J.-C. COURTOIS, *Ugaritica* VI, 1969, p. 96 et suiv., fig. 5 A-D. Cf. aussi fig. 25, n° 8.

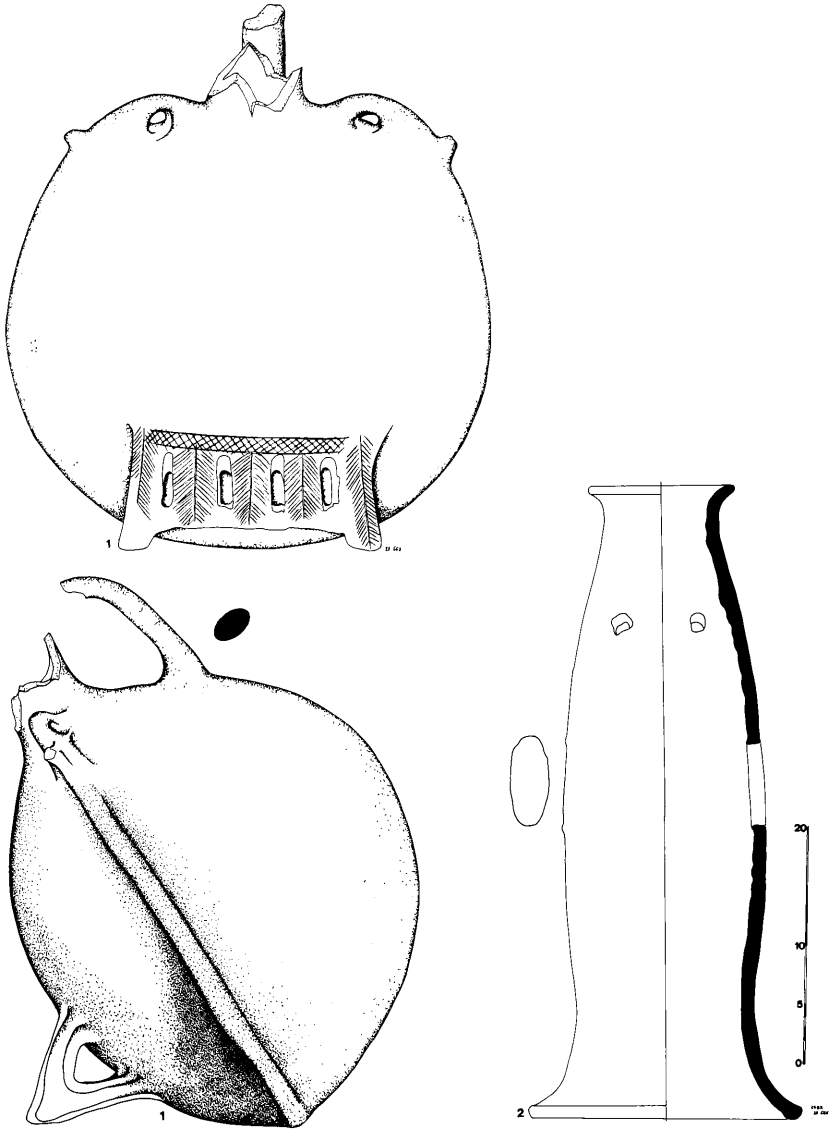


FIGURE 21

CERAMIQUE A ENGOBE ROUGE

FIGURE 22

- 1 Fragment de rebord de coupe à anses obliques, semi-circulaires, en terre cuite fine beige-jaune pâle à engobe orangé, lustré par places.
Diam., 30 cm; haut., 5 cm, épais., 0,70 cm. RS 1966, point top. 4642.
- 2 Rebord de jatte à pointe de diamant en terre cuite gris-beige rosée, dégraissant sableux sombre, engobe rougeâtre sur le bord et à l'intérieur.
Diam., 28 cm; haut. act., 3 cm; épais., 0,9 cm. RS 1961, secteur 213.
- 3 Rebord épais de jatte, orné d'un créneau tourné vers la base, en terre cuite beige commune sableuse à éléments foncés; engobe rouge altéré, lustré.
Diam., 14 cm; haut. act., 3,6 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, secteur 102 W.
- 4 Fragment de rebord d'une coupe en terre cuite beige mi-grossière, dégraissant sableux; bord orné de créneaux tournés vers la base; bord et intérieur couvert d'engobe brun-rouge (lustré altéré).
Haut. act., 4,5 cm; RS 1960, sud Tell, secteur 1.20 E, — 2,2,45 m.
- 5 Rebord d'assiette ou de coupe à pied en terre cuite rouge orangé assez fine, dure, dense, lustré intérieurement et extérieurement (avec légères cannelures et lustrage).
Haut. act., 3,5 cm; diam., 28 cm; épais., 0,6 cm (rappelle certaines bouteilles fusiformes à pâte mi-foncée). RS 1965, Tr. ouest Palais Sud.
- 6 Rebord de coupe en terre cuite beige à dégraissant de sable noir couvert d'engobe rouge lustré.
Diam., 20 cm; haut. act., 1,8 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, secteur 249 W, — 1,80 m.
- 7 Rebord d'assiette en terre cuite rouge à cœur gris à sable fin mi-grossier sombre et peu calcaire, surface finement lavée, lissée.
Haut. act., 2,8 cm; diam., 23,9 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, secteur 111 W; — 0,65 m.
- 8 Rebord de coupe ou jatte en terre cuite grise à dégraissant de sable rose, couvert d'engobe rouge lustré.
Haut. act., 3,5 cm; diam., 25 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, entre Grand Palais et région égéenne, rue du Palais.
- 9 Coupe à pied en terre cuite ocre gris, engobe rouge foncé à brun rouge.
Diam., 23,2 cm; haut. act., 10,9 cm; diam., 11,3 cm. RS 1963, point top. 4372 n° 2.
- 10 Coupe à pied bas en terre cuite beige ordinaire, sableuse, recouverte d'engobe sur toute la surface lustrée, brun clair dessinant une spirale à l'intérieur.
Diam., 25 cm; haut., 8,3 cm. RS 1961, tombe 3559.
- 11 Fragment de coupe à pied en terre cuite beige-gris à dégraissant de coquillages et sable foncé, engobe brun-rouge foncé appliqué à l'intérieur et à l'extérieur, pied compris (sans doute plongé dans le lait d'engobe). Cet engobe épais, peptisé, a été rendu brillant par lustrage ou vitrification.
Haut. act., 4,3 cm; diam. max., 8 cm environ. RS 1961 Sud Tell.
- 12 Fragment de coupe à pied en terre cuite beige-gris à dégraissant de sable foncé; couvert à l'extérieur et à l'intérieur d'engobe brun-rouge brillant, lustré au tour (le dessous du pied n'a pas reçu d'engobe).
Diam. du pied, 7,6 cm; haut. act., 3,4 cm. RS 1965, secteur 217 Ouest.
- 13 Fragment de coupe à pied en terre cuite beige-rose grossière, dégraissant de sable foncé; engobe rouge altéré (jadis lustré ?).
Haut. act., 5,7 cm; diam. min., 9 cm; épais., 1,2 cm. RS 1966, secteur 205 W, pièce V, — 1,70-1,90 m.
- 14 Fragment de coupe à pied en terre cuite beige grossière à dégraissant de sable foncé, engobe rouge sur toutes les faces.
Haut. act., 4,5 cm; diam., 6,3 cm; épais., 1,1 cm. RS 1966, rue Sud Rašapabu, secteur 509, point top. 4632.
- 15 Grande bouteille fusiforme en terre cuite rouge à une anse, du col à l'épaule. Engobe brun-rouge lissé.
Haut., 65 cm; diam. max., 17,5 cm; diam. bord, 6,2 cm; diam. fond, 9,4 cm; anse : larg., 3 cm; épais., 1,6 cm. RS 1963, tr. 334 E, point top. 4259. Inv. 26.492.

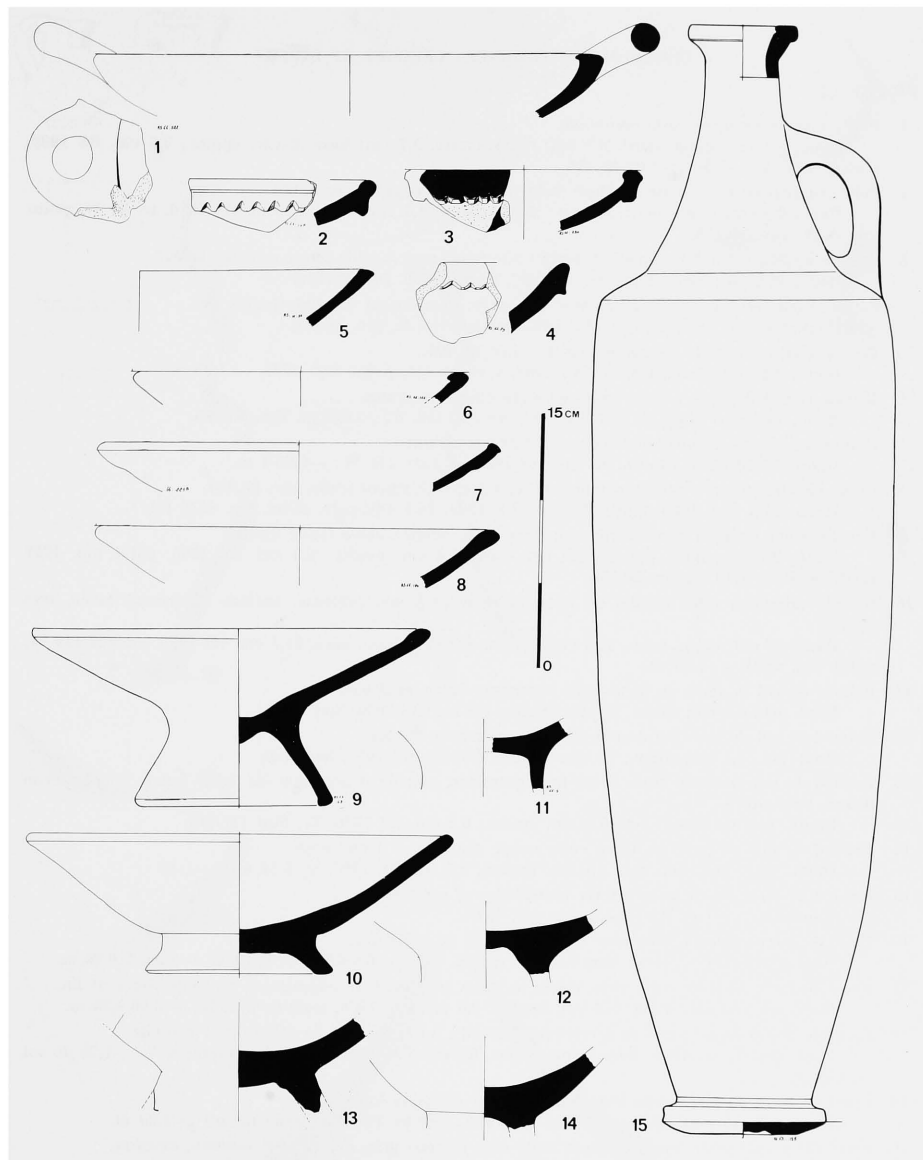


FIGURE 22

CERAMIQUES COMMUNES : CRUCHES ET DIVERS

FIGURE 23

- 1 Petite cruche en terre cuite commune.
Haut., 7,5 cm; diam. bord, 3,7 cm; diam. panse, 5,7 cm; base, 3 cm; épais., 0,6 cm. RS 1963, secteur 244 W, — 2,70 m. Inv. **26.493**.
- 2 Petit cruchon en terre cuite sableuse, beige-rose (fond rugueux, arraché).
Haut., 9,7 cm; diam. bord, 4,3 cm; diam. panse, 8,2 cm; base, 3,1 cm. RS 1966, tr. 40 W, point top. *4629*. Inv. **29.153**.
- 3 Gourde lentiforme à deux anses en terre cuite beige-rose à sable foncé, surface lavée.
Haut., 16,2 cm; larg., 12,2 cm. RS 1966, tombe *4642*. Inv. **29.154**.
- 4 Petite cruche en terre cuite beige-gris, grossière, dégraissant de sable foncé.
Haut., 9,8 cm; diam., 6,8 cm. RS 1966, secteur 104 N. Inv. **29.155**.
- 5 Petit pot en terre cuite commune grisâtre. Inv. **26.495**.
Haut., 9,2 cm; diam., 6,8 cm. RS 1963, secteur 431, point top. *4204*, — 1,20 m.
- 6 Modèle réduit de jarre à deux anses en terre cuite commune.
Haut., 10,2 cm; diam., 8 cm. RS 1963, secteur 416 W, — 1,70 m. Inv. **26.496**.
- 7 Goulot de gourde à panse lentiforme en terre commune.
Diam., 11-10,5 cm; épais., 0,7 cm. RS 1960, secteur 243 W, — 0,80-1 m.
- 8 Petite cruche en terre cuite commune, ocre, à bec légèrement tréflé. Inv. **26.497**.
Haut., 16,3 cm; diam. max., 12,3 cm. RS 1963, Sud Acropole, point top. *4312* (4).
- 9 Cruche à bec tréflé et panse trapue en terre cuite beige à sable foncé dense.
Haut., 24 cm; diam. panse, 22,5 cm; base, 8,2 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, point top. *4692* (6.045 Sud), — 1,30 m. Inv. **29.156**.
- 10 Grande cruche à fond bombé en terre cuite beige-jaune, sableuse, surface extérieure lavée, très altérée.
Haut., 27 cm; diam. max., 22,6 cm; épais., 0,7 cm; diam. base, 11,1 cm. RS 1966, secteur 110 W, point top. *4663*, — 1,20 m.
- 11 Rebord de col de jarre en terre cuite commune beige, sableuse.
Haut. act., 6,3 cm; diam., 11 cm; épais., 0,5 cm. RS 1959, Sud Tell.
- 12 Rebord de col de jarre ou de pot en terre cuite rose foncée.
Haut. act., 3,1 cm; diam., 12 cm; épais., 0,9 cm. RS 1959, Sud Tell.
- 13 Rebord de pot en terre cuite beige fine, grossière, peu de dégraissant de sable foncé, engobe brun lustré.
Diam., 14,4 cm; haut. act., 6,3 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, Tr. Sud 117-118.
- 14 Rebord de pot ou jarre en terre cuite rouge grossière à cœur noir.
Diam., 10,8 cm; haut. act., 4,1 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, tr. 5.14 est, — 1 m.
- 15 Rebord de jarre ou de pot en terre cuite beige et sableuse.
Haut. act., 5,4 cm; RS 1964, point top. *4515*.
- 16 Fond de jarre en terre cuite rose à forte densité de sable noir.
Haut. act. 13,5 cm; diam. base 6,5 cm; épais. 1,1 cm. RS 1966, tr. 9/10 W, — 0,60 à 0,90 m.
- 17 Fond de jarre en terre cuite rose, dense (à cœur gris), peu de dégraissant de sable foncé et fin.
Haut. act., 5,5 cm; diam., 8,6 cm; épais., 0,6 cm. RS. 1966, secteur W 9/10, — 0,60-0,90 m.
- 18 Fond de grand vase (jarre) en terre cuite jaunâtre à dégraissant de sable foncé grossier.
Haut. act., 8 cm; diam. base 7 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, secteur W 205, pièce V. — 1,70 du sol, — 1,85 m.
- 19 Fond de jarre en terre cuite rose à dégraissant de sable foncé.
Haut. act., 19 cm; épais., 1,7 cm. RS 1966, secteur 111 W, — 0,65 m, sol — 1,20 m.
- 20 Fond de jarre à deux anses en terre cuite rose à cœur gris, dégraissant sableux, calcaire.
Haut. act., 21 cm; diam., 31 cm; épais., 1,2 cm. Date : Ugarit Récent 3.

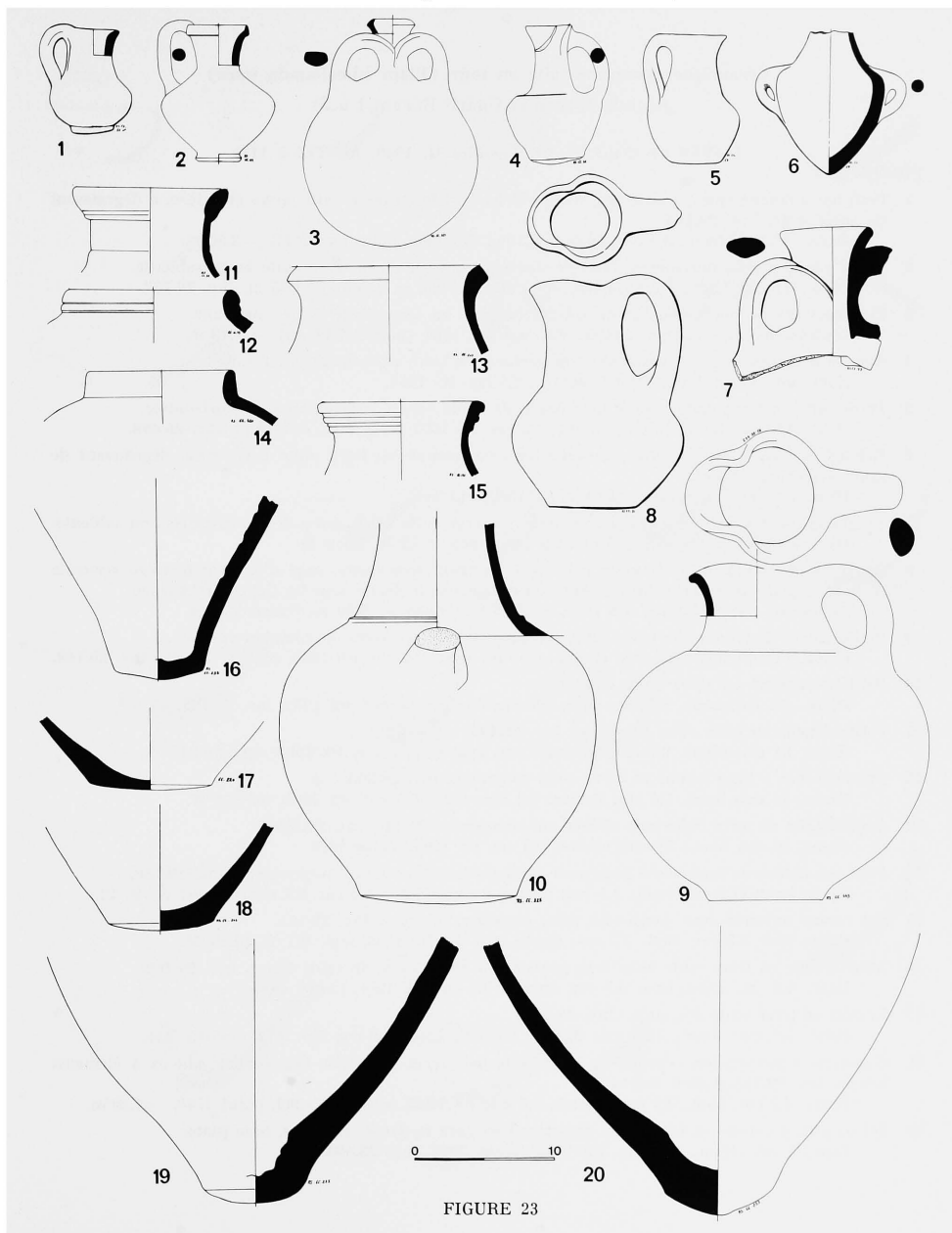


FIGURE 23

Céramique commune faite au tour (Plain wheel-made ware)
(Ugarit Moyen et Ugarit Récent 1 à 3)

JATTES ET COUPES (Cf. *Ugaritica* II, 1949, fig. 115 à 117)

FIGURE 24

- 1 Petit bol à rebord épais, à anse non percée et base plate en terre cuite jaune grossière, à dégraissant de sable noir. Inv. **23.743**.
Diam., 7,5 cm; haut., 3,4 cm; épais., 0,3 cm. RS 1960, point top. 2815, — 2,50 m.
- 2 Petite coupe à anse horizontale faite de deux protubérances en terre cuite beige sableuse.
Diam., 11 cm; haut., 3 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, tr. 4/5 E, — 1,55 m. Inv. **29.157**.
- 3 Fragment d'anse horizontale et de rebord de jatte en terre cuite beige commune.
Dimensions : 6 × 2,5 cm; épais., 0,55 cm. RS 1966, secteur 7.12 sud, — 1,40 m.
- 4 Rebord de coupe à anse horizontale non perforée en terre cuite beige jaune sableuse.
Haut. act., 4 cm; diam., 29 cm; épais., 0,6 cm. RS 1959.
- 5 Petite jatte en terre cuite rose à dégraissant de sable foncé, anse funiculaire horizontale.
Haut., 4,3 cm; diam., 13 cm; épais., 0,5 cm. RS 1963, tr. 251 W, — 1,70 m. Inv. **26.498**.
- 6 Rebord de vase caréné à anse semi-circulaire horizontale en terre cuite beige rosé, dégraissant de sable à éléments foncés.
Haut. act., 5,6 cm; épais., 0,60 cm. RS 1960, sud Tell.
- 7 Fragment de vase caréné à anse horizontale, en terre cuite grise, dure, dense, calcaire, peu sableuse.
Haut. act., 3,2 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, secteur 12 W, pièce D.
- 8 Couvercle de pyxide en terre cuite beige-rose à engobe rose lustré, orné d'une bande large verticale et de trois plus petites en peinture brun-rouge peptisée, brillante sous les lignes de lustrage.
Dimension : 4,7 × 9,9 cm. RS 1965, tr. Sud Forteresse, — 2,50 m. Ugarit Moyen.
- 9 Petite coupe en terre cuite beige pâle, sableuse (grains grossiers de couleurs variées).
Diam., 11 cm; haut., 3,5 cm; épais., 0,5 cm; base, 3,4 cm. RS 1966, secteur 101 W. Inv. **29.158**.
- 10 Petit bol caréné en terre cuite commune.
Diam., 6,5 cm; haut., 4,5 cm; base, 3,3 cm; épais., 0,4 cm. RS 1963, inv. **27.105**.
- 11 Petite écuelle en terre cuite commune. Inv. **26.499**.
Haut., 3,1 cm; diam., 9,7 cm; base, 3,6 cm; épais., 0,45 cm. RS 1963, secteur 243 W.
- 12 Jatte carénée à fond bombé en terre cuite commune. Inv. **26.500**.
Diam., 14 cm; haut., 7,4 cm; épais., 0,4 cm; fond, 6,5 cm. RS 1963, tr. 234 W.
- 13 Assiette-jatte en terre cuite rose altérée, mi-grossière, sableuse. Inv. **29.159**.
Diam., 17 cm; haut., 5,8 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, tombe 4698.
- 14 Petit bol caréné en terre cuite beige-rose sableuse à surface lavée mi-grossière. Inv. **29.160**.
Diam. fond, 11,5 cm; haut., 5,1 cm; pied, 4,4 cm; épais., 4,5 cm. RS 1966, tr. 101 N - M. 12.
- 15 Bol caréné en terre cuite beige-rose pâle, grossière, sableuse. Inv. **29.161**.
Diam. base, 5,5 cm; haut., 5,7 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, sect. 101 W, pièce M.
- 16 Assiette-jatte en terre cuite beige très grossière à dégraissant de sable foncé. Inv. **29.162**.
Haut., 6,8 cm; diam. base, 6,7 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, tombe 4698.
- 17 Ecuelle en terre cuite commune. Inv. **26.501**.
Haut., 5,3 cm; diam., 18,5 cm; épais., 0,6 cm; base, 6,8 cm. RS 1963, secteur 234.
- 18 Couvercle à perforation centrale en terre cuite beige-gris, grossière, dégraissant sableux à éléments foncés. Inv. **29.163**. Ugarit Moyen (?).
Diam., 9,5 cm; haut., 4,2 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, secteur W. 209, point 4748, — 1,60 m.
- 19 Bol ou jatte à carène en terre cuite grossière très dure et dense, gris-rose, base plate.
Haut., 8 cm; diam., 16,3 cm. RS 1962, tombe 3953. Inv. **25.604**.

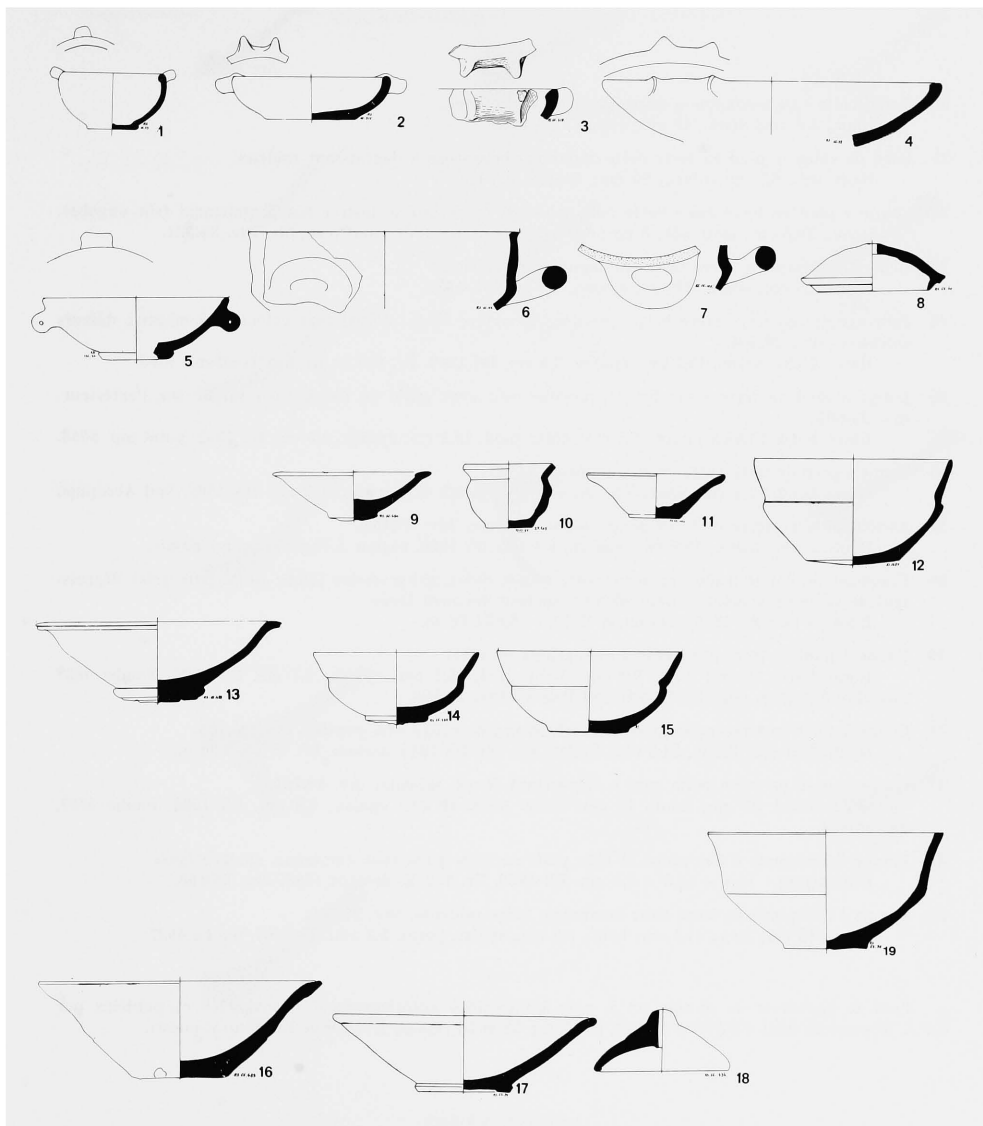


FIGURE 24

- 20 Terre cuite rose commune à dégraissant de sable foncé.
Haut., 4,8 cm; diam., 16 cm; épaiss., 0,6 cm.
- 21 Bord de coupe à pied en terre cuite commune beige-rose à dégraissant sableux.
Haut. act., 6,7 cm; diam., 20 cm; épaiss., 0,6 cm.
- 22 Coupe à pied en terre cuite beige pâle sableuse, mi-grossière, lustrée horizontalement (sur engobe).
Diam., 20,8 cm; haut. act., 8 cm; épaiss., 0,8 cm. RS 1961, Sud Acropole. Inv. 24.821.
- 23 Rebord de coupe en terre cuite commune rose sableuse.
Haut., 4,5 cm; diam., 17 cm; épaiss., 0,8 cm. RS 1959.
- 24 Jatte-assiette en terre cuite beige grossière à surface lavée, dégraissant calcaire, nombreux défauts calcaires. Inv. 29.164.
Haut., 6 cm; diam., 18,2 cm; épaiss., 0,8 cm. RS 1966, Tr. 100 E, dromos Tombeau 4698.
- 25 Coupe à pied en terre cuite beige à engobe noir avec trace de lissage peu soigné sur l'extérieur.
Inv. 25.605.
Diam. bord, 16,3 cm; haut., 9,5 cm; diam. pied, 10,2 cm; épaiss., 0,5 cm. RS 1962, point top. 5053.
- 26 Coupe à pied en terre cuite commune. Inv. 26.502.
Diam. bord, 19,5 cm; haut., 9,2 cm; diam. pied, 9,2 cm; épaiss., 0,7 cm. RS 1963. Sud Acropole.
- 27 Assiette-jatte en terre cuite beige grossière, sableuse. Inv. 29.165.
Haut., 7 cm; diam., 19,7 cm; épaiss., 0,7 cm. RS 1966, région à l'est du grand Palais.
- 28 Fragment de coupe à pied en terre cuite rouge, dense, mi-grossière (cœur de la pâte gris) dégraissant de sable fin sombre et peu calcaire, surface finement lavée.
Haut., 8 cm; RS 1966, section W 9/10, — 0,60-0,90 m.
- 29 Coupe à pied en terre cuite rose à gros grains de sable.
Diam. bord, 22 cm; haut., 9,4 cm; diam. pied, 10,1 cm; épaiss., 0,7 cm. RS 1966, Tombe 4637
Chambre I (région périphérique Grand Palais). Inv. 29.166.
- 30 Coupe à pied en terre cuite grise couverte d'engobe rouge non peptisé. Inv. 26.503.
Haut., 10,7 cm; diam., 23,5 cm; épaiss., 0,8 cm. RS 1963, secteur 151 W, — 3,30 m.
- 31 Coupe à pied en terre cuite rose à dégraissant foncé, sableux. Inv. 29.167.
Diam. bord, 23 cm; haut., 11 cm; diam. pied, 10 cm; épaiss., 0,9 cm. RS 1966, tombe 4637,
chambre I.
- 32 Lampe cananéenne à bec pincé et base plate en terre cuite rose commune, surface lavée.
Dimensions : 15,1 × 14,8 × 5,4 cm. RS 1966, Tr. 100 E, dromos 4698. Inv. 29.168.
- 33 Lampe à bec pincé en terre cuite commune, beige sableuse. Inv. 29.169.
Long., 15 cm; larg., 14,5 cm; haut., 5,2 cm; épaiss. paroi, 5,2 cm. RS 1966, tombe 4637.

Pour le couvercle de pyxide n° 8, voir les pyxides antérieurement découvertes et publiées par C.F.A. SCHAEFFER dans *Ugaritica* I, 1939, p. 65, fig. 53 et 54 (tombe LVII, ville basse nord-ouest).

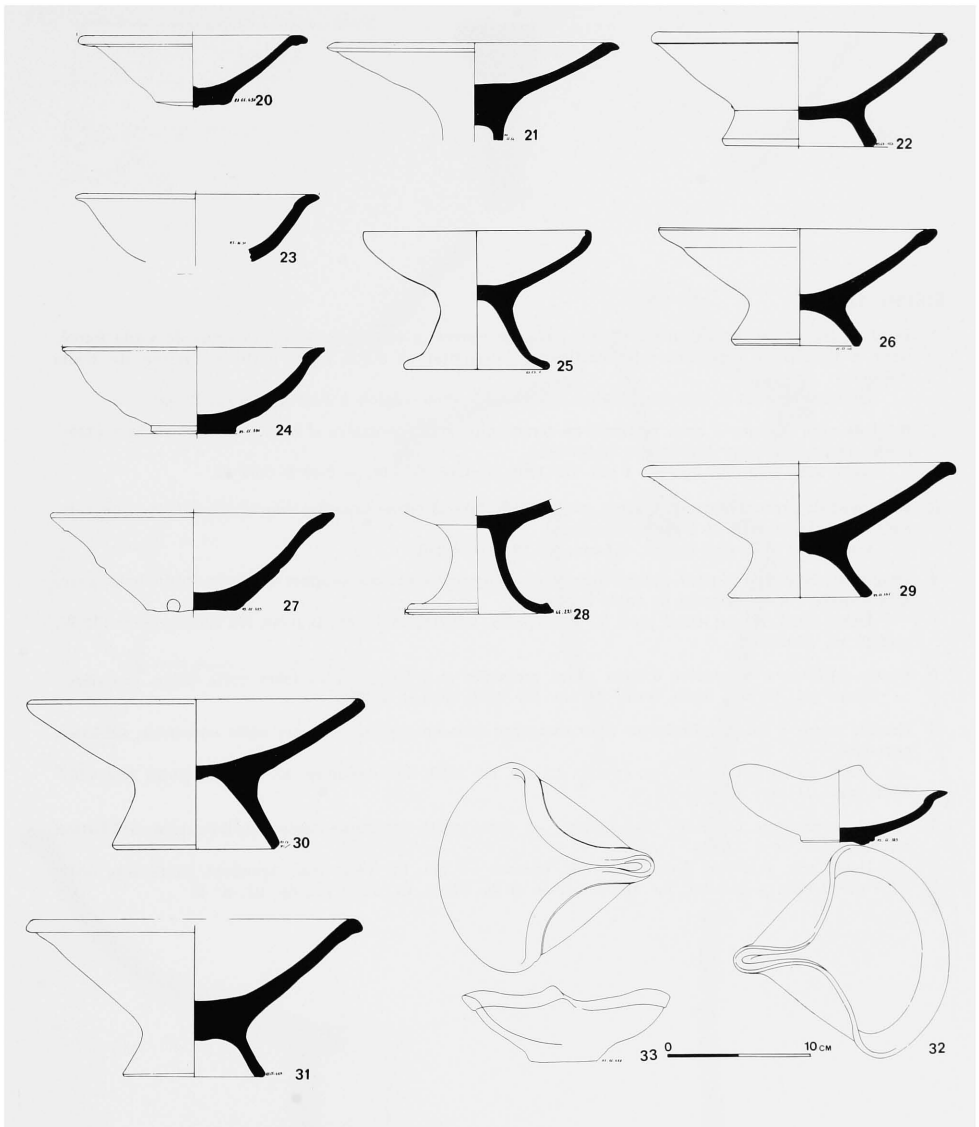


FIGURE 24 (suite)

FIGURE 25

- 1 Bord de bassin ou larnax en terre cuite beige grossière, à cœur gris et dégraissant de sable foncé, orné à l'extérieur d'un bourrelet rectiligne, horizontal et d'une ligne ondulée incisée de traits obliques.
Dimensions : 23 × 13,5 cm; épais., 2,5 cm. RS 1966, région à l'est du Palais Royal.
- 2 Bord de vase conique à anse verticale en terre cuite grise, grossière à sable calcaire, surface extérieure lavée (tournage décentré à l'intérieur).
Haut. act., 10,5 cm; épais., 1 cm. RS 1966, secteur W 110, — 0,40 à 0,60 m.
- 3 Fragment de grande marmite à large goulot tréflé latéral en terre cuite chamois-rosé à gros dégraissant de sable calcaire et à grains sombres.
Goulot, 13 × 12 cm; épais., 0,7 cm. RS 1961, sud Tell.
- 4 Fragment de coupe à pied cylindrique pour s'engager dans un support en terre cuite beige-rosé, très grossière à dégraissant de sable foncé.
Diam. bord, 18 cm; diam. pied, 5,7 cm; épais., 0,9 cm; haut. act., 10,6 cm. RS 1966, secteur 112 W, — 1,20 m, couloir 6.
- 5 Partie supérieure de cratère à deux anses verticales et à large col en terre cuite beige, grossière.
Haut. act. 18 cm; diam. bord, 29 cm. RS 1964, secteur 436 E.
- 6 Grande coupe à tenon cylindrique pour s'engager dans un support en terre cuite commune, sableuse, ocre-gris.
Haut., 23 cm; diam., 44 cm; épais., 1,1 cm. RS 1963, Sud Acropole, tr. 336 Est, point top. 4282-4312 (vase I) inv. 27.318.
- 7 Grande céramique tubulaire (incomplète) en terre cuite commune ocre-noirâtre : tube à libation ou cheminée. Inv. 27.323.
Haut. act., 44,2 cm; diam., 15,5 cm; épais., 1,3 cm. RS 1963, Sud Acropole, point top. 4342. Cf. *Ugaritica* II, p. 258-261, fig. 110, n° 40-50 et fig. 111 B. Cf. aussi ici, fig. 21, n° 2.

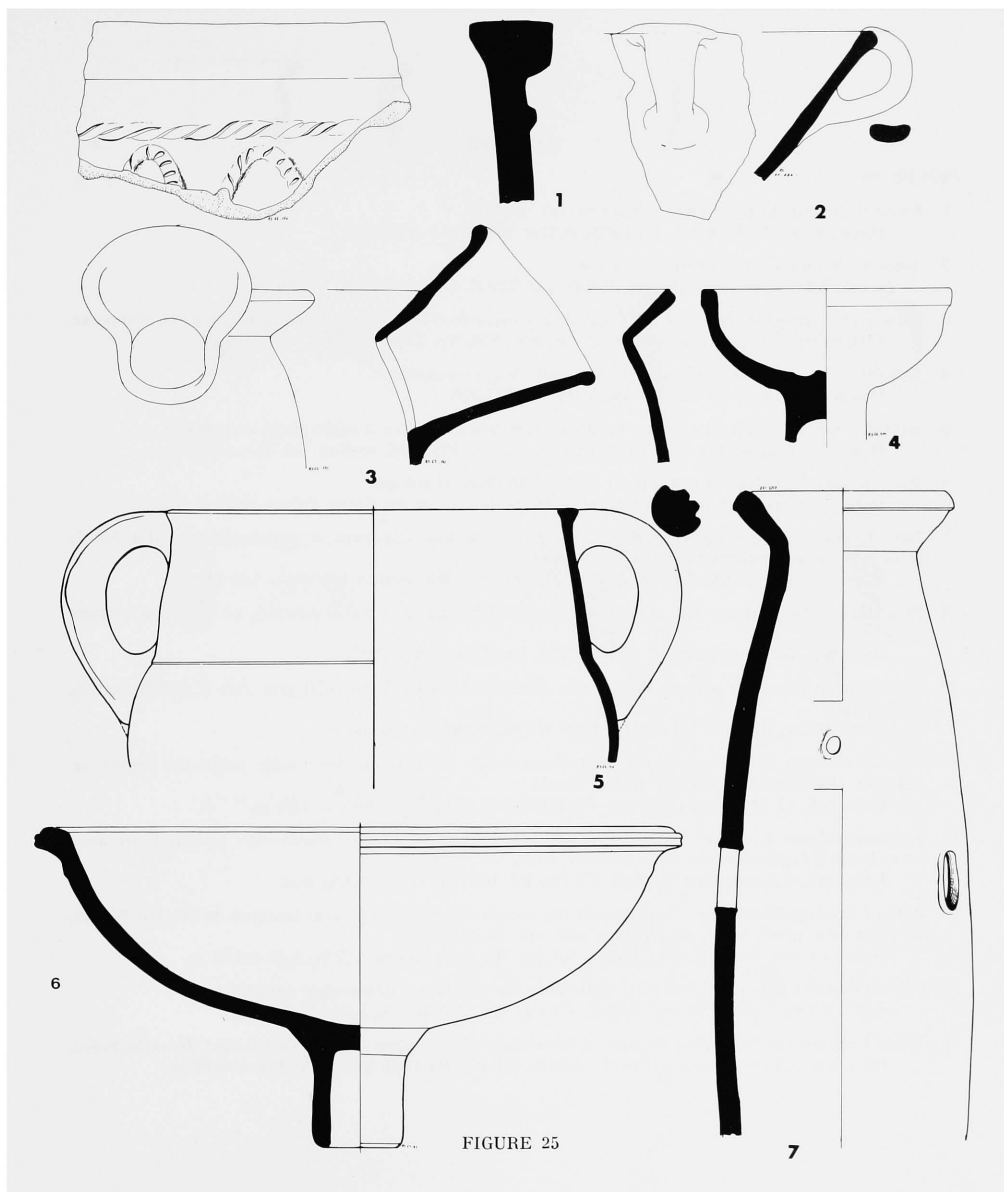


FIGURE 25

MARMITES

FIGURE 26

- 1 Support de vase en terre cuite commune. Inv. **26.510**.
Diam., 9 cm; haut., 6 cm. RS 1963, secteur 331 E, sol — 0,90 m.
- 2 Support de vase en terre cuite commune.
Haut., 5,4 cm; épais., 1,1 cm; RS 1963, tr. 329 E, Sud Acropole, — 1,50 m.
- 3 Fragment de paroi de bol avec anse ovigale grossièrement modelée en terre cuite chamois, commune.
Dimensions : 8 × 5,8 cm; épais., 4 cm; RS 1959, Tr. Sud Tell 15.
- 4 Rebord de tasse à anse verticale en terre cuite beige commune.
Dimensions : 8 × 4,5 cm. RS 1960, section 223-226.
- 5 Base de vase à évidement conique en terre cuite beige calcaire à sable foncé et grossier.
Diam., 4,3 cm; haut. act., 1,9 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, section 112 W, — 1,30 m.
- 6 Base de vase à évidement conique en terre cuite beige commune.
Diam., 5,5 cm; haut. act., 1,5 cm; RS 1966, région à l'est du Grand Palais, secteur 115.
- 7 Base de grande coupe à pied en terre cuite gris-beige, fine, commune, à dégraissant de sable foncé; forte dépression imprimée dans la terre molle.
Haut., 11,5 cm; diam., 7,7 cm; épais., 1,1 cm. RS 1966, section 112 W, — 1,30 m.
- 8 Fragment de bord de marmite à couvercle à anse funiculaire et panse bombée, en terre cuite brune grossière.
Haut. act., 5,1 cm; épais., 5 cm. RS 1960, Sud Tell, tombe 3237.
- 9 Fragment de plaquette portant deux fortes protubérances en terre cuite gris vert à dégraissant de sable foncé.
Dimensions : 3 × 2 × 2,6 cm. RS 1960, tr. Est, 38-39, — 1,80 m.
- 10 Grande marmite globulaire à anse funiculaire (long. 5,5 cm) en terre cuite ordinaire beige-rose, calcaire, dégraissant sableux à grains foncés.
Haut. act., 11 cm; épais., 0,8 cm. RS 1962, près point top. 3994, — 1,35 m.
- 11 Fragment d'anse à section circulaire ornée extérieurement d'ondes transverses en relief, en terre cuite beige à dégraissant de sable grossier, foncé.
Long. act., 6,5 cm; diam. section, 2,1 cm. RS 1965, tr. Ouest Palais Sud.
- 12 Rebord de coupelle tripode (copié d'après les mortiers tripodes en pierre) (basalte) de l'Ugarit Récent, en terre cuite grise, dense, dégraissant gris noir en chamotte.
Haut., 5,1 cm; diam., 16 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, secteur 112 W, 0,40 à 0,60 m.
- 13 Rebord de petit pot ou jatte en terre cuite rose, dure, dense à dégraissant sableux fin.
Haut., 3,7 cm; diam., 20 cm; épais., 0,3 cm. RS 1966 W 205, pièce V, 1,70 m.
- 14 Rebord replié vers l'intérieur de vase en terre cuite mi-grossière beige à dégraissant de sable foncé.
Haut. act., 2,9 cm; diam., 36 cm (?); épais., 0,6 cm. RS 1966, secteur W 112, — 0,60 m.

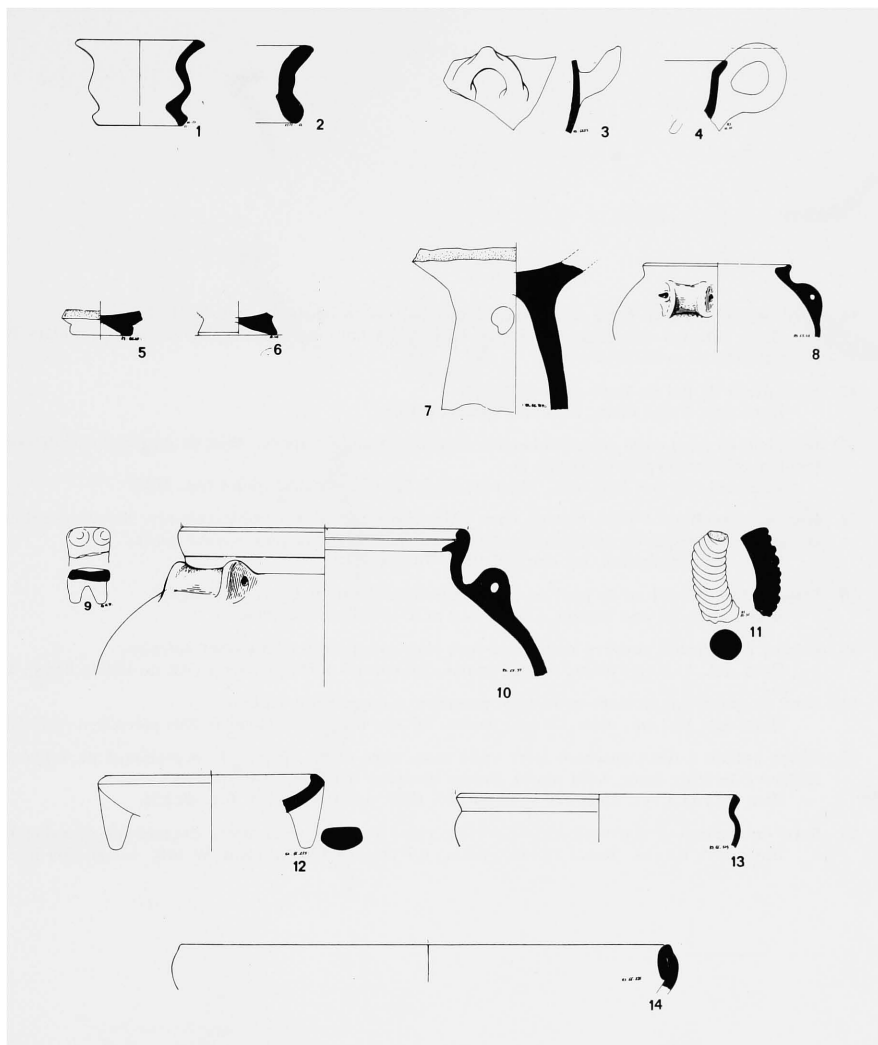


FIGURE 26

- 15 Bord de pot évasé en terre cuite brune à engobe rose, à dégraissant de sable foncé.
Haut. act., 6,3 cm; diam., 15,5 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, région à l'est du Palais Royal secteur 115.
- 16 Bord évasé de pot en terre cuite grossière.
Haut. act., 7 cm; diam., 16,3 cm; épais., 0,5 cm.
- 17 Récipient en terre cuite grossière beige à dégraissant sableux foncé. Objet de destination indéterminée (rhyton ornithomorphe ou lampe ?).
Haut. act., 11 cm; long. act., 17,5 cm; larg., 7,5 cm. RS 1962, point top. 4125.
- 18 Base de céramique à fond plat en terre cuite rosée grossière à sable calcaire. Sur le pourtour de la base on remarque de profondes incisions marquées dans la pâte encore molle.
Haut., 3,5 cm; épais., 0,6 cm; RS 1966, Tombe 4642.
- 19 Fragment de rebord ou de pied en terre cuite dure dense, beige rosé, sableuse.
Diam. max., 22 cm; secteur 1,20 E, — 2 m à — 2,45 m. RS 1960.
- 20 Rebord de marmite en terre cuite brun-rose clair grossière à dégraissant calcaire.
Haut. act., 11,3 cm; diam., 28 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, secteur à l'est du Palais Royal. 115 E.
- 21 Bord de grand pot en terre cuite rose, grossière, à dégraissant sableux.
Haut. act., 12,3 cm; diam., 28 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, secteur W 205, pièce V, — 1,70-1,90 m.
- 22 Coupe aplatie à deux anses en terre cuite rose, dure, dense, à peu de dégraissant de sable foncé, surface extérieure lavée, fond plat à surface arrachée avec traces de pailles.
Haut act., 11,3 cm; diam., 29 × 17 cm. RS 1966, point top. 4633. Inv. 29.174.
- 23 Bord de marmite à couvercle en terre cuite rose, dense (à cœur noir) dégraissant de sable foncé.
Haut. act., 4,2 cm; diam., 22 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, secteur W 110, — 0,40-0,60 m.

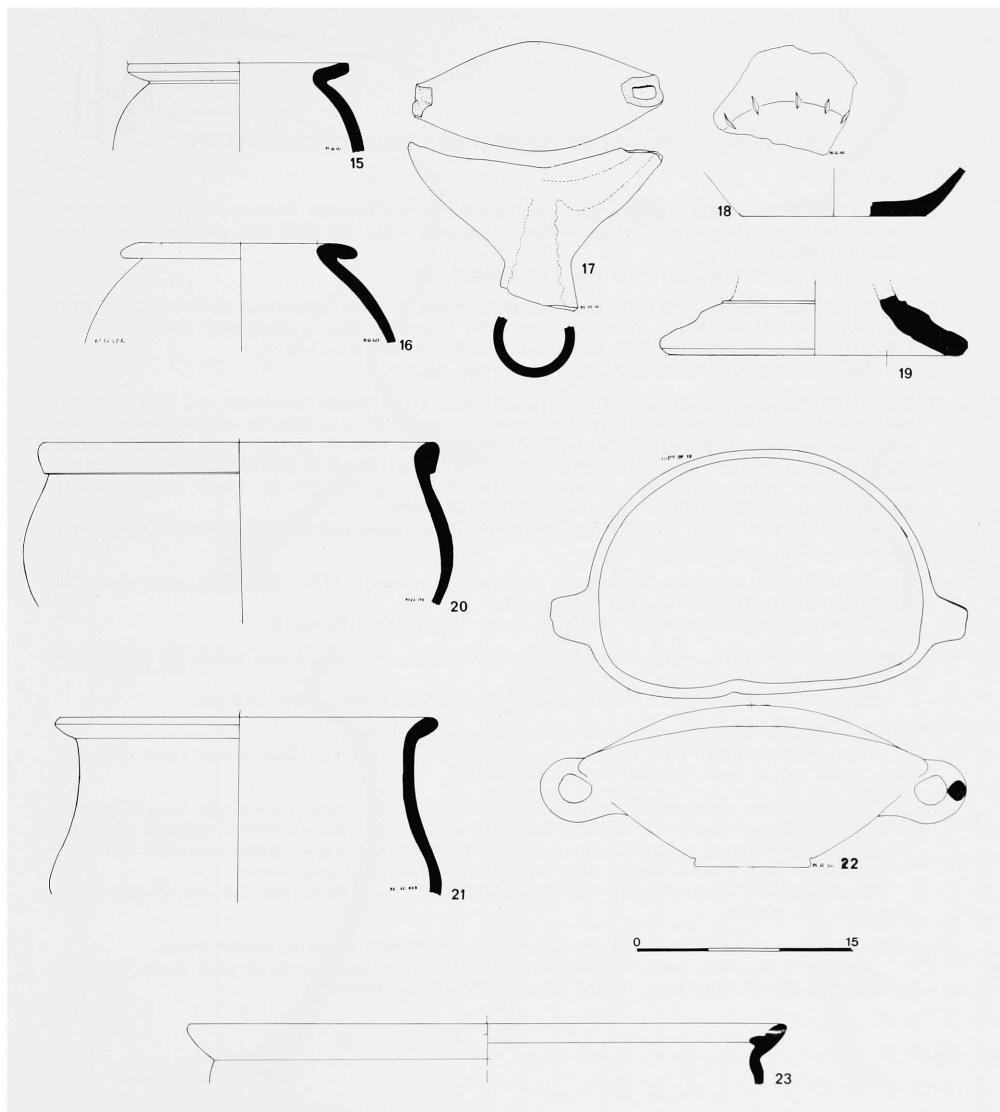


FIGURE 26 (suite)

CERAMIQUES COMMUNES DE FABRICATION LOCALE (BRONZE RECENT)

FIGURE 27

- 1 Cruche à panse piriforme et à fond plat; une anse du bord à l'épaule. Rainure verticale sur l'anse. Terre cuite beige mi-grossière commune. Date : Ugarit Récent 3. RS 1963, Sud Acropole, point top. 4228. Inv. **26.504**.
Haut., 17,5 cm; diam. panse, 15 cm; diam. fond, 6 cm.
- 2 Cruche à panse piriforme aplatie, haut col tronconique à paroi légèrement concave; fond plat, une anse verticale du bord à l'épaule. Terre cuite beige-rose pâle à dégraissant noirâtre. Date : Ugarit Récent 3. RS 1959, Sud Tell, point top. 2547. Inv. **22.318**, à — 1,70 m.
Haut., 17 cm; diam. panse, 13,7 cm; diam. fond, 5,5 cm.
- 3 Pot à fond plat, panse biconique à paroi épaisse concave à la partie inférieure; col droit et court, bord circulaire; trois anses-mamelons funiculaires à l'horizontale à la base du col sur l'épaule (avec la perforation pour le passage d'une ficelle de suspension). Vase de facture locale retrouvé intact sur le sol, de la fin de l'Ugarit Récent 3 (fin XIII^e siècle avant J.-C.), d'un atelier-échoppe de bijoutier, associé à une jarre à trois anses d'importation mycénienne peinte (cf. fig. 44, n° 2, inv. **23.501**) également presque intacte. Terre beige commune mi-grossière.
Haut., 13,3 cm; diam. bord, 8 cm; diam. fond, 6,3 cm; diam. panse, 14,2 cm. RS 1960, Sud Tell, point top. 3276, inv. **23.502**.
- 4 Ecuelle à fond plat très épais. Terre beige commune, façonnage médiocre. RS 1959, point top. 2750 (Sud Tell), secteur 16 E, à — 1,15 m. Inv. **22.460**.
Diam. bord, 15,7 cm; fond, 6 cm; haut., 7 cm. Date : Ugarit Récent 3.
- 5 Pot ovoïde à fond plat, bord à lèvres légèrement évasée. Terre beige, facture locale. RS 1959, point top. 2463. Date : Ugarit Récent 3. Inv. **22.461**.
Haut., 23 cm; diam. panse, 17,5 cm; diam. fond, 7,5 cm; diam. bord, 12,5 cm.
- 6 Entonnoir à paroi épaisse en terre cuite beige-rose, facture locale.
Haut., 26,6 cm; diam. bord, 14,5 cm; diam. extrémité orifice, 3 cm; diam. canal, 1 cm. Epaisseur de la paroi, 1,5 cm. Date : Ugarit Récent 3. Inv. **28.55**.
- 7 Cruche à fond plat, panse ovoïde, col large, bord à bec triflé, une anse verticale du bord à l'épaule, avec trois traits ou rainures horizontales incisées avant cuisson : deux rainures parallèles à la base de l'anse, la troisième au sommet de l'anse. Cinq exemplaires identiques trouvés ensemble : RS 1959. Tranchée dite Nord Temple Dagon, point top. 2450 à — 1,20 m de profondeur.
Haut., 15,5 cm; diam. fond, 8 cm; diam. panse, 14,7 cm; diam. col., 9,4 cm. Date : Ugarit Récent 3. Inv. **22.336**.
- 8 Coupe à pied creux surélevé, terre cuite beige-rose à dégraissant noirâtre, facture locale.
Haut., 17,6 cm; diam. bord. 16,3 cm; diam. base, 11,5 cm; haut. cavité du pied creux, 12,5 cm; profondeur coupe, 3,3 cm. Date : Ugarit Récent 3. RS 61, inv. **24.599**.

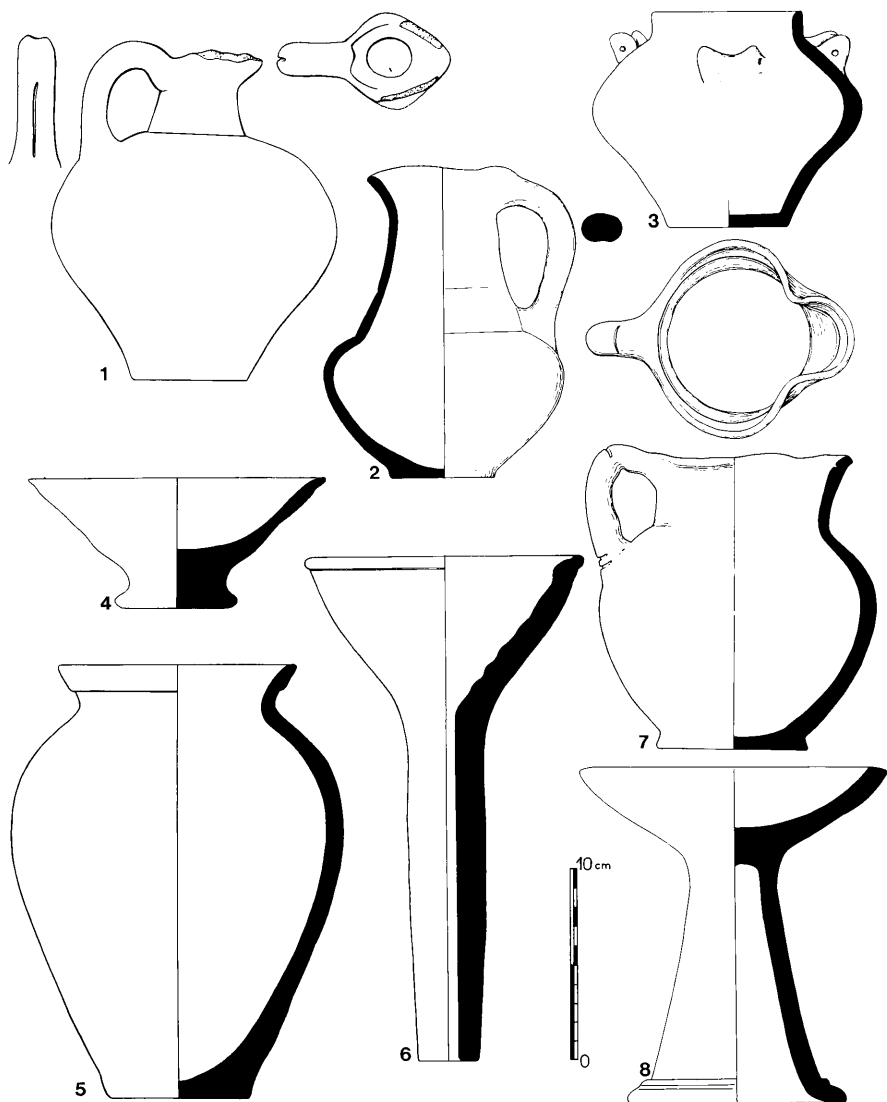


FIGURE 27

CERAMIQUES CANANEENNES A SIGNES INSCRITS AVANT CUISSON (Bronze Récent)

(Bords et assises)

FIGURE 28

- 1 Bord de pithos en terre beige grise, gravé de deux signes triangulaires sur le bord plat, avant cuisson.
Haut. fragment : 13,5 cm; larg. bord, 4 cm; long. inscr., 6 cm. RS 1964, Palais Sud, point top. 4522 (Cellier aux pithos et au cratère à scène du maître des chevaux du Mycénien final carien, cf. *Ugaritica* V (1968), pl. III-V, h.-l.). Date : extrême fin de l'Ugarit Récent 3. Inv. 27.405.
- 2 Bord de pithos en terre beige rose, arrondi, avec deux curieux signes gravés avant cuisson.
Haut., 6 cm; long., 13 cm; épais., 4,5 cm. RS 1964, Palais Sud, point top. 4522, comme ci-dessus. Date : fin Ugarit Récent 3. Inv. 27.406.
- 3 Anse de jarre inscrite de deux signes, avant cuisson, terre beige.
Haut., 12 cm; larg., 7,5 cm; haut. signe en « Y » : 4,5 cm. RS 1963, Sud Acropole, Tr. 527 W, à — 1,60 m. Date : Ugarit Récent 3. Inv. 26.507.
- 4 Anse de jarre cananéenne inscrite (incomplète), terre beige gris.
Haut., 7 cm; larg., 6,5 cm; épais., 2,5 cm. Inv. 29.177.
- 5 Anse de jarre cananéenne inscrite (incomplète), terre grisâtre.
Haut., 8 cm; larg., 6 cm; épais., 3 cm; haut du signe : 1,7 cm. Inv. 29.178.
- 6 Anse de jarre inscrite d'un simple signe cruciforme gravé avant cuisson.
Haut., 9 cm; larg., 7,2 cm; épais., 2,4 cm. Signe : 1,7 cm de hauteur. Inv. 29.179.
- 7 Anse de jarre inscrite d'un simple signe cruciforme gravé avant cuisson.
Haut., 7 cm; larg., 6,7 cm; épais., 2,5 cm. RS 1963, tr. 431 W. Inv. 26.508.
- 8 Anse de jarre inscrite d'un signe en forme de « croix de Lorraine » gravé avant cuisson (3,8 × 3,3 cm). Cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, p. 228, fig. 96, 6.
Haut., 9 cm; larg., 7 cm. Point top. 4502. Inv. 26.509.
- 9 Anse de jarre inscrite d'un signe complexe, avant cuisson.
Haut., 9,5 cm; larg., 7,7 cm; haut. signe, 3,8 cm. Terre beige. RS 1963, tr. 341 W, Sud Acropole. — 2,25 m. Inv. 26.510.
- 10 Anse de jarre inscrite d'un signe profondément gravé avant cuisson (incomplet). Terre grise.
Haut., 6 cm; larg., 5,3 cm; épais., 3 cm. RS 1963, Sud Acropole, Tr. 249 W, — 1 m. Inv. 26.511.
- 11 Anse de jarre inscrite d'un signe gravé avant cuisson.
Haut., 10,2 cm; larg., 6,3 cm; épais., 2,3 cm. Terre beige-gris. RS 1963, Sud Acropole, Tr. 314 E, — 2 m. Inv. 26.512.
- 12 Anse de vase (jarre à trois anses) à signe gravé avant cuisson.
Haut., 7,3 cm; larg., 4,6 cm; haut. signe, 3 cm; épais., 1 cm. Inv. 29.180.
- 13 Anse de jarre inscrite d'un signe en forme de « croix de Lorraine », tracé irrégulier.
Haut., 8,3 cm; larg., 3,6 cm; épais., 2,5 cm. Inv. 28.52.
- 14 Anse de jarre inscrite d'un signe gravé avant cuisson. Terre grise.
Haut., 15,5 cm; larg., 9,5 cm; haut. signe, 3,8 cm. Inv. 26.513.
- 15 Anse de jarre cananéenne à signe gravé avant cuisson. Terre grise.
Haut., 14,8 cm; larg., 9 cm; long. signe, 3 cm. Inv. 29.181.
- 16 Anse de jarre inscrite d'un signe cruciforme, avant cuisson (incomplet).
Haut., 9,5 cm; larg., 10 cm; épais., 2 cm. Inv. 29.182.
- 17 Anse de jarre inscrite d'un signe gravé avant cuisson (incomplet, brisé).
Haut., 8,5 cm; larg. 7 cm; épais., 2,3 cm. Inv. 28.53. Date : Ugarit Récent 3.

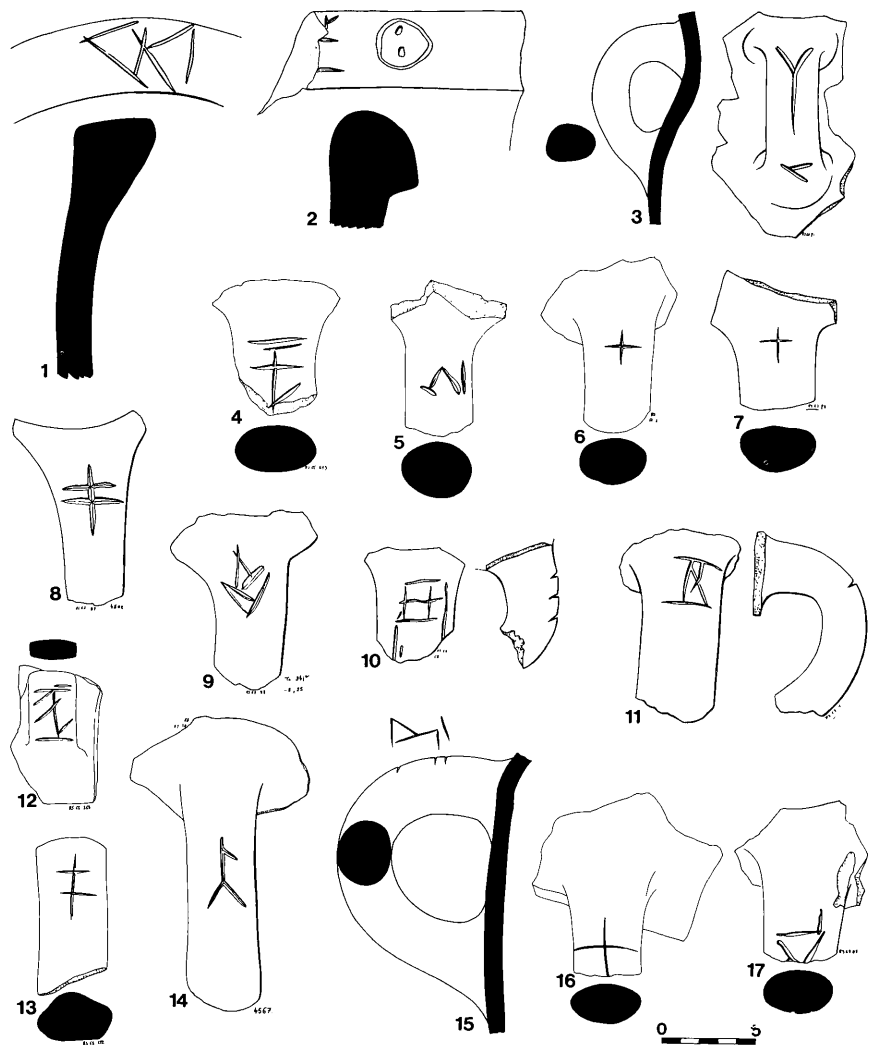


FIGURE 28

GRANDES CERAMIQUES DE FABRICATION LOCALE (Bronze Récent)

FIGURE 29

- 1 et 4 Fragments de col de grand pithos en terre cuite grossière grisâtre, à signes gravés avant cuisson, sur le bord d'une part et sur la partie médiane du col, presque droit, d'autre part.
Haut. fragment n° 1 : 26,5 cm; épais., 2 cm à 2,4 cm; long. signe, 7,5 cm; haut. signe, 8 cm.
RS 1963, Tr. Est (Sud Acropole), point top 4312, inv. 26.354. Cf. *Ugaritica* II, fig. 86, n° 22, 27, 29.
- 2 Fragment de cheminée en terre grossière beige-gris à rainures horizontales tracées avant cuisson et plusieurs perforations circulaires obliques. Inv. 29.183.
Haut. act., 19 cm; larg., 15 cm; épais., 1 à 2,8 cm. Cf. *Ugaritica* II, fig. 84, n° 10, p. 204-205.
- 3 Fragment de support ou de cheminée en terre cuite grossière à bord en bourrelet; deux perforations circulaires dans l'épaisseur de la paroi.
Diam. bord, 33 cm; haut. act., 8 cm; épais., 1,8 à 2,5 cm. Inv. 28.54.

Pour de nombreux fragments de vases portant des graffites, antérieurement découverts à Ras Shamra et à Minet-el-Beida, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, p. 228, fig. 96.

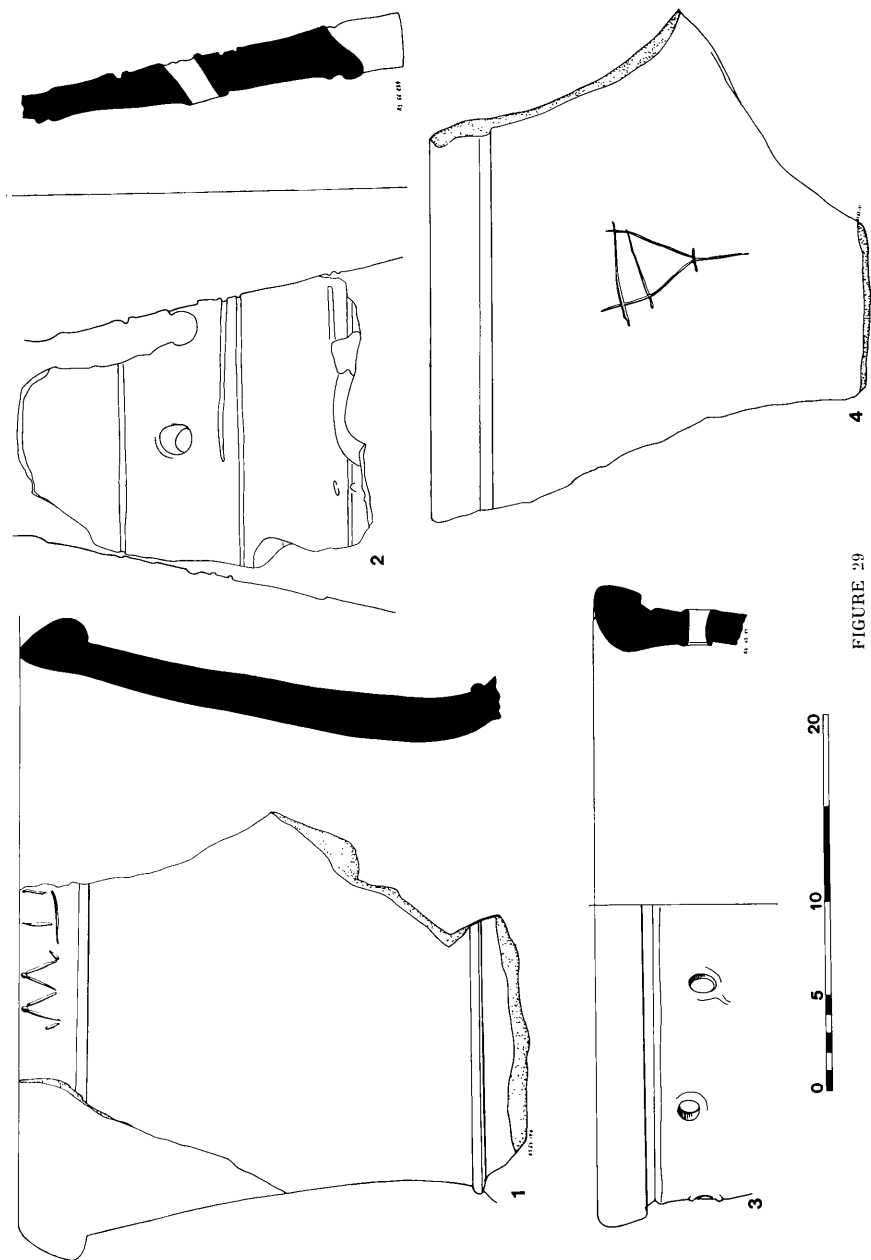


FIGURE 29

Céramique chypriote du Bronze Récent
(White - Slip ware et Base - Ring ware)

FIGURE 30

- 1 Fragment de bol à lait à bord évasé en terre cuite gris-foncé couverte d'engobe blanc fin, lissé, orné extérieurement d'une ligne ondulée et d'une frise de losanges à treillis encadré de deux bandes horizontales quadrillées en peinture bicolore brun-rouge et brun-noir.
Dimensions : 2,7 × 3,7 cm; épais., 0,3 cm. RS 1964, secteur point top. 4515, — 1,60/2,10 m. Céramique chypriote du type *White Slip I*, Bronze Récent 1, contemporain de l'Ugarit Récent 1.
- 2 Bord de bol à lait en terre cuite brun noir dure, dense, couverte d'engobe beige gris-pâle, orné de lignes ondulées et treillis et petits ronds en peinture brune.
Dimensions : 2,5 × 3 cm. RS 1964, secteur point top. 4515, — 1,60-2,10 m. Céramique chypriote *White Slip I*.
- 3 Bord de bol à lait à anse en forme d'oreille perforée, en terre cuite grise à engobe blanc épais de bonne qualité; décor de bandes quadrillées horizontales et verticales, et frises verticales de losanges quadrillés ou portant un point central, peinture brun noir mate.
Diam., 18 cm; haut., 5,2 cm; épais., 0,4 cm. RS 1966, région 4710. *White-Slip I*.
- 4 Fragment de bol à lait à rebord épais en terre cuite gris foncé à rougeâtre et engobe gris-beige micacé; décor de petits traits sur le bord et de lignes horizontales encadrant une ligne ondulée flanquée de points. Peinture brun-foncé, légère, non peptisée.
Dimensions : 5,6 × 6,5 cm. RS 1965, tr. Sud Palais Sud, 229.
- 5 Bord de bol à lait à engobe gris non micacé, peinture brun-foncé.
Dimensions : 2,6 × 3,6 cm; céramique du type *White Slip II*, du Bronze Récent 2 ou Ugarit Récent 2. RS 1960, secteur 133 E, — 2-2,70 m.
- 6 Bord de bol à lait à engobe gris granuleux, *White Slip II* chypriote.
Dimensions : 6,5 × 5,6 cm. RS 1965, Sud Palais Sud, 228/N.
- 7 Bord de bol à lait en terre cuite grise, engobe assez fin et pâle, très lisse à l'intérieur; peinture brun noir, *White Slip II*.
Dimensions : 5,6 × 5,6 cm. RS 1965, Sud Palais Sud 228/N.
- 8 Bord de bol à lait à bel engobe blanc mi-luisant.
Dimensions : 5,6 × 6,5 cm. RS 1965, tr. Sud Palais Sud, 229.
- 9 Bord de bol à lait à engobe mi-luisant chamois, peinture noirâtre épaisse.
Dimensions : 6 × 3,7 cm; épais., 3 cm. RS 1960, secteur 140 E, — 1,80-2 m.
- 10 Bord de bol à lait en terre cuite brune à engobe beige grossier et micacé, peinture brun noir.
Dimensions : 4,5 × 5 cm. RS 1960, secteur 133 E; — 2-2,70 m. *White Slip II*.
- 11 Bord de bol à lait en terre cuite rouge à engobe beige micacé, peinture brunâtre.
Dimensions : 6,2 × 7,6 cm. RS 1960, Tr. 36-37, — 1,40 m.
- 12 Bord de bol à lait en terre cuite grise, fine, dense, à engobe luisant beige-fin micacé, décor extérieur de lignes horizontales et verticales, et frise de losanges quadrillés; peinture brun-noir mate. *White Slip II*.
Haut. act., 8,9 cm; diam., 20 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, tombe 4698. Inv. 29.184.
- 13 Bord de bol à lait en terre cuite grise, engobe gris (aspect nacré à l'intérieur), peinture brun foncé.
Dimensions : 4,5 × 4,5 cm. RS 1960, section 133 E, — 2-2,70 m.
- 14 Bord de bol à lait en terre cuite grise à engobe beige très finement micacé, luisant, peinture brun noir, épais. mate.
Dimensions : 4,5 × 2 cm. RS 1965, Tr. Sud, Palais Sud 229. *White-Slip II*.
- 15 Bord de bol à lait à engobe beige-rosé, micacé, peinture brun-foncé.
Dimensions : 2,8 × 6,5 cm. RS 1960, secteur 133 E, — 2-2,70 m. *White Slip II*.

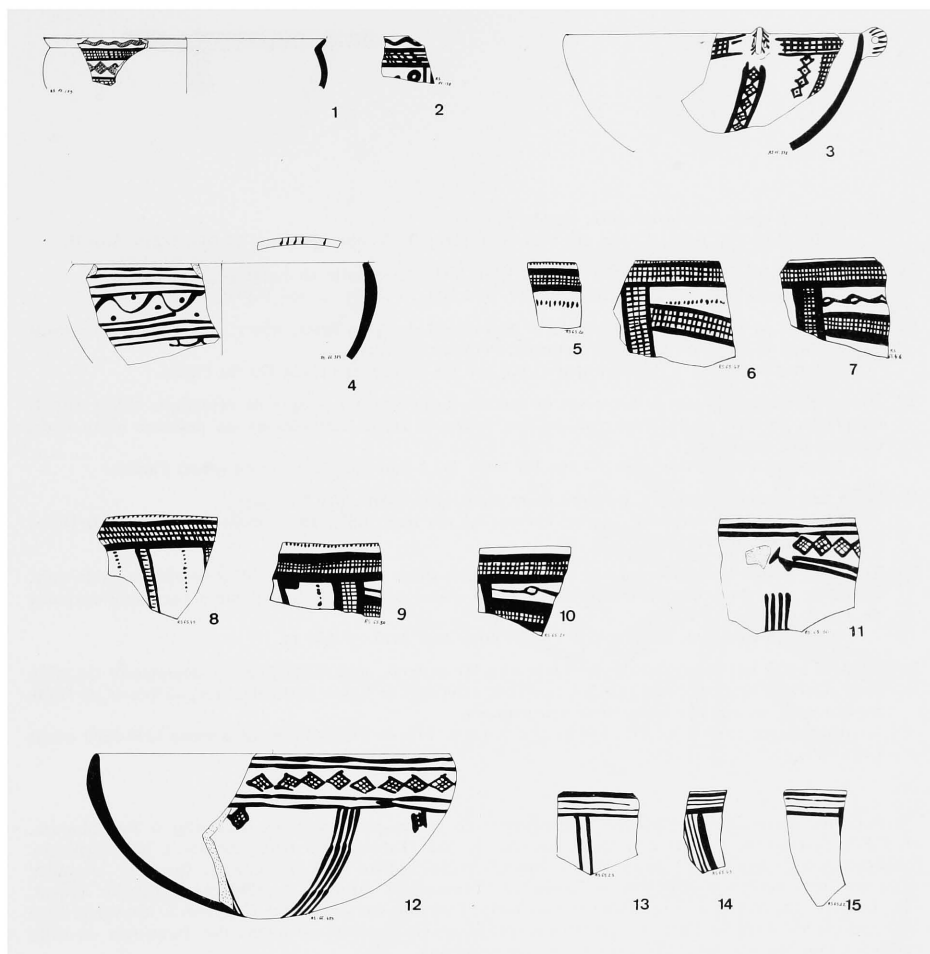


FIGURE 30

- 16 Bol à lait en terre cuite grise dure, engobe micacé.
Diam., 14,2 cm; haut., 6,7 cm. RS 1964, Sud Acropole, tombe 4498, inv. 27.306. *White Slip II*.
- 17 Bord de bol à lait orné de larges traits et d'un motif en échelle en peinture brun foncé.
Dimensions : 6,5 × 5,5 cm. RS 1966, Tr. Sud 509, — 1,60-2 m, rue Est-Ouest.
- 18 Bord de bol en terre cuite beige, dense et dégraissant de sable foncé; décor extérieur de deux traits horizontaux et de séries de traits verticaux. Peinture noirâtre.
Dimensions : 7,5 × 4,9 cm: épais., 0,6 cm. RS 1966, secteur 115 Est du Palais.
- 19 Fragment d'anse ogivale de bol à lait de facture locale syrienne, copie de céramique *White Slip II* chypriote, en terre cuite beige-rosé, mi-fine, ornée de traits transversaux en peinture noire mate, épaisse, non peptisée.
Long., 4,8 cm; section anse 0,9 cm. RS 1966, Tr. 3 Sud (quartier Est du grand Palais).
- 20 Bol à lait, engobe blanchâtre, peinture noire mate, type *White Slip II*.
Diam. max., 19 cm; haut., 9 cm; épais., 0,5 cm max. RS 1939, Tombe 81, inv. 11.424. Date : Fin de l'Ugarit Récent 3.
- 21 Fragment de bol hémisphérique en terre cuite gris-jaune mi-grossière, à dégraissant de sable noir, taches de peinture brune près du rebord; départ d'anse ogivale; il s'agit d'une copie locale syrienne de bol à lait.
Diam., 16 cm; haut. act., 7 cm. RS 1960, point top. 2815, — 2,50 m.
- 22 Bord de bol à lait (copie locale de *White Slip II*) en terre cuite beige-jaune à dégraissant de sable noir, intérieur mi-lustré/mat (surcuit ?). Décor extérieur de lignes verticales irrégulières et de traits horizontaux, en peinture noire mate non peptisée.
Dimensions : 6,8 × 8,2 cm; épais., 0,3 à 1 cm. Fin de l'Ugarit Récent 3 (vers 1250-1200 avant notre ère).

Pour les découvertes antérieures, abondantes, de céramique chypriote white-slip à Ras Shamra, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica II* 1949, fig. 121, p. 281 (Tableau des types du bol à lait chypriote, *milkbowl, white slip ware*; dates Ugarit Récent 2 (1450-1365) et 3 (1365-1200). On peut consulter aussi sur cette catégorie chypriote si largement répandue et exportée de Chypre au Bronze Récent, J. L. BENSON, The White Slip sequence at Bamboula, Kourion, dans *Palestine Exploration Quarterly*, juin 1961, pp. 61-69. Tous les sites du Levant ont, pratiquement, restitué au moins des fragments de cette catégorie, l'un des « fossiles directeurs » les plus communs.

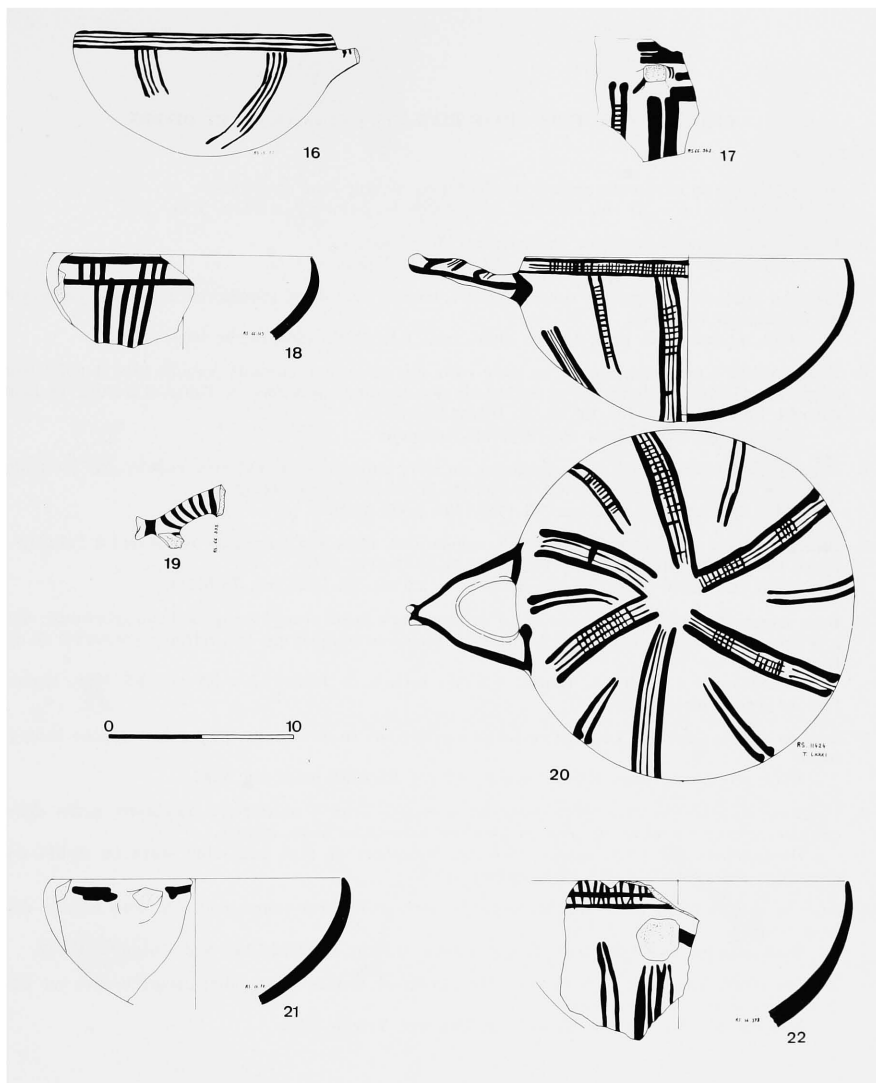


FIGURE 30 (suite)

CERAMIQUE DE TYPE « BASE RING » (à pied annulaire) ET DIVERS

FIGURE 31

- 1 Tête de bovidé en terre cuite grise à engobe foncé, de type base ring ware.
Dimensions : $4 \times 2,7$ cm. RS 1966, secteur 206 W, point top. 4705, — 1 m.
- 2 Fragment de statuette féminine en matériaux de « base-ring ».
Dimensions : $10,3 \times 3,3 \times 2,5$ cm. RS 1963, tr. W 532, — 1 m.
- 3 Cruchon bilbil en terre grise à cœur rougeâtre, engobe noir lustré (nombreux défauts de cuisson dus au dégraissant calcaire).
Haut., 13 cm; diam. pied, 3,1 cm; diam. max., 6,1 cm. RS 1966, tombe 4637, Ch. 5.
- 4 Petite gourde à panse lentiforme, en terre cuite fine grise, non surcuite, engobe gris et noir; bande peinte blanc-beige, négligée; décor de bandes rayonnantes sur la face de l'anse et treillis sur l'autre face. Cf. *Ugaritica* II, p. 196, fig. 80, 21. Ugarit Récent 2.
Dimensions : $10,5 \times 6$ cm. RS 1962, Sud Acropole.
- 5 Cruchon bilbil base ring à corps fusiforme en terre cuite gris-rose calcaire, engobe gris (céramique usée, non surcuite). Cf. *Ugaritica* II, p. 140, fig. 52, 20-21. Ugarit Récent 2.
Haut., 15,5 cm; larg., 5,2 cm. RS 1962-1963, point 4120.
- 6 Bilbil base ring en terre cuite grisâtre à engobe mat, deux fins bourrelets sur le col à l'attache de l'anse. Cf. *Ugaritica* II, p. 172, fig. 68, 11-12; 73, 17-19; 112, 9-22.
Haut., 14,7 cm; diam. panse, 7,3 cm; diam. pied, 3,6 cm. RS 1963, Inv. 26.288/4.
- 7 Deux fragments d'une cruche base ring I en terre cuite beige orangé à engobe brun-gris foncé; décor à la base du col fait d'un bourrelet à trois fines incisions obliques que l'on retrouve encadrées de deux traits gravés sur l'anse.
Dimensions : $4 \times 3,5$ cm; épais., 0,2 cm; section de l'anse $2,5 \times 0,8$ cm. RS 1966, région à l'est du grand Palais (20.XI).
- 8 Base de cruche base ring I à fond en tamis à gros trous en terre cuite beige-gris à engobe brun-gris foncé.
Haut. act., 2 cm; diam., 6,3 cm; épais., 0,2 cm. RS 1962, point top. 5098.
- 9 Fragment de vase en terre cuite rougeâtre à engobe brun à noirâtre, à nombreux petits défauts calcaires. Décor extérieur de pois en peinture blanchâtre mate, épaisse.
Dimensions : $3,9 \times 1,8$; épais., 0,28 cm. Matériaux de type base ring ware ou *Apliki ware* chypriote, importation ⁽¹⁾. RS 1966, secteur 414 E.
- 10 Base de cruche bilbil base ring fusiforme en terre cuite brun-rouge, couverte d'un engobe délité brun noirâtre.
Haut. act., 6,5 cm; diam. base, 3,2 cm; épais., 2,5 cm. RS 1959-1960, Sud Tell, tombe 2698.
- 11 Anse de cruche base ring en terre cuite dure, gris noir lustrée sur engobe; décors incisés sur l'anse et nervure gravée sur la panse.
Dimensions : $8,5 \times 8$ cm; RS 1961, section 131, Tombe 3636.

(1) V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre* (1965), p. 122, pp. 134-135, fig. 35, n° 1, pl. IX, 1; J. du PLAT TAYLOR, *Apliki*, p. 159; *Myrtou-Pigadhes*, fig. 16, type 97; K. NICOLAOU, *Angastina, RDAC*, 1972.

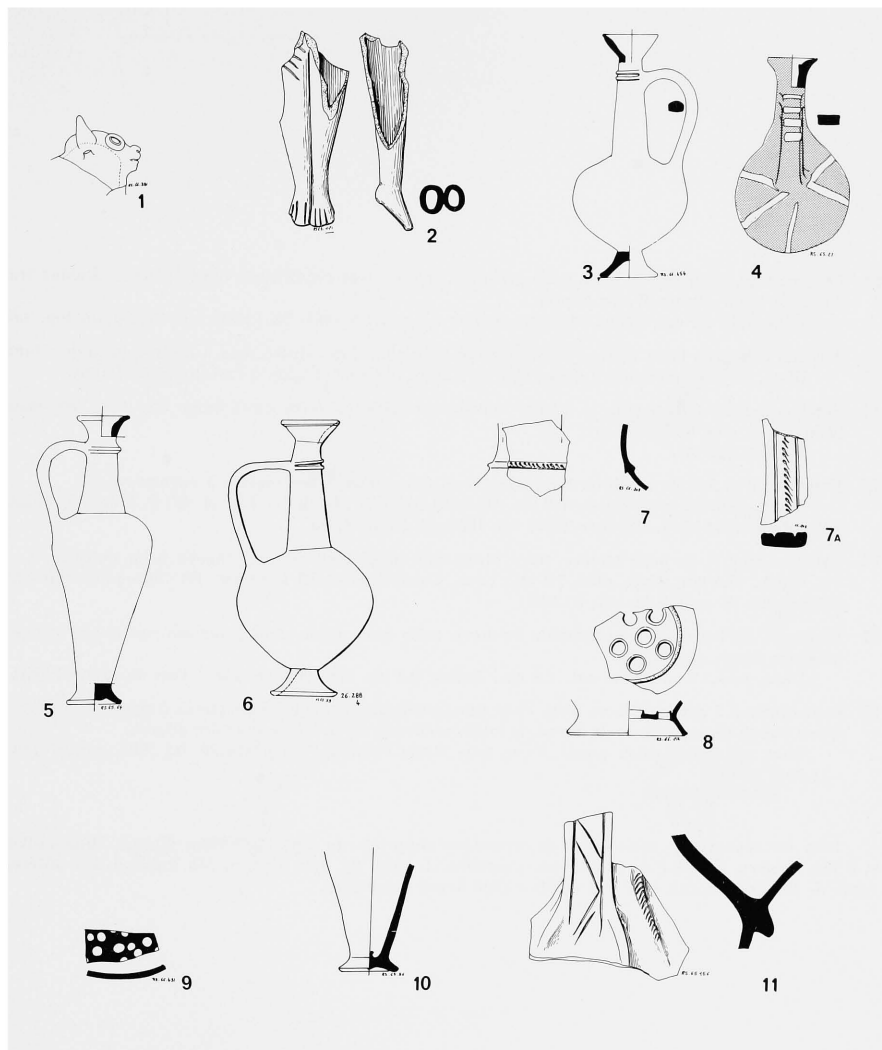


FIGURE 31

- 12 Fragment de bol à lait en terre cuite gris-noir, frottée, très phylliteuse, dure et dense, aucune trace d'engobe blanc (*Proto White Slip* ?).
Haut. act., 4,2 cm; diam., 14,4 cm; épais., 0,3 cm. RS 1965, SE Palais Sud 228, point top. 4581.
- 13 Bord de coupe en terre cuite grise de qualité base ring dure, dense, fine à engobe brun-gris foncé.
Diam., 17 cm; haut. act., 1,6 cm; épais., 0,2 cm. RS 1966, région à l'est du grand Palais.
- 14 Bol fragmentaire, base ring II à anse ogivale surélevée en terre cuite beige très fine, bel engobe brun lustré très fin.
Épais., 0,2 cm.
- 15 Fragment d'un bol de tradition Base Ring II en terre cuite beige, mi-fine à engobe rouge.
Diam. pied, 4,3 cm; épais., 0,5 cm. RS 1963, secteur 244 W, — 1,80 m. Cf. P. ΔΙΚΑΙΟΣ, *Enkomi excavations 1948-1958*, Mayence 1969, vol. III a, pl. 35, 35 A, 36.
- 16 Bol base ring II de belle facture, terre brune fine pâle, dure, sonore, engobe brun noirâtre.
Diam., 17,5 cm; diam. pied, 7,3 cm; haut., 8 cm; épais., 0,2 à 0,4 cm. RS 1964, point top. 4229, secteur 323 E, — 1,80 m, inv. 27.330.
- 17 Fragment de bol à anse horizontale en terre cuite rose, dure, dense, surface extérieure couverte d'engobe beige mat.
Diam. max., 9 cm; haut. act., 2,3 cm; épais., 0,3 cm. RS 1966, secteur à l'est du grand Palais.
- 18 Petit cruchon à gargoulette en terre cuite fine, gris-jaune (comme les cruchons à panse raclée), orné d'une bande horizontale et de séries de traits verticaux en peinture noirâtre effacée.
Haut. act., 8 cm; diam. panse, 7 cm; type *White Painted V/VI* probable. RS 1960, secteur 140 E, — 1,70-2 m.

Pour les découvertes antérieures de céramique chypriote du type Base Ring Ware à Minet-el-Beida et à Ras Shamra, voir C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, fig. 112, 1-32, p. 263 (tableau des différents types de l'Ugarit Récent, 1, 2 et 3 (1600 à 1200 avant notre ère).

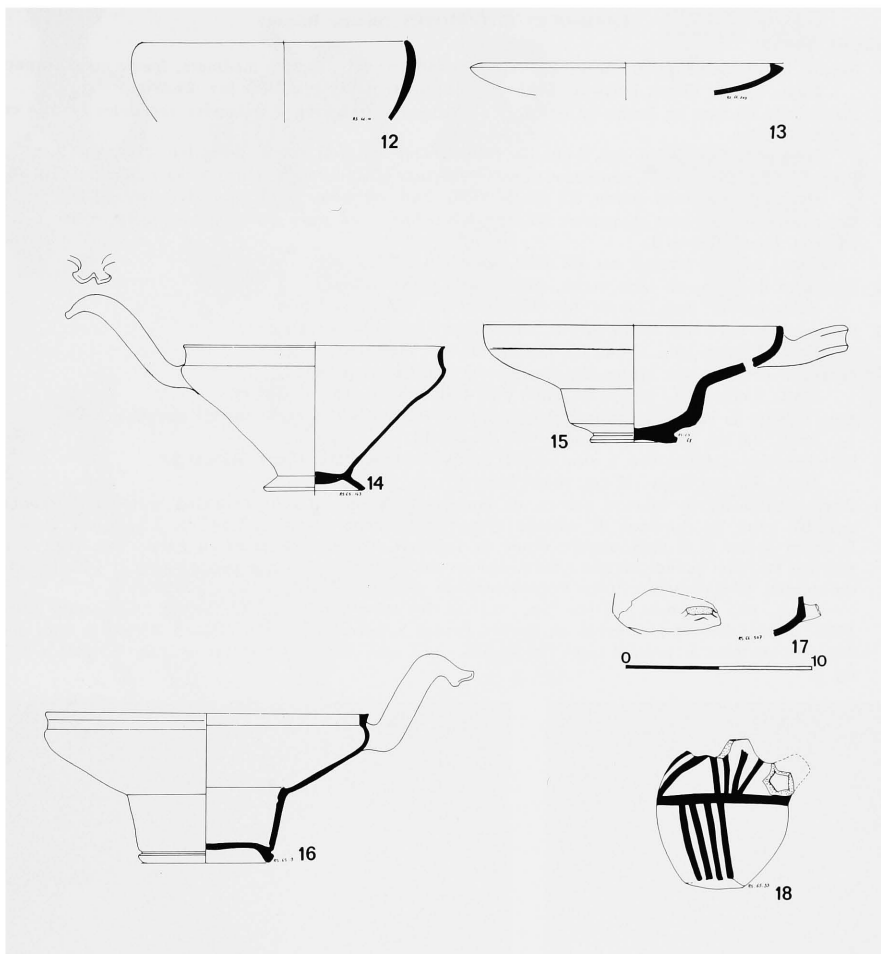


FIGURE 31 (suite)

CERAMIQUES CHYPRIOTES (Bronze Récent)

FIGURE 32

- 1 Flacon, bilbil, base-ring II, à traits irréguliers peints en clair; facture médiocre, forme assez trapue.
Haut., 12 cm; diam., 7 cm. RS 1961, Sud Acropole, point top. 3552. Inv. 24.490.
- 2 Avant-train de vase en forme de bovidé, en terre grise, base-ring II à bandes verticales peintes en gris-blanchâtre.
Haut. act., 8 cm; long. act., 8 cm. RS 1960, secteur Sud Tell 239 W, point top. 3233, à — 2 m.
- 3 Flacon, bilbil, base-ring II, fusiforme, en terre gris-noir à bandes blanchâtres horizontales irrégulières.
Haut., 13 cm; diam. panse, 3,7 cm. RS 1961, Sud Acropole, point top., 3475. Inv. 24.213.
- 4 Deux fragments de bols chypriotes du type White-Slip I. en terre gris-beige à engobe crème peint en brun. Ugarit Récent 1.
Haut., 2,3 cm; long., 3 cm. RS 1959, point top. 2679.
- 5 Fragment de coupe en terre rouge, engobe noir peint en blanc.
Haut., 2,4 cm; long., 3,6 cm. RS 1959, point top. 2356, à — 1,10 m.
- 6 Fragment de bol à lait, White Slip II, terre beige à décor brun-orange.
Haut., 7,5 cm; long., 7 cm. RS 1959, point top. 2356. — 1,10 m.
- 7 Fragment de bol à lait, White Slip II, anse ogivale. Ugarit Récent 2.
Haut., 7 cm; long., 12 cm. RS 1959; Sud Tell, secteur 11, à — 0,90 m.
- 8 Anse ogivale de bol chypriote monochrome, base-ring I ou II à signe inscrit chypro-minoen.
Long., 7,6 cm. RS. 1961. Tombe 3457 (Sud Tell).
- 9 Bol chypriote monochrome, à anse ogivale surélevée, Base-Ring. Ugarit Récent 1.
Haut., 6,5 cm; diam., 16 cm; diam. base, 4,7 cm.
- 10 Rhyton en forme de taureau debout, en terre cuite brune du type base-ring ware II, à engobe noirâtre peint de chevrons de couleur beige-crème; bonne facture chypriote. L'anse sur le dos, la corne droite et la patte arrière droite de l'animal, brisées, manquent en partie. Les yeux sont pastillés en relief comme cercles oculés; orifices sur la crinière (pour le remplissage) et à l'extrémité du museau, trou circulaire (pour l'écoulement du contenu du rhyton).
Long., 18,5 cm; haut., 16 cm; larg., 6,5 cm. RS 1961, Sud Acropole, secteur 20 E, tombe bâtie 3464 : Bronze Récent 1 et début du Bronze Récent 2, correspondant à l'Ugarit Récent 2, date que l'on peut attribuer au présent objet. Inv. 24.435. — Cf. aussi C.F.A. SCHAEFFER, dans *Syria*, 1929, p. 287, fig. 2.



FIG. 32 A, n° 10.

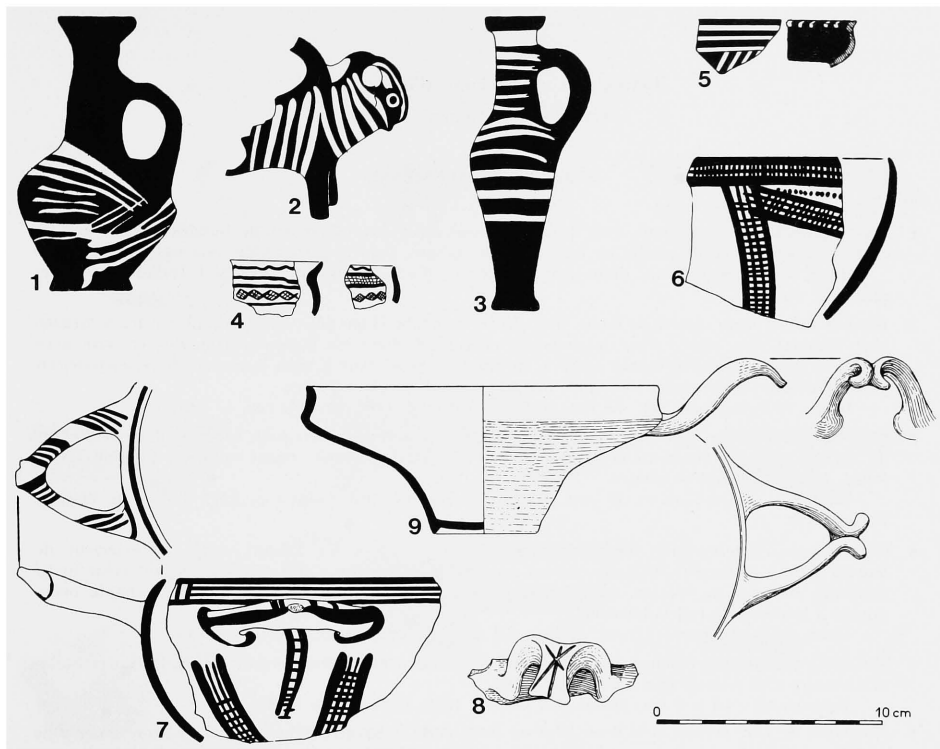


FIGURE 32

Parmi les rhytons chypriotes étroitement comparables, incomplets, trouvés à Ras Shamra, citons un avant-train provenant de la tombe anciennement pillée, point topogr. 3362, de la tranchée Sud Tell (Ville Sud, RS 1960), inv. 24.436 : même type, facture et style, décor peint de lignes parallèles, haut., 12 cm; long. conservée, 9 cm; larg. 5,7 cm; et ici, plus haut, fragment d'un autre rhyton chypriote Base Ring II, fig. 32, n° 2. En dehors d'Ugarit, on citera plusieurs exemplaires tout à fait semblables : à Atchana-Alalakh, L. WOOLLEY, *The Antiquaries Journal* XIX, 1939, pl. XVII (1) = C. SCHAEFFER, *Stratigraphie Comparée...*, 1948, p. 100, fig. 96 (13). A Chypre, le rhyton d'une tombe d'une nécropole du Bronze Récent à Angastina, V. KARAGEORGHIS, *BCH*, 87, 1963, p. 344, fig. 29; un autre provenant d'une tombe à Tamassos, V. KARAGEORGHIS, dans *RDAC* 1965, p. 21. pl. IV, n° 1 A; du même auteur, exemplaire de la Collection Michaelides, *BCH* 92, 1968, p. 294-295, fig. 75. Voir encore, en dernier lieu, deux beaux rhytons du même type, conservés à Larnaca, dans la collection Pierides, cf. V. KARAGEORGHIS, *Cypriote antiquities in the Pierides collection, Larnaca, Cyprus*, 1973, p. 38, n° 22-23; p. 107, « Rhytons of Base Ring II ware, in the form of a bull; date : Late Cypriote II C (1300-1225 B.C.) ».

Céramique mycénienne d'importation

(Helladique Récent III B)

CERAMIQUE MYCENIENNE

FIGURE 33

- 1 Pot en terre cuite blanc-jaune, très fine, très dure, orné extérieurement de bandes horizontales et d'une frise composée de motifs en forme de parenthèse. Peinture brun-noir, épaisse, brillante.
Haut., 9 cm; bord, 7 cm; diam. max., 12, 3 cm; pied, 5,2 cm. RS 1960, Sud Tell. Date : Mycénien II A ou II B.
- 2 Bord de bol en terre cuite rose foncé, fine, dense, à engobe beige pâle, surface brillante mais inégale, avec rainures non effacées par le polissage; décor extérieur de lignes horizontales et frise avec motifs en double hache et cornes sacrées, en peinture brun clair à brun foncé, peptisée, épaisse, en pâte colloïdale. A remarquer : l'engobe est plus luisant que la peinture.
Diam., 10,5 cm; haut. act., 4,9 cm; épais., 0,3 cm. RS 1966, tr. 6.03, rue, — 1,15 m.
- 3 Bord de vase en terre cuite fine, dure, dense, beige, à engobe extérieur poli, brillant; décor extérieur de spirales, bandes horizontales intérieurement et extérieurement, lignes courbes, peinture brun foncé, brillante à reflets bleutés.
Haut. act., 7,9 cm; diam., 16 cm; épais., 0,3 cm. RS 1966, point top. 4642 (tombe de l'Ugarit Récent 2/3).
- 4 Grande tasse en terre cuite beige-gris, dure, dense, à engobe fin, luisant, ornée à l'extérieur de bandes peintes de largeurs inégales, rebord orné de deux lignes ondulées croisées, à l'intérieur motif quadrillé prolongé de crosses, en « S » (motif stylisé de l'argonaute). En peinture brillante brun-orangé à brun-noir à reflets bleutés.
Diam., 18,5 cm; haut., 7,2 cm; épais., 0,4 cm. RS 1962, secteur 208 E, — 2 m.
- 5 Fragment de tasse mycénienne en terre cuite beige, fine, orné extérieurement de bandes horizontales et d'une frise de festons avec cercles pointillés.
Dimensions : 4,8 × 5 cm; épais., 0,4 cm. RS 1960, tombe bâtie 3048.
- 6 Fragment de vase mycénien II B ou III A en terre cuite beige-gris pâle, mate, fine, orné d'une zone ondulée et de séries de quatre points en peinture brun-foncé, peptisée épaisse.
Dimensions : 7,4 × 7,5 cm; épais., 0,4 cm. RS 1963, Sud Acropole, secteur HGB Sud.
- 7 Fragment de tasse mycénienne en terre cuite beige foncé, à engobe fin altéré (luisant ?), orné extérieurement de bandes horizontales et de motifs finement exécutés en peinture brun rouge mi-brillante.
Haut. act., 4,2 cm; épais., 2,9 cm. RS 1960, Sud Tell, tombe bâtie 3048.
- 8 Bord de pot en terre cuite fine beige, orné de bandes horizontales en peinture brune, brillante.
Haut. act., 3,6 cm; diam., 14 cm; épais., 0,3 cm. RS 1966, secteur W. 10, — 0,50-0,80 m, région à l'est du grand Palais.
- 9 Tasse mycénienne en terre cuite rose fine, à décor d'ondes et de bandes horizontales en peinture rouge.
Diam., 12 cm; haut., 4,3 cm; base, 3,8 cm; épais., 0,3 cm. RS 1960, Sud Tell, tombe 3048.
- 10 Bord de tasse ou skyphos mycénien en terre cuite beige-rose, orné de bandes horizontales et d'une frise de « N » en peinture brun rouge brillante.
Dimensions : 4,5 × 3,9 cm; épais., 0,5 cm. RS 1963, secteur 348 N, — 1,5 m.
- 11 Fragment de coupe en terre fine gris-beige, lustrée, ornée d'un décor de lignes courbes, d'ondulations et de bandes horizontales en peinture orangée, légère, peptisée, mate; motif de cinq cercles concentriques à l'intérieur.
Diam. max., 14,2 cm; diam. pied, 5,5 cm; épais., 0,5 cm. RS 1962, Sud Acropole, secteur 3.12 W.

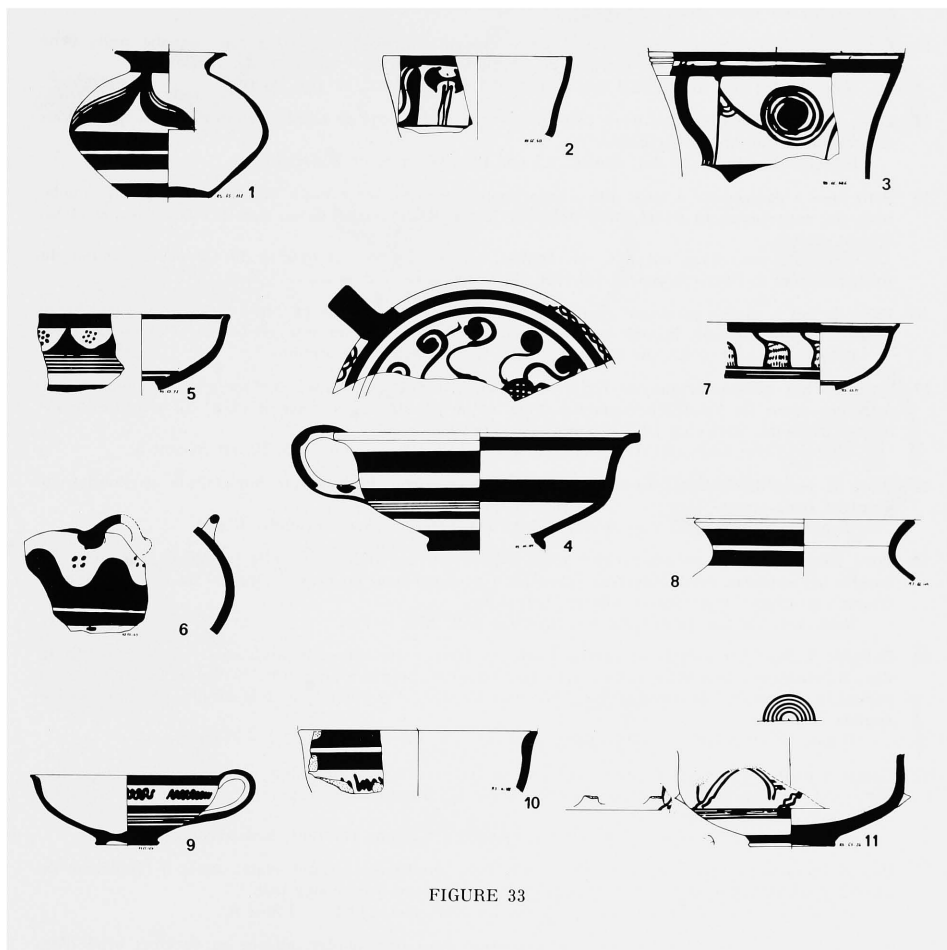


FIGURE 33

- 12 Bord de jatte-assiette en terre cuite rose, légèrement phylliteuse, à surface polie mi-mate. Bandes horizontales extérieures et intérieures encadrant une frise de zig-zags en peinture brun-orangé brillante, légère.
Diam., 5,3 × 6 cm; épais., 0,3 cm. RS 1966, région à l'est du grand Palais, trouvé avec jatte à bec-verseur en terre cuite « phylliteuse ».
- 13 Rebord de tasse mycénienne en terre cuite calcaire, dure, dense, assez fine, engobe poli; orné extérieurement d'une frise de spirales en peinture brun-orangé, mi-brillante, colloïdale.
Haut. act., 4 cm; diam., 12,6 cm; épais., 0,4 cm. RS 1966, cf. inv. 26.213.
- 14 Bord de tasse mycénienne en terre cuite beige-rosé, mate, orné de bandes horizontales et de boucles en peinture brun-orangé brillante.
Dimensions : 4,7 × 2,9 cm; épais., 0,3 cm. RS 1963, secteur Sud/HGB.
- 15 Petit vase à gargoulette à anse dite « anse de panier », en terre cuite fine, rose orangé. A engobe rose, fin, soigneusement frotté, poli; orné sur le rebord d'une bande en peinture brun orangé totalement altérée.
Haut., 6,3 cm; diam. col., 5,1 cm; épais., 0,3 cm. Factice et qualité du Chypre-mycénien du Bronze Récent 3, Ugarit Récent 3. RS 1960, Sud Tell, point top. 2875, — 2,50 m.
- 16 Bord de bol à vasque profonde et anse semi-circulaire horizontale en terre cuite fine, dure, beige orangé, engobe chamois luisant; orné de peinture brun-rouge luisante en bande et ligne ondulée.
Dimensions : 7,6 × 5,5 cm. RS 1965, Palais Sud, région des communs.
- 17 Bord de bol hémisphérique en terre cuite beige-rosé, dure, dense, surface polie, aucun défaut calcaire; décor de bandes horizontales fines et larges, alternées, frise d'« U » en peinture brun-orangé brillante. Mycénien III B d'importation, belle factice.
Diam., 15 cm; haut. act., 8 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, tombe 4642, Ugarit Récent 3.
- 18 Bord de tasse mycénienne en terre cuite fine, rose; orné d'une bande horizontale et d'ondes en peinture brun-orange clair.
Dimensions : 4,8 × 2,3 cm; épais., 0,2-0,3 cm. RS 1963, Sud Acropole, HGB.
- 19 Bord de jatte-assiette en terre cuite grise, fine, à surface polie mais altérée; décor extérieur de bandes horizontales, motif intérieur en ondes à prolongement en crosse, entouré de cercles concentriques; peinture brun moyen, altérée, brillante.
Haut. act., 5,8 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, sect. 2.13, — 1 m.
- 20 Bol-jatte à anse horizontale et carène haute en terre cuite micacée phylliteuse altérée, à engobe dur, fin, chamois à très belle surface polie non micacée; peinture en bandes horizontales à l'intérieur comme à l'extérieur en brun-rouge clair mat, peptisé. On remarque une différence totale entre engobe et pâte.
Diam., 18 cm; haut., 7,1 cm; diam. pied, 4,6 cm. RS 1961, sect. 135, — 1,80 m.
- 21 Coupe à pied creux surélevé, fragmentaire, en terre cuite gris-rose, fine, à engobe beige mat, fin, dur; orné extérieurement et intérieurement de bandes horizontales en peinture brun-rouge, brillante, étalée avec une égale épaisseur.
Haut. act., 9,5 cm; diam. pied, 6,8 cm; épais., 4 à 5 mm. RS 1961, Sud Acropole.
- 22 Base d'une assiette mycénienne en terre cuite fine, phylliteuse, orangé clair; ornée à l'intérieur de bandes fines et larges d'exécution très soignée en peinture brun-rouge mat.
Diam. base, 8,5 cm; épais. paroi, 0,5 cm. RS 1960, sect. 140 E, — 1,80-2 m.
- 23 Bord de petit cratère en terre cuite beige-orangé, assez fine, tendre, altérée en surface; orné d'un motif à doubles traits inspiré du poulpe (?), peinture brun-orangé, pâle, légère, mate.
Diam., 22 cm; haut., 3,8 cm; épais., 3 cm. RS 1965, tr. sud Palais Sud 229. + fragment d'un pied de vase à base en anneau et décor de cercles concentriques peints à l'intérieur (même fabrique), haut., 3,2 cm; diam., 7,5 cm.

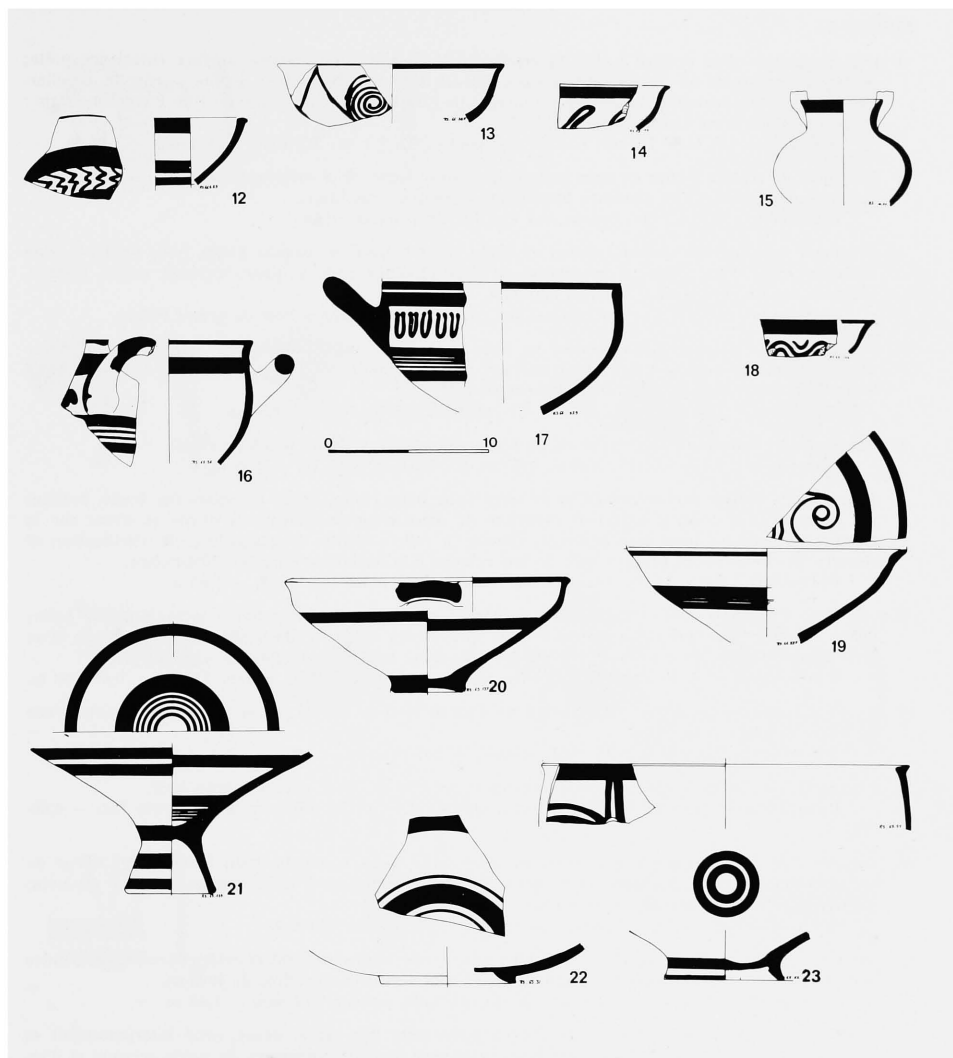


FIGURE 33 (suite)

FIGURE 34

- 1 et 2. Fragments d'un cratère à char mycénien en terre cuite fine grisâtre, surface extérieure polie; décor figurant trois ou quatre personnages debout dans un char, ainsi qu'une partie de ce char. Peinture noire à brun-noir brillante. Céramique de très belle facture originaire de l'Argolide, date : Mycénien III A 2, ou Ugarit. Récent 2.
Dimensions : 1) 11 × 7,5 cm; 7 × 4,6 cm; épaiss., 0,5 à 1 cm. RS 1966, tr. 101 Est, — 1,80 m.
- 3 Fragment de cratère à char en terre cuite beige, dure, dense, orné extérieurement d'un motif figurant la caisse d'un char (?) en peinture brun-foncé, brillante, colloïdale.
Dimensions : 4 × 4,3 cm; épaiss., 0,7 cm. RS 1966, tombe 4642.
- 4 Fragment de cratère à char mycénien en terre cuite beige-rose, engobe beige, poli, brillant; orné extérieurement d'une partie d'un caisson de char et d'une roue à quatre rayons; motifs floraux, peinture brun-moyen à brun orangé, brillante.
Dimensions : 11,5 × 10,5 cm; épaiss., 0,6 cm. RS 1966, région à l'est du grand Palais.
- 5 Fragment de cratère à char mycénien en terre cuite beige, fine, polie; orné extérieurement d'une scène figurant un homme tenant deux chevaux par la bride. Peinture noire à reflets bleutés à brun orangé, brillante, épaisse. Helladique Récent III A2.
Dimensions : 10,5 × 10 cm; épaiss., 0,7 cm. RS 1966, tr. 3-6 E, — 1,50 m.
- 6 Fragment de cratère à char mycénien en terre cuite beige à décor peint en rouge.
Dimensions : 6,7 × 7,5 cm; épaiss., 0,8 cm. RS 1964, tr. 3-44 W, — 2,25 m.
- 7 Fragment de cratère à char mycénien en terre cuite beige, dure, dense à engobe fin, frotté, brillant sur les deux faces; décor extérieur constitué de deux têtes de chevaux à droite et d'une sur la gauche, en peinture brun-noir brillante, épaisse, à reflets bleutés et craquelure de vitrification et retraits. Les détails sont réalisés avec de fins rehauts à la barbotine d'engobe blanchâtre.
Dimensions : 9,2 × 5,6 cm; épaiss., 0,9 cm. RS 1966, point top. 4638, — 1,55 m.
- 8 et 9 Deux fragments d'un cratère à char mycénien en terre cuite beige fine à surface altérée polie; décor extérieur figurant deux chevaux ainsi que divers éléments décoratifs floraux (dessin d'un style fougueux). Peinture brun-moyen épaisse, peptisée, brillante (défauts de « retrait »).
Dimensions : 12 × 10 cm et 10,5 × 4 cm; épaiss., 0,5 cm. RS 1966, secteur 110 W, — 0,60-0,90 m.
- 10 Fragment d'un cratère à char mycénien, orné d'un poitrail de cheval (?), en peinture brillante ornée de traits repeints à l'engobe.
Dimensions : 7,3 × 5 cm. RS 1961, secteur W 201-101.
- 11 Fragments de cratère à char mycénien en terre cuite beige, fine; peinture brun noir.
Dimensions : 11,7 × 9,6 et 7,7 × 7,8 cm; épaiss., 0,6 cm. RS 1963, secteur 140-143 Est, — 0,60-0,70 m.
- 12 Fragment de cratère mycénien à char, en terre cuite beige à engobe poli, beige, pâle; décor de bandes et petits traits horizontaux et deux jambes appartenant à deux personnages en vis-à-vis; peinture brun-noir, brillante mais altérée.
Dimensions : 8,2 × 7 cm; épaiss., 0,5 cm. RS 1960, secteur 215 Est.
- 13 Bord de cratère mycénien en terre cuite fine, beige, orné intérieurement et extérieurement de bandes horizontales et d'un motif extérieur fait de sept traits verticaux encadrés de festons.
Dimensions : 4,8 × 5,2 cm; épaiss., 0,6 cm. RS 1966, secteur 7.12 sud, — 1,40 m.
- 14 Fragment de rebord de cratère mycénien en terre cuite fine, dure, dense, orné intérieurement et extérieurement de bandes horizontales. Décor extérieur de traits verticaux, de petits arceaux et d'un motif peu identifiable; peinture brune, brillante, colloïdale.
Dimensions : 6,5 × 5 cm; épaiss., 0,8 cm. RS 1966, tr. 200 E.

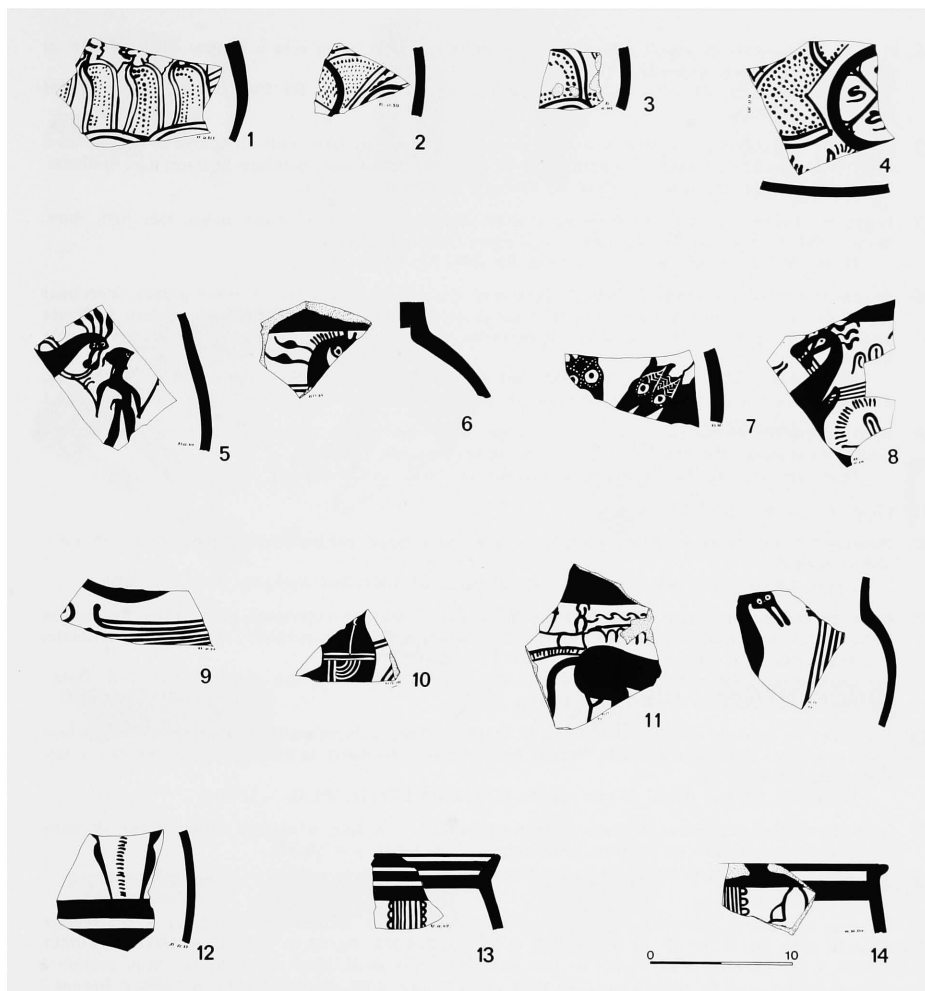


FIGURE 34

- 15, 16 et 21 Fragments de grand cratère en terre cuite micacée, beige rose à engobe beige; décor en peinture brun foncé, peptisée.
Dimensions : a) 11 × 9 cm; b) 11 × 5,8 cm; c) 11 × 6,5 cm. RS 1960, secteur 34 W, point top. 2809, — 1,60 m.
- 17 Fragment de rebord de cratère mycénien de bonne facture en terre cuite beige, orné sur le bord d'une frise de « bivalve shell » coquillage, motif n° 25 de FURUMARK; peinture brun-orangé, brillante.
Haut. act., 5,2 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, tr. 101-202 E, — 1,55 m.
- 18 Fragment d'anse à nervure centrale de cratère amphoroïde en terre cuite beige, très fine, dure, dense; orné de trois bandes verticales en peinture brun-noir altérée.
Haut. act., 7,7 cm; section, 7,7 × 1,2 cm. RS 1966, Tr. 4.10, — 1,60 m.
- 19 Fragment de vase mycénien de belle facture orné d'une frise d'hommes au crâne pointu, marchant en défilé; ils sont séparés par un motif losangé et de zones concentriques en peinture brillante brun-rouge à brun-noir. La forme, exceptionnelle, du vase serait celle d'une très grande gourde lentiforme.
Dimensions : 33 × 21,5 cm. RS 1961, sud Acropole, secteur 43 Sud (HGB). Cf. C. SCHAEFFER, *Annales Archéologiques de Syrie*, 1963, pl. 18. Date : fin de l'Ugarit Récent 3 (XIII^e siècle av. n. è.)
- 20 Bord de cratère mycénien en terre cuite beige, fine, orné sur le rebord d'une frise de « bivalve shell », FURUMARK, MP, motif n° 25, en peinture brun-moyen, brillante.
Haut. act., 2,5 cm; épais., 0,7 cm; RS 1966, tr. 7.025, — 1,20-1,30 m.
- 21 Cf. ci-dessus, n° 15 et 16.
- 22 Fragment de rebord de cratère mycénien en terre cuite beige, peinture brun foacé; décor en « S » sur le rebord.
Diam., 26 cm; haut. act., 4,2 cm; 0,6 cm d'épais. RS 1962, Sud Acropole point top. 3999.
- 23 Bord de cratère mycénien en terre cuite beige fine à surface extérieure polie, orné de bandes horizontales et de treillis et cercles enfermant un décor à l'éponge; peinture brun moyen, brillante. Remarque : serait à classer au Mycénien III A 2.
Dimensions : 6,2 × 4,3 cm; épais., 0,5 cm. RS 1960, Quartier des orfèvres, sud Tell. Date : fin Ugarit Récent 2 ou début Ugarit Récent 3.
- 24 Fragment de bord de cratère en terre cuite beige, mi-fine, à dégraissant de sable noir fin, surface lavée et engobe lustré par endroits. Bandes horizontales intérieures et extérieures en peinture rouge mate, non peptisée (?).
Haut. act., 5,5 cm; diam., 26 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, tr. 101 E, — 1,70 m.
- 25 Bord de cratère mycénien en terre cuite beige-orangé, très fine, à surface polie; décor de zone horizontale et de treillis en peinture brun-rouge orangé totalement altérée.
Diam., 30 cm; haut. act., 5,9 cm; épais., 0,8 cm.

Pour les découvertes antérieures de cratères mycéniens à char, faites à Ugarit, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, fig. 57, n° 29; 61 B-C; fig. 89 et 90, pp. 214-216; fig. 94, p. 224-225 et *ABSA*, 37 (1940), pp. 212-235, « Sur un cratère mycénien de Ras Shamra »; voir aussi, pour un autre très beau cratère à char découvert dans la ville sud d'Ugarit, en 1960, point topogr. 3108, dans la couche de l'Ugarit Récent 2 (début XIV^e s.), C.F.A. SCHAEFFER, *Annales archéologiques de Syrie*, XI-XII (1961-1962), fig. 8 et 9 (dessin), et ici, p. 300, fig. 34 bis.

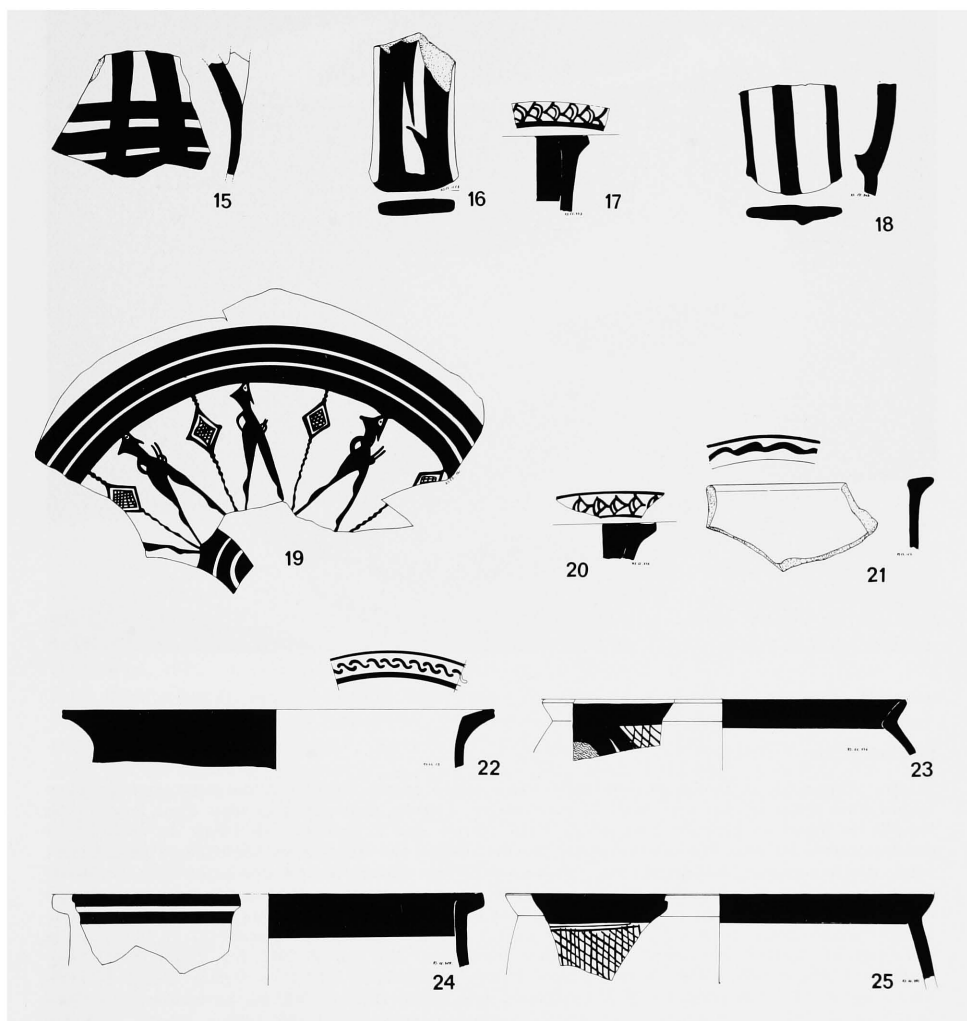


FIGURE 34 (suite)

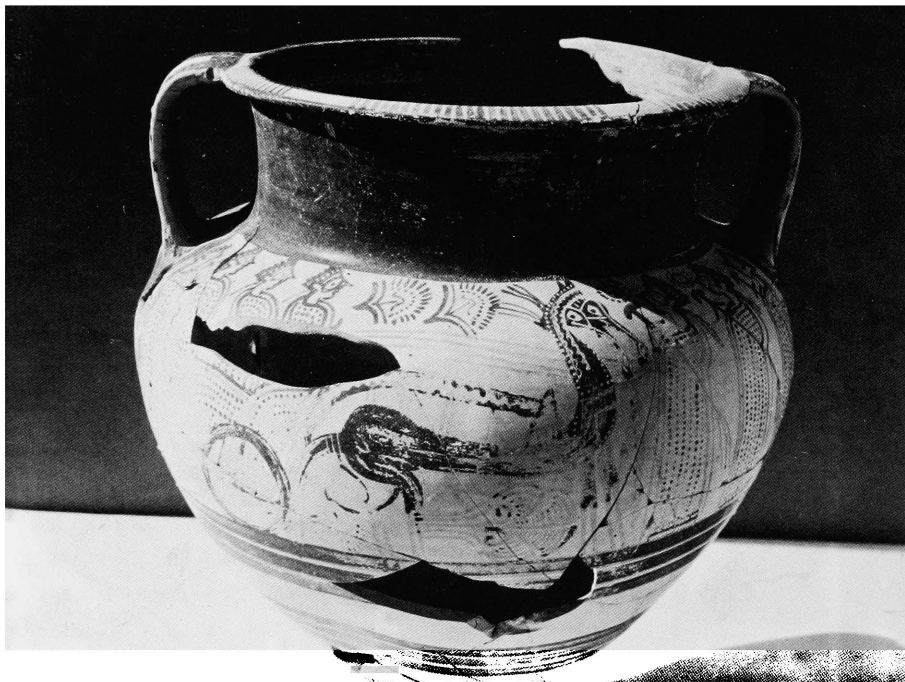


FIGURE 34 bis

Cratère amphoroïde mycénien en terre cuite crème rose à engobe chamois crème peint en brun-rouge luisant d'une scène de char avec défilé de personnages; à droite, trois guerriers vêtus d'une longue robe remplie de lignes en pointillé sont armés d'une longue épée à pommeau en forme de croissant et s'avancent vers les deux chevaux qui tirent le char, monté par trois autres personnages pareillement vêtus; derrière le char, on aperçoit un septième personnage debout, portant une petite épée. Un décor floral stylisé, placé dans les vides, complète la scène. Le timon du char, solidement fixé contre le devant de la caisse, passe au-dessus du dos des chevaux et s'arrête à une sorte de joug en ogive dont chaque branche semble poser sur le garrot de chaque cheval. Quatre doubles liens descendent du timon sur le dos du cheval. Hauteur du cratère : 43 cm; diam. maximum : 37,6 cm. RS 1961. Inv. 23.253, point topographique 3108, à 2,50 mètres de profondeur. Datation : Mycénien III A 2 = Ugarit Récent 2 (1450-1350 avant J.-C.). — Publié par C.F.A. SCHAEFFER, dans *CRAI*, 1962, p. 232, fig. 2; *Archiv. für Orientalforschung* XX, 1962, p. 206, fig. 26; *Annales archéologiques de Syrie*, XI-XII, 1961-1962, p. 191-194, fig. 8 et 9.

CÉRAMIQUE MYCÉNIENNE

La documentation relative à la céramique mycénienne trouvée en Méditerranée orientale ne fait que croître et permet ainsi de multiplier les possibilités de comparaison entre le matériel livré par les fouilles de Ras Shamra et celui des régions voisines, dans le cadre plus large de l'ensemble du monde égéo-mycénien. Parmi les principaux travaux récemment parus, auxquels il convient de se reporter, nous ne pouvons citer ici que V. KARAGEORGHIS, *CVA/Cyprus, Cyprus Museum (Nicosia), Larnaca district Museum, Nicosia, 1963*; Id., *CVA/Cyprus, Private collections, Cyprus, fasc. 2, Nicosia, 1965*; Id., *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre, 1965*; Id., *passim*, dans *Chronique des fouilles...*, *Bull. Corr. Hell.*, depuis 1960. V. HANKEY, *Mycenaean pottery in the Middle East : notes on finds since 1951*, dans *ABSA* 62, 1967, pp. 107-148, pl. 26-37; *Acts of the international archaeological symposium, «The Mycenaean in the eastern Mediterranean»*, Nicosia, 1973 (nombreuses contributions relatives à la céramique mycénienne à Chypre et en pays voisins). Voir encore K. NICOLAOU, *A late Cypriot necropolis at Ankastina*, dans *RDAC*, 1972, pp. 58-105; R. AMIRAN, *Ancient pottery of the Holy Land*, 1969, pp. 179-181, photos 178-194 et pp. 184-186, photos 199 à 203 et pl. 57. Pour la céramique recueillie à Tell Atchana, capitale du royaume de Mukish, mitoyen de celui de l'Ugarit au nord, on se reportera à L. WOOLLEY, *Alalakh*, 1955, pl. CXXVII à CXXIX et CXXXI. Pour les nouvelles fouilles au Liban, Kamid el Loz, dans la Beqaa, voir en dernier lieu, R. HACHMANN, *Bericht über die Ausgrabungen in Kamid el Loz (Libanon)*, 1971; Sarafend-Sarepta, J. PRITCHARD, dans *Bible et Terre Sainte*, janv. 1974, 7-14. Pour Chypre, encore, il faut mentionner P. DIKAJOS, *Enkomi excavations*, Mayence 1969-1970, 3 vol. *passim*; C. SCHAEFFER et autres, *Alasia* I, 1971; V. KARAGEORGHIS, *The Mycenaean at Kition : a preliminary survey*, dans *Biblioteca di antichità cipriote*, I, CNR, Roma 1971, pp. 217-236; P.E. PECORELLA, *Mycenaean pottery from Ayia Irini, Acts of ... the Symposium, Nicosia 1972*, Nicosia 1973, pp. 19-24, pl. V; K. NICOLAOU, *The first Mycenaean in Cyprus, op. cit.*, pp. 51-61, pl. X-XII. Pour la Syrie-Phénicie, voir aussi D.C. BARAMKI, *The impact of the Mycenaean on ancient Phoenicia, op. cit.*, Nicosia 1973, pp. 193-197; G. PLOUG, *Sukas* II, 1973, pp. 5-11. Sur la question des céramiques mycédiennes recueillies en Anatolie, on peut également se reporter à l'étude de G. HANFMANN, dans *Göttingische Gelehrte Anzeiger* 223, 1971, Heft 1-2, p. 27 et suiv., et à la note de M. MELLINK, dans *AJA*, 75, 1971, p. 168 et suiv. Pour la nécropole de Müsgebi près de Bodrum, l'ouvrage indispensable est celui de Yusuf BOYSAL, *Katalog der Vasen im Museum in Bodrum, I. Mykenisch-Protogeometrisch* (Ankara Universitesi dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Yayınları, 190), Ankara 1969.

VASES A ETRIER MYCENIENS

FIGURE 35

- 1 Fragment de vase à étrier en terre cuite beige très fine et dense, engobe beige, peinture brun épais, luisant.
Dimensions : 10 × 5,5 cm. RS 1960, sud Tell, niveau Ugarit Récent 3.
- 2 Partie supérieure de la panse d'un vase à étrier mycénien en terre cuite fine, lissée, ornée de petits cercles entourés de points; peinture noire épaisse, brillante.
Dimensions : 9,3 × 6 cm; épais., 0,4 cm. RS 1959-1960.
- 3 Fragment d'un vase à étrier à panse globulaire aplatie en terre cuite fine, beige rose, engobe beige chamois. La partie supérieure de la panse est ornée d'une série de traits rayonnants prolongés par un point en peinture épaisse brun-noir, brillante. Le centre du sommet de l'étrier présente une légère protubérance.
Diam., 11 cm. RS 1961, tr. Sud Acropole, région point top. 3777.
- 4 Fragment de vase à étrier en terre cuite gris-jaune, fine, peinture mate, légère, altérée (brun-moyen).
Dimensions : 11 × 6 cm. Remarque technique : ce fragment rappellerait le genre « Close Style » connu à Chypre, notamment à Enkomi. Date : extrême fin du XIII^e ou début du XII^e siècle avant J.-C., extrême fin de l'Ugarit Récent 3.
- 5 Fragment de vase à étrier en terre cuite fine beige, engobe fin mat, peinture noire luisante et épaisse, terre dure; le sommet de l'étrier présente un léger renflement.
Dimensions : 8 × 4,5 cm. RS 1960, Sud Tell.
- 6-7 Deux fragments de vase à étrier très plat en terre cuite beige, fine, dense, dure, à surface extérieure polie, ornés de bandes horizontales d'inégaux largeurs et de cinq petits cercles concentriques sur le pied en peinture brun-noir brillante, à reflets bleutés.
Diam. base : 7,4 cm; épais., 0,3 cm. RS 1966, tr. à l'est du Grand Palais, point top. 4642, — 4,30 m.
- 8 Fragment de la partie supérieure de la panse d'un vase à étrier en terre cuite beige, luisante, orné de bandes horizontales et d'un motif fait de séries de sept courbes concentriques en peinture brune mate (altérée).
Diamètre : 5,2 × 4,2 cm; épais., 0,2 cm. RS 1958, t. IX.
- 9 Partie supérieure de vase à étrier en terre cuite beige à engobe luisant. Le décor du sommet est constitué d'un point central encadré de quatre cercles concentriques. La panse porte un motif fait de séries de courbes concentriques en peinture brun moyen, brillante, d'épaisseur régulière.
Dimensions : 11,5 × 7,5 cm; épais., 0,5 cm. RS 1958, quartier égéen.
- 10 Partie supérieure d'un vase à étrier en terre cuite beige-rose pâle, fine et luisante, orné sur le sommet de deux cercles concentriques entourant un rond central en peinture brun-rouge foncée épaisse, peptisée, brillante; aucun décor sur le sommet de la panse.
Haut. act., 4,5 cm. RS 1960, point top. 2875, — 2,50 m.
- 11 Fragment de vase à étrier globulaire en terre cuite beige assez fine à engobe beige, luisant, orné de bandes horizontales fines et larges alternées en peinture brun foncé, brillante. Le sommet de la panse est orné d'une série de traits à extrémité recourbée. Mycénien III B de bonne facture moyenne = Ugarit Récent 3. RS 1960, Sud Tell, tombe 2698.
- 12 Fragment de vase à étrier en terre cuite fine, beige-rosé. Peinture brun-noir à reflets bleus, engobe luisant.
Dimensions : 9,8 × 6,2 cm. RS 1960, Sud Tell.
- 13 Fragment de vase à étrier en terre cuite mi-fine de belle qualité. Peinture très brillante brune sur engobe mat.
Dimensions : 7,5 × 7 cm. RS 1960, Sud Tell.
- 14 Sommet fragmentaire de panse de vase à étrier en terre cuite beige fine, tendre, orné d'un motif fragmentaire en forme de rameau de palmier, en peinture brun-clair peptisée mais mate.
Dimensions : 6,7 × 7 cm. RS 1961, secteur 39, — 1,75-2 m.
- 15 Partie supérieure d'un vase à étrier en terre cuite beige assez fine, engobe luisant, décor simple fait d'un rond entouré d'un cercle sur le sommet de l'étrier et zones d'inégale largeur sur la panse. Peinture brun foncé brillante.
Dimensions : 7,5 × 7 cm; tr. Est 38-39, — 1,80 m.



FIGURE 35

- 16 Vase à étrier en terre cuite beige délitée à engobe lustré (gros défauts calcaires, soufflures); décor extérieur de bandes horizontales et motifs à six écailles en peinture colloïdale, peptisée, peu luisante, brun-clair. Le sommet de l'étrier porte une protubérance.
Haut. act., 10 cm; diam., 10,6 cm; épais., 0,45 cm. RS 1966, région à l'est du Palais, tombe 4698.
- 17 Vase à étrier à panse globulaire aplatie en terre cuite beige-orangé, mi-fine, orné de bandes horizontales et d'un motif simple inspiré de l'écaille, en peinture brun-rouge : céramique mycénienne de qualité très moyenne, groupe fréquemment représenté à l'Ugarit Récent 3.
Haut. act., 8,8 cm; larg. panse, 10,9 cm. RS 1962-1963, Sud Acropole, tombe 3955.
- 18 Vase à étrier incomplet en terre cuite grise, très altérée par l'incendie, traces de peinture noircie; décor de bandes horizontales et motifs triangulaires en écailles.
Haut., 8,6 cm; diam. max., 10,4 cm; diam. pied, 4,2 cm. RS 1966, secteur quartier égéen, maison à la grande cuve monolithe. Date : fin de l'Ugarit Récent 3.
- 19 Vase à étrier mycénien incomplet en terre cuite fine, dure, dense, beige-rose, à surface extérieure polie, orné d'un gros point central sur le sommet de l'étrier et de bandes larges et étroites, horizontales sur la panse en peinture brun-orange brillante.
Haut. act., 7,5 cm; diam. max., 10,4 cm; épais., 0,3 cm.
- 20 Vase à étrier en terre beige dure, non altérée, peinture mi-luisante brun-rouge clair; type chypromycénien sans décor sur la face supérieure.
Diam. max., 10,2 cm; haut. act., 8,9 cm. RS 1960, Sud Tell.
- 21 Vase mycénien à étrier à panse biconique surbaissée en terre cuite mi-fine beige à surface polie, orné d'un rond entouré d'un cercle sur le sommet de l'étrier et de séries de lignes fines et de bandes horizontales sur la panse. Sur la base presque plate, trois cercles concentriques. Peinture brun-rouge, brillante, colloïdale, peptisée. Remarque technique : par la nature légèrement chloriteuse et calcaire de sa terre à globigérines cette céramique rappelle les productions chypromycéniennes.
Haut., 10 cm; diam., 12,6 cm. RS 1966, région à l'est du Palais, tombe 4698. Date : fin de l'Ugarit Récent 3. Inv. 29.170.
- 22 Tête d'étrier d'un vase à étrier en terre cuite beige fine ayant peu de dégraissant sableux, ornée de peinture brun-orangé très altérée.
Haut. act., 4,8 cm; diam. pédoncule, 1,6 cm. RS 1960, Sud Tell, — 2,20 m.
- 23 Base de vase à étrier à panse biconique aplatie en terre cuite beige-gris très fine, engobe beige fin, décor extérieur de larges et étroites bandes horizontales alternées, en peinture brun-foncé à brun-noir, très fine, épaisse, brillante.
Haut. act., 7,4 cm; diam., 11,8 cm. RS 1960, point top. 2698 (tombe, sud Tell).
- 24 Vase à étrier en terre cuite gris-jaune et peinture brun-noir.
Diam. max., 13,4 cm; haut., 8,4 cm. RS 1960 (Sud Tell).
- 25 Vase à étrier biconique aplati en terre cuite beige-rose calcaire, extérieur lustré (sur engobe ?) avec lignes de lissage; décor fait de bandes horizontales d'égale largeur en peinture brun-orange à brun-foncé, brillante, colloïdale peu épaisse.
Haut. act., 5,5 cm; diam., 13 cm environ. RS 1960, tr. Est 38-39, — 1,80 m (Sud Tell).
- 26 Partie supérieure d'un grand vase à étrier mycénien, orné sur le bouton d'étrier d'un motif en spirale.
Dimensions : 14 × 11 cm. RS 1964, Sud Acropole, point top. 4498.

Pour les vases à étriers mycéniens antérieurement découverts à Ras Shamra, voir C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II (1949), fig. 54, n° 16; 57, n° 7, 19, 21, 24, 31; 58, n° 9, 10, 16; 59, n° 5, 6, 13, 32, 35, 37, 38, 42; 60 n° 3, 4, 5, 9, 10, 12, 14; 61 B; 62, n° 1, 8, 10; 63, n° 4; 64, n° 9; 65, n° 12, 25; 67, n° 9, 14; 72, n° 24; 73, n° 26; 95, n° 35, 36, 39, 40; 96, n° 13, 19; tableaux, fig. 122 et 123, pp. 282-285. Date : Ugarit Récent 3 (1365-1200).

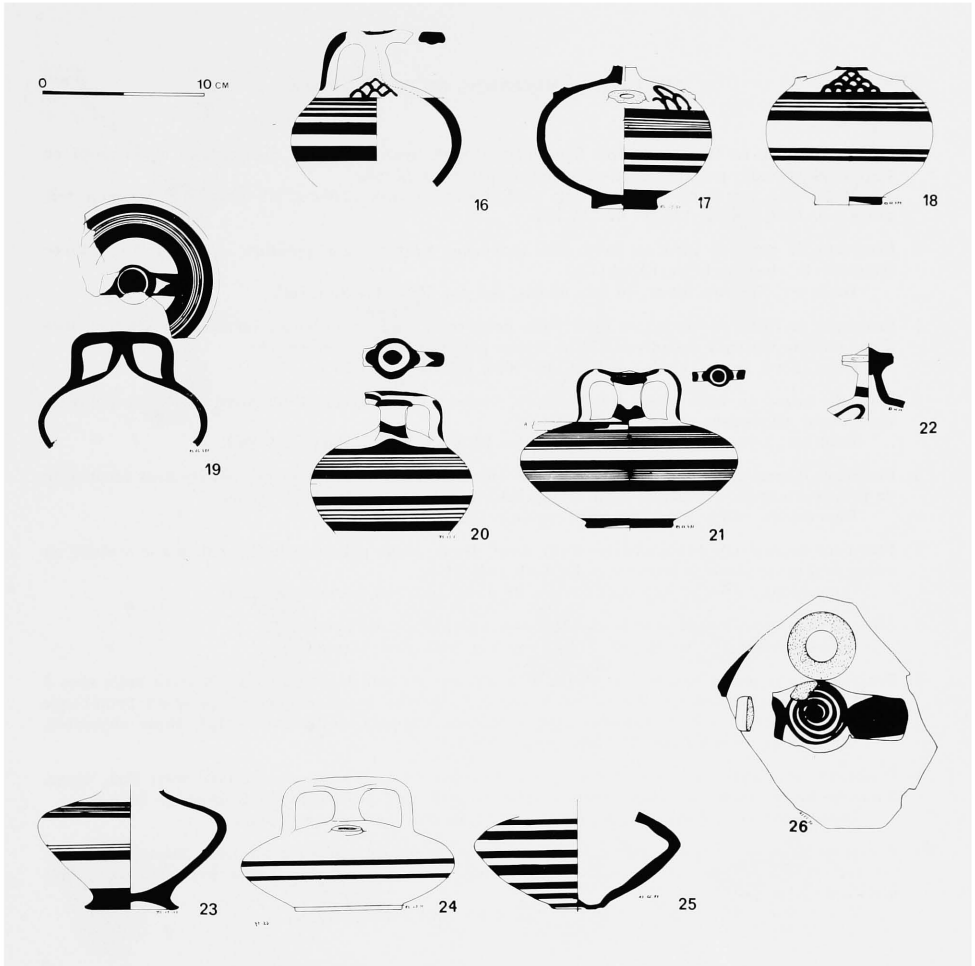


FIGURE 35 (suite)

LES CALICES MYCÉNIENS ET LES RHYTONS

FIGURE 36

- 1 Calice mycénien en terre cuite très fine, chamois-rosé, orné de bandes horizontales et du motif en coquillage enroulé; peinture brun-rouge, signe peint sur la base.
Haut., 18,2 cm; bord diam., 16 cm; pied, 8,8 cm; épais., 3,5 cm. RS 1960, Sud Acropole/tell, point top. 2957, secteur 123 W. Inv. 27.744.
- 2 Fragment de coupe à pied en terre cuite gris-jaune pulvérulente, peinture mate noirâtre, effacée (rappelle le close style de Chypre).
Haut. act., 7,5 cm; diam., 18 cm; épais., 4,5 cm. RS 1960, Sud Tell.
- 3 Fragment de calice mycénien en terre cuite beige-rose, fine, dure, dense; surface très altérée; orné d'une torsade verticale encadrée de deux traits; peinture brun-moyen effacée.
Diam. bord, 20 cm; épais., 0,4 cm. RS 1966, tr. 702 S, — 1,15 m.
- 4 Pied de calice en terre cuite très micacée, couvert extérieurement de peinture brune peptisée, maintenant totalement altérée.
Haut act., 7 cm; diam., 8 cm; larg., 2,3 cm. RS 1965, tr. Sud Palais 229 Sud.
- 5 Fragment d'anse de jarre mycénienne à trois anses en terre cuite beige-gris, entièrement recouverte de peinture noirâtre, brillante, signe triangulaire gravé après cuisson ou séchage.
Dimensions : 6,5 × 5 cm. RS 1966, région à l'est du grand Palais.
- 6 Fragment de vase mycénien en terre cuite dure, dense, jaune pâle, engobe luisant, décor à motif en crosse tracée en peinture brun-rouge brillante colloïdale.
Dimensions : 7,5 cm; épais., 0,45 cm. RS 1960, sud Tell, secteur 223-226.
- 7 Anse de jarre mycénienne à trois anses, gravée après avoir été peinte.
Dimensions : 7,7 × 8,3 cm. RS 1964, point top. 4466, Sud Acropole.
- 8 Fragment de la partie centrale d'une panse lentiforme de gourde mycénienne en terre cuite rose à sable dégraissant foncé, engobe lustré et décor de bandes concentriques en peinture brun-rouge luisante, d'épaisseur très irrégulière; cette céramique rappelle nettement le style Rude chypriote.
Dimensions : 9 × 6,7 cm. RS 1960, secteur 211 E.
- 9 Fragment de gourde à panse globulaire ou lenticulaire en terre cuite rose-orangé assez fine, dense, à engobe lustré; décor de cercles concentriques et point central en peinture brun-rouge mate.
Dimensions : 8 × 8 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, tr. ouest région égéenne.
- 10 Fragment de vase en terre cuite fine, beige, dense, à engobe parfaitement lissé, luisant. Série de crosses et spirale entre deux zones entièrement peintes; peinture brillante brun-foncé à reflets métallisés bleutés.
Dimensions : 7,2 × 6,5 cm; épais., 0,5 cm. RS 1964, Sud Acropole.

Tous ces vases et fragments datent de l'Helladique Récent III B, correspondant à l'Ugarit Récent 3.

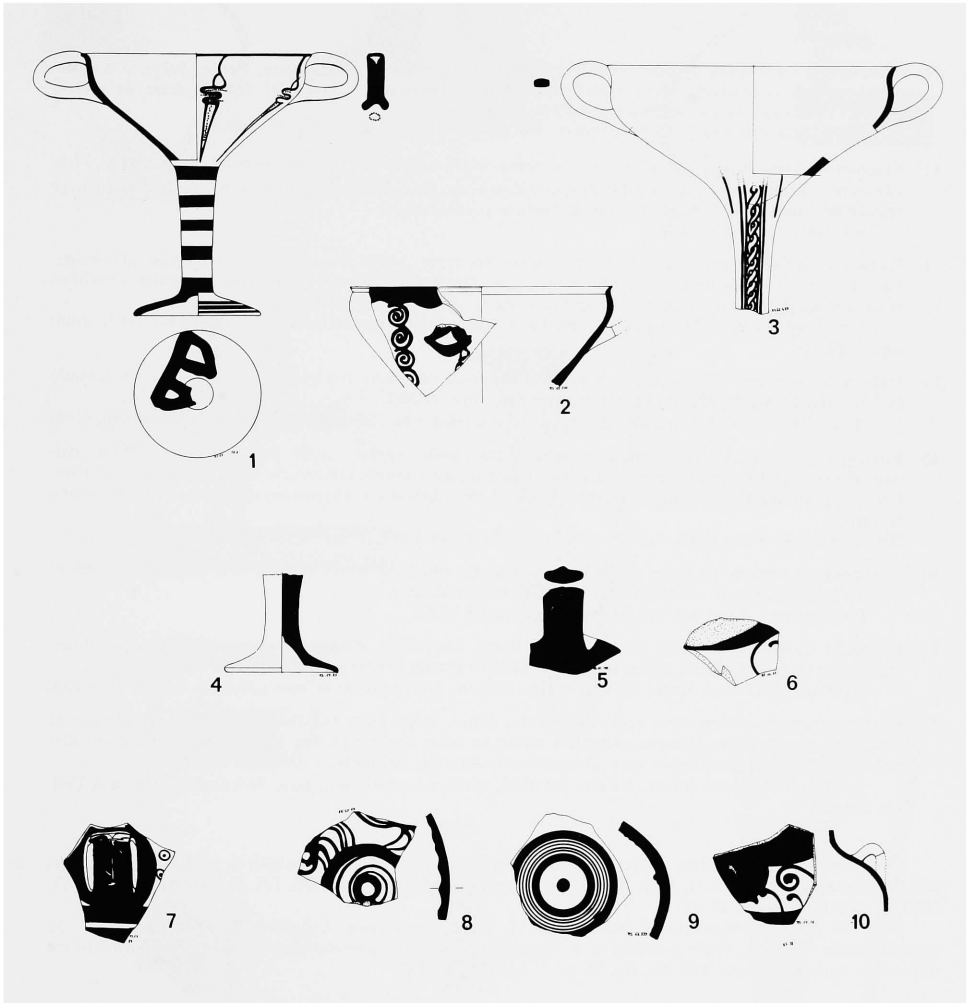


FIGURE 36

- 11 Amphorisque mycénien à deux anses horizontales en terre cuite fine, dure, dense, beige, à engobe extérieur poli et brillant; décor extérieur de bandes horizontales larges et droites, frise de motifs en « V », peinture brune brillante à reflets bleutés.
Haut, 18,3 cm; diam., 14 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, tombe 4642. Inv. 29.171.
- 12 Fragments d'une hydrie mycénienne en terre cuite beige-rosé foncé; engobe beige, dur, bien conservé, luisant; ornés de bandes horizontales brun foncé, épaisse peinture brillante, étalée avec régularité: décor de festons. Très belle facture mycénienne.
RS 1961, point top. 3514.
- 13 Fragments d'hydrie mycénienne à trois anses en terre cuite rose, mi-fine, à engobe gris-beige mat, fin. Ornée de bandes horizontales larges et étroites alternées, d'une frise à volutes crochues et de festons doubles, en peinture brun foncé, égale, épaisse, très brillante.
Diam. col, 10 cm; diam. pied, 8 cm. Le dessin est une reconstitution probable. RS 1961, point top. 3514.
- 14 Jarre à trois anses, mycénienne, ornée de bandes et de zones horizontales et d'un motif torsadé en peinture brun-bistre; terre cuite ocre-gris-rose. Inv. 27.315.
Haut. act., 32 cm; diam. max., 22,3 cm; diam. pied, 8,4 cm. RS 1963, Sud Acropole, point top. 4368.
- 15 Rhyton mycénien en terre cuite beige-rose, dure, dense, surface polie avec quelques défauts calcaires; décor fait de coquillages enroulés et d'une tresse à points intérieurs, bandes et lignes horizontales en peinture brun-orange brillante. Il s'agit de fabrication chyro-mycénienne III B de bonne facture.
Haut., 26,7 cm; diam. bord, 14,6 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, tombe 4642. Inv. 29.127.
- 16 Fragment de rhyton en terre cuite beige à engobe finement lissé, luisant. A l'extérieur, zones et bandes horizontales en peinture brun foncé à reflets bleutés.
Dimensions: 6,3 × 7,5 cm; épais., 0,7 cm. RS 1964.
- 17 Fragment de rhyton à tamis en terre cuite beige, fine, dure, dense, couvert extérieurement d'une large zone et de deux filets horizontaux en peinture brune, brillante, très altérée.
Haut. act., 13,8 cm; diam., 2,7 cm; épais., 0,8 cm. RS provenance non précisée. Dessin 1966-530.
- 18 Rhyton fragmentaire en terre cuite fine, dure, dense, beige pâle, engobe poli; orné extérieurement de bandes horizontales alternées avec des séries de traits et d'un poulpé à tentacles portant un filet repeint à l'engobe blanchâtre mat. Peinture brun-orangé, brillante, colloïdale.
Haut. act., 21,3 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, maison à portique à base de colonne, région à l'est du Palais.

Pour les rhytons et calices antérieurement découverts à Ugarit (Minet-el-Beida et Ras Shamra), cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, fig. 91; fig. 94 en bas et fig. 127 (14 à 18). J.C. COURTOIS, *Ugaritica* VI, 1969, p. 116-119, fig. 16 et 17.

Pour les jarres mycéniennes à trois anses, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, fig. 60, n° 20 (grande tombe VI, 1932, Minet-el-Beida) et V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre*, 1965, pp. 219-221, fig. 51, n° 1, pl. XIX, n° 1-4.



FIGURE 36 (suite)

Céramique mycénienne : rhytons coniques
(Helladique Récent III B)

RHYTONS CONIQUES D'IMPORTATION MYCENIENNE

FIGURE 37

- 1 Rhyton mycénien à représentation de guerriers figurés debout armés d'une longue lance.
Haut., 36,5 cm; diam. bord, 14 cm; haut. personnages, 13,9 cm. RS 1961, Sud Acropole, maison du prêtre aux modèles de foies inscrits. Cf. *Ugaritica* VI, 1969, p. 117-119, fig. 16. Inv. 24.521, point top. 3770.
- 2 Rhyton mycénien en terre beige à décor géométrique peint en brun-orange (incomplet, en deux fragments).
Haut. act., 32 cm; diam. bord, 18 cm. RS 1959, tranchée Terrasse Est Dagon, point top. 2419. Date : Ugarit Récent 3 (Mycénien III B). Inv. 22.462.
- 3 Deux fragments de rhyton mycénien, dont l'anse surélevée sur rebord. Terre beige, décor linéaire peint en brun orange.
Haut. anse : 6,5 cm; diam. bord, 11 cm. RS 1959, Tr. Terrasse Est, point top. 2418 à — 1,20 m.
- 4 Deux fragments de rhyton mycénien, orné de lignes droites et de bandes festonnées. RS 1961, Sud Acropole, point top. 3780.
Haut., 7,8 cm et 7 cm.
- 5 Deux fragments de rhyton mycénien à décor peint d'écailles avec marque peinte en brun-rouge clair.
Haut., 12,5 cm larg., 10,5 cm; larg., 5,5 cm. RS 1961, Sud Acropole, point top. 3727. Cf. *Ugaritica* VI (1969), p. 115, fig. 15.
- 6 Bord de rhyton mycénien peint.
Diam. au bord, 10,7 cm. RS 1960, Sud Tell, secteur 13 Est à — 1,50 m. Date : Ugarit Récent 3.
- 7 Fragment de paroi de rhyton mycénien en terre beige, peint en brun, décor géométrique.
Haut., 9 cm; larg., 6,7 cm. RS 1959, Sud Tell, secteur 10 Est.
- 8 Fragment de paroi de rhyton mycénien peint, avec partie de poulpe, à retouches de points blancs sur brun-rouge.
Haut. act., 11,2 cm; larg., 5,5 cm. RS 1950, point top. 56 à 2,30 m de profondeur.
- 9 Fragment de paroi de rhyton mycénien peint en rouge-orange sur terre beige jaune.
Haut., 13 cm; larg., 6,5 cm. RS 1959, tranchée Terrasse Est Dagon.
- 10 Partie inférieure de rhyton de facture syrienne en terre beige-rose à dégraissant noirâtre, peint en brun.
Haut. act., 14,5 cm; diam., 10 cm. RS 1959, point top. 2603 (trouvé associé à ibex en bronze).
- 11 Rhyton mycénien en terre beige-grisâtre à décor géométrique peint en bistre-noirâtre; forme conique à panse renflée, bord évasé; échelles verticales entre des bandes horizontales.
Haut., 30 cm; diam. bord, 15 cm; diam. base orifice, 2,4 cm; panse diam., 11 cm. RS 1964, Sud Acropole, maison dite à la bague de Patilu-wa, point top. 4499. Inv. 27.303.
- 12 Rhyton mycénien en terre beige à décor peint en brun-rouge à rouge luisant, en partie écaillé ou effacé, exemplaire presque complet (brisure près de l'extrémité, conservée); forme conique.
Haut., 38 cm; diam. bord, 14 cm; diam. base, 1,7 cm. Scène marine, haute de 13,2 cm, où figurent sept grands cétacés ou dauphins, dont trois grands au corps rempli de lignes ondulées longitudinales et quatre plus petits peints en rouge foncé plein. Style très évolué de l'extrême fin du Mycénien III B égéo-crétois. Ces représentations de cétacés se distinguent de celles décorant un autre rhyton découvert à Ras Shamra en 1935 (*Ugaritica* II, p. 224, fig. 94 en bas, près du dépôt aux rhytons en forme de hérisson et de sanglier, SCHAEFFER, *Syria* XVII, 1936, fig. 7-8, pl. XVII (2), XVIII (1)); F.H. STUBBINGS, *Mycenaean pottery from the Levant*, 1951). RS 1968, quartier au nord-est du palais royal d'Ugarit, point top. 4789, près tombe pillée 4760. Date : fin de l'Ugarit Récent 3 (fin Mycénien III B) (vers 1230-1200 av. J.-C.). Autre comparaison : bol peu profond provenant de Hala Sultan Tekke (Chypre), C. 676 au British Museum à Londres, cf. CVA/BM II C b, pl. 4, n° 22, à représentation de dauphins et motifs de remplissage : losanges, trèfles. Inv. 30.374, cf. fig. 41, n° 6.

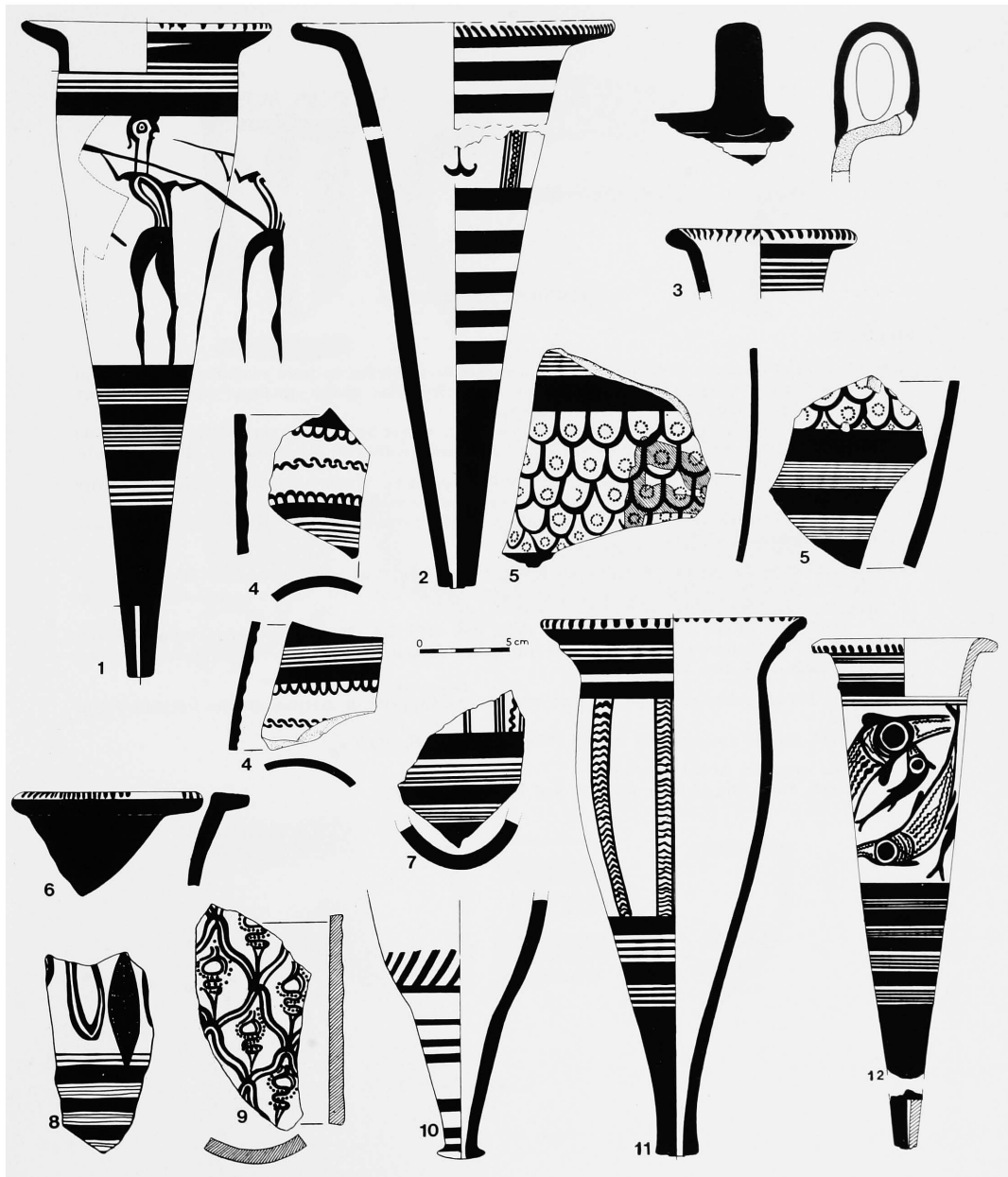


FIGURE 37

CÉRAMIQUES MYCÉNIENNES

FIGURE 38

- 1 et 2 Anse et fragment de bord de cratère amphoroïde mycénien en terre rougeâtre à décor peint en brun-rouge sur engobe beige. On remarque six perforations, quatre sur l'anse en ruban et deux sur le bord peint d'un motif en « S » répété en frise.

Haut., 10,5 cm; larg. act., 9 cm. RS 1960, Sud Tell, secteur 34 W, point top. 2809, à — 1,60 m de profondeur. Date : fin de l'Ugarit Récent 3, vers 1200 avant notre ère; importation de l'Egée orientale.

- 3 Fragment de vase mycénien (cratère amphoroïde ?) peint en brun-noir à brun-rouge, avec partie de poulpe, à retouches peintes (traits et points) en blanc crème.

Haut. act., 8 cm; larg. act., 6,5 cm; épais., 1 cm. RS 1963, secteur 624 W, profondeur — 1,55 m (Sud Acropole).

- 4 Fragment de cruche ou jarre à trois anses (une seule conservée) de type mycénien tardif, terre beige-gris à décor peint en bistre-noirâtre (frise d'arcs doubles sur trois bandes horizontales); facture probablement non-égéenne.

Haut. act., 13 cm; larg. act., 14,3 cm. Point top. 4499, RS 1964 secteur Sud Acropole, maison à la bague de Patilu-wa, sur sol incendié sur dalles de couverture du caveau en pierre de taille, tombe bâtie 4498. Inv. 27.311.

- 5 Bord de bol ou cratère en cloche, de type mycénien tardif, peint de grandes spirales irrégulièrement tracées.

Haut. act., 7,8 cm; larg., 8,5 cm. RS 1960, secteur 142 E, Sud Tell.

- 6 Bord de coupe ou de bol mycénien.

Haut., 8 cm; larg., 6,7 cm. RS 1960, Sud Tell, secteur 13 Est.

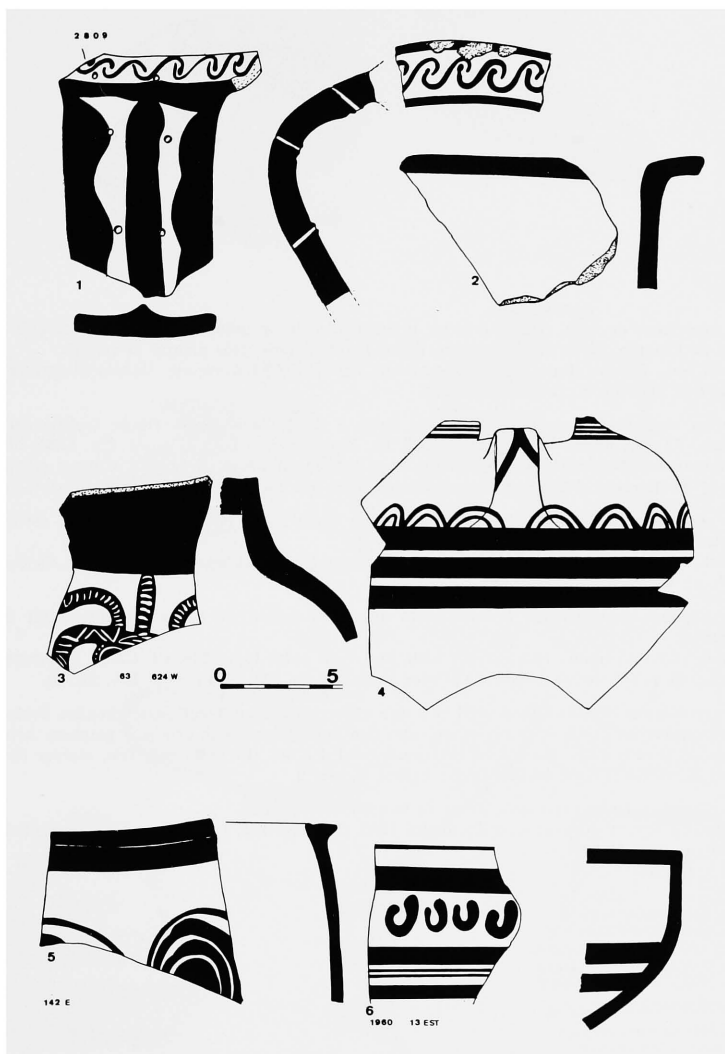


FIGURE 38

FIGURE 39

- 1 Partie supérieure de vase, cruche à étrier mycénien, à décor peint d'une frise de cercles oculés au sommet de l'épaule. Terre fine beige gris, décor peint en noir, très peptisé et écaillé.
Haut. act., 7,5 cm; diam. conservé, 13,3 cm. RS 1961, Sud Acropole, Maison du prêtre hurrite, cf. *Ugaritica* VI, 1969, p. 104 et 109, fig. 12.
- 2 Pyxide ou vase-encrier mycénien en terre beige à décor peint brun-orange, treillis sur l'épaule.
Haut., 7,8 cm; diam., 11,3 cm. RS 1959, Tr. Nord Temple Dagon, point top. 2423, inv. 22.305. Cf. V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre* (1965), p. 113, fig. 31, n° 28 (tombe 2 d'Akhéra). Vase analogue dans une tombe de la ville sud d'Ugarit (1961).
- 3 Pyxide ou vase-encrier mycénien en terre beige à décor peint en brun-rouge d'une série de traits et bandes horizontales simples.
Haut., 7,2 cm; diam., 9,7 cm. RS 1959, Tr. Terrasse Est, point top. 2404, inv. 22.81. Cf. *Ugaritica* II, fig. 127, n° 10 (type similaire).
- 4 Gourde à panse subsphérique à deux anses allant du milieu du col à l'épaule, peint de bandes horizontales.
Haut., 11,7 cm; diam., 10,2 cm. RS 1960, Sud Tell, point top. 3209. Cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, fig. 65, p. 166, n° 12 (tombe XXI) avec contexte; fig. 122, n° 15 et 17. Inv. 23.745.
- 5 Coupe mycénienne (*kylix*) à haut pied et à une anse verticale, à décor peint, bandes horizontales et une frise supérieure, sous le bord, de spirales continues. Terre fine crème à peinture brune.
Haut., 17,1 cm; diam. bord, 16,5 cm; diam. fond, 8,3 cm. RS 1961, Sud Tell, secteur 34 W, point top. 3501, à — 2,50 m, inv. 24.480. Date : Ugarit Récent 2.
- 6 Cruche ou vase à étrier mycénien, décor de bandes horizontales.
Haut., 12 cm; diam. panse, 10,5 cm. RS 1959, Terrasse Est, tombe sur rebord oriental du Tell, à — 1,30 m, inv. 22.304.

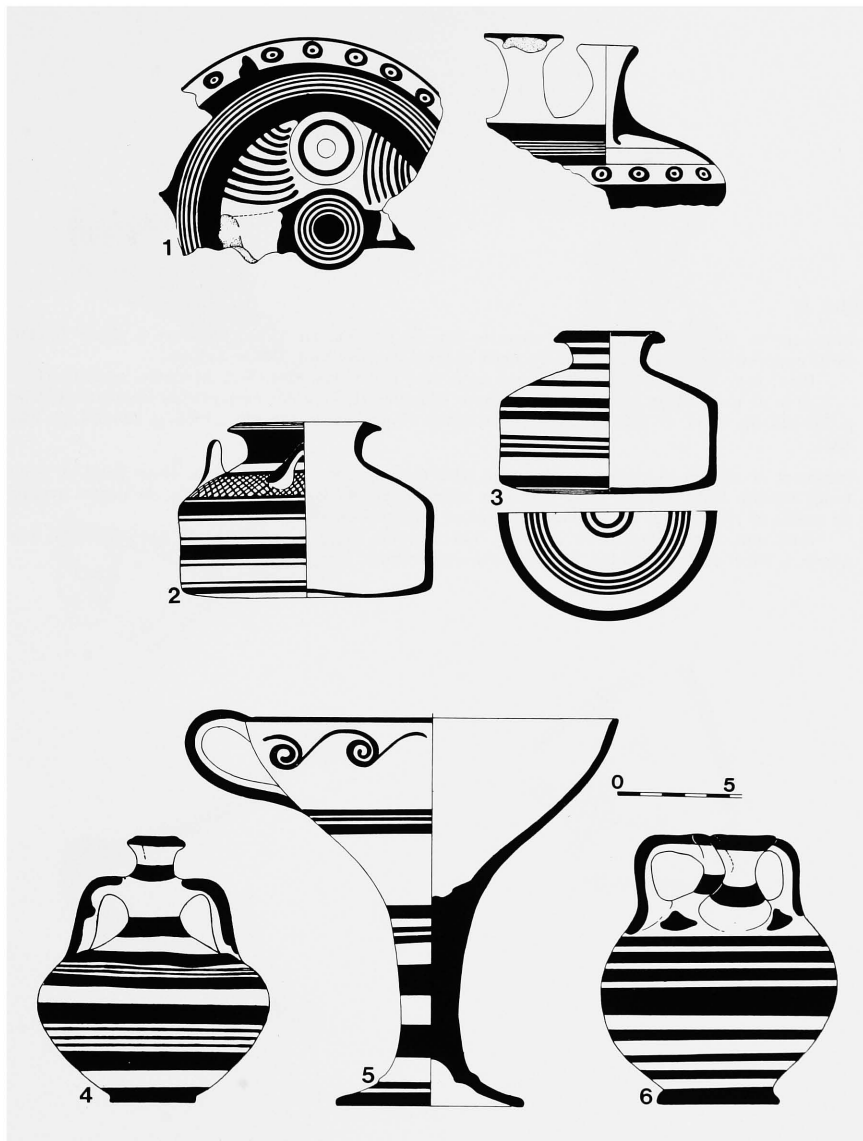


FIGURE 39

FIGURE 40

- 1 Fragment de rhyton mycénien en forme de tête de taureau, en terre beige-rose à décor linéaire (arcs concentriques, losanges) peint en brun et brun-rouge luisant; bonne facture.

Haut. act., 13 cm; long. act., 13 cm; larg. act., 9 cm. RS 1961, Sud Acropole, secteur 211, à — 1,30 m de profondeur. Cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, avec des exemplaires complets et datés, p. 220-223, fig. 92-93, n° 2, 3, 5, 7; V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents...*, 1965, p. 226-230, pl. XXI-XXII.

- 2 Fragment de cratère en cloche (?) Mycénien III B en terre chamois très fine, à décor peint en brun-rouge luisant, belle facture; deux pattes de grand quadrupède à corps marqué de quatre groupes de motifs de remplissage en écailles, disposés en triangles espacés.

Haut. act., 10 cm; larg., 6 cm. RS 1961, Sud Acropole, point top. 3523; cf. V. KARAGEORGHIS, dans *Alasia*, I, Paris 1971, p. 123-132, sur des vases apparentés.



FIGURE 40

Céramique mycénienne à décor figuré (Mycenaean Pictorial Style)

(Cratère, rhyton, gourde, plat)

Ugarit Récent 2 et 3

Helladique Récent II A et III B

FRAGMENTS DIVERS DE CERAMIQUE MYCENIENNE « PICTURALE » ET ASSIMILEE (Mycénien III B/C 1)

FIGURE 41

- 1 Fragments de grand cratère amphoroïde mycénien final (Carie/Dodécacanèse).
Long., 32 cm; haut., 18 cm (le plus grand fragment). Pêcheurs et dauphins. Date : Ugarit Récent 3 final. RS 1962, Sud Acropole, région maison aux textes médico-magiques, point top. 4070, inv. 25.501 (cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* V, pl. III).
- 2 Fragment de grand cratère amphoroïde du Mycénien final. RS. 1961, Sud Acropole, point top. 3672. Date : fin de l'Ugarit Récent 3. Long., 12,5 cm; haut., 11 cm. Terre rose-mauve foncé, peinte en brun-foncé sur bel engobe chamois; motif géométrique et avant-corps de dauphin conservé sur la partie gauche du tesson. Même style que les cratères 4070 et 4522 du Palais Sud (cf. *Ugaritica* V, pl. III h.t. in fine, pl. V).
- 3 Partie supérieure d'une jarre à trois anses sur l'épaule, dont deux inscrites d'un signe chypromycénien gravé après cuisson; fabrication mycénienne. Inv. 27.402.
Haut. act., 17,5 cm; diam., 25 cm (panse), diam. col, 5,8 cm; diam. bord, 9,3 cm. Décor d'écaillés sur l'épaule, entre de larges bandes horizontales et parallèles et entre les trois anses. RS 1964, Sud Acropole, maison, tombe de Patilu-wa (?), point top. 4498. Date : extrême fin de l'Ugarit Récent 3.
- 4 Fragment de coupe ou plat mycénien en terre beige-rose à décor peint en brun-orange; moitié de cétaéc ou poisson et queue d'un deuxième.
Haut., 4 cm; long., 5,5 cm; épais. paroi, 0,4 cm. RS 1959, Sud Tell, secteur 9, à 1,20 m de profondeur. Date : extrême fin de l'Ugarit Récent 3.
- 5 Fragment de pyxide cylindrique de fabrication créto-mycénienne en terre chamois fine, à paroi verticale très légèrement concave, bord large et horizontal, avec petit rebord vertical. Scène peinte en brun-noir sur engobe beige-crème, figurant des oiseaux évoluant dans un décor végétal abondant.
Haut., 7,3 cm; long., 13 cm; épais. paroi, 0,6 cm. RS 1961, Sud Tell, zone 333 W, point top. 3329. Date : Ugarit Récent 3.
- 6 Développement du décor peint sur le rhyton mycénien trouvé au point top. 4789 dans le quartier égéen d'Ugarit, au nord-est du Palais royal. Cf. fig. 37, n° 12. Inv. 30.374.
- 7 Fragment de cratère amphoroïde mycénien à scène de char, où l'on voit encore le buste d'un personnage en silhouette schématique peint sur l'épaule du vase.
Long. act., 16 cm; haut. act., 8 cm. RS 1959. Date : Ugarit Récent 3 ou fin Ugarit Récent 2.
- 8 Fragment de vase mycénien peint d'un décor géométrique.
Dimensions : 7,5 × 7,5 cm. RS 1960. Sud Tell, secteur 13/14 E. Date : Mycénien III B = Ugarit Récent 3.
- 9 Fragment de vase mycénien peint en brun-noir sur terre beige ocre.
Dimensions : 7,5 × 6,5 cm. RS 1959, point top. 2520.



FIGURE 41

FIGURE 42

- 1 Fragment de vase à étrier en terre cuite beige à engobe poli, orné extérieurement de bandes horizontales, de chevrons en peinture brun foncé, brillante, fine.
Dimensions : $4,3 \times 2,5$ et $4,6 \times 2$ cm; épais., 0,4 cm. RS 1966. Tr. 6.12 Sud, — 1 m.
- 2 Fragment du haut de la panse d'un vase à étrier en terre cuite rose, dure, dense, calcaire à surface polie, orné extérieurement de bandes horizontales et d'un motif floral en peinture mi-fine mate, à peine colloïdale. Il s'agit d'un vase de style mycénien fabriqué avec de mauvais matériaux.
Dimensions : $5,5 \times 6,8$ cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, tr. 601 Sud, — 1,10 m.
- 3 Fragment du haut de la panse d'un vase à étrier en terre cuite beige très dure et très dense, à engobe poli, orné extérieurement de courbes autour de l'anse, d'un ovale fenêtré et d'une ligne de pointillés en peinture noire, brillante, épaisse, à reflets bleutés.
Diam., $7 \times 3,1$ cm; épais., 0,4 cm. RS 1966, tr. 6.12 Sud, — 1 m.
- 4 Fragment de vase mycénien en terre cuite beige fine, phylliteuse, engobe luisant. Décors finement exécutés, motif partiel de l'arbre-fleur en peinture brune peptisée, épaisse, régulière, brillante, à reflets bleutés.
Dimensions : $5 \times 2,7$ cm; épais., 0,4 cm. RS 1966, pierrier à l'est du grand Palais, W 7.
- 5 Fragment de vase fermé mycénien en terre cuite beige-pâle, dure, dense, à engobe poli; motif floral stylisé en peinture brune brillante.
Dimensions : $3,8 \times 3,2$ cm; épais., 0,3 cm. RS 1960.
- 6 Fragment de bord de tasse mycénienne en terre cuite, fine, beige, orné de bandes et d'un motif en « N » renversé en peinture brun-rouge, claire, peu brillante.
Diam., 10,5 cm; haut. act., 3,4 cm; épais., 0,3 cm; RS 1960, Sud Tell, tombe 3048.
- 7 Fragment du haut d'une panse de vase fermé mycénien peint en terre cuite beige assez fine, dure, dense, surface extérieure mi-lustrée; tournage fin et rapide.
Haut. act., 7,2 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, région à l'est du grand Palais.
- 8 Fragment de vase à étrier orné d'un motif en parenthèse double en peinture brun brillant.
Dimensions : $4,2 \times 2,8$ cm. RS 1966.
- 9 Fragment de vase mycénien en terre cuite beige, fine, très délitée, engobe extérieur poli; décor de bandes horizontales, traits verticaux et losanges enfermant un point en peinture brune, brillante.
Dimensions : $5,2 \times 4,3$ cm; épais., 0,4 cm. RS 1966, tr. 6.12 Sud, jusqu'à — 1 m.
- 10 Fragment de vase mycénien en terre cuite beige, fine, à surface extérieure polie, orné d'un coquillage (bivalve shell) et d'une ligne courbe, ainsi que des points en peinture brun foncé très altérée.
Dimensions : $5,8 \times 3,5$ cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, tr. 5.09/5.10, rue E.W.
- 11 Fragment de bord de cratère mycénien en terre cuite beige dure, dense, engobe poli, décor de chevrons et de ligne courbe sur le bord. Peinture brun-orangé épaisse, peptisée, brillante.
Dimensions : $4 \times 2,1$ cm. RS 1960, Sud Tell.
- 12 Fragment de bol en terre cuite beige, fine, luisante, lissée sur engobe, orné de huit lignes verticales encadrées de deux lignes courbes à l'extérieur et de bandes à l'intérieur; peinture brune, mate, peptisée, altérée.
Dimensions : $4,5 \times 3,8$ cm; épais., 0,3 cm. RS 1960, tr. 38-39 Est, — 1,80 m.
- 13 Fragment d'un cratère en terre cuite beige-rose, avec traces de lustrage, orné extérieurement de lignes courbes concentriques entourées de traits de peinture brun orangé brillante et de lignes droites encadrées de points.
Dimensions : $5,3 \times 4,3$ cm; épais., 0,8 cm. RS 1960, tr. Est 39, — 1,80 m.

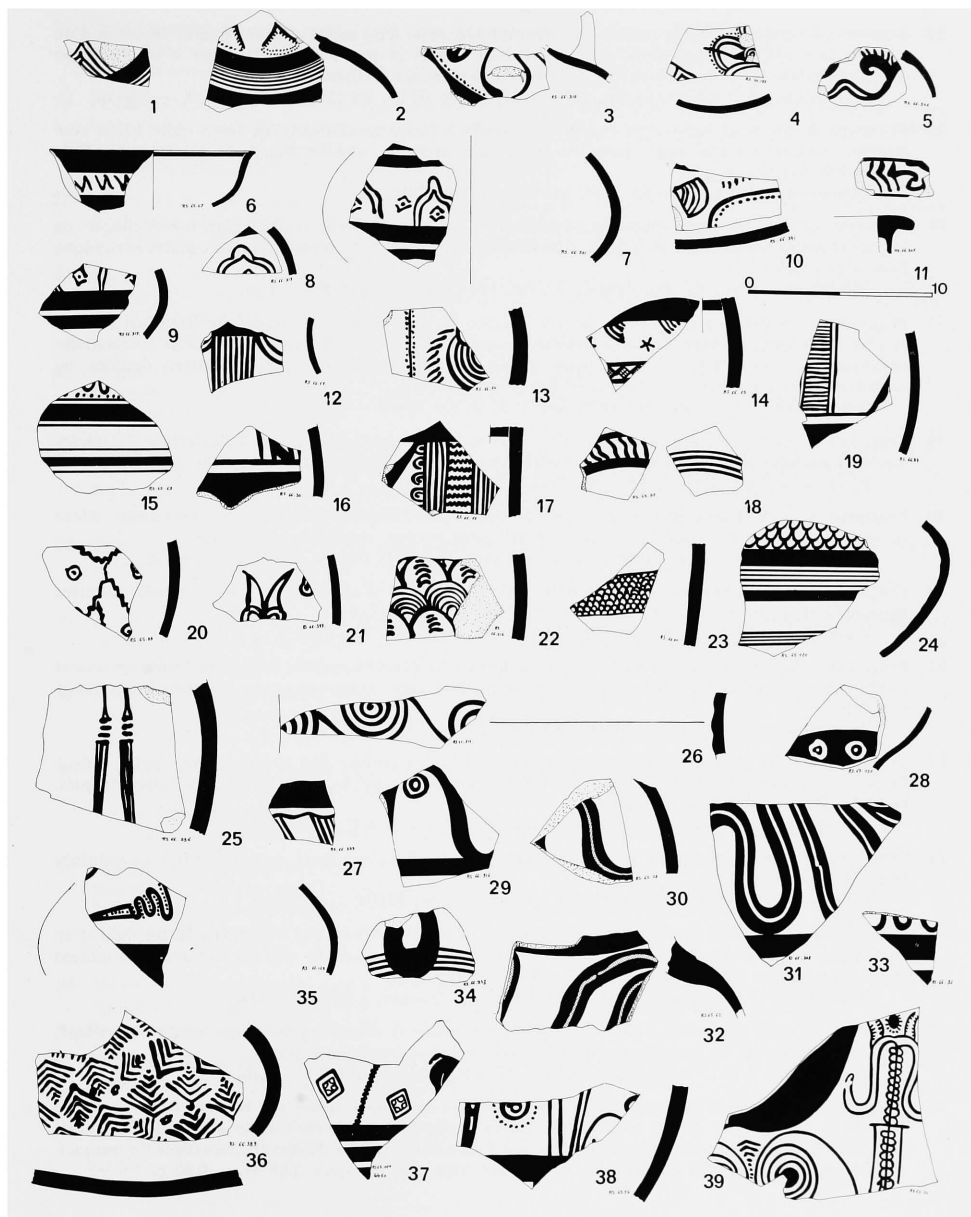


FIGURE 42

- 14 Fragment de cratère en terre cuite beige, fine, altérée, orné d'un motif pouvant figurer le corps d'un poisson avec ses deux nageoires, au-dessous deux étoiles et une frise de losanges à treillis (type chypriote White Slip I ?) en peinture brun foncé, brun-rouge, brillante, épaisse.
Dimensions : $6 \times 4,8$ cm; épais., 0,7 cm (Mycénien III B). RS 1960, Tr. Est 38-39, — 1,80 m.
- 15 Fragment de panse globulaire de cruche ou gourde à étrier mycénienne en terre cuite beige rose mi-fine, calcaire; engobe beige; peinture brun clair, brillante, altérée. Décor de bande horizontale et frise de boucles à points.
Dimensions : $7,4 \times 6$ cm. RS 1960, sud Tell, Tombe 3048.
- 16 Fragment de vase en terre cuite brun-rouge clair, engobe finement frotté beige foncé. Décor de bandes et zones horizontales et triglyphe en peinture brun foncé à noirâtre, épaisse, mate; céramique faite à la main.
Dimensions : $5,5 \times 4,5$ cm; épais., 5,5 cm. RS 1965, tr. Sud P.P., — 2 m.
- 17 Fragment de cratère en terre beige mi-fine, engobe fin très pâle, mat; traces de tournage (lissage et pose de l'engobe au tour ?). Décor extérieur composé d'une série de neuf ondulations horizontales encadrées de deux groupes de cinq lignes verticales parallèles et de sortes de festons doubles, en peinture brun-noir, peptisée, épaisse, brillante mais altérée.
Dimensions : $6,1 \times 5$ cm. RS 1960, Sud Tell, tr. Est 38-39, — 1,80 m.
- 18 Fragment d'assiette en terre beige-rose, fine mais de qualité médiocre, ornée à l'extérieur de quatre bandes parallèles et à l'intérieur d'un motif circulaire en échelle; peinture brune mate, peptisée.
Dimensions : $4 \times 4,2$ cm. RS 1960, Sud Tell, tombe 2698.
- 19 Fragment de cratère mycénien à char, en terre cuite dure, dense, jaune pâle, engobe luisant, décor en échelle et jambe humaine (?), peinture brun-rouge orangé, colloïdale et luisante.
Dimensions : 5×7 cm; épais., 0,4 cm. RS 1960, Sud Tell, secteur 210 E, à — 2,45 m.
- 20 Fragment de vase mycénien en terre cuite fine, beige, orné d'un motif en filet à lignes ondulées enfermant de petits cercles oculés, en peinture brun-rouge brillante.
Dimensions : $5,5 \times 4,7$ cm; épais., 0,5 cm. RS 1959, Sud Tell 15-3.
- 21 Fragment de vase mycénien en terre cuite rose foncé phylliteuse à engobe beige-rose lustré également phylliteux; orné extérieurement d'un motif floral (incomplet, « bicorne ») en peinture brun-orangé brillante.
Dimensions : $5,7 \times 3,4$ cm; épais., 0,4 cm. RS 1966, secteur N7/JLH.
- 22 Fragment de vase mycénien en terre cuite mi-fine, rose, à surface peu plane; engobe beige pâle à l'intérieur comme à l'extérieur. Décor en écailles à remplissage de traits et courbes concentriques. Peinture brun-orangé très brillante.
Dimensions : $6,5 \times 4,4$ cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, tr. 4/5 E, à — 1,55 m.
- 23 Fragment de vase mycénien en terre cuite beige luisante fine, peu dure, orné d'écailles en peinture brun clair brillante.
Dimensions : $4,5 \times 5$ cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, tr. 804/S, — 0,80 m.
- 24 Fragment de vase fermé mycénien (amphorique à trois anses ?) du type *Ugaritica* II, fig. 125/5) en terre cuite beige, fine, altérée, engobe beige. Décor extérieur fait de bandes horizontales minces entre deux bandes larges surmontées d'écailles sur l'épaule.
Dimensions : $7,5 \times 7,5$ cm; épais., 0,4. RS 1961, ville Sud, point top. 3514.
- 25 Fragment mycénien en terre cuite rouge fine, très dense et dure, engobe beige, épais et brillant; décor issu du thème du coquillage enroulé, peinture brune épaisse luisante.
Dimensions : $8 \times 7,7$ cm; épais., 0,9 cm. RS 1966, secteur 107 W, — 2 m.
- 26 Fragment de cratère en terre cuite gris-vert à surface extérieure lissée sur engobe. Décor en frise de volutes en peinture brune (ocre-jaune foncé) mate, légère, altérée: cette céramique apparaît semblable à celle des cratères Mycénien III B2/C1 du site chypriote d'Enkomi (remarque technique).
Dimensions : $11 \times 3,5$ cm; épais., 0,7 cm. RS 1962, Sud Acropole 3.08 W, — 0,95 m.

- 27 Petit fragment de vase mycénien en terre cuite beige polie, orné extérieurement d'une zone pleine, d'une ligne ondulée et de séries de traits obliques en peinture brun-orangé, altérée.
Dimensions : $3,5 \times 3,6$ cm. RS 1966, tr. Sud 5.08.
- 28 Fragment de coupe à pied ou d'assiette mycénienne en terre cuite rose à pâte tendre, orné d'une large bande intérieure en peinture mi-brillante, brun-foncé à brun-rouge, repeinte de petits cercles oculés en barbotine d'engobe.
Dimensions : $4,5 \times 5,2$ cm; épais., 0,3 cm. RS 1961.
- 29 Fragment de vase mycénien en terre cuite rose fine, dense, à engobe beige poli, orné extérieurement de bandes horizontales et d'une ligne sinueuse enfermant deux petits cercles concentriques.
Dimensions : $6 \times 6,3$ cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, tr. 6.12/6.13 Sud, — 1 m.
- 30 Fragment de vase mycénien (cratère ?) en terre cuite de belle qualité, très fine, beige, à engobe chamois très pâle; surface extérieure ornée du motif au poulpe en peinture brune brillante à nervures des tentacules peintes en blanc.
Dimensions : $5,2 \times 5,5$ cm; épais., 0,6 cm. RS 1961, point top. 3514.
- 31 Fragment de cratère ou jarre en terre cuite rose dense très fine à engobe rose-orange poli, orné du motif en méandre de poulpe, peinture brillante brun-orangé; repeint à l'engobe.
Dimensions : 10×9 cm.
- 32 Fragment d'amphorique mycénien en terre cuite très fine, dense et dure, chamois pâle avec engobe très fin. Le décor présente le motif du poulpe en peinture noire brillante, épaisse, avec des traits repeints en blanc mat (céramique d'une qualité rare : Helladique Récent II ou III A).
Dimensions : $5 \times 8,3$ cm; épais., 0,4 cm. RS 1961, secteur 114, — 3,00 m.
- 33 Fragment de vase mycénien en terre cuite gris-beige dense, fine, orné extérieurement de bandes horizontales et de lignes courbes en peinture brun-jaune.
Dimensions : $4,1 \times 3,8$ cm. RS 1966, tr. 6.12/6.13 sud, — 1 m.
- 34 Fragment de vase mycénien en terre cuite beige, fine, orné d'une large boucle (prolongement inférieur d'anse ?) et de quatre traits minces horizontaux en peinture brun-orangé, peptisée, brillante.
Dimensions : 6×4 cm; épais., 0,4 cm. RS 1966, tr. 509 Sud, — 1,60-2 m.
- 35 Fragment de panse globulaire de vase mycénien en terre cuite très fine, orné extérieurement du motif du « whorl-shell » stylisé en peinture brun-noir altérée.
Dimensions : $5,5 \times 5,2$ cm; épais., 0,3 à 0,4 cm. RS 1966, secteur W 10, — 0,80 m.
- 36 Fragment de rhyton ou vase en forme de hérisson, en terre cuite beige, rosé, très fine, dure, dense, surface extérieure polie sur engobe. Décor de séries de chevrons allant du point aux chevrons larges de trois centimètres.
Dimensions : $11,2 \times 6,7$ cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, région à l'est du palais royal.
- 37 Fragment du cratère mycénien incomplet orné de lions et cerfs (cf. fig. 49, n° 2, et *Acts of the international archaeological Symposium*, Nicosia, 1972 (1973), p. 141-3, fig. 2 et 3). Décor de losanges et partie d'arrière-train de lion, peint en brun-rouge à brun-noir.
Dimensions : $8,5 \times 8$ cm. RS 1964, Sud Acropole, maison dite de Patilu-wa, point top. 4460, — 1 m.
- 38 Paroi de vase mycénien (grand cratère ?) en terre cuite beige pâle, fine, à engobe; décor de spirales ou cercles entourés de pointillés en peinture noire altérée, peptisée.
Dimensions : $9,5 \times 5$ cm. RS 1965, Palais Sud, communs.
- 39 Fragment de la partie supérieure de la panse d'une jarre à trois anses et col étroit (?); terre cuite beige-gris, fine, dure, dense, engobe chamois foncé, légèrement micacé, mat, finement lissé. Le décor extérieur en peinture sépia, foncé, brillante est poli, constitué de spirales encadrant un motif floral très schématisé et caractéristique du style évolué.
Dimensions : $10 \times 12,5$ cm. Probablement de l'époque de transition Mycénien III B/Mycénien III C 1.

RHYTONS OU ASKOS EN FORME DE HÉRISSEON ET VASES DU STYLE RUDE CHYPRO-MYCÉNIEN

FIGURE 43

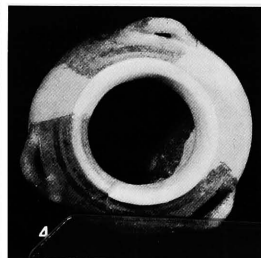
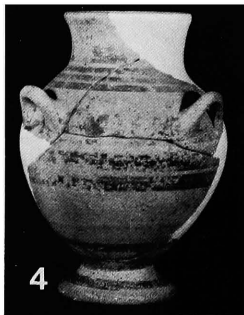
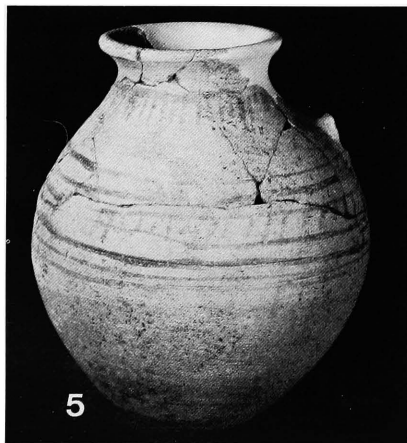
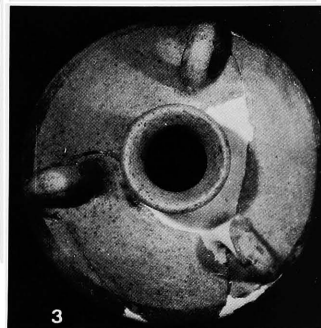
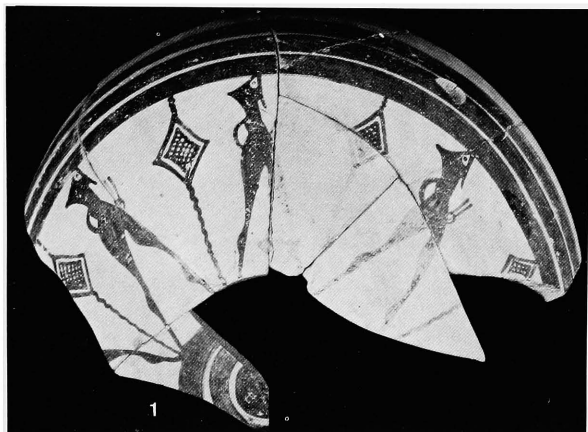
- 1 Rhyton mycénien en forme de hérission, terre cuite fine beige-chamois. Décor de bandes horizontales en peinture brune, ornées de spirales, pointillés et treillis = motif stylisé de l'argonaute, peint en blanc d'engobe sur brun. Signe inscrit sur la partie inférieure, en forme de triangles accolés. Goulot circulaire avec une anse verticale.
Haut., 16,5 cm; long., 27 cm. RS 1961, Sud Acropole, secteur 138, point top. 3655. Début Mycénien III B. Inv. 24.822.
- 1 bis Fragment de rhyton zoomorphe en terre cuite très fine, dense, grise. Décor en peinture noire peptisée, dessinant l'œil, qui est modelé en léger relief et petits traits de peinture.
Dimensions : 4,4 × 5,6 cm; épais., 0,3 cm. RS 1960, Sud Tell 15/3.
- 2 Vase mycénien (askos ou rhyton) en forme de hérission à quatre petits pieds, en terre cuite beige fine, calcaire, dense, dure à surface polie (frottée), orné du poulpe à huit tentacules, en peinture brun clair à brun foncé, brillante.
Dimensions : long., 24 cm; haut., 11,5 cm. RS 1966, point top. 4740, à — 1,40 m.
- 3 Fragment de cratère du style rude chypro-mycénien en terre cuite beige-rose mi-fine, à engobe beige luisant (terre à globigérines). Décor extérieur figurant un quadrupède (capridé) à robe ornée de traits et points au-dessus de deux bandes parallèles horizontales. Peinture brun-orange, colloïdale, brillante, mais altérée.
Dimensions : 7 × 7,8 cm; épais., 0,6 cm. RS 1962, Sud Acropole 2/3, tr. 3.08 W, — 0,95 m.
- 4 Rhyton ou askos en forme de hérission porté par quatre petits pieds, en terre cuite beige-rose, polie, très fine, luisante. Orné sur les deux flancs de motifs scalariformes enfermant des points, sur le dos, une ligne ondulée; œil en relief et bourrelet marqué au-dessus de la tête. Peinture brun-rouge-orangé, légère, colloïdale, moins brillante que l'engobe. Goulot circulaire et une anse verticale.
Long., 22,7 cm; haut., 12,5 cm. RS 1966, secteur 7/8 W, point top. 4640, — 1,80 m. Inv. 29.132. Mycénien III B.
Pour des rhytons analogues en forme de hérission, on se reportera à C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, fig. 58 A et 58, n° 4, p. 153 (Minet-el Beida 1932, tombe V, *Syria* XIV, 1933, p. 100 et suiv.); pl. XXXVII; 2. V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre* (1965), p. 225, fig. 52, n° 2 pour un hérission de Myrtou-Pigadhes (Chypre) et p. 228, pl. XXII, 2, 4 et 5 pour les rhytons en forme de hérission provenant de Ras Shamra conservés au Musée du Louvre (AO 16094 et AO 18573 notamment). En Grèce, deux rhytons en forme de hérission proviennent d'une tombe HR III à Prosymna, mais leur forme et leur décoration diffèrent des exemplaires ugaritens.
- 5 Fragment de cratère ou bol profond du style rude chypro-mycénien, en terre cuite grossière, beige foncé à surface lavée, granuleuse, avec traces de tournage; orné extérieurement d'une tête d'oiseau en peinture brun-foncé, mate.
Dimensions : 5,7 × 6,2 cm; épais., 1 cm. RS 1966, Tr. III W.N. sol — 1,20-1,50 m.
- 6 Fragment de vase mycénien en terre cuite rose, décor de quadrillage en peinture brun-orange très altérée.
Dimensions : 8 × 5,8 cm; épais., 0,7 cm. RS 1963, Sud Acropole, secteur HGB/E.
- 7 Fragments d'un cratère du style rude chypro-mycénien en terre cuite mi-fine, orné de bandes horizontales, de motifs végétaux (branche feuillue) et d'amas d'écaillés simulant un relief rocailleux (?), en peinture mate brun-rouge.
Dimensions : A, 12,5 × 10,5 cm; B, 17 × 16,7 cm (avec une anse). RS 1963, secteur 142 E. — 2 m. Fin Mycénien III B ou Ugarit Récent 3 évolué.
- 8 Cratère incomplet du style rude chypro-mycénien en terre cuite rose-orangé (marne cimentée sans réaction à l'acide), dégraissant brun mi-fin. Décor extérieur de bandes horizontales et verticales, lignes ondulées, en peinture brun-rouge, légère, devenue mate; engobe lissé chamois rose. On note les restes des cornes d'un taureau peint sur un tesson de ce cratère.
Hauteur conservée, 25,7 cm; épais., 0,5 cm. RS 1964, Sud Acropole, maison dite de Patilu-wa, point top. 4483, à — 0,80 m (sur sol I). Inv. RS 27.335.
- 9 Cratère incomplet du style rude chypro-mycénien en terre cuite rouge, décor peint en brun-rouge mat; lignes verticales droites et ondulées encadrant des panneaux ornés à l'origine d'un grand taureau stylisé; bandes horizontales dans la tradition mycénienne; deux anses horizontales.
Hauteur conservée : 24,4 cm; diam., 26 à 27,7 cm; épais., 0,5 cm. RS 1964, Sud Acropole, maison dite de Patilu-wa, point top. 4483, à — 0,60 m (sur sol I). Trouvé associé au cratère analogue du numéro 8 précédent.



FIGURE 43

FIGURE 43 A

- 1 Partie d'une très grande gourde lentiforme, mycénienne tardive, bonne facture, peinte en brun-rouge à brun-noir brillant, cf. figure 34, n° 19 ci-dessus.
- 2 Fragments d'un vase en forme de hérisson, fabrication mycénienne, en terre cuite beige-chamois, peint en brun avec repeint en blanc d'engobe sur le brun; motifs stylisés de l'argonaute. RS 1961, point top. 3655. Début Mycénien III B (Ugarit Récent 3). Cf. ci-dessus, figure 43, n° 1.
- 3 Hydrie à trois anses en terre chamois rose à décor de bandes parallèles peintes en brun-rouge sur la surface lissée. Panse piriforme, fond bombé annulaire, goulot cylindrique, bord légèrement évasé. Les trois anses sont disposées sur l'épaule. Copie locale de vase mycénien, comme 24.630.
Haut., 19,8 cm; diam. max., 16 cm; diam. bord, 4,6 cm; diam. fond, 5,7 cm; haut. anses, 2,8 cm; larg. anses, 1,5 cm; diam. goulot, 4 cm. Tombe 3455. Inv. 24.629.
- 4 Hydrie à trois anses et panse ovoïde sur pied légèrement surélevé et évidé, en terre beige rose locale, à décor peint de bandes horizontales parallèles brun-rouge (imitation ugaritaine du mycénien III B évolué).
Haut., 16 cm; diam., 11,2 cm; diam. bord, 6,8 cm; diam. fond, 6,8 cm. Tombe 3455. Inv. 24.630.
- 5 Cruche ovoïde en terre beige-rose à une anse (manque), goulot cylindrique, fond plat; décor linéaire peint en brun-rouge, très irrégulier, négligé.
Haut., 20 cm; diam., 17,6 cm; diam. fond, 8 cm; diam. bord, 9 cm. Tombe 3636. Inv. 24.632.



Depuis la première définition et étude consacrée à cette catégorie céramique dite du style Rude (« Rude Style ») par A. FURUMARK, dans son ouvrage *The Mycenaean pottery* (1941), pp. 465-470, de nombreuses découvertes ont été faites, tant à Ras Shamra qu'à Chypre sur les grands sites du Bronze Récent (Enkomi, Kition, Myrton-Pigadhes, Kouklia, etc.). Pour Ras Shamra et Minet-el-Beida, voir C. SCHAEFFER, *Ugaritica II* (1949), fig. 59, n° 46; 60, n° 18; 22, 23; fig. 91, n° 11; parmi les travaux particuliers sur le style rude, il convient de citer ceux de J.L. BENSON, *Observations on Mycenaean Vase-Painters*, *AJA* 65 (1961), pp. 342 et suiv. et de V. KARAGEORGHIS dans *Nouveaux documents...* (1965), p. 231-259.

A Ugarit même et dans le port de la capitale (à Minet-el-Beida), les fouilles avaient déjà restitué un nombre non négligeable de vases peints du *style rude* d'origine et de fabrication chypriotes : on peut mentionner les cratères en cloche de la grande tombe VI (Minet-el-Beida, 1932) ornés de taureaux ⁽¹⁾, de capridés ⁽²⁾, de sphinx ⁽³⁾ et de motifs géométriques à spirales ⁽⁴⁾, trouvailles bien connues que viennent compléter diverses découvertes nouvelles faites sur le tell de Ras Shamra, notamment dans le quartier dit « égéen » et dans le vaste chantier de la ville sud, dit « Sud Acropole » (en 1961-1963). Toutes ces céramiques peintes chypriotes peuvent être étroitement comparées aux nombreux vases, parfois quasi identiques et de la main d'un même peintre, provenant des sites d'Enkomi, de Kition, de Kouklia, de Klavdhia, de Kyrénia et de Pyla-Verghi ⁽⁵⁾, de Maroni et d'Hala Sultan Tekké ⁽⁶⁾, de Myrton ⁽⁷⁾. Il semble que seuls les deux premiers stades d'évolution du Style Rude soient effectivement représentés à Ugarit, la cité ayant disparu avant la dégénérescence du style et sa prolongation du troisième stade; en outre, on constate jusqu'à maintenant une absence totale de cratère à décor d'oiseau du style rude à Ugarit.

A propos de la chronologie absolue généralement admise pour le Mycénien final à la suite des travaux d'A. Furumark plaçant en 1230 environ le passage du III B au III C, S. Iakovidis insiste avec raison sur les éléments nouveaux apportés par les récentes découvertes faites au Proche-Orient, notamment à Deir Allah ⁽⁸⁾ :

« Plusieurs sites syriens tels qu'Ugarit, Alalakh, et Tell Soukas, considérés comme ayant été détruits par l'assaut des Peuples de la Mer vers 1174 av. J.-C., ne comportent pas, dans leur niveau de destruction, de poterie mycénienne postérieure à l'Helladique Récent III B, qui se prolonge, il est vrai, un peu plus longtemps qu'en Grèce. Ceci placerait le III C 1 dans les premières années du règne de Ramsès III, indiquant ainsi son apparition probable vers 1190. »

Cette hypothèse de datation, acceptée par F. Stubbings et G. Mylonas, trouverait confirmation dans la récente découverte de vases mycéniens III B tardifs à Deir Allah en Jordanie, associés à un vase égyptien portant le cartouche de la reine Taouset, dernier souverain de la XIX^e dynastie (1202-1194 av. J.-C.).

(1) C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica II* (1949), fig. 60, n° 18 et 23; V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents*, 1965, p. 237, 241, pl. XXIII, 3 et XXIV, 6.

(2) *Ugaritica II*, fig. 91, n° 11.

(3) *Ugaritica II*, fig. 59, n° 46.

(4) *Ugaritica II*, fig. 60, n° 22.

(5) V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents...* pp. 234-257, pl. XXIII-XXVIII.

P. DIKAIOS, *Enkomi excavations 1948-1958*, Mayence 1969, Pl., 233.

(6) V. KARAGEORGHIS, *Notes on a late cyprriot settlement and necropolis site near the Larnaca Salt Lake*, *RDAC* 1968, p. 9, et *BCH*, 93, 1969, p. 527.

(7) V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents...*, p. 239, 256, pl. XXIII, n° 7 (BMC 389).

(8) H.J. FRANKEN, dans *PEQ* 1964, p. 73; *ILN*, 17 avril 1965, p. 2219; V. HANKEY, dans *BSA* 62, 1967, pp. 131-134, fig. 5 et 6. S. IAKOVIDIS, *Perati*, vol. B, Athènes, 1970, p. 466-467.

FIGURE 44

- 1 Plat mycénien à deux anses horizontales (brisées), peint de trois dauphins au centre, entourés de plusieurs cercles concentriques d'épaisseur inégale.

Diam., 16,7 cm; diam. fond, 4,8 cm; haut., 4,8 cm. RS 1960, Sud Tell, secteur 122 W, point top. 2979, cf. *Ugaritica* II, fig. 57, n° 8 (Minet-el-Beida, 1929, tombe IV) et fig. 126, 9. Date : fin de l'Ugarit Récent 3, vers 1250-1200. Inv. 23.221.

- 2 Jarre mycénienne à trois anses, panse piriforme peinte de motifs à deux tiges de hauteur inégale surmontées d'une spirale. RS 1960, Sud Tell, quartier des orfèvres, point top. 3276, inv. 23.501, trouvée associée au pot à trois anses funiculaires de facture locale = fig. 27, n° 3, sur le sol. Date : fin Ugarit Récent 3, vers 1250-1200 avant notre ère.

Haut. act., 17,5 cm; diam. panse, 16,3 cm; diam. pied, 6,8 cm; diam. col, 8,2 cm.

Le motif de la spirale sur tige, simple ou double, n'étant pas encore attesté au moment où parut l'ouvrage classique d'A. FURUMARK sur la céramique mycénienne (1941), nous croyons utile de donner ici les données comparatives récentes : Mycènes, *BSA*, LII, 1957, p. 210 sq. Pl. 42 à gauche; Cos : tombe 6 d'Eléona inv. 319; L. MORRIGONE, *Annuario Scuola Archeol. Atene*, XLIII-XLIV, Roma 1967, p. 41-42, fig. 13; Cos, tombe 39, inv. 146, *ibid.*, p. 194, fig. 199; MILET, *Istanbuler Mitteilungen*, VII, 1957, p. 120, pl. 32, n° 2; *Istanbul. Mitt.*, IX-X, 1959-1960, pl. 14, n° 3 à gauche. Date : fin Mycénien III B ou Ugarit Récent 3 final (XIII^e siècle av. n. ère).

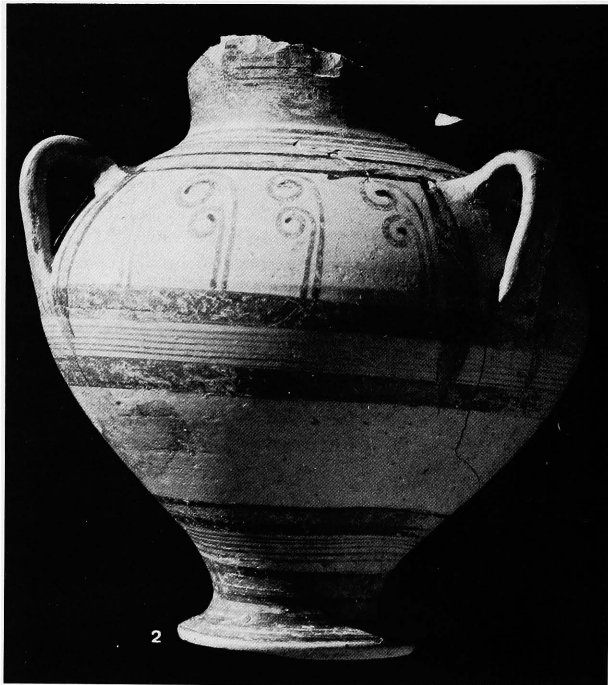


FIGURE 44 A

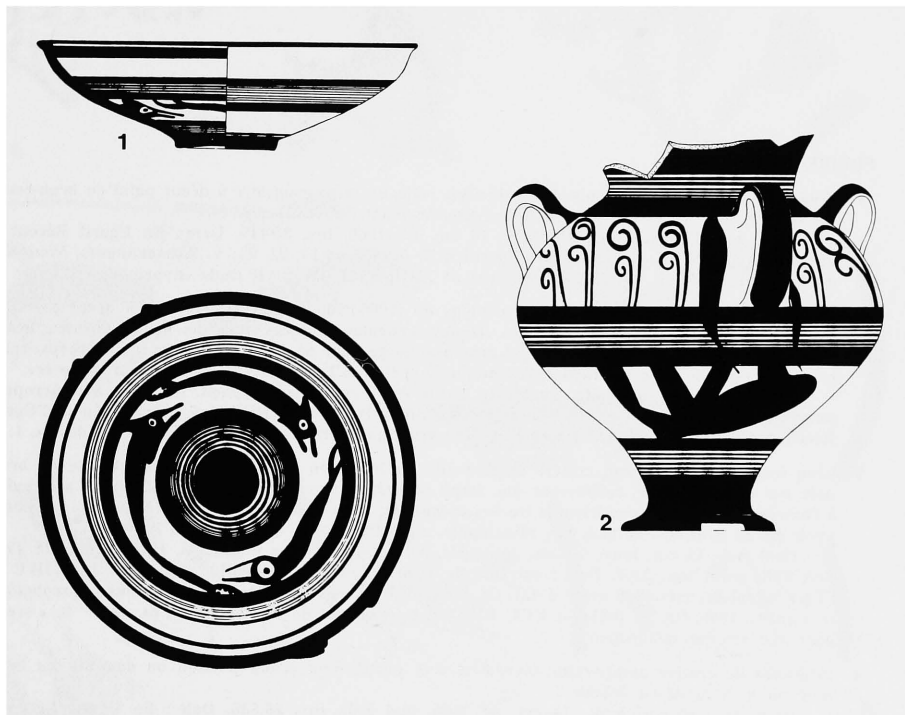


FIGURE 44

FIGURE 45

- 1 Fragment de cratère chypro-mycénien du style rude, en terre rougeâtre à décor peint en brun-rouge sur engobe beige rosé. Taureaux et bouquetins broutant des feuillages.
Haut. act., 13 cm; long., 25 cm et 19 cm. RS 1956, inv. 20.419. Date : fin Ugarit Récent 3. Facture chypriote. Cf. C. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, fig. 60, n° 10, 22, 23; V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents...*, 1965, pp. 231-259, fig. 53, 54 et pl. XXIII à XXVIII (Style Rude chypriote).
- 2 et 5 Fragments de cratères chypro-mycéniens du style rude, en terre rougeâtre à décor peint en brun-rouge. Bandes horizontales droites, bandes verticales ondulées entre des bandes droites. Restes d'un grand taureau peint en contour, à gros trait large pour le dos, avec taches sur le corps, selon le style propre de cette production céramique chypriote à la fin du XIII^e siècle avant notre ère.
Haut., 10,5 et 17 cm; long. fragments, 10, 14 et 19 cm respectivement. RS 1964, Sud Acropole, point top. 4483, sur sol I, — 0,70-0,80 m, maison dite à la bague de Patilu-wa (extrême fin de l'Ugarit Récent 3 = Chypriote Récent 3 vers 1230-1180 avant notre ère. Comparaisons, comme ci-dessus, 1.
- 3 Cinq fragments d'un grand cratère amphoroïde du Mycénien final, à décor peint stylisé en brun-noir sur engobe crème, recouvrant une terre rougeâtre. On reconnaît un quadrupède schématisé à l'extrême, aux pattes postérieures tracées en spirale, ainsi qu'un dauphin figuré sous ce qui paraît avoir été un troisième animal, non identifiable, malgré les pattes (grand oiseau ?).
Haut. act., 14 cm; long., 22 cm; épaisseur, 0,8 à 1 cm. Autres fragments, 10 à 14 cm. RS 1960, Sud Tell, point top. 2809. Date : extrême fin Ugarit Récent 3 (transition Mycénien III B/III C de l'Égée orientale, vers 1200 avant J.-C.). Cf. Enkomi, fouilles britanniques 1896, MURRAY, *Excavations in Cyprus*, 1900, fig. 67 (835), et CVA, BM II C b, fragment de cratère C 370, pl. 11, n° 9, « cretan goat and smaller quadruped ».
- 4 Fragment de cratère amphoroïde mycénien avec partie d'un grand poisson ou dauphin en brun-noir plein et motif en échelle.
Haut. act., 10 cm; long., 13 cm. RS 1960, Sud Tell, inv. 25.536. Date : fin Ugarit Récent 3 (Mycénien III B).

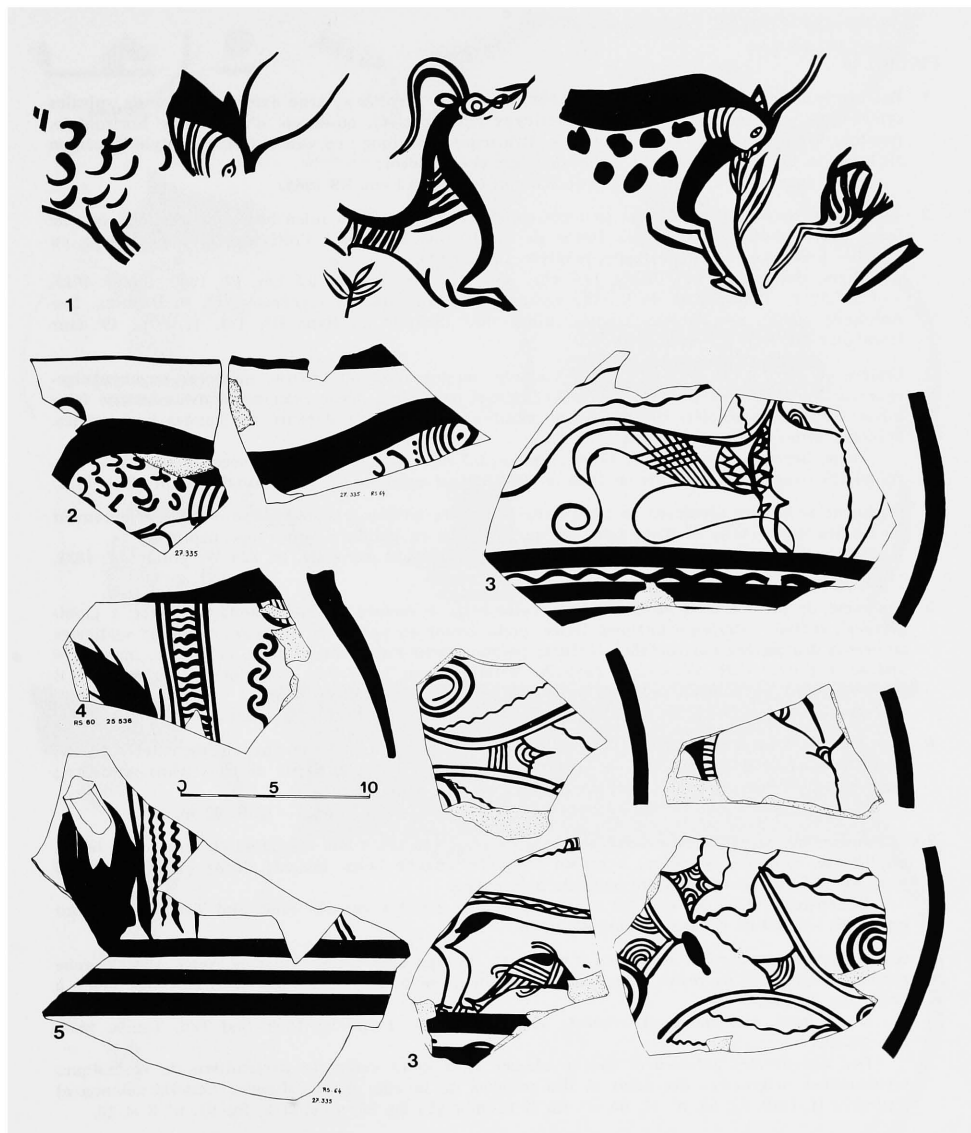


FIGURE 45

FIGURE 46

- 1 Bol mycénien en terre cuite beige-rose fine, à surface « frottée », orné extérieurement de spirales symétriques séparées par cinq traits verticaux (endommagé), au-dessus d'une bande horizontale, peinture brun-rouge brillante mais altérée. Remarque technique : ce vase rappelle le style Mycénien III B par sa technique et le III C 1 par sa forme et son décor.
Haut. conservée, 5,5 cm; diam. base, 3,8 cm; épais., 0,3 cm. RS 1966.
- 2 Jatte à bec verseur et bord large en terre cuite rose phylliteuse à mica blanc mi-grossière, engobe beige altéré phylliteux non poli. Décor de bandes horizontales à l'intérieur et à l'extérieur en peinture brun-orangé, fine, brillante, peptisée. Inv. 29.175.
Diam. bord : 24,5 cm; haut., 10,7 cm; base, 6,8 cm; épais., 0,5 cm. RS 1966, tombe 6015, — 1,10-1,20 m. Importation de la côte égéenne de l'Asie Mineure mycénisée, cf. P. HOMMEL, *Der Abschnitt östlich des Athena-Tempels, Milet, 1957* (Schicht zu Haus II), Taf. 42/2, p. 49 dans *Istanbuler Mitteilungen* 9/10, 1960.
- 3 Cratère en terre cuite orange presque violacée, mi-grossière, phylliteuse, micacée; engobe beige-chamois fin, épais mais peu poli, seulement luisant par place; décor extérieur constitué d'une frise à base de spirales accolées (thème issu du motif « sacral ivy ? »), encadré des bandes horizontales. Peinture brune, brillante épaisse.
Diam. bord, 36 cm; hauteur, 35 cm; épais., 0,7 cm. Vase restauré au Musée de Damas = inv. RS 30.371 (fragments recueillis en 1966 et 1968, région égéenne. Cf. P. HOMMEL, *op. cit.*, Taf. 14/2.
- 4 Fragment de cratère mycénien en terre cuite beige-rose mi-fine à engobe beige orné extérieurement de bandes horizontales et d'une frise de spirales liées en peinture brun-rouge peptisée.
Dimensions : 16 × 19 cm; épais., 0,6 cm. RS 1963, Sud Acropole, tr. 829 W, point top. 4338, — 1,60 m.
- 5 Fragment de jarre à trois anses en terre cuite beige à surface interne granuleuse (terre à globigérines), surface extérieure finement lissée, polie. Décor en panneaux de lignes ondulées verticales au-dessus des bandes horizontales, écailles; peinture brun-noir à brun-rouge, colloïdale, mate, très altérée, peptisée. Cette céramique rappelle techniquement la facture chypriote Mycénienne III B transition III C 1 d'Enkomi notamment. Extrême fin de l'Ugarit Récent 3.
Haut., 9 cm; diam., 18 cm; épais., 0,7 cm. RS 1960, Sud Tell, point top. 3227.
- 6 Fragment de cratère mycénien en terre cuite beige-rose pâle, dure, dense, fine, engobe extérieur poli; décor extérieur fait de bandes horizontales et de panneau à treillis bordé de trois traits verticaux; large bande intérieure, en peinture brun à brun foncé, brillante.
Dimensions : 15,5 × 9,6 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, tr. 402-403, — 1,30-1,60 m.
- 7 et 8 Fragments de partie supérieure de panse de cratère amphoroïde mycénien en terre cuite beige, phylliteuse, micacée, grossière, à grains calcaires, engobe beige luisant; décor extérieur stylisé avec motif à spirale en peinture brillante brun-rouge.
Dimensions : 11 × 9,5 cm; 3,2 × 5,5 cm; épais., 0,8 à 1 cm. RS 1960, Sud Tell, 34 W, point top. 2809, — 1,60 m. Cf. aussi, figure 45, n° 3.
- 9 Grand cratère amphoroïde mycénien à col large, de type égéo-carrien, en terre rouge à bel engobe chamois-beige, orné de restes de panneaux à treillis; col entièrement peint en brun-rouge foncé à brun-noir luisant.
Diam. bord, 45,5 cm; haut. reconst., 32,5 cm; épais., 1 cm. RS 1960, Sud Tell, Tombe 2698, inv. 23.700.
Des découvertes antérieures sont à classer dans cette catégorie particulière de céramiques mycéniennes originaires des côtes et îles proches de la côte d'Asie Mineure (Milet), notamment *Ugaritica* II, 1949, fig. 58, n° 17, 60, n° 12, 77 (Tombe IV) fig. 86, n° 6, et 1; fig. 91, n° 3 et 10.

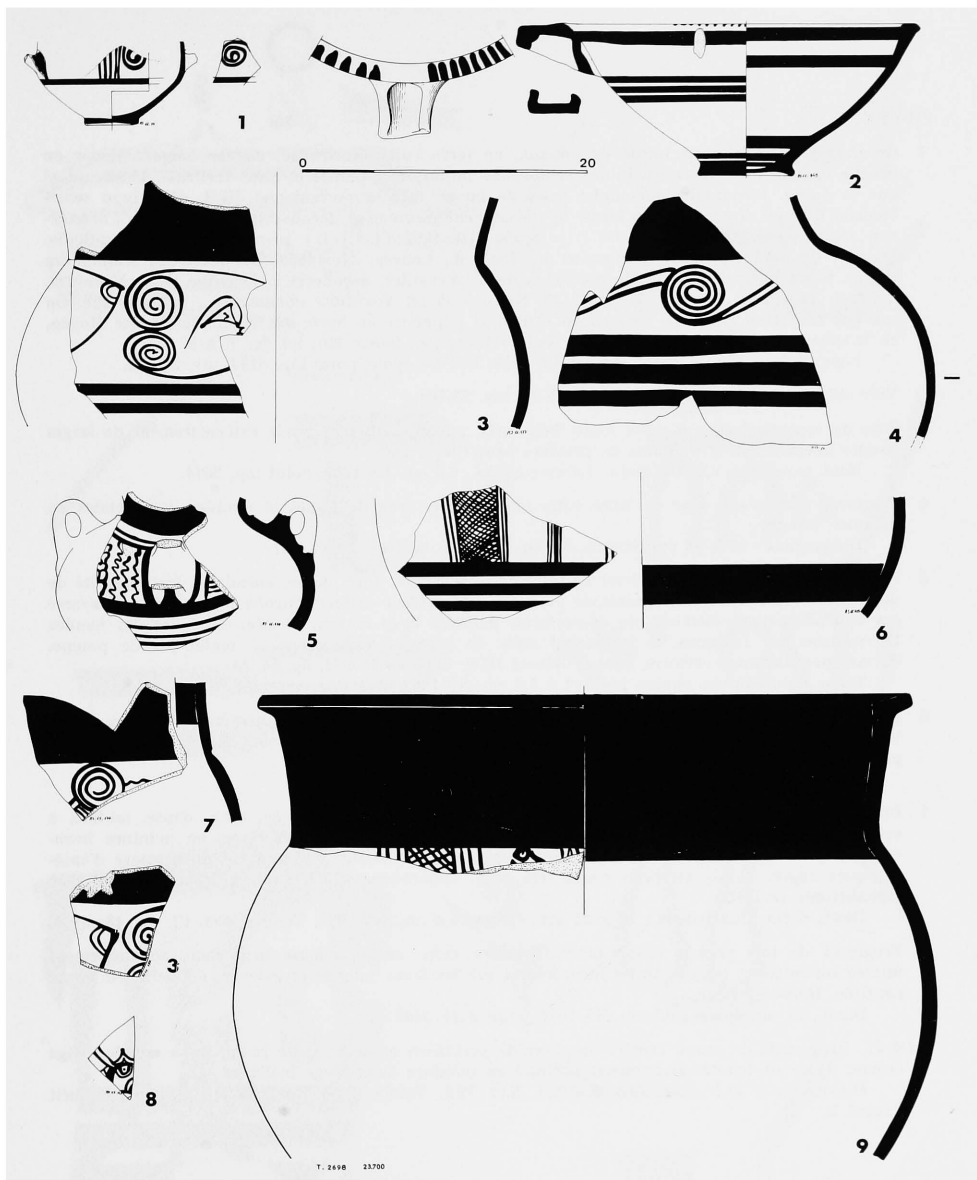


FIGURE 46

FIGURE 47

- 1 Grand rhyton (askos) en forme de poisson, en terre cuite ocre-rouge, engobe beige à décor en échelle et lignes festonnées, peinture brun-rouge mi-luisante. Goulot et anse verticale, brisés, ainsi que la queue. Exemple incomplet mais de bonne facture mycénienne III B, d'un type sensiblement distinct des rhytons en forme de poisson antérieurement découverts à Ugarit, cf. C. SCHAEFFER, *Ugaritica* II (1949), fig. 93, n° 4 (= *Syria* XIII, 1932, pl. II (4)), provenant de Minet-el-Beida, quartier du port d'Ugarit), maintenant au Musée du Louvre, AO 14853. De Grèce, on connaît un rhyton fragmentaire en forme de poisson à décor d'écaillés, découvert à Tirynthe (N.M. VERDELIS, *Archeol. Ephemeris*, 1956, p. 7, fig. 13; V. KARAGEORGHIS, *Nouveaux documents...*, 1965, p. 228. On sait que le rhyton en forme de poisson était déjà populaire en Syrie dès la fin du Bronze Moyen, cf. le spécimen d'Ugarit 1959 (Sondage Sud Bibliothèque, tombe 29), ici fig. 8, A-B.
Long., 38 cm; épais. paroi, 0,4 cm. RS 1962, Sud Acropole, point top. 5193, inv. 27.336.
- 2 Voir ci-après, n° 9 = RS 1960, Tombe 2698, inv. 23.701.
- 3 Base de vase piriforme en terre cuite, beige-gris, micacée, altérée; ornée extérieurement de larges bandes horizontales et ondulées en peinture brun-rouge, usée.
Haut. conservée, 6,9 cm; diam., 7,4 cm; épais., 0,6 cm. RS 1961, point top. 3514.
- 4 Fragment d'un grand vase en terre cuite mi-grossière, orné de lignes et d'ondes horizontales en peinture brunâtre.
Dimensions : 13 × 14 cm; épais., 0,8 cm. RS 1961, secteur W 201/101.
- 5 Fragments d'un grand vase à étrier en terre cuite gris-rose, dure, dense, calcaire à forte densité de dégraissant chamotté (en bâtonnets ou plaquettes de couleur brune); engobe beige luisant, traversé par endroits par les éléments du dégraissant; peinture brun moyen, effacée, dessinant des bandes horizontales sur la panse et le goulot; série de grandes ondulations = tentacules de poule. Facture probablement crétoise, Minoen Récent III B. Cf. *Ugaritica* II, fig. 54, 14.
Diam. base : 12 cm, épais. paroi, 1 à 1,5 cm. RS 1962-1963, Sud Acropole, tombe 4093.
- 6 Bouton d'étrier de jarre à étrier de type créto-mycénien, en terre cuite grossière, très dure, dense, lourde, rose, chamottée avec des particules brun foncé; engobe beige mat; décor de crochets en peinture épaisse, esquilleuse, mate.
Dimensions : 7,7 × 5 × 6,7 cm. RS 1960, Sud Tell.
- 7 Partie supérieure d'une jarre à trois anses en terre cuite rose, micacée, dure, dense, mi-fine, à engobe beige épais, poli irrégulièrement, presque luisant; bandes horizontales en peinture brun-orangé, épaisse, brillante. Sur la zone au-dessous des deux bandes horizontales, on a relevé d'énigmatiques signes peints en lavis rouge très pâle, apparemment d'écriture ugaritique cunéiforme alphabétique (*kr*) (?).
Haut., 6 cm. Dimensions : 15 × 21 cm; épais., 0,8 cm. RS 1966, Tombe 4698. Cf. fig. 48, n° 1.
- 8 Fragment de très grande coupe mycénienne en terre cuite sableuse brun-clair, soigneusement lustrée sur engobe; larges bandes horizontales sur les faces interne et externe, en peinture brune peptisée, légère et mate.
Diam., 25 cm; épais., 0,8 cm. RS 1961, point 3514/3692.
- 9 (et 2) Fragments de grand cratère amphoroïde mycénien en terre cuite rougeâtre à engobe beige crème; décor de bandes et panneau hachuré en peinture brun-rouge brillante.
Dimensions : 24,5 × 26 cm. RS 1960, Sud Tell, Tombe 2698, inv. 23.701. Fin de l'Ugarit Récent 3.

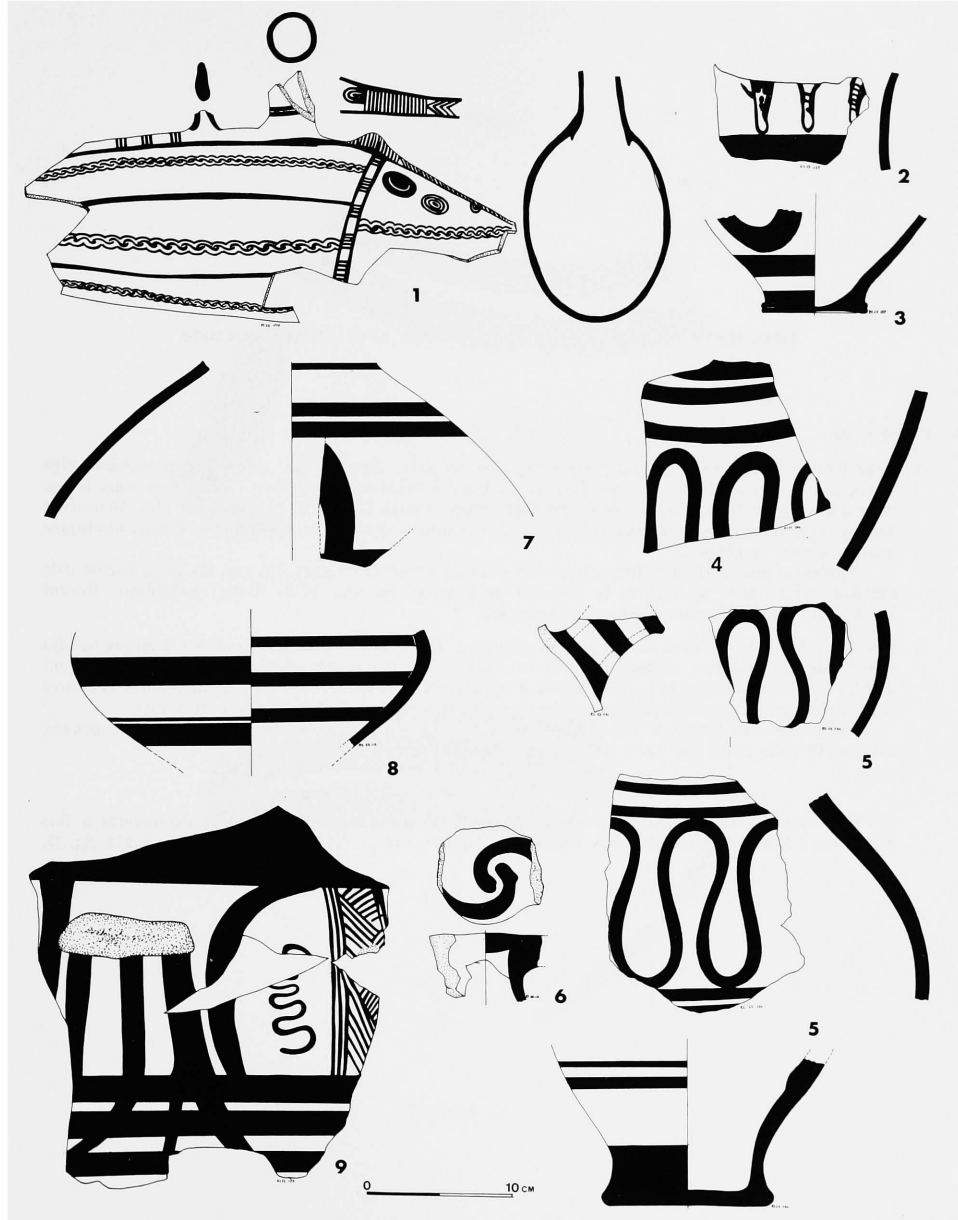


FIGURE 47

FRAGMENTS DE CERAMIQUES MYCENIENNES AVEC SIGNES INSCRITS

FIGURE 48

- 1 Fragment de grand vase mycénien en terre rose micacée, dure, dense, assez fine, à engobe beige épais, poli irrégulièrement; bandes peintes en brun à brun-orange brillant. « Lettres » sous forme de grands signes triangulaires peints en lavis rouge-orangé très pâle (marqué par des épaisseurs dans les micro-rainures de l'engobe, tandis que la peinture apparaît très étendue et diluée, appliquée après cuisson, semble-t-il).

Épaisseur paroi, 0,8 cm; dimensions : 21 × 14 cm; haut des signes, 5,5 cm. RS 1966, région dite égéenne, tombe 4698 au sud de la demeure de Rap'anu (secteur W.J.). Date : Helladique Récent III B/Ugarit Récent 3, XIII^e siècle avant notre ère.

- 2 Fragment de vase mycénien en terre beige grisâtre à décor peint en brun-noir de trois larges bandes comme sur les cratères; on note la présence de deux signes gravés après cuisson, immédiatement sous la bande inférieure; ces signes seraient apparentés à ceux de l'une des branches des écritures chyro-minoennes connues au Bronze Récent en Méditerranée orientale (Chypre et Syrie).

Dimensions du fragment : 14 × 10,5 cm; épaisseur paroi, 0,5 cm; hauteur des signes gravés, 2,3 cm. RS 1965, point top. 4574. Date : Ugarit Récent 3 (XIII^e siècle avant n. è.).

Pour des vases et fragments de vases portant des graffites, antérieurement découverts à Ras Shamra et à Minet-el-Beida, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, p. 228, fig. 96, et ci-dessus, p. 278, fig. 28.

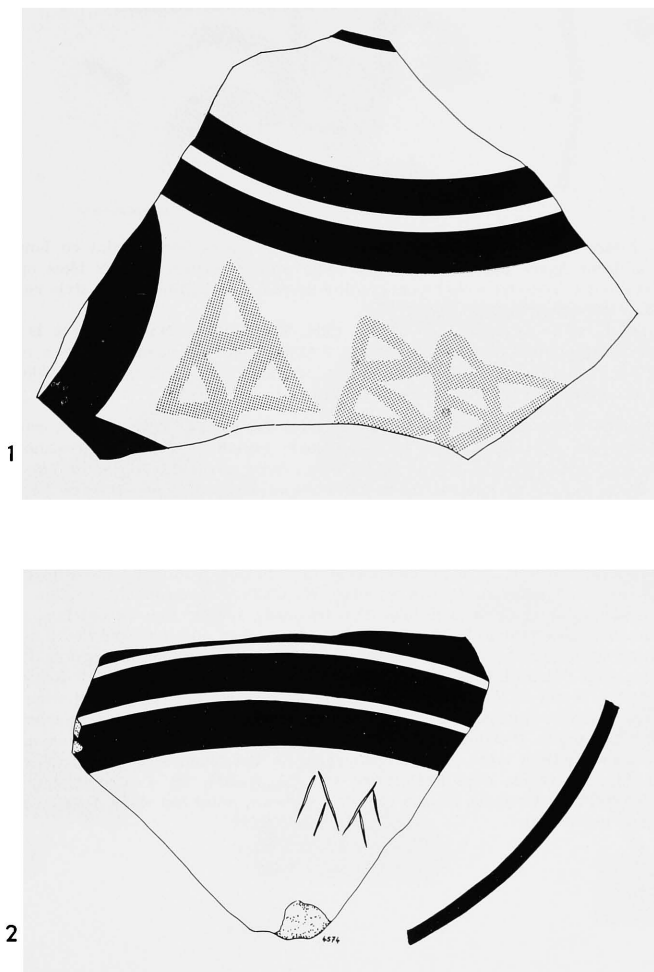


FIGURE 48

FIGURES 49, 50, 51.

- 1 Fragment de cratère mycénien du type en cloche, à deux anses horizontales en boucle, en terre ocre-chamois à décor figuré peint en brun-noir d'un étrange oiseau à deux têtes opposées, d'un type inédit dans tout le répertoire de l'iconographie mycénienne habituelle. Le style reste celui d'un Mycénien III B d'une phase déjà avancée.

Haut. fragment, 13,5 cm; long., 22 cm. RS 1964, Tombe 4498, Maison dite à la bague en or de Patilu-wa, Sud Acropole. Date : Ugarit Récent 3 (1365-1200). La même maison a restitué sur le sol de la cage d'escalier les fragments, également originaux, du cratère amphoroïde du numéro suivant. Cf. *Acts symposium Nicosia*, 1973, p. 141-149.

- 2 Cratère amphoroïde incomplet de type Mycénien III B évolué, en terre rouge à rougeâtre selon l'oxydation, recouverte d'un bel engobe chamois foncé; excellente facture et résistance du décor peint. D'après les fragments recueillis, le diamètre au bord atteignait 32 cm, le col accusant une hauteur de près de 11 cm. La hauteur de la partie supérieure de la panse et de l'épaule, portant la vaste scène peinte d'animaux sauvages, mesure 14 cm en moyenne, au-dessus des trois bandes horizontales et parallèles qui font le tour du vase, dont la forme était à panse plus piriforme et oblongue, à col haut et large.

Sur les tessons récupérés, on a pu dénombrer une dizaine d'animaux quadrupèdes, dont huit félins (lion, lionnes et lionceaux) et deux grands cerfs d'allure remarquable; de l'un seuls les bois sont encore visibles et identifiables à la base d'un fragment, sous le lion faisant face au grand cerf tournant la tête en arrière et dont la hauteur atteint 14 cm pour une longueur de 12 cm; le lion qui paraît se jeter sur lui mesure 11,3 cm de long pour une hauteur de 6 cm. Superposés deux par deux, les autres félins, dont l'identification reste indécise, offrent des tailles variant de 3,8 à 8,5 cm pour la hauteur et de 8 à 16 cm de longueur. On sait la relative rareté des représentations de félins dans la céramique mycénienne, et même des cerfs : leur association dans une même composition apparaît encore plus exceptionnelle. D'ordinaire les cerfs sont figurés seuls, en frise, ou comme complément sur tel cratère amphoroïde à scène de char, provenant de Ras Shamra également (Musée du Louvre AO 11.724), J. CHARBONNEAUX, dans *Préhistoire* V, 1932, p. 204, fig. 7 (d'après une aquarelle de G. CHENET). RS 1964, Sud Acropole, Maison dite de Patilu-wa, point top. 4460. Date : Ugarit Récent 3 (vers 1250 avant notre ère).

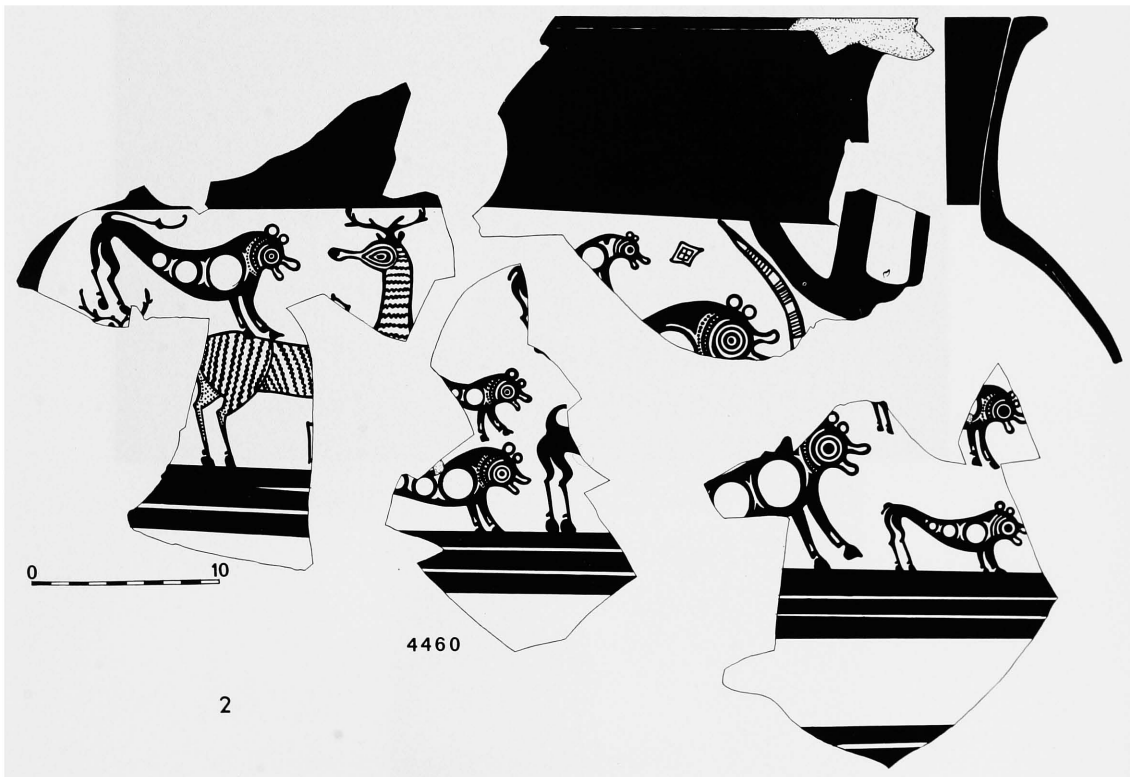
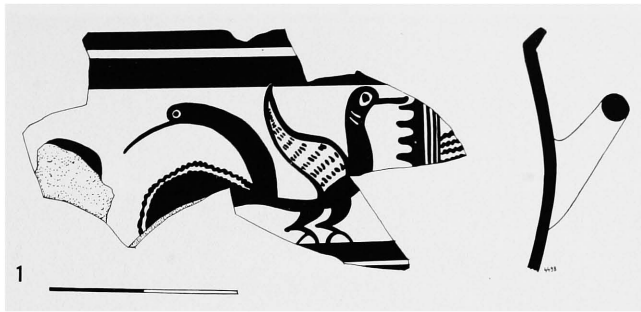


FIGURE 49

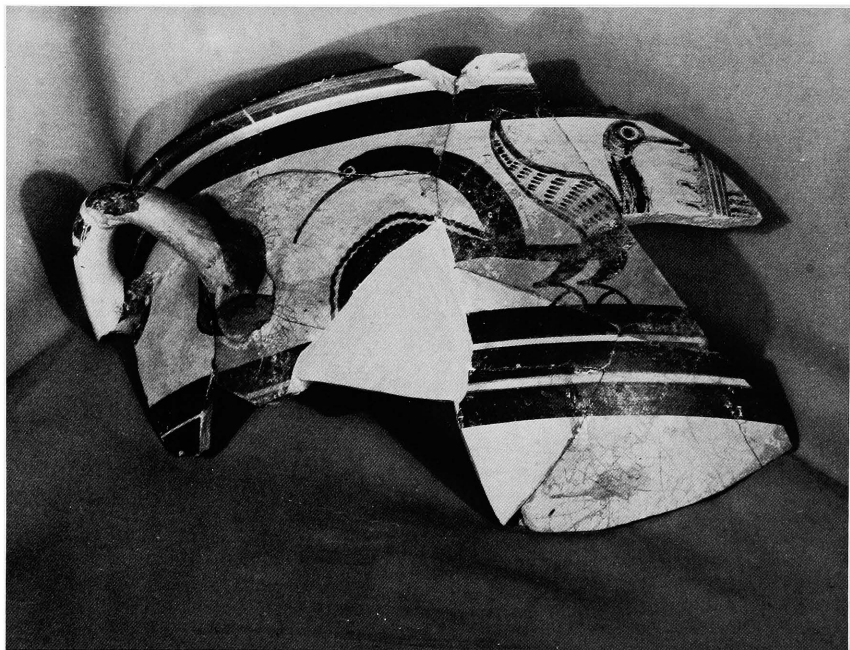


FIGURE 50



FIGURE 51

CERAMIQUE MYCENIENNE TARDIVE D'IMPORTATION (XIII^e s. av. J.-C.)Tombe 2698. Sud Tell (RS 1960, XXIII^e Campagne)

FIGURE 52

- 1 Amphorisque mycénien à deux petites anses horizontales sur l'épaule, en terre cuite beige-chamois, à décor peint en brun-noir luisant sur bel engobe chamois luisant; série de traits et de bandes horizontales parallèles.
Haut., 12 cm; diam. fond, 5,8 cm; diam. bord, 8,8 cm; diam. max., 12,5 cm (aux anses). Inv. **23.683.**
- 2 Bol tronconique ou assiette creuse mycénienne de facture tardive, en terre ocre peinte en brun-rouge sur engobe chamois brunâtre, de bandes horizontales ou circulaires, deux à l'intérieur et une seule à l'extérieur. Aucune des deux petites anses horizontales sous le bord ne subsiste.
Haut., 5,2 cm; diam., 16 cm. Inv. **23.682.**
- 3 Tasse mycénienne très fortement restaurée, en terre cuite ocre-beige à décor, peint en brun-rouge, d'une seule large bande peinte à l'extérieur.
Diam. bord, 11,8 cm; haut., 4,8 cm. Inv. **23.689.**
- 4 Tasse mycénienne, fortement restaurée, en terre ocre peinte en rouge luisant sur engobe ocre rouge lissé, d'un seul cercle peint à l'intérieur au fond.
Diam. bord, 12 cm; haut., 4,6 cm. Inv. **23.688.**
- 5 Vase mycénien cylindro-conique du type dit « encrier », en terre ocre, à fond arrondi; décor peint en brun-rouge, de bandes horizontales de largeur irrégulière.
Haut., 9 cm; diam., 10 cm. Inv. **23.684.**
- 6 Vase mycénien cylindro-conique du type dit « encrier », en terre ocre à décor peint en brun-rouge à noir, très effacé par places; exemplaire reconstitué et restauré.
Haut., 8,1 cm; diam., 10,2 cm. Inv. **23.685.**
- 7 Vase à étrier mycénien en terre ocre à surface usée par places, peint en brun-rouge à noir selon oxydation; panse de forme un peu biconique.
Haut., 10,2 cm; diam., 13 cm. Inv. **23.678.**
- 8 Tasse mycénienne à une anse verticale (brisée) de forme ovale irrégulière, en terre ocre peinte en brun-noir luisant. On remarquera une cupule au centre du fond, à l'intérieur de la tasse.
Diamètre : 12 × 13 cm; haut., 4,7 cm. Inv. **23.687.**
- 9 Vase à étrier mycénien en terre ocre de forme subsphérique, à décor peint en brun-noir de bandes horizontales parallèles.
Haut., 11 cm; diam., 14 cm. Reconstitué à partir de fragments; sans référence autre que tombe 2698. Inv. **23.746.**
- 10 Vase mycénien à étrier en terre cuite gris-verdâtre, à décor peint en bistre très effacé, luisant à l'origine; panse de forme tronconique.
Haut., 10,8 cm; diam., 12 cm. A noter de nombreux défauts dans la pâte très mal épurée. Tombe 2650, inv. **23.676.**
- 11 Vase mycénien à étrier, de forme rare, biconique très aplatie, anguleuse, en terre ocre à engobe chamois rose peint en brun-rouge luisant d'un décor linéaire de bandes horizontales. On note, sur la base de l'épaule de la panse un petit rebord ou replat horizontal marqué; fond plat restitué.
Haut., 8,1 cm; diam. max., 16,8 cm. Tombe 2698, inv. **23.672.**
- 12 Vase mycénien à étrier en terre grisâtre à engobe beige grisâtre peint de bandes horizontales en brun-noir (peinture assez fortement écaillée); petit fond annulaire plat.
Haut., 11,5 cm; diam., 10,6 cm. Tombe 2698, inv. **23.675.**

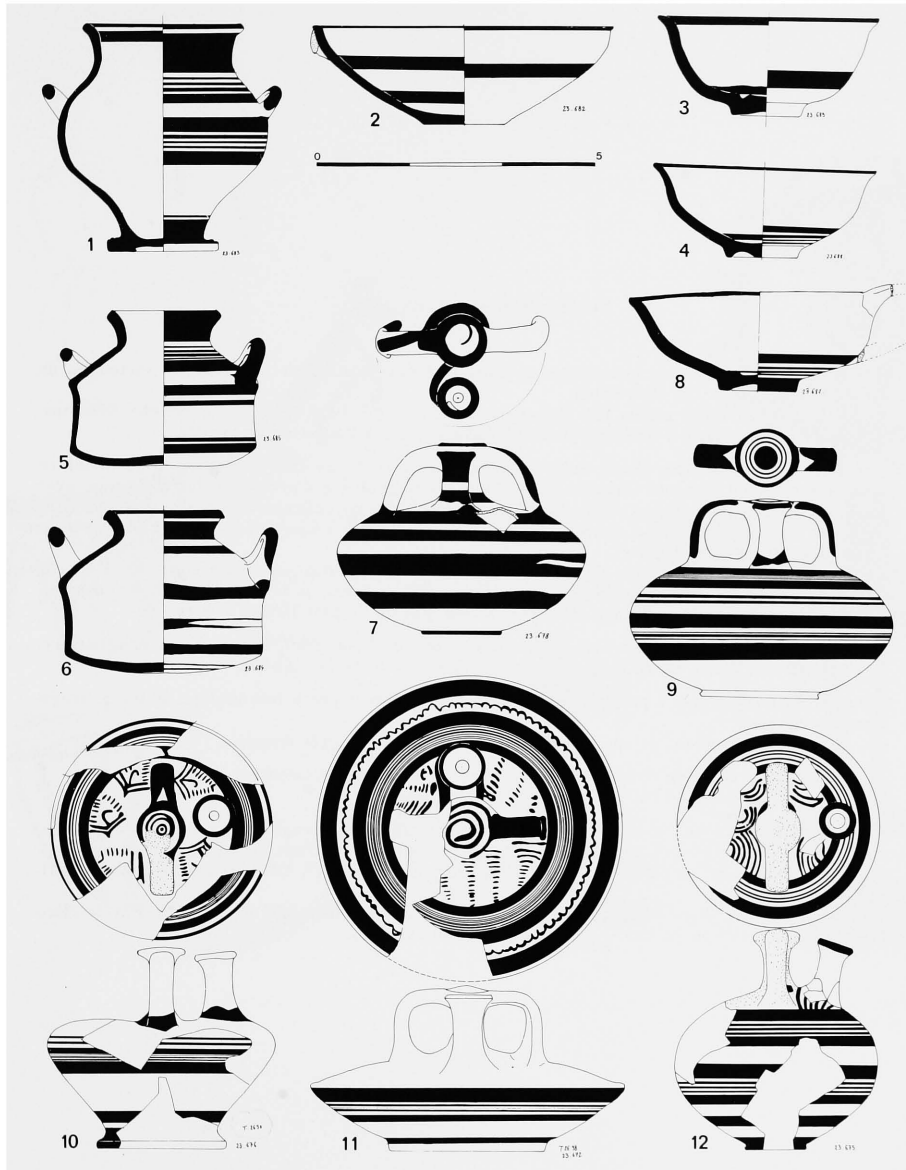


FIGURE 52
Tombe 2658

TOMBE 2698 (suite). RS 1960

FIGURE 53

- 1 Cruche à anse verticale, col cylindrique et panse légèrement biconique à cannelures verticales, du type dit « bucchero », en léger relief.
Haut., 15 cm; diam. panse, 12,5 cm; diam. fond, 5,4 cm; diam. bord, 6 cm. Tombe 2698, inv. 23.686. Terre ocre-rouge à brunâtre, lissée en surface, grise à l'intérieur de la pâte.
- 2 Fragment d'épaule de très grand cratère mycénocarien tardif en terre cuite gris-beige, peint en brun-noir sur fond d'engobe chamois-beige, d'une scène peut-être d'inspiration mythologique avec restes de deux grands oiseaux disposés de part et d'autre d'un ensemble de motifs linéaires issus du thème de la fleur (motifs à remplissage de treillis, fréquents à Ugarit mais rare ailleurs dans la décoration mycénienne tardive).
Haut. du frag., 10 cm max. Le cratère entier avait une hauteur se situant entre 40 et 43 cm, à en juger d'après les autres exemplaires du même type (Cf. ci-dessus, p. 319, fig. 41, 1 et 2 et ci-dessous, p. 346 et suiv., fig. 54 A-C). Tombe 2698. Inv. 23.700. Fin de l'Ugarit Récent 3, vers 1230.
- 3 Vase mycénien à étrier en terre ocre ayant perdu tout son décor peint, effacé; panse subsphérique.
Haut., 9 cm; diam., 8,5 cm; diam. pied, 3,2 cm. Tombe 2698, inv. 23.680.
- 4 Grand bol hémisphérique à paroi épaisse (anse brisée), à décor peint, très négligé, de traits irrégulièrement tracés.
Haut., 13,5 cm; diam., 24 cm. Inv. 23.691. Facture chypriote très douteuse.
- 5 Vase mycénien à étrier en terre ocre-chamois à décor peint en brun-rouge.
Haut., 9 cm; diam., 12 cm. RS 1960, Sud Tell. Inv. 23.677.
- 6 Jarre mycénienne à étrier ou amphore, en terre ocre peinte en brun-rouge luisant sur engobe chamois-rose; panse piriforme, gros goulot circulaire sur l'épaule; décor d'une grande onde sur la panse, figurant probablement un poulpe stylisé; quatre fleurs sur l'épaule. Cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, p. 152, fig. 58, 15.
Haut., 25,5 cm; diam. max., 16,5 cm; diam. pied, 8,4 cm. Tombe 2698 inv. 23.670. Fin de l'Hel-ladique Récent III B ou fin Ugarit Récent 3 (vers 1230 av. J.-C.).

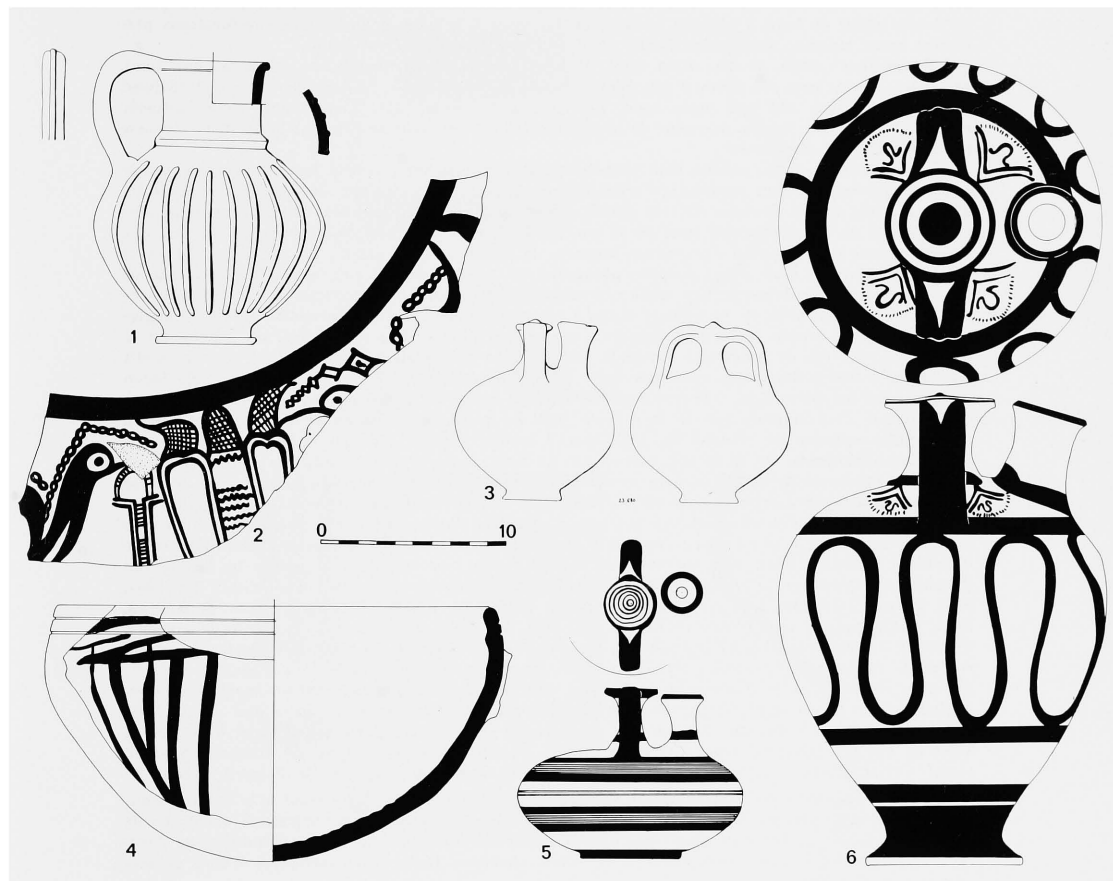


FIGURE 53

FIGURE 54, 54 A, B, C.

- 1 Cratère amphoroïde en terre rouge foncé mauve à grains blancs et nombreuses particules micacées. à décor peint en brun-rouge peu luisant sur engobe chamois-crème, de belle facture mycénienne, mais fragile. Panse piriforme très aplatie, col presque droit et extrêmement large; deux anses plates verticales allant du bord à l'épaule, présentant des trous à la base et au sommet, perforations pratiquées avant cuisson; signe arboriforme peint sur le fond; rebord plat peint.

Dimensions : haut., 43 cm; diam. bord, 43,5 cm; envergure maximum aux anses, 54 cm; haut. des anses, 15 cm; larg. des anses, 8 cm; épaisseur moyenne des anses, 0,8 cm; diam. col cylindrique, 40 cm; diam. pied, 10,6 cm; diam. fond, 14,2 cm; larg. rebord plat, 2 cm; haut. scène historiée peinte, 11,5 à 12 cm; épais. moyenne de la paroi, 0,7 à 0,8 cm; sauf le col dont la paroi ne dépasse pas 0,3 à 0,4 cm d'épaisseur.

Les originales scènes, peintes d'un pinceau rapide et alerte sur les deux faces du cratère, ont le même thème central : un personnage armé debout, tenant deux chevaux de selle par le museau, avec au-dessus de ces animaux de très grands dauphins plongeants. La scène A présente de gauche à droite, sur un développement total de 75 cm, un motif linéaire en triglyphe large de 6,7 cm, une grande chèvre ou bouquetin aux cornes arquées, de profil à droite (haut., 11 cm; long., 10,5 cm) surmonté également d'un grand dauphin plongeant sur la base de son cou, un motif losangique de remplissage à tige ondulée, puis la scène centrale aux deux chevaux symétriques à crinière hérissée et longue queue en arête de poisson et corps à remplissage géométrique de motifs variés (triangles pleins, chevrons, treillis quadrillé), fig. 54 C; le dauphin plongeant sur le cheval de gauche est le plus grand (9,3 cm de longueur). Entre le cheval et le personnage debout on retrouve le motif losangique à tige ondulée déjà remarqué entre le capridé et le cheval; l'homme est figuré de façon identique sur les deux faces, à l'exception de l'arme en forme de grand poignard à manche spiralé, qui apparaît à sa ceinture sur la face B, p. 350. Le personnage est coiffé d'un bonnet pointu à extrémité spiralée et chaussé de poulaines à pointe relevée (comme chez les montagnards syriens et anatoliens). On remarque encore sur les deux faces le même motif en spirale peint en haut de la cuisse droite du personnage maître des chevaux, ainsi que le même remplissage du torse en treillis, analogue à celui signalé sur l'arrière-train des chevaux. Remarquons que les pattes des animaux quadrupèdes descendent plus bas que la première bande horizontale peinte tout autour du vase. Sur la face B, il n'y a pas de figuration de capridé, mais on y retrouve le même nombre de dauphins, quatre au total, deux au-dessus de chaque cheval (sur la face A, à gauche un seul grand dauphin plongeait sur le cheval, le deuxième dauphin évoluant au-dessus du capridé). RS 1964, Petit Palais Sud, salle 219, point topographique 4522. Inv. 27.319. Bibliogr., C.F.A. SCHAEFFER, *Neue Entdeckungen und Funde in Ugarit*, *AfO* XXI, 1966, pp. 133-134, fig. 17; C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* V, 1968, pl. III à VII (hors-texte, *in fine*); J.-C. COURTOIS, Un groupe de cratères amphoroïdes de l'époque de transition Mycénien III B / Mycénien III C particulier à certaines provinces des pays riverains de la Méditerranée orientale, dans *Acts of the international archaeological symposium « The Mycenaens in the Eastern Mediterranean », Nicosia 27th march-2nd April 1972*, Nicosia 1973, pp. 149-165, fig. 8-9; où l'on trouvera les données comparatives, surtout avec Cos et Milet en Carie, centre probable de production et d'exportation de ce type de cratère mycénien tardif « orientalisant » de l'extrême fin du XIII^e siècle avant notre ère (fin de l'Ugarit Récent 3).

- 2 Grand cratère en terre cuite beige pâle à gros grains et plaquettes de dégraisant gris foncé à noir, engobe luisant très léger; décor peint en brun-noir, effacé en partie. Vase reconstitué au Musée de Damas. Sur la panse, décor de grand poulpe aux tentacules formant deux séries d'ondulations décoratives; sur le col, bandes horizontales et ondulées, alternées. Deux anses verticales à trois grosses nervures « tubulaires ».

Dimensions : haut., 74 cm; diam. panse, 62 cm; diam. col, 37 cm; diam. pied, 23,5 cm. RS 1964, Palais Sud, entrée salle 216, sur sol, point top. 4524. Inv. 27.400.

Ce type de cratère géant, d'inspiration apparemment égéenne et d'origine probablement crétoise (?), est rare en Proche-Orient : parmi les vases comparables, mais non identiques, on peut citer tel exemple de Gezer et de Lachish en Palestine (O. TUFNELL, *Lachish* IV (1958), pl. 83, n° 949 : Locus K. 16 : 1031) et de Chypre, Enkomi, tombe 48, n° 964 (A.S. MURRAY, *Excavations at Enkomi*, 1900, fig. 73, p. 48); Hala Sultan Tekké (V. KARAGEORGHIS, *RDAC*, 1968, pl. III, 1-2), considéré comme Late Minoan III B. Date à Ugarit : extrême fin de l'Ugarit Récent 3, vers 1200 avant notre ère, comme pour le cratère au maître des chevaux, ci-dessus.



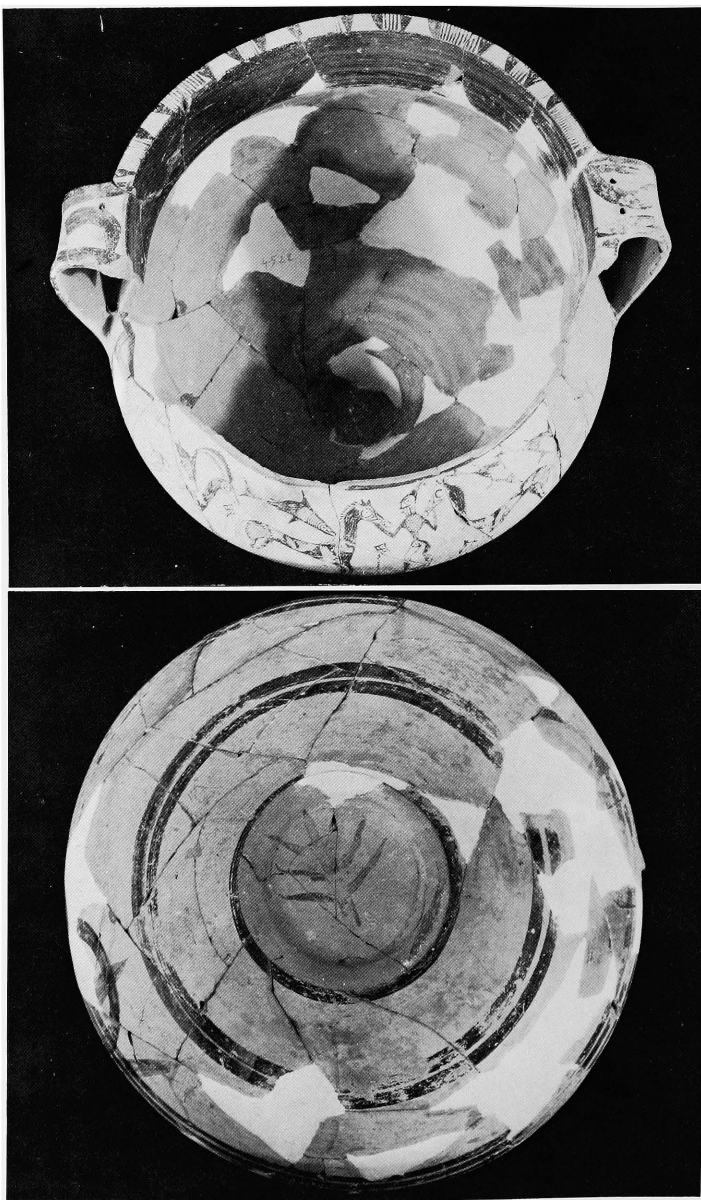


FIGURE 54 A

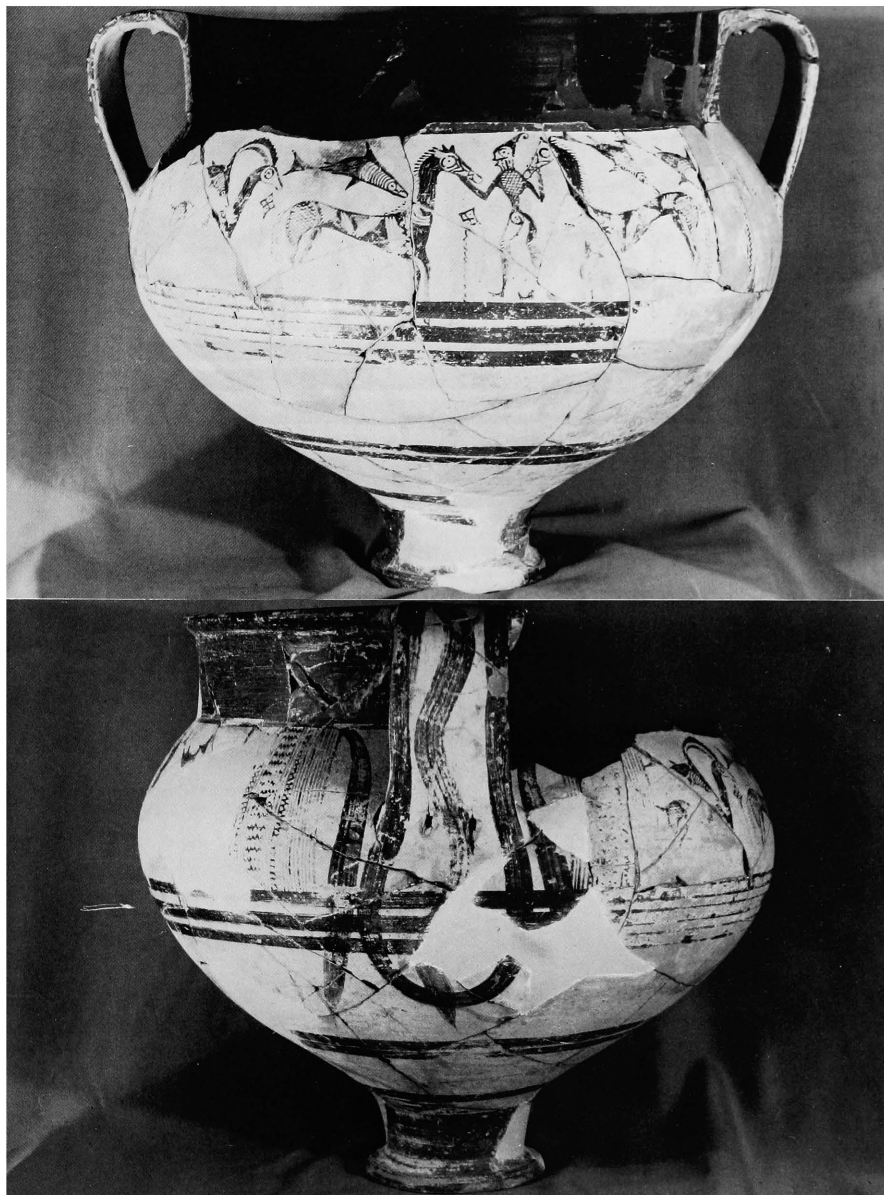


FIGURE 54 B

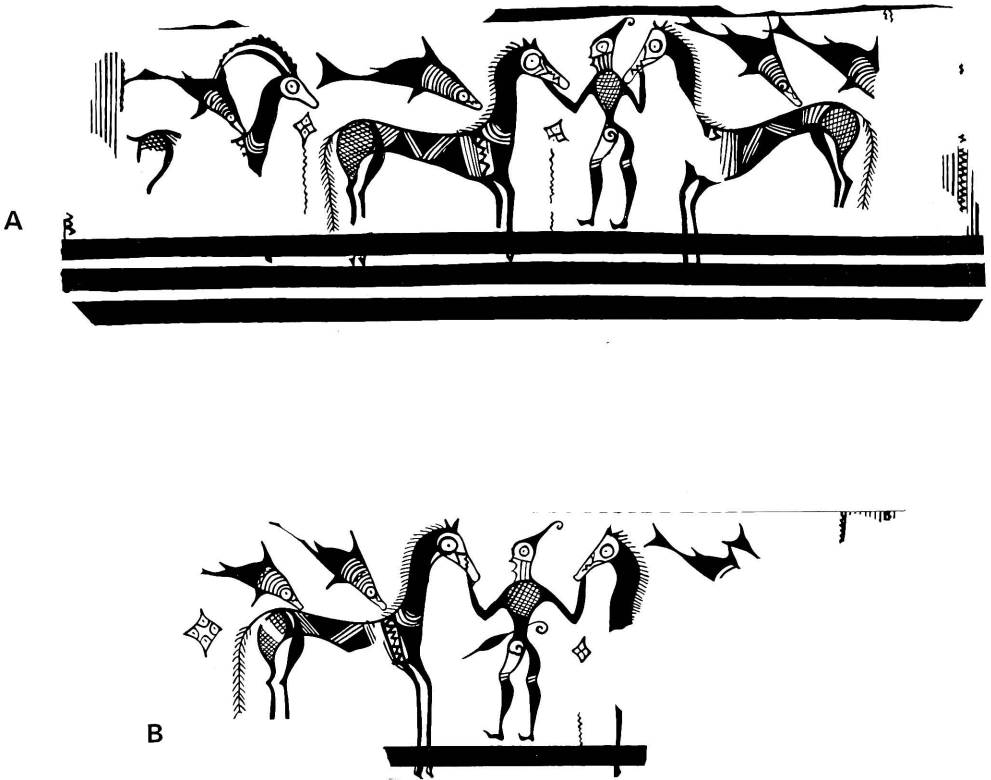


FIGURE 54 C

Développement des scènes peintes sur le cratère mycénien (inv. 27.319), p. 346, fig. 54, 1 et 54, A-B (vers 1200 avant J.-C.).

Figurines mycéniennes en terre-cuite
(Helladique Récent III B / Ugarit Récent 3)

FIGURINES MYCENIENNES

FIGURE 55

- 1 Partie supérieure d'idole mycénienne à coiffe en forme de coupe, terre cuite mi-fine, beige, ornée de bandes verticales en peinture noirâtre. Cf. *Ugaritica* II, p. 230, fig. 97, 18-19.
Dimensions : 7,3 × 6,3 cm. RS 1963, point top. 4297, secteur 251 W, — 1,58 m.
- 2 Fragment d'idole féminine mycénienne en « psi », terre cuite beige, peinture brune brillante.
Dimensions : haut. act., 9,3 cm; larg., 5,6 cm. RS 1963, inv. 27.293.
- 3 Base d'idole féminine mycénienne en terre cuite très fine beige, à peinture brune brillante.
Dimensions : 5,3 × 2,7 cm. RS 1963, secteur Est 232 E, — 1,25 m.
- 4 Figurine féminine en « psi » mycénienne en terre cuite, ornée de traits en peinture brillante brun-rouge.
Dimensions : 8,6 × 5,6 cm; diam., 1,4 cm. RS 1965, point top. 4577.
- 5 Figurine de quadrupède mycénienne, en terre cuite beige pâle, dure, fine, dense, ornée de bandes peintes horizontales et verticales en peinture brun-noir lustrée.
Dimensions : 6,3 × 2,6 × 2,8 cm. RS 1966, secteur 6.21.
- 6 Figurine mycénienne de quadrupède en terre cuite beige, ornée de traits de peinture brune brillante.
Long., 10,5 cm; haut., 7,8 cm; larg., 4 cm. RS 1965, point top. 4576.
- 7 Tête de petit quadrupède mycénien en terre cuite beige. Cf. *Ugaritica* II, p. 146, fig. 55, 6-7.
Haut., 5,7 cm; long., 3,7 cm; larg., 1,6 cm. RS 1965, Palais Sud, — 2 m, inv. 28.12.
- 8 Fragment de terre cuite mycénienne, en forme de quadrupède, terre cuite beige-orangé, fine, à peinture brun-rouge.
Dimensions : 5,3 × 6,2 cm + fragment mycénien en terre cuite fine, beige-rose, à peinture brun-rouge.
Dimensions : 8,5 × 4,5 cm. RS 1963, secteur 332 E, point 4220, — 0,85 m.
- 9 Fragment de quadrupède mycénien en terre cuite fine beige, orné de bandes en peinture brun-orangé.
Dimensions : 6,7 × 2,9 cm. RS 1963, secteur 241 W, — 2,10 m.
- 10 Figurine fragmentaire de quadrupède en terre cuite mycénienne fine, peinte en brun.
Dimensions : 7,5 × 4 cm. RS 1963, secteur Est-Sud Acropole, — 1,50 à 1,70 m.
- 11 Fragment de figurine de bovidé en terre cuite mi-fine, décoré de traits de peinture brunâtre.
Dimensions : 4,5 × 5,8 × 3,8 cm. RS 1963, point top. 4202.

- 12 Fragment de figurine de quadrupède mycénien en terre cuite beige, peinture brunâtre brillante.
Dimensions : 2,5 × 4,5 × 3 cm. RS 1963, Sud Acropole, section 432, — 1 m.
- 13 Figurine mycénienne de bovidé orné de traits de peinture brunâtre.
Dimensions : 8,5 × 4 cm; section, 1,5 cm. RS 1963, section 435, — 0,20 m.
- 14 Base de céramique en terre cuite, calcaire, grisâtre, dure, dense, grossière, ornée d'un trait sur la base en peinture brun-foncé, mate.
Dim., 5,6 cm; haut., 2,2 cm; épais., 1 cm. RS 1966, secteur 4.14.
- 15 Base de vase mycénien en terre cuite, fine, beige-rosé; ornée d'une bande horizontale en peinture noire métallisée (face intérieure délimitée); signe peint en lavis rouge, sur le fond, en forme de « phi ».
Dimensions : diam., 6 cm; haut. conservée, 1,6 cm. RS 1966, région sud quartier égéen (tr. WJ).
- 16 Base de céramique en terre cuite, beige foncé, fine, dont l'intérieur est totalement délimité. A l'extérieur, bande horizontale et petit cercle à point central sur le pied. Peinture brun-rouge, brillante, altérée.
Haut. act., 3 cm; diam. pied, 5 cm. RS 1959-1960, tombe 2698.
- 17 Base de vase mycénien en terre cuite beige-rose, engobe beige poli, décor du pied fait de bandes horizontales minces et larges alternées. Le dessous de la base étant orné de dix cercles concentriques exécutés au compas en peinture brun-rouge-orangé clair, brillant et d'un signe en fourche, tracé en rouge très pâle.
Haut. act., 2 cm; diam. pied, 9 cm; épais., 0,6 cm. RS 1961, point top. 3418, — 1,20 m.
- 18 Base de coupe ou jatte en terre cuite gris-violacé, dense, surcuite, sableuse à engobe beige (défaut calcaire dû à de grosses globigérines); décor intérieur de cercles concentriques en peinture brun-noir à brun-rouge, mate, peptisée. Remarque : proviendrait d'Enkomi selon toute vraisemblance.
Dimensions : 8 × 6,9 cm; épais., 0,4 cm.
- 19 Fragment d'assiette mycénienne en terre cuite beige-rose, mi-fine, engobe beige luisant. Décor extérieur de bandes horizontales et cercles concentriques intérieurs, motif en fourche peinte en brun-rouge altéré.
Diam. base, 6,6 cm; haut. act., 2,4 cm. RS 1960, tr. sud Tell 15-3.
- 20 Base d'une céramique mycénienne en terre cuite, rose (face interne délimitée) ornée de six cercles concentriques peints en brun-noir sur engobe beige.
Diam., 9,6 cm; haut. act., 1,2 cm. RS 1960, point top. 3048.

Cf. les nombreuses pièces de comparaison publiées par C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, p. 146, fig. 55, 1, 2-3, 6-7; p. 154, fig. 59, 9, 10, 12, 18-19; p. 158, fig. 61; p. 170, fig. 67, 8 (Tombe LXXXI); p. 180, fig. 72, 17; p. 230, fig. 97, 13 à 20 (dessins de G. Chenet). Date : fin de l'Ugarit Récent 2 (1450-1365) et surtout de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

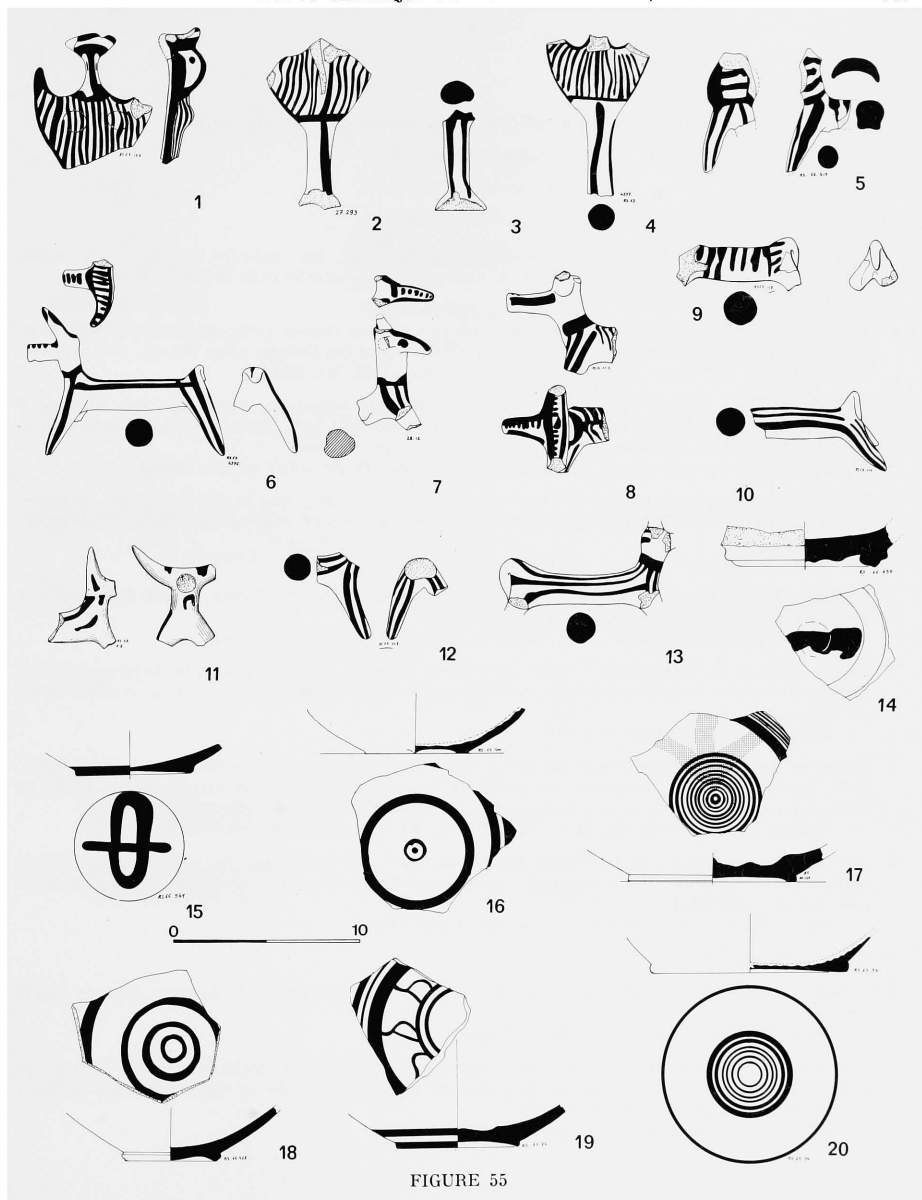


FIGURE 55

Imitations syriennes bichromes de céramiques mycénienes

(Ugarit Récent 3 b)

XIII^e siècle avant n. è.

FIGURE 56

- 1 Vase à étrier mycénien (incomplet) en terre cuite gris-beige, fine, calcaire, tendre et peu dense, intérieur de la paroi gris. Décor bicolore en peinture mate grisâtre et brun moyen, altérée.
RS 1959 Sud Tell, Tombe 2698.
- 2 Vase à étrier en terre cuite beige-rosé fine, calcaire, lustrée (traces verticales de lustrage); décor fait de bandes horizontales bicolores en peinture gris-noir et brun-rouge, mate, altérée, non peptisée.
Haut., 14,3 cm; diam., 12,4 cm. RS 1966, point top. 4760. Inv. 29.173.
- 3 Partie supérieure et base d'un vase à étrier en terre cuite beige-rose, dégraissant fait de sable à éléments roses, calcaires et foncés; engobe présentant un beau poli. Décor de bandes horizontales en peinture bicolore brun-rouge et rouge légère, mate, non peptisée.
Diam. base, 5,2 cm; épais., 0,4 cm. RS 1963, secteur 142 E, — 2,20 m. Inv. 26.505.
- 4 Fragment de tête-bouton d'étrier en terre cuite beige-rose-orangé fine à dégraissant fin et foncé, traces de lustrage sur la surface supérieure. Décor de deux cercles concentriques en peinture brun-rouge, mate.
Haut., 32 cm; diam., 3,3 cm. RS 1961, point top. 3514-3699.
- 5 Partie supérieure d'un vase à étrier en terre cuite fine à engobe rosé lustré; traces du décor très altéré en peinture mate bicolore, brun foncé et noir.
Largeur de l'étrier, 8,3 cm; haut. conservée, 4,7 cm. RS 1961, Sud Acropole.
- 6 Fragment de la partie supérieure d'un vase à étrier en terre cuite beige; engobe beige-rose lustré. Décor peint mat en brun foncé et noir, avec tache sur le sommet du bouton de l'étrier et traits bruns sur l'anse.
Épais., 0,4 cm. RS 1960, Sud Tell.
- 7 Fragment de paroi et début d'anse de vase à étrier bicolore en terre cuite beige-jaune, très altérée, jadis finement lustrée à l'extérieur. La panse est ornée de bandes horizontales bicolores, l'anse de traits horizontaux et d'une grande ligne verticale; peinture mate, légère, grisâtre et brun clair.
Épais., 0,4 cm; section de l'anse : 1,7 × 0,7 cm. RS 1961, point top. 3514/3699.
- 8 Vase à étrier (incomplet) en terre cuite beige-rose, assez fine avec grains de sable blanc ou foncé; surface lustrée ou polie; décor de bandes horizontales bicolores en peinture noirâtre et brun-rouge pulvérulente, non peptisée.
Haut., 10,5 cm; diam., 13 cm. RS 1966, point top. 5092.
- 9 Voir n° 11 ci-après.
- 9B Pied de vase en terre cuite rose-orangé fine à dégraissant fin. Traces de lustrage, base en forme d'anneau.
Diam., 5,8 cm; épais., 0,5 cm. RS 1961, point 3514.
- 10 et 14 Deux fragments d'anse en terre cuite beige-rose-orangé peinte de traits horizontaux brun-rouge mat; section 1,5 × 0,6 cm. Fragment de goulot en terre cuite beige-rosé pâle, traces de peinture brun-rouge sur la face interne du rebord.
Diam., 3,1 cm; épais., 0,6 cm. RS 1961, point 3514.

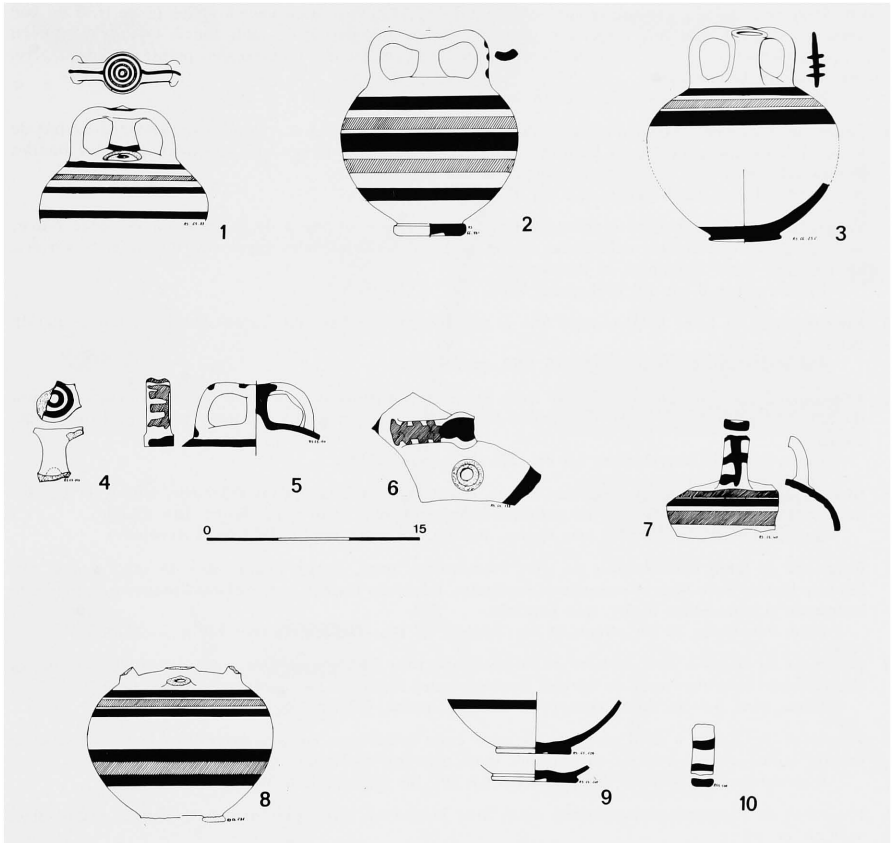


FIGURE 56

- 11 et 9 Fragment de la partie supérieure de la panse et de la base d'un vase à étrier (avec trou du bec verseur) en terre cuite fine beige-rose-orangé à très fin dégraissant de sable foncé. La surface a reçu un beau lustrage extérieur totalement usé. Décor de larges bandes bicolores en peinture mate, légère, sépia-noir et brun-rouge.
Épais., 0,5 cm; base diam., 5,7 cm. RS 1961, point 3514/3699.
- 12 Fragment d'un vase à étrier à panse globulaire en terre cuite beige à engobe rose lustré, décor fait de larges bandes horizontales en peinture brun foncé pour les lignes qui alternent avec les bandes horizontales noir mat. Le décor de l'étrier et des anses est usé.
Haut., 11 cm; diam. panse, 13,8 cm. RS 1961, point 2650.
- 13 Fragment de vase globulaire à étrier en terre cuite beige-rose fine à dégraissant fin de sable foncé; lustrage altéré sur la face extérieure; décor de bandes horizontales bicolores, de largeurs variées, en peinture mate sépia-noir et brun-rouge.
Épais. paroi, 3 cm. RS 1961, point 3514.
- 15 Pied de vase en terre beige-orangé fine à dégraissant fin; base en forme d'anneau, bande peinture brun-rouge mate.
Diam., 5,3 cm; épais., 0,4 cm. RS 1961, point 3514.
- 16 Fragment de rhyton en terre cuite rose, grossière, dégraissant de sable foncé (quelques traces d'engobe beige lustré); décor de bandes horizontales bicolores en peinture noire et brun-rouge, effacée.
Diam. base, 3,2 cm; épais., 0,7 cm. RS 1962, point 5098.
- 17 Cruche en terre cuite beige-rose, fine, dense, ayant reçu un beau bruni extérieur. Décor de bandes horizontales bicolores alternées en peinture brun-grisâtre et brun-rouge foncé. Inv. 25.606.
Haut., 29,5 cm; diam., 20,6 cm; épais., 0,4 cm. RS 1962, tombe 3953 (Sud Acropole).
- 18 Fragment de jarre à trois anses en terre rose-orangé, dure, dense, dégraissant de sable foncé, fin. Surface lustrée avec légères cannelures verticales. Décor de bandes horizontales bicolores en peinture brun-noir et brun-rouge légère, non peptisée.
Haut. conservée, 22 cm; diam., 28 cm; épais., 0,7 cm. RS 1963, secteur 146 E, — 2,20 m.
- 19 Fragment de coupe à pied en terre cuite gris-jaune pâle à gros grains de sable foncé, surface lavée-lissée, ornée intérieurement de cercles concentriques réguliers en peinture bicolore peptisée.
Diam. pied, 5,8 cm; haut. conservée, 4,6 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, secteur 610 S.
- 20 Fragment de cruche à anse verticale en terre cuite beige-rose, surface extérieure lustrée, ornée de bandes horizontales bicolores en peinture mate gris-noir et brun-rouge.
Dimensions : 6,3 × 6 cm; épais., 0,4 à 0,8 cm. RS 1966, secteur W 101 E, — 1,80 m.
- 21 Fragment de paroi de vase en terre cuite fine, beige-rose, avec peinture mate légère, brun-rouge, violacé et noir.
Diam., 15 cm; épais., 0,5 cm. RS 1961, Sud Acropole.
- 22 Fragment de paroi avec base d'une anse à section circulaire en terre cuite fine, beige-rose, avec peinture mate légère brun-rouge et noir. RS 1961.
- 23 Fragment de rhyton (?) en terre cuite beige-rose à cœur gris, sable foncé, surface rugueuse à engobe; décor fait de bandes horizontales bicolores en peinture brun et rouge légère, très altérée.
Haut. conservée, 7,2 cm; diam. max., 12 cm; épais., 0,7 cm.

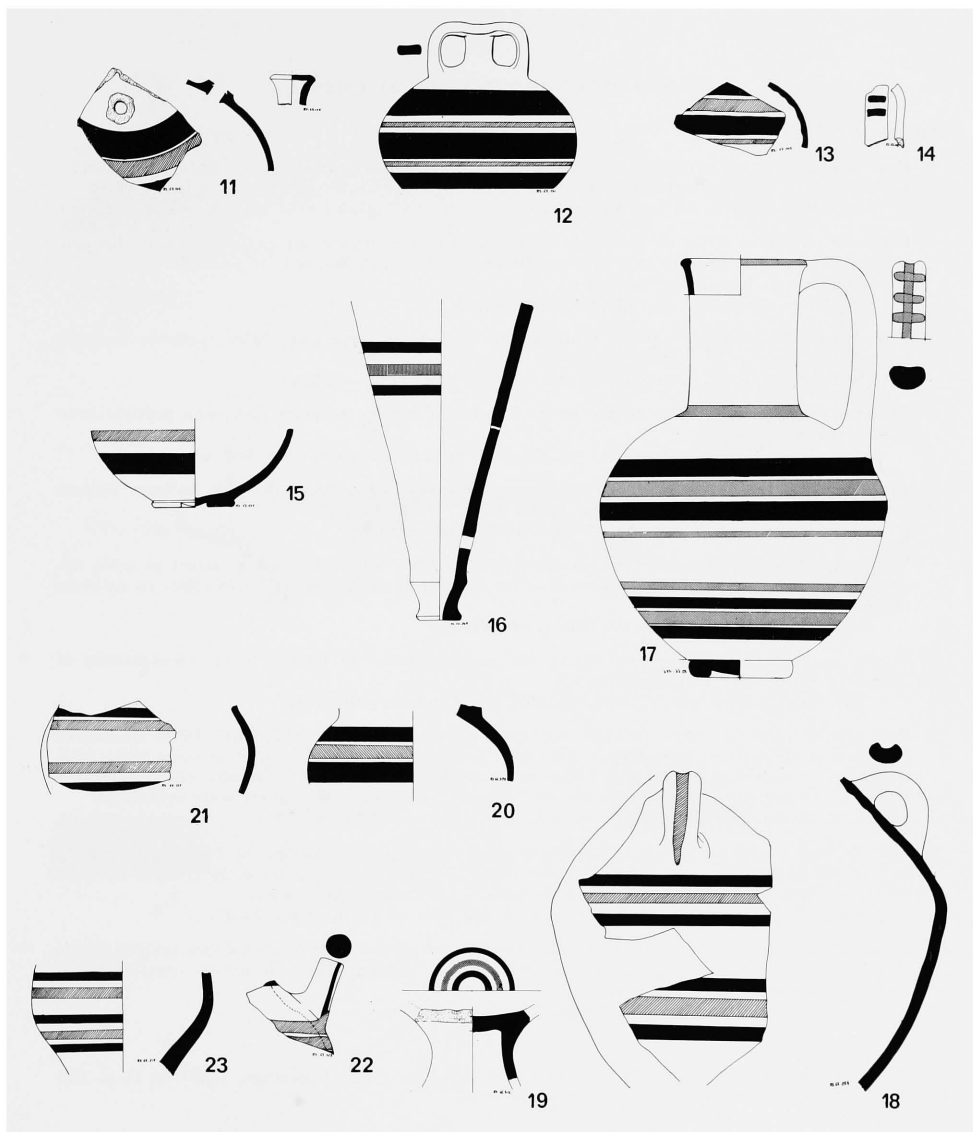


FIGURE 56 (suite)

COPIES LOCALES DE CERAMIQUE MYCENIENNE

FIGURE 57

- 1 Petit vase à étrier en terre cuite rose-beige lustrée, grossière. Décor simple de trois larges bandes horizontales, et spirale sur le sommet de l'étrier, en peinture brun-rouge brillante. Inv. 29.176.
Haut., 9,7 cm; larg., 8,5 cm; diam. pied, 3,2 cm. RS 1966, tombe 4760 (ou T.X. région égéenne).
- 2 Fragment de vase à étrier en terre fine beige avec très fin lustrage sur engobe chamois; les cannelures verticales de lustrage sont bien conservées sur le col, le sommet est peint de deux cercles concentriques en brun-rouge mat léger.
Haut., 3 cm; diam., 2,8 cm. RS 1961, Sud Acropole.
- 3 Tête d'étrier (fragment de vase) à protubérance centrale en terre cuite beige; peinture brunâtre totalement altérée.
Haut., 3,1 cm; diam. pédoncule, 1,3 cm. RS 1960, Point 2815, — 2,50 m.
- 4 Bouton d'étrier en terre cuite mi-fine beige, dépourvu d'engobe; peinture mate, non peptisée brun à brun-noir.
Dimensions : 5 × 3 cm; haut., 2,1 cm. RS 1962, secteur 3.12, point 3868, Sud Acropole.
- 5 Fragment de vase à étrier en terre cuite rose mi-grossière à dégraissant de sable fin noir. Surface extérieure lustrée à facettes peu nettes; aucun décor.
Haut., 4,7 cm; épais., 0,6 cm. RS 1960, point 2815, — 2,50 m.
- 6 Vase à étrier à panse globulaire aplatie (incomplet) en terre cuite beige, à dégraissant de sable mi-grossier fin et foncé; surface extérieure finement lustrée; décor de bandes horizontales en peinture brun-rouge mate, usée.
Haut., 11 cm; diam., 15 cm. RS 1959, tombe 2698.
- 7 Cruche en terre cuite beige fine lustrée sur engobe; décor de bandes peintes horizontales et d'arceaux en peinture mate brun-rouge.
Haut., 17 cm; diam. panse, 13 cm. RS 1963, Sud Acropole, point 4447.
- 8 Petit vase du type « encrier » en terre cuite calcaire jaunâtre fine, à globigérines. Décor de bandes horizontales en peinture brun-orangé colloïdale, peptisée, brillante. On aurait là selon toute vraisemblance un spécimen unique de la catégorie céramique de facture chypriote dite « *Late Decorated III ware* » de l'extrême fin du Bronze Récent 3 (fin XIII^e - début XII^e siècle avant notre ère).
Haut., 7,2 cm; diam., 8,5 cm; épais., 0,3 cm. RS 1966, point 5083.
- 9 Vase du type « encrier » à panse cylindrique anguleuse et anses verticales sur l'épaule, terre cuite beige-jaune grossière, à dégraissant de sable foncé, engobe fin altéré; décor de groupes de trois traits sur l'épaule et de bandes horizontales espacées au-dessous sur la panse.
Diam., 12 cm; haut., 8,5 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, tr. 118 S, niveau final.
- 10 Fragment de cruche à anse verticale en terre cuite beige-rose avec peu de dégraissant sableux foncé; surface extérieure finement lavée, lustrage faible très irrégulier; décor de bandes horizontales et treillis de peinture brun-rouge mate.
Diam., 17 cm; haut., 5,8 cm. RS 1966, tr. 6.053, — 1,30 m.

Cf. les découvertes antérieures de Ras Shamra, publiées par C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, p. 182, fig. 73, 22 et 26; p. 196, fig. 80, 15; p. 226, fig. 95, 34 et 36.

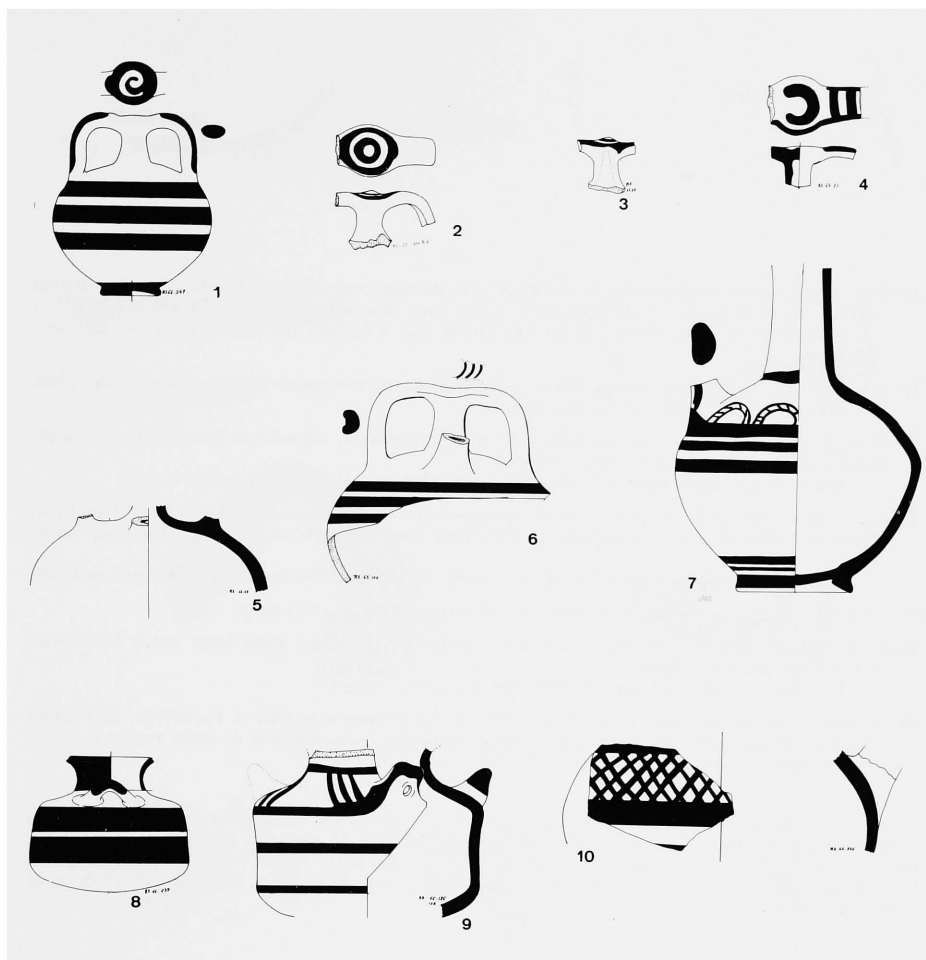


FIGURE 57

- 11 et 12 Fragments de cruche en terre cuite beige, peu sableuse, avec éléments foncés; lustrage extérieur vertical; décor de bandes horizontales en peinture brun clair mate.
Diam. base, 7,7 cm; diam. col, 6,5 cm; épais., 0,5 à 1,2 cm. RS 1966, secteur W. 6.05 Sud, — 1,30 m.
- 13 Fragment de vase en terre cuite commune, orné d'une bande horizontale et d'un double arceau peint.
Dimensions : 6,7 × 5,5 cm; épais., 0,7 cm.
- 14 Bord de cratère en terre cuite commune, lavée extérieurement, dégraissant de sable foncé; bande horizontale en peinture brune, mate, effacée.
Diam., 30 cm; haut., 4,9 cm; épais., 0,6 cm. RS 1966, tr. 6.12/6.13 Sud, jusqu'à — 1 m.
- 15 et 16. Deux fragments de cratère ou amphore en terre cuite brun-orangé clair fine, pulvérulente; décor en zigzag et bandes horizontales, anse horizontale couverte de peinture brun-rouge mate, altérée.
Dimensions : 6 × 4,3 cm et 12 × 17 cm; épais., 0,8 cm. RS 1965, Sud Petit Palais Sud, sect. 235.
- 17 Fragment de grande cruche, diam. max., 31 cm; comme n° 18 et 19 ci-après.
- 18 et 19 Fragments de vase en terre cuite beige, ornés extérieurement d'une large bande horizontale et d'arceaux striés en échelle.
Dimensions : 5,7 × 8,5 cm. RS 1964, Sud Acropole.
- 20 Fragment de vase en terre cuite, grise à l'intérieur et brun-rouge clair à l'extérieur, dégraissant calcaire, surface granuleuse jadis lustrée; décor de bandes horizontales et de traits verticaux.
Dimensions : 6 × 5,3 cm. RS 1960, Tr. Est 38/39, — 1,80 m.

Pour les découvertes antérieures de céramiques locales, syriennes, copiées sur les formes et décors mycéniens, à Ras Shamra-Ugarit, cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, fig. 55, n° 8; fig. 72, n° 24; fig. 73, 22 et 26; fig. 80, n° 15; fig. 95, n° 34 et 36; fig. 96, n° 24. Date : Ugarit Récent 3, deuxième phase (XIII^e siècle avant notre ère). Pour une forme mycénienne, sans décor peint, *ibid.*, fig. 73, n° 2, 7, 13 (Ugarit Récent 3).

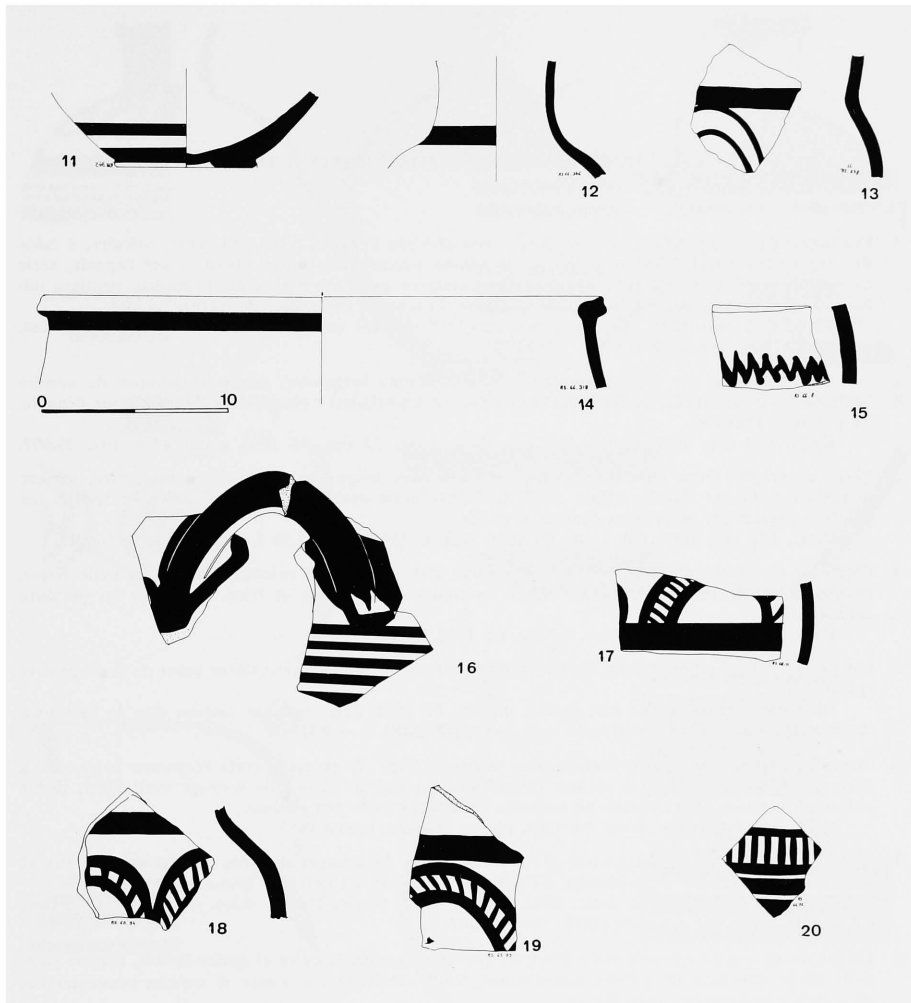


FIGURE 57 (suite)

IMITATIONS SYRIENNES DE JARRES MYCENIENNES A TROIS ANSES

FIGURE 58

- 1 Fragments de jarre piriforme à trois anses verticales sur l'épaule, terre cuite rose, calcaire, à sable fin, engobe beige lustré. Décor extérieur de bandes horizontales larges, étroites; sur l'épaule, série de cercles à point central entourés de petits points en peinture brun clair colloïdale peptisée miluisante et altérée (à cause de la médiocre qualité du support céramique de facture locale).
Haut., 25,7 cm; diam., 18 cm; diam. base, 6,8 cm. RS 1961 et RS 1963, secteur 144 et 244, — 2,60 à 2,70 m. Inv. 26.506.
- 2 Jarre à trois anses sur l'épaule en terre cuite commune beige-rose, ornée de groupes de bandes horizontales d'inspiration mycénienne et de zones rectangulaires à remplissage de treillis sur l'épaule, en peinture brunâtre.
Haut., 20,2 cm; diam. panse, 17,7 cm; diam. base, 7,5 cm. RS 1962, point 4019. Inv. 25.607.
- 3 Partie supérieure d'une jarre à trois anses en terre cuite beige-gris, mi-grossière, mi-tendre, surface extérieure polie sur engobe beige; décor de lignes horizontales et de larges zones en treillis, en peinture brun-rouge mate assez épaisse, peptisée.
Haut., 12,3 cm; diam. col, 7 cm. RS 1961, secteur 139 Sud, — 1,75 à — 2 m, Sud Acropole.
- 4 Fragment de cruche en terre cuite beige à cœur gris, dégraissant calcaire grossier et sable foncé, engobe extérieur lustré par place; décor de lignes horizontales et frise d'arceaux en peinture brunâtre.
Haut. conservée, 9 cm; épais., 0,7 cm. RS 1966, tombe 4642.
- 5 Bord de grand bol ou cratère en cloche en terre cuite mi-grossière, avec décor peint de deux grosses spirales liées.
Dimensions : 13,7 × 13,4 cm; épais., 0,7 cm. RS 1964, Sud Acropole, maison dite de Patilu-wa (fragment associé aux vases de style rude, point top. 4483, à — 0,70 m).
- 6 Partie inférieure de la panse d'un cratère ou d'une jarre (?) en terre cuite commune beige-rose à dégraissant de sable foncé, à surface irrégulièrement lustrée (lignes de lustrage verticales); décor extérieur de bandes horizontales en peinture brun-rouge mate peu épaisse.
Haut., 9,5 cm; épais., 1 cm. RS 1958, région égéenne, tombe IX.
- 7 Cratère « mycénien » en terre cuite mi-grossière, orné de groupes de trois bandes horizontales et de motifs triangulaires à remplissage d'écailles sur l'épaule, en peinture brune.
Haut. restituée, 33,2 cm; diam. bord, 23 cm; diam. panse, 31 cm; diam. base, 10 cm; épais., 0,6 cm. RS 1963, Sud Acropole (HGB). Inv. 26.507.
- 8 Fragments de cruche en terre cuite gris-rose grossière, à sable calcaire et grains foncés, engobe rosé poli; décor extérieur de bandes horizontales, traits verticaux sur l'anse et cercles concentriques en peinture brun-violet, mate, légère.
Diam. col, 8 cm; diam. base, 9,4 cm; épais., 0,8 à 1 cm. RS 1966, tr. 200 E, point 4640, à — 1,40 m.



CERAMIQUE GRISE

(Late Grey Minyan ware)

(fin de l'Ugarit Récent 3)

FIGURE 59

- 1 Cruche à panse ovoïde, col brisé, en terre cuite fine grise, lissée, ornée de bandes alternativement rectilignes et ondulées, horizontales, faites de deux traits gravés sur la moitié supérieure du vase.
Haut., 22,5 cm; diam., 16,2 cm; diam. base, 5,9 cm; épais., 0,4 cm. RS 1959, Tombe 29 (Sondage Sud Bibliothèque). Fin du Bronze Moyen (époque Hyksos). Cf. figure 8 ci-dessus. Inv. 22.463.
- 2 Grand cratère à large ouverture et petit pied creux de type « Late Minyan » en terre cuite grise, dense, phylliteuse; deux anses verticales du bord à l'épaule; surface lissée ornée d'ondulations au peigne.
Haut., 36,9 cm; diam., 34,7 cm; épais., 0,9 cm. RS 1960, Sud Tell, inv. 23.667.
- 3 Fragment de bord de grand cratère minyen en terre cuite grise phylliteuse lissée, sur faces interne et externe.
Haut. fragment, 5,5 cm; épais., 1,2 cm. RS 1966, Tr. 116 Sud.
- 4 Bord de cratère de type minyen en terre cuite fine; décor de bandes horizontales et de lignes ondulées alternées, gravées au peigne.
Dimensions : 13 × 15 cm; épais., 0,8 cm. RS 1963, secteur 3/438 W, — 2,20 à — 2,85 m.
- 5 Bord de cratère minyen en terre cuite grise, lustrée, phylliteuse; décor de deux bandes ondulées horizontales faites de quatre traits incisés.
Dimensions : 11,5 × 13 cm; épais., 1,3 cm. RS 1966, tr. Sud 117/118.
- 6 Bord de grand cratère de type minyen tardif à carène marquée, en terre cuite grise phylliteuse micacée, lustrée. Décor extérieur composé d'une alternance de traits horizontaux rectilignes et de lignes ondulées obtenu au peigne.
Haut. conservée, 19,5 cm; diam., 38 cm; épais., 1,3 cm. RS 1960, Sud Tell, secteur 245 W. Extrême fin du Bronze Récent 3.

Cf. C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, 1949, fig. 60, n° 11, p. 156; *Stratigr. Comp.*, 1948, 1, pp. 182 et 256; V. HANKEY, dans *ABSA*, 62, 1967, p. 124, note 28, à propos de TAH 301 et 309 a-d (Tell Abu Hawam en Palestine) (« yellow Minyan », avec dégraissant blanc et mica, distinct des tessons gris phrygiens); P. DIKAIOS, *Enkomi excavations*, 1969, vol. I, p. 258; vol. III a, pl. 68/21 (2892/8); *Ibid.*, cratère minyen de la tombe 1 de Pyla-Verghi, vol. III a, pl. 234, n° 4 (53); pl. 298, n° 10. C. BLEGEN, *Troy* III, fig. 327/37.1039, 37.1060; *Troy* IV, p. 21. D.H. FRENCH, Prehistoric sites in north-west Anatolia, II. The Balikesir and Akhisar-Manisa regions, dans *Anatolian Studies*, 19, 1969, p. 69-70. H.-G. BUCHHOLZ, Grey Trojan ware in Cyprus and northern Syria, dans *Bronze Age Migrations in the Aegean...* *Sheffield Colloquium* 1973, London 1974, p. 179-187, fig. 16, pl. 25.

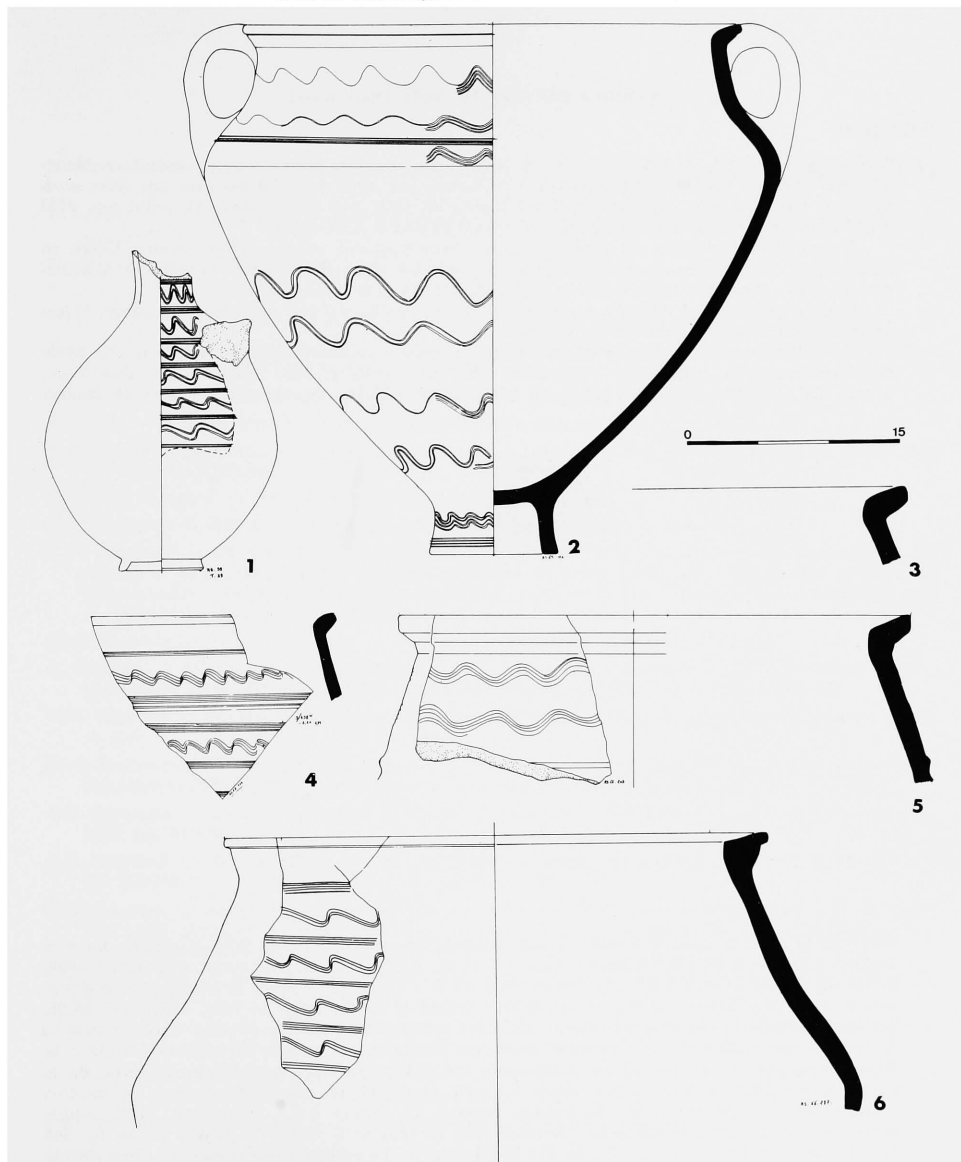


FIGURE 59

CERAMIQUE DU TYPE DE NUZI (Nuzi Ware)

FIGURE 60

- 1 Bord de gobelet haut, de type hourrite, en terre blanc-jaunâtre, peint en noir, repeint en blanc-jaunâtre (reste du décor peint comportant une rosace, une ligne de pointillés sous une frise supérieure de triangles noirs pendants sur fond blanc). RS 1959, Sud Tell, secteur 11, point top. 2518 à 1,85 m de profondeur, dans la couche de l'Ugarit Récent 3 (1365-1200).

L'essai de reconstitution du gobelet, à partir de ce fragment, unique à Ras Shamra - Ugarit en l'état actuel de nos connaissances, s'appuie sur l'un des vases comparables exhumés à Atchana-Alalakh, cf. L. WOOLLEY, *Alalakh* (1955), p. 347-350, pl. CV, ATP/343.

Hauteur du fragment d'Ugarit, 4 cm; long., 4,7 cm; épais., 0,3 cm; diam. bord (restitué) 11 cm environ. Haut. totale probable 19 cm environ.

Sur cette céramique peinte si caractéristique, répandue au Bronze Récent, de l'Iraq à la Syrie méditerranéenne, on consultera L. WOOLLEY, *JHS*, LVI, 1936, p. 126; *Illustrated London News*, 9 oct. 1937, pp. 604-605 (vases peints de tell Atchana-Alalakh, capitale du royaume de Mukish



voisin de l'Ugarit au nord et à l'est). — E.A. SPEISER, The pottery of Tell Billa, dans *The Museum Journal*, XXIII, 3, p. 249; R.F.S. STARR, *Nuzi*, vol. II, pl. 78-79. — C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* I, 1939, p. 119, fig. 105 et 106. — M.E.L. MALLOWAN, *Iraq*, IX et « *Twenty-five years of Mesopotamian discovery* », 1932-1956 (*Silver Jubilee of the British School of Archaeology in Iraq*, 1956), pp. 35-36, fig. 14 (Tell Brak : White painted vases, c. 1450 B.C.). Mallowan parle de « *Palace Ware* » à propos de cette catégorie spéciale de céramique peinte du Proche-Orient ancien, répandue du Tigre à la Méditerranée aux xv^e et xiv^e siècles avant notre ère, à l'époque de la plus forte expansion de la puissance mitannienne. Son extrême rareté à Ugarit, quoi qu'il en soit, contraste avec ce que l'on observe dans la capitale voisine du Mukish, Alalakh. Cf. encore C.F.A. SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée*, Oxford, 1948, fig. 95 (9-20); Sondage dans les tells de la vallée du Balikh, p. 568, fig. 308 (12), niveau 2 de Tell Djidilé; p. 571, fig. 311 (6-13) pour les trouvailles de Yorgan-Tépé - Nuzi (White Painted Nuzi Ware).

BIBLIOGRAPHIE

- R. AMIRAN et A. EITAN. — A krater of bichrome ware from Tell Nagila. *Israel Exploration Journal*, 14 (1964), pp. 219-231.
- R. AMIRAN. — The pottery of the Middle Bronze Age I in Palestine, *Israel Exploration Journal*, X, 1960, pp. 204-225.
- R. AMIRAN. — *Ancient Pottery of the Holy Land*, Jerusalem, 1969.
- P. ASTRÖM. — *The Middle Cypriot Bronze Age*, Lund, 1957.
- D.C. BARAMKI. — A Late Bronze Age tomb at Sarafend, ancient Sarepta, *Berytus*, XII, pp. 129-142.
- D.C. BARAMKI. — The impact of the Mycenaean on ancient Phoenicia, *Acts of the international archaeological symposium...*, Nicosia, 1973, pp. 193-197.
- J.L. BENSON. — Coarse ware stirrup jars of the Aegean, *Berytus*, XIV, 1, 1961, pp. 37-51.
- A. BIRAN. — A Mycenaean charioteer vase from Tel Dan, *IEJ*, XX, 1970, pp. 92-94.
- A. BIRAN et V. KARAGEORGHIS. — Laish-Dan, note sur le vase mycénien au chariot provenant de Tel Dan (en hébreu), *Qadmoniot*, 1971 (4), n° 1, pp. 2-13.
- C. BLEGEN et autres. — *Troy*, I-IV, Princeton, 1950-1957.
- C.W. BLEGEN et M. RAWSON. — *The Palace of Nestor at Pylos in western Messenia* I, 1966.
- H.-G. BUCHHOLZ. — Grey Trojan ware in Cyprus and northern Syria, dans *Bronze Age Migrations in the Aegean — Archaeological and linguistic problems in Greek prehistory (Proceedings of the first international Colloquium on Aegean Prehistory, Sheffield, 1973)*, edited by R.A. Crossland and A. Birchall, London 1974, p. 179-187, pl. 25-27.
- H.-G. BUCHHOLZ et V. KARAGEORGHIS. — *Altägäis und Altkypros*, Tübingen, 1971.
- G. CADOGAN. — Patterns in the distribution of Mycenaean pottery in the East Mediterranean, *Acts ... symposium « The Mycenaean in the eastern Mediterranean »*, Nicosia, 1973, pp. 166-174.
- H.W. CATLING. — Patterns of settlement in Bronze Age Cyprus, *Opuscula Atheniensi* IV (1962), p. 129 et suiv.
- H. de CONTENSON, J.-C. COURTOIS, E. LAGARCE, J. LAGARCE, R. STUCKY, la XXXIV^e campagne de fouilles à Ras Shamra en 1973, rapport préliminaire, dans *Syria* 51, 1974, p. 1-30, pl. I-II.
- J.-C. COURTOIS. — La maison du prêtre aux modèles de poumon et de foies d'Ugarit, *Ugaritica* VI, Paris, 1969, pp. 91-119.
- J.-C. COURTOIS. — Le sanctuaire du dieu au lingot d'Enkomi-Alasia (Chypre), *Alasia*, I, Paris, 1971, pp. 151-362.
- J.-C. COURTOIS. — Sur divers groupes de vases mycéniens en Méditerranée orientale (1250-1150 av. J.-C.), *Acts of the international archaeological symposium « The Mycenaean in the eastern Mediterranean » Nicosia 27th March-2nd April 1972*, Nicosia, 1973, pp. 137-165, pl. XXI.
- L. COURTOIS. — Le mobilier funéraire céramique de la tombe 4253 du Bronze Récent (Ville Sud d'Ugarit), *Ugaritica* VI, Paris, 1969, pp. 121-137.
- L. COURTOIS. — Note préliminaire sur l'origine des différentes fabriques de la poterie du Chypriote Récent, dans *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, 1970, p. 81-85.
- L. COURTOIS. — *Description physico-chimique de la céramique ancienne : la céramique de Chypre au Bronze Récent* (Thèse Université, Clermont-Ferrand, 1971). 180 p.
- V.R. d'A. DESBOROUGH. — *The last Mycenaean and their successors*, Oxford, 1964.
- J. DESHAYES. — *Argos — les fouilles de la Deiras*, Paris, 1966.
- P. DIKAIOS. — *A guide to the Cyprus Museum* (3^e édit.), Nicosia, 1961.

- P. DIKAIOS. — *Enkomi excavations 1948-1958*, Mayence, I-II (1969-1970).
- M. DOTHAN. — *Ashdod*, II-III, Jerusalem, 1971.
- M. DUNAND. — *Fouilles de Byblos, 1926-1938* (I-II), Paris, 1937-1956.
- M. DUNAND, A. BOUNNI et N. SALIBY. — Fouilles de Tell Kazel, rapport préliminaire, dans *Annales archéologiques de Syrie*, XIV, 1964, pp. 3-14.
- C. EPSTEIN. — Bichrome wheel-made tankards from Tell el-'Ajjul, *Palestine Exploration Quarterly*, July-Dec. 1961, pp. 137-145.
- C. EPSTEIN. — Bichrome vessels in the Cross Line Style, *Palestine Exploration Quarterly*, Jan.-June, 1965, pp. 42-53.
- C. EPSTEIN. — *Palestinian Bichrome Ware*, Leiden, 1966 (comprenant notamment : The Ras Shamra Assemblages, pp. 120-127).
- A. EVANS. — *The Palace of Minos at Knossos* (I-IV), London, 1921-1935.
- F. FISCHER. — *Die hethitische Keramik von Bogazköy*, Berlin, 1963.
- E.J. FORSDYKE. — *Prehistoric aegean pottery (Catalogue of the Greek and Etruscan Vases in the British Museum)*, London, 1925.
- D.H. FRENCH. — Prehistoric sites in north-west Anatolia, II. The Balikesir and Akhisar-Manisa regions, dans *Anatolian Studies*, 19, 1969, p. 41-98.
- E. FRENCH. — Late Helladic III A 1 pottery from Mycenae, *BSA*, 59 (1964), p. 241 et suiv.
- E. FRENCH. — Pottery from Late Helladic III B destruction contexts at Mycenae, *BSA*, 62 (1967), pp. 149-193. — Du même auteur, cf. aussi *BSA*, 61 (1966), p. 216 s.
- E. FRENCH. — A group of Late Helladic III B 2 pottery from Mycenae, *BSA*, 64 (1969), pp. 71-94.
- E. FRENCH. — The development of Mycenaean Terracotta figurines, *BSA*, 66 (1971), pp. 101-188.
- A. FURUMARK. — *The Mycenaean pottery. Analysis and classification*, Stockholm, 1941.
- A. FURUMARK. — The settlement at Ialysos and aegean history c. 1500-1400, *Opuscula Atheniensia* 6 (1950), p. 150 suiv.
- E. GJERSTAD et autres. — *The Swedish Cyprus Expedition* I, Stockholm, 1934.
- H. GRACE. — *Excavations at Gözlu Küle, Tarsus*, II, Princeton, 1956.
- V. GRACE. — The Canaanite Jar in the Aegean and the Near East, dans *Studies presented to Hetty Goldman*. Locust Valley, 1956, pp. 80-109, pl. IX-XII.
- V. HANKEY. — Late Helladic Tombs at Khalkis, *BSA*, 47 (1952), pp. 49 et suiv.
- V. HANKEY. — Late Mycenaean pottery at Beth-Shan, *AJA*, 70, 1966, pp. 169-171.
- V. HANKEY. — Mycenaean pottery in the Middle East, notes on finds since 1951, *BSA*, 62, 1967, pp. 107-147.
- V. HANKEY. — The aegean deposit at El Amarna, *Acts... Symposium*, Nicosia, 1973, p. 128-136.
- V. HANKEY. — Trade between the Aegean and the south-eastern Mediterranean during the thirteenth century B.C. (Colloque, Sheffield, 1973).
- V. HANKEY. — Mycenaean trade with the south-eastern Mediterranean, *Mélanges Université Saint-Joseph*, XLVI/2, Beyrouth, 1970, pp. 11-30.
- J.B. HENNESSY. — *Stephania — a Middle and Late Bronze Age cemetery in Cyprus* (1965).
- P. HOMMEL, G. KLEINER, A. MALLWITZ et C. WEICKERT. — Die Ausgrabungen beim Athena-Tempel in Milet 1957, *Istanbuler Mitt.*, 9/10 (1959-1960), pp. 1 et suiv.
- S. IAKOVIDIS. — *Perati, to nekrotaphion*, Athènes, 1970.
- V. KARAGEORGHIS. — Fouilles de Kition 1959 (Etude sur les origines de la ville), *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1960, pp. 504-582.
- V. KARAGEORGHIS. — *Corpus Vasorum Antiquorum, Cyprus*, I (1963), II (1965).
- V. KARAGEORGHIS. — *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre* (Etudes Chypriotes, III), Paris, 1965.

- V. KARAGEORGHIS. — *Chypre* (Éditions Nagel), Genève, 1968.
- V. KARAGEORGHIS. — Excavations at Kition, *RDAC*, Nicosia, 1963, pp. 3-15.
- V. KARAGEORGHIS. — A Late Cypriote tomb at Tamassos, *RDAC*, Nicosia, 1965, pp. 11-26.
- V. KARAGEORGHIS. — Notes on a Late Cypriote settlement and necropolis site near the Larnaca Salt Lake, *RDAC*, Nicosia, 1968, pp. 1-11, pl. I-III.
- V. KARAGEORGHIS. — The Mycenaeans at Kition : a preliminary survey; un bronze votif inscrit (modèle de foie ou de rein ?) trouvé à Kition en 1970 (le contexte archéologique), *Biblioteca di antichità cipriote*, I, Rome, 1971, pp. 217-240.
- V. KARAGEORGHIS. — Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, depuis 1959 à 1973.
- V. KARAGEORGHIS. — *Cypriote antiquities in the Pierides collection Larnaca Cyprus*, 1973.
- F.G. MAIER. — Recent discoveries at Kouklia (Old Paphos); *Praktika tou protou diethnous Kyprologikou Synedriou*, tome A, Nicosia, 1972, pp. 93-102.
- M.E.L. MALLOWAN. — The excavation at Tell Chagar Bazar, dans *Iraq*, III, 1936.
- M.E.L. MALLOWAN. — An archaeological survey on the Habur region, dans *Iraq*, IV, 1937.
- M.E.L. MALLOWAN. — White Painted Subartu pottery, dans *Mélanges Syriens offerts à M. René Dussaud*, II, Paris, 1939.
- M.E.L. MALLOWAN. — Excavations in the Balih Valley, 1931, dans *Iraq*, VIII, 1946, p. 123-159.
- M.E.L. MALLOWAN. — *Twenty-five years of Mesopotamian discovery* (1932-1956), Silver Jubilee of the British School of Archaeology in Iraq, London, 1956.
- R.S. MERRILLEES. — *The Cypriote Bronze Age pottery found in Egypt*, *SIMA*, XVIII, 1968.
- R.S. MERRILLEES. — Bronze Age spindle bottles from the Levant, *Opuscula Atheniensia*, IV, 1962, pp. 187 et suiv.
- R.S. MERRILLEES. — Evidence for the Bichrome Wheel-Made ware in Egypt, *Australian Journal of Biblical Archaeology*, vol. I, n° 3, 1970, pp. 3-27.
- A.S. MURRAY et autres. — *Excavations in Cyprus (Enkomi, Curium, Amathus)*, London, 1900.
- G. MYLONAS. — *Ancient Mycenae, the capital city of Agamemnon*, Princeton, 1957.
- K. NICOLAOU. — A Late Cypriote necropolis at Ankastina, *RDAC*, Nicosia, 1972, pp. 58-108.
- P.E. PECORELLA. — Mycenaean pottery from Ayia Irini, *Acts... Symposium*, Nicosia, 1973, pp. 19-24.
- P.E. PECORELLA. — Aghia Irini, la necropoli a mare, rapporto preliminare di scavo, *Biblioteca di antichità cipriote*, I, Rome, 1971, pp. 45-62.
- J. du PLAT TAYLOR. — A Late Bronze Age settlement at Apliki, Cyprus, *The Antiquaries Journal*, XXXIII, July-October 1952, n° 3-4, pp. 133-167.
- J. du PLAT TAYLOR. — *Myrtou-Pigadhes, a Late Bronze Age sanctuary in Cyprus*, 1957.
- G. PLOUG. — *Sukas II. The Aegean, Corinthian and Eastern Greek pottery and terracottas* (publications of the Carlsberg expedition to Phoenicia 2), Copenhagen, 1973.
- C.F.A. SCHAEFFER. — *Missions en Chypre, 1932-1935*, Paris, 1936.
- C.F.A. SCHAEFFER. — La neuvième campagne de fouilles à Ras Shamra - Ugarit (printemps 1937), *Syria*, XIX, 1938, pp. 193-255 et 313-334.
- C.F.A. SCHAEFFER. — Les fouilles de Ras Shamra - Ugarit. Dixième et onzième campagnes (automne et hiver 1938-1939), *Syria*, XX, 1939, pp. 277-292.
- C.F.A. SCHAEFFER. — *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale (III^e et II^e millénaires). Syrie, Palestine, Asie Mineure, Chypre, Perse et Caucase*. Oxford, 1948.
- C.F.A. SCHAEFFER. — *Ugaritica II*, Paris, 1949, pp. 131-301, *Corpus céramique de RS*.
- C.F.A. SCHAEFFER. — *Enkomî-Alasia I, nouvelles missions en Chypre, 1946-1950*, Paris, 1952.
- C.F.A. SCHAEFFER. — *Ugaritica III*, Paris, 1956.

- C.F.A. SCHAEFFER. — *Ugaritica* IV, Paris, 1962; *Ugaritica* V, Paris, 1968.
- C.F.A. SCHAEFFER. — Résumé des résultats de la 22^e campagne de fouilles à Ras Shamra - Ugarit, dans *Annales Archéologiques de Syrie*, X, 1961, pp. 133-158.
- C.F.A. SCHAEFFER. — Résumé des résultats de la 23^e campagne de fouilles à Ras Shamra - Ugarit, dans *Annales Archéologiques de Syrie*, XI-XII, 1961-1962, pp. 187-196.
- C.F.A. SCHAEFFER. — La 24^e campagne de fouilles à Ras Shamra - Ugarit, 1961; rapport préliminaire, dans *Annales Archéologiques de Syrie*, XIII, 1963, pp. 123-134.
- C.F.A. SCHAEFFER. — Neue Entdeckungen in Ugarit (23. und 24. Kampagne, 1960-1961), dans *Archiv für Orientforschung*, XX, 1963, pp. 206-215.
- C.F.A. SCHAEFFER. — Neue Entdeckungen und Funde in Ugarit (1962-1964), dans *Archiv für Orientforschung*, XXI, 1966, pp. 131-138.
- C.F.A. SCHAEFFER et autres. — *Ugaritica* VI, Paris, 1969.
- C.F.A. SCHAEFFER et autres. — *Atasia* I, Paris, 1971.
- E. SJÖQVIST. — *Problems of the Late Cypriote Bronze Age*. Stockholm, 1940.
- F.H. STUBBINGS. — *Mycenaean pottery from the Levant*, Cambridge, 1951.
- O. TUFNELL et autres. — *Lachish - Tell ed Duweir* IV, Oxford, 1958.
- L. WOOLLEY. — *Alalakh, an account of the excavations at Tell Atchana in the Hatay, 1937-1949*. Oxford, 1955.
- Y. YADIN. — *Hazor* I-IV, 1958-1961.

Jacques-Claude Courtois

avec la collaboration de Liliane Courtois

Note additionnelle. — Depuis l'achèvement de la composition du présent travail, une importante découverte fortuite s'est produite au cap de Ras Ibn Hani, à quelques kilomètres à l'ouest de Ras Shamra-Ugarit : dans une tombe à chambre bâtie en pierre de taille et voûtée en encorbellement du type courant à Ras Shamra au Bronze Récent 2/3, il y avait parmi divers vases à étrier mycéniens peints, une hydrie mycénienne à char, en terre cuite crème, à engobe beige, peinte en brun tirant sur le rouge, dont la peinture a un léger reflet métallique. Sous le pied et sur l'une des deux anses, on remarque un signe peint en rouge en forme d'oméga. Sur le vase, on voit deux scènes avec char de course tiré par des chevaux; deux personnages sont sur le char et deux autres le précèdent. Ces scènes offrent une variante simplifiée des scènes qui ornent les hydries ou cratères amphoroïdes à char découvertes à Ras Shamra en 1936 et 1960 (C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica* II, p. 214-216, fig. 89-90 et ci-dessus, p. 300, fig. 34 bis). La tombe et l'hydrie mycénienne de Ras Ibn Hani ont été publiées par Kassen Toueir, de la direction des Antiquités de Syrie (K. TOUEIR, Découverte d'une tombe mycénienne à Ras Ibn Hani près d'Ugarit-Ras Shamra, dans *Archaeologia* 88, novembre 1975, p. 66-70 : dessins de l'hydrie, p. 69, fig. 1).

REMARQUES SUR LES ANCRES EN PIERRE D'UGARIT

C. F. A. SCHAEFFER

Les premières de ces pierres plates, d'un poids atteignant parfois plusieurs quintaux, sont apparues à partir de 1929 dans nos fouilles au bord de la baie naturelle de Minet-el-Beida, où s'élevait le quartier maritime, ou « mina » de la ville cananéenne ou protophénicienne d'Ugarit. Au temps du règne d'Aménophis IV, vers 1360 av. n. è., ce port avait été dévasté par un raz-de-marée ⁽¹⁾, mais il fut reconstruit ultérieurement. Ces lourdes pierres, parfois irrégulièrement ovales, la plupart du temps de forme pyramidale ou rectangulaire, présentent près du sommet une grande perforation circulaire, fig. 1, dans certains cas deux, et exceptionnellement trois perforations plus petites près de la base plate ou légèrement bombée, fig. 2, 3. Sur un seul exemplaire, la perforation au sommet n'était pas achevée, fig. 4. Ce gros galet ovale, en calcaire dur poli par le séjour dans le sable de l'ancien rivage, présente une ressemblance frappante avec les crapaudines des portes ou portails en Gaule romaine ou dans les pays occupés par les Romains en Europe Centrale, où elles étaient d'ailleurs parfois remplacées par des plaques de bronze. Néanmoins, ce rapprochement ne pouvait expliquer la destination des grandes dalles perforées, car les crapaudines ne sont jamais percées; leur surface présente une cavité en forme de cupule dans laquelle pivotait l'axe des vantaux.

Les conditions dans lesquelles nous trouvâmes ces curieuses dalles perforées à Ras Shamra ajoutèrent encore à notre embarras. Certaines gisaient isolées parmi les ruines des maisons dégagées le long du front de mer du port, ou le long de l'ancien rivage. D'autres étaient posées contre les murs ou à côté de la porte du dromos des grands caveaux funéraires situés dans le sous-sol des habitations. Elles avaient dû, par conséquent, avoir un rapport avec le culte des morts ^(1A). D'autre part, sur le tell de Ras Shamra, situé à environ 800 m à l'intérieur des terres, nous trouvâmes un grand nombre de ces dalles percées posées à côté de l'entrée principale du grand temple de Baal ou incorporées dans les murs de ce sanctuaire, fig. 3, 5, 8, 9. Ainsi, elles représentaient des ex-voto dédiés au dieu du vent, de l'orage et de la foudre, patron de la cité maritime d'Ugarit.

La véritable nature de ces mystérieuses dalles, désignées alors dans nos inventaires et descriptions de fouilles comme étant des pierres cultuelles ou funéraires, ne devait être connue que plusieurs années plus tard. Au cours de l'exploration par des plongeurs d'épaves anciennes repérées le long des côtes de la Méditerranée européenne, africaine et proche-orientale, des pierres semblables, perforées de la même manière, furent signalées; elles

(1) Signalé par Abimilki de Tyr au pharaon, cf. J.A. KNUDTZON, *El-Amarna-Tafeln*, I, p. 625, 1251.

(1A) Cf. les ancres en place dans les tombes, *Syria*, 1929, pl. LVII, LVIII.



1



2



3

FIGURE 1

Ras Shamra-Ugarit.

Ancre en basalte de 160 kg déposée au pied du temple de Baal. Haut. 80 cm.

FIGURE 2

Ras Shamra-Ugarit.

Ancre en calcaire à grain fin, avec perforation et entaille au sommet pour guider la corde; à l'extrémité inférieure, perforation latérale pour passer une corde servant à dégager l'ancre coincée et à régler son inclinaison. Poids 175 kg. Haut. 80 cm. Encastrée dans le mur près de l'entrée du temple de Baal (voir fig. 9).

FIGURE 3

Ras Shamra-Ugarit.

Ancre en basalte noir, usée, à perforation au sommet et deux perforations près de la base pour l'insertion de tiges de bois destinées à éviter le dérapage sur fond sableux ou rocheux. L'ancre était placée dans le mur du temple de Baal à l'ouest de l'entrée. Haut. 90 cm. Poids 180 kg.



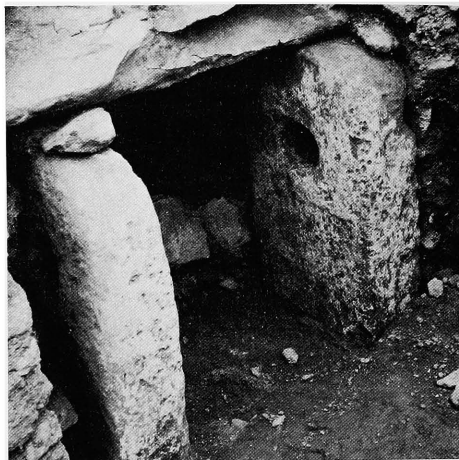
FIGURE 4

Ancre à perforation inachevée, faite d'un gros galet en calcaire dur, trouvée près du front de mer de la ville portuaire d'Ugarit, à Minet el-Beida. Haut. 55 cm. Poids 100 kg environ.

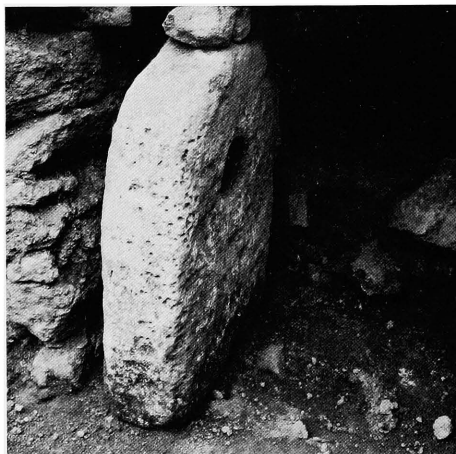


FIGURE 5

Ras Shamra-Ugarit.
Quatre ancres et un poids pour lester les filets, retrouvés à l'angle ouest de l'entrée du temple de Baal. Au centre, l'ancre à perforation carrée pèse 400 kg. Haut. 95 cm.



6



7

FIGURE 6 et 7

Ras Shamra-Ugarit.

Ancre utilisées dans la construction d'un tombeau du Bronze Moyen (1900 à 1750 av. n. è.).
Calcaire de provenance locale. Haut. 85 cm. Poids 100 kg.

avaient servi d'ancres avant l'invention des ancres en bronze ou en fer. Sur le conseil de Frédéric Dumas, l'un des plongeurs les plus expérimentés du Midi de la France, je consultai Miss Honor Frost, qui avait fait des recherches sur les installations portuaires antiques et les ancres. En 1963, elle vint à Ras Shamra, et examina les ancres encore *in situ* dans nos fouilles ⁽²⁾.

Le lieu où elles furent conservées à l'origine était — ce qui est logique — le quartier du port de la ville, au bord de la baie de Minet-el-Beida, où, selon les tablettes en cunéiformes retrouvées à Ugarit, des bateaux de toutes sortes (bateaux de pêche, bateaux marchands depuis les petits caboteurs côtiers jusqu'aux cargos de haute mer, ainsi que des bateaux de guerre et de transports de troupes) jetaient l'ancre ou étaient tirés sur le sable pour révision ⁽³⁾. C'est aussi dans le quartier du port que des ancres semblables en pierre étaient façonnées et percées, comme le montre l'exemplaire inachevé cité au début de cette note.

En ce qui concerne les ancres trouvées sur le tell d'Ugarit, il est maintenant évident qu'elles furent transportées jusqu'au sanctuaire du dieu Baal par les capitaines des navires à l'aide de leurs hommes d'équipage, puis érigées en ex-voto, pour une bonne route et un heureux retour au port, fig. 5. Lors de modifications ultérieures dans la construction, certaines de ces ancres furent incluses dans les murs du sanctuaire ⁽⁴⁾, voir fig. 3, 8, 9.

Dans une tombe d'Ugarit à dromos, recouverte de grandes dalles de pierre, telle un dolmen breton, nous trouvâmes, non loin du temple de Baal, deux de ces ancres, de même taille et forme (hauteur 82 cm, largeur 50 cm, épaisseur 15 à 18 cm, poids 100 kg environ chacune). Elles servaient de jambage au linteau de pierre de la porte donnant accès à la chambre funéraire souterraine, fig. 6, 7. La tombe remonte au Bronze Moyen d'Ugarit, car dans un ossuaire, sous le sol damé de la chambre mortuaire, mêlés à des restes de squelettes se trouvaient plusieurs vases datant de l'époque de la première utilisation de la tombe, dont un fragment de tasse peinte à paroi mince provenant de Crète et datant de la seconde période du Minoen Moyen ⁽⁵⁾.

Les ancres de pierre retirées du temple de Baal datent de la même période du Bronze Moyen, puisqu'elles furent trouvées mêlées à des ex-voto portant des inscriptions du temps du pharaon Sésostri II et de ses successeurs Aménemhat III et IV, qui régnèrent entre 1900 et 1780 av. n. è.

Les ancres en pierre incorporées dans les murs du temple de Baal et dans la construction de la tombe de type « dolmen » mentionnée ci-dessus sont soigneusement façonnées et présentent des formes à angles droits, plus rarement pyramidales ou renflées. Ce type d'ancres a été trouvé aussi dans le quartier du port, mais seulement en exemplaires très

(2) H. FROST, *The Stone-Anchors of Ugarit*, dans *Ugaritica* VI, p. 234-245.

(3) SCHAEFFER, *Shipping List* (d'Ugarit), in *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit*, Londres 1939, p. 39 ss. F. LHUREAU-DANGIN, *Vocabulaires de Ras Shamra*, dans *Syria* 1931, p. 228 ss. Ch. VIROLLEAUD, *Etats nominatifs provenant de Ras Shamra*, *Syria* 1937, p. 167 ss. T.H. GASTER, *A Phoenician Naval Gazette*, *New Light on Homer's Catalogue of Ships*, dans *Palestine Explor. Fund* 1938, p. 105.

(4) *Ugaritica* VI, p. 244, Catalogue n° 1.

(5) *Syria* 1937, p. 144, fig. 14 à 16, p. 149, fig. 14, 15, 16; *Ugaritica* I, p. 54 ss, fig. 43 à 48; *Ugaritica* II, *Corpus Céramique de Ras Shamra* (Schaeffer-Chenet), p. 256 ss., fig. 109, pl. XXVIII; A. EVANS, *Palace of Minos* II, p. 211; *British arch. discoveries in Greece and Crete*, Londres 1936, p. 8, 15. Une tablette de Ras Shamra nous apprend que les rois d'Ugarit favorisaient, par des exonérations de droits de douane, le commerce maritime, fructueux, entre la Crète minoenne et l'Égypte, pour lequel le port de leur capitale servait de plaque tournante.



8



9

FIGURE 8

Mur d'une *cella* latérale du temple de Baal à Ugarit, avec une ancre en pierre, à droite, posée à plat dans l'assise de la base.

FIGURE 9

L'ancre de la figure 2 *in situ*, dans le mur du temple de Baal.



FIGURE 10

Photographies aériennes de la partie centrale de la baie de Minet el Beida montrant l'embouchure du Nahr el Fidd obstruée par une barre de sable. Sur la rive gauche du Nahr el Fidd, l'emplacement des fouilles dans le quartier du port d'Ugarit (au commencement des recherches, été 1932). Sur la rive droite, on reconnaît, sous le sable des dunes et partiellement effacé par les travaux des champs, le plan d'une construction parallèle à la rive, comportant un grand nombre de pièces carrées accessibles par un long couloir. Cette construction énigmatique (dépôt ? magasins ?), est encore à explorer.

endommagés, qui n'étaient plus utilisables et probablement déjà plus en usage au Bronze Récent (xv^e-xiii^e s. av. n. è.). La ville portuaire de l'époque du Bronze Moyen, située au bord de la baie de Minet-el-Beida, n'a d'ailleurs pas encore été atteinte pendant nos fouilles. En tout cas, elle ne se trouve pas sous les ruines du port du Bronze Récent, dont les fondations sont creusées directement dans le gravier et le sable de l'ancien rivage, ni sous les champs avoisinant la rive occidentale de la baie de Minet-el-Beida, où, au début de nos fouilles, nous ne découvrîmes que des objets hellénistiques ou d'époque plus tardive. La Direction des Antiquités de Syrie à Damas a fait entreprendre, sous la conduite du Dr. Safadi, des fouilles dans le secteur grec et hellénistique du port de Minet-el-Beida dont la publication est attendue. Le port de l'Ugarit du Bronze Moyen devrait donc, selon toute vraisemblance, se trouver au Sud du terrain fouillé par nous, planté d'oliviers magnifiques et très productifs, où nous ne pouvions entreprendre des fouilles. Des recherches seraient également utiles sur la rive droite du Nahr el Fidd, qui se jette dans la mer au milieu de la baie de Minet-el-Beida. Des photographies aériennes prises en 1936 ont permis de repérer sous la grève les contours de bâtiments non identifiés, fig. 10.

Parmi les ancres offertes en ex-voto au dieu Baal dans son sanctuaire d'Ugarit, beaucoup ont été endommagées en cours d'utilisation. Dans certains cas elles s'étaient brisées à l'endroit de la plus grande perforation, fig. 11, portant des traces d'usure par le frottement de la corde qui servait à les mouiller et à les relever, ou à les traîner sur le fond de la mer, fig. 5, 9, 12, 13, 14. Mais le plus souvent la brisure se trouve à la partie inférieure, là où l'ancre touchait le fond ou heurtait des rochers, fig. 12, 13, 14.

En raison de leur poids, les ancres n'étaient sans doute pas amarrées le long des flancs du bateau pendant la route. Par forte mer, elles auraient pu endommager ou enfoncer la coque du navire. Sur les fresques du tombeau du pharaon Sahouré (V^e dynastie, milieu du III^e millénaire) figure un bateau égyptien revenant d'un voyage en Syrie. L'on peut y reconnaître une ancre en pierre posée debout sur le pont avant⁽⁶⁾. Sur une cruche peinte

(6) Voir FROST, *op. cit.*, *Mediterranean.*, p. 42.

FIGURE 11 (p. 379)

Ras Shamra-Ugarit.

Ancre endommagée en calcaire, retrouvée près de l'entrée du temple de Baal. Poids actuel 410 kg.

FIGURE 12

Détail montrant l'usure de la perforation par le frottement de la corde, lorsque l'ancre était hissée ou larguée.

FIGURE 13

Ancre retrouvée à Ibn Hani (mouillage au sud de Minet el-Beida), ayant servi de poste d'amarrage fixe pour les barques ou bateaux. La partie supérieure de l'ancre, émergeant de l'eau, est incrustée de petits coquillages; la partie inférieure, enfoncée dans la vase ou le sable, est lisse.

FIGURE 14

Ancre d'Ugarit en calcaire, endommagée, retrouvée au sud de l'entrée du temple de Baal.

Haut. 80 cm. Poids 175 kg.



11



12



13



14

chypriote du VIII^e s. av. n. è., une ancre de forme annulaire est représentée attachée à un mât de charge pour être larguée ou hissée à bord ⁽⁷⁾.

Les petites perforations dans la partie inférieure des ancres d'Ugarit, fig. 3, 11, 14, étaient destinées à l'insertion de tiges de bois afin d'éviter, comme aujourd'hui avec les grappins, le dérapage sur les fonds sablonneux ou rocheux ⁽⁸⁾.

L'une des ancres déposées en ex-voto à l'entrée du temple de Baal à Ugarit présente à son extrémité inférieure droite une perforation latérale en forme de L, fig. 2 et 9 ⁽⁹⁾. A l'aide d'une corde fixée à cette « anse », l'ancre coincée dans un fond rocheux pouvait être dégagée latéralement, et sa perte évitée ⁽¹⁰⁾. Et quand il s'agissait d'une ancre flottante, en la largant à une profondeur plus ou moins grande, on pouvait ainsi réduire l'allure du bateau par fort vent ou compenser sa dérive.

Du poids des ancres de pierre, il est possible de déduire le tonnage approximatif des bateaux d'Ugarit ⁽¹¹⁾. L'ancre de plus de 400 kg déposée sur les marches du temple de Baal à Ras Shamra, fig. 5 et 11, était destinée à un bateau d'au moins 20 m de longueur et pouvant jaugeer 200 tonnes ou plus ⁽¹²⁾.

Ces observations sur les ancres en pierre d'Ugarit sont confirmées par la découverte à Byblos de pierres analogues ⁽¹³⁾. A Byblos comme à Ugarit, ces ancres furent maçonnées dans les murs des temples, comme ex-voto, ou furent érigées dans les cours des sanctuaires. Elles datent là aussi du Bronze Moyen et Récent.

A Chypre, des ancres du même genre ont été retrouvées parmi les vestiges des villes portuaires de l'Age du Bronze, à Enkomi-Alasia, Kition et Hala Sultan Téké, dont la publication par Miss Frost ne saurait tarder. D'autres trouvailles sont signalées sur presque toutes les côtes de la Méditerranée, depuis la Turquie jusqu'à l'Espagne et le Sud de la France, ainsi que dans les îles : Crète, Baléares, Malte, Théra-Santorin (fouilles du regretté Marinatos) ⁽¹⁴⁾. Chez les pêcheurs locaux du Levant, de telles ancres sont parfois aujourd'hui encore en usage ⁽¹⁵⁾.

En dehors des eaux méditerranéennes, les ancres en pierre de cette forme — ou d'une forme très semblable — n'ont été signalées jusqu'ici qu'à des endroits très éloignés les uns des autres. Honor Frost fait état d'une ancre levantine repêchée en 1969 par des plongeurs sur la côte sud-ouest de l'Angleterre (Cornwall), maintenant au Musée Maritime de Greenwich (H. FROST, *l.c.*, *Mélanges*, p. 428). Un autre exemplaire semble avoir été mis au jour récemment, au cours de fouilles à la Heuneburg, sur le Danube supérieur, dans une

(7) FROST, *op. cit.*, p. 42, pl. 7.

(8) FROST, *op. cit.*, p. 38, 47, 49, 51.

(9) FROST, *Ugaritica* VI, p. 245 (11). Voir l'ancre identique de Byblos, également publiée par H. FROST, *l.c.*, pl. I, n° 21.

(10) FROST, in *Ugaritica* VI, p. 238.

(11) FROST, *ibid.*

(12) SCHAEFFER, *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit*, Londres, 1939, p. 39 ss.

(13) H. FROST, *The Stone-Anchors of Byblos*, in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* XLV, 1969, offerts à M. Dunand, p. 423 ss.

(14) H. FROST, *op. cit.*, p. 37 ss. — Pour ce qui est des ancres de Kition, M. Karageorghis par lettre du 11 juillet 1974 a bien voulu m'écrire ce qui suit : « this year we found another temple, the foundations of which are built almost entirely of anchors. »

(15) H. FROST, *op. cit.*, p. 29 ss. Dans le port italien de Brindisi (Pouille) des pêcheurs fabriquent encore aujourd'hui de petites ancres perforées en pierre (information de Miss FROST, 1974).

fortification située au bord du fleuve, de l'époque du Hallstatt Récent et du La Tène Ancien (voir W. KIMMIG et E. GERSBACH, *Die Grabungen auf der Heuneburg 1966-69*, in *Germania* 49, 1971, p. 21 ss. (voir plus loin). Enfin, les ancrés en pierres observées par le Dr. Robert Forrer à Strasbourg, le long des anciennes rives de l'Ill, datent de l'époque romaine ou du Moyen-Age; elles présentent une forme analogue ⁽¹⁶⁾. Cet archéologue mentionne dans son *Reallexikon* des ancrés en pierre provenant des cités lacustres suisses du Néolithique et de l'Age du Bronze.

Une enquête que nous avons récemment menée dans les musées archéologiques suisses et dans les lapidaires locaux le long des lacs et des fleuves actuellement navigables (Rhin, Rhône, Aar, Reuss, Limat) est restée négative. Les difficultés techniques d'exploration des anciens ports fluviaux, dont la plupart sont encore utilisés aujourd'hui, ainsi que le poids et l'aspect souvent grossier des ancrés de pierre peuvent expliquer leur absence dans les collections. Il doit en être de même en ce qui concerne les grands fleuves européens, comme le Rhône, le Rhin, l'Elbe et la Weser. Il faut espérer que des recherches systématiques aboutiront un jour à de nouvelles découvertes; elles permettraient de reconstituer le réseau de navigation fluviale en Europe pendant les périodes préhistorique et romaine. et au cours des siècles suivants ⁽¹⁷⁾.

(16) Robert FORRER, *Strasbourg-Argentorate*, vol. II, p. 517, fig. 385. Voir du même auteur, *Reallexikon der prähistorischen, klassischen und frühgeschichtlichen Altertümer*, Stuttgart 1907, p. 31 ss.

(17) Voir, entre autres, C. BLÜMLEIN, *Bilder aus dem Römisch-Germanischen Kulturleben*, München 1918, p. 21; et récemment, l'enquête très complète de W. TORBRÜGGE, *Vor- und Frühgeschichtliche Flussfunde*, in 51-52, *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 1970-71, p. 1-146.

EIN STEINANKER VOM MITTELMEER AUF DER HEUNEBURG ?

C. F. A. SCHAEFFER-FORRER

Die historische Funktion des Donautales als Ader, durch welche die Kultur und Gedankeneinflüsse des Mittelmeer und der nahorientalischen Welt flussaufwärts bis ins Zentrum des prähistorischen und frühhistorischen Europas strömten und in umgekehrter Richtung nord — und zentraleuropäische Völkergruppen, Produkte und Erfindungen in den südost-europäischen Raum und von dort in die Länder an beiden Ufern des östlichen Mittelmeeres gelangten, ist seit dem Beginn der archäologischen Forschung des öfteren behandelt worden ⁽¹⁾.

Die von der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Verbindung mit lokalen archäologischen Institutionen unternommenen Grabungen auf der Heuneburg bei Hundersingen (Württemberg) haben dafür erneut materielle Beweise geliefert ⁽²⁾. Unter den Funden war mir der im *Germania* Bericht, 1971 S. 91, erwähnte und auf Tafel 14 abgebildete grosse Weissjurablock mit einer ausgebrochenen Durchbohrung aufgefallen. Er zeigt eine frappante Ähnlichkeit mit den in Ras Shamra-Ugarit und vielen anderen Hafentädten des östlichen Mittelmeeres gefundenen bronzezeitlichen und späteren Steinankern ⁽³⁾. Seine Interpretation als Angelstein, in welchem sich der untere Zapfen der Achse des Torflügels vom sogenannten Donautor der Heuneburg drehte, scheint mir jedoch technisch nicht ohne Bedenken.

Die von römischen Bauten im gallischen, süddeutschen und schweizerischen Gebiet vielfach bekannten Angelsteine zeigen auf der Oberfläche eine mehr oder weniger zentral gelegene ausgeschliffene Vertiefung, die der Torachse als Widerlager diente und in der diese reibungslos drehen konnte. Gelegentlich einer Studienreise konnte ich kürzlich in den Lapidarien der grösseren schweizerischen Museen die dort aufbewahrten zahlreichen Angelsteine aus römischer Zeit besichtigen unter denen sich jedoch kein durchlocht Exemplar befindet. Abgesehen von seinen für Angelsteine ungewöhnlichen Dimensionen besitzt die Heuneburg Platte dagegen eine grosse beiderseitig leicht konische Durchbohrung, die an den Rändern deutliche Schleifspuren aufweist, wobei der Stein dort durch langdauernde Benutzung an Substanz verloren hatte, Abb 1-2.

(1) Besonders von Sophus MÜLLER, MONTELIUS, DÉCHELETTE, R. FORRER, und neuerdings von V.-G. CHILDE, *The Danube in Prehistory*, KIMMIG, BOUZEK und anderen Autoren.

(2) W. KIMMIG und E. GERSBACH, *Die Grabungen auf der Heuneburg, 1966-1969* in *Germania*, 49, 1971, S. 21 ff. Von den gleichen Autoren *Zwölf Jahre Heuneburg-Forschung*, in *Blätter des Schwäbischen Albvereins*, 1965 (4); W. KIMMIG, *Frühe Kelten an der oberen Donau*, in *Bild der Wissenschaft*, 1971, S. 1132 ff.

(3) Siehe *Ugaritica* VI, S. 235 ff. Honor FROST, *The Stone-Anchors of Ugarit*, *Ugaritica* VII, S. — C.F.A. SCHAEFFER, *Remarques sur les ancres en pierre d'Ugarit*, ci-dessus.



ABB. 1

Der "Angelstein" von der Heuneburg

Photographie und Zeichnung der Figuren 1-3 durch freundliche Vermittlung von Prof. W. Kimmig.

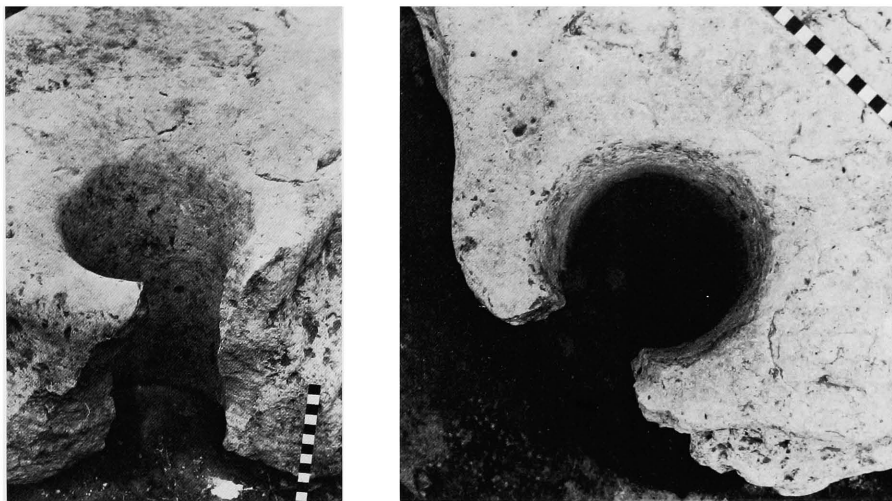


ABB. 2

Die Durchlochung des "Angelsteines" (oben);
die stark beschädigte Rückseite des Steines (unten).

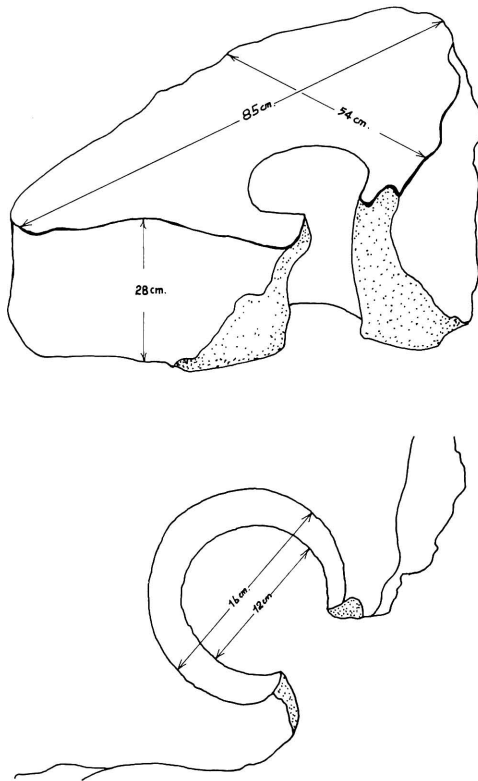


ABB. 3

Schematische Zeichnung des "Angelsteines"
mit Angabe seiner Dimensionen.

Auf meine briefliche Anfrage, in der ich ihm meine Zweifel gegenüber der Interpretation des Heuneburger Fundes als Torangelstein mitgeteilt hatte, antwortete mir Professor Kimmig am 9. Mai 1972, dass in der Tat solche Zweifel aufkommen könnten. Er hält es nun für möglich, dass es sich um ein in Kalkformationen häufig vorkommendes Naturspiel handeln könnte, das dann sekundär von den Burgbewohnern für ihre Zwecke verwendet worden wäre. Er fügt bei, das Ganze sei nicht frei von einiger Problematik.

Dieses wichtige Argument hat mich veranlasst auf meiner letzten Reise nach Ugarit während des Oktoberkrieges 1973 die dort noch *in situ* belassenen oder im Hof des Expeditionshauses aufgestellten Steinanker zu besichtigen und an Hand der mir von Professor

Kimmig freundlichst gesandten Dokumentation mit der durchbohrten Heuneburg Platte zu vergleichen ⁽⁴⁾. Ich lege hier das Resultat vor.

Die ugaritischen Ankersteine — und das gleiche gilt für die von Byblos ⁽⁵⁾ und die anderweitig an der libanesischen Küste, Zypern ⁽⁶⁾, Kreta und Athen ⁽⁷⁾, Adge und Marseille ⁽⁸⁾ gefundenen Anker — sind in Grösse, Form und Gewicht dem Heuneburg Stein ähnlich oder gleich, siehe, Abb. 1 bis, 5, 8, 9, 11 bis, 14. Auch bei ihnen zeigt die grosse, bikonische Durchbohrung die gleichen Ausschliffspuren, die hier vom Reiben der Ankertaue herkommen. Der schwerste bisher von Ugarit bekannte Anker (ungefähr 4 Zentner) mit ausgebrochener Durchbohrung, siehe Abb. 11, setzt ein Schiff von ungefähr 20 m Mindestlänge und 200 Lagerraumtonnen voraus. Auch in Ugarit sind die Steinanker grösstenteils nicht direkt am Seeufer des Hafenviertels gefunden worden sondern des öfteren auf dem 800 m davon entfernten Stadthügel, wo sie am Eingang des Baaltempels, dem Heiligtum des altphönizischen Wettergottes, als Exvoto für sichere Fahrt und glückliche Heimkehr von den Seeleuten aufgestellt worden waren. Beim Bau des Tempels und späteren Umbauten sind mehrere dieser Steinanker in die Mauern eingelegt worden, siehe Abb. 3, 8, 9.

Das Alter der ugaritischen Anker ist durch epigraphische oder archäologische Beifunde zwischen 2000 und 1150 vor Chr. bestimmt ⁽⁹⁾. Die von Byblos und den türkischen, zypriotischen, kretischen und südfranzösischen Gewässern oder Häfen liegen zwischen 2300 vor Chr. und der frühchristlichen Zeit. In abgelegenen, von einheimischen Fischern befahrenen Küsten des Nahen Ostens werden solche Steinanker bis heute noch benutzt ⁽¹⁰⁾.

Ich könnte mir sehr gut vorstellen, dass ein vom östlichen Mittelmeer über die Marmara und das Schwarze Meer in die Donaumündung eingefahrener Segelfrachter oder Kahn stromaufwärts bis zum Flussufer am Fuss der Heuneburg gelangt war und dort am Ende seiner langen Fahrt seinen defekten Anker zurückgelassen hatte. Oder sollte er ihn gar dort dem hallstattzeitlichen Flussgott der mächtigen und längsten europäischen Wasserstrasse als Exvoto geopfert haben? Zwei weiter oben gemeldete Funde beweisen wie weit entfernt vom Mittelmeer Steinanker gleicher oder ähnlicher Form in Gebrauch waren: ein levantiner Steinanker an der Küste von Cornwall wurde von englischen Tauchern gehoben und unter den römischen und mittelalterlichen an der Ill in Strassburg geborgenen Uferfunden hat Dr. Robert Forrer als erster mehrere durchbohrte Steine als Schleifanker erkannt ⁽¹¹⁾. In seinem *Reallexikon für Vor- und Frühgeschichte* S. 31 unter Stichwort Anker meldet er durchbohrte Steinanker unter den neolithischen und bronzezeitlichen Funden aus den Pfahlstationen der Schweizer Seen. Schliesslich sei hier noch an die Beobachtungen von Herodot (II, 96) erinnert, der berichtet, dass die Kapitäne der

(4) Ende August 1973 haben Madame Schaeffer-Forrer und ich, im Laufe einer gastfreundlichen Einladung von seiten der Herren Kimmig und Gersbach die Heuneburg und seine lehrreiche archäologische Umgebung besichtigen dürfen. Hernach konnten wir dann den in Frage stehenden Angelstein sowie seinen archäologischen Kontext im Institut für Vor- und Frühgeschichte der Universität Tübingen einsehen. Hierfür unseren herzlichen Dank.

(5) Honor Frost, *Stone Anchors from Byblos*, in *Mélanges Université Saint-Joseph*, Beyrouth, 1969, p. 423 ff.

(6) In Enkomi-Alasia und Hala Sultan Tekke (noch unpubliziert); Kition (siehe Honor Frost, in *Report of the Department of Antiquities*, Cyprus, 1968-69.

(7) H. Frost, *Under the Mediterranean*, London 1963, S. 38 ff., pl. 8.

(8) Frost, *op. cit.*, fig. 10, 11.

(9) Siehe oben S. 373 ff und H. Frost, *op. cit.*, S. 37 ss.

(10) *Op. cit.*, S. 29 ss.

(11) *Strasbourg-Argentorate*, vol. II, S. 517, Abb. 385.

Nilabwärts treibenden Segelfrachter einen an einem Tau befestigten Stein auswerfen, der hinter dem Schiff auf dem Flussbett schleifend die Navigation in der Mitte des Stromes erleichtert.

Archäologen haben das Privilegium ihre Phantasie an neuen Funden zu entzünden. Falls meine Interpretation der Heuneburger durchbohrten Platte sich als eine Illusion herausstellen sollte und der Fund daher nicht als eine wichtige Entdeckung für die Erforschung der frühgeschichtlichen Binnenschifffahrt Mitteleuropas gewertet werden dürfte, so bitte ich Herrn Prof. Dr. Krämer, Präsident der Deutschen Forschungsgemeinschaft, dem diese Studie gewidmet ist, und die beiden verdienstvollen Ausgräber der Heuneburg, Dr. Kimmig und Dr. Gersbach, um Nachsicht.

POSTSKRIPTUM. In dem neuesten Heft der *Germania* (1976, s. Halbband) das mir während der letzten Korrekturprüfung dieses Artikels zuging, hat Herr Dr. Gersbach seine Auslegung der durchbohrten Heuneburger Steinplatte als Angelstein für den oberen Zapfen des Torflügels des Donautores vorgelegt. Ich kann hier seine Argumente nun nicht mehr im Einzelnen besprechen, gestehe jedoch dass mir weiterhin diese Interpretation als zweifelhaft erscheint.

CORRESPONDANCE DE 'UZZIN FILS DE BAYAYA
(RS 17.63 et 17.117)

André CAQUOT

Les deux tablettes publiées ci-dessous ont été trouvées en 1953. Le regretté Charles Virolleaud les a copiées et transcrites et a jeté sur le papier quelques éléments d'un commentaire. Les feuillets laissés par Charles Virolleaud sont à la base du présent travail. (voir ci-dessous, fig. 3 et 4).

Il s'agit de deux lettres envoyées par le même expéditeur dont le nom est vocalisé ici de façon conjecturale. Le patronyme *byy* est déjà attesté trois fois; F. Grøndahl le dit d'origine inconnue ⁽¹⁾. Le nom lui-même, de bonne facture sémitique ⁽²⁾, était apparu quatorze fois, dans des tablettes épistolaires ou administratives. Les deux lettres ont aussi en commun leur écriture, appliquée, un peu gracile mais inélégante, écartant les lettres plus qu'il n'est de règle et ignorant l'usage du point séparateur entre les mots.

17.63 Tablette entière, large de 6,5 cm et haute de 7,5 cm. Elle est divisée en trois paragraphes. Le revers n'a pas été gravé.

Texte

'zn bn byy l'ahth t'y
hytn wšlm tnn
rgm l'umy šlm b'lk

4 štn 'nml[k] l[h]mk
 whlpn p[*t*]m
 bd hš

8 'šr lq šmn y[...] ly
 h l[*t*] lq rqh
 štn 'zn 'ahd ly

Commentaire

1. La formule toute simple d'expédition, « M. à N. », se rencontre en *PRU* II, 20 et, peut-être, en *PRU* II, 11. Le nom de la sœur de 'Uzzin, *t'y*, est nouveau. C'est une formation sémitique

⁽¹⁾ F. GRØNDAHL, *Die Personennamen der Texte aus Ugarit*, Rome, 1967, p. 309.

⁽²⁾ *Ibidem*, p. 112.

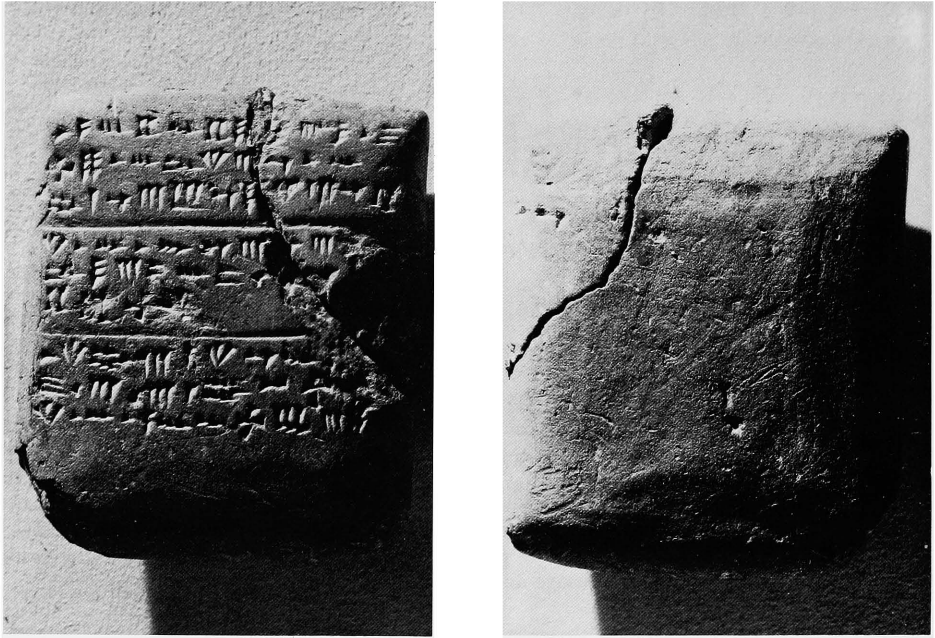


FIGURE 1

Tablette RS 17.63

Lettre de 'Uzzin fils de Bayyaya à sa sœur.

à préfixe *t-* convenant à des noms féminins ⁽³⁾. La racine est celle du nom masculin *f'y* que Grøndahl ⁽⁴⁾ explique par l'hébreu *šā'āh*, assyrien *še'û*, « regarder » ; il s'agit probablement d'un théophore apocopé signifiant que la divinité regarde (avec faveur) le porteur du nom ⁽⁵⁾.

2. Le nom *hyt* paraît signifier « vie » en CTA 3, E, 39 et 4, IV, 42. Il est ici accompagné du suffixe *-n* qui convient à la première personne du pluriel. « Notre vie » peut se comprendre comme une manière de dire « notre façon de vivre », « comment nous nous portons » ou, simplement, « le fait que nous sommes en vie ». Mais le verbe « vivre » au parfait féminin *hwt* apparaît dans une formule de salutation en CTA 10, II, 20. On peut donc se demander si *hyt-* n'est pas un substantif verbal délocutif, de même sens que l'arabe *taḥiyya'*, « salutation » (exactement, le fait de dire à quelqu'un *ḥayyāka 'llah*, « Dieu te fasse vivre »).

⁽³⁾ Cf. les noms propres *thšr* (PRU II, 175) et *trhy* (PRU V, 48).

⁽⁴⁾ O.c., p. 197.

⁽⁵⁾ On peut supposer que le prédicat verbal (à l'imparfait) de l'anthroponyme théophore ayant pour sujet un nom de déesse reste au féminin si le nom est porté par une femme, à l'analogie de l'alternance (*m*) *Idān-Ištar*/(*f*) *Taddin-Ištar* relevée par D. EDZARD (« Das Genuskongruenz im akkadischen theophoren Personennamen », *Zeitschrift für Assyriologie*, 55, 1963, p. 112-130) en paléobabylonien.

J'opterais plutôt pour la première explication, à cause de la présence de *hytn* à la ligne 4 de la tablette suivante.

3. La difficulté est de déterminer qui représente le suffixe de deuxième personne du pluriel *-km* : la sœur, la mère de 'Uzzin et toute la famille de celui-ci (ce ne peut être la sœur et la mère exclusivement, car alors le suffixe aurait la forme féminine *-kn*), ou bien le messager et la destinataire ? Il faut aussi se demander si le « Seigneur » (*b'l*) est 'Uzzin lui-même. La ligne 2 du recto de la tablette suivante permet d'en douter. La fin du paragraphe d'introduction semble correspondre à la formule banale « ici, chez nous, cela va bien ».

4. Ma lecture s'écarte ici de celle de Virolleaud, *št ntnmlk*, qui dégage un verbe usuel, *št*, « envoyer », mais lui donne pour sujet un nom de personne qui, normal en hébreu (= *nātanmēlēk* en *II Rois* 23, 11) serait aberrant en ugaritique où le verbe « donner », fréquent dans les anthroponymes théophores, a la forme *ytn*. L'écriture de la tablette distingue mal le ' du *t*. Le ' est seulement un peu plus appuyé, et tel paraît être le cas pour le quatrième signe de la ligne 4. Je lis donc *'nmlk*, nom propre inconnu à Ugarit jusqu'à maintenant, mais assimilable à des noms théophores déjà attestés (ugaritique *'n'il*, hébreu *'ānāyāh*). Au début de la ligne, le verbe est *štn*, « faire remettre » que j'ai identifié dans la lettre de Puduhepa⁽⁶⁾. A la fin de la ligne, Virolleaud envisageait la restitution *I[ʿu]mk*, « à ta mère ». Comme le verbe de la ligne 4 appelle un complément d'objet et que les noms de la ligne 5 ne suffisent pas à en tenir lieu, puisqu'ils sont introduits par la conjonction de coordination, je préfère restituer, sans certitude absolue, *I[h]mk*, « ta nourriture ».

5. Le substantif *hlpn* est attesté par deux listes de fournitures : *PRU* V, 50 et 52. Dans la seconde tablette le terme vient en parallèle à *š'rt*, « laine ». Virolleaud a donc traduit *hlpn* par « vêtement », d'après l'accadien *halāpu*, « se couvrir ». Le rapprochement est plausible. Le déterminant *p[ʿ]t*, « lin » (cf. hébreu *pēsēt/pištim*), rappelle les syntagmes *hpn p[ʿ]tm* en *PRU* II, 115 et *hpn p[ʿ]t* en *PRU* II, 113, l'un et l'autre interprétés « voiles de lin » (d'après l'hébreu *hāpāh*, arabe *ḥafā*, « couvrir, cacher »).

6. Il faut sans doute couper *bd hš* et non *b dhš*. Le premier terme est la préposition complexe signifiant « par l'intermédiaire de » ; le second semble être un dérivé de la racine de *hš* « se hâter ».

7. Le mot *lg* (= hébreu *log*) est déjà connu par trois tablettes (*CTA* 23, 75; 158, 4; *Ugaritica* V, n° 9, 21). Le verbe n'est plus lisible. On peut supposer que comme *štn* il était au parfait et envisager la restitution *y[tn]* « donner » ou *y[bl]*, « porter ». Le sujet est probablement le même qu'au paragraphe précédent, le nommé *'nmlk*.

8. La ligne commence par un *h* qui ne peut représenter un suffixe pronominal se rattachant à un nom qui précède (comme il est permis de l'envisager pour les deux autres exemples de *h* isolé au début d'une ligne : *CTA* 9, v°, 6 et 22, B, 2). C'est donc une particule, identique à l'hébreu *hē'* de *Genèse* 47, 23, arabe *hā'*, araméen *hā*, « voici ». Elle introduit, semble-t-il, une nouvelle phrase du message. Le mot *rqh* n'était connu jusqu'à présent que comme déterminant de *šmn*, « huile » par le texte rituel *Ugaritica* V, n° 9 (ligne 21), où le

(6) Ci-dessus, page 125.

syntagme *šmn rqh* correspond exactement à l'hébreu *šēmèn rôqéāh*, « huile parfumée » (*Ecclésiaste* 10, 1).

9. Le nom propre 'zn désigne-t-il l'auteur de la lettre ou un homonyme ? 'Uzzin fils de Bayaya pourrait faire dire à sa sœur qu'il a reçu d'un autre 'Uzzin trois log d'huile parfumée. Mais 'Uzzin peut être l'expéditeur de la lettre, à condition de supposer que les lignes 8 et 9 sont prononcées par le messager devant la destinataire. Dans ce contexte, 'ahd doit être considéré comme un nom à l'accusatif faisant fonction d'adverbe et signifiant « en même temps », comme 'ahdh des recettes hippiatriques (*CTA* 160 et 161). Ou bien un nommé 'Uzzin, homonyme de l'expéditeur, a remis à celui-ci trois log d'huile parfumée tandis que 'nmlk lui livrait dix log d'huile ordinaire. Ou bien l'expéditeur de la lettre a chargé le messager de remettre à sa sœur trois log d'huile parfumée en même temps que la missive.

Traduction

'Uzzin fils de Bayaya à sa sœur *tt'y*.
Dis-lui de nos nouvelles et le salut.
Déclare à ma mère : « Votre seigneur va bien ».

4 'nmlk a fait remettre ta no[ur]riture
ainsi que des vêtements de lin
par un (messager) rapide.

8 Dix log d'huile il m'a [donnés/apportés ?].
Voici : trois log de baume
'Uzzin m'a fait remettre en même temps.

17.117 Partie supérieure d'une tablette qui semble avoir été cassée à mi-hauteur. Le fragment est large de 7,5 cm et haut de 6 cm. Il est gravé sur les deux faces, représentant le début du recto et la fin du verso.

Recto. Texte

'zn bn byy[
b'l yš'ul šlmk
hn 'unk bnk
4 hytn lp špš
yṭbt n bbt trtn
'att lt' lḥmy
wlttyny ksp tl'
8 tt 'mlt l'adn
.] n p t š [...

Commentaire

1. Le nom (ou la qualité) du destinataire a disparu.
2. Partout ailleurs l'imparfait du verbe *š'al*, « demander », est écrit *yš'al*. Ce texte apporte

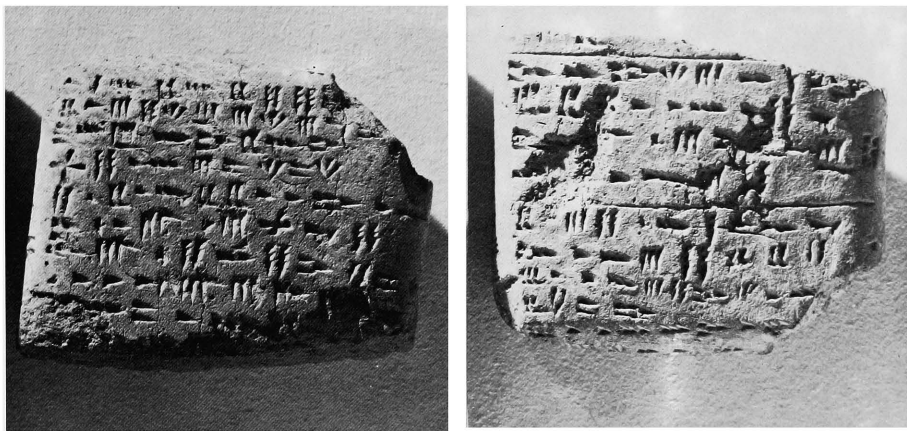


FIGURE 2

Tablette RS 17.117

Autre lettre de 'Uzzin fils de Bayyaya.

une nouvelle preuve du passage de *a* à *o* en ugaritique « non littéraire »⁽⁷⁾. La locution est identique à l'hébreu *šā'al šālôm* de *Jérémie* 15, 5 et *Psaumes* 122, 6. Elle signifie littéralement « s'enquérir de la santé », mais ce n'est qu'une formule toute faite de salutation.

3. La voyelle *u* de la première radicale du pronom de première personne, contrastant avec l'usuel *'ank*, est un nouvel exemple de la mutation vocalique signalée plus haut. La déclaration « je suis ton fils » est une formule de déférence n'impliquant pas nécessairement que la lettre s'adresse aux parents de l'expéditeur. On comparera le début de la lettre d'Achaz à Téglathphalasar citée en *II Rois* 16, 7 et la première phrase d'un ostracon d'Arad⁽⁸⁾.

4. Si l'on coupe *l pšpš*, la préposition *l*, « à », est suivie d'un nom propre inconnu, mais comparable par son type à *ppt* de *PRU* V, 79, 3. Dans cette hypothèse, *hytn* pourrait être le nom verbal délocutif envisagé à propos de la ligne 2 de la tablette précédente, et on traduirait : « nos salutations à *pšpš* ». Il est préférable de couper, comme l'a proposé Virolleaud, *lp špš*, *lp* étant la préposition complexe qu'on ne trouve isolée qu'aux lignes 10 et 20 du texte *Ugaritica* V, n° 8 et que Ch. Virolleaud a rapprochée de l'hébreu *ləpi*, « conformément à »⁽⁹⁾. Que désigne exactement *špš*, « soleil » ? Est-ce l'astre, la déesse ou un roi ? « Notre vie (est) conforme au(x) ordres du roi) soleil » est une conjecture plausible, mais peut-être

(7) Des témoignages ugaritiques de cette mutation vocalique ont été relevés par M. LIVERANI (« Elementi innovativi nell'ugaritico non letterario », *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei*, XIX, 5-6, 1964, p. 173-191, en particulier p. 176).

(8) Voir en dernier lieu Y. AHARONI, « Three Hebrew Ostraca from Arad », *BASOR*, 193, 1970, p. 16-42, en particulier p. 29 et s.

(9) *Ugaritica* V, p. 577.

17. 63

$\frac{17 \text{ p}}{11 \text{ R}} \frac{177}{25 \text{ Rm}}$

3 $\frac{17 \text{ p}}{11 \text{ R}} \frac{177}{25 \text{ Rm}}$

cgn bn byj] l a3, hth tcy
 hytn w silm sn nst
 zgm l umy slm b' l km
 st n t n mlk l k mk
 w hlpn psit m t
 b h b i nil
 s'z lg smz y ... ly
 h st' lg zgh l
 stn gn aho ly

ce un kpn de l'ij
 ou st n t n mlk l k mk
 ou st n t n mlk l k mk
 = AT n t n mlk l k mk
 = AT n t n mlk l k mk

117 p
 a voir aussi
 7700 regards ?
 zgm et s'ij) v. Jo 2197
 le sim de la maison à son!
 votre maison
 stn (aussi l. 9) nt of
 l'atlas fig 6
 hlp n h 15. 93. 4
 you k'p' 15. 176 bis 2

six lg 5 mile il ... à moi
 Lev. 14. 10. 78 7 8 5
 q d 4
 bns (st-n) (o) gn
 un (li) pour moi.
 ou n'p' (à ma santé!)
 ou mlk (par éon) (o) gn
 un seul (meunse) pour moi

x a y ... q. gnzys l mlk y n.

smz zgh : Spz. 21. 274. 5 et smz nuz 16. 15.

AT. $\pi \pi \pi$ sallemischer (Neh. 3. 8), $\pi \pi \pi$ (1 Sam. 8. 13)
 et $\pi \pi \pi$ partic.) Σx . 30. 25 etc...

h'st' ... q ^{UM} sl. h' ⁵³⁴ ~~534~~ partic interrogative partic. (?)
 et ce que ?

G b' h' = b' h' ! q UM b' p u b' o

FIGURE 3
 Transcription et notes manuscrites de Charles Viroleaud
 pour la première lettre de 'Uzzin fils de Bayyaya.

sommes-nous en présence d'un idiotisme dont la signification précise risque d'échapper longtemps.

5. Parallèle apparent à *hytn* et comportant aussi le suffixe de première personne du pluriel, *yṭbṭn* est un mot nouveau. La racine ne peut guère que celle du verbe *yṭb* « s'asseoir, résider », et le substantif lui-même est comparable à l'hébreu mishnique *yəšībāh*, « demeure ». Le nom propre *trtn* est déjà connu. Il est intéressant de le voir associé à celui de 'zn à la ligne 28 du texte *PRU* V, 11, dans une liste d'« hommes du roi » où tous deux sont classés comme « fabricants de chars ».

6. L'expéditeur parle maintenant de lui seul. Le mot *ltṭ* comporte selon toute vraisemblance la particule (négative ?) *l* et un verbe *tṭ* qui, étant précédé de 'aṭt, « femme », doit être à la troisième personne de l'imparfait au féminin. Il s'agit de l'imparfait apocopé du verbe qu'on retrouve à la ligne 7 *t-ty-ny*. Ce verbe est nouveau, et on ne lui connaît comme parent que le substantif *ty*, correspondant à l'hébreu *šay*, « présent, tribut ». Il dénote peut-être la remise de quelque chose qui est dû, en l'occurrence la nourriture de 'Uzzin.

7.8. Le numéral *ltt*, « trois », est coupé à la fin de la ligne 7. Il détermine le substantif 'mt. La lecture de la première lettre de ce nom est incertaine : on hésite, comme souvent, entre *t* et ' . Je préfère ' , bien que 'mt soit un terme nouveau, comme le serait également *tmt. Mais si la racine 'ml n'était pas attestée jusqu'à présent en ugaritique, elle est bien connue dans les langues sémitiques pour dénoter le travail. Le schème de 'mt peut être celui d'un nom d'agent (cf. hébreu 'amēl, « ouvrier ») ou d'un dérivé comparable à l'hébreu 'amāl, arabe 'amal, « ouvrage ».

9. Les seules lettres dont la lecture soit sûre sont la troisième de la ligne, *n*, la quatrième *p*, et la cinquième *t*. J'ai reproduit plus haut ce que Virolleaud a cru y voir.

Traduction

	'Uzzin fils de Bayaya[
	Le seigneur te salue.
	Voici : je suis ton fils.
4	Notre vie (est) conforme au(x) ordres du) Soleil;
	notre demeure est dans la maison de Tartanu.
	La femme ne fournit pas ma nourriture
	et elle ne me fournit pas l'argent de tro-
8	is ouvrages pour le maître
	...] [.

Revers

La fin de la missive est écrite avec moins de soin que le commencement. Elle est divisée en paragraphes. Les lignes 10' et 11' sont gravées sur la tranche inférieure.

Texte

.....
 .]l̄b[

 w'arš l'ah̄lk[
 d b l t t n t y t
 4' p̄ [] t̄ t̄ l [] d y t̄ t
 'a/n [.] t n l y

 b'/t y t n h̄pnm
 wtn ly bb̄š
 8' dttn ly wšt n
 bspr
 dttn wtn[
 dlb 'amn
 (tranche latérale)
]p t m y d l l š/l
]ry

Commentaire

2'. Le verbe 'arš, « demander », est usuel. La forme attestée peut être la troisième personne du parfait ou la première personne de l'imparfait. Bien que la lacune nous ait fait perdre le fil, la seconde interprétation paraît la meilleure : 'Uzzin adresse une demande à la sœur du destinataire.

3'. Virolleaud a coupé *dbl t n tyt*. Il a vu dans le premier terme un nom attesté plusieurs fois et traduit par « pâte de figes », à l'instar de l'hébreu *dəbēlāh* et dans le dernier un substantif désignant une espèce de denrée en *CTA* 142, 14; *PRU* II 130, 17; *PRU* V 101, 26. La disparition de la fin de la ligne 2' et du début de la ligne 4' rend vaine toute tentative de construction de la phrase. Voici une hypothèse différente de celle qu'a envisagée Virolleaud : *d* relatif, *bl* particule (assévérate ou négative), *ttn* deuxième personne du singulier ou troisième personne du singulier féminin; d'où diverses possibilités de traduction : « (toi/elle) qui (ne/certes) donnera(s) (pas) du tyt ».

4'-5'. Aucun terme n'est identifiable sauf, à la fin de la ligne 5'; la préposition *l* suivie du suffixe de première personne, « à moi ». Elle était très probablement précédée, comme aux lignes 7' et 8' d'une forme de *ytn*, « donner », mais il est impossible d'en dire le mode et la personne.

6'. On peut hésiter sur la position du *y*, quatrième lettre. Est-ce le suffixe de première personne se rattachant à *b'l*, « mon seigneur », ou la préformante de l'imparfait, troisième personne du singulier de l'imparfait ? La première solution peut être préférée, parce qu'on ne connaît pas la forme verbale *ytn* (de *tny*, « répéter ») et surtout parce que le syntagme *t n h̄pnm* est déjà apparu en *CTA* 140, 4. Il s'agit de « deux caparaçons », d'après la traduction donnée par Virolleaud pour *PRU* V, 49, 3. Mais la phrase paraît manquer de verbe. Ne faut-il pas songer à lire autre chose que « mon seigneur » ? La seconde lettre peut être un *t* aussi bien qu'un *'*. Je suggère de couper *bt ly h̄pnm*, phrase dans laquelle *bt* pourrait être

l'impératif d'un verbe dont la racine serait celle de l'hapax *battim* en *II Rois* 23, 2, terme qui désigne sûrement un tissu.

7'-9'. Le texte devient intelligible. La seule difficulté de lecture est la dernière lettre de la ligne 7'. Virolleaud a lu un *y*, je crois y reconnaître un *š*. On obtient ainsi le nom *bs*, nouveau à Ugarit, mais bien connu dans les idiomes sémitiques. C'est l'espèce de lin très fin appelée, de son nom sémitique, byssus⁽¹⁰⁾. L'expression *štn bspr* qui termine le paragraphe a été commentée à propos de la lettre de Puduḫepa⁽¹¹⁾.

10'-11'. On reconnaît deux formes du verbe donner : la deuxième personne de l'imparfait suivie d'un suffixe de rappel, et l'impératif après un *w* d'apodose. Il manque sûrement un mot à la fin de la ligne 10'. Je suppose que c'est un terme signifiant « messager, intermédiaire » ou quelque chose d'approchant. C'est en effet ce terme disparu qui était qualifié par les mots de la ligne 11', « d'un cœur fidèle » (comparer *lēbāb nē'ēmān* en *Néhémie* 9, 8).

Je n'ose rien proposer pour ce qui est gravé sur la tranche latérale.

Traduction (partielle et très conjecturale)

	Et j'adresse une demande à ta sœur[
	qui ne manquera pas (?) de me donner du <i>tyt</i>
4'
 donne-moi.
	Tisse (?) pour moi deux caparaçons
	et donne(-les) moi avec du byssus.
8'	Ce que tu me donneras, mets-le
	par écrit (<i>ou</i> en compte).
	Ce que tu (me) donneras, donne(-le) [à un messager]
	au cœur fidèle.

⁽¹⁰⁾ Voir E. MASSON, *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec*, Paris, 1967, p. 20 à 22.

⁽¹¹⁾ Ci-dessus, page 125.

ÉPAVES D'UNE BIBLIOTHÈQUE D'UGARIT

C. F. A. SCHAEFFER-FORRER

*Cette publication est dédiée à la mémoire de mon éminent confrère
et ami*

JEAN NOUGAYROL
Membre de l'Institut

*décédé à Paris, le 23 janvier 1975,
à qui sont dûs tant de travaux sur les tablettes en cunéiformes
accadiens découvertes à Ras Shamra-Ugarit.*

Vers la fin du mois d'août 1973, je fus informé officiellement et par des correspondants archéologues que des tablettes portant des inscriptions en cunéiformes avaient été recueillies parmi les débris provenant de travaux d'intérêt national sur la colline d'Ugarit, et qu'à la suite d'un traitement inapproprié — en vue de les rendre déchiffrables — certains de ces documents étaient devenus partiellement ou complètement illisibles.

Après des échanges de vue avec les autorités compétentes, et considérant l'aggravation de la situation politique et militaire (des engagements aériens et navals, au large de la côte de Syrie, étaient signalés dès le 14 septembre), je décidai de me rendre à Damas pour examiner l'état des documents en question. En même temps, j'espérais pouvoir évaluer sur place si la colline archéologique de Ras Shamra, située dans le périmètre des défenses côtières, pouvait courir des risques pendant les hostilités dans la région.

La voie aérienne étant devenue incertaine par suite de la fermeture répétée de l'aérodrome de Beyrouth et de la frontière libano-syrienne, j'embarquai sur le navire rapide *Ausonia* quittant Venise le 5 octobre. A Rhodes, le 8 au matin, les passagers furent informés que la guerre avait éclaté entre pays arabes et Israël et que, sur ordre de la Compagnie, le navire rentrait à Venise, renonçant aux escales prévues à Chypre et à Beyrouth.

Je débarquai à Rhodes et pus, le lendemain, trouver passage sur le cargo-mixte *Knossos* (l'ancien *Bourdonnais*) qui me déposa le 10 octobre à Limassol où j'appris le bombardement de certains quartiers de Damas par des avions israéliens.

Toutes communications entre l'île et le Liban furent alors interrompues; je ne pus gagner Beyrouth par air que le 21 octobre, et Damas le 24. Le Directeur général des Antiquités et des Musées de Syrie, mobilisé et absent, me fit savoir qu'il ne pourrait me rencontrer que dans quelques jours.



La photographie reproduite ici a été prise en octobre 1952, lors d'une visite de Jean Nougayrol aux fouilles de Ras Shamra où je lui ai montré nos méthodes de recherches dans les centres épigraphiques d'Ugarit.

J'ai pu néanmoins examiner, au laboratoire du Musée, les tablettes et fragments recueillis dans les déblais à Ras Shamra (fig. 1). Je constatais qu'un assez grand nombre d'entre elles avaient, après leur récupération, été soumises à un traitement à base d'acide à concentration trop forte, ce qui avait brûlé leur surface portant les signes en cunéiformes accadiens ou alphabétiques d'Ugarit incisés par les scribes anciens. Certains de ces documents étaient devenus illisibles de façon définitive.

Au cours d'un entretien qu'il m'avait accordé, l'Ambassadeur de France en Syrie approuva et appuya mes démarches auprès du Ministre syrien de la Culture, à qui je rendis visite dans ses bureaux souterrains, quelque part à Damas, en compagnie du conseiller culturel de notre Ambassade.

Le Ministre accepta d'appuyer, auprès du Ministre syrien de l'Armée, ma demande de me rendre à Ras Shamra, situé en zone opérationnelle. Cette autorisation me fut notifiée le 31 octobre.

Le lendemain, 1^{er} novembre, avant mon départ pour Lattaquié, M. Bahnassi, directeur général du Service des Antiquités et des Musées, de retour du front, me reçut. Après m'avoir donné son avis sur la situation et les derniers travaux de la mission archéologique française de Ras Shamra, il me chargea de transmettre à Paris la suggestion que les fouilles à Ras Shamra-Ugarit soient dorénavant entreprises en collaboration avec une mission archéologique organisée par la Direction des Antiquités. Il me demanda aussi de lui rendre compte de mes observations sur le site de Ras Shamra.

Je gagnai Lattaquié le soir-même, après un voyage à travers un pays en armes partout et décidé de défendre son indépendance.



FIGURE 1

Déblais contenant les fragments de tablettes d'une bibliothèque d'Ugarit
 en cours de criblage sous le contrôle de M. P. Bordreuil.
 (RS 1973, photographie de J.-C. Courtois).

Le lendemain matin (2 novembre), sur ordre du Mohafez, deux officiers de gendarmerie me conduisirent en voiture à Ras Shamra où, accompagné de l'officier commandant le détachement de la Marine, je pus examiner l'emplacement où les tablettes et fragments avaient été déterrés au cours de creusements exécutés à l'aide d'un engin mécanique⁽¹⁾. Je constatai qu'une partie seulement des déblais avait pu être examinée par la mission française. Les recherches devront être reprises ultérieurement, quand le secteur du tell aura été rendu à l'exploration archéologique. Au cours de ma visite, je constatai aussi qu'aucune bombe, aucun obus n'avaient atteint la colline de Ras Shamra. Après un examen des chantiers de fouilles de la campagne de recherches entreprises en mai et juin 1973 dans la région nord et nord-est du tell⁽²⁾ et un contact sympathique avec mes anciens

(1) *Syria LI*, 1974, p. 28. — Il convient de vérifier la date des creusements au cours desquels furent amenées en surface les tablettes. Selon les autorités militaires consultées sur place, ces travaux ont eu lieu en 1972 et non en hiver 1969-1970 comme indiqué dans la note 2 ci-dessous.

(2) Rapport préliminaire de la Campagne de fouilles à Ras Shamra en 1973 dans *Syria LI*, 1974, p. 1, par H. de CONTENSON, J.-C. COURTOIS, E. et J. LAGARCE et R. STUCKY.

ouvriers et chefs d'équipes habitant les environs de Ras Shamra avec, en tête, Cheik Nasser, j'ai pu me rendre au camp de la Mission française à Ibn Hani. J'ai trouvé les installations et le jardin en bon état avec quelques locaux utiles nouveaux ou transformés.

Après une visite auprès du Mohafez le matin (3 novembre) que je remerciai de son accueil et des facilités qu'il m'avait accordé pour ma visite à Ras Shamra, je repris la route vers Damas via Tartous, Baniyas et Homs où les ruines après les derniers bombardements fumaient encore.

C'est alors que je conçus le plan de fouilles de sauvetage préventives à Ras Shamra, pour mettre à l'abri les gisements épigraphiques d'Ugarit qui restent à explorer dans les vastes terrains non fouillés de la colline de Ras Shamra. J'exposai ce plan à notre Ambassadeur à mon retour à Damas, ainsi qu'à M. Raymond, le Directeur de l'Institut Français d'Études Arabes, qui, malgré les événements, avait su maintenir l'activité de son établissement, ce qui avait ajouté encore à la confiance et l'amitié que lui témoignaient les autorités syriennes.

Le lendemain (4 novembre), j'ai pu rencontrer M. Bounni, chargé du service des fouilles à la Direction Générale des Antiquités et des Musées, que j'essayai de gagner à mon projet de fouilles de sauvetage. Puis je fus reçu, au cours de deux entretiens, par M. Bahnassi à qui je donnai un compte rendu détaillé des observations et impressions recueillies pendant ma récente visite à Ugarit.

M. Bahnassi m'exposa ensuite les modalités d'une éventuelle collaboration de la Direction des Antiquités aux fouilles à Ugarit, jusqu'ici poursuivies par les seuls archéologues français. Il estimait que les deux missions, opérant selon un plan d'ensemble, devaient travailler chacune sur son propre chantier et être responsable de la publication de leurs découvertes et observations archéologiques.

Quant aux tablettes cunéiformes recueillies dans les déblais des creusements de 1972, le Directeur Général accepta qu'elles soient traitées et restaurées dans le laboratoire du Musée National de Damas selon les procédés éprouvés de M. Raif Hafez que je remercie ici de son précieux concours. D'autre part, en échange d'un crédit fourni par le Collège de France, un moulage de chacune des tablettes — celles dont l'état de conservation permettait l'opération — fut fourni à la Bibliothèque d'Ugarit du Collège, qui possède déjà, par accord antérieur avec la Direction des Antiquités, des répliques de toutes les tablettes en cunéiformes (plusieurs milliers), découvertes à Ras Shamra depuis 1929. Précédés d'une lettre du Directeur Général, en date du 25 juillet 1974, ces moulages ont été reçus depuis, ce qui a permis le déchiffrement de la grande majorité des nouveaux documents datant du XIII^e s. avant notre ère et dont neuf sont rédigés en cunéiformes alphabétiques particuliers à Ugarit, et soixante-six en cunéiformes accadiens. Leur traduction sera assurée dans le tome VIII des *Ugaritica* ⁽³⁾.

Je tiens à exprimer, ici, à Monsieur Bahnassi, Directeur Général des Antiquités et des Musées de Syrie, mes remerciements pour la confiance et l'appui qu'il m'a témoignés pendant mon séjour à Damas.

⁽³⁾ En attendant je publie ici des reproductions photographiques dues à M. M. Chuzeville, photographe au Musée du Louvre, précédées d'un inventaire des tablettes restaurées. Les indications relatives au contenu des documents m'ont aimablement été fournies par M. A. Caquot, professeur au Collège de France et MM. O. Loretz et M. Dietrich, professeurs de l'Institut für Ugarit-Forschung à l'Université de Münster qui ont pu examiner les textes originaux au Musée de Damas.

Inventaire des Epaves

(Les photographies sont environ grandeur nature)

* cf. les notes au bas de la page 405

RS 34.21	Deux fragments de tablettes dont l'un fait partie d'un texte littéraire (en haut)	Pl. I Pl. I
RS 34.172	Fragment d'une lettre (?) (en bas)	
RS 34.36	Fragment d'une liste de noms de personnes accompagnés d'attributions ou de fournitures chiffrées	Pl. II
RS 34.62	Fragment d'un texte lexicographique	Pl. III
RS 34.70	Fragment d'un texte économique (en haut)	Pl. IV
RS 34.121*	Tablette écrite en cunéiformes alphabétiques (ugaritiques) énumérant des noms de personnes (endommagé récemment (en haut)	Pl. IV
RS 34.122*	Fragments d'une liste de personnes en cunéiformes alphabétiques, voir <i>Semitica</i> , 25 1975, p. 22ss.	Pl. V
RS 34.123*	Fragments de tablette rédigée en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit, analogue à 34.122. (Noms de personnes) (en bas)	Pl. V
RS 34.124*	Lettre diplomatique concernant le mariage de la fille du roi d'Amūrrū avec (probablement) un prince d'Ugarit (recto). Cunéiformes alphabétiques d'Ugarit	Pl. VI
RS 34.125*	Tablette endommagée récemment dont il n'a pas été possible de faire un moulage.	
RS 34.126*	Tablette rédigée en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit : Invocation aux Réphaïm pour le salut du roi Hammurapi d'Ugarit et de la capitale (recto). (Publication préliminaire par A. CAQUOT dans l' <i>Annuaire du Collège de France, 1974-1975</i>)	Pl. VII
RS 34.126*	Verso de la tablette précédente	Pl. VIII
RS 34.126*	Tranches de la tablette aux Réphaïm	Pl. IX
RS 34.127	Tablette lexicographique	Pl. X
RS 34.128	Tablette endommagée récemment, voir 34.125.	
RS 34.129	Lettre du roi hittite à Sākinnu d'Ugarit	Pl. XI
RS 34.130	Lettre dont ni le nom de l'expéditeur ni celui du destinataire à Ugarit ne sont plus lisibles	Pl. XII
RS 34.131	Liste de noms de lieu suivis de nombre de personnes	Pl. XIII
RS 34.132	Tablette endommagée récemment, voir 34.125	
RS 34.133	Lettre de TUNA à son « fils » UZZI-AN ^{ti} , concernant la livraison d'épices et d'autres fournitures en échange (troc)	Pl. XIV
RS 34.134	Avers : Lettre de «KUR-EN à son « bon frère » Urteni	Pl. XV
	Revers : Lettre de «KUR-EN à son « bon frère » Urite	Pl. XVI
RS 34.135	Lettre de GAL-GL.NA à son maître, le roi d'Ugarit	Pl. XVII
RS 34.136	Lettre du roi hittite au roi d'Ugarit	Pl. XVIII
RS 34.137	Lettre du roi hittite au préfet (?) d'Ugarit, récemment partiellement endommagée	Pl. XIX

RS 34.138	Lettre du roi de (nom du pays illisible) au roi d'Ugarit	Pl. XX
RS 34.139	Lettre du roi de Tarḫudaššū à Ammurabi, roi d'Ugarit	Pl. XXI
RS 34.140	Lettre de PU-LUGAL-ma à son maître, le roi d'Ugarit	Pl. XXII
RS 34.141	Lettre de ḳUR-EN à son « bon frère » Urtenu	Pl. XXIII
RS 34.142	Lettre de Taklū (de Māri) à son maître	Pl. XXIV
RS 34.143	Avers de lettre du roi hittite au roi d'Ugarit	Pl. XXV
	Revers de la même lettre	Pl. XXVI
RS 34.144	Tablette endommagée récemment, voir 34.125.	
RS 34.145	Lettre du roi hittite à la reine d'Ugarit	Pl. XXVII
RS 34.146	Lettre du roi de Qadeš à Uzzena, « préfet » d'Ugarit	Pl. XXVIII
RS 34.147	Liste de bateaux avec nom du propriétaire ou de l'armateur qui naviguent sous le (pavillon ? ou drapeau ?) du roi de Karkamiš	Pl. XXIX
RS 34.148*	Lettre officielle mentionnant la ville de Kargemish (Grgmš)	Pl. XXX
RS 34.149	Tablette endommagée récemment, voir 34.125.	
RS 34.150	Lettre d'EN-ḳIM au roi (d'Ugarit ?), une partie des signes abimés récem- ment	Pl. XXXI
RS 34.151	Lettre de Su(?) -x-na à son maître, le roi d'Ugarit	Pl. XXXII
RS 34.152	Lettre d'E(?) nia (de Māri?) à son maître	Pl. XXXIII
RS 34.153	Lettre de Zukutti à son « frère » Urtenu	Pl. XXXIV
RS 34.154	Lettre d'une princesse à la reine d'Ugarit, partiellement endommagée récemment	Pl. XXXV
RS 34.155	Lettre du prince Taba'da à Ea-GAL.	Pl. XXXVI
RS 34.156	Tablette endommagée récemment, voir 34.125.	
RS 34.157	Tablette endommagée récemment, voir 34.125.	
RS 34.158	Lettre du roi d'Ušnatu à Uzzini (préfet d'Ugarit), une partie des signes abimés récemment	Pl. XXXVII
RS 34.158	Revers de la lettre d'Ušnatu à Uzzini	Pl. XXXVIII
RS 34.159	Tablette endommagée récemment, voir 34.125.	
RS 34.160	Lettre de Mantini à Paṭya	Pl. XXXIX
RS 34.161	Av. 1 ^{er} Rev. 3 Lettre de Sum-... à Er ḫuda, Rev. 4-26, Lettre de Sum-... à Takli	Pl. XL
RS 34.162*	Liste de noms de personnes suivis d'attributions ou de fournitures (cunéi- formes alphabétiques d'Ugarit)	Pl. XLI
RS 34.163	Lettre de ḳIM-SUM-MU à son « frère » Mut -rā'i	Pl. XLII
RS 34.164	Lettre de ŠEŠ - ḳMAŠ.MAŠ à ses grands « frères » Anani - LUGAL et ...ḳIM.	Pl. XLIII
RS 34.165	Avers d'une lettre incomplète concernant l'état des relations entre le Hatti, Niḫrija et le pays de l'expéditeur du document	Pl. XLIV
	Revers de la même lettre	Pl. XLV
RS 34.166	Avers et revers de la partie supérieure d'une tablette lexicographique	Pl. XLVI
RS 34.167	Lettre de ŠEŠ-LUGAL à son « frère » Ur-ḳIM, avers	Pl. XLVII
RS 34.167	Lettre de ŠEŠ-LUGAL à son « frère » Ur-ḳIM, revers endommagé récem- ment	Pl. XLVIII
RS 34.168	Avers et revers d'une liste lexicographique	Pl. XLIX

RS 34.169	Avers et revers d'une liste de personnes avec indication des quantités de céréales qu'ils auront à fournir	Pl. L
RS 34.170	Avers et revers de la moitié inférieure d'une lettre	Pl. LI
RS 34.171	Fragment d'une lettre dont une partie des signes abîmée récemment. Revers : Partie d'une lettre de ...-na à son maître Ehli- ^u IM et à son bon « frère » AN-LUGAL	Pl. LII
RS 34.172	Voir Pl. I (partie inférieure).	
RS 34.173	Partie supérieure d'une lettre d'KUR-EN à son bon « frère » Urtenu	Pl. LIII
RS 34.174	Fragment d'une lettre	Pl. LIV
RS 34.175	Voir RS 34.167.	
RS 34.176*	Fragment d'une liste de fournitures avec noms des destinataires écrite en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit (en haut)	Pl. LV
RS 34.177	Liste d'offrandes (en bas)	Pl. LV
RS 34.178	Fragment d'une liste de divinités	Pl. LVI
RS 34.179	Fragment d'un traité (?)	Pl. LVII
RS 34.180 a*	Fragment d'un texte économique mentionnant des noms de personnes, écrit en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit, (en haut)	Pl. LVIII
RS 34.180 b et c	Fragments de tablettes lexicographiques (en bas), cunéiformes alphabétiques d'Ugarit	Pl. LVIII
RS 34.180 d	Fragments de textes littéraires (?)	Pl. LIX
RS 34.180 e et f	Fragment d'une lettre au roi d'Ugarit	Pl. LX
RS 34.180 g	Fragment de texte littéraire (incantation ?)	Pl. LXI
RS 34.180 h	Fragment d'une liste de marchandises à livrer, rédigée en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit	Pl. LXII
RS 34.180 i	Fragment de texte économique	Pl. LXII
RS 34.180 k	Fragment de texte lexicographique	Pl. LXIII
RS 34.180 l	Fragment de texte littéraire	Pl. LXIV
RS 34.180 m	Fragment de tablette lexicographique	Pl. LXV
RS 34.180 n	Fragment de tablette lexicographique	Pl. LXVI
RS 1972-73 a	Fragment d'une tablette lexicographique	Pl. LXVII
RS 1972-73 b	Fragment d'une tablette littéraire	Pl. LXVIII

* Tablettes dont la publication préliminaire ou définitive a paru pendant la lecture des corrections :

R.S. 34.126 André Caquot, dans *Annuaire du Collège de France*, 1975, p. 427 ss.

R.S. 34.124 André Caquot, *ib.*, p. 430 ss.

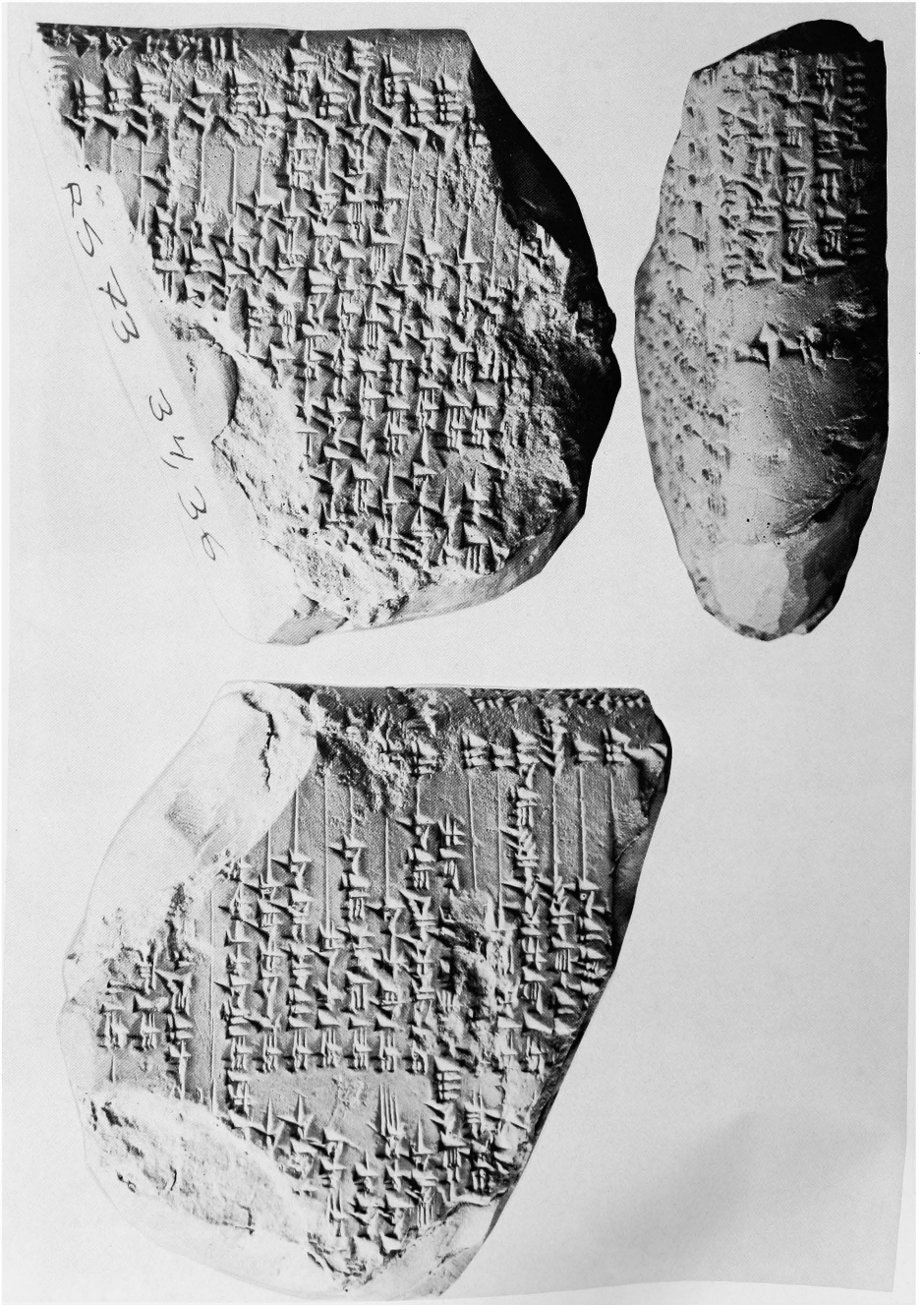
R.S. 34.125, 34.162, 34.180, 34.148, 34.121, 34.122, 34.123, 34.176, 34.180 Pierre Bordreuil, dans *Semitica*, 25, 1975.

Je remercie les auteurs de leurs communications.

RS 34.21

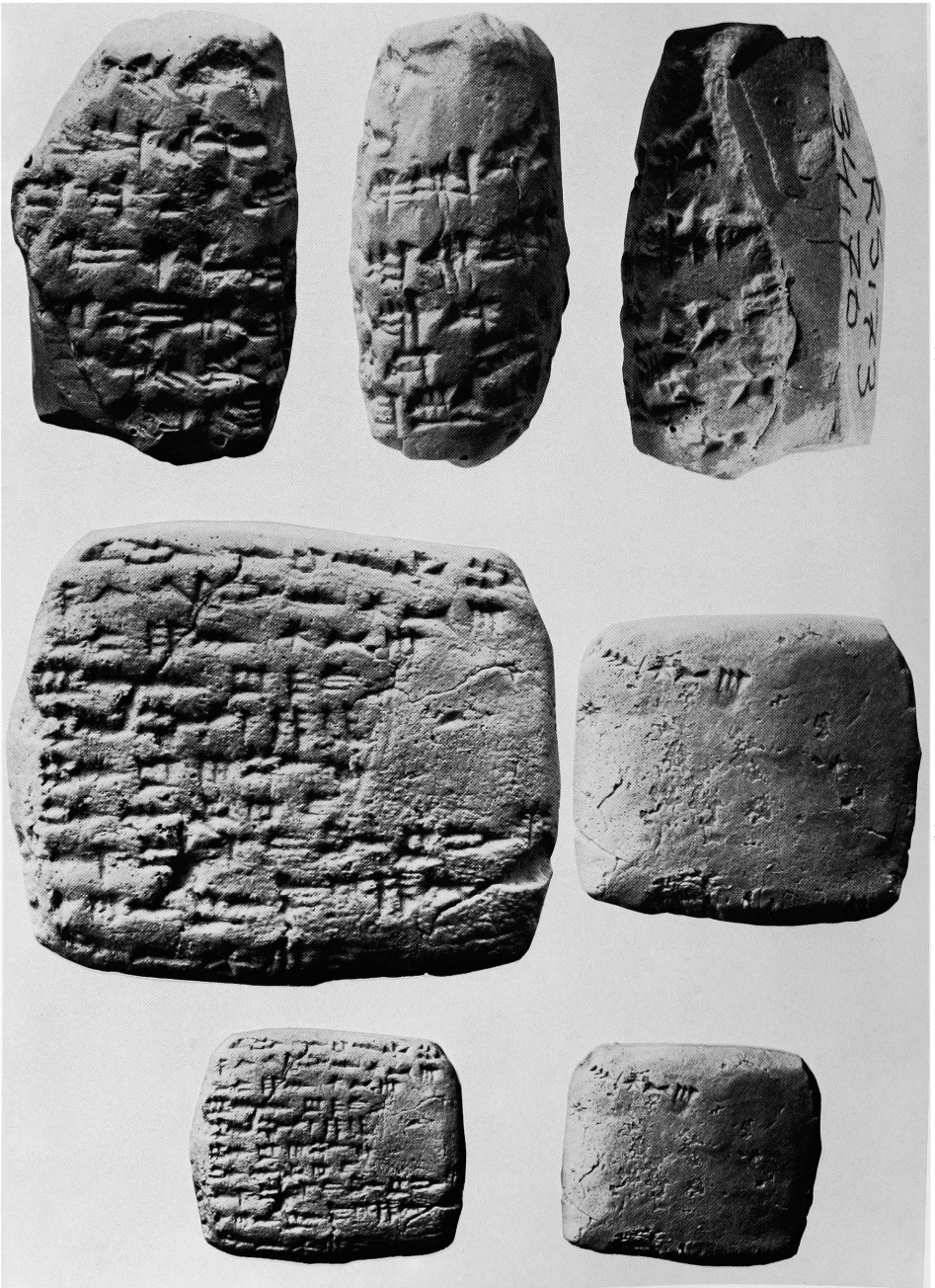


RS 34.172



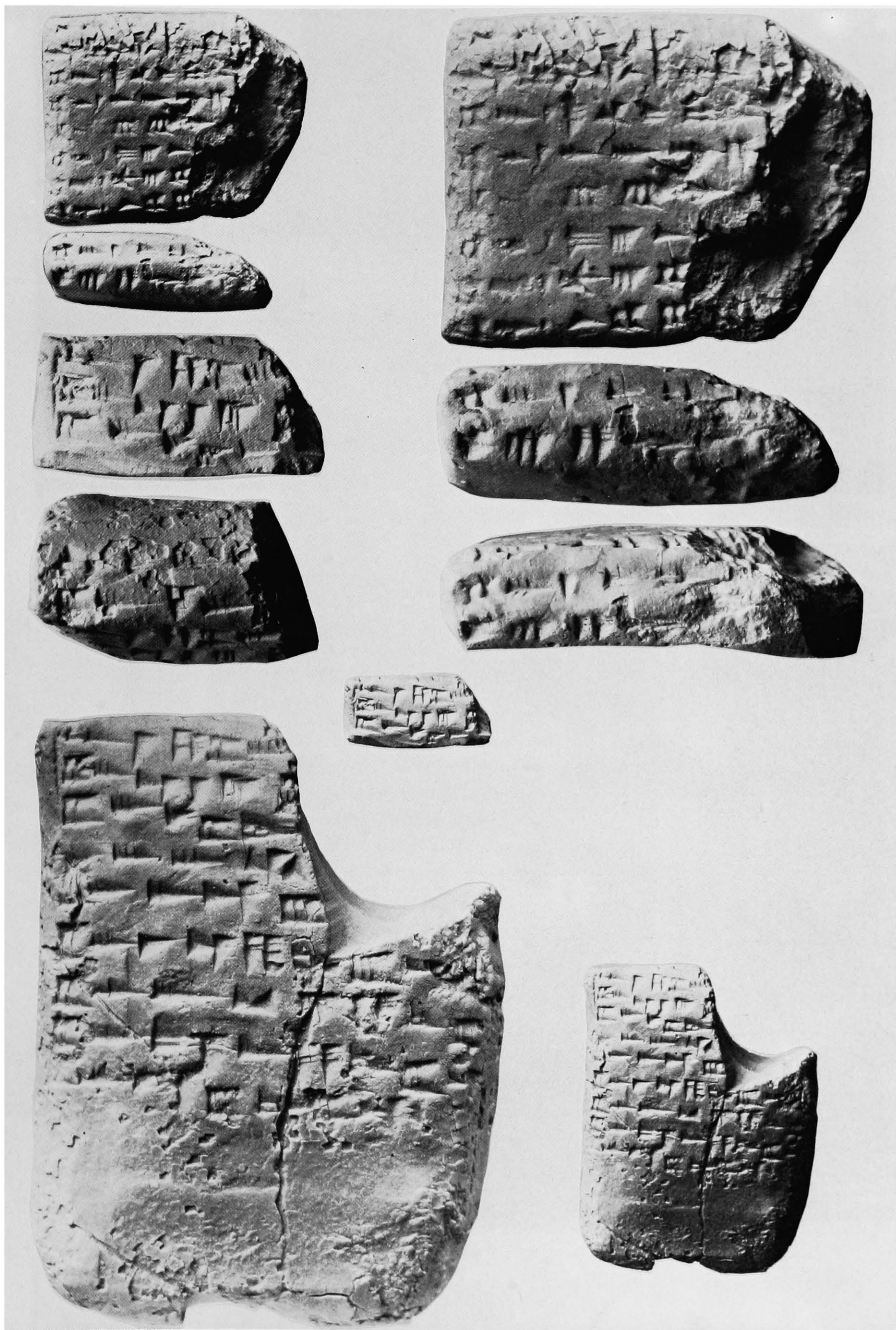


RS 34.62



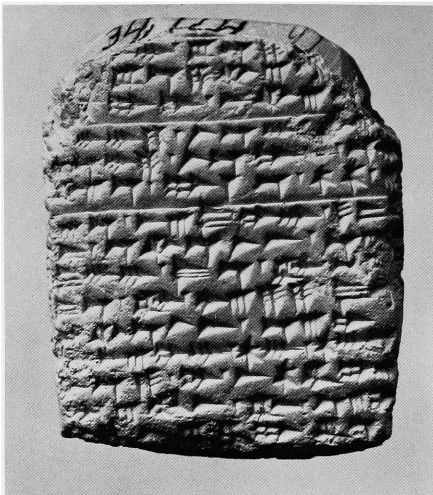
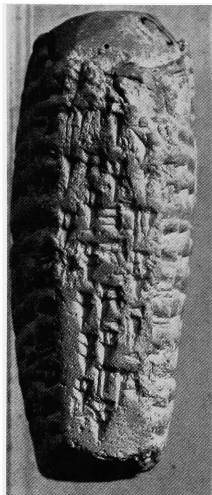
RS 34.70

RS 34.121*



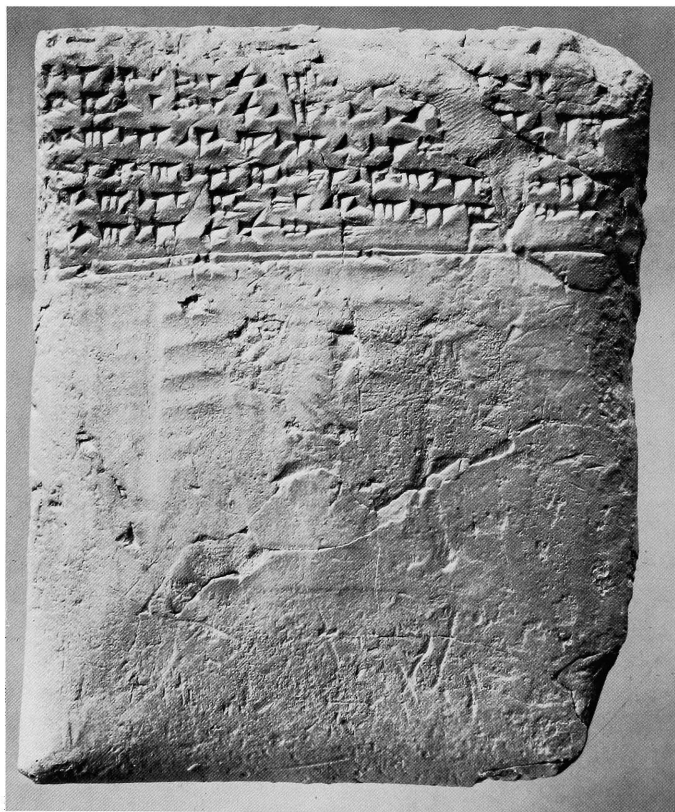
RS 34.122*

RS 34.123*

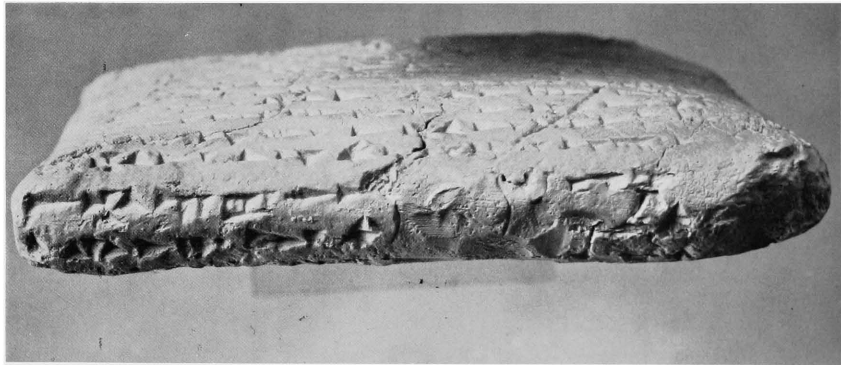
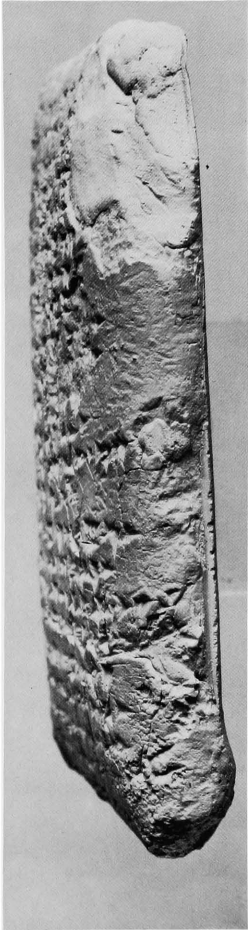




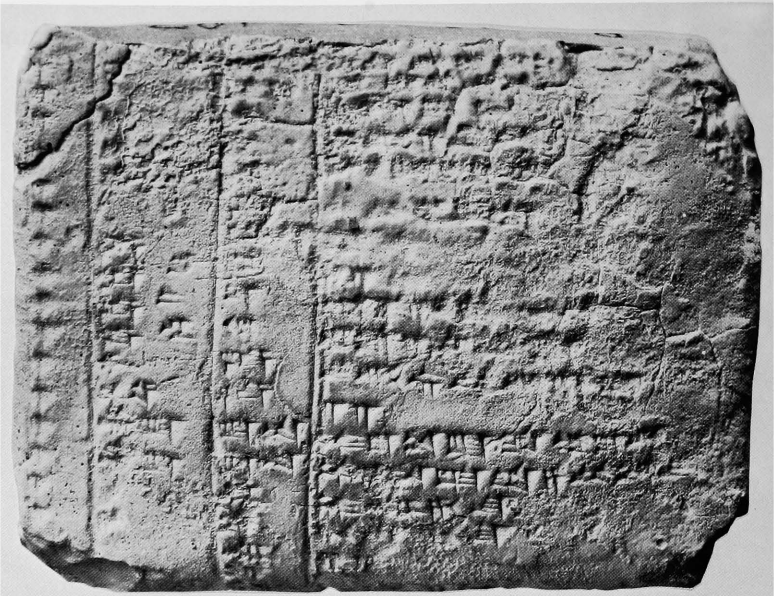
RS 34.126* (recto)



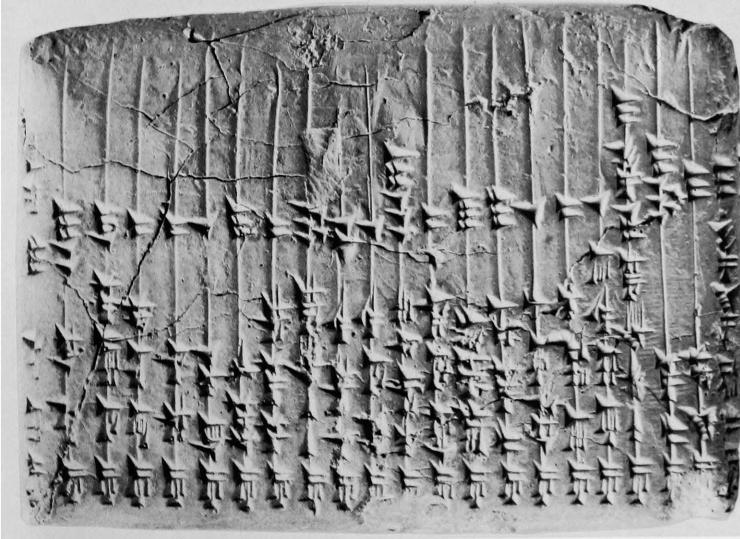
RS 34.126* (verso)



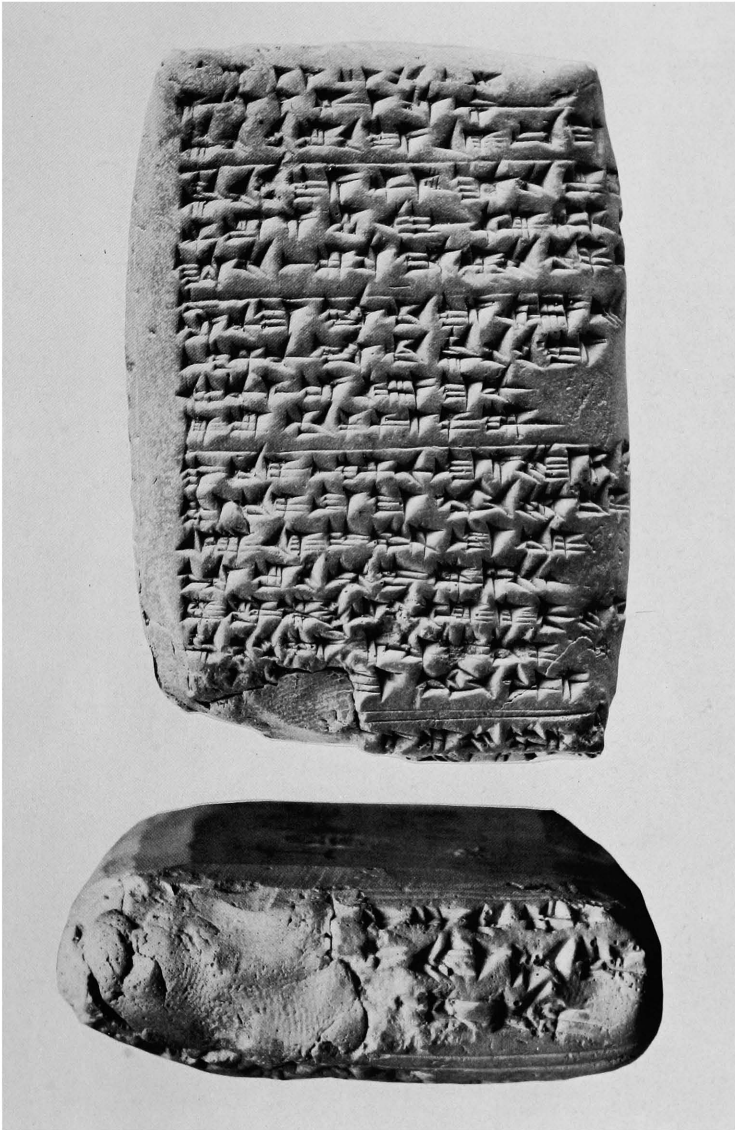
RS 34.126* (tranches)



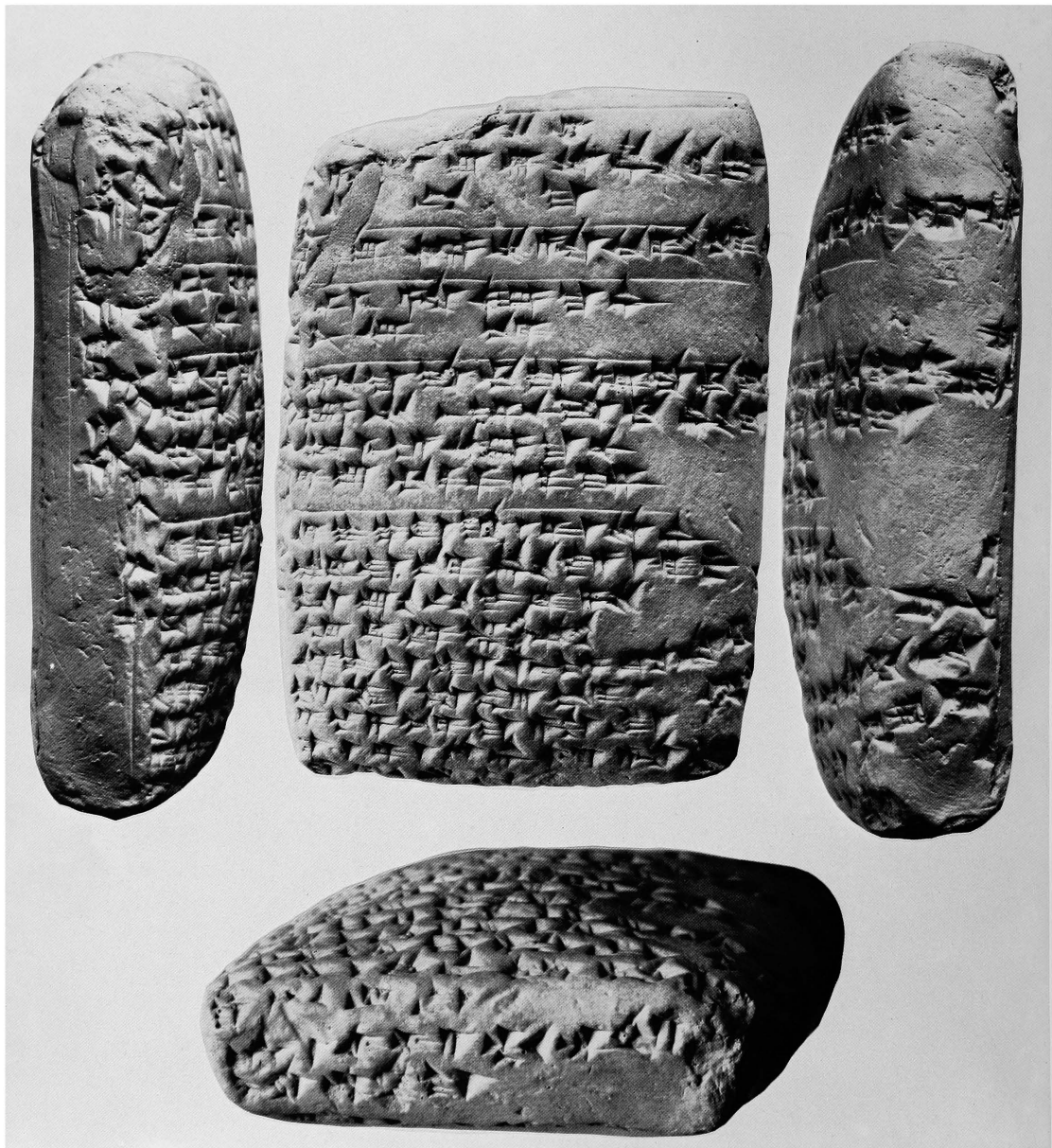








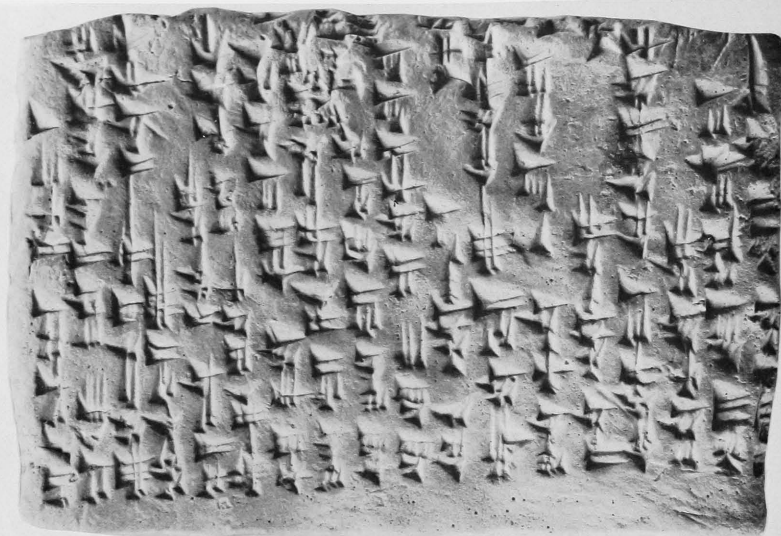
RS 34.134 (avers et tranche)



RS 34.134 (revers et tranche)

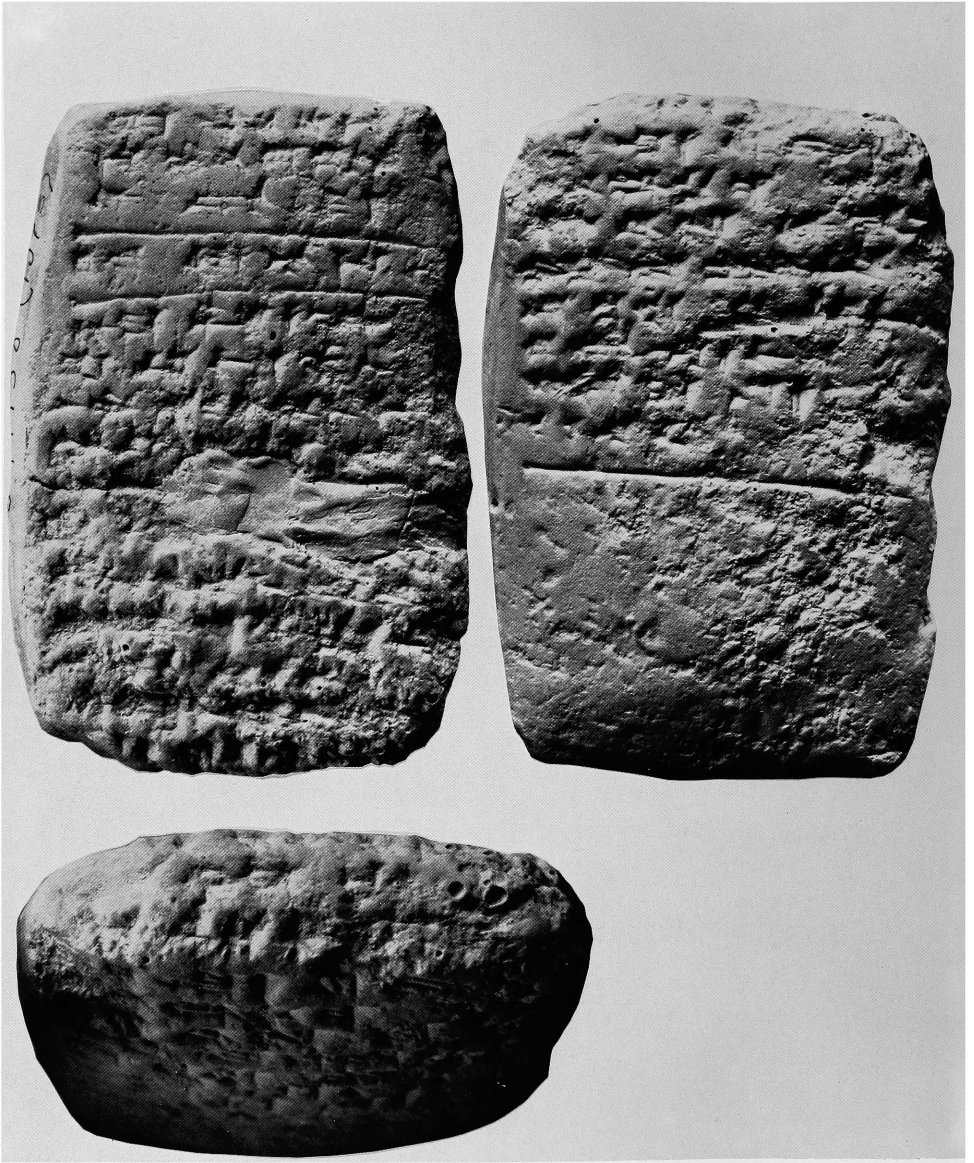


RS 34.135





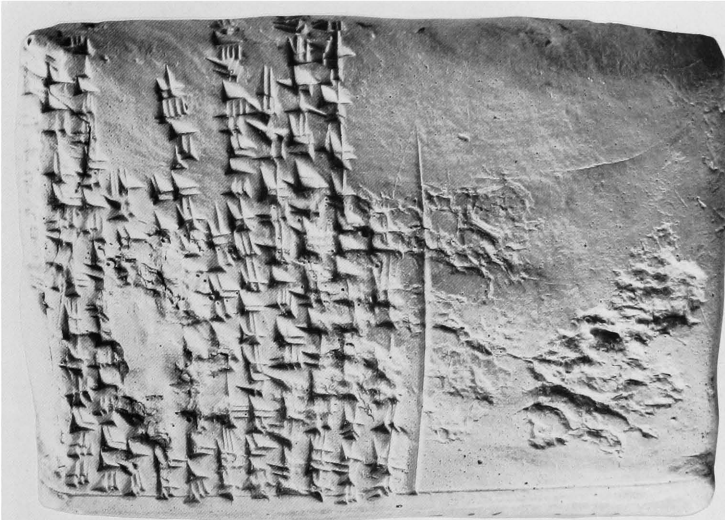
RS 34.137



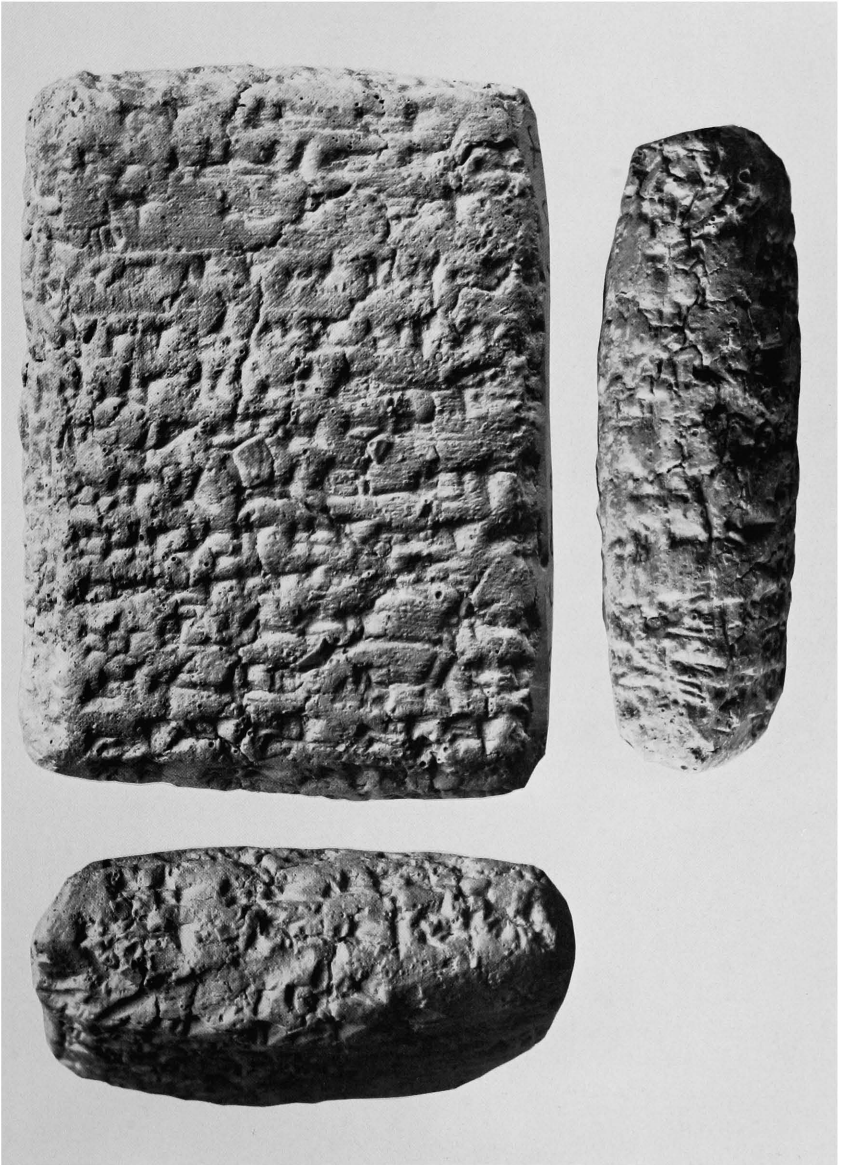


RS 34.139

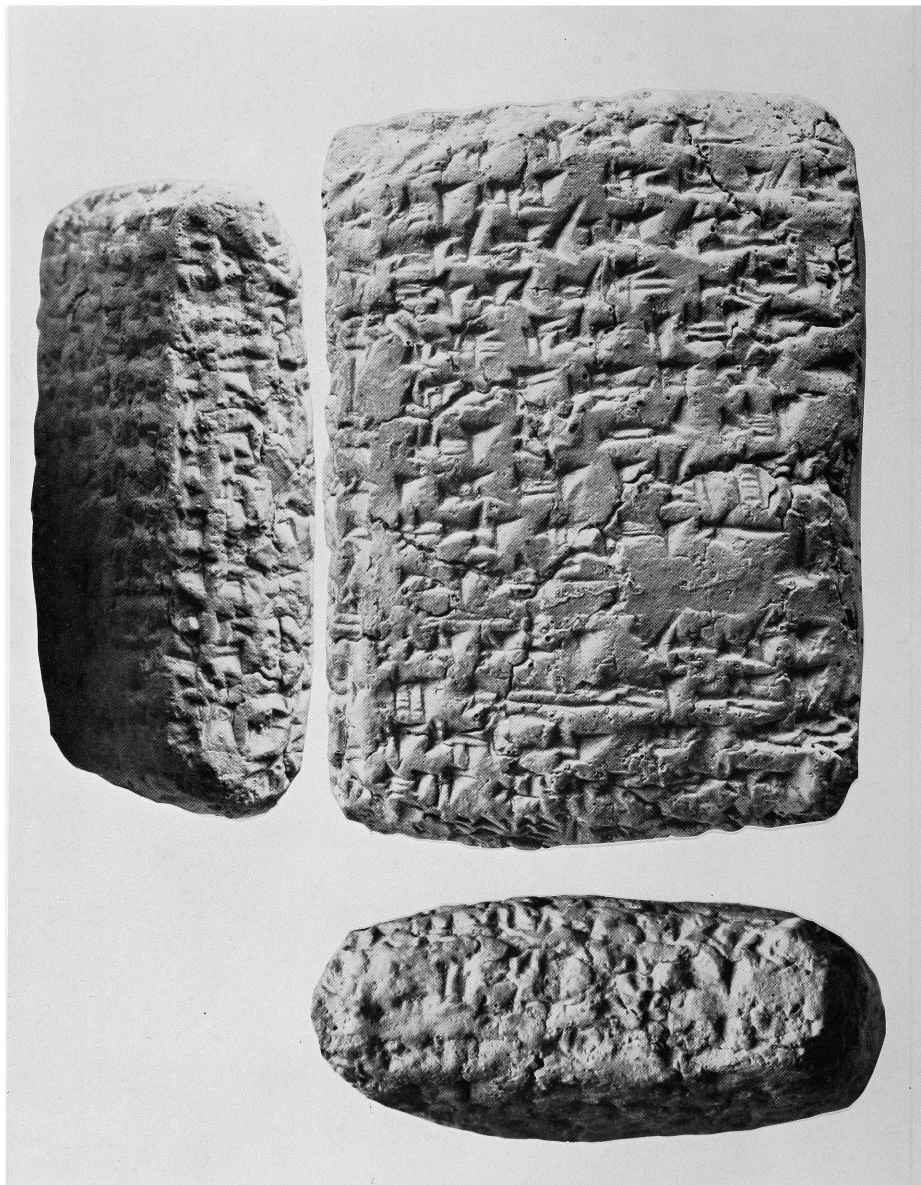






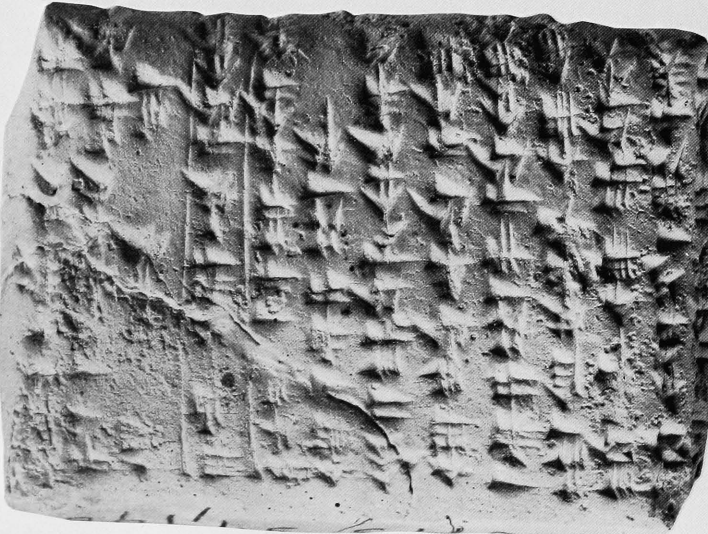
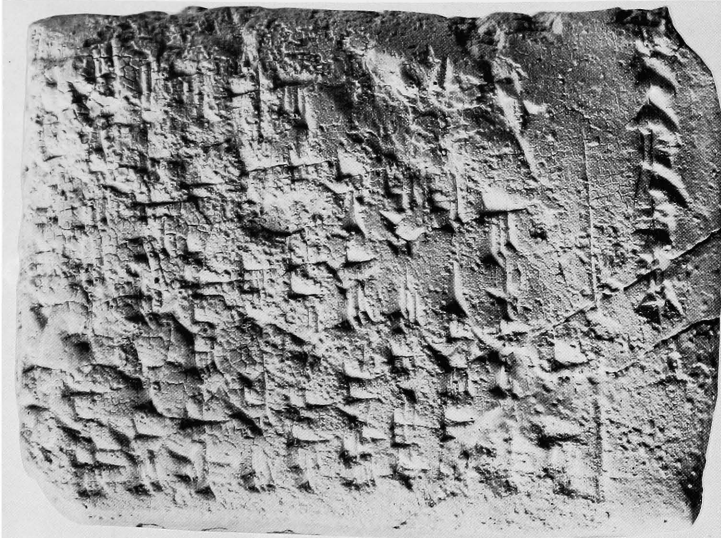


RS 34.143 (avers)



RS 34.143 (revers)







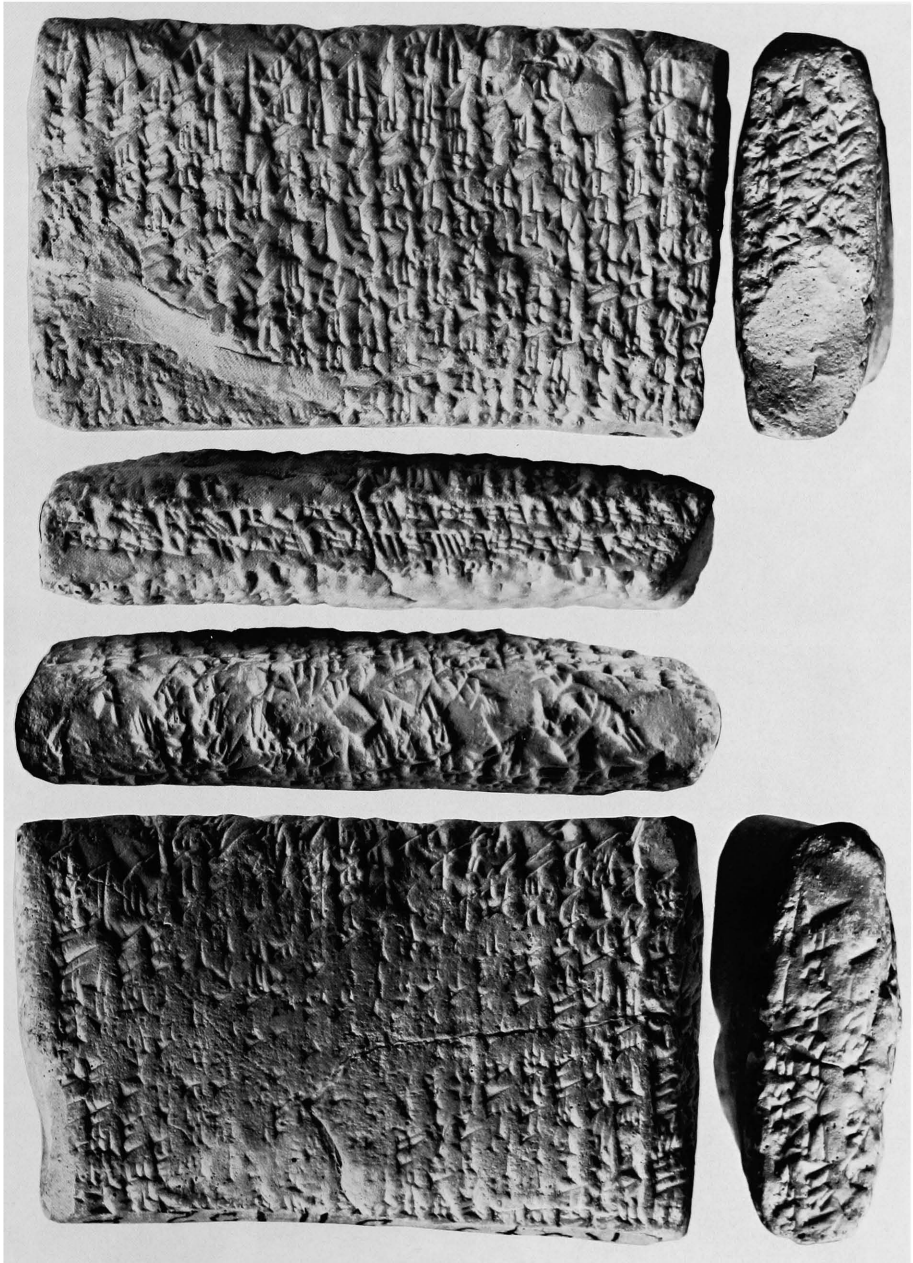


RS 34.148*



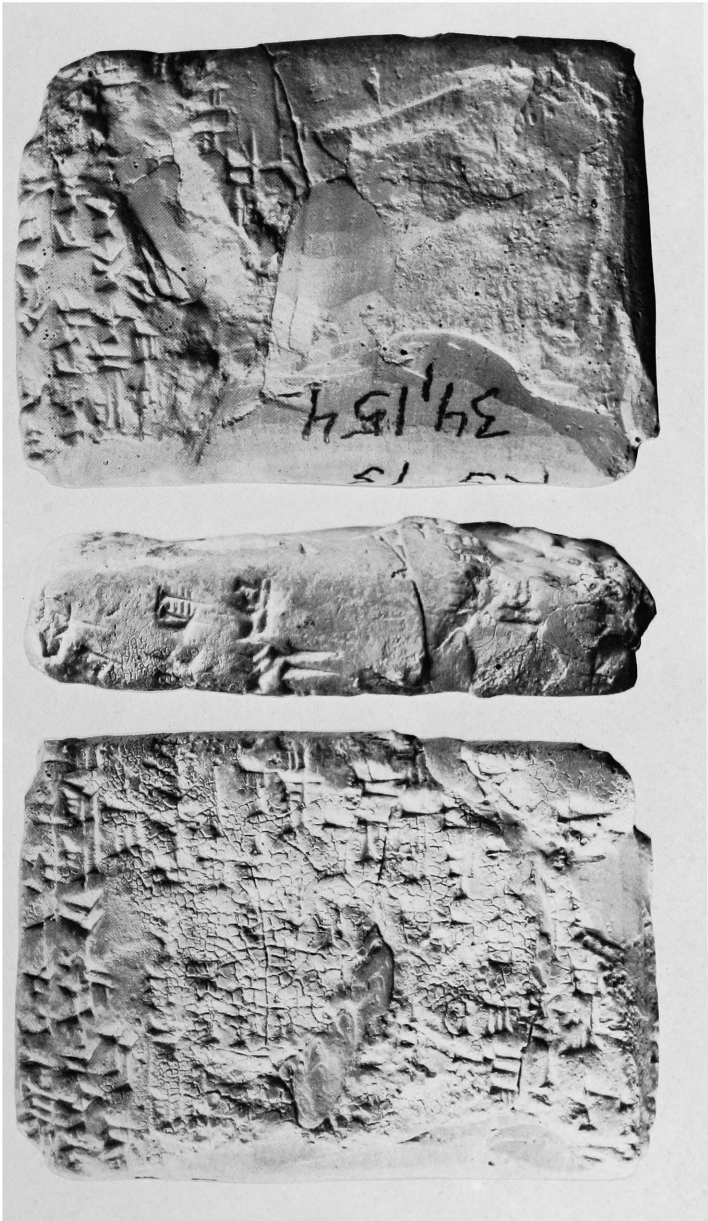
RS 34.150





RS 34.152

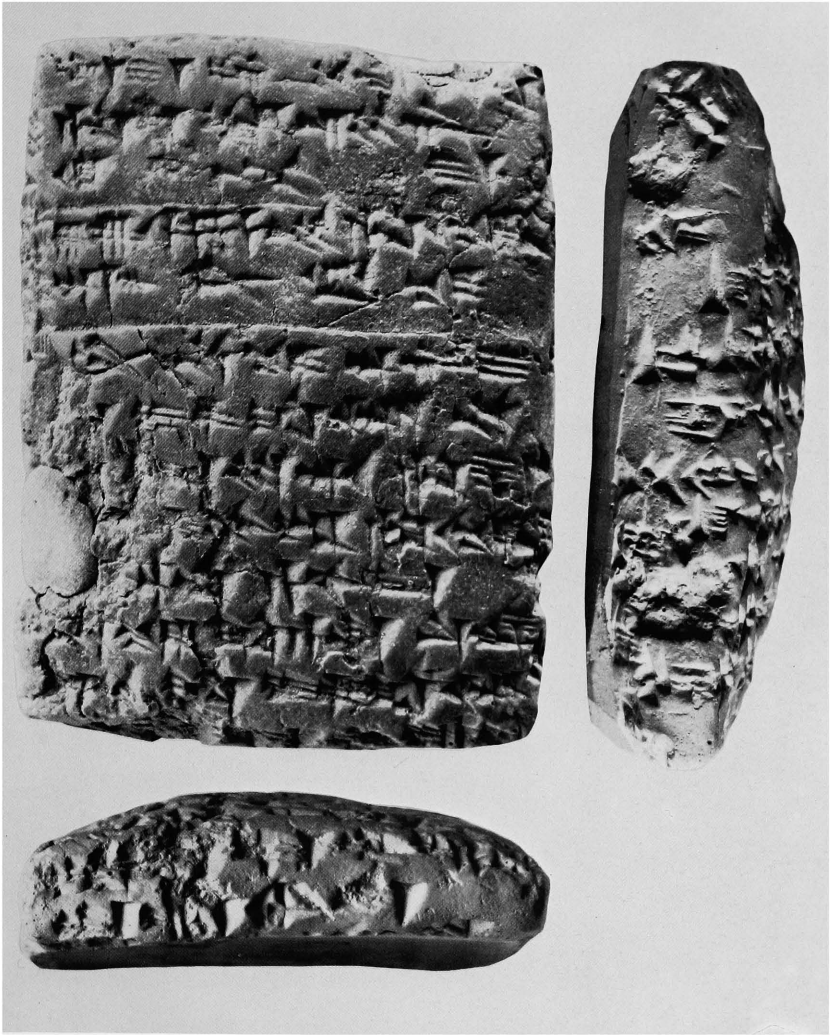




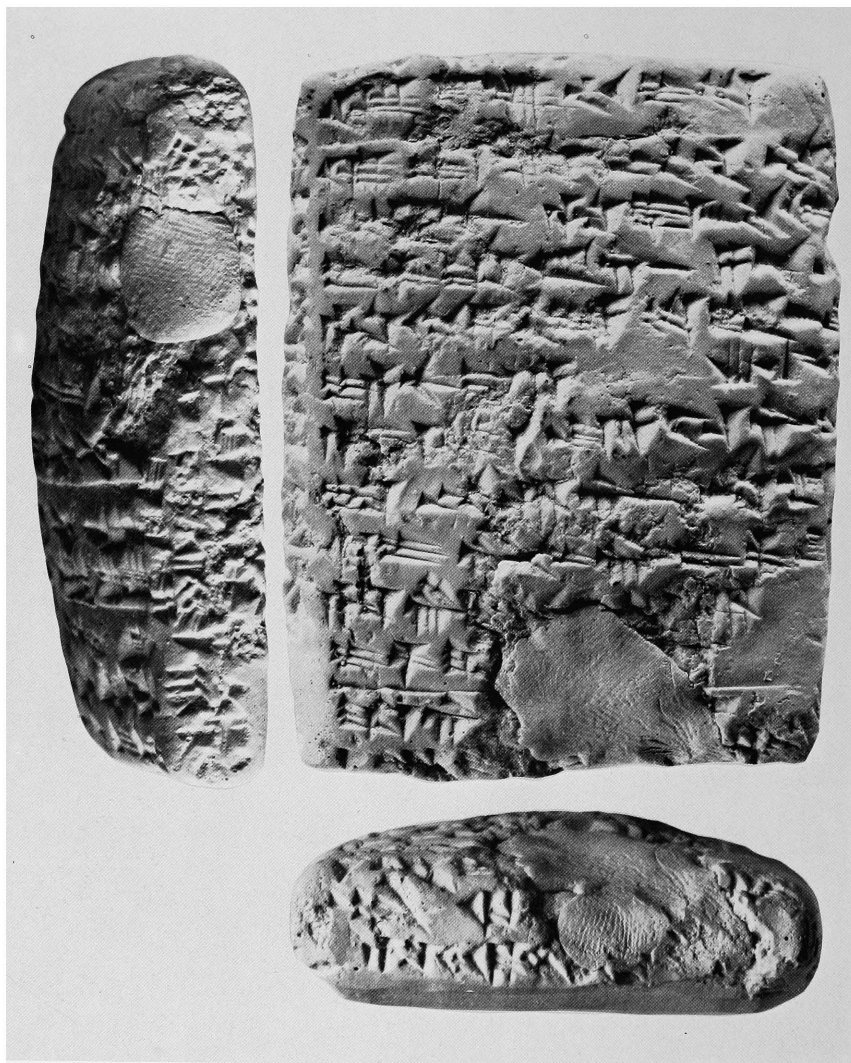
RS 34.154



RS 34.J155



RS 34.158 (avers)

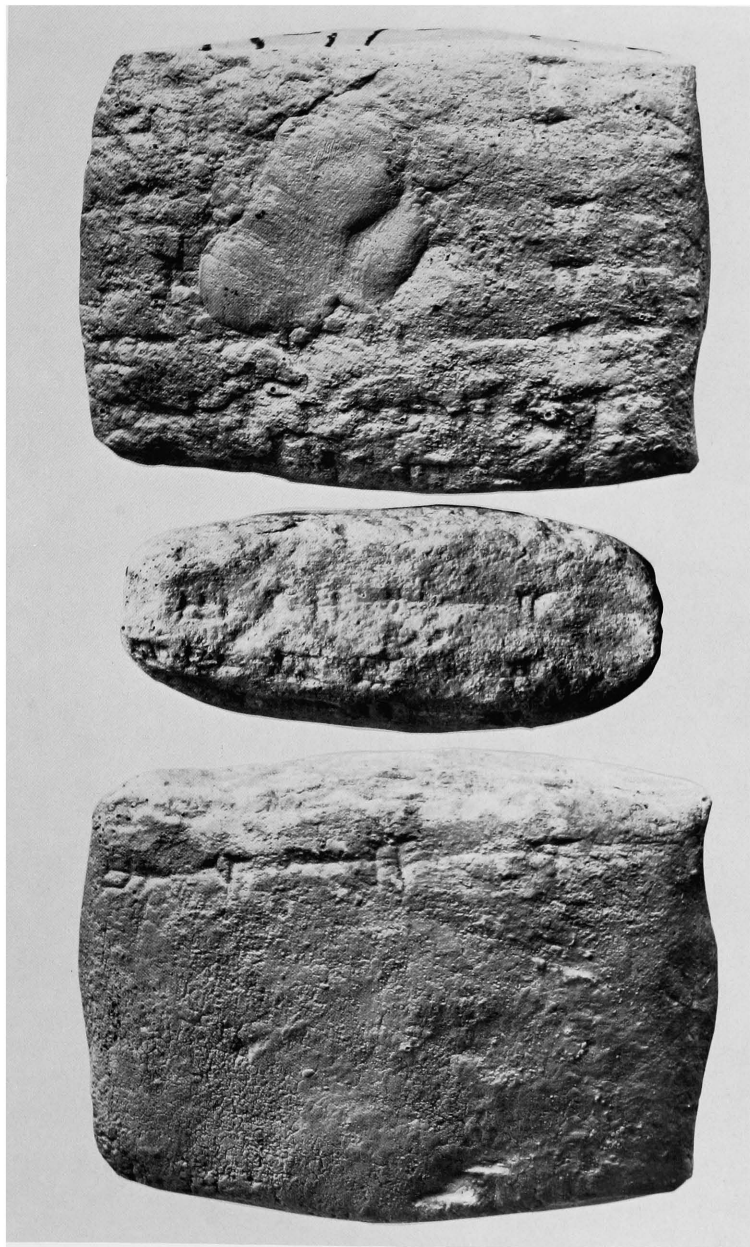


RS 34.158 (revers)



RS 34.160



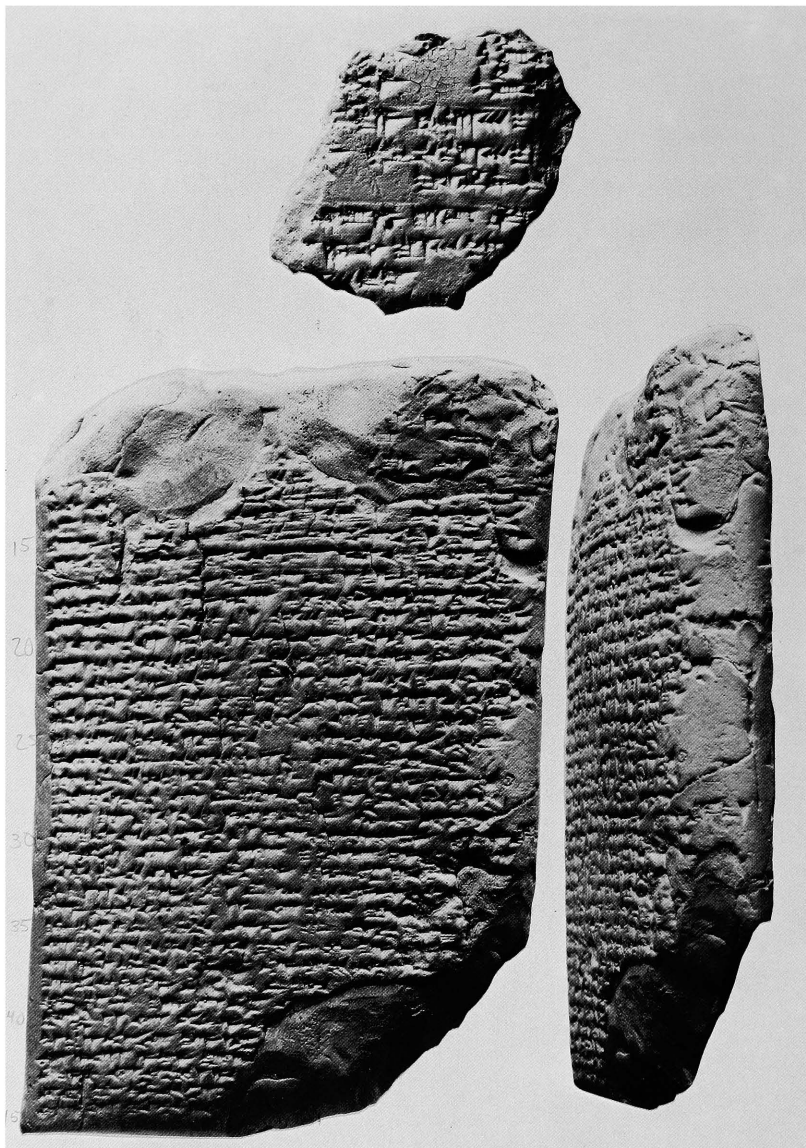


RS 34.162*

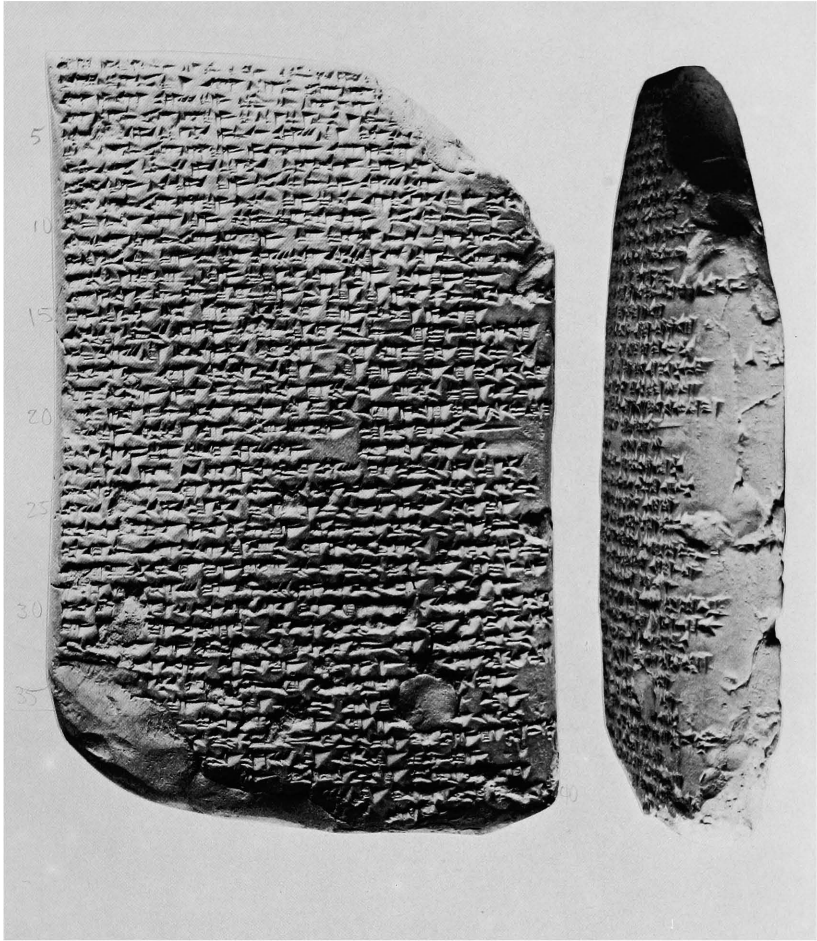




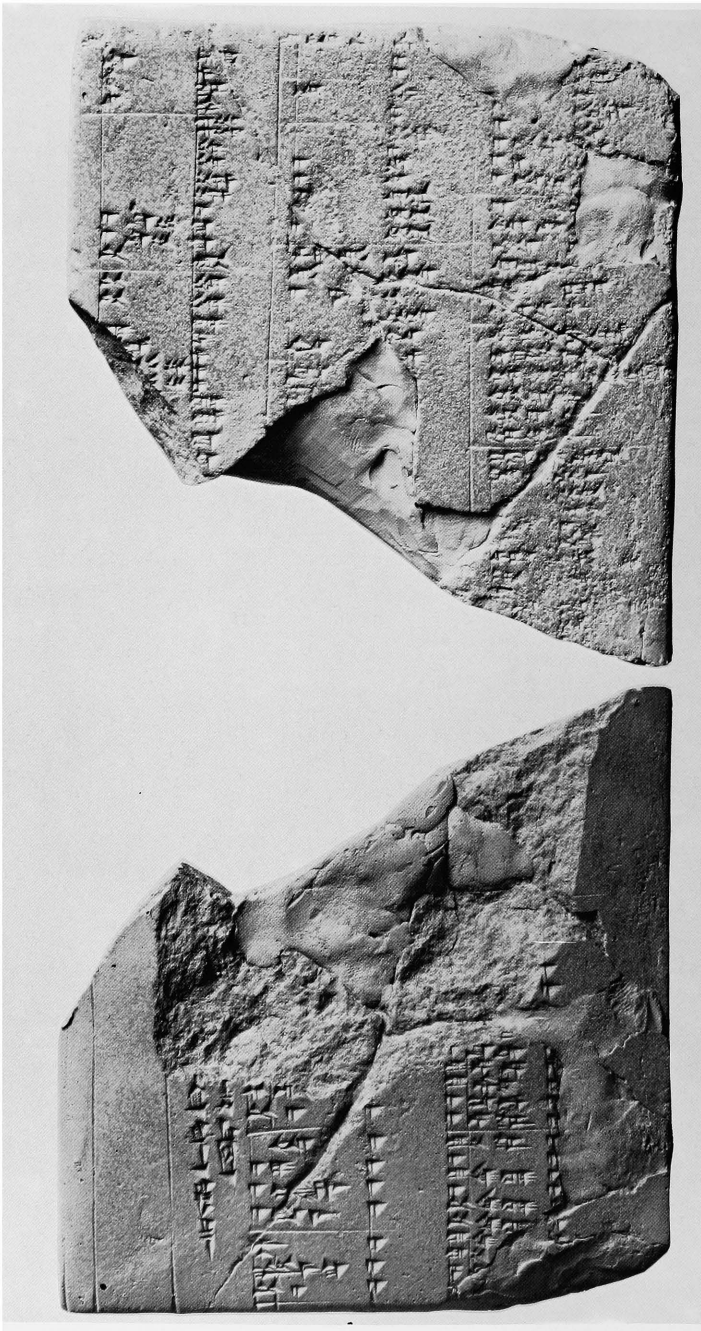
RS 34.164

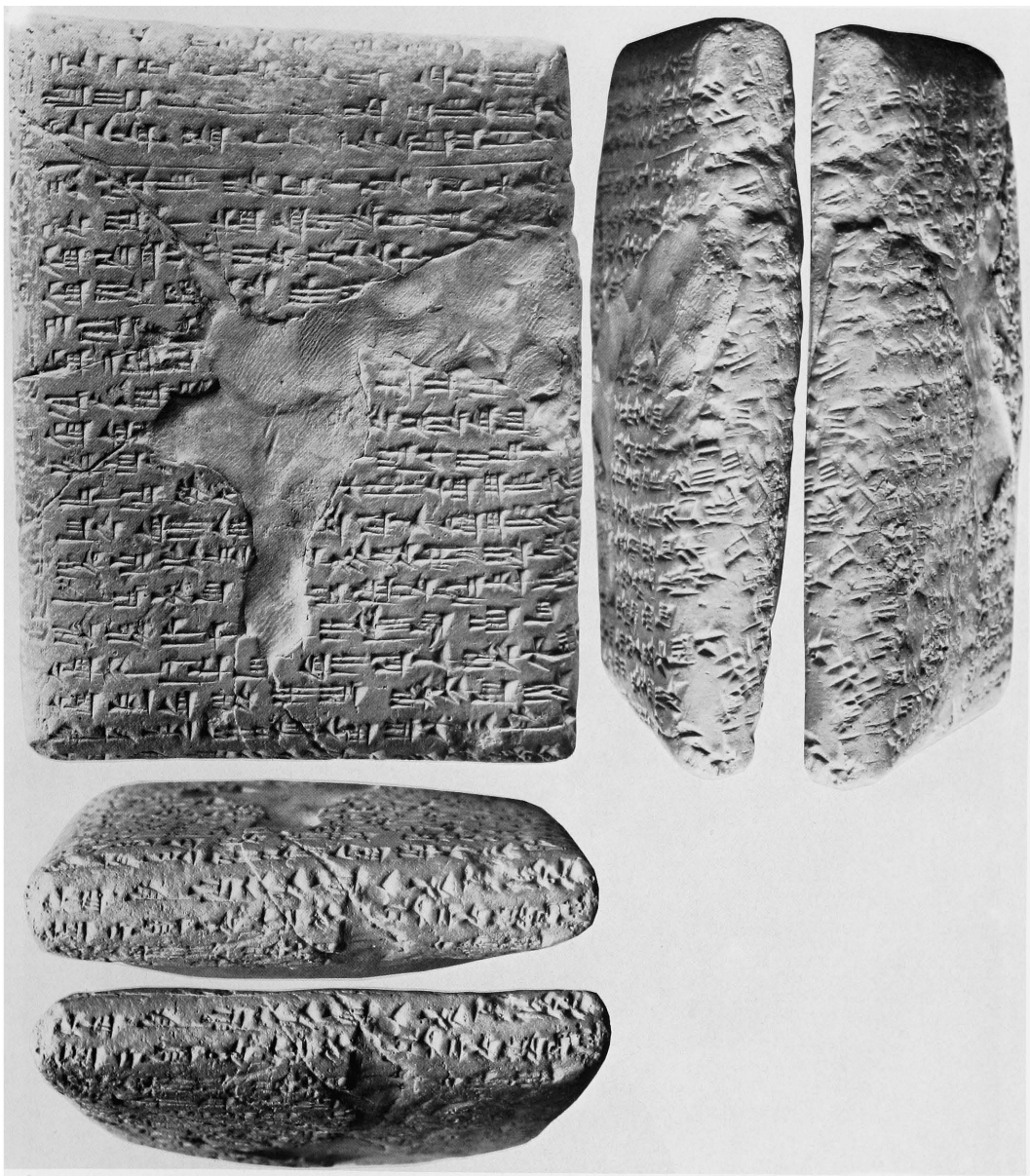


RS 34.165 (avers et tranche)



RS 34.165 (revers et tranche)

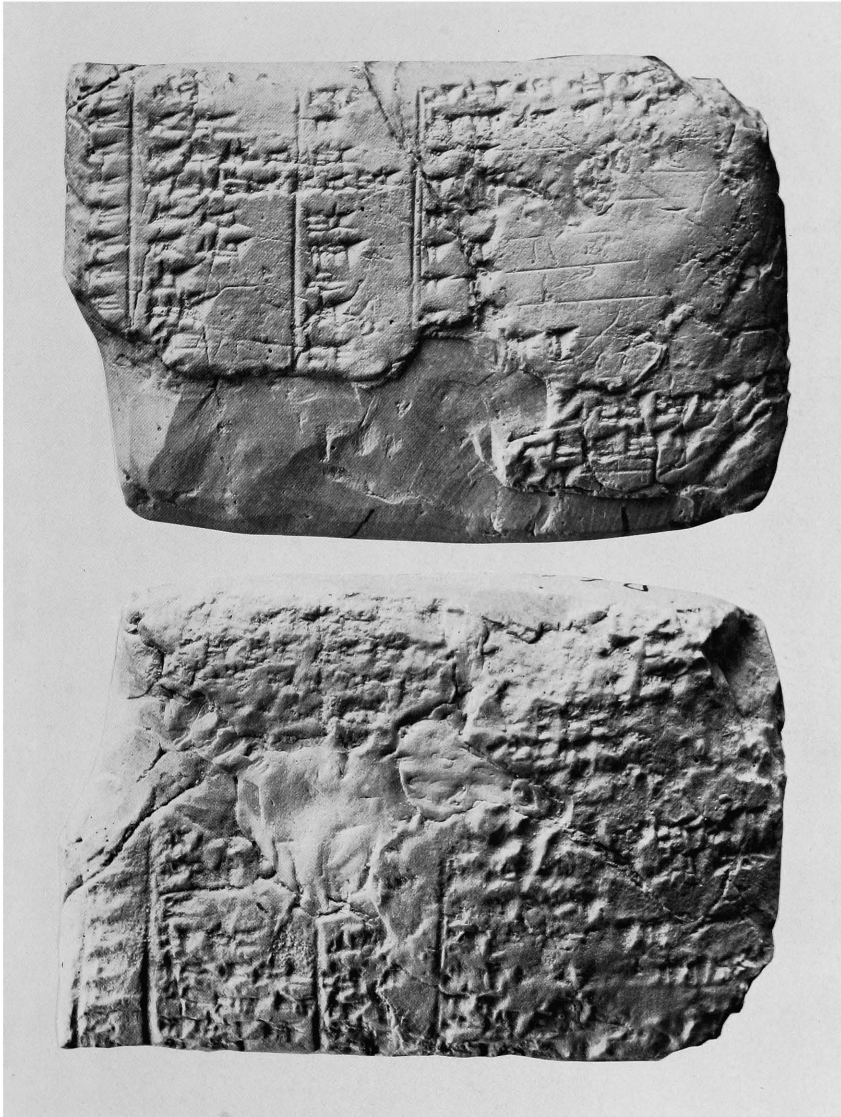




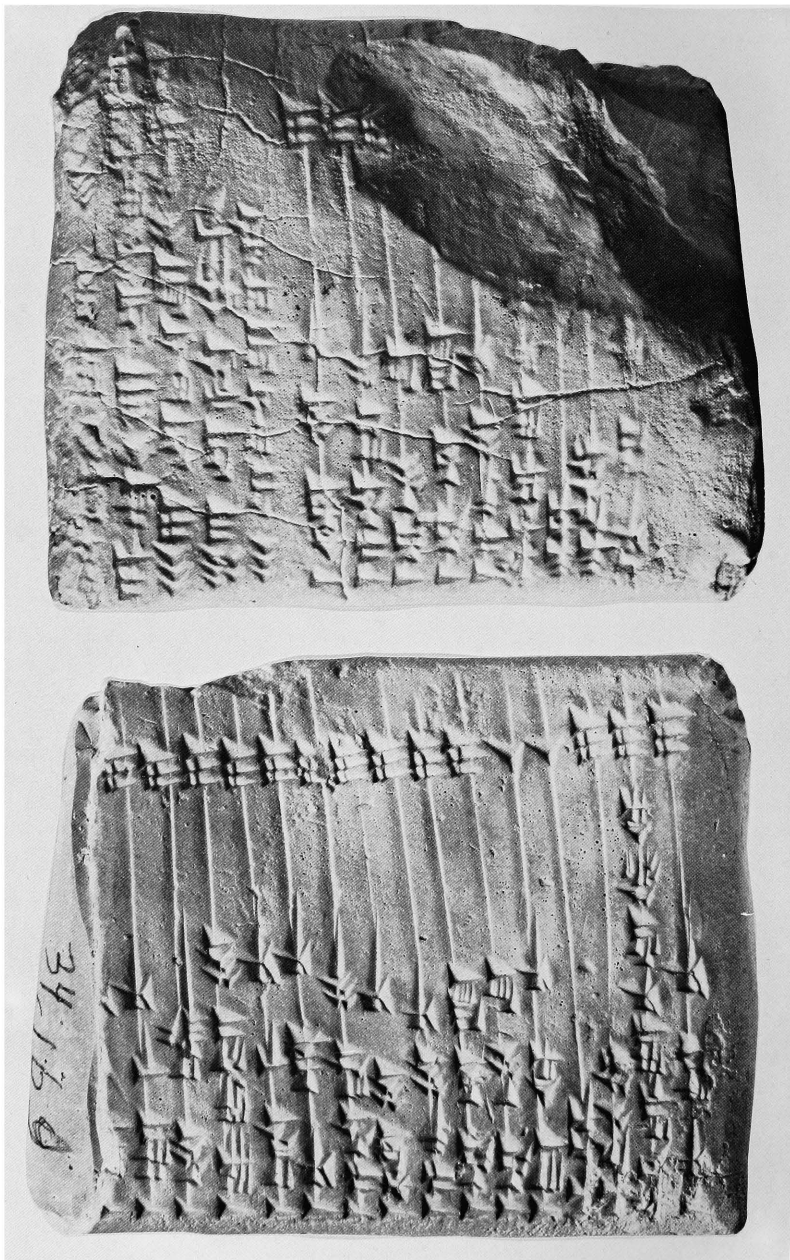
RS 34.167 (avers et tranches)



RS 34.167 (revers et tranches)



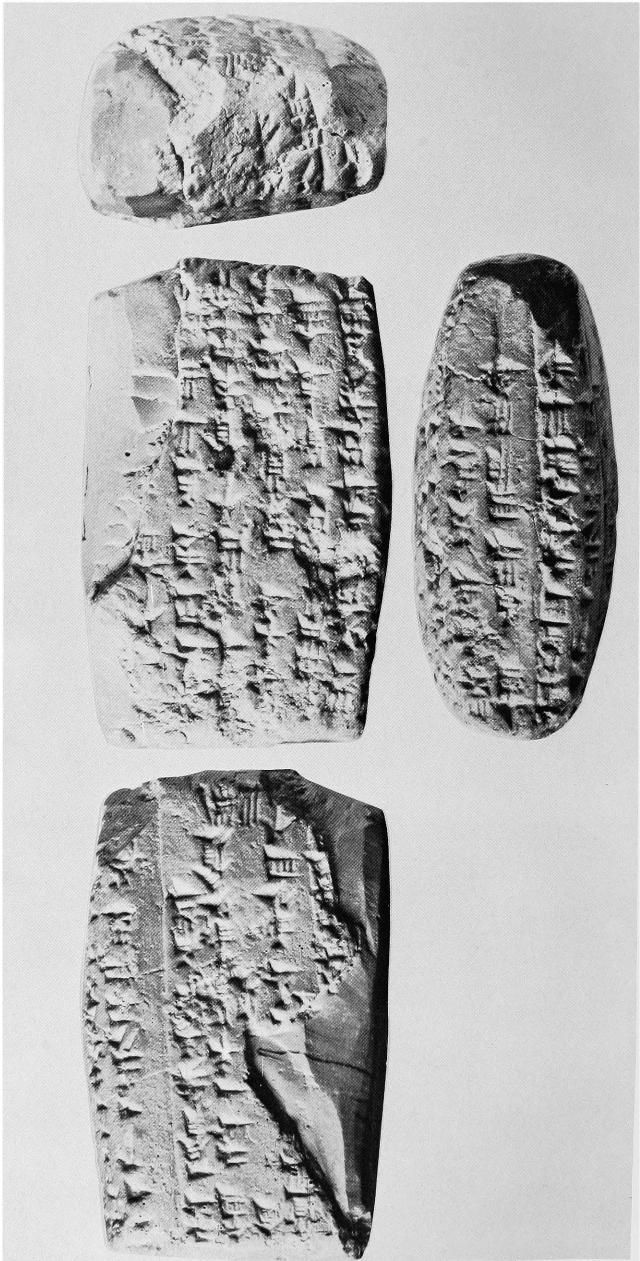
RS 34.168



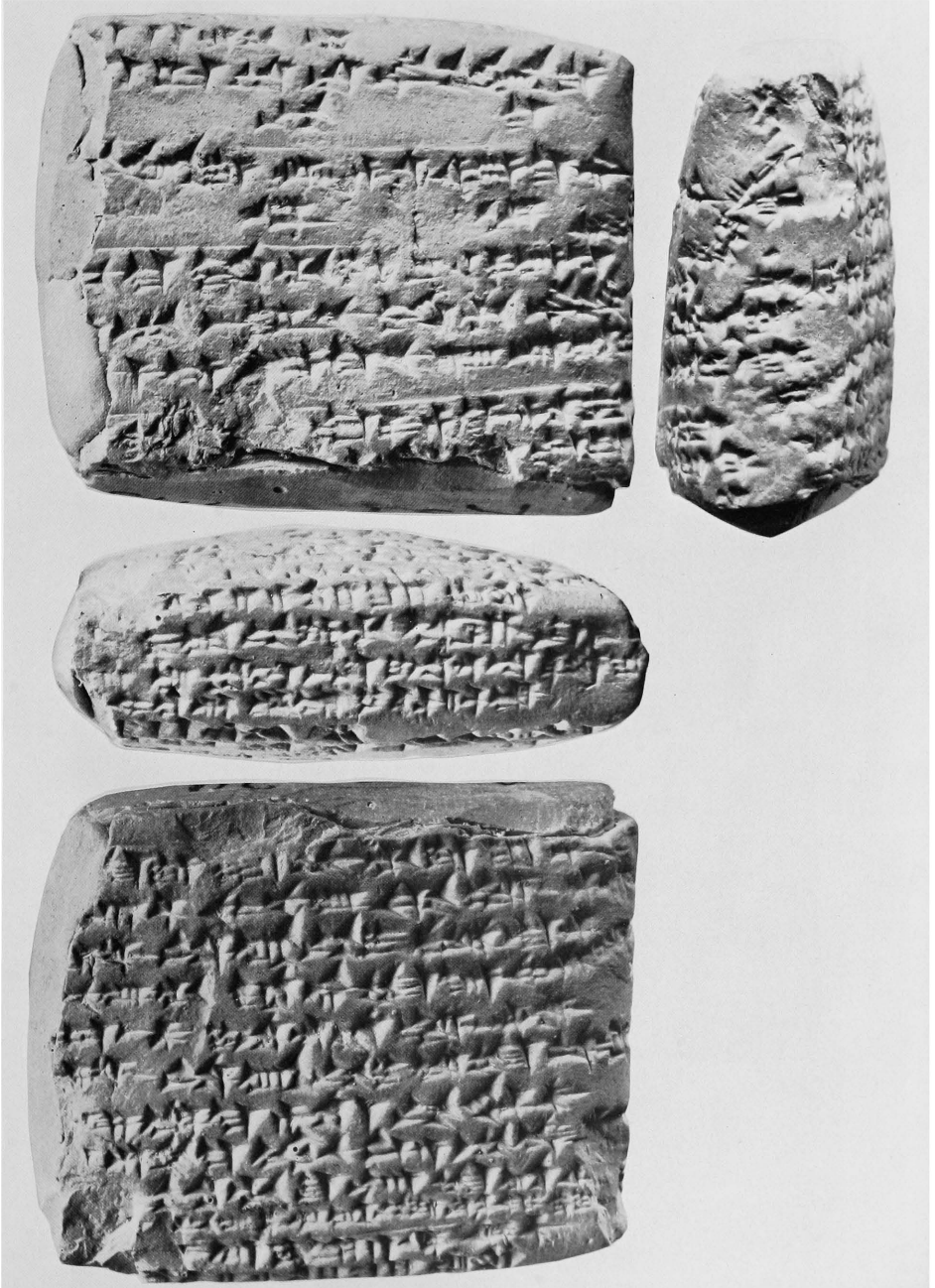
RS 34.169



RS 34.170



RS 34.171

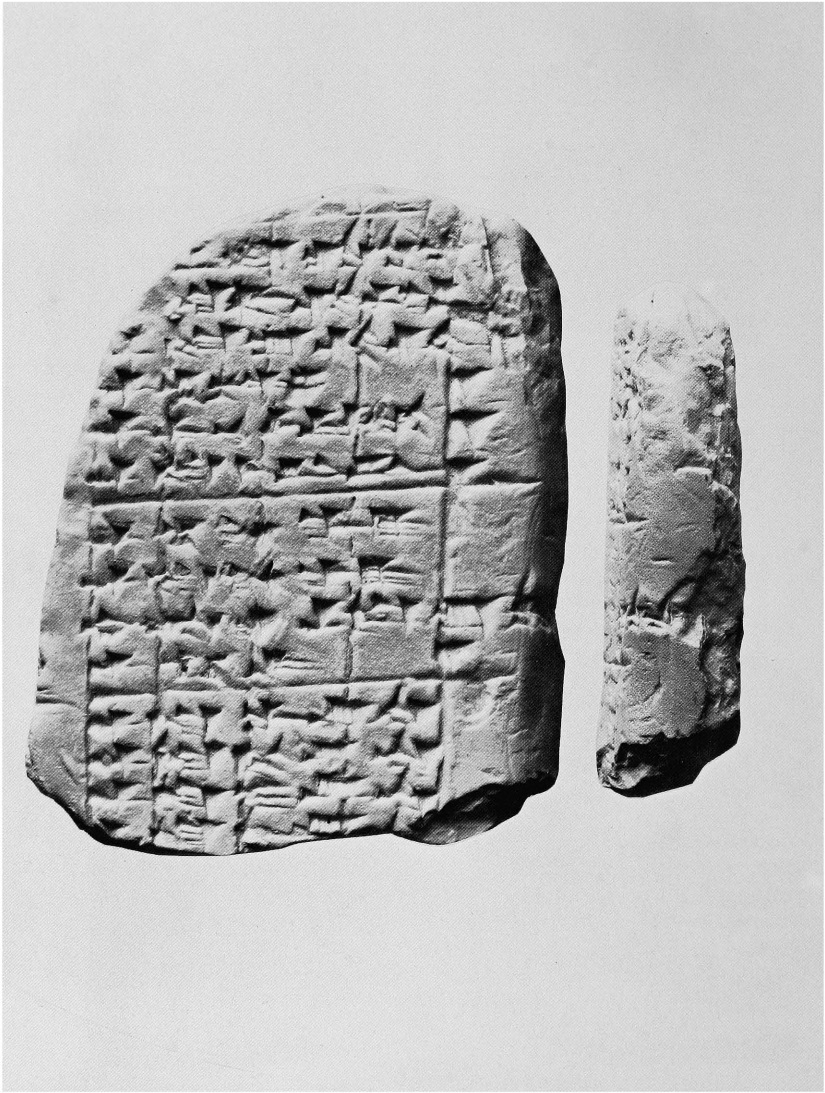




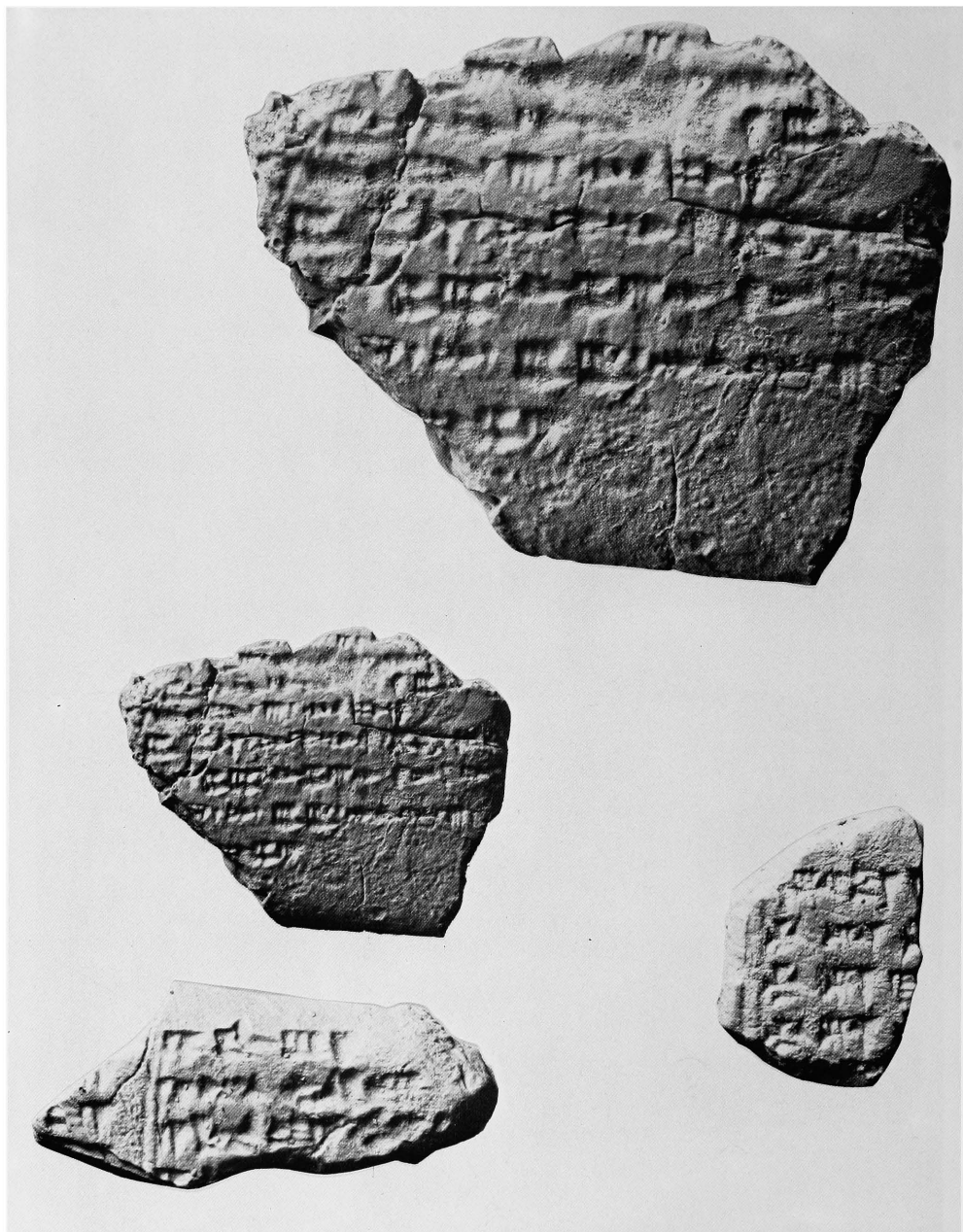
RS 34.174



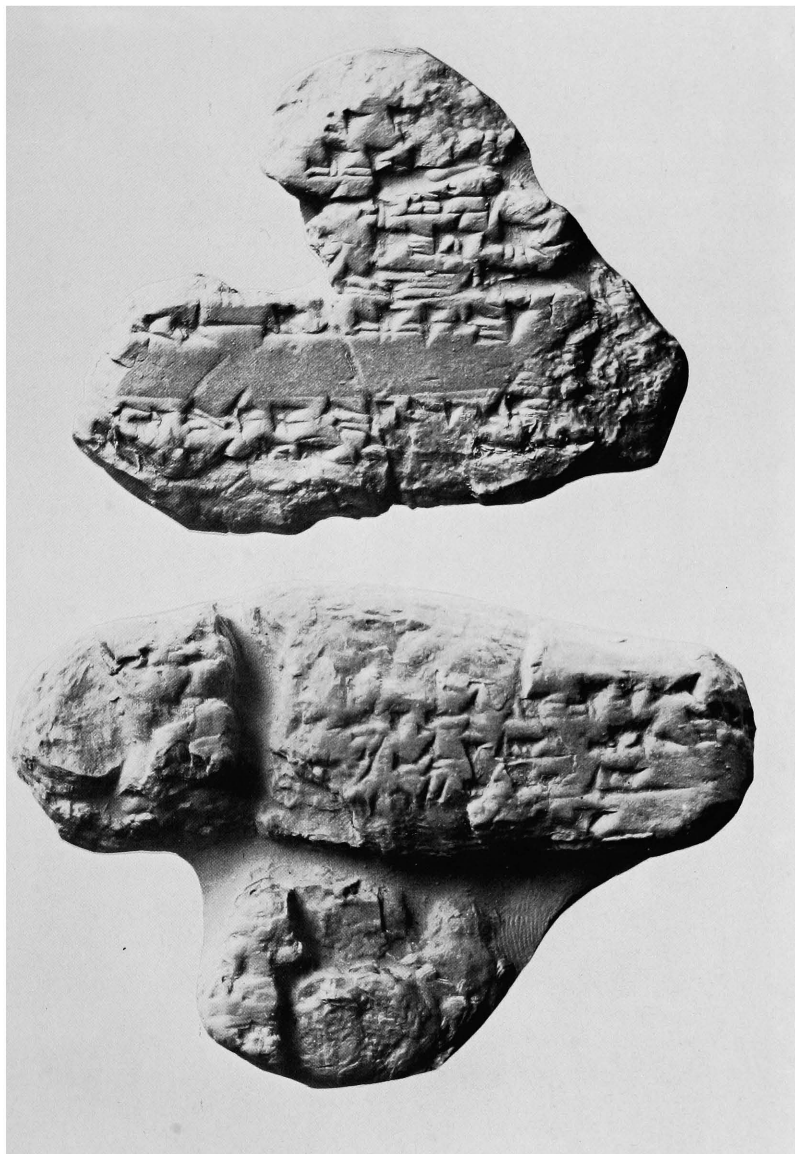
RS 34.176* (en haut) 34.177 (en bas)



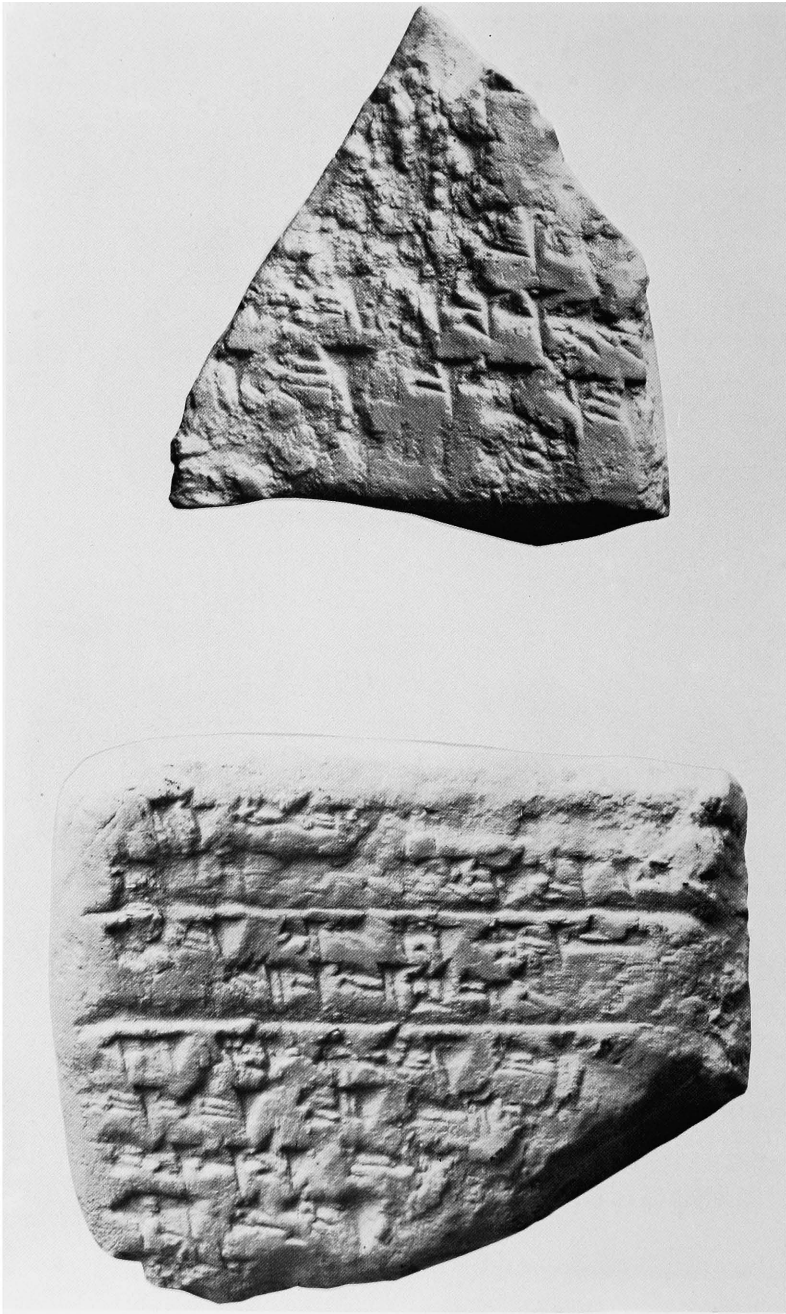




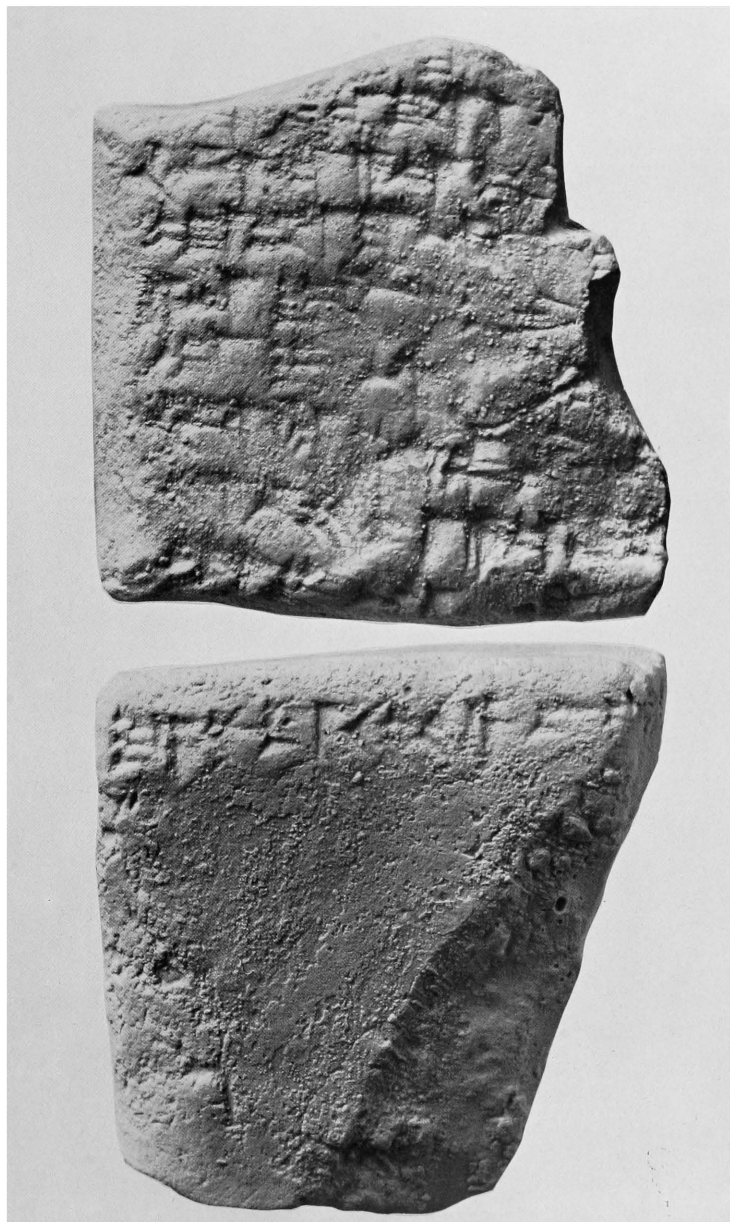
RS 34.180* (en haut) 34.180 (b, c, en bas)



RS 34.180 (d)



RS 34.180 (e, f)



RS 34.180 (g)

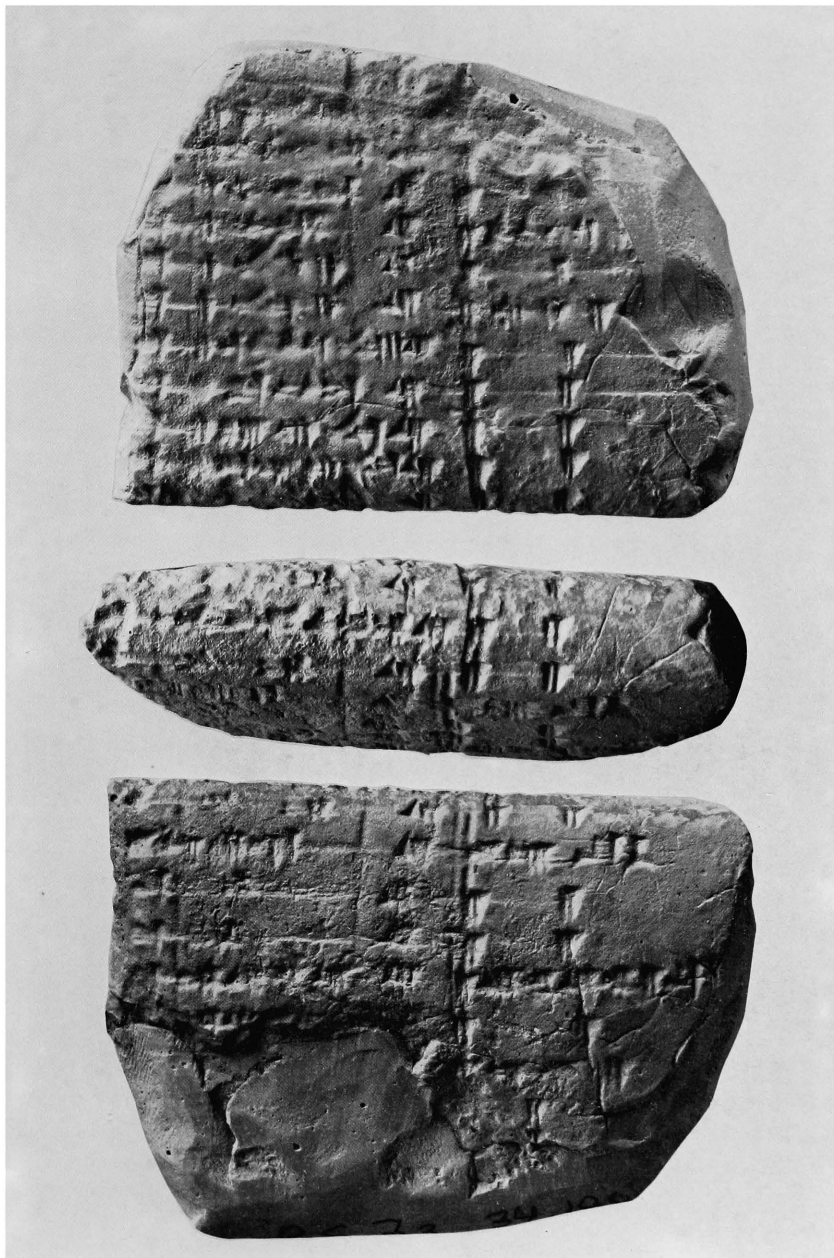




RS 34.180 (k)



RS 34.180 (1)



RS 34.180 (m)





RS 34.172 (73) a



RS 34.172 (73) b

EX OCCIDENTE ARS

C.F.A. SCHAEFFER-FORRER

§ 1. *Les Porteurs de torque à Ras Shamra-Ugarit, sur la côte septentrionale de la Syrie.*

— Sur le sommet du tell de Ras Shamra où se dressaient, comme sur une acropole, les temples du dieu Dagon et celui du dieu Baal, nous avons exploré avec notre regretté ami Georges Chenet, pendant trois campagnes de fouilles, entre 1930 et 1932, une nécropole de l'époque du Bronze Moyen (citée ici sous la désignation : nécropole I, 1930/1932). Les nombreuses tombes à inhumation étaient superposées sur plusieurs niveaux, ce qui atteste l'utilisation de cette nécropole pendant plusieurs générations ⁽¹⁾. Une nécropole de la même période (II, 1932) fut mise au jour au pied du versant nord de l'acropole pendant notre quatrième campagne de fouilles en 1932 ⁽²⁾.

Plus récemment, en 1961, pendant notre vingt-quatrième campagne de fouilles dans la ville sud d'Ugarit, sous les ruines des installations grecques archaïques et helléniques, le Leukos Limen du Stadiasme recouvrant directement les installations de l'Ugarit Récent (xiv^e-xiii^e), nous avons eu la bonne fortune de trouver une troisième nécropole de Porteurs de torque. Cette nécropole (III, 1961), est restée jusqu'ici inédite, sauf pour une courte mention dans notre rapport préliminaire publiée dans les *Annales Archéologiques de Syrie*, 1963, p. 128 et 129.

L'aménagement des tombes, la position contractée des squelettes reposant sur le côté dans des fosses creusées à même le sol, quelquefois entourées, et parfois couvertes de pierres grossières, étaient partout les mêmes dans les trois nécropoles. A côté des inhumations individuelles nous avons trouvé des tombes contenant 2 ou 3 squelettes. Dans certains cas, il s'agissait de véritables charniers où les corps accompagnés de leur mobilier funéraire étaient enterrés, tantôt sans ordre apparent, tantôt par lits superposés séparés par de minces couches stériles. L'une de ces fosses qui contenait plus de quarante individus descendait jusqu'à 10 m de profondeur sans que nous ayons pu atteindre le fond à cause du danger d'effondrement des fondations et murs voisins dans les niveaux supérieurs.

Le mobilier funéraire, très homogène dans les trois nécropoles, comportait dans la tombe des hommes des haches de combat semi-lunaires percées d'ouvertures ovales, fig. 1 (3), des poignards triangulaires à manche terminé par un croissant en albâtre ou en pierre blanche, et des lances munies d'anneaux de serrage à l'entrée de la douille fig. 1 (3, 4, 5). Dans certains cas, les hommes portaient au cou des colliers ou torques faits d'une tige lisse en bronze plus ou moins forte aux extrémités aplaties et enroulées, fig. 1 (5). La même parure faite en or

(1) Rapports préliminaires de fouilles, *Syria* 1931, p. 4 à 6 et 1932, p. 16 à 20. — *Stratigraphie Comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale*, Londres, 1948, p. 15 à 33. — *Ugaritica I*, Paris, 1939, p. 18 ss. — *Ugaritica II*, Paris, 1949, chapitre II, *Porteurs de Torques*, p. 49 à 120.

(2) *Syria*, 1933, p. 108 à 112.

était attribuée aux dieux et déesses vénérés par cette population à en juger d'après les statuettes et les bas-reliefs trouvés à Ras Shamra ⁽³⁾. Quant aux parures féminines, elles se composent d'épingles à habits à tête renflée et col percé, parfois gravé, comparable à un cabillot, d'où le nom de *toggle-pin*, fig. 1 (4, 5), de bracelets en bronze, fig. 13, de colliers faits de perles, en cornaline ou quartz, d'olives bi-coniques creuses en bronze et de spirales en fil de bronze mince formant ressort ⁽⁴⁾. A ces parures s'ajoutent les torques ouverts aux extrémités enroulées, pareils à ceux des hommes ⁽⁵⁾. A l'exception d'un des torques, ces armes et parures étaient faites d'un bronze à forte teneur en étain atteignant, dans certains cas, 18 % ⁽⁶⁾.

Dans la nécropole III, 1961, dont j'avais confié la surveillance archéologique à M. H. de Contenson, fut mise au jour au point topographique 3480, à 2,50 m de profondeur, une accumulation d'ossements humains reposant dans une cuvette creusée dans la terre de décomposition de murs de briques crues du niveau III (fin du III^e millénaire). Mêlés aux ossements sont apparus un poignard et une pointe de lance, fig. 5, posés à côté d'une cruche peinte, fig. 7. Un peu plus bas, ont été trouvés une autre lance à douille près d'une hache semi-circulaire fenestrée, fig. 6 (3), un bracelet ouvert et une perle en pierre. Sous cette couche reposait la partie supérieure d'un poignard de bronze à trois rivets. Plus bas encore, vers 2,70 m de profondeur, furent extraits du magma d'ossements plusieurs autres haches fenestrées, des perles biconiques creuses en bronze provenant d'un collier et plusieurs épingles à habit du type à tête renflée et col percé. Vers le fond de la tombe, atteint à 2,80 m de profondeur depuis le niveau actuel, ont été recueillis deux autres épingles incomplètes et un objet discoïde en bronze, fig. 1 (6). Tous ces bronzes fortement oxydés nécessitèrent un traitement de consolidation. Le disque était particulièrement fragile. Il put être sauvé dans le laboratoire de la mission grâce à l'expérience de M. Hafez, chef technique du Musée de Damas, assistant aux fouilles. (Cf. *Ann. Arch. de Syrie*, 1963, p. 128, fig. 16 et 17). Il s'agit d'une plaque de ceinture, munie d'une pointe émergeant du milieu d'un quadruple cercle de rivets ornementaux. Sur le revers subsiste un gros rivet ayant traversé l'épaisseur de la ceinture pour maintenir la plaque, fig. 8 (1). Dans deux autres tombes du même cimetière (pt. top. 3762 et 3767, prof. 1,50 m) n'ont subsisté que des fragments de poterie noire lustrée, trois têtes de javelot ou de lance, un bracelet ouvert, une épingle du type à col renflé et percé, une perle biconique en bronze et un croissant en ivoire avec rivet provenant d'un manche de

(3) *Ugaritica II*, p. 71 à 106. — Pendant notre vingt-et-unième campagne de fouilles à Ras Shamra (1958) fut trouvé, sous la chambre funéraire bâtie et dallée d'une tombe du début du Bronze Récent (T. VI A), un second caveau (T. VI B) qui avait été aménagé profondément sous le niveau du Bronze Moyen. L'état des squelettes donnait l'impression qu'il avait été bouleversé et réutilisé au xv^e s. av. n. è. Parmi la céramique reposait une statuette en bronze d'un style archaïque et inconnu à Ras Shamra au Bronze Récent. Elle pourrait provenir d'offrandes funéraires et remonter de ce fait au XIX^e-XVIII^e s. av. n. è. Sa ressemblance avec les deux statuettes en argent des dieux, porteurs de torques, trouvées en 1932 à Ras Shamra, cf. *Ugaritica II*, pl. xvii-xix, est, en effet, frappante : même tête à grand nez en bec de corbeau, même moustache, mêmes seins pastillés, même attitude des deux bras aux poings percés, portés en avant, même carrure athlétique et, au sommet du crâne, même tendon de fonte non dégrossi. Le torque en bronze porté par la divinité est torsadé, fig. 11. Nous reviendrons sur cette découverte, restée inédite jusqu'ici, lors de la publication de l'architecture et du mobilier des tombes VI A et L en question.

(4) Cf. *Stratigraphie Comparée*, p. 15 ss., fig. 4, pl. v, viii, xii et xiii.

(5) *Ugaritica II*, fig. 22 (g) : selon l'analyse il s'agit de cuivre (98,10 %) avec de faibles impuretés naturelles (plomb, fer, zinc, arsénic, nickel et soufre).

(6) *Ugaritica II*, p. 64. Parmi les impuretés des minerais ont été détectés du plomb, du fer, de l'argent, de l'arsénic, du nickel, du soufre, de l'antimoine et du zinc (entre 0,14 et 0,55 %).

poignard en bronze, fig. 10. Ces objets et armes étaient déposés en cercle autour de deux crânes et d'ossements couvrant une aire de $1 \times 1,50$ m. Les bronzes de la nécropole III sont conservés au Musée de Damas. Leur composition métallurgique n'a pas encore pu être déterminée.

§ 2. *Les Porteurs de torque ailleurs sur la côte syrienne, à Byblos et au Qalaat-er-Rouss.*

— Les mêmes types d'armes et de parures en bronze riche en étain, identiques à ceux de Ras Shamra, sont apparus en grand nombre à Gébail, l'ancien Byblos, parmi les offrandes déposées sous le dallage des temples et autres bâtiments du Moyen Empire, mis au jour par Pierre Montet et M. Maurice Dunand.

Plusieurs des bronzes de Byblos présentent des bavures et imperfections de la fonte brute, notamment certaines épingles ⁽⁷⁾, ce qui indique qu'il s'agit de produits de fabrication locale et non d'objets importés. Les minerais nécessaires semblent d'ailleurs avoir été disponibles dans les montagnes d'Esrouan voisines de Byblos d'où les Nahrs Feidar et Ibrahim les charriaient avec les graviers vers la côte ⁽⁸⁾.

Au cours d'un sondage exécuté en 1934 sur le sommet du Qalaat-er-Rouss, également sur la côte syrienne, à quelque 25 km au Sud de Ras Shamra, M. Emile Forrer découvrit la sépulture d'un Porteur de torque comportant le collier typique accompagné d'une épingle à tête renflée, de perles biconiques creuses en bronze, en quartz et en cornaline et d'éléments en forme de ressorts en bronze ⁽⁹⁾.

Ces trouvailles révélaient, dans les trois principaux centres d'activités maritimes de la Syrie géographique, à Ugarit, à Byblos ainsi qu'au Qalaat, la présence, au début du Bronze Moyen, d'un élément ethnique adonné à la fonte et au travail du cuivre et du bronze d'étain.

Selon les indices stratigraphiques, ces Porteurs de torque s'étaient installés sur la côte syrienne après une période de graves bouleversements au cours de laquelle les habitations s'étaient écroulées après des incendies. A Ras Shamra, le matelas de cendres sur lequel ont été placées les tombes les plus anciennes des Porteurs de torque atteint à certains endroits une épaisseur de 2 m. Il contient des vestiges céramiques de la fin du Bronze Ancien ⁽¹⁰⁾.

A Byblos, la couche de cendre épaisse d'un demi-mètre observée sous les dépôts d'offrandes des Porteurs de torque provient de l'incendie des sanctuaires contemporains de l'Ancien Empire égyptien et des bâtiments de la ville de la même époque ⁽¹¹⁾.

Au Qalaat-er-Rouss, même disposition stratigraphique : sous le niveau auquel appartient la tombe du Porteur de torque se trouve une couche d'incendie épaisse de 60 cm qui marque une interruption dans l'habitation du Qalaat. Plus bas, les ruines de bâtiments antérieurs à l'incendie furent identifiés ⁽¹²⁾. La catastrophe qui avait frappé ces trois sites antérieurement à l'installation des Porteurs de torque n'était d'ailleurs pas limitée à la côte

(7) P. MONTET, *Byblos et l'Égypte*, Paris, 1928, pl. LXIX. — M. DUNAND, *Fouilles de Byblos*, Paris, 1929 et 1954, pl. LXVI. — Voir *Strat. Comp.*, p. 50 ss et pl. XVI. — N. JIDEJIAN, *Byblos through the Ages*, 1968, p. 27. — *Ugaritica II*, p. 67 à 71.

(8) Cf. *Stratigraphie Comparée*, p. 61, *Ugaritica II*, p. 67, notes 2, 3 et l'article dans *JEA*, 1954, p. 92, *La Contribution de la Syrie ancienne à l'invention du bronze*.

(9) *Ugaritica II*, p. 106 et fig. 38 (p. 86). — *Strat. Comp.*, p. 40 ss., fig. 6 et pl. xv.

(10) *Ugaritica II*, p. 55. — *Strat. Comp.*, pl. v (couche M), VIII (couche K.M.), XIII (entre 4,40 et 8 m de prof.).

(11) *Strat. Comp.*, p. 51 ss. où sont citées et coordonnées les observations de P. Montet et de M. Dunand.

(12) *Strat. Comp.*, p. 41.

syrienne. Elle faisait partie d'un bouleversement général ayant affecté tous les pays depuis l'Égypte de l'Ancien Empire, où la puissance pharaonique s'était écroulée à la fin de la VI^e dynastie, suivie de l'occupation du fertile delta par des populations de réfugiés, jusqu'à l'extrémité méridionale et occidentale du Croissant Fertile⁽¹³⁾. Même observation chez les fouilleurs de Byblos⁽¹⁴⁾.

A Ras Shamra, nous avons pu constater que les Porteurs de torque constituaient une minorité ethnique étrangère par rapport au gros de la population urbaine du site. Cette minorité aménagea ses tombes en pleine terre, groupées dans des cimetières, tandis que les indigènes adhéraient à la coutume de l'enterrement dans des caveaux de famille construits en pierre dans le sous-sol de leur habitation.

A Byblos, les Porteurs de torque, ici aussi racialement différents des indigènes gibliques, formaient une florissante corporation d'artisans en métaux et en bijouterie. Ils faisaient don aux temples d'échantillonnages de leurs produits souvent de grande beauté, en y ajoutant des ratés de fabrication et des morceaux de métal brut, sans doute pour parfaire le poids en accord avec leurs vœux.

§ 3. *Les Porteurs de Torque de la Syrie intérieure, en Asie Mineure et en Iran.* — A l'intérieur de la Syrie géographique, à Hama sur l'Oronte et à Alalakh⁽¹⁵⁾ ainsi que dans les nécropoles de la vallée supérieure de l'Euphrate et du Sadjour au Nord d'Alep, plusieurs de leurs sépultures ont été signalées⁽¹⁶⁾.

A Alishar, en Anatolie centrale, le niveau II a fourni d'assez nombreuses trouvailles témoignant de la présence de Porteurs de torque sur ce site important⁽¹⁷⁾. L'un d'eux s'était paré du collier traditionnel⁽¹⁸⁾. L'épingle à tête et à col renflé et percé y a aussi été retrouvée⁽¹⁹⁾. Comme à Ras Shamra et à Byblos, le caractère étranger des Porteurs de

(13) *Strat. Comp.*, p. 534 ss.

(14) M. DUNAND, *Fouilles de Byblos I*, p. 364 et *Biblia Grammata*, 1945, p. 10. — Cf. l'analyse dans *Strat. Comp.*, p. 51 ss.

(15) Cf. H. INGOLT, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama*, 1940, p. 49, 63 ss. — Léonard WOOLLEY, *Alalakh, an account of the excavations at Tell Atchana, Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, xviii, Oxford, 1955. — En fait de torques, Woolley (p. 27), signale deux exemplaires « en fil de cuivre ou de bronze » dont l'un a été trouvé dans le niveau II-I (Bronze Récent), l'autre dans une tombe (ATG/46/15) attribuée au niveau VI ou V (1750-1595), fig. 75 (p. 400), niveaux succédant à une destruction complète de la ville (*complete disaster*) à la fin du niveau VII (1780-1750). Le fouilleur précise (p. 277) qu'aucun exemplaire « des torques lourds » n'a été trouvé à Alalakh. Il vise ici, sans doute, les torques du type de Byblos et de Ras Shamra. — Quant aux épingles, plusieurs exemplaires du type à col renflé et percé (*toggle pins*) ont été signalés, *ibid.*, pl. LXXIII (p. 1 à 3, 5 à 7), provenant de niveaux divers et de dates tantôt élevées, tantôt basses, ce qui est sans doute en rapport avec les bouleversements à la fin du niveau VII (1780-1750). En résumé, la présence de Porteurs de torque à Alalakh-Atchana semble probable, mais ne peut, en l'état actuel des recherches sur le site, être considérée comme attestée.

(16) *Ugaritica II*, p. 106 ss., *Strat. Comp.*, p. 80 ss. — Les torques et épingles (*toggle pins*) caractéristiques d'El Hammann (région de Karkemish) proviennent d'une nécropole pillée par les indigènes dont L. Woolley avait acquis le produit (cf. *Hittite burial customs*, dans *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, VI, 1914, p. 87). Le titre pourrait induire en erreur, car le port des torques à enroulement était inconnu chez les Hittites.

(17) Cf. les nombreux rapports de fouilles de H. von der OSTEN, *Oriental Institute Public.*, Chicago, vol. vu, xix, xxix, xxx, parus entre 1932 et 1937.

(18) Cf. *Strat. Comp.*, fig. 194 (7).

(19) *Ibid.*, fig. 195 (25 à A 7).

torque par rapport à la population indigène a été reconnu à Alishar ⁽²⁰⁾. Sur les torques d'Alatlibel, il faut consulter les publications de mes amis Zubeyr Kosay et K. Bittel ⁽²¹⁾.

Quant aux torques à extrémités enroulées signalées jusqu'ici d'Iran (Perse), elles proviennent de collections privées et non de fouilles contrôlées. Leur datation n'est pas assurée ⁽²²⁾.

§ 4. *Les Porteurs de torque en Palestine, en Egypte et dans la vallée nubienne du Nil.* — Au Sud de la Syrie géographique, des Porteurs de torque s'étaient installés au Liban, dans la région de Beyrouth et de Sidon ⁽²³⁾, à Sin el Fil, Ruweisé, Kaferdjarra et Lebea, ainsi qu'en Palestine méridionale, à Beit Mirsim, Megiddo, Jéricho et Gaza ⁽²⁴⁾.

Un certain nombre d'entre eux, en avançant davantage vers le Sud, avait atteint la vallée du Nil. L'un d'eux faisait partie des artisans occupés à l'embellissement des tombeaux dans les pyramides de Sésostris II et de son épouse, à Illahun dans le Fayoum, alors en construction. Il occupait avec sa famille l'une des centaines de maisonnettes au plan uniforme, groupées par quartiers et alignées en rangs serrés dans un village destiné au logement, pendant la durée des travaux, à la nombreuse main-d'œuvre étrangère et plus particulièrement syrienne et syro-égéenne, à en juger par les types de poterie et les outils dont elle se servait ⁽²⁵⁾. Le Porteur de torque de Kahun était, lui aussi, métallurgiste et plus spécialement bijoutier. Son collier traditionnel en cuivre fut retrouvé au milieu de ses outils comprenant des tarières, des burins, des ciseaux montés sur de solides manches en bois dur, des couteaux en cuivre ou en lame de silex finement taillée. L'un de ses produits était destiné au trousseau mortuaire de la reine ou d'une des dames de la cour. Il s'agit d'un miroir fixé sur un manche sculpté d'une tête de la déesse Hathor ⁽²⁶⁾.

D'autres Porteurs de torque ont été localisés à Abydos, El-Kubanieh, Buhen et Wadi-Halfa, à la frontière égypto-soudanaise et au delà, à Kerma, parmi les vestiges du Moyen Empire ⁽²⁷⁾.

(20) *Ibid.*, p. 321; H. von der Osten, dans *The Alishar Hüyük*, part. III, Chicago 1937, p. 432, constate : « I think we must assume that the Early Bronze Age Culture was brought to central Anatolia from the outside by a new ethnic element ».

(21) H. Zubeyr Kosay, *Ahlatlibel Hafriyatı*, dans *Türk Tarih, Arkeologia*, 1934, p. 90, 95, 301, 361 et 377 et pl. en couleur; K. BITTEL, *Die Prähistorische Siedlung bei Ahlatlibel* dans *Arch. f. Orientforschung*, 1936, p. 38 et suiv.

(22) Renseignement dû au professeur L. van den BERGHE (lettre du 27 juillet 1976). — Du même auteur, *La Nécropole de Kurbin*, 1964, p. 45 et pl. XL1 (290). — Selon A. GODARD, *Les Bronzes du Luristan*, Paris, 1931, p. 64, pl. xxvi « Le torque est un objet de parure nordique. Très fréquemment rencontré dans les tombes du Caucase ainsi que de l'Europe centrale et orientale, il n'appartient ni aux civilisations anciennes de la Mésopotamie, ni à celles de l'Elam, de la Syrie ou de l'Égypte. Il n'apparaît à Suse qu'avec l'époque achéménide (6^e s.). La planche xxvi (78-80) représente deux torques (l'un à corps lisse, l'autre torsadé), choisis parmi de nombreux exemplaires qui proviennent authentiquement des nécropoles du Luristan. Ils sont identiques à ceux qui ont été trouvés dans le Talyche (fig. 34). Comme de Morgan, je n'ai rencontré que des torques en bronze, ils sont tous aussi simples que ceux que je reproduis figure 34, d'après MORGAN, *La Préhistoire Orientale*, t. III, fig. 209 ». Le plus récent et, à bien des égards, l'un des plus importants travaux sur les *Antiquités du Luristan* par Pierre Amiet, Paris, 1976, ne mentionne aucun torque. Cette parure semble donc avoir été rare au Luristan et même, peut-être, d'origine étrangère.

(23) *Strat. Comp.*, p. 73 à 79, fig. 73, 75 à 77.

(24) *Strat. Comp.*, p. 123 ss., fig. 107; p. 132, fig. III; p. 152 ss., fig. 122, 124; p. 171 ss., fig. 136 à 138.

(25) W. FLINDER PETERIE, *Illahun, Kahün et Gurob*, Londres, 1891, p. 9 ss., pl. I, XIII, XIV (1 à 18).

(26) *Strat. Comp.*, p. 19, fig. 53 (10).

(27) K. BITTEL, *Oesenhsalringe in Aegypten*, dans *Germania*, 1933 (2), p. 91 ss.

Partout dans les vastes pays du Croissant Fertile et de la vallée du Nil, où la présence de Porteurs de torque a jusqu'ici été constatée, celle-ci amène la conclusion que ces métallurgistes constituaient des minorités d'étrangers qui s'étaient installés, après les bouleversements de la fin du Bronze Ancien, dans les centres d'activité importants où ils ont alors prospéré. Il est difficile d'établir le nombre total de leur parure traditionnelle. Selon nos relevés, ils ne doivent pas dépasser deux cents. De ce nombre, 94 du type lisse en bronze d'étain et 4 du type torsadé en or et argent proviennent de Byblos, site qui, à lui seul, a donc livré la moitié des colliers attribuables aux Porteurs de torque dans les pays proche-orientaux et d'Égypte.

§ 5. *Les Porteurs de torque en Europe centrale.* — Quand on consulte une carte de répartition géographique englobant l'Europe, on s'aperçoit que les centres d'activité, de loin les plus nombreux et les plus importants des Porteurs de torque, sont situés, non pas dans les pays du Proche-Orient ou en Égypte, mais au-delà des rivages européens de la Méditerranée, dans les vastes régions du Haut Danube, en Allemagne du Sud, en Autriche, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et jusqu'en Pologne méridionale⁽²⁸⁾, fig. 29.

Dans ces pays, encore aujourd'hui réputés pour leurs richesses minières et l'activité de leurs industries métallurgiques, plusieurs milliers de torques identiques à ceux du Proche-Orient, souvent associés aux épingles à tête et col renflés, aux éléments de colliers en forme de ressorts, aux poignards triangulaires plats et aux plaques de ceinture, ont été retrouvés dans les nécropoles de l'Age du Bronze Ancien ou dans de très nombreux dépôts ou cachettes, localisés non loin des routes de communication longeant les grands fleuves et leurs affluents⁽²⁹⁾.

Certaines de ces accumulations contenaient plusieurs centaines de torques⁽³⁰⁾. Il s'agit là d'une forme commode et traditionnelle pour le transport et la vente du métal désignée par les archéologues sous le nom de torque-lingot ou *Barrenringe*. Ils sont toujours en cuivre et à l'état de fonte brute sinon inachevée. Par contre les torques trouvés dans les

(28) L'un des connaisseurs les plus réputés de la métallurgie pré- et protohistorique, le professeur H.J. Hundt, alors directeur au Römisch-Germanische Zentralmuseum à Mayence, avait fait placer au-dessus de la vitrine des spécimens d'armes et de parures des Porteurs de torque une carte montrant la diffusion, en Europe centrale, du collier à enroulement. Sur ma demande, il a bien voulu mettre à jour cette carte en y ajoutant les découvertes les plus récentes, ce dont je le remercie sincèrement (fig. 29). Du même auteur il y aura lieu de citer ici, en particulier, *Beziehungen der Straubinger Kultur in den Frühbronzezeitkulturen der östlichen benachbarten Räume*, dans *Kommission für das Aeneolithikum und die ältere Bronzezeit*, Nitra, 1958. — *Der Dolchhort von Gau Bickelheim*, avec contribution de D. ANKER, *Röntgenfluoreszenzanalysen an bronzezeitlichen Dolchen*, Mainz, 1971. — A consulter aussi B. BATH-BILKOVA, *Zur Herkunftsfrage der Halsringbarren* dans *Památky Archeologické*, Rotnik, LXIV, 1973. Císlo-1. Ceskoslovenská Akademie Véd.

(29) *Ugaritica II*, p. 112 ss., fig. 41 à 46, 48. — Aux références bibliographiques citées, il convient d'ajouter E. SCHUBERT, *Studien zur frühen Bronzezeit an der mittleren Donau*, dans 54. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 1973, publication indispensable pour l'étude des Porteurs de torque d'origine européenne. A plusieurs reprises, j'ai eu le privilège de discuter les problèmes avec l'auteur dans l'hospitalité du Deutsche Archäologische Institut et de sa bibliothèque à Frankfurt. Il m'a signalé aussi l'inventaire de Karel Tihelka, *Hort- und Einzel-funde der Unéticeer Kultur und des Věteřover Typus in Mähren*, Brno, 1965, ainsi que d'autres publications des pays balkaniques.

(30) Ainsi le dépôt d'Altenburg en Hongrie (cf. *Zeitschrift für Ethnologie*, 1896, p. 72) a fourni un millier de torques; celui de Piding-Mauthausen (région Berchtesgaden, en Bavière) en contenait 800 exemplaires (cf. E. SCHUBERT, *l. c.*, p. 67); à Hodonin, Průšáuky et Znojmo (en Moravie, Tchécoslovaquie centrale) respectivement 642, 112, 80 et 70 torques ont été dénombrés (cf. K. TIHELKA, *l. c.*, p. 53 ss).

tombes, soigneusement achevés et lissés, sont faits, d'ordinaire, d'un alliage intentionnel de cuivre et d'étain ou d'antimoine ⁽³¹⁾.

De l'Europe centrale, les torques, les types d'armes et les parures auxquels ils étaient associés, ont été répandus, au cours de mouvements de population et par la voie du commerce, en direction du Nord jusqu'à la rive de la Baltique, dans l'Ouest et Sud-Ouest, en Rhénanie, en Alsace, en Suisse et jusqu'en Italie du Nord ⁽³²⁾.

En France, en-dehors de la vallée alsacienne du Rhin, les colliers du type de ceux des Porteurs de torque n'ont été rencontrés jusqu'ici dans aucune fouille organisée. Les exemplaires du Musée de Senlis (au Nord de Paris, département de l'Oise) y sont parvenus sans indication de provenance, ni de contexte archéologique. Le Musée de Berlin conserve trois torques de l'ancienne collection Forrer supposés provenir d'Alise-Sainte-Reine en Côte d'Or. Selon notre enquête, cette provenance reste cependant douteuse ⁽³³⁾.

Le relevé le plus récent sur les trouvailles du Bronze Ancien et Moyen précise la situation ⁽³⁴⁾. Dans le Jura, en Bourgogne et en Franche-Comté, dans les départements des Alpes françaises, au Massif Central, en Aquitaine, dans les Causses, dans le Languedoc et la Provence, donc dans presque tout le Sud-Est du pays, de nombreux types de bronze ont été signalés qui sont indiscutablement apparentés à ceux qui en Alsace, en Suisse, en Allemagne du Sud et dans les pays s'étendant le long du Haut- et du Moyen-Danube sont associés aux parures, outils et armes des Porteurs de torque. Des échanges commerciaux et, peut-être, aussi des migrations dans le sens d'Est en Ouest ont dû avoir lieu jusqu'aux rives du Golfe du Lion, de la Mer Ligurienne et de l'Adriatique. Nous avons réuni dans les figures 22, 23, 27 les dessins des principaux types en métal qui au Bronze Ancien et au début du Bronze Moyen, entre 1900 et 1700 av. n.è. ont été diffusés dans cette vaste zone ⁽³⁵⁾. En les comparant aux bronzes des Porteurs de torque en provenance de l'Europe centrale on s'aperçoit que les ressemblances sont frappantes. On constate toutefois l'absence de certains types caractéristiques de cette dernière région, telles les épingles, dites de Chypre, à enroulement terminal surmontées d'une ganse qui n'ont pas franchi la barrière des Vosges ⁽³⁶⁾, fig. 14 à 28.

(31) K. TIHELKA, *l. c.*, p. 76 et 83; E. SCHUBERT, *l. c.*, p. 39, 79; H. OTTO und W. WITTER, *Handbuch der ältesten vorgeschichtlichen Metallurgie in Mitteleuropa*, Leipzig, 1952; — S. JUNGHANS, E. SANGMEISTER, M. SCHRÖDER, *Kupfer und Bronze in der frühen Metallzeit Europas*, Berlin, 1968 et 1974 (22 000 analyses).

(32) Cf. *Ugaritica II*, fig. 46, 48 et la carte de répartition du professeur Hundt, fig. 29.

(33) Je dois ici des renseignements à M. Joffroy, directeur du Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye et au conservateur du département des antiquités protohistoriques de ce musée, M. J.P. Mohen. — M. Mohen me précise que les torques d'Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or), selon une analyse publiée dans S. JUNGHANS, E. SANGMEISTER, M. SCHRÖDER, *l. c.*, vol. 2 (Teil 3), nos 9786 à 9788, sont faits de cuivre. — Je remercie aussi le Dr. A. Sörenhagen, conservateur du Musée Archéologique de Berlin, de ses informations.

(34) *La Préhistoire française*, éd. du C.N.R.S., Paris, 1976.

(35) *La Préhistoire française*, p. 445 à 644, selon les travaux de J.-L. Roudil, Jean Guilaïne, A. Boquet, J.-P. Millotte, J.-P. Dugas, A. Coffyn, G. Cordier, J. Briard, G. Gaucher, G. Verron, C. Mordant, J.P. Nicolardot, B. Chertier, A. Thévenin, R. Grosjean.

(36) Cf. déjà J. DÉCHELETTE, *Manuel II*, p. 321. — Les épingles, dites de Chypre déjà selon Montelius (*l. c.*, p. 63, 258, 368) et jusque dans les travaux les plus récents (TIHELKA, *l. c.*, p. 36, pl. 25, 31), ne sont pas, en réalité, de fabrication chypriote, comme je l'avais admis moi-même, initialement, à propos des exemplaires dans les tumuli alsaciens (cf. nos *Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau*, vol. 1, p. 158), jusqu'à ce que plus de vingt campagnes de fouilles dans l'île m'aient appris qu'il s'agissait là, comme ailleurs dans le Proche-Orient, d'importations d'Europe centrale. Cf. K. BRTEL, *Einige Bemerkungen zu trojanischen Funden in Marburger Studien*, 1938, p. 13 ss., H.W. CATLING, *Cypriote Bronzework in the Aegean World*, Oxford, 1964, p. 71 (5).

Le nombre de sites jusqu'ici connus en Europe centrale et septentrionale où des torques-lingot (*Barrenringe*) ou des torques-parure ont été trouvés, soit dans des dépôts ou des cachettes de métallurgistes, soit dans des sépultures, dépasse selon nos relevés largement cinq cents. Quant au nombre total des torques d'origine européenne connu jusqu'ici, il ne peut être évalué qu'approximativement et représente, en tout cas, plusieurs milliers d'exemplaires. À côté de cette accumulation en Europe, au-delà des Alpes, les trouvailles attribuables aux Porteurs de torque dans le Proche-Orient et en Égypte se présentent comme des produits de centres secondaires. Nous avons vu qu'ils sont dûs à l'activité de métallurgistes racialement différents des populations proche-orientales parmi lesquels ils s'étaient installés. Vouloir considérer comme pure coïncidence la concordance typologique indéniable entre les armes et parures des Porteurs de torque des deux côtés de la Méditerranée serait contraire à l'expérience et aux méthodes archéologiques. Leur parenté n'a d'ailleurs pas été mise en doute par les chercheurs ayant pu acquérir une expérience de fouilles sur les sites du Bronze en Europe comme dans ceux du Proche-Orient⁽³⁷⁾.

En Europe centrale, la parure caractéristique des Porteurs de torque, le collier fait d'une tige de métal lisse, plus ou moins forte, aux extrémités aplaties et enroulées, a été précédée d'un prototype fait en cuivre naturel. Ce prototype, selon les observations typologiques et stratigraphiques dues à des chercheurs expérimentés ayant travaillé indépendamment les uns des autres, date selon la terminologie adoptée de l'Age du Cuivre, dans d'autres cas il est attribué à la fin du Néolithique.

Quelques découvertes déjà anciennes doivent être signalées ici. Lors de la construction d'une conduite d'eau pour les besoins croissants de Vienne furent mises au jour, en 1876, dans une sablière de la commune de Leobersdorf, deux sépultures creusées dans le gravier alluvionnaire du sous-sol et bordées de murets en pierres grossières. L'une d'elles abritait le squelette d'un adulte, probablement une femme qui portait un torque en cuivre fait d'un minerai contenant des traces d'argent, de plomb et de nickel. À ses pieds étaient rangés les crânes de cinq enfants, fig. 26 (4, 1). Parmi les offrandes funéraires sont signalées, d'autre part, un cruchon à anse surélevée, à la panse ornée de cannelures, des fragments de plusieurs cruchons analogues, une pointe de flèche triangulaire en *hornblende* finement

(37) V. MILOJČIĆ, *Kulturbeziehungen zwischen Mitteleuropa und Vorderasien ?*, dans *Germania*, 1955, p. 405 ss. — Dans cette analyse, l'auteur avait entrepris de vérifier l'existence réelle des rapports entre les Porteurs de torque du Proche-Orient et ceux d'Europe centrale révélés par les découvertes de Byblos et de Ras Shamra - Ugarit. Acceptée par de nombreux préhistoriens (cf. MILOJČIĆ, p. 405) ainsi par J. FILIP, *Enzyklopädisches Handbuch zur Ur- und Frühgeschichte Europas*, II, p. 975 ss., elle heurtait les systèmes chronologiques jusque-là adoptés pour les civilisations du Bronze Ancien au Nord des Alpes. Une datation plus ancienne pour le début de cette période paraissait nécessaire. Il restait aussi à expliquer comment les inventions des Porteurs de torque du Proche-Orient, et notamment leurs connaissances du bronze, alliage de cuivre et d'étain, étaient parvenues des rives de la Méditerranée en Europe centrale, comme je l'avais admis. Le professeur Milojević avait ressenti ici des doutes. Pour freiner la propagation de mes conclusions, il s'efforçait de déceler des faiblesses dans mon argumentation, allant jusqu'à nier la réalité de l'analogie des bronzes typiques des Porteurs de torque proche-orientaux avec ceux de l'Europe centrale (*l. c.*, p. 407). En posant un point d'interrogation à la fin du titre de son étude, il semblait mettre en doute la possibilité même des relations sur les plans culturels et techniques auxquelles conduisaient mes conclusions. Ces critiques auraient pu faire œuvre utile. En n'avancant que des doutes, sans faire entrevoir des solutions au problème dont je ne cachais pas la complexité (cf. *Ugaritica II*, p. 116 ss.) son intervention est restée stérile. Il a fallu attendre près de quarante ans jusqu'à ce que, suite à de nouvelles fouilles à Ras Shamra et de récentes recherches dans les pays de l'Europe centrale, je puisse moi-même rectifier ici l'erreur fondamentale de ma thèse.

dentée, un collier fait de vingt canines ou incisives animales (chien, martre, ourse), ainsi que le fragment d'un second torque à l'extrémité légèrement tordue ⁽³⁸⁾, fig. 28 (en ht.).

Une autre découverte dont il faut tenir compte ici a eu lieu dans la même région autrichienne, au village de Lichtenwörth, près Wiener-Neustadt ⁽³⁹⁾, en 1933. Elle révélait une tombe collective ovale, bordée de pierres brutes, au centre de laquelle étaient placés, les uns sur les autres, huit squelettes (trois adolescents et cinq adultes) fig. 26 (4, 2). Déposées près des crânes, les offrandes funéraires comprenaient des pointes de flèches triangulaires en *hornblende* finement dentée, comme celles de Leobersdorf, deux haches-marteau en serpentine et basalte, ainsi que six torques ouverts en cuivre à tiges lisses enroulées aux extrémités, dont deux incomplets, fig. 28 (en bas). Les torques de ces deux tombes ont été considérés par les chercheurs autrichiens comme étant les prototypes des torques en bronze auxquels ils ressemblent étroitement. Ils ont été observés parmi d'autres trouvailles de la même région groupées sous le nom de culture de Baden (*Badener Kultur*) ⁽⁴⁰⁾.

La découverte d'un torque en cuivre dans la caverne naturelle appelée Königshöhle près de Baden - Vienne confirme ces observations ⁽⁴¹⁾. Le torque fait d'un minerai contenant des traces d'argent, de nickel et d'antimoine, reposait dans une épaisse accumulation de cendres fines provenant des foyers allumés par les habitants de la grotte. Ces cendres renfermaient en outre de nombreux fragments céramiques datant du Néolithique final, parmi lesquels se trouvaient des anses surélevées comparables à celles des cruches de la tombe de Leobersdorf (cf. ci-dessus, fig. 28 (en ht.)). La datation dans la phase finale du Néolithique, ou dans l'Age du Cuivre, antérieur au Bronze d'étain, du torque en cuivre de la Königshöhle, ne peut pas faire de doute.

Cette conclusion est appuyée par une série de trouvailles du Néolithique final parmi lesquelles doivent être mentionnées celles des sites de Gemeindeberg (Vienne-Ober), St. Veit, Jenniberg et Hirschkogel à Mödling ainsi que Ossarnen Nieder-Oesterreich ⁽⁴²⁾. Plus au Sud-Est, à Marodécse en Transsylvanie, au milieu d'une nécropole de l'Age du Cuivre, a été signalée la découverte de la tombe d'un Porteur de torque qui avait subi un commencement de trépanation au-dessus de l'oreille droite. Le squelette était couché sur le côté gauche, les jambes ramenées vers le corps, la face du crâne tournée vers l'Est, les os saupoudrés d'ocre rouge. Les offrandes funéraires consistaient en une petite tasse placée derrière le crâne, d'un torque de cuivre encore en place autour du cou, d'un couteau de silex dans la main droite et d'une ceinture de perles creuses en cuivre autour de la taille, fig. 26, 5. Parmi le mobilier funéraire retrouvé dans la même nécropole sont signalés des colliers faits de coquillages d'eau-douce, de petites écuelles ou louches, des poinçons en cuivre et, dans un cas, une massue en pierre renforcée de quatre bossages. Selon le fouilleur, le cimetière de Marodécse date certainement de l'Age du Cuivre ⁽⁴³⁾.

(38) K. WILLVONSEDER, *Zwei Grabfunde der Badener Kultur mit Metallbeigaben aus Niederösterreich*, dans *Wiener Prähistorische Zeitschrift*, xxiv, 1937, p. 15 ss.

(39) K. WILLVONSEDER, *op. cit.*, p. 18 ss.

(40) K. WILLVONSEDER, *op. cit.*, p. 21, 24.

(41) H. LADENBAUER-OREL, *Die jungneolithische Keramik aus der Königshöhle von Baden bei Wien*, dans *Archaeologia Austriaca*, 14, 1954, p. 67 ss.

(42) H. LADENBAUER-OREL, *l. c.*, p. 71-72.

(43) I. KOVÁCS, *Le cimetière de l'Age du Cuivre de Marodécse*, dans *Közlemények*. Edition de la section d'Histoire, d'Art et d'Ethnographie du Musée National de Transylvanie, iv, 1944, p. 3 ss et 20 ss.

Je voudrais aussi signaler ici le collier de perles creuses en cuivre trouvé dans un dépôt de Horodnica sur le Dniester (Galicie orientale) datant de la fin du III^e ou du début du II^e millénaire selon le fouilleur ⁽⁴⁴⁾.

Les recherches les plus récentes et les plus importantes pour l'étude des Porteurs de torque de l'Europe centrale ont eu lieu, entre 1958 et 1967, en Yougoslavie près de Mokrin, un village situé à 12 km de la ville de Kikinda, près des frontières de la Roumanie et de la Hongrie qui se rejoignent ici le long de la rivière Tisza, un affluent du Danube, non loin de Belgrade. Il s'agit d'une investigation d'envergure organisée par la Société archéologique de Yougoslavie en collaboration avec l'Institut Smithsonian de Washington ⁽⁴⁵⁾.

Parmi les 312 sépultures de l'Age du Bronze Ancien mises au jour à Mokrin, dix contenaient des torques en cuivre aux extrémités aplaties et recourbées identiques à ceux du Proche-Orient ⁽⁴⁶⁾, fig. 14 et 15. Ils étaient portés autour du cou, tant par les hommes que par les femmes des familles aisées, à en juger par le nombre et la valeur des offrandes funéraires, parfois en or, déposées auprès des squelettes. Ceux-ci reposaient sur le côté gauche pour les hommes, droit pour les femmes, les jambes plus ou moins contractées, les mains ramenées vers le visage. Les fosses profondes de 0,40 à 1,40 m, de plan généralement oblongues et aux angles arrondis, ont été creusées dans la terre arable, puis remplies d'un mélange de sable jaune et d'humus, exceptionnellement de bois décomposé mêlé à une matière non définie ⁽⁴⁷⁾. Lors de l'inhumation, la position des corps généralement orientée Nord-Sud pour les hommes, Sud-Nord pour les femmes, la face crânienne tournée à l'Est, était de règle, avec de légères variations attribuées à la position du soleil levant selon les saisons ⁽⁴⁸⁾. Quatre tombes seulement semblent avoir abrité les membres d'une même famille ⁽⁴⁹⁾.

Onze trépanations crâniennes ont été observées chez des adultes des deux sexes, un crâne présentait trois interventions ⁽⁵⁰⁾. La plupart des individus semble avoir survécu à l'opération exécutée, apparemment, par des experts à la main sûre. Comme la majorité des trépanés à Mokrin étaient des hommes, les anthropologues supposent qu'il s'agissait d'opérations devenues nécessaires à la suite de blessures de guerre, sans que l'on puisse cependant écarter l'hypothèse qu'un certain nombre de ces interventions ait pu être d'ordre rituel. En rappelant les assez nombreux cas de trépanations pré- ou protohistoriques observées en France et en Europe centrale, les anthropologues yougoslaves ont admis que la fréquence relative de ces opérations à Mokrin peut s'expliquer du fait que ces populations, en cours de migration (*Völkerwanderung*), menaient une vie belliqueuse ⁽⁵¹⁾. Ils estiment que l'origine raciale des Porteurs de torque de Mokrin n'était pas homogène, attribuant 44 % des individus au type des « Nordiques dolicocéphales », 19 % à des brachycéphales de

⁽⁴⁴⁾ T. SULMIRSKI, *Copper Hoard from Horodnica on the Dniester*, dans *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, xci, 1961, p. 91 ss., pl. 1.

⁽⁴⁵⁾ Milorad GIRIĆ, St. FOLTINY, Nikola TASTIĆ, *Dissertationes et Monographie*, XI, Mokrin (Smithsonian Institution, Washington; Narodni Muzej, Kikinda : Arheološko Društvo Jugoslavije, Beograd, 1971).

⁽⁴⁶⁾ Mokrin, dont les sépultures 10, 16, 21, 51, 73, 109, 200, 218, 219, reproduites ici, fig. 14, 15 et 15 bis, selon les dessins dans la publication originale.

⁽⁴⁷⁾ Mokrin, p. 194.

⁽⁴⁸⁾ Mokrin, p. 196.

⁽⁴⁹⁾ Mokrin, p. 197.

⁽⁵⁰⁾ Mokrin, G. FARKAS, P. LIPSTAK, *Physical anthropological examination*, p. 252 ss.

⁽⁵¹⁾ Mokrin, p. 257.

taille moyenne; un nombre égal est considéré comme d'origine cromagnoïde, du type « gracile » méditerranéen ⁽⁵²⁾.

§ 6. *La chronologie absolue des Porteurs de torque en Europe centrale.* — Le problème de la chronologie absolue des plus anciennes armes et parures en bronze d'origine européenne a été initialement abordé en prenant appui sur des découvertes proche-orientales contenant des objets typologiquement comparables. Les « classiques » de l'archéologie préhistorique, dont je ne cite que quelques-uns, s'étaient tous prononcés pour l'origine proche-orientale de la métallurgie du Bronze Ancien ⁽⁵³⁾. Ils admettent, d'autre part, que le métal résultant d'un mélange intentionnel de cuivre et d'étain fut inventé, selon Montelius, vers 2000 ⁽⁵⁴⁾, selon Déchelette vers 1900 ⁽⁵⁵⁾, selon Forrer vers 1700 ⁽⁵⁶⁾. De ces propositions, celle de Forrer, à la date la plus basse, est aujourd'hui encore considérée comme valable par les fouilleurs du C.N.R.S. en France ⁽⁵⁷⁾.

Pendant les dernières trente ou quarante années de fouilles et d'enquêtes systématiques en Europe, les archéologues ont été amenés à maintenir les dates hautes pour les débuts de l'industrie du bronze en tant qu'alliage de cuivre et d'étain. Un fait établi avec certitude domine maintenant le débat chronologique. La parure caractéristique des Porteurs de torque, le collier fait d'une tige de métal lisse, plus ou moins forte, aux extrémités aplaties et enroulées a été précédée en Europe centrale nous l'avons vu, d'un prototype fait de cuivre naturel. Il en était ainsi en Autriche où les trouvailles significatives de la culture de Baden (*Badener Kultur*) sont datées entre 2400 et 2300 ⁽⁵⁸⁾, de même en Slovaquie, en Roumanie et dans les Karpathes. Les trouvailles de Bodrogkeresztur remontent apparemment à la même période ⁽⁵⁹⁾. Les fouilleurs yougoslaves de Mokrin se sont tenus à une chronologie relative. Cependant, le rapprochement de leurs trouvailles avec celles des nécropoles du Bronze Ancien en Hongrie et en Roumanie et celles de la culture d'Aunjetitz en Autriche et en Moravie indique, là aussi, une date au début du I^{er} millénaire ⁽⁶⁰⁾.

§ 7. *La chronologie des Porteurs de torques en Proche-Orient.* — Après une quinzaine d'années de recherches dans les sites pré- et protohistoriques d'Alsace et d'Europe centrale, je me trouvais en 1929, au début de mes fouilles à Ras Shamra, comme ébloui par le haut degré de civilisation des pays du Proche-Orient, leurs œuvres d'art, l'organisation de leurs cités, leur ordre social et l'invention de leurs différents systèmes d'écriture. L'un de ces derniers, se composant de 29 signes, gravés selon l'usage sur une tablette en argile que je venais de découvrir parmi les ruines souterraines d'Ugarit, se révélait être déjà alphabétique.

(52) Mokrin, p. 261.

(53) MONTELIUS, *Die Chronologie der Alltesten Bronzezeit*, Braunschweig 1900, p. 98 ss., 102, 105, 197 ss.; J. DÉCHELETTE, *Manuel d'Archéologie Préhistorique*, II, Paris, 1910, p. 92; R. FORRER, *Urgeschichte des Europäers*. Stuttgart, 1908, p. 314 ss.; V. Gordon CHILDE, *The Dawn of European Civilisation*, London, 1957, p. XIII, 342.

(54) O. MONTELIUS, *op. cit.*, p. 195 ss.

(55) J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, p. 106, pl. II.

(56) R. FORRER, *op. cit.*, p. 563 ss.

(57) *La Préhistoire Française*, vol. II, Paris, 1976, p. 445 à 644.

(58) H. MÜLLER-KARPE, *Handbuch der Vorgeschichte*, vol. III, *Kupferzeit*, p. 776.

(59) Dans un travail d'ensemble sur ces mêmes trouvailles P. PATAY (Budapest), *Die hochkupferzeitliche Bodrogkeresztúr- Kultur*, in *Bericht der Römisch-Germanische Kommission*, 55, Frankfurt a/Main, 1975, p. 57, la date entre 2300 et 2100. — Un autre chercheur, T.B. Kutzián, la ramène par contre à 2150 à 2000, *ibid.*, p. 56.

(60) Mokrin, p. 231 ss.

La célèbre formule « Ex oriente lux », semblant se vérifier ici, m'apparut devoir alors s'appliquer de même aux connaissances de la métallurgie ancienne.

Aujourd'hui, où nous possédons des relevés topographiques et typologiques précis des plus anciens bronzes d'étain, et où leur datation absolue est mieux assurée, le problème est à reprendre. Nous avons vu (§ 5) que les centres de fabrication des premiers objets, armes, outils et parures, en bronze riche en étain des Porteurs de torques se trouvaient non en Anatolie, dans le Proche-Orient ou en Egypte, mais indiscutablement en Europe centrale. À la lumière des recherches récentes, la thèse de l'antériorité des torques provenant du Proche-Orient, ainsi que des armes, outils et parures auxquels ils étaient associés, par rapport aux trouvailles analogues de l'Europe centrale, doit être abandonnée.

Après un réexamen des monuments du Moyen Empire égyptien trouvés à Ras Shamra-Ugarit qui fournissent les éléments pour la chronologie absolue, fig. 2, nous devons ramener le début de la période des Porteurs de torques à 1970 av. n.è. ⁽⁶¹⁾. Selon les découvertes de la campagne de 1961 (cf. § I), le *terminus ante quem* ne semble remonter guère avant 1850 av. n.è. En effet, aux bronzes caractéristiques des Porteurs de torques était associée ici une cruche à panse ovoïde et base annulaire dont le goulot était orné du motif de l'œil apotropaïque et d'une marque arboriforme peints, fig. 7 ⁽⁶²⁾. Dans d'autres sites de la Syrie septentrionale, ce type céramique est daté du XIX^e siècle av. n.è. ⁽⁶³⁾. En l'état actuel des recherches à Ras Shamra-Ugarit aucun torque, aucun autre bronze caractéristique des Porteurs de torques ne pourrait être signalé dont la date serait indiscutablement antérieure à 1850 av. n.è.

Ceci est en accord avec la datation des statuettes et bas-reliefs découverts à Ras Shamra qui figurent des divinités parées de ces mêmes colliers ⁽⁶⁴⁾. Les observations chronologiques et stratigraphiques faites parmi les vestiges des Porteurs de torques ailleurs, dans le Proche-Orient et en Egypte, amènent la même conclusion.

À Byblos, M. Dunand avait attribué les offrandes déposées par les Porteurs de torques dans les temples de la ville aux règnes des pharaons Sésostri II, III, et d'Aménemhat III, entre 1900 et 1800 en chiffres ronds ⁽⁶⁵⁾.

À Kahun, le métallurgiste porteur d'un torque dont Flinders Petrie avait retrouvé l'atelier dans la ville des ouvriers travaillant à la pyramide de Sésostri II, ne peut, lui aussi, être antérieur à 1900 ⁽⁶⁶⁾. Même date pour les Porteurs de torques d'Ashilar en Anatolie ⁽⁶⁷⁾ et le collier de ce type de Hama que le fouilleur danois place au Bronze Moyen, entre 2000 et 1750 av. n.è. ⁽⁶⁸⁾.

⁽⁶¹⁾ *Ugaritica IV*, p. 221 ss., 223 ss.

⁽⁶²⁾ SCHAEFFER-CHENET, *Corpus céramique de Ras Shamra*, première partie, *Ugaritica II*, fig. 100 (30) et 131 (16); J.C. COURTOIS, *deuxième partie; Ugaritica VII*, p. 208-209, où sont indiquées les trouvailles céramiques similaires, parfois identiques de Tarse (Anatolie du Sud), Mishrifé (Syrie du Nord) et Alalakh (Syrie du Nord).

⁽⁶³⁾ *Atchana*, p. 342. Les exemplaires de ce dernier site ont été datés entre 3100 et 2200, proposition qui, selon les fouilleurs, pourrait être contestée (*disputed*).

⁽⁶⁴⁾ *Ugaritica II*, p. 71 à 106.

⁽⁶⁵⁾ M. DUNAND, *Fouilles à Byblos*, p. 157; cf. aussi *Strat. Comp. I*, p. 58 et 60.

⁽⁶⁶⁾ *Ugaritica II*, p. 109.

⁽⁶⁷⁾ *Strat. Comp.*, p. 322, fig. 194 (7 à 13); *Ugaritica II*, p. 109.

⁽⁶⁸⁾ H. INGOLT, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie*, Copenhague, 1940, p. 63 et *Ugaritica II*, p. 107.

§ 8. *Résumé.* — La découverte en 1922 à Byblos, puis à Ras Shamra, sur la côte libano-syrienne, d'assez nombreux vestiges d'une population de métallurgistes désignés sous le nom de Porteurs de torque, avait semblé appuyer la thèse de l'origine proche-orientale de l'invention du bronze en tant qu'alliage intentionnel de cuivre et d'étain. Cette thèse avait été soutenue par l'ensemble des protohistoriens en Europe et je m'y étais moi-même rallié, alors qu'au début de mes fouilles dans les ruines souterraines d'Ugarit, avant d'avoir moi-même succombé au mirage oriental (cf. § 7), j'avais, au contraire considéré les Porteurs de torque de Ras Shamra comme originaires d'Europe centrale et comme les premiers Européens parvenus à Ugarit ⁽⁶⁹⁾.

Datables grâce à leur association à des monuments archéologiques du Moyen Empire égyptien, les vestiges des Porteurs de torque de Byblos et de Ras Shamra-Ugarit paraissaient alors être antérieurs d'un siècle ou de deux aux trouvailles semblables mises au jour dans les centres d'activité et les nécropoles des métallurgistes, portant eux aussi des torques, dans les pays riches en minerai d'Europe centrale (§ 5, 6). Depuis, de nouvelles fouilles à Ras Shamra nous ont obligé de réduire le *terminus ante quem* de l'époque des Porteurs de torque d'Ugarit à 1900 ou 1850 av. n.è., réduction qui s'accorde avec les estimations chronologiques proposées par les chercheurs dans les autres centres proche-orientaux où ils s'étaient installés, en particulier à Byblos, à Kahun en Egypte et à Alishar en Asie Mineure.

Dans les pays au Nord et Nord-Est des Alpes, certaines découvertes déjà assez anciennes et d'autres, dues à des explorations et enquêtes archéologiques récentes, ont démontré la grande supériorité numérique des Porteurs de torque en Europe centrale par rapport aux métallurgistes archéologiquement si semblables dans les pays au Sud de la Méditerranée. Comme nous avons vu, ils y constituaient des minorités racialement différentes des populations indigènes parmi lesquelles ils s'étaient établis et où, selon toute évidence, ils avaient prospéré. Il devint apparent aussi que les expérimentations des métallurgistes de l'Europe centrale étaient antérieures à celles des Porteurs de torque proche-orientaux. A ce sujet, un fait domine dorénavant le débat chronologique : la parure caractéristique des Porteurs de torque, le collier fait d'une tige de bronze lisse, plus ou moins forte, aux extrémités aplaties et enroulées, a été précédée en Europe centrale par un prototype fait de cuivre naturel qui remonte dans ces pays à l'époque chalcolithique, entre 2400-2300 av. n.è., parfois jusqu'au Néolithique tardif (§ 6). Dans ces conditions, la thèse selon laquelle l'invention du bronze, en tant qu'alliage intentionnel de cuivre et d'étain revenait aux Porteurs de torque en Proche-Orient, exposée en 1949 dans *Ugaritica II*, doit être corrigée.

Des minerais contenant du cuivre et de l'étain ont été signalés en Bohême (Aunjetitz) et dans le *Erzgebirge* (montagnes de minerais), centres des Porteurs de torque européens ⁽⁷⁰⁾. L'on y exploitait aussi, dans les rivières et torrents des dépôts d'étain alluvial selon les méthodes des orpailleurs ⁽⁷¹⁾. L'exploitation d'étain dans les gisements de Bohême pendant l'Age du Bronze a été mise en doute récemment du fait que l'étain y aurait été contenu dans du granit « inaccessible to Bronze Age miners » ⁽⁷²⁾. Il est évidemment difficile de

⁽⁶⁹⁾ *Ugaritica I*, Paris, 1939, p. 18 (§ IX. *Les premiers Européens à Ugarit*) L et *Syria*, XIX, 1938, p. 205.

⁽⁷⁰⁾ R.J. FORBES, *Metallurgy in Antiquity*, Leiden, 1950, p. 234 ss., 243 ss., 248 ss.

⁽⁷¹⁾ R.J. FORBES, *op. cit.*, p. 235 ss.

⁽⁷²⁾ R. MADDIN, T. STECH WHEELER, J.D. MULHY, *Tin in the Ancient Near East*, dans *Expedition*, 19, 1977, p. 38; J.D. MULHY, *Copper and Tin*, *Transaction of the Connecticut Academy of Arts and Sciences*, 43, p. 99-100.

contrôler pareille opinion, les anciens gisements de minerai, ayant souvent été épuisés dès la haute antiquité, rendant les recherches géologiques actuelles aléatoires ⁽⁷³⁾.

A l'état actuel des recherches, il faut admettre que le mérite de l'invention du bronze en tant qu'alliage intentionnel de cuivre et d'étain revient aux Porteurs de torque en Europe centrale. Ce fut alors une invention d'une importance fondamentale pour la métallurgie de la fin du troisième et du début du second millénaire. Grâce à elle, les civilisations proto-historiques en Europe centrale, comme celles établies sur le pourtour de la Méditerranée proche-orientale, disposaient dorénavant pour leurs outils et leurs armes d'un métal plus dur, plus résistant, d'une fusion plus facile et à plus faible température que le cuivre naturel utilisé jusque-là ⁽⁷⁴⁾.

La carte, fig. 30, montre la répartition des centres d'activité des Porteurs de torque dans les pays au Nord et au Sud de la Méditerranée, en tenant compte du nombre et de l'importance des trouvailles signalées jusqu'ici par les fouilleurs. Quant à leur homogénéité typologique, les illustrations tirées des principaux rapports de fouilles, fig. 1 à 28, permettent d'en juger. On s'aperçoit aussi que certains types parmi les bronzes des Porteurs de torque européens, ainsi les épingles à col renflé, appelées *toggelpins*, fig. 19, très fréquents en Allemagne du Sud, en Alsace et en Suisse, faisaient défaut à l'Est des Alpes et dans les régions balkaniques, fig. 25. Or, la majorité des épingles utilisées par les Porteurs de torque au Proche Orient sont précisément de ce type. On pourrait en déduire que ces derniers étaient primitivement originaires, non pas des pays le long du Danube, mais plutôt des régions occidentales de l'Europe centrale s'étendant jusqu'à l'Alsace et la Suisse, à l'exclusion toutefois du centre de la France.

Inversement, les épingles à tête munie d'une ganse (*Schleifennadeln*), fig. 25 (1), ont fréquemment été rencontré dans les nécropoles des Porteurs de torque ayant habité au Nord-Est des Alpes, en Autriche, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Hongrie et en Roumanie. Il est par contre rare en Alsace, en Suisse, et très rare à Byblos, à Ras Shamra - Ugarit et partout ailleurs dans les installations des Porteurs de torque en Proche-Orient. Nous indiquons, en note, les travaux les plus récents à ce sujet qui n'ont pu être cités dans le corps de cet exposé ⁽⁷⁵⁾.

Pour parvenir d'Europe centrale jusqu'au Proche-Orient, les Porteurs de torque devaient soit franchir la Méditerranée, soit contourner celle-ci à l'Est. Plusieurs torques en or et

⁽⁷³⁾ Je rappelle ici l'épuisement presque complet, dès la fin du Néolithique, de certaines roches tels le jade et la néphrite, ce qui amena les préhistoriens à admettre que les haches en ces matières, trouvées en Europe, étaient importées d'Asie jusqu'au jour où des géologues découvrirent des gisements dans les Alpes, en Styrie et en Ligurie, cf. R. FORRER, *Urgeschichte des Europäers*, Stuttgart, 1908, p. 190.

⁽⁷⁴⁾ Cf. MADDIN, WHEELER et MUHLY, l. c., p. 41.

⁽⁷⁵⁾ G. KRAFT, *Die Stellung der Schweiz innerhalb der bronzezeitlichen Kulturgruppen Mitteleuropas*, dans *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 1927-1928. — Sidney SMITH, *Alalakh and Chronology*, Londres, 1940. — V. Gordon CHILDE, *The Danube in Prehistory*, Oxford, 1929, p. 204, 206, fig. 128, 233, 235, 245, 308, 354. — Du même auteur, *The Orient and Europe*, dans *American Journal of Archaeology*, XLIV, 1939, p. 10, et *Dawn of European Civilisation*, 1947, p. 113, 116, 122, 234, 241, 289. — F. SCHACHERMEYR, *Die orientalisches-mittelmeerischen Grundlagen der vorgeschichtlichen Chronologie*, dans *Prähistorische Zeitschrift*, 1949-50, p. 17 ss. — F. MATZ, *Zur ägäischen Chronologie der Frühen Bronzezeit*, dans *Historia*, 1950, p. 173 ss. — S. SMITH, *Middle Minoan I-II and Babylonian Chronology*, dans *American Journ. of Archaeology*, 1945, p. 1 ss. — V. MILOJČIĆ, *Zur Chronologie der jüngeren Stein- u. Bronzezeit Südost- und Mitteleuropas*, dans *Germania*, 37, 1959, p. 65 ss. — Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, *Archaeologie der Schweiz*, vol. III, Bâle, 1971, p. 5 ss., 27 ss, 41 ss. Du même auteur, *Donauländische Einflüsse in der frühen Bronzezeit Norditaliens*, dans *Prehistoria Alpica*, 1974. — J.D. MÜHLY, *Copper and tin*, Archon Books, Hamden, 1973-1976.

argent, ainsi que des épingles du type des *toggle-pins* ou du type à ganse (Schleifennadeln), jalonnent effectivement cette route terrestre ⁽⁷⁶⁾.

Quant à la traversée de la Méditerranée, elle pouvait se faire en recourant aux navigateurs proche-orientaux dont les voyages entre la Syrie, la Crète et la Grèce, à l'époque mycénienne, sont mentionnés dans les textes en cunéiformes des archives d'Ugarit. — Sur cette route, Chypre devait constituer, sans doute, une escale habituelle. Des vestiges des Porteurs de torque y ont été relevés, à l'exception cependant des torques-colliers et des torques-lingots. L'absence de ces derniers, confirmée après un siècle de recherches archéologiques dans l'île, s'explique probablement par le fait qu'il s'agissait là d'un milieu insulaire et traditionaliste, lui-même grand producteur de cuivre, où les métallurgistes européens n'avaient, à cette haute époque, guère pu espérer trouver un champ d'activité fructueux.

Des traversées par le centre de la Méditerranée, à partir de la côte où débouchait la route suivie par les Porteurs de torque s'avançant d'Europe centrale via la Bourgogne et la Provence vers l'Italie du Nord, ont également pu se faire. Un bel exemplaire d'épingle du type *toggle-pin* à col gravé est connu de Provence, fig. 23 (4). Plus au Sud, en Italie du Nord, des torques typiques ont été signalés déjà par Montelius, fig. 19 (12).

Nous devons faire état aussi d'une constatation qui, jusqu'ici, n'a pas encore été relevée. Il s'agit du caractère immuable des rites funéraires des Porteurs de torque quel que soit leur lieu d'établissement en Europe centrale ou au Proche-Orient. Ils déposaient leurs morts, en position contractée, dans des fosses oblongues aux angles arrondis, creusées à même le sol (§ 1). Au Sud de la Méditerranée, à Ugarit, nous l'avons vu, cette coutume a été maintenue face à la tradition de la population indigène qui déposait les membres décédés de leurs familles dans des caveaux funéraires construits en pierre, sous le sol de leurs habitations (§ 2).

§ 9. *Conclusion.* — En contre-partie de ce dont l'Europe protohistorique était redevable au Proche-Orient, à l'Égypte et à l'Asie Antérieure dans le domaine de la pensée religieuse, de l'organisation sociale, de la création artistique et architecturale ainsi que de l'écriture, les peuples au Nord des Alpes, expérimentés dans les industries minières et métallurgiques, ont été à même d'apporter à l'Orient le premier métal dur, résistant, permettant de produire des outils, des armes, des objets d'usage quotidien tout comme des objets d'art : le bronze d'étain. Jusqu'ici leur apport avait paru modeste, encore que l'importance de certains de leurs produits, tel l'ambre baltique, avait été surestimé par les chercheurs qui n'avaient pas tenu compte du fait que cette matière abondait dans la Méditerranée ⁽⁷⁷⁾. C'est aux Porteurs de torque de l'Europe centrale, par l'intermédiaire de leurs artisans les plus hardis venus s'installer dans les grands centres de commerce sur les côtes orientales de la Méditerranée, à Byblos, à Ras Shamra - Ugarit et ailleurs en Proche-Orient, qu'était donc dévolue la

(76) H. SCHMIDT, *Trojanische Altertümer*, Berlin, 1902, p. 252 ss, pl. II. — Inv. n° 5942, torque tordu, « gedreht mit hakenförmigen Enden, gehämmert », en or. (cf. MONTELIUS, *Chronologie der ältesten Bronzezeit*, p. 159, fig. 385). Voir aussi SCHLIEMANN, *Ilios*, Leipzig, 1881, p. 531, n° 693. — Inv. n° 6131 torque (incomplet) ou bracelet en argent. — Inv. n° 5941, deux torques en or, se terminant par des boutons triangulaires, cf. SCHLIEMANN, *op. cit.*, fig. 690, 691. — Inv. n° 6044, fragment d'un torque semblable en or, anciennement sectionné, cf. *op. cit.*, p. 559, n° 918. A l'exception du dernier qui est attribué à la ville III (la ville brûlée), les autres torques sont attribués à la ville II. (Cf. *Stratigraphie comparée*, p. 261).

(77) Voir à ce sujet nos *Tertres funéraires II*, p. 260. — *Ugaritica I*, p. 100.

mission de propager la technique d'une métallurgie avancée qui a marqué l'ouverture d'une nouvelle ère ⁽⁷⁸⁾. En plaçant notre démonstration sous le titre *Ex Occidente Ars* ⁽⁷⁹⁾, nous entendons reconnaître l'existence d'un certain équilibre entre les civilisations au Nord des Alpes et celles des pays du Croissant Fertile, riverains de la Méditerranée orientale. Nous constatons aussi que dès la haute antiquité ces civilisations ne pouvaient s'ignorer ni évoluer les unes sans le concours des autres. Cette dépendance mutuelle existe encore de nos jours. Reconnaître ce fait ne peut que rendre notre progression vers l'avenir moins périlleuse.

C. F. A. SCHAEFFER-FORRER

(78) Divers archéologues, en collaboration avec des métallurgistes, ont récemment repris l'étude de la localisation, dans le Proche- et Moyen-Orient, des plus anciens foyers de production du bronze en tant qu'alliage accidentel ou intentionnel de cuivre et d'étain. Aucun de ces travaux, cependant, n'est à l'heure actuelle achevé; ainsi celui de P.R.S. MOOREY et F. SCHWEIZER, *Copper and Copper Alloys in Ancient Iraq, Syria and Palestine: Some new analyses, Archaeometry*, 14, p. 177 ss., où, à la page 178, les auteurs font remarquer que « the results published here were regarded as no more than a pilot-programme », lequel devrait être complété par une enquête en cours du Dr H. Mc Kerrell du Musée archéologique d'Ecosse à Edinburgh. Dans leurs conclusions, les auteurs pensent pouvoir dater entre 2750 et 2600 av. n. è. l'introduction, en Iraq, d'un alliage de cuivre et d'étain, mais il n'est pas précisé s'il s'agissait là d'un procédé intentionnel ou non. En Syrie, le bronze en tant qu'alliage de cuivre et d'étain, serait postérieur de « sometime after it first appeared in Iraq » (*l.c.*, p. 195). — Un autre foyer est situé au centre de la Thaïlande (anc. Siam) à Bang Chiang. Une tête de lance en bronze y a été datée aux environs de 3600 av. n. è. (cf. J.D. MÜHLY, *Introduction dans University Museum. Thai Fine Arts Department Northeast Thailand Archaeological Project. Expedition*, vol. 18 (4), p. 11. Le bronze a été déterminé comme un alliage de cuivre avec un faible pourcentage d'étain (cf. C. GORMAN and P. CHAROENWONGSA), *Bang Chiang, A Mosaic of Impressions from the First Two Years, l.c.*, p. 14 ss. et T. STECH WHEELER and R. MADDIN, *The Techniques of the Early Thai Metalsmith, ibid.*, p. 38 ss. Dans ce rapport, les auteurs signalent que la tête de lance en question, considérée comme le plus ancien bronze jusqu'ici connu de Bang Chiang, examinée par « optical emission spectrography », contient seulement 1,3 % d'étain. Ils ne pensent donc pas pouvoir le considérer comme un alliage intentionnel de cuivre et d'étain. Sur la coupe stratigraphique, publiée sans indication de profondeur par C. Gorman et P. Charoenwongsa (*l.c.*, p. 26), couche I et II, la plus ancienne de Bang Chiang, est attribuée à la période de 3600-2900 av. n. è., couche III vers 2000, dans la couche IV, de 1600-1200, apparaissent les premières traces d'utilisation du fer, ce qui correspond à la situation en Proche-Orient et en Europe à l'époque proto-historique. — Dans le second rapport sur les fouilles à Bang Chiang, publié dans *Expedition*, vol. 19 (2), 1977, p. 35, *Tin in the Ancient Near East: Old questions and new Finds*, les auteurs, R. Maddin, T. Stech Wheeler et James Mühly, considèrent le site comme un foyer actif de fabrication de bronzes remontant à environ 3600 av. n. è. Il aurait fourni un poignard contenant 2,5 % d'étain ce qui indiquerait un alliage intentionnel. Vers 3000 av. n. è., les métallurgistes thaïlandais auraient produit des bronzes à 10 % d'étain. Il faut attendre que les analyses soient publiées avant de pouvoir prendre position. — J. BRIARD, *Les premiers métallurgistes d'Europe*, dans *La Recherche*, 81, 1977, p. 717 ss., travail que je ne peux citer ici qu'après réception des épreuves finales de *Ex Occidente Ars*, l'auteur a très justement souligné l'importance des foyers métallurgiques d'Aunjetitz. Mais en précisant qu'au départ de leur activité « l'influence méditerranéenne joua, très vite les ateliers locaux en fabriquant par imitation », il me semble qu'il revient à la théorie de la primauté des métallurgistes du bronze d'étain en Proche-Orient réexaminée et corrigée dans notre présente étude.

Un travail sur l'origine et le développement du bronze en France, présenté dans un beau volume des éditions des Musées Nationaux, Paris, 1977, par Jean-Pierre Mohen, conservateur du Musée des Antiquités au Château de Saint-Germain-en-Laye, ne m'est aussi parvenu qu'après le bon à tirer de cette étude. Je ne peux donc que le signaler ici en observant l'absence dans le département de la Seine (en fait dans toute la France centrale et atlantique) de vestiges des Porteurs de torques du type de ceux de l'Europe centrale, de la vallée alsacienne du Rhin et des départements orientaux de France.

(79) Je remercie M. J.G. Griffith, *public orator* de l'Université d'Oxford et fellow du Jesus College, qui m'a suggéré de traduire par le terme « ars » l'ensemble des connaissances et des techniques de la métallurgie que possédaient les Porteurs de torques.

Ex Occidente Ars
DOCUMENTATION
GRAPHIQUE

FIGURE 1

Bronzes des Porteurs de torque de Byblos, Ras Shamra-Ugarit, Kahun, Alishar II et El Hammam.

1. Byblos et Tell As, cf. C. Schaeffer, *Stratigr. Comp. et Chronologie de l'Asie occidentale*, Londres, 1948, fig. 58, 61, 66, 67, 68 et P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, Paris, 1928.
2. Op. cit., fig. 59 et M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, I, du même auteur *Biblia Grammata*, Beyrouth, 1945 et N. Jidejian, *Byblos through the Ages*, Beyrouth, 1968.
- 3-4. Ras Shamra, nécropole III, 1961, ci-dessus, p. 475. — A droite de 4 (9), hache d'arme de Beyrouth, selon Montelius, *Chronologie der Ältesten Bronzezeit*, Braunschweig, 1900.
5. Ras Shamra, nécropoles I et II (1930, 1932).
6. Ras Shamra, nécropole III (1961), plaque de ceinture.
7. Kahun (XII^e dyn.), selon W.F. Petrie, *Illahun, Kahun, Gurob*, Londres, 1891 et *Stratigr. Comp.*, p. 19, fig. 53.
8. Alishar Hüyük, selon von der Osten, *Oriental Institut Public.*, vol., 1937, et *Stratigr. Comp.*, fig. 194 (7), 195.
9. El-Hammam (Syrie), *Stratigr. Comp.*, fig. 79. — A droite, épingle de Chypre, selon Montelius, cf. fig. 4.

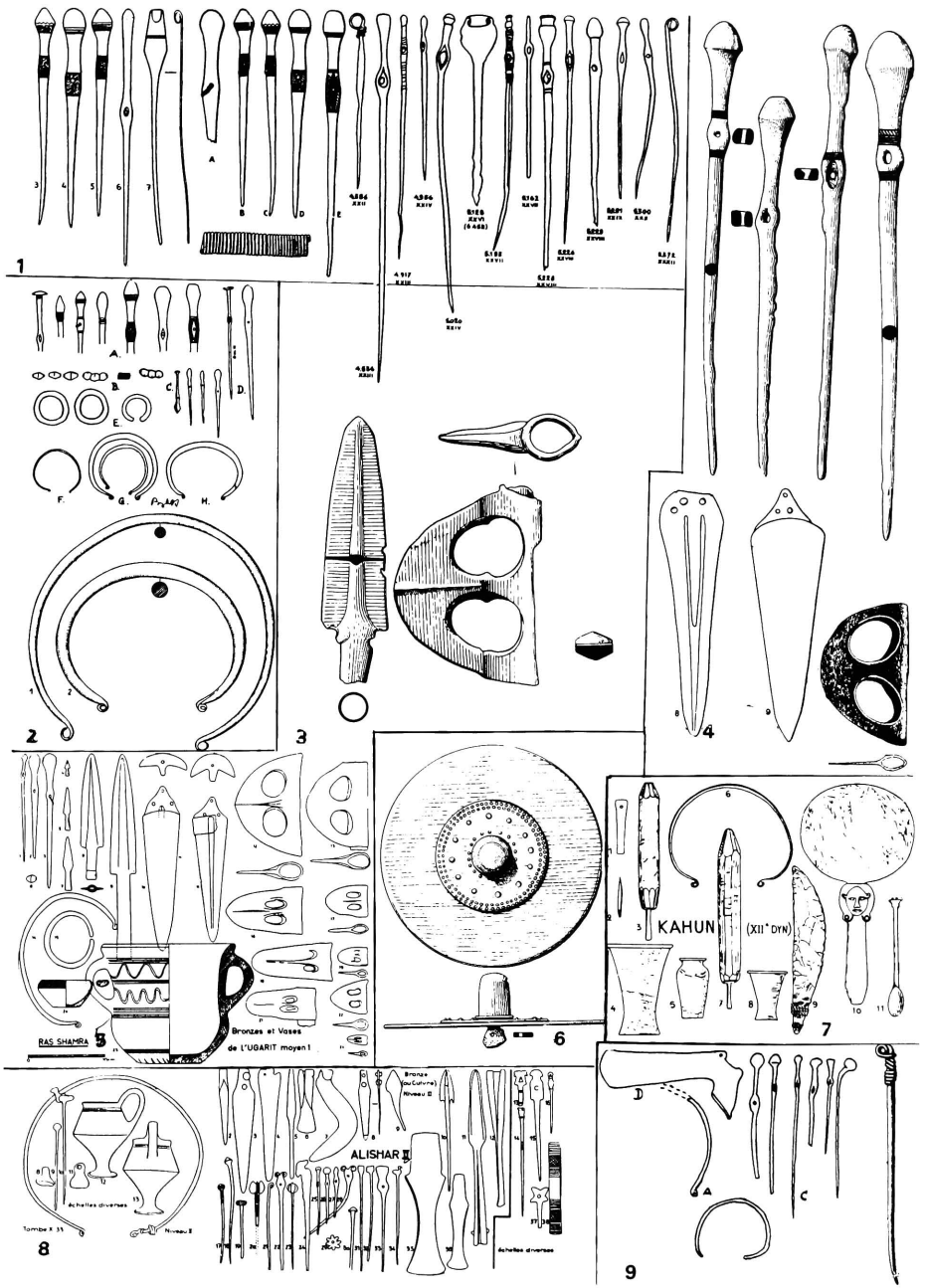


FIGURE 1

FIGURE 2

Monuments d'Ugarit du Moyen Empire égyptien qui fournissent les éléments pour la chronologie absolue des Porteurs de torque de Ras Shamra, cf. ci-dessus, p. 486.

1. Perle en cornaline gravée du cartouche de Sésostri I, cf. *Ugaritica*, IV, 1962, fig. 20 (p. 214).
2. Personnage égyptien du Moyen Empire (Sénousrit-Ankh ?), cf. *Ugaritica*, IV, 1962, fig. 24 (p. 220).
3. et 5. Sculpture (envoyée sur ordre du pharaon à Ugarit pour assurer le repos de Sénousrit-Ankh (cf. fig. 2), ambassadeur d'Égypte auprès du roi d'Ugarit, mutilation ancienne, cf. *Ugaritica*, IV, 1962, fig. 22, 23 (p. 218, 219).
4. Statuette, anciennement mutilée, de la princesse égyptienne Chnoumit-Nefret-Hedjet (« à la belle couronne »), peut-être originaire d'Ugarit, épouse du pharaon Sésostri II (1895 à 1877 env.), cf. *Ugaritica*, IV, fig. 19 (p. 213).
6. Sphinx égyptien, anciennement mutilé et restauré, portant le cartouche d'Aménemhat III, 1850-1800 env., provenant du temple de Baal, cf. *Ugaritica*, IV, fig. 25 (p. 222).



FIGURE 2

FIGURE 3

Sépultures des Porteurs de torque de la nécropole III, explorée à Ras Shamra en 1961 (cf. ci-dessus, p. 476 ss), avec ossements et bronzes *in situ* (photographie de J.P. Nicolardot).

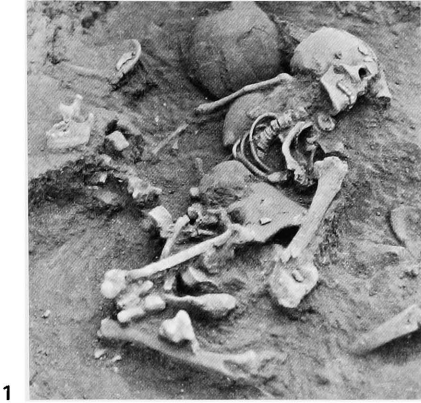


FIGURE 3

FIGURE 4
Sépultures des Porteurs de torque de la nécropole III, explorée à Ras Shamra en 1961
(cf. ci-dessus, p. 476 ss. et fig. 3).



1



2



3



4

FIGURE 4

FIGURE 5

Sépultures des Porteurs de torque de la nécropole III, explorée à Ras Shamra en 1961
(cf. ci-dessus, p. 476 ss et fig. 3 et 4).

1. Grand poignard triangulaire, *in situ* sur la cruche (fig. 7).
2. *Toggle pins*, *in situ* sous la cruche (fig. 7).
3. et 4. La plaque de ceinture (fig. 8, 1), *in situ*, près d'un poignard et d'épingles à massue (*toggle pins*).

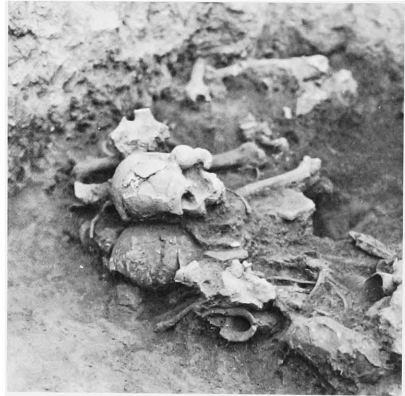
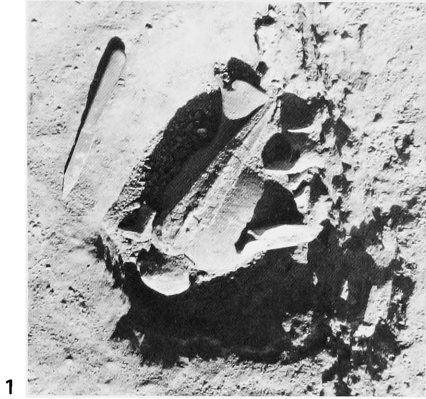


FIGURE 5

FIGURE 6

Bronzes des Porteurs de torque de la nécropole III, 1961, de Ras-Shamra-Ugarit.

1 à 6, cf. Schaeffer, dans *Annales Archéologiques de Syrie*, 1963, p. 128 et 1929. Aussi ci-dessus, p. 476 ss.

1. Haches d'armes fenêtrées et plaque de ceinture en bronze (fig. 8 et 10).
2. Epingles à habits, pointes d'épieu.
3. *Toggle pin* et pointes d'épieu (fig. 10).
4. Perle biconique en bronze creux.
5. Pointe d'épieu.
6. Bracelet en bronze.

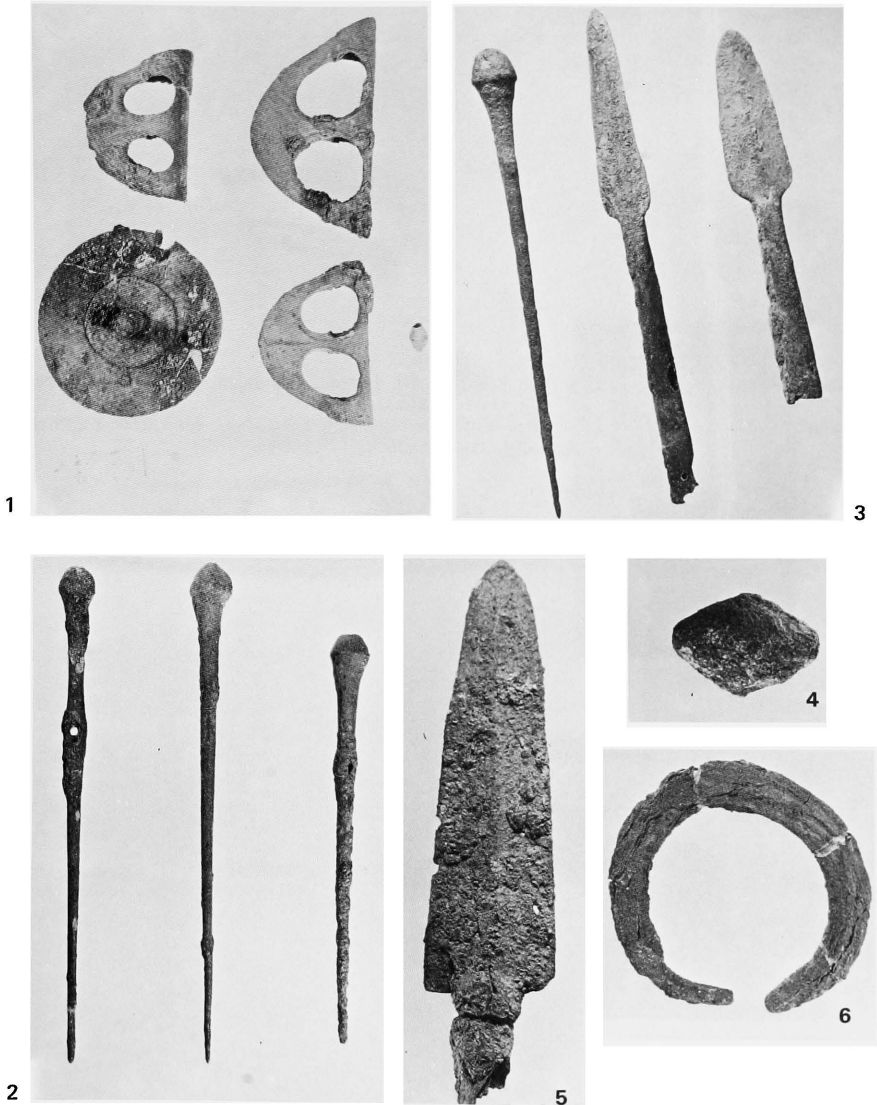


FIGURE 6

FIGURE 7

Cruche peinte des Porteurs de torque, nécropole III, 1961, de Ras Shamra-Ugarit, tombe 3480, inv. n° 24.241.

Haut. tot., 25,8 cm. Couleur brun bistre matte, sur terre cuite beige. Prof. entre 2,50 et 2,75 m.
Cf. ci-dessus, p. 476. (Dessin de L. Courtois).

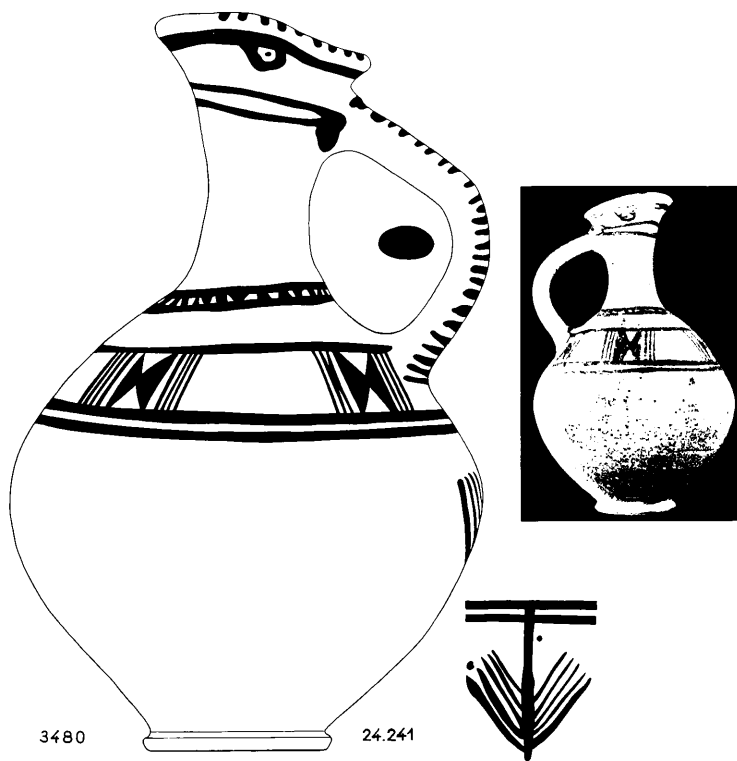


FIGURE 7

FIGURE 8

Bronzes des Porteurs de torque de la tombe 3480, nécropole III, 1961, de Ras Shamra-Ugarit
(cf. ci-dessus, p. 476 ss).

1. Plaque de ceinture discoïde avec pointe émergeant d'un quadruple cercle de rivets ornementaux. Sur le revers gros rivet pour maintenir la plaque sur la ceinture. Inv. n° 24.166. Diam. 10,5 cm. Prof. 2,75 m.
2. Disque en os à perforation médiane. Diam. 10 cm. Prof. 2,80 m. Inv. n° 24.408.
3. Bracelet ouvert en bronze massif (craquelé par oxydation. Diam. 7,2 cm. Prof. 2,75 m.
4. Hache d'armes en bronze fenestrée, semi-circulaire, à douille latérale avec trace de bois du manche. Larg. 8,3 cm. Inv. n° 24.117. Prof. 2,50 m.
5. Epingle à habit à tête massive (*toggle pin*), percée et gravée. Long. 13,5 cm. Inv. n° 24.409. Prof. 2,80 m. — Dessins de Liliane Courtois.

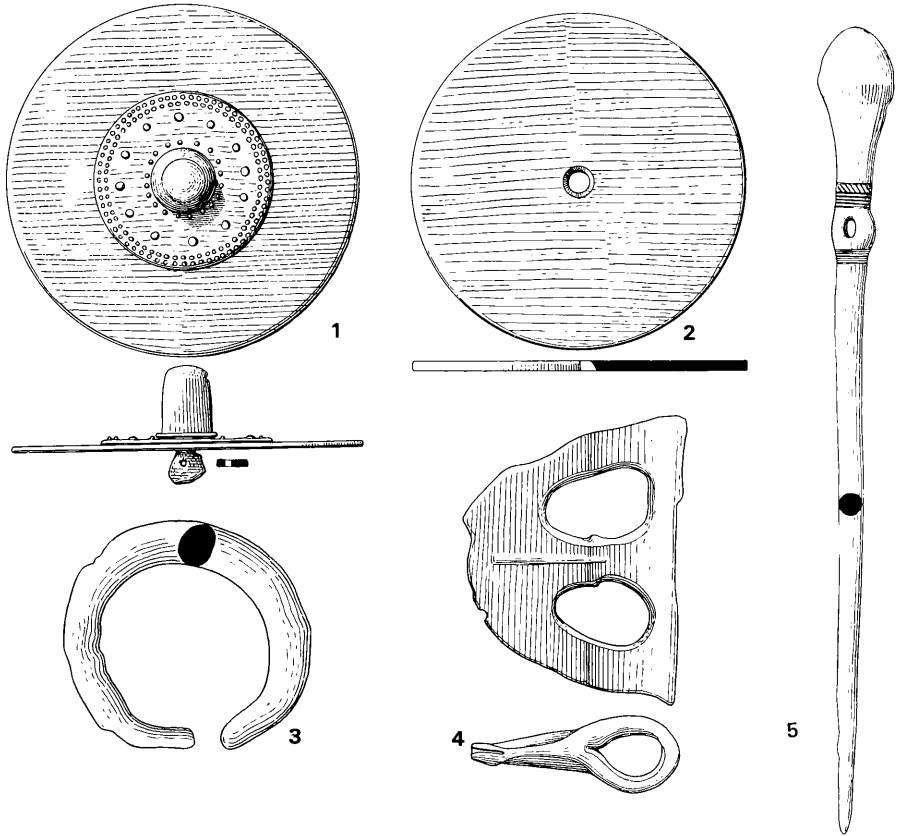


FIGURE 8

FIGURE 9

Haches d'armes et fragment d'outil en bronze de la nécropole des Porteurs de torques, III (1961), de Ras Shamra (cf. ci-dessus, p. 476 ss). Dessins de Liliane Courtois.

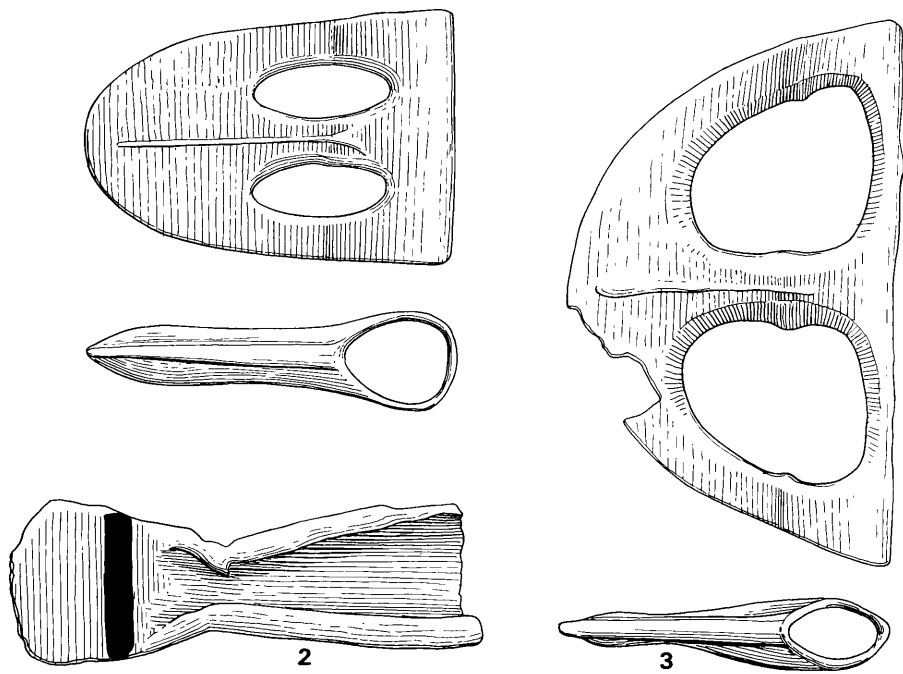


FIGURE 9

FIGURE 10

Epieu (1), épingles à habits (*toggle pins*) (2 à 4), poignards triangulaires plats (5 à 7), haches d'armes fenêtrées (8, 9, 11), et perle creuse en bronze (10), de la nécropole III (1961), des Porteurs de torques de Ras Shamra. Dessins de Liliane Courtois.

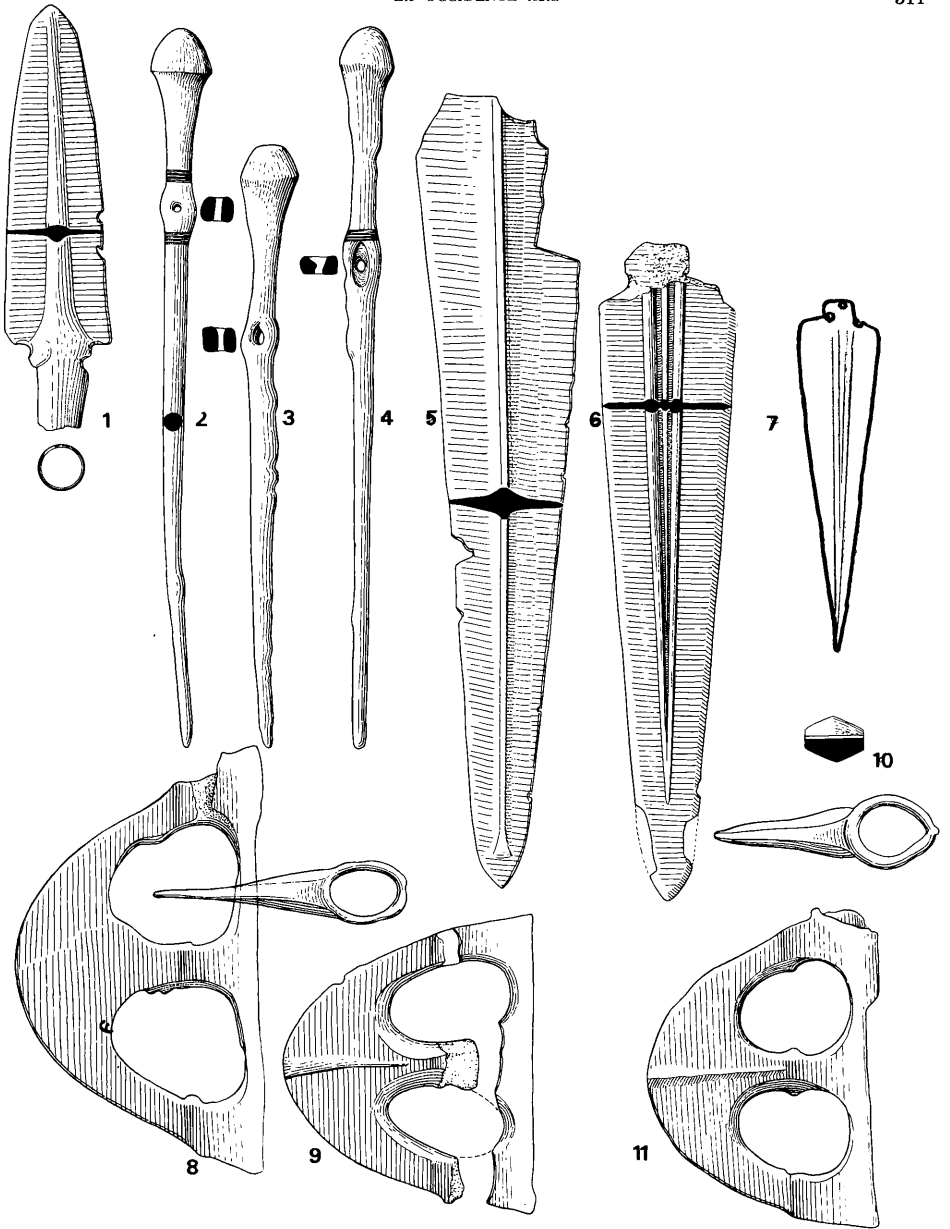


FIGURE 10

FIGURE 11

Ras Shamra. Inv. n° 21.50 (1958). Statuette de Porteur de torque de la tombe VI, B (2/3 gr. nat.).
Cf. ci-dessus, p. 476, note 3. Dessin de Liliane Courtois.

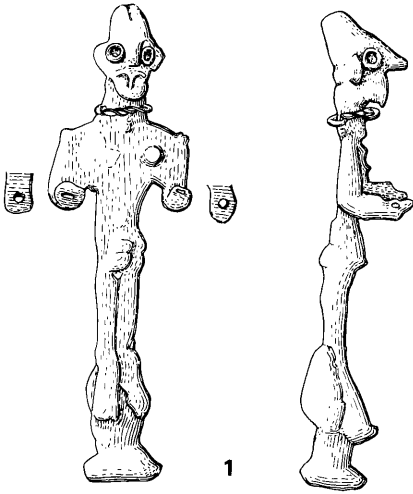


FIGURE 11

FIGURE 12

Plan du squelette féminin avec parures de bronze de la population des Porteurs de torque, tombe LXI, découverte en 1937 sous le caveau funéraire XXXVI, au Bronze Moyen, dans le quartier au pied de l'éminence nord-est du tell portant les ruines des temples de Baal et de Dagon, carré 5 du plan d'ensemble, cf. notre rapport préliminaire, *Syria*, XIX, 1938, fig. 1 et 2 (p. 198 ss). Prof. 7,50 m. Cf. aussi *Strat. Comp.*, p. 15 (§ 13), fig. 4 et planche V, face à la p. 18; de même *Ugaritica*, II, p. 49 ss, § 30, fig. 20 et extraits du Journal de fouilles, 1937, 18 et 20 mars 1937, p. 49 ss. Au-dessous du caveau funéraire XXXVI fouillé en 1936, à 2,25 m plus bas que la base des murs soutenant les dalles de couverture, à 7,30 m de profondeur sous le niveau actuel apparaît une tombe du 2^e niveau contenant une grande épingle de bronze à tête renflée (*toggle pin*), bracelet et collier en perles et olives bronze, p. 57. Enlèvement du squelette et du mobilier funéraire à 7,30 m. Squelette couché sur le dos, les jambes contractées, pieds rapprochés (par ligotement ?). Long. tot. 1,35 m, larg. tot. 0,85 m. Le squelette est couché en direction NS (crâne au S). Plusieurs pierres informes bordent la tombe. Le personnage, féminin sans doute, est paré de deux bracelets aux avant-bras, sur le bras gauche d'une rangée de perles de bronze disposées sur 12 cm de longueur à partir du bracelet vers le coude en grandeur décroissante. A la hauteur de l'épaule gauche une autre rangée de 8 perles identiques dont la plus volumineuse est la dernière vers le bas. Sur le thorax, côté gauche, reposait une grosse épingle à tête renflée, pointe vers le haut s'appuyant sur l'épaule gauche. Autour du cou double rangée de perles de bronze, d'autres disséminées. Inv. n° 9099.

1 et 2. Bracelets ouverts en bronze massif, diam. 7,4 et 7,6 cm. *Strat. Comp.*, pl. XII.

3. Epingle (*toggle pin*), long 21,2 cm. *Strat. Comp.*, pl. XII; *Ugaritica*, II, fig. 22 (B). — Selon l'analyse faite au laboratoire des Forges et Aciéries de la Marine à Homécourt par M.L. Brun (cf. *Ugaritica*, II, p. 64), le bronze de l'épingle se compose de 94,90 % de cuivre; 2,84 % d'étain; 0,14 % de plomb; 1,26 % de fer; 0,35 % de zinc; 0,36 % de nickel; 0,108 % de soufre.

4, 5, 12, 13 à 20. Perles biconiques en bronze creux, de longueur variant entre 1,3 et 2,7 cm. Elles se trouvaient alignées depuis la calotte crânienne jusqu'à l'épaule gauche et le dos ayant pu servir d'ornement de la chevelure. Les perles 6 à 7 et 8 à 11 sur le croquis (*Strat. Comp.*, p. 17, fig. 4), contenaient deux rangées de 12 et de 7 perles de deux colliers ou d'un collier double. Six grandes et sept petites perles qui furent trouvées sous la nuque au moment du dégagement du squelette faisaient sans doute partie de la même parure. Sur la poitrine, côté gauche, reposaient deux perles, l'une en bronze biconique et l'autre en cornaline, section de cylindre, soudées ensemble. Inv. 28. — Selon les incisives retrouvées (cf. *Stratigr. Comp.*, pl. XII), le sujet était d'âge relativement jeune. — Relevé et dessins de J. de Jaeger, architecte D.P.L.G.

RAS SHAMRA

T. LXI

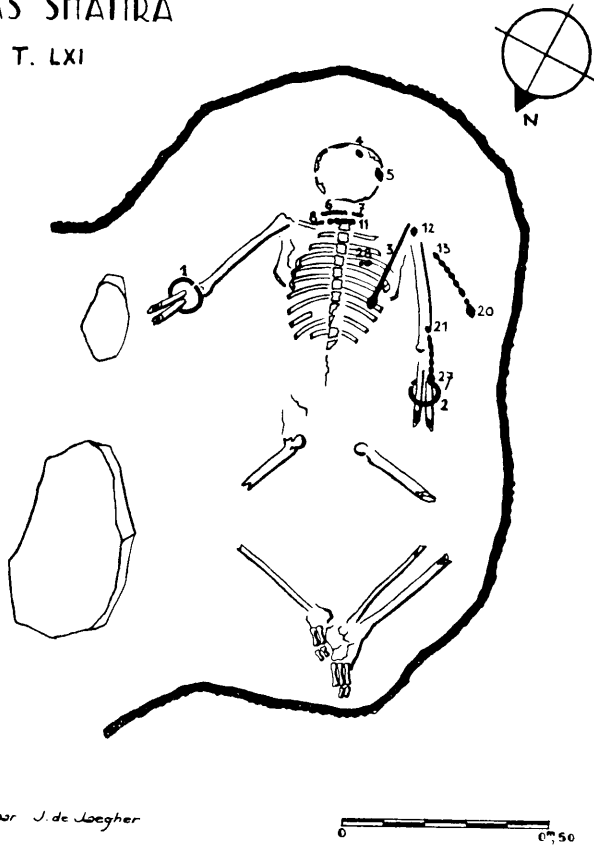
*Relevé par J. de Joegher*

FIGURE 12

FIGURE 13

Parures en bronze du squelette féminin de la population des Porteurs de torque de Ras Shamra, sous le caveau funéraire XXXVI, à 7,30 m de profondeur, découvert en 1936 (cf. fig. 12). Inv. n° 9099.
Cf. *Ugaritica*, II, fig. 20, *Stratigr. Comp.*, fig. 4 et dépliant V et, ici, figure 12.

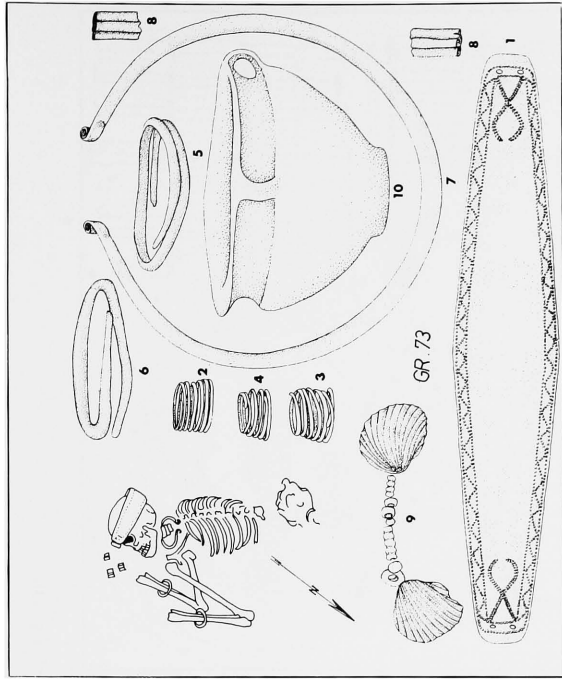


FIGURE 13

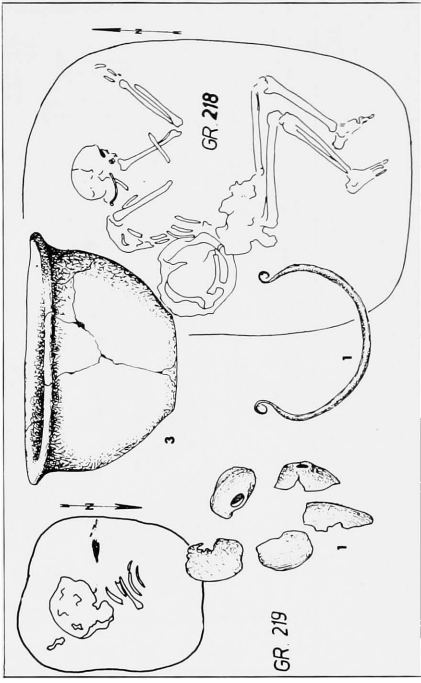
FIGURE 14, 15 et 15 bis

Contenu de huit sépultures de Porteurs de torque découvertes dans la nécropole de Mokrin I, en Yougoslavie selon Mylorad Girić et ses collaborateurs, publiées dans les *Dissertationes et Monographie*, vol. XI du *Smithsonian Institute*, Washington et de *l'Arheološko Društvo Jugoslavija*, Beograd, 1971, pl. V à X, XXI et XXII, LIII et LIV, LVII et LVIII. — Le nombre total des tombes de Porteurs de torque dégagées à Mokrin dépasse 300. — Cf. ci-dessus, p. 484 ss.

T. XXI.



T. LVIII.



T. LIV.

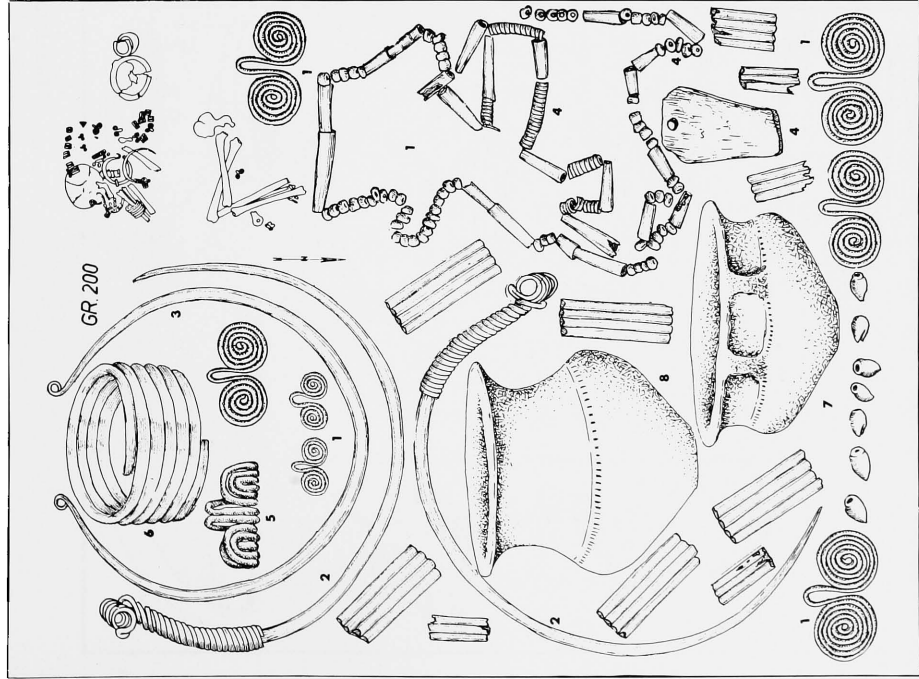


FIGURE 14

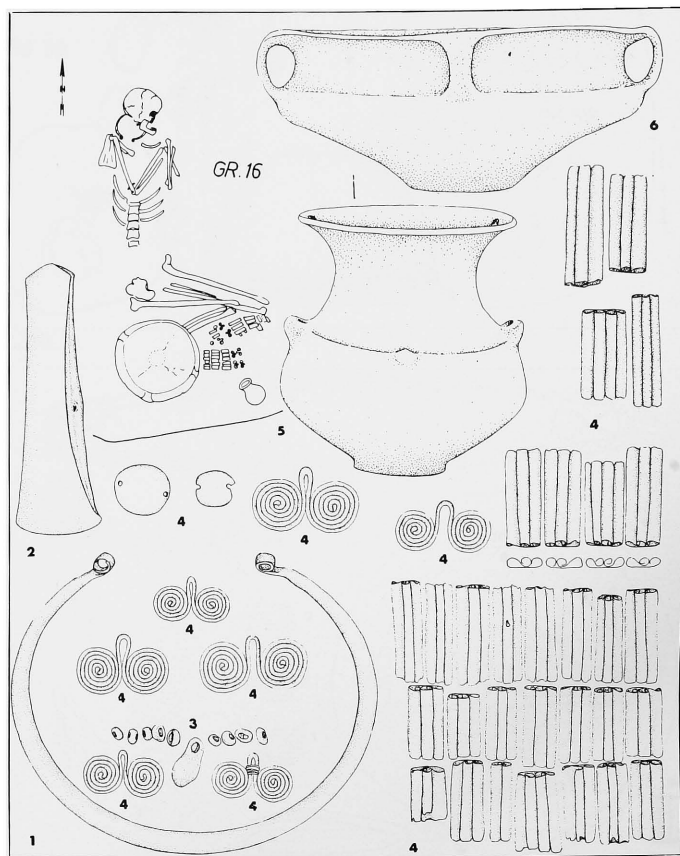
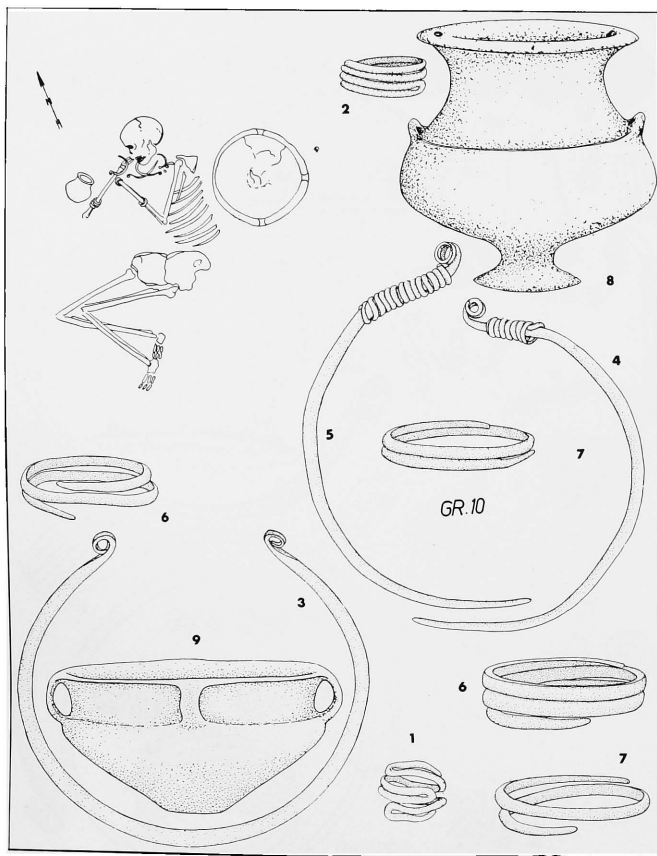


FIGURE 15 (cf. fig. 14).

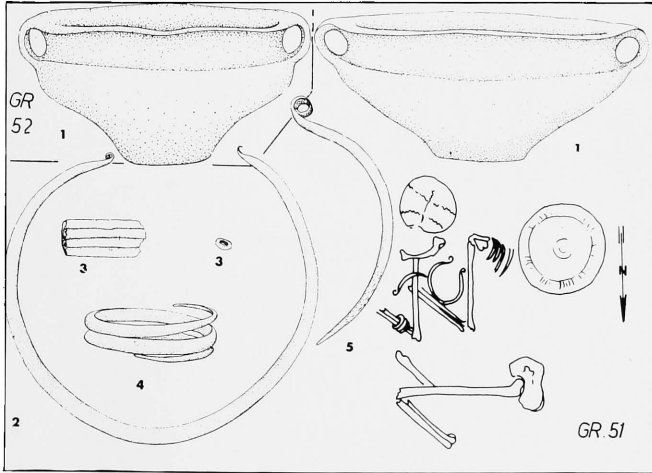
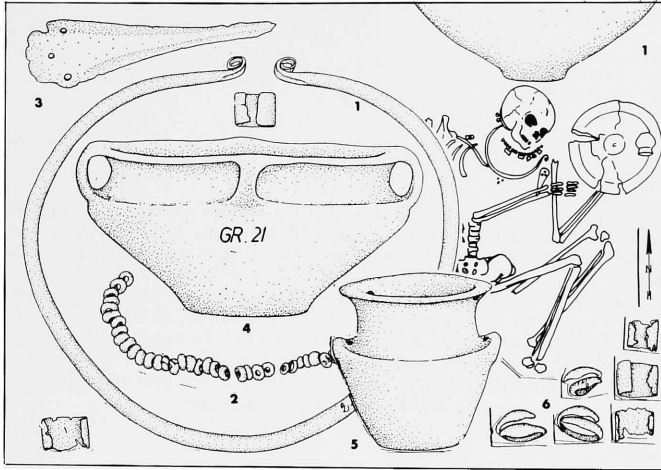


FIGURE 15 bis (cf. fig. 14 et 15).

FIGURE 16

Sélection des torques, épingles, éléments de collier et poignards des Porteurs de torque de la région du lac di Ledro dans le Trentino italien, selon J. Rageth, *Der Lago di Ledro im Trentino und seine Beziehungen zu den alpinen und mittel-europäischen Kulturen*, dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, Bd. 55, Berlin, 1977, p. 73 à 259, 121 Tafeln u. 9 Karten. — Les bronzes ici reproduits sont extraits des planches 17 à 21 et 24 à 26. — D'autres trouvailles, en fait la majorité de la région, seront ultérieurement publiées dans un catalogue général des musées italiens de Trento et de Riva del Garda, Verona et Padua. L'important travail de J. Rageth comme celui de Margarita Primas (Zurich), *Untersuchungen zu den Bestattungssitten der ausgehenden Kupfer- und frühen Bronzezeit in Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, Bd. 58, 1977, p. 1 à 160 me sont parvenus trop tard pour pouvoir être utilisés dans la présente étude.

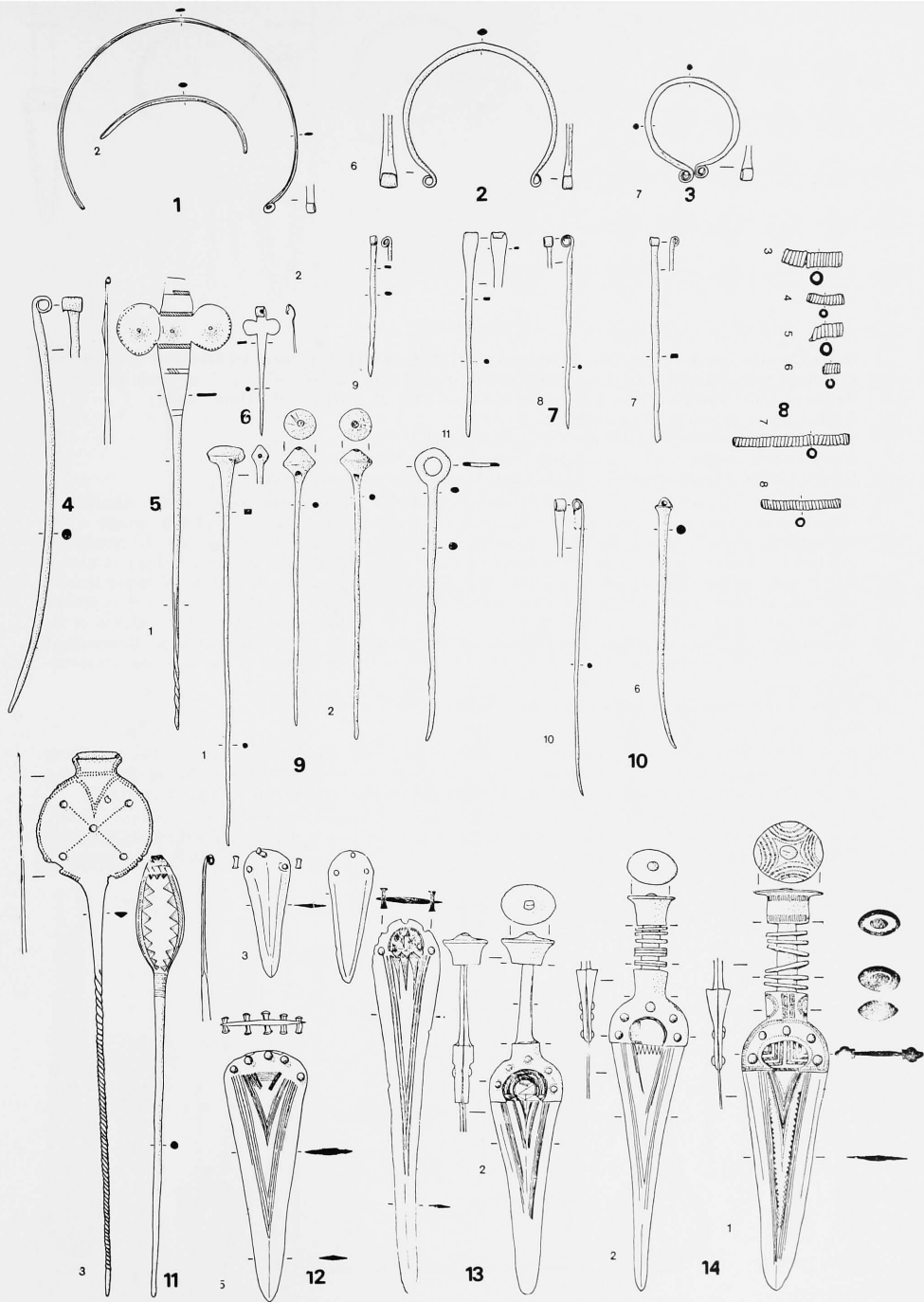


FIGURE 16

FIGURE 17

1. Selon Christian Strahm, *Die frühe Bronzezeit im Mittelland und Jura*, dans *Archaeologie der Schweiz*, vol. III, Verlag Schweizerische Gesellschaft für Frühgeschichte, Basel, 1971, p. 7, de haut en bas :
 Poignard plate triangulaire de Fessons-sur-Salins, torque et poignard de Thùn, Wiler.
 Haches plates et poignard incomplet de Neyruz.
 Poignard triangulaire et hache plate d'Avançon.
 Hache-spatule, hache plate et poignard triangulaire de Ringoldswil.
 Hache-spatule, trois épingles et poignard triangulaire plat de Bourdonette.
2. Même auteur, op. cit., p. 6. Torque, bracelet (?) en forme de ressort, épingles à tête discoïde et enroulement, objet courbe incomplet de Singen. Lame de poignard triangulaire plat et épingles à tête discoïde, fil enroulé de Bischoffingen. Annelet et épingles à disques et enroulement de Straubing. Pendentif à double spirale plate, deux épingles, l'une à tête losangique, l'autre à disque et enroulement, petit torque et objet courbe (comme celui de Singen) de Castione. Hache spatuliforme incrustée d'une bande en cuivre et d'une double rangée de clous en or (cf. op. cit., p. 10, fig. 5 et ci-dessus, fig. 5, p. 43) qu'on suppose en rapport avec les haches de technique semblable des Balkans et de Mycènes, l.c., p. 9. — Hache plate, épingles à tête rhomboïde et recourbement de Renzenbühl. Tombe 1, même provenance; tombe 2, hache plate incomplète et épingles à tête discoïde et enroulement.
3. Poignard plat, épingles et haches en bronze de Suisse (*frühe Bronzezeit*).
4. Suite de figure 3.
5. Thun et Strättlingen (Suisse), ceinture (ou diadème) en bronze, hache à décor incrusté, poignards à lame triangulaire, gravée et manche, épingles à habits de Thun, Strättlingen-Renzenbühl. Selon M. Lichardus-Itten, *Die frühe und mittlere Bronzezeit im Alpenen Raum*, op. cit., p. 41 ss. fig. 2.
6. Ch. Strahm, op. cit. (voir 1) : Poignards plats, hache à tranchant semicirculaire, poinçon, ciseau, aiguille, hameçon, pointe de flèche à pédoncule et lance ou épieu à douille gravée d'Arbon-Bleiche, *Frühebronzezeit*.

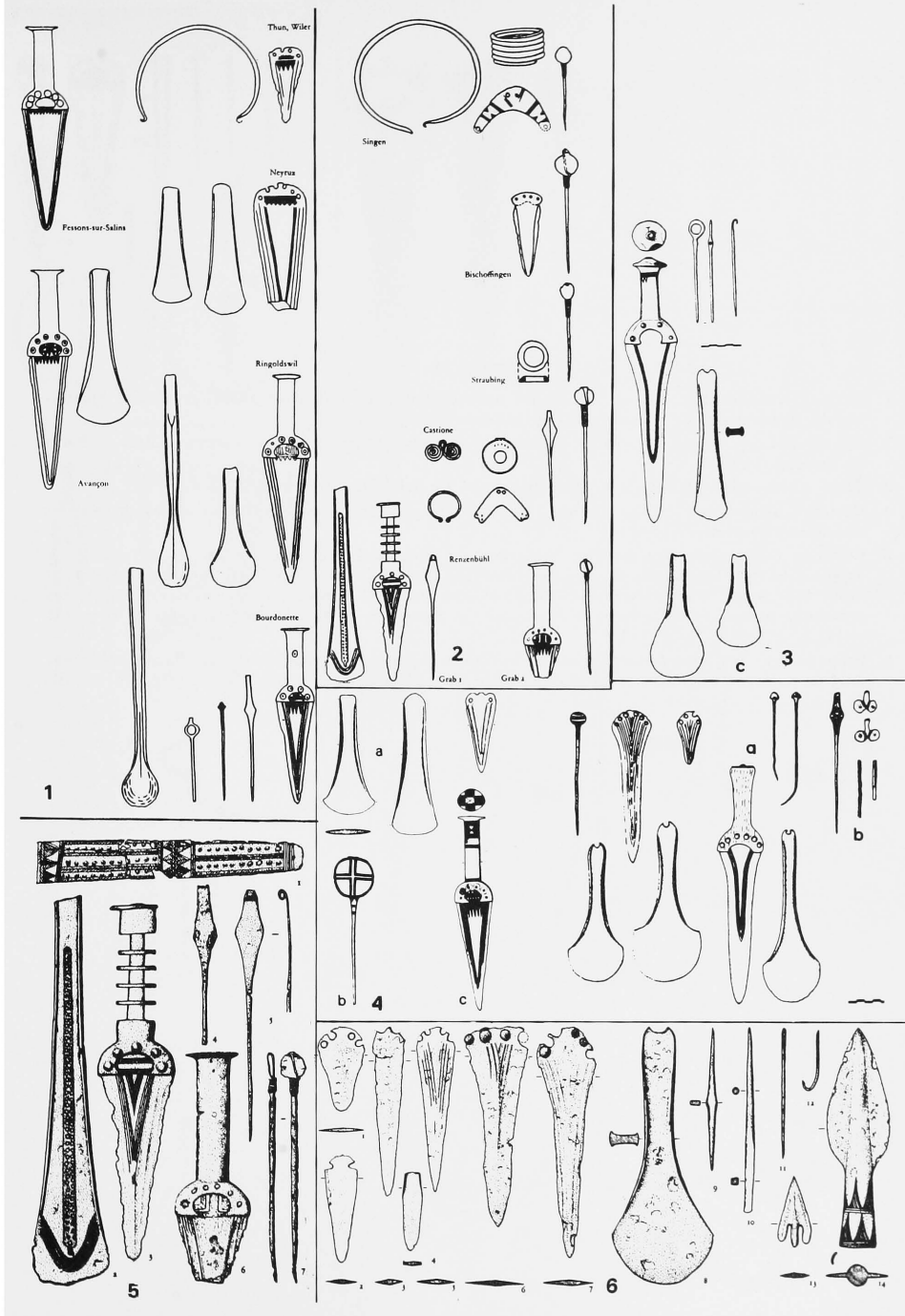


FIGURE 17

FIGURE 18

1. Marion Lichardus-Itten, *op. cit.*, p. 43. En haut, échantillons de haches plates, gravées et spatuliformes, d'épingles et de trois torques de Lausanne-Bourdonnette.
2. Ch. Strahm, *op. cit.*, p. 13, fig. 9. Bronzes (poignards, épingles, burins, haches plates, colliers) de Baldegg (Luzern).
3. Même auteur, trouvailles de la *Frühbronzezeit* de Täuffelen-Gerolfingen-Öfeli.
4. Christian Strahm, *op. cit.*, p. 14, fig. 10 : lames de poignard plates et haches plates de Meilen-Obermeilen (canton Zurich).
5. Christian Osterwähler, *Die mittlere Bronzezeit im Mittelland und Jura*, *op. cit.*, p. 27 ss., fig. 7, épingles du type toggle pins gravées de Weiningen, Zurich-Letten, Cortaillod, Niederhasli-Mettmenhasli, Wädenswil, Unterödenschwand, Dietikon, Im Hohnert. Identiques à certaines épingles des sépultures tumulaires de la forêt de Haguenau (cf. Schaeffer, *Tertres funéraires*, I, fig. 68 et p. 154 et 172 ss. et ici fig. 19 (4, 9 et 13)).
6. Benedikt Frei, *Die späte Bronzezeit im alpinen Raum*, *op. cit.*, p. 81 ss; Survivances datant du Bronze final de torques à enroulement du Wallis (tombe de la Maison di Torrenté à Sitten). *Op. cit.*, p. 101, fig. 22.

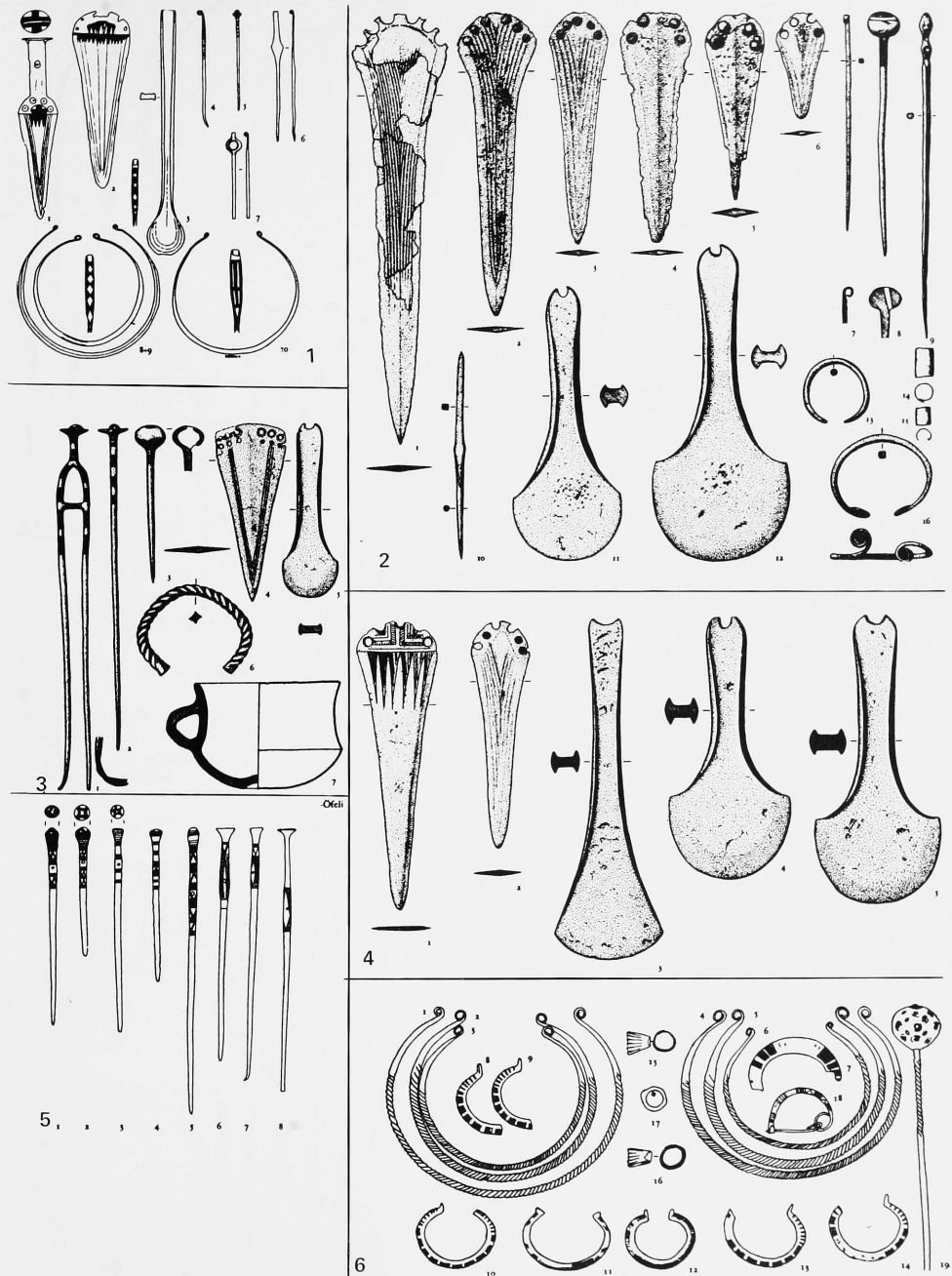
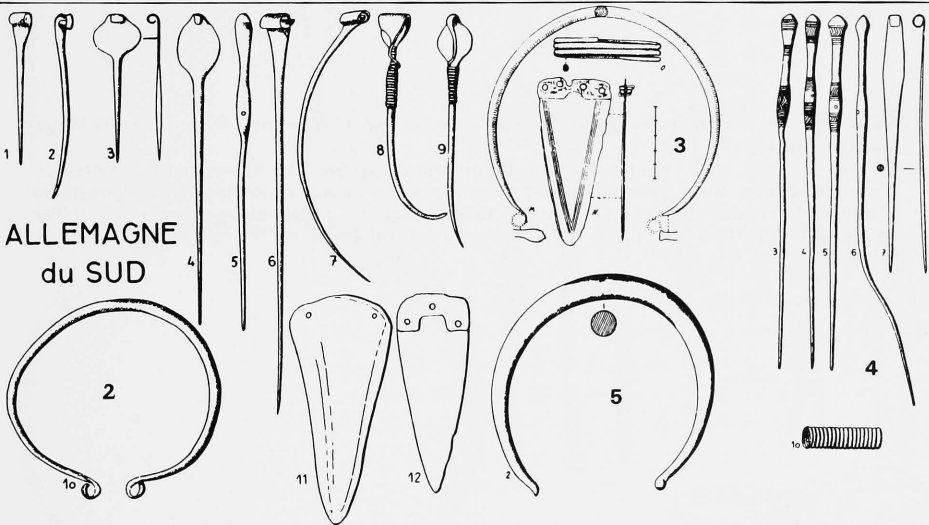
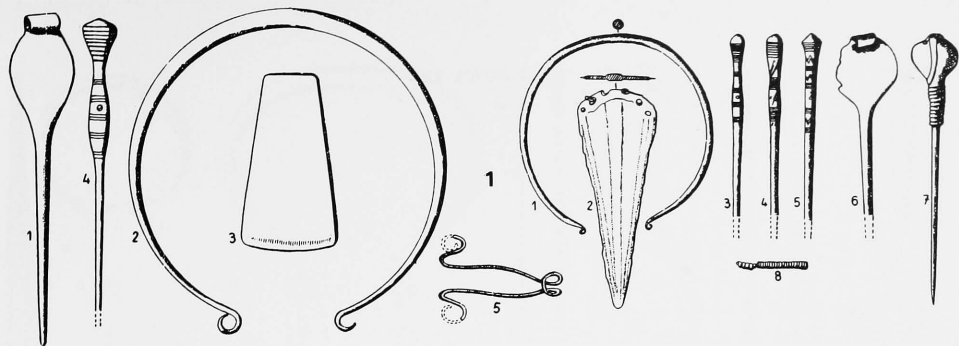


FIGURE 18

FIGURE 19

Parures et armes des Porteurs de torque en Allemagne du Sud et en Alsace (Haut et Bas Rhin).

1. 1, 2, 3 et 1 à 7 Württemberg; 4 et 5 Bade. — Cf. *Ugaritica*, II, fig. 42, 43.
2. Allemagne du Sud (trouvailles diverses). — Cf. *Ugaritica*, II, fig. 44.
3. Tumulus 12 de Donauberg (Forêt de Haguenau). — Cf. *Tertres funéraires*, I, fig. 31 (L à O).
4. Tumuli de la forêt de Haguenau et Eguisheim (Haut-Rhin). — Cf. *Ugaritica*, II, fig. 48.
5. Torque en bronze d'Eguisheim (Haut-Rhin). — Cf. fig. 27, 2 (1).
6. Tumulus 1 de Donauberg. — Cf. *Tertres funéraires*, I, p. 65, fig. 30.
7. Tumulus 76 de Kirchlach (Forêt de Haguenau). — *Tertres funéraires*, I, p. 111, fig. 49.
8. Tumulus 4 de Deielsberg (Forêt de Haguenau). — Cf. *Tertres funéraires*, I, p. 19, fig. 7.
9. Tumuli de la forêt de Haguenau. — Cf. *Tertres funéraires*, I, p. 172 ss., fig. 7, 30, 68.
10. Porteurs de torque de Suisse. — Cf. *Tertres funéraires*, I, fig. 45 (p. 104), 1 à 9.
11. Gobelet en terre cuite brun-foncé, gravé (technique du bois). Trou pour fixer une anse mobile. — Isolé dans le Tertre 6 de Deielsberg (Haguenau).
12. Torque d'Italie septentrionale, selon O. Montelius, *Chronol. der Ältesten Bronzezeit* (cf. ci-dessus, p. 485).
13. Epingles à col perforé, type *toggte pins*, incomplètes, bracelet de jambes en fil de bronze rond terminé par deux spirales plates, en miette (cf. ex. semblable, *Tertres fun.*, I, fig. 7 (4)), collier composé de 32 perles en ambre et deux en verre, avec boucle d'oreille en fil mince d'or pesant 0,60 g, fig. 7, g à i, ib. p. 19, fig. 7. Il s'agit d'une sépulture par inhumation entamée par une extraction de souche. Orientation NO-SE (crâne au Sud).



échelles diverses

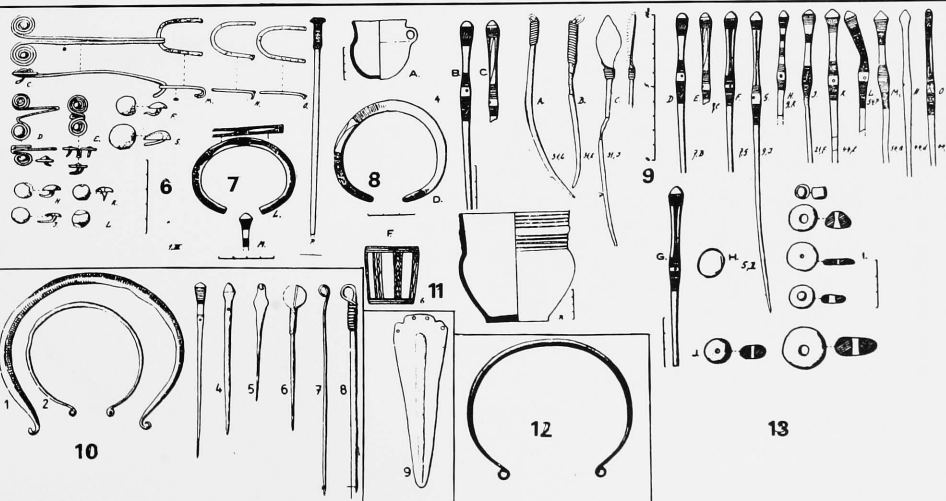


FIGURE 19

FIGURE 20

- 1 et 2. Bronzes des Porteurs de torque de Hongrie et de Bohême, cf. *Ugaritica*, II, p. 112 ss. (§ 41) et fig. 40 et 41, p. 90 et 91.
3. Těšetice (torques), cf. K. Tihelka, Hort- und Einzelfunde der Unéticer Kultur und des Větěrover Typus in Mähren, Brno, Tchécoslovaquie, 1965, pl. 21. — Plaque de ceinture (Gürtelbuckel) du Hortfund de Troubsko, op. cit., pl. 23 (b). — Epingles, op. cit., pl. 25, 31. — Eléments de collier en forme de ressort, op. cit., pl. 26 (6). — Lance ou épieu à douille, op. cit., pl. 26 (1); Poignards triangulaires, op. cit., pl. 34.

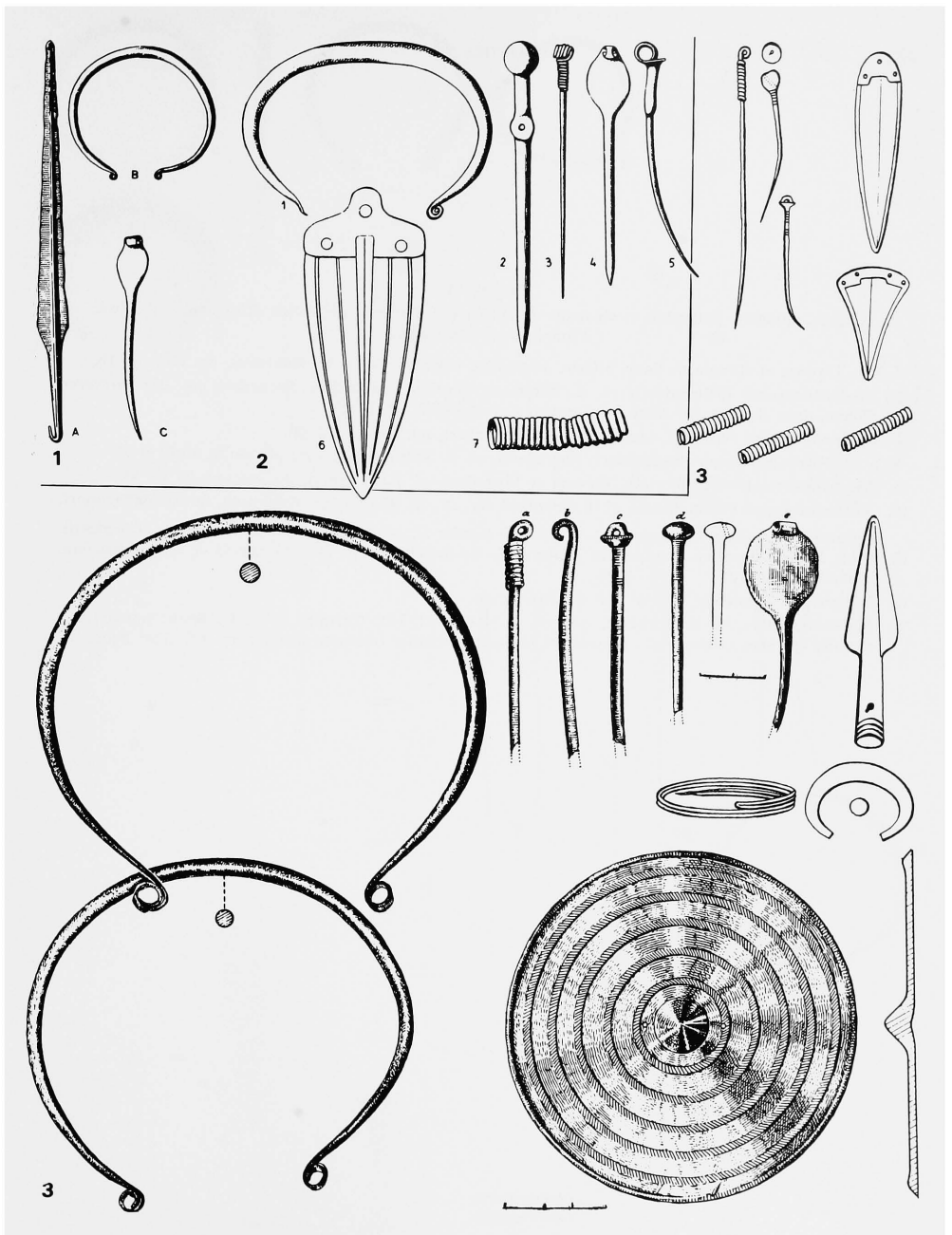


FIGURE 20

FIGURE 21

Torques, épingles, poignards et éléments de collier des Porteurs de torque d'Allemagne du Sud, d'Autriche et de Slovaquie.

- 1 à 5. Torques et épingle de Saxe, Silésie, Allemagne orientale, selon O. Montelius, *op. cit.*, fig. 19.
6. Niederösterreich (Pillersdorf), cf. E. Schubert, *Studien zur frühen Bronzezeit an der mittleren Donau*, dans *Bericht der Röm. — German. Komm.*, 1973, pl. 28 (1).
7. Niederösterreich (Würnitz, tombe 12), cf. E. Schubert, *op. cit.*, pl. 28 (2).
8. à 10. Niederösterreich (Roggendorf, Ebersdorf), cf. E. Schubert, *op. cit.*, pl. 28 (4), 35 (2 et 3).
11. Niederösterreich (Weinviertel), Neudorf et Ebersdorf, cf. E. Schubert, *op. cit.*, pl. 35 (3, 4).
12. Niederösterreich (Weinviertel), cf. E. Schubert, *op. cit.*, pl. 29 (1 à 11), Unternalb, Strass, Zellerndorf, Hippersdorf, Gaidorf, Roggendorf., Unternalb (tombe 2), Limberg (Hollabrunn, Würnitz, Dürnkrot).
- 13 et 14. Niederösterreich, Aunjetitzer Cultur, cf. E. Schubert, *op. cit.*, pl. 26 (1 à 3), Hollabrunn, Würnitz, Dürnkrot.
15. Hongrie, cf. Montelius, *Chron. der ält. Bronzezeit*.
16. Südwestslovakei, cf. E. Schubert, *op. cit.*, pl. 4 (12, 13, 14); Torques de Velky Grob; pendentif à doubles spirales, même prov.; bracelet et élément de collier (ressort), même prov Cf. aussi figure 24.

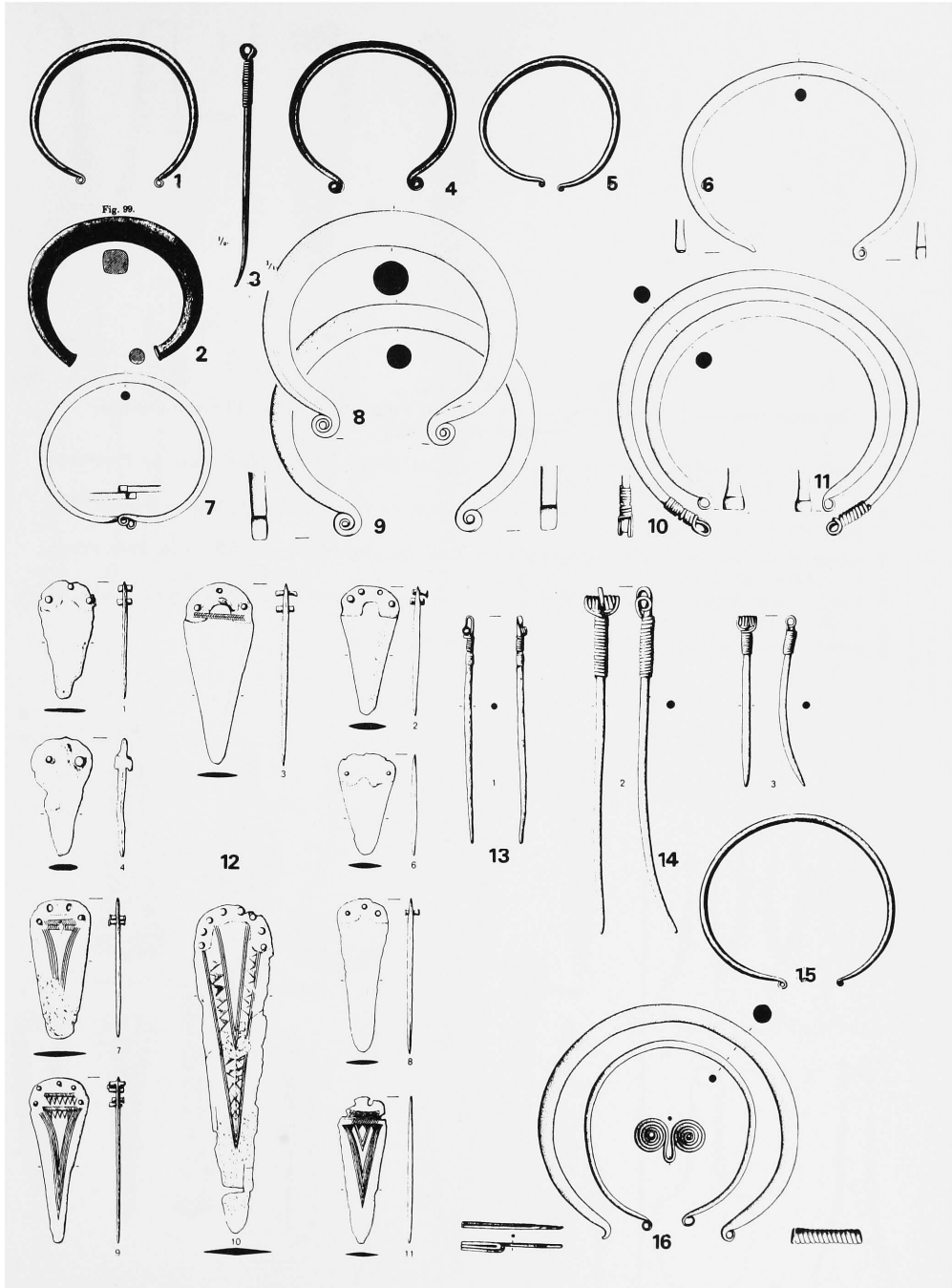


FIGURE 21

FIGURE 22

Bronzes provenant de France apparentés à ceux des Porteurs de torque d'Europe Centrale,
d'Alsace et de Suisse

1. Aquitaine, cf. A. Coffyn, *Les civilisations de l'Age du Bronze en Aquitaine*, dans *La Préhistoire Française*, Tome II, Paris, 1976, p. 532 ss., fig. 1.
2. Causses, cf. J. Clottes et G. Costantini, *Les civilisations de l'Age du Bronze dans les Causses*, dans *Préh. Franç.*, II, p. 470 ss., fig. 2.
3. Alsace, cf. H. Zumstein, *Les civilisations de l'Age du Bronze dans l'Est de la France*, dans *Préh. Franç.*, II, p. 630 ss., pl. II (4).
4. Jura, cf. J.-P. Millotte, *Les civilisations de l'Age du Bronze dans le Jura*, dans *Préh. Franç.*, II, p. 495 ss., fig. 1.
5. Alsace, H. Zumstein, op. cit., p. 631 (pl. I (4)), Habsheim)

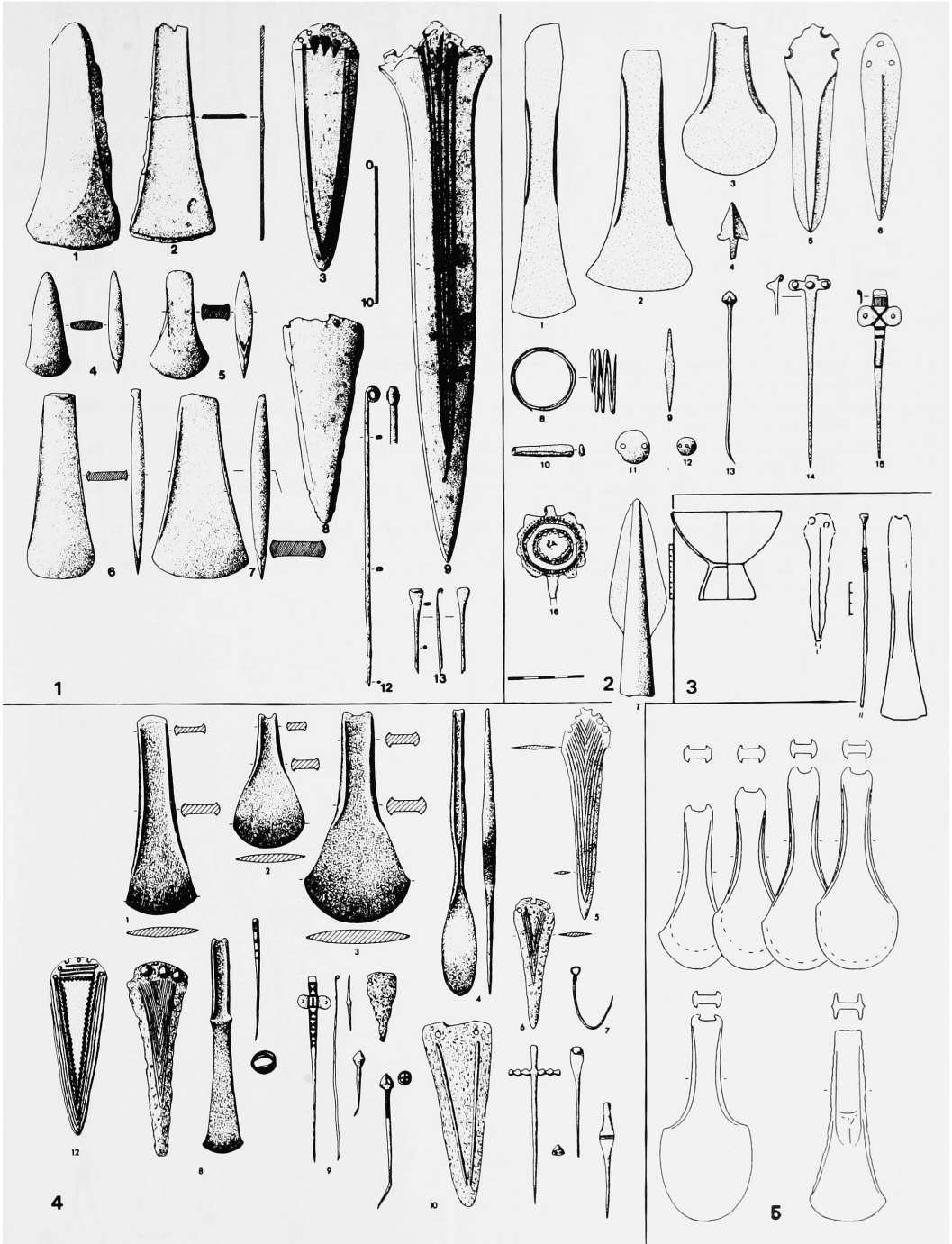


FIGURE 22

FIGURE 23 (suite de 22)

1. Provence, cf. J. Courtin, *Les civilisations de l'Age du Bronze en Provence*, dans *Préh. Franç.*, II, p. 445 ss., fig. 1 (voir suite 4).
2. Languedoc, cf. J.-L. Roudil et J. Guilaine, *Les civilisations de l'Age du Bronze en Languedoc*, dans *Préh. Franç.*, II, page 459, et fig. 1.
3. Les Causses, cf. J. Clottes et G. Constantini, *Les civilisations de l'Age du Bronze dans les Causses*, dans *Préh. Franç.*, II, p. 470 et fig. 1 (20 à 36) : Petites Causses.
Massif Central, cf. J.-P. Dargas, *Les civilisations de l'Age du Bronze dans le Massif Central*, dans *Préh. Franç.* II, p. 506 et planche 1 (1, 2, 7, 8, 10, 11, 12).
4. Provence, cf. J. Courtin, *Les civilisations de l'Age du Bronze en Provence*, dans *Préh. Franç.*, II, p. 445 ss., fig. 3 (1 à 13).
Alpes, cf. A. Bocquet, *Les civilisations de l'Age du Bronze dans les Alpes*, dans *Préh. Franç.*, II, p. 483 et fig. 1 (1 à 11).

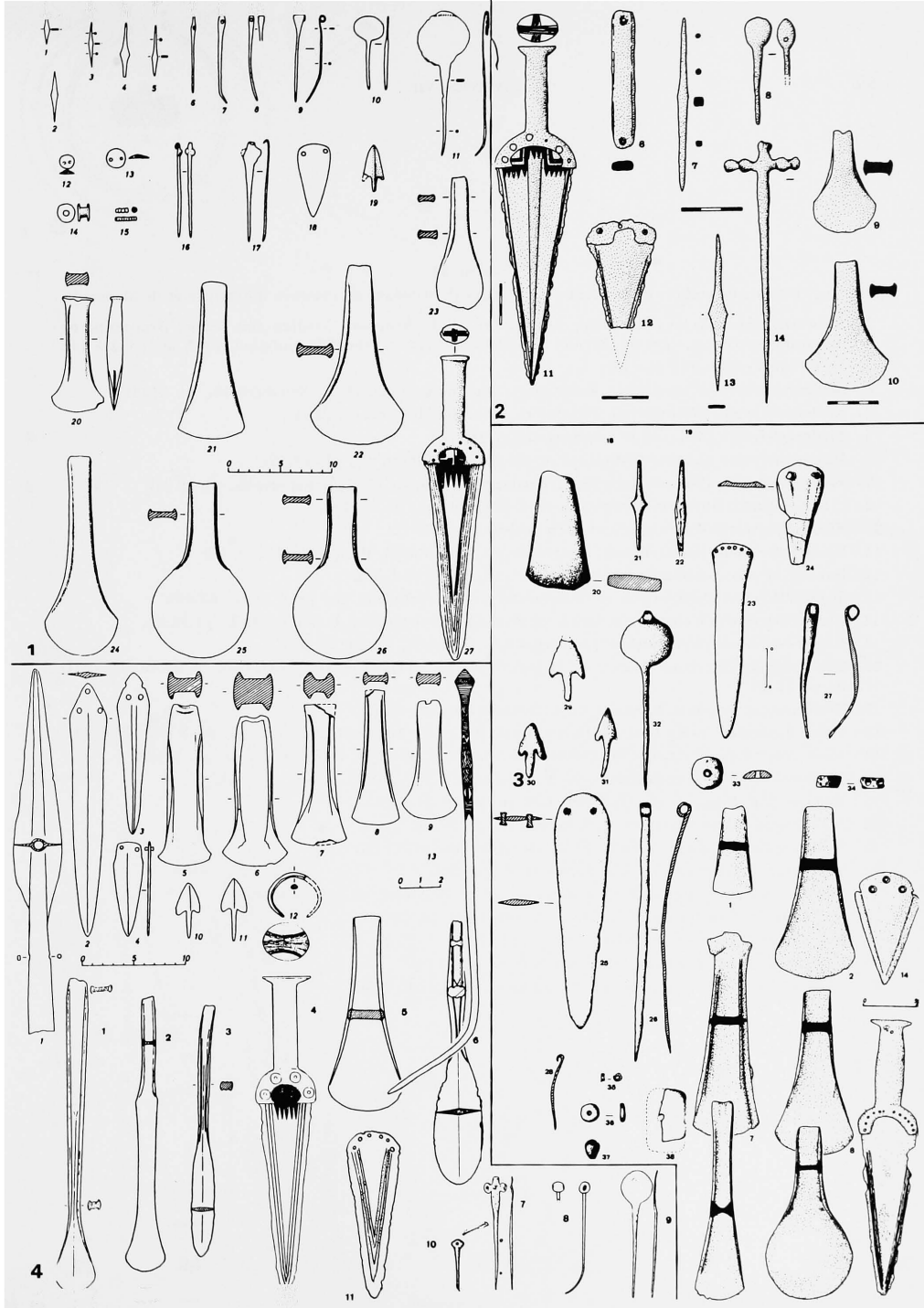


FIGURE 23 (suite de 22)

FIGURE 24

Torques, éléments de colliers et de pendentifs, poignards et plaque de ceinture d'Autriche et de Slovaquie.

1. Südwestslovakie (Velkygrob, tombe 11, 16, 19), cf. E. Schubert, *Studien zur frühen Bronzezeit an der mittleren Donau*, dans 54. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 1973, pl. 4 (12 à 14).
2. Ibid. (Bánov, Grab. 29), pl. 5 (6).
3. Niederösterreich (Weinviertel), Zellerndorf, Grabfund, 1911), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 28 (4).
4. Niederösterreich (Weinviertel), Pillersdorf, cf. E. Schubert, *ib.*, p. 28 (1).
5. Niederösterreich (Kilb), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 36 (1).
6. Niederösterreich (Unterwöllbling), Grab 49, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 20 (12).
7. Niederösterreich (Weinviertel), Niederrussbach, Grabfund, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 26 (6).
- 8, 9. Burgenland (Gattendorf, Grabfund), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 15 (1-4).
10. Niederösterreich (Weinviertel), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 28 (2).
11. Niederösterreich (Gemeinlebarn, Grabfund), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 20 (13, 17, 20).
12. Szakony et Jois, Grabfunde, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 15 (10, 11).
13. Südwestslovakie (Velky Grob et Götlesbrunn), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 4 (6) et 15 (9).
14. Niederösterreich (Weinviertel), Strass im Strasserthal, Grab 2, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 29 (3).
15. Niederösterreich (Weinviertel), Limberg, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 29 (11).
16. Mème région, Unternalb, Grab. 2, cf. Schubert, *ib.*, pl. 29 (10) et Statzendorf, Grab. 9, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 23 (5).
17. Mème région, Neudorf. b. Staatz, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 32 (1).
18. Südwestslovakie, Velky Grob. 4, Banov, Grab. 29, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 3 (5), pl. 5 (3), pl. 4 (11).
19. Niederösterreich (Weinviertel), Zellerndorf, Grabfund, 1911, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 29 (7).
20. Niederösterreich (Gemeinlebarn), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 21 (3).
21. Mème région (Roggendorf), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 29 (9).
22. Mème région (Zellerndorf), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 29 (8).
23. Mème région (Gaindorf, Grab 3), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 29 (6).
24. Mème région (Zellerndorf), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 29 (2).
25. Mème région (Gemeinlebarn, Gräberfeld A), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 22 (8).
26. Mème région (Linz-Wegscheid), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 22 (6).
27. Joie (Grabfund), cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 15 (14).
28. Niederösterreich, Hainburg, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 13 (4).
29. Wulkaprodersdorf, Grabfund, cf. E. Schubert, *ib.*, pl. 15 (12).

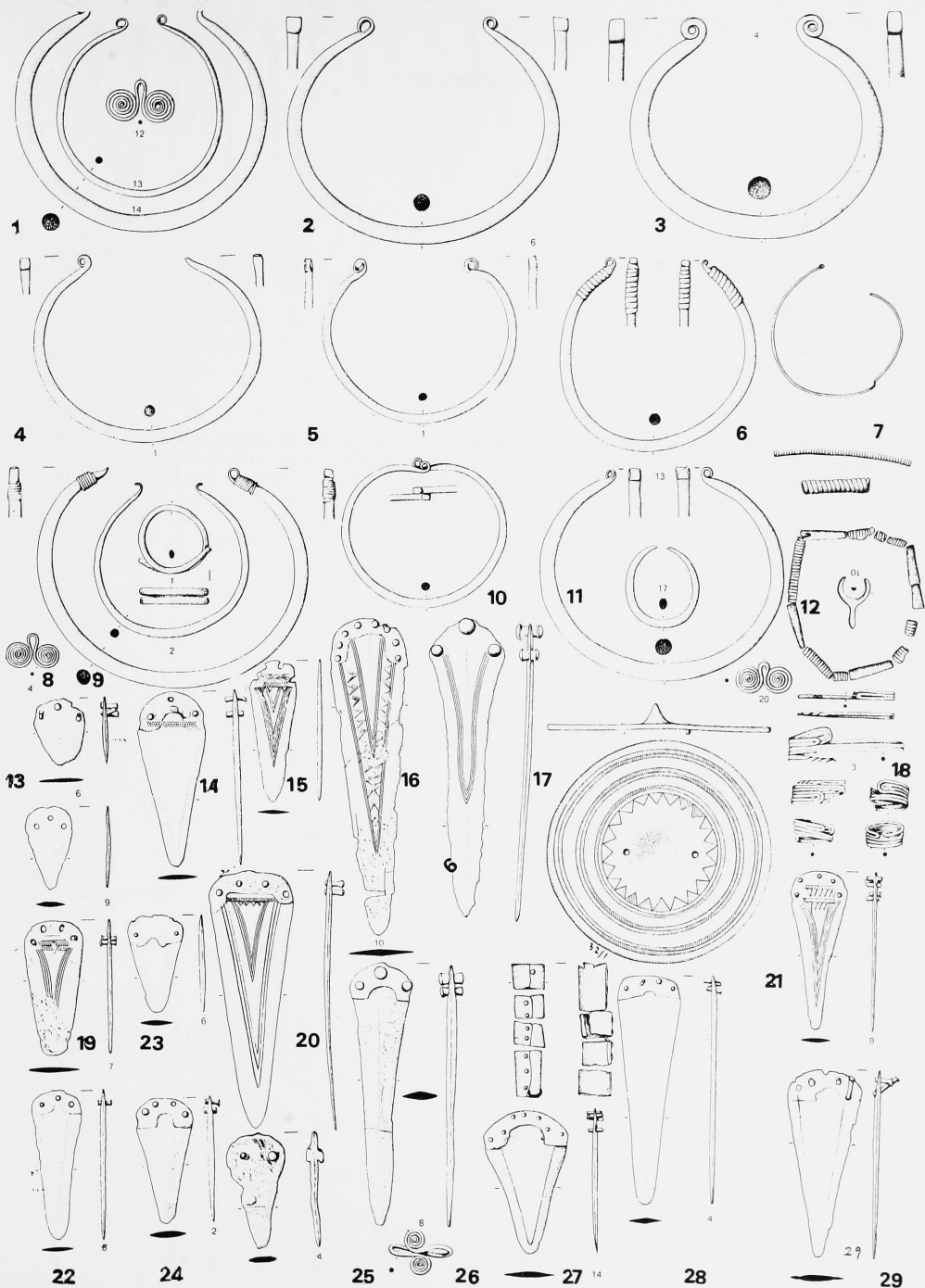


FIGURE 24

FIGURE 25

Epingles du début de l'Age du Bronze (Frühbronzezeit) des pays du moyen Danube (Allemagne du Sud, Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie). Extraits de E. Schubert, *Studien zur frühen Bronzezeit an der mittleren Donau*, dans 54. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 1973, pl. 2, 4, 5, 7, 11, 12 à 14, 16, 19, 22, 23, 25, 26, 32, 33.

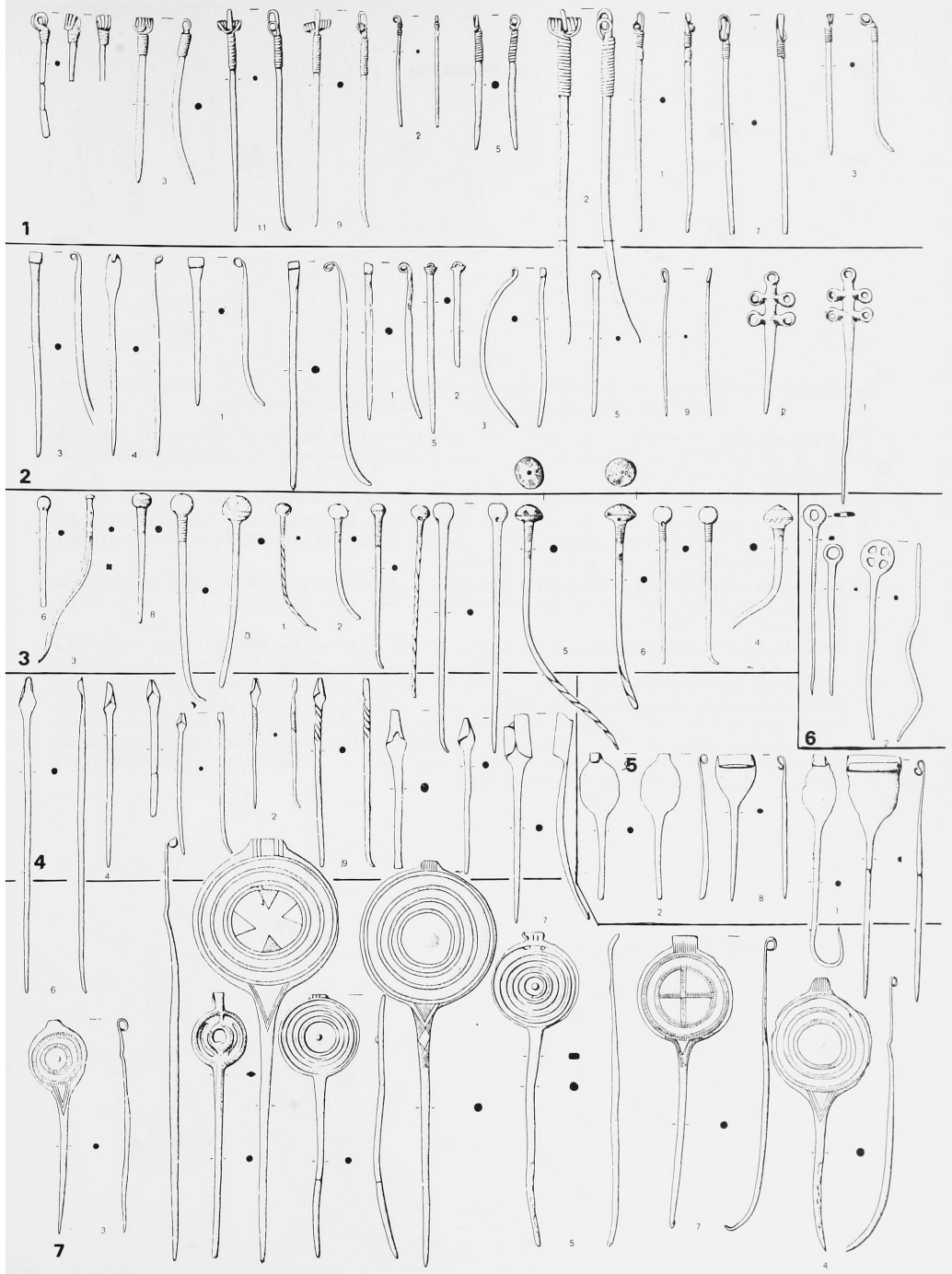


FIGURE 25

FIGURE 26

Haches plates, hache-spatule, haches à talon, pointe d'épieu, burin, haches d'armes, selon E. Schubert, *Studien zur frühen Bronzezeit an der mittleren Donau* (cf. figure 25).

- 1 à 2. Haches plates, à talon et spatuliforme de Südwestslovakiei et Niederösterreich, cf. E. Schubert, op. cit., pl. 4, 8, 9, 11, 14, 21 à 23. Haches d'armes à douilles ornementées de Niederösterreich et de Südwestslovakiei, pl. 9, 31, 34.
3. Haches d'armes à douilles ornementées de Niederösterreich et de Südwestslovakiei, pl. 9, 31, 34.
4. Plan de sépulture d'un Porteur de torque de Leobersdorf, cf. K. Willvonseder, *Zwei Grabfunde der Badener Kultur mit Metallbeigaben aus Niederösterreich*, dans *Wiener Prähistorische Zeitschrift*, XXIV, 1937, p. 15 ss.; ci-dessus, p. 482 ss. et note 38.
5. Inhumation collective de huit Porteurs de torque de Lichtenwörth près Vienne dont les colliers se trouvaient encore en place autour des vertèbres cervicales, selon Willvonseder, op. cit., p. 18 ss., fig. 2. Ci-dessus, p. 483, note 39.
6. Offrandes funéraires trouvées dans la tombe d'un Porteur de torque de l'Age du Cuivre tardif mise au jour dans la nécropole de Marosdécse in Transylvanie, cf. J. Kovács, *Le cimetière de l'Age du Cuivre de Marosdécse, dans Közlemények*, Edit. de la section d'Histoire, d'Art et d'Ethnographie du Musée National de Transylvanie, IV, 1944, p. 3 ss. — Ci-dessus, p. 483, note 43. — Le crâne, au-dessus de l'oreille droite, porte les traces d'une trépanation non perforante; le torque placé au cou est en cuivre; derrière le crâne se trouvaient les fragments d'une petite tasse, dans la main droite un couteau de silex; à hauteur de la taille furent trouvées et recueillies les perles de cuivre d'une ceinture. Les ossements étaient teints d'ocre rouge.

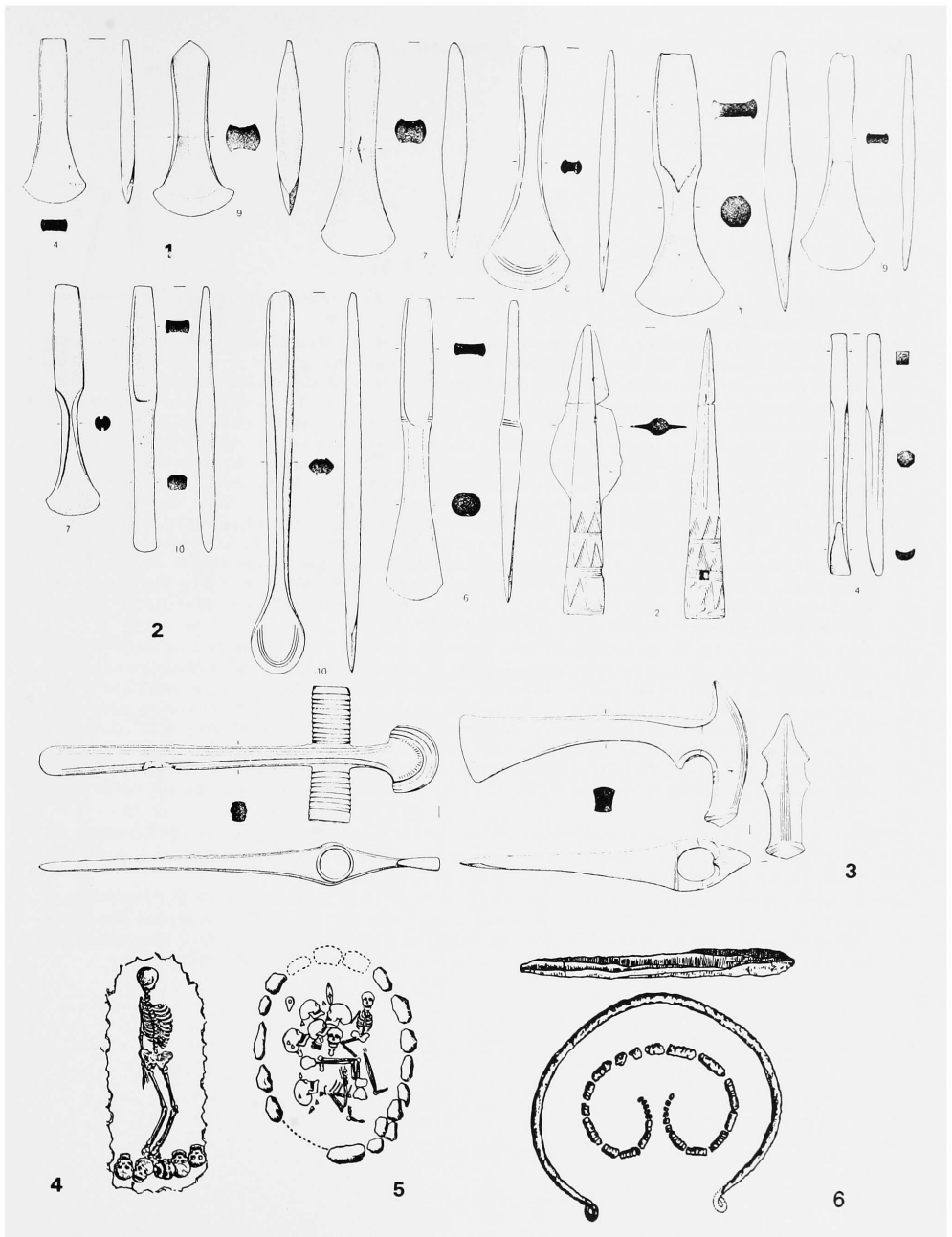


FIGURE 26

FIGURE 27

(suite des figures 22 et 23)

1. Bourgogne, cf. L. Bonnamour, C. Mordant, J.-P. Nicolardot, *Les civilisations de l'Age du Bronze en Bourgogne*, dans *Préhist. Franç.*, II, p. 601 et fig. 1 (1 à 16).
2. En haut, offrandes funéraires de Porteurs de torques d'Eguisheim (Haut-Rhin). Dans une ciste longue de 50 cm reposaient les squelettes mal conservés de deux individus graciles et de petite taille, dont l'un des crânes dolichocéphales était paré d'un torque en bronze dont les extrémités usées n'avaient plus le recourbement en spirale. Selon l'analyse, le métal contient 5,4 % d'étain, 2,1 % d'arsenic, 2,1 % d'antimoine et des traces d'argent (1,5 %), de nickel et de bismuth (0,15 %). Le poignard à lame plate, triangulaire à quatre rivets, gravée, longue actuellement de 9,4 cm, est fait d'un bronze de 10 % (ou plus) d'étain avec des traces d'arsenic (0,37 %), d'antimoine, d'argent (0,16 %) et de bismuth. L'épingle à tête losangique recourbée, égarée depuis, était longue de 13,2 cm. Une pointe de flèche en silex gris-jaune, longue de 3,4 cm, accompagnait les offrandes. Selon mon impression personnelle, la fouille effectuée par les ouvriers n'exclut pas que d'autres objets aient été également égarés. Cf. H. Zumstein, *Les civilisations de l'Age du Bronze dans l'Est de la France*, dans *Préh. Franç.*, II, p. 630 ss., pl. I (1); du même auteur, *L'Age du Bronze dans le département du Haut-Rhin*, Bonn, 1966, p. 96 ss. Le rapport initial de ces découvertes a été publié par l'abbé Sig (manuscrit au Musée de Colmar) et par Geis et C.F.A. Schaeffer, *Récents découvertes archéologiques faites à Eguisheim*, dans *Cahiers d'Archéologie d'Alsace*, 1927, p. 19 ss.
2. En bas, à gauche (1 à 3), de Riedisheim, près Mulhouse, contenu d'une sépulture à squelette allongé de jeune fille parée de deux épingles à tête discoïde et losangige, d'un bracelet à décor gravé effacé, en fil de bronze à 97 % de cuivre aux extrémités enroulées et d'une petite spirale en argent, peut être ornement de chevelure. Cf. Zumstein, l.c. Bonn, 1966. Dans ce dernier rapport est encore mentionné un bracelet fragmentaire en cuivre à 97 % de cuivre, non reproduit dans *Préh. Fr.*, fig. 27. A droite, contenu d'un dépôt d'Offwiller signalé dès 1885 par Bleicher et Faudel, *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*, dans *Bull. Soc. d'histoire nat. de Colmar*, III, 1885. Trois épingles en bronze dont deux à tête sphérique creuse perforée, la troisième à tête annulaire, ainsi qu'une hache plate à tranchant évasé.
3. Contenu d'une sépulture de Porteur de torque au centre d'un tertre de la nécropole tumulaire de Donauberg dans la forêt de Haguenau (Bas-Rhin), selon C. Schaeffer, *Tertres funéraires*, I, p. 67, 153, fig. 31. Repris par H. Zumstein, dans *Préh. Franç.*, II, p. 638, pl. II, 1.
4. et 5. Objets provenant de deux sépultures tumulaires de la forêt de Haguenau, cf. *Tertres funéraires*, I, p. 19, fig. 7 (Deielsberg). M. Zumstein mentionne d'autre part (op. cit. p. 638), la plupart des autres trouvailles faites dans les tumuli de la forêt de Haguenau de l'âge des Porteurs de torque, mais dont l'appartenance à cette population ne saurait, à l'heure actuelle, être établie avec certitude.

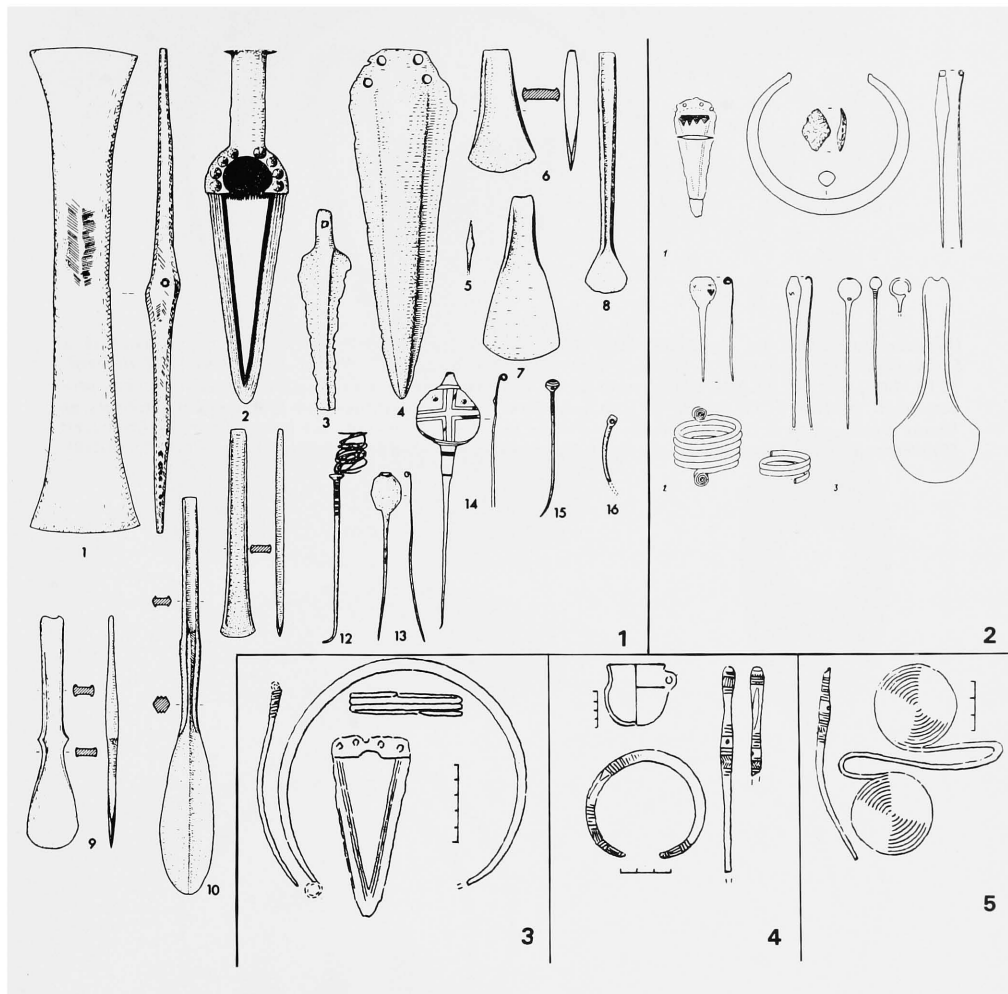


FIGURE 27

FIGURE 28

Offrandes funéraires des sépultures de Porteurs de torque découvertes à Leobersdorf (en haut) et à Lichtenwörth (en bas) près de Vienne, selon K. Willvonseder, dans *Wiener Prähistorische Zeitschrift*, XXIV, 1937, p. 17 et 19. Les torques sont en fil de cuivre avec traces d'argent, plomb et nickel provenant du minerai, p. 17, note 7. Ils sont considérés comme constituant les prototypes des torques en bronze d'étain, p. 20 et P. Reinecke, *Die Bedeutung der Kupferbergwerke der Ostalpen für die Bronzezeit Mitteleuropas*, dans *Schumacher Festschrift*, Mainz, 1930, p. 110. Cf. ci-dessus, p. 482 ss. et fig. 26 (4-1/2).

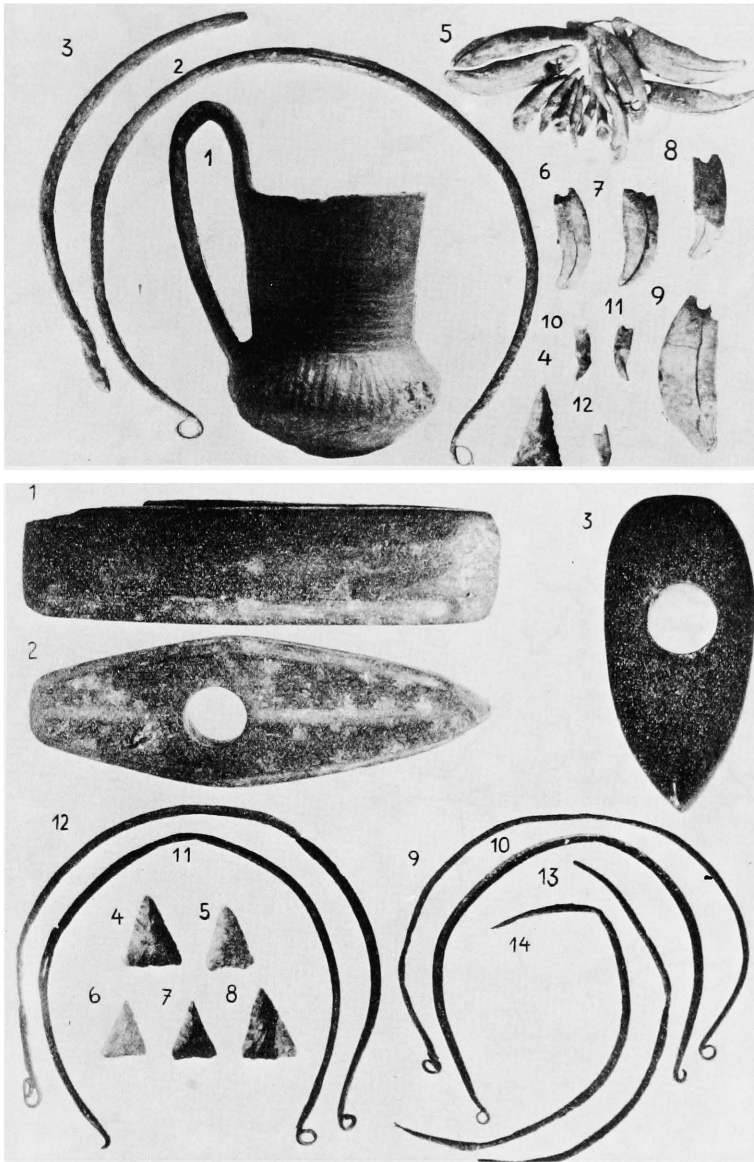


FIGURE 28

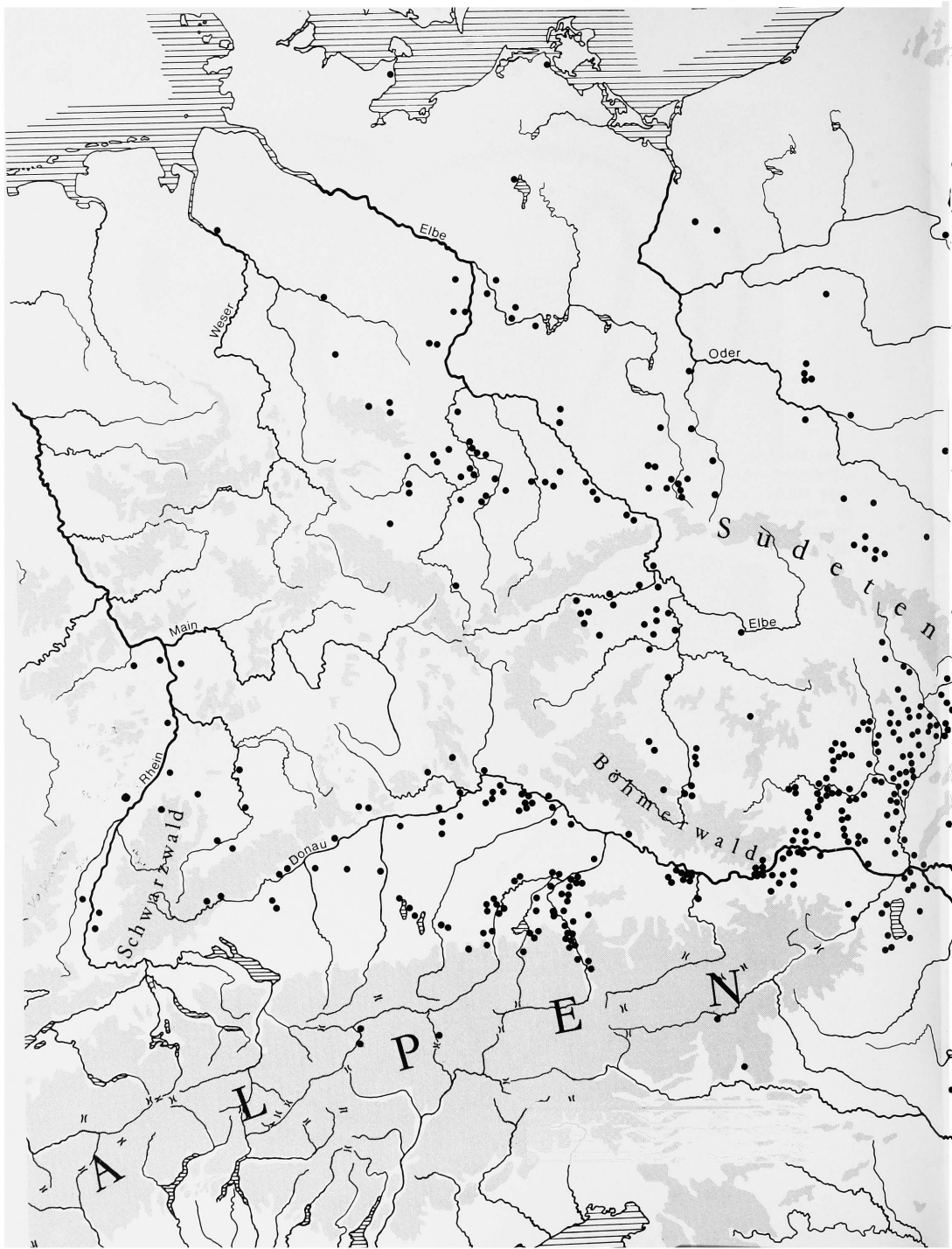




FIGURE 29

Carte de l'Europe centrale montrant les sites archéologiques où ont été trouvés des torques dans des dépôts et dans des nécropoles. D'après le professeur H.-J. Hundt, alors directeur au Römisch-Germanische Zentralmuseum à Mayence, cf. ci-dessus, p. 480 et note 28.

FIGURE 30

Carte montrant la répartition des centres d'activité des Porteurs de torque dans les pays au Nord et au Sud de la Méditerranée en tenant compte du nombre et de l'importance des trouvailles signalées par les fouilleurs. Les grands ronds marquent les centres d'accumulation de plusieurs milliers de torques, les points indiquent les trouvailles de quelques dizaines de torques ou des torques isolés (cf. § 5, p. 480 ss.). Carte dressée par P. Garczynski, architecte aux Missions archéologiques de Ras Shamra-Ugarit et de Ras Ibn Hani.



FIGURE 30

INDEX GÉNÉRAL

A

abécédaire, 63.
 Abiluma, 81.
 Abydos, 497.
 Abou-l-Faradj Al-Ouche, 181.
 abréviations, 193.
 Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, E VI.
 African elephant, 187.
 Afula (four de potier), 202.
 Agapfarrî, 147, 149.
 Aghia Irini, 222, 301.
 Aistleitner J., 5, 86, 110.
 Ajios Jakovos (sanctuaire Bronze Récent), 258.
 Akhisar-Manisa (Turquie), 364.
 Akitu, 105.
 Alalakh (tell Atchana), 101, 208, 258, 301, 327, 366, 478.
 Alani, 43.
 Alaséen, 154.
 Alexandre, 183, 184.
 Alishar, 478, 487.
 Amarna Tablets, 95.
 Ambassade de France, Damas, 400.
 Aménemhat III, 375.
 Aménemhat IV, 375.
 Amiet (P.), 479.
 Amiran (R.), 202, 206, 222, 248, 301.
 Amouq (plaine d'Antioche), 244.
 amphorisque (céramique mycénienne), 308, 323, 342.
 Amurru, 403.
 Ammurabi, roi d'Ugarit, voir Hammurabi.
 'Anat, 5, 7, 8, 17, 87-89, 91, 92, 95, 100, 101, 116.
 'Anat Şapân, 17, 19, 135.
 Anathoth, 88.
 Anatolie centrale et méridionale, 192.
 Anatolie hittite, 259.
 ancres d'Ugarit, 371.
 âne, 178.

Angastina (Chypre), 286, 291, 301.
 animaux domestiques, 161, 177.
 animaux sauvages, 161, 177.
 Ankner (D.), 480.
 anse bifide, 230.
 anse à grosses nervures, 346.
 anse de panier (gargoulette), 294.
 anses funiculaires, 272, 276.
anst, 115.
 Antioche (Musée), 208.
 Apliki Ware (céramique chypriote), 286.
 Apophis, 84.
 Aqht, 80, 81, 86, 92, 101, 108.
 arbre (décor figurant un), 240, 248, 320.
Arca (coquille), 180.
 Arcadius, 183, 184.
 argent (lingot), 250.
 argile déflouclée, 193.
 Argolide, 192, 296.
 argonaute (motif peint), 292, 324, 326.
 Arinna, 98.
 Armförmige Libationgefässe, 258.
arş, 115.
 'Arşiya, 8, 28, 100.
 Asiatic elephant, 187, 189.
ašera, 24.
 Ashtaroth, 92.
 Ashtoreth, 88.
 Asie Mineure mycénisée, 332.
 Askalon, 94.
 askos, 250, 324, 334.
 assiette (Bronze moyen 2), 206.
 assiette (mycénienne), 294, 323.
 assiette profonde lustrée au tour, 258.
 Astarté, 88.
 Åström (P.), 202.
 Atchana-Alalakh, 291, 301, 366.
 atelier-échope de bijoutier, 276.
 Athirat, 23, 50.
 Athtart, 8, 23, 25.

'*Attar*, 83, 141.
 'Attarat, 88, 89, 91, 95, 96, 116.
 Aunjetitz, 487.
 Ausonia, 399.

B

Ba'al, 8, 11, 17, 31, 36, 80, 83, 87-89, 92, 93, 96, 100, 101, 105, 135.
 ba'alat des maisons, 11, 23.
 Ba'al d'Alep, 100, 135.
 Ba'al de Hlb, 17, 100, 135.
 Ba'al d'Ugarit, 12, 17, 23, 31, 100, 135.
 Ba'al Şapân, 8, 17, 23, 100, 135.
 Balikesir, 364.
 Balikh (vallée du), 366.
 Bamboula, Kourion, 284.
 Bahnassi (Dr), 400, 402.
 Baniyas, 402.
 Baramki (D.C.), 301.
 barbotine d'engobe (rehauts peints à), 296.
 Barrois (A.-G.), 222.
 Base Ring I, 210, 286.
 Base Ring II, 288, 290, 291.
 Base Ring Ware, 282, 288.
 Basile, 183.
 bassin ou larnax, 270.
 Bayaya, 389, 390, 392-394.
 Ben-Dor (E.), 202.
 Benson (J.L.), 284, 327.
 Beth-Anat, 88.
 Beth-Anoth, 88.
 Beth-Horon, 89.
 Bethlehem, 104, 105.
 Bethshan, 88.
 Beth Shemesh, 248.
 Beyrouth, 479.
 bichrome (céramique peinte), 222-239, 250, 354-357.
 bicolore (céramique peinte), 192, 224-239, 354-357.

bilbil (céramique chypriote), 256, 286, 290.
 Birmingham (J. M.), 222.
 Bittel (K.), 258, 479.
 Black Slip III, 196, 202.
 Blegen (C.), 364.
 bœuf, 161-163, 165-169, 171-178.
 Bogazköy, 258, 259.
 bois du palais d'Ugarit, 155.
 bol à anse ovale surélevée, 288.
 bol à lait (milk bowl), 282, 284, 290.
 bol à profil en S (Bronze Moyen 2), 200, 212.
 bol chypriote monochrome, 290.
 bol de tradition Base Ring II, 288.
 bol hémisphérique à paroi épaisse, 344.
 bonnet pointu à extrémité spiralée, 346.
 Bounni (A.), 402.
 bouquetins, 232, 330, 338, 346.
 bouteille à panse étirée et fond pointu 200.
 bouteille fusiforme (spindle bottle), 256, 258, 262.
 Bowman (R.), 137.
 bras votifs en poterie rouge lustrée, 258.
 Bridge-spout (cruche à bec ponté), 218.
 Bronze Moyen (Ugarit Moyen), 191, 196-220, 364.
 Bronze Récent 1 (Ugarit Récent I), 216, 222, 256, 258, 282, 290.
 Bronze Récent 2 (Ugarit Récent 2), 232, 238, 248, 256, 260, 262, 266, 286, 288, 290.
 Bronze Récent 3 (Ugarit Récent 3), 191, 228, 232, 240-248, 250, 276, 278-366.
brr « purifier », 13, 106.
btbt, 11, 14, 23.
 bucchero (cruche de type), 344.
 buccin, 180.
 Buchholz (H.G.), 364.
 Bühen, 479.
 buse, 161, 170, 172.
 Byblos, 161, 178, 202, 477, 487.
 byssus (espèce de lin), 398.
 byzantine (monnaie d'époque), 183.

C

Calice mycénien (kylix), 306, 314.
 Canaanite months at Ugarit, 107.
 Canaanite religion, 79-108.
 cannelures gravées (plaque terre cuite à), 214.
 capridés (décor céramique peinte), 232, 324, 346.
 Caquot (A.), 82, 121, 389, 398, 402, 403.
 carbonisation (traces de), 166.
 care of snake-bite, 80.
 Carie (Turquie), 318, 346.
 caveau LIII, Ras Shamra, 206, 250.
 caveau LIV, Ras Shamra, 202, 206.
 caveau LV, Ras Shamra, 202.
 caveau LVI, Ras Shamra, 202.
 caveau LVII, Ras Shamra, 202, 268.
 cellier aux pithos, 278.
 Centre National de la Recherche Scientifique, IX, 485.
 céramique « cananéenne » monochrome, 196.
 céramique chypriote, 191, 210.
 céramique chyro-mycénienne, 304.
 céramique commune faite au tour, 264, 266, 270, 274, 276.
 céramique crétoise, 191, 218, 252.
 céramique égéenne, 191, 192.
 céramique grise (Late Grey Minyan Ware), 364.
 céramique mycénienne, 191, 292, 350.
 céramique rhodienne, 191.
 céramique rouge lustrée (Red Lustrous Ware), 192, 210.
 céramiques lustrées anatoliennes, 258.
 cercles oculés (frise peinte de), 314.
 cerf, 178, 323, 328.
 cervidés (décor peint de), 232, 338.
 cétacés (dauphins), 310, 318.
 Chalcol, 95.
 Chalcolithique de transition (faune), 174.
 Chalcolithique, phase d'Obeid (faune) 175-177.
 chantre, 10.
 charnier, 475.
 Charbonneaux (J.), 338.
 chamotte (dégraissant gris noir en), 272.
 cheminée cylindrique, 234, 236.
 cheminée en terre cuite, 214, 234, 236, 280.
 chêne, 159.
 Chenet (G.), 191, 338, 352, 475.
 chevaux de selle, 346.
 chevaux peints (cratère à char), 296, 300.
 chèvre, 161, 162, 164, 167-170, 172-176, 178, 346.
 chevreuil, 161, 162, 164, 173, 174.
 chien, 161, 167, 168, 170-174, 176, 117.
 chope cylindro-conique, 250.
 Chuzeville (M.), 402.
 Chypre, 192, 202, 206, 248, 250, 260, 284, 286, 291, 301, 302, 324, 336, 346, 489.
 Chypriote, 154.
 Chypriote Moyen III/Chypriote Récent I A (transition), 202, 206, 210, 230.
 Chypriote Récent II (caveau du), 258.
 Chypriote Récent 3, 330.
 chyro-minoen (signe inscrit), 290.
 chyro-mycénien (vase), 294, 304, 308, 324, 330.
 Close Style (style céramique), 302, 306.
 Collège de France, Paris, 403, 403.
 colombins torsadés (anse), 212.
 composite deities, 92.
 composition physico-chimique des céramiques, 192, 258.
 cône (*Conus* sp.), 180.
 Conrad (D.), 147.
 Constantin, 183.
 Constantius, 183.
 Contenson (H. de), 161, 401.
 copie syrienne de bol à lait, 284.
 copies locales de céramique mycénienne, 358.
 coquillage (bivalve shell), 298, 306, 320, 322.
 coquillages, 179, 180.
 cornes sacrées (motif peint), 292.
 corpus céramique de Ras Shamra, 191-370.

- Cos, 328, 346.
 coupe à anse verticale sous le bord, 204.
 coupe à pied, 216, 228, 236, 262, 268, 272, 306, 323, 356.
 coupe à pied creux surélevé, 228, 276, 294.
 coupe à tenon cylindrique, 270.
 coupelle tripode, 272.
 Courtois (J.-C.), 149, 154, 260, 308, 346, 401.
 Courtois (L.), 152, 259.
 couvercle de pyxide, 266, 268.
 couvercle en terre cuite, 254.
 cratère à char mycénien, 296, 298, 300, 318, 320, 338.
 cratère à amphoroïde mycénien, 242, 298, 300, 312, 330, 332, 334, 338, 346-350, 370.
 cratère bichrome, 224.
 cratère en cloche de Mycénien III B, 242, 328, 338.
 cratère en cloche du style rude, 316, 324, 327, 330.
 cratère en terre rouge lustrée, 259.
 cratère, Mycénien III B 2/C 1, 322, 344.
 cratères bicolores locaux, 238.
 cratères peints (décor monochrome), 246, 360, 362.
 Crete (*kptr*), 92.
 croissant en ivoire, 476.
 croix de Lorraine (signe en forme de), 278.
 croix de Saint André (décor peint), 234, 244.
 cruche (Bronze Moyen 2), 202, 208, 362.
 cruche à bec ponté (bridge-spout), 218.
 cruche à bec tréflé, 226, 228, 230.
 cruche à panse ovoïde et long col cylindrique, 259.
 cruche Base Ring I, 258, 286.
 cruche bicolore, 224, 226.
 cruche peinte du motif de l'œil, 208.
 cruche Red-on-Black, 206, 210, 258.
 cruche (rhyton) à base perforée, 214.
 cruchon à décor pointillé et incrusté de blanc, 196.
 cruchon à panse cylindrique, 196.
 cruchon à panse raclée et fond pointu, 254.
 cruchon piriforme à pied en bouton, 196.
 culot de fonte, 250.
 cunéiforme alphabétique (écriture ugaritique), 334.
 cupule (pot à anse munie de), 216.
 cyclostome, 179.
 cylindre, 149.
 cymbals, 94.
 cyprée, 180.
- D
- Dadnish, 8.
 Dagan (Dagon), 83, 86, 88, 98, 100, 477.
 Dahood (M.), 147.
 daim, 161, 162, 164, 167-178.
 dalles de couverture (tombe bâtie), 312.
 Damas (Musée de), 332, 346, 399, 400, 476, 477.
 damiers bicolores peints (décor céramique), 234.
 Dan'il, 80, 86, 90.
 danse rituelle, 24.
Daqitu (déesse), 5, 42.
 Darda, 95.
 dauphins (cétacés), 310, 318, 328, 330, 346.
 David, 104.
 Déchelette (J.), 485.
 décor à l'éponge, 298.
 décor végétal (pyxide peinte d'un), 318, 324.
 découpage (traces de), 163, 164, 166-169, 171, 173, 174, 175, 177.
 déesses étrangères, 5.
 défauts de cuisson (céramique), 286, 304.
 dégraissant calcaire, 286, 362.
 dégraissant chamotté, 334.
 dégraissant sableux, 212, 224, 232, 236, 242, 262, 268, 284, 304, 358, 360.
 Deir Allah (Jordanie), 327.
 Deutsche Forschungsgemeinschaft, 388.
 Dhorme (E.), 81.
 Dietrich (M.), 147, 402.
 différence entre engobe et pâte (céramique), 294.
 Dikaios (P.), 222, 248, 260, 288, 301, 364.
 Dioclétien, 183.
 Dietrich (M.), 402.
 Dodécane, 318.
 double hache (motif de la), 250.
 dromos, tombe 449.
 Dunand (M.), 218, 487.
 Dussaud (R.), 208.
- E
- écailles (motif peint), 304, 310, 322, 362.
 écritures chyro-minoennes, 336.
 écuelle, 204, 206, 266, 276.
 Egée orientale, 312, 330.
 Egyptian Execration Texts, 89.
 Eitan (A.), 222.
 El, 8, 17, 31, 81-86, 90, 91, 94-96, 100, 104.
 El le roi, 141.
 Elaziğ, 192.
 éléphants d'Ugarit, 187, 189.
Elephas maximus, 187, 189.
 El Kubanieh, 479.
 encensoir se terminant par une cupule, 258.
 engobe blanc (white slip), 232, 282.
 engobe rouge (céramique à), 262, 288.
 Enkomi (Chypre), 202, 206, 248, 250, 258, 260, 288, 301, 322, 327, 330, 332, 346, 352, 364.
 entonnoir en terre cuite, 276.
 épée à pommeau en croissant, 300.
 Erpstein (C.), 222, 224.
 Erzgebirge, 487.
 Esrouan, 497.
 Etain, 486, 489.
 Ethan, 94.
 Ex Oriente Lux, 486.
- F
- faiselle en terre cuite, 212, 214.
 Far'ah nord, 248.
 faune de Ras Shamra (sondages niveaux préhistoriques), 161-178.

félins, 338.
 festons (décor peint), 242, 308, 310, 322.
 figurine de chien en bronze, 250.
 figurine de quadrupède mycénienne, 351, 352.
 figurines mycéniennes en terre cuite, 351.
 fin du Bronze Récent, 3.
 Fischer (F.), 259.
 Fisher (L.R.), 109.
 flacon à panse annulaire, 208.
 flask-stand with engraved pattern, 260.
 foraminifères, 193.
 Forrer (E.), 477.
 Forrer (R.), X, 381, 387, 481, 485.
 Forrer-Schaeffer (M^{me} O.), X, 387.
 four de potier à Afula, 202.
 French (D.H.), 364.
 Frost (Honor), 375, 378, 387.
 Furumark (A.), 298, 327, 328.
 fusidés, 180.

G

gazelle, 161, 162, 165, 167, 168, 170-174, 232, 234.
 gargoulette (cruchon à), 288, 294.
 Gaster (T.H.), 103.
 Gaza, 479.
 Gébail, 477.
 Gersbach (Dr), 388.
 Gezer, 346.
 Gibeah, 105.
 Gibeon, 202.
 Ginossar, 202.
 Giric (M.), 484.
 Gjerstad (E.), 258.
 globigérines (micro-fossiles marins), 193, 210, 232, 234, 304, 324, 332, 352, 358.
 gobelet caréné, 236.
 gobelet du type de Nuzi, 366.
 Goldman (H.), 260.
 Gordon (C.H.), 13, 80-108, 110, 147.
 gourde à panse lenticulaire, 210, 214.
 gourde à trois anses et à décor incisé, 260.
 gourde lentiforme mycénienne, 296, 306.

graffites (vases portant des), 280, 336.
 Gray (J.), 79, 110.
 Grèce, 324, 334.
 grecque (monnaies d'époque), 183.
 Griffith (G.), 490.
 gryphée, 179.
 guerriers (rython peint de), 300, 310.

H

hache à collet nervuré en bronze, 250.
 Hadad, 87, 98, 99, 102.
 Hadrianus, 183.
 Hafez (R.), 402, 476.
 Hala Sultan Tekke (Chypre), 310, 327, 346, 380.
 Hama, 478.
 hammanim, 23.
 Hammurapi d'Ugarit, roi, 403, 404.
 Hankey (V.), 301, 364.
 Harris Papyrus, 89.
 Helladique Récent III A 2, 296.
 Helladique Récent III B, 192, 306, 310, 336, 344.
 Heman, 94.
 Herdner (A.), 1, 75, 80, 81, 84-108, 124, 149.
 hérisson (rython en forme de), 323, 324, 326.
 Heuneburg, 383.
 Heurtley (W.A.), 222.
Hillal, 143.
 hippopotame, 178.
 Hittite, roi des, 403, 404.
 homme tenant deux chevaux par la bride, 296.
 Hommel (P.), 332.
 hommes au crâne pointu (frise d'), 298.
 Homs, 402.
 Honorius, 183.
 Hooijer (D.A.), 187, 189.
 Horon, 80, 83, 88, 89, 90, 92.
 hourrite (gobelet de type), 366.
 Hündt (H.-J.), 480.
hursag Hazi (Mount Kasios), 87, 98.
 hydrie mycénienne à char, 370.
 hyksos (époque), 218, 364.
 Hébat, 42, 43, 98.

Hiyar, 15.
 Hūdena Hūdélura, 42.

I

Iakovidis (S.), 327.
 ibex (motif peint), 248.
 ibex en bronze (figurine), 310.
 Ibn Hani, 378, 402.
 idole féminine en terre cuite grise, 212.
 idole féminine mycénienne, 351.
il, 113, 116.
 imitations syriennes bichromes de céramiques mycéniennes, 354, 362.
 incantations, 80, 82, 85, 92.
 incinération (traces d'), 174.
 Indian Elephant, 187.
 Iraq, 366.
 Ishtar of Alalakh, 98.
 Israel, 86, 94, 104, 107.
 Iwry (S.), 147.

J

Jacquot (C.), 155.
 jarre cananéenne, 264, 278.
 jarre mycénienne à trois anses, 306, 308, 312, 322, 323, 326, 328, 332, 334, 356, 362.
 jatte, 206, 212, 214, 216, 236, 246, 262, 266, 268, 272, 294, 332.
 jatte à bec verseur (type Milet), 332.
 jatte à pointe de diamant, 262.
 Jebel el-Aqra, 87.
 Jéricho, 479.
 Jérusalem, 248.
 Johnstone (W.), 109.
 Josien-Poulain (T.), 161.
 Jouenne (C.A.), 193.
 juniper, 83, 89.
 Justinien, 183.
 Justinus, 183.

K

Kahun, 479, 487.
 Kamal (H.), 181.
 Kamarès (style de), 218.
 Kamid el-Loz (Beqaa, Liban), 301.

- Karageorghis (V.), 202, 206, 222, 250, 259, 286, 301, 308, 314, 316, 324, 330, 334, 346.
- Karkamis, 404.
- Karpass, 206.
- Kayseri, 192.
- Kazaphani (Chypre), 259.
- Keban, 192, 259.
- Kemosh, 83, 91, 101.
- Kerker, or Kurkur, 94.
- Kerma, 479.
- Kimmig (W.), 381, 384, 386, 387, 388.
- Kition, 301, 327, 380.
- Klavdhia, 327.
- Knossos, 399.
- Knutson (F.B.), 109.
- Korucu Tépé (Keban), 192, 259.
- Kosay (Zubeyr), 479.
- Kôtarât*, 135.
- Kothar, dieu-architecte, 8, 12, 69.
- Kouklia, 327.
- Krämer, Prof. Dr., 388.
- Kulkul, 94.
- Kurvin, 479.
- Kuschke (A.), 202.
- Kyrénia, 327.
- L
- Lachish, 202, 346.
- Lagarce (E. et J.), 401.
- lait d'engobe, 262.
- lampe en terre cuite, 206, 216.
- lance à douille, 475, 476.
- languettes (frise de), 252.
- Lapp (P.W.), 222.
- Larnaca (collection Piérides), 291.
- larnax en terre cuite, 270.
- Laroche (E.), 43.
- Late Decorated III Ware (céramique chypriote), 358.
- Late Grey Minyan Ware (céramique grise), 364.
- Late Minoan III B (Minoen Récent III B), 346.
- Lattaquié, 182, 400.
- Leucos Limen, 475.
- Levine (B.), 8.
- Licinius, 184.
- Lilû*, 30.
- L'im* (dieu amorrhéen), 7, 99.
- lingot d'argent, 250.
- lingot de cuivre, 250.
- lion, 178, 232, 323, 338.
- lionceaux (décor peint de), 338.
- liste de dieux, 1.
- liste de divinités en hourrite, 144.
- liste de maisons, 62.
- liste de recrues, 143.
- liturgical texts, 97.
- Londres (British Museum), 259, 310, 330.
- Loretz (O.), 147, 402.
- louche (manche de), 252.
- Louis-Jean (Albert-Yves), IX.
- Louvre (Musée), 324, 334, 338.
- Luristan, 479.
- lustrage à facettes, 240.
- lyre, 94.
- M
- magical texts, 79.
- Maḥol, 95.
- maison à la bague en or de Patilulwa, 242, 310, 323, 330, 338, 362.
- maison à la grande cuve monolithe, 304.
- maison à portique à colonnes, 308.
- maison aux textes médico-magiques, 318.
- maison du prêtre hourrite aux modèles de foies inscrits, 310, 314.
- maître des chevaux (cratère peint au), 346.
- Malik-with-Aṭtarat, 83.
- Mallowan (M.E.L.), 366.
- manche de louche en terre cuite, 252.
- Marash, 192.
- Margalit, 109.
- Margulis (B.), 109.
- Mari, 101, 404.
- marmite, 212, 216, 272.
- marques de découpages, 171, 174.
- Maroni, 327.
- marzaḥu*, 94.
- Maximius, 183.
- Megiddo, 94, 202, 206, 222, 479.
- Mellink (M.), 301.
- Memphis, 92.
- Merrillees (R.S.), 222.
- Mesha, 91.
- micas, particules micacées, 193, 323, 332, 346, 364.
- Michaelides (anc. coll., Nicosie), 222.
- Milet, 328, 332, 346.
- Milia (Chypre), 222.
- Milik (J.T.), 135, 149.
- milk bowl (bol à lait chypriote), 284.
- Min, 88.
- Minet-el-Beida, 154, 260, 280, 288, 308, 324, 327, 328, 334, 373, 377.
- Minoen Moyen II a, 218.
- Minoen Récent III B, 334, 346.
- Minyen (cratère de type), 364.
- Mishriéf-Qatna, 208.
- Moab, 91, 101.
- modèle réduit de jarre, 264.
- Mokrin, 484.
- molar (elephant), 187, 189.
- monnaies antiques, 183.
- monnaies arabes musulmanes de Ras Shamra, 182.
- monnaies étrangères et tardives, 184.
- monnaies romaines de Ras Shamra, 183.
- Monochrome Ware (Chypre), 210.
- Montelins (O.), 485, 489.
- Moon-god, 81, 100.
- Morricone (L.), 328.
- mortier tripode en basalte, 272.
- Môt, 80, 84, 87.
- mouton, 161-163, 165, 166, 169-173, 176-178.
- Mukish, 301, 366.
- murex*, 179, 180.
- Murray (A.S.), 258, 330.
- muscovite (mica blanc), 193, 234.
- Müşgebi près Bodrum, 301.
- music, 94.
- Mycenaean Pictorial Style, 318.
- Mycènes, 328.
- Mycénien II A/II B, 292.
- Mycénien III A 2, 296, 298, 300.
- Mycénien III B, 292, 294, 302, 310, 316, 322, 324, 327, 328, 330-338, 342, 344-346.

Mycénien III C, 322, 323, 327, 330, 332, 346.
 Mylonas (G.), 327.
 Myrrh-tree, 81.
 Myrtou-Pigadhes, 260, 286, 324, 327.
 mythological texts, 79.

N

Nahr Ibrahim (River Adonis), 86.
 Nasser-Fudda, Cheikh, 402.
 Néolithique (faune du niveau), 162.
 Néolithique ancien pré-céramique (faune), 162.
 Néolithique moyen (faune), 165.
 Néolithique récent (faune), 167.
 néoménie, 11.
 Nergal, 91.
 Néron, 183.
 New Year festival, 94, 105.
 Nicolau (K.), 259, 301.
 Nikkal, 8, 28, 141, 142.
 Niqmad, 121.
 Ningal of Nubanni, 98.
 Nitovikla, 206.
 Niveaux historiques d'Ugarit (corpus céramique), 191.
 nombre ordinal, 13.
 Nougayrol (J.), 3, 94, 154, 399, 400.
 Nubadiga, 43.
 Nuzi, 366.

O

objets cultuels, 259.
 offrandes non sanglantes, 8.
 oiseau (buse), 170, 171.
 oiseau (décor peint), 224, 232, 240, 318.
 oiseau à deux têtes (décor peint), 338.
 Old Testament, 79-108.
 ondulations obtenues au peigne (céramique grise), 364.
 ours brun, 161, 162, 170-174, 176, 177.

P

pailles (céramique à traces de), 274.
 « Palace Ware » (Tell Brak), 366.

Palais Royal (région à l'est du), 256, 268, 270-274, 284, 286, 288, 294, 302, 308, 320, 323.
 Palais Sud, 210, 212, 224, 234, 242, 254, 262, 272, 278, 282, 288, 294, 318, 323, 346-350, 360.
 Paleoskoutella, 206.
 Palestine, 192, 202, 206.
 Palestinian Bichrome Ware, 222.
 palm-tree, 90, 248, 302.
 palmier (motif peint), 302.
 Palmyra, 94, 143.
 Panammu (inscription from Zenjirli), 102.
 panse raclée (cruchons à), 254.
Parrotia persica (Hamamelidacée), 159.
 patelle, 180.
 Patilu-wa (maison à la bague de), 242, 244, 250, 310, 312, 323, 330, 338, 362.
 pêcheurs (cratère peint), 318.
 Pecorella (P.E.), 301.
 pecten, 180.
 Pendant et Cross line Style, 206, 208.
 Pendayia (Chypre), 202.
 peptisée (peinture céramique dite), 193, 292-298, 302-306, 314, 320, 322, 323, 332, 334.
 petits fusidés, 180.
 pétoncle, 179, 180.
 Peuples de la Mer, 327.
 phénicienne (monnaie), 183.
 Philistines, 97.
 phrygiens (tessons gris), 364.
 phylliteux (minéraux), 193, 216, 294, 320, 332, 364.
 Pidar, 135, 137.
 Pidriya, 17, 28, 42, 64, 136.
 pied annulaire (Base Ring), 286.
 pied multifenestré (gourde à), 260.
 Pin d'Alep, 156, 159.
 Pînhas, 76.
Pinus brutia, 156.
 pipe (*tlb*), 94.
 pithos, 214, 278, 280.
 plaque de ceinture, 476.
 plat en terre cuite, 192, 216.
 poison, 83.

poisson, 161, 165, 167.
 poisson (décor peint), 224, 232, 234, 322.
 poisson (rhyton en forme de), 218, 334.
 Pope (M.H.), 109.
 porc, 161-163, 165-173, 175-178.
 porte, 36.
 pot à trois anses funiculaires, 328.
 Poulain (Th.), 161.
 poulaines à pointe relevée, 346.
 poule (motif peint), 294, 308, 310, 312, 324, 334, 344, 346.
 préfet d'Ugarit, 404.
 présage hépatoscopique, 146.
 présages, 44.
 Pritchard (J.), 301.
 Prosymna, 324.
 Proto-Base-Ring, 210.
 Proto-White-Slip (céramique), 288.
 psalmody, 94, 95.
 Ptolémée, 183.
 Puduhepa, reine, 121, 124, 127, 131.
 puits funéraire (caveau 2 d'Enkomi), 258.
 purificateur, 10, 11, 17, 23, 28, 31.
 pyxide (céramique), 266, 268.
 pyxide crêto-mycénienne, 318.
 Pyla-Verghi, 327, 267.

Q

Qalaat-er-Rouss, 477.
 Qodshu, 88.
 Quartier des orfèvres d'Ugarit, 298, 328.

R

rab marzeħa (*symposiarchos*), 94.
 Ramsès III, 327.
 Rap'anu (demeure de), 336.
 Ras Ibn Hani, 370.
 Rašap (Reshef), 138.
 Rašapabu (rue sud), 262.
 Ras Shamra, nécropole I (1930/32), 475; II (1932), 475; III (1961), 475, 486.
 Raymond (M.), 402.
 Red Lustrous wheel-mare Ware (céramique rouge lustrée), 192, 210.

- Red-on-Black (céramique chypriote), 206, 210, 230.
 Red-on-Red (céramique chypriote), 258.
 Red Slip Ware, 196, 210.
 reine d'Ugarit, 404.
 renard, 161, 170-172.
 Réphaïmes, 403.
 Reschef des Schutzes, 148.
 Rešef, 12.
 Rešef Bbt, 11.
 Rešef-roi, 12.
 Reshef, 8, 15, 17, 28, 49, 138.
 Reshef of the shield, 147.
 Resheph, 89, 91, 92, 100, 107.
 Resheph of the Garden, 147.
 Rhodes, 399.
 rhyton (cruche à base perforée), 214.
 rhyton à tamis, 306.
 rhyton en forme de taureau, 290, 291, 316.
 rhyton léontocéphale, 149.
 rhyton ornithomorphe, 274.
 rhyton syrien bicolore, 356.
 rhyton syrien noir lustré, 218.
 rhyton zoomorphe, 154.
 rhytons coniques mycéniens, 218, 306, 308-311, 318, 356.
 rhytons en forme de hérisson et sanglier (dépôt de), 310, 324, 326.
 rites funéraires, 489.
 rites répétés, 10.
 rituel magical texts, 80.
 roi hittite, 403, 404.
 roi, purificateur, 10, 11, 17, 23, 28, 31.
 roi d'Ugarit, 403, 405.
 romaine (monnaie d'époque), 183.
 rosace (décor peint), 234, 366.
 roue (motif peint), 228.
- S
- sablier (motif peint), 234.
 « sacral ivy » (motif peint), 332.
 sacrifice igné, 8, 14, 35.
 sacrifices, 8.
 (sacrifices) *šnpt*, 20, 23.
 sanglier, 161, 162, 164, 165, 167-174, 176-178.
- Sahar, 83, 86.
 Sakinnu, 403.
 Salim, 83, 86.
 Şapân (Şaphon), 11, 14, 17, 135.
 Saphon, 87.
 Sapin de Cilicie, 159.
 Sarafend-Sarepta, 301.
 scène peinte d'animaux sauvages, 338.
 Schaeffer-Forrer (C.F.A.), 109, 149, 187, 191, 202, 210, 218, 222, 224, 234, 248, 258, 260, 268, 278, 280, 284, 288, 290, 291, 298, 301, 304, 308, 310, 316, 318, 324, 327, 330, 334, 336, 344, 346, 352, 358, 360, 364, 366, 371, 383, 387, 399.
 Schaeffer-Boehling (Madame), 223, 224.
 Schubert (E.), 480.
 scorpion (décor peint), 224, 226.
 sépulture Bronze Moyen 2, 208.
 serpent *tnn*, 93.
 serpents, 80, 82, 93, 97.
 Sesostriis II, 375.
 Severus, 183.
 Shalim, 8, 18.
 Shepesh, 83, 92, 100.
 Shukamuna, 91.
 Shumaliya, 91.
 Sidon, 479.
 signes gravés après cuisson, 318, 336.
 signes gravés avant cuisson, 254, 278, 280.
 signes peints en lavis rouge, 338, 352.
 Sin el-Fill (Liban), 202.
 Siris, 5.
 Sjöqvist (E.), 258.
 skyphos mycénien, 292.
 Smithsonian Institution, 484.
 snake, 113.
 snake-charmer, 82, 87.
 « Soleil », 123.
 sondage Sud-Bibliothèque, 218, 334, 364.
 spalax (rongeur), 178.
 Speiser (E.A.), 366.
 sphinx, 327.
 Stadiasme, 475.
 Starcky (J.), 94.
 Starr (R.F.S.), 366.
- statuette féminine (Base-Ring), 286.
 Stubbings (F.), 327.
 Stucky (R.), 149, 401.
 style rude chypriote, 306, 324, 327, 330, 362.
 Sud Acropole (quartier d'Ugarit), 208-218, 224, 228, 234-256, 268-272, 276-280, 284, 290-294, 298, 304, 306-314, 318-320, 323, 324, 330-334, 338, 351-356, 358-362.
 Sud Forteresse (Ras Shamra 1965), 210, 212, 214, 254, 266.
 Sud Tell (quartier d'Ugarit), 214, 226, 228, 240, 248, 250, 254, 260, 262-266, 270, 272, 276, 286, 290, 292, 294, 298, 304, 306, 312, 314, 318, 320, 322, 324, 328, 330, 334, 342, 344, 352, 354, 364, 366.
šumma izbu, 45.
šumma šinništu arlu, 45.
 Sun-god Re, 84.
 support de vase, 270, 272, 280.
 symboles, 10.
 « Syrian Ware », 258.
- T
- Tamassos, 291.
 tambourine, 94.
 Tammuz, 87.
 tamis (cruche à fond en), 286.
 Taouert (vase à cartouche de la reine), 327.
 Tarse, 208, 260.
 Tartous, 402.
 taureau (vase en forme de), 290, 316.
 taureau peint, 324, 327, 330.
 tasse mycénienne, 292, 294, 320, 342.
 Tell Abu Hawam, 364.
 Tell Billa, 366.
 Tell Djidlé, 366.
 Tell el Ajjul, 222.
 Tell el Yahoudiyeh, 196, 202, 218.
 Tell Halaf (faune de la phase), 168-174.
 telline, 180.
 Tell Soukas (Sukas), 301, 327.
 Tell Ta'annek, 222.
 Tel Nagila, 222.
 Temple de Dagon (région Nord), 276, 314.

- Temple de Baal, 372.
 Terrasse Est (quartier d'Ugarit), 310, 314.
 tête de bovidé en terre cuite, 286, 290.
 Théodosius, 183.
 Thera-Santorin, 380.
 Tigay (J.H.), 109.
 Tirynthe, 334.
 toggle-pin, 476.
 tombe VI, Minet-el-Beida, 327.
 tombe IX, Ras Shamra 1958, 254, 302, 362.
 tombe 29 (sondage sud Bibliothèque), 218, 334, 364.
 tombe LXXV (Ras Shamra 1939), 210, 223, 224.
 tombe LXXX (Ras Shamra 1939), 284.
 tombe 2650 (Sud Tell), 342, 356.
 tombe 2698 (Ville Sud), 240, 286, 302, 304, 322, 334, 342, 344, 352, 354, 358.
 tombe 3048 (Sud Tell), 244, 292, 320, 322, 352.
 tombe 3237 (Sud Tell), 272.
 tombe 3361 (Ville Sud), 228.
 tombe 3455 (Sud Tell), 326.
 tombe 3457 (Sud Tell), 290.
 tombe 3464 (Sud Acropole), 226, 228, 230, 290.
 tombe 3480 (Sud Acropole), 208.
 tombe 3559 (Sud Acropole), 262.
 tombe 3636 (Sud Acropole), 210, 228, 286.
 tombe 3658 (Sud Acropole), 226, 228, 230, 256.
 tombe 3729 (Sud Acropole), 230.
 tombe 3953 (Sud Acropole), 266, 356.
 tombe 3955 (Sud Acropole), 304.
 tombe 4093 (Sud Acropole), 334.
 tombe 4253 (Sud Acropole), 214.
 tombe 4496 (Bronze Moyen 2), 196-207.
 tombe 4498 (Sud Acropole), 284, 304, 312, 338.
 tombe 4637 (Ras Shamra 1966), 268, 286.
 tombe 4642 (Ras Shamra 1966), 234, 262, 264, 292, 294, 296, 308, 362.
 tombe 4648 (Ras Shamra 1966), 242.
 tombe 4698 (Ras Shamra 1966), 266, 268, 282, 304, 334, 336.
 tombe 4760 (Ras Shamra 1966), 358, 358, 6015 (Ras Shamra 1966), 332.
 tombe de la fin du Bronze Récent 3, 191, 342, 344, 352, 354, 358.
 tombe du Bronze Moyen 2, 191, 218.
 tortue, 161, 162, 171-174.
 Toueur (K.), 370.
 tournage décentré, 270.
 traces de carbonisation, 166.
 traces de découpage, 163, 164, 166-169, 173, 175, 177.
 transition Mycénien III B / Mycénien III C 1, 323, 324, 330, 332.
 tree of life, 90.
 réparation, 484.
 Troy (Troie), 364, 489.
 Tufnell (O.), 346.
 turtle dove (*tr*), 102.
 tusks (défense d'éléphant), 187.
 Tutul, 86.
 tuyau à libation (cheminée), 260, 270, 280.
- U
- Ugarit-Forschung, Institut, Münster, 402.
 Ugarit Moyen 2 (Bronze Moyen 2), 196-220.
 Ugarit, préfet de, 404.
 Ugarit Récent 1, 196, 222, 226, 228, 230, 238, 250, 258, 266, 282, 288, 290.
 Ugarit Récent 2, 232, 238, 248, 256, 260, 262, 266, 286, 288, 290, 296, 298, 314, 318-323, 352.
 Ugarit Récent 3 (Bronze Récent 3), 228, 232, 240, 242, 244, 248, 254, 264, 266, 276, 278, 284, 288, 294, 298, 302, 304, 306, 310, 312, 318-324, 328, 330-334, 336, 338, 342, 344, 346, 351, 352, 354, 360, 364, 366.
 Ugarit, reine d', 404.
 Union Jack (motif peint bichrome), 224, 228.
 Université de Münster, 402.
- Uzzin, fils de Bayaya, 389, 390, 392, 393, 394.
- V
- Valentinianus, 183.
 Van den Bergh, 479.
 Van Loon (V.), 259.
 vase à col trilobé (Bronze Moyen 2), 200.
 vase à étrier mycénien, 192, 302, 304, 320, 342, 370.
 vase biconique peint, 232, 234, 236, 240, 244, 246, 248.
 vase cylindrique, 232.
 vase-encrier mycénien, 314, 342, 358.
 vases à étrier bicolores syriens, 254, 354, 356.
 vases jumelés (vasque double), 248.
 vases « mycéniens » tardifs, 192, 327, 344.
 vasque double (vases à), 248.
 Verdelis (N.M.), 334.
 vernis attique, 193.
 turtle dove (*tr*), 102.
 victimes humaines, 179.
 victimes (animaux sacrifiés), 7.
 Virolleaud (C.), 79-108, 109, 121, 147, 149, 389, 394, 395.
- W
- Wadi-Halfa, 479.
 Westholm (A.), 222.
 White Painted V/VI (céramique peinte), 288.
 White Painted Nuzi Ware, 366.
 White Painted Ware, 210.
 White Slip I (céramique), 282, 290.
 White Slip II (céramique), 284.
 whorl-shell (motif peint), 323.
 Woolley (L.), 291, 301, 366.
- Y
- Yahweh, 86, 94.
 Yamm, 100.
 Yariḥ (dieu), 5, 17, 81, 100.
 yellow Mīnyan Ware (céramique), 364.
 Yerah, 91.
 Yorgan Tepe-Nuzi, 366.
- Z
- Zinc, 476.
 Zouhdi (B.), 181, 184.

INDEX UGARITIQUE

A

'adn 'ilm rbm, 86.
 azd, 83.
 aršḫ, 83, 89.

I

ibb, 141.
 ib 'lt, 31.
 il ib, 17.
 ilm arš, 8.
 il l'ḏr b'l, 8.
 inr, 95, 96.
 iṣr, 112.

U

'uḡry, 54.
 um pḫl, 117.
 um ql bl, 118.
 'urm, 31.
 'ušḫry, 99, 100.

B

bbt, 92, 101.
 bn agpṭr, 148, 154.
 b'l rkm, 105.
 b'lt bhlm, 8.

D

dbb, 103, 116.
 ddmš, 100.
 dl, 119.
 dqt, 5.

G

gb, 110.
 gtr, 111.
 gtrm, 8, 17, 20, 23.

H

hlm, 118.

Z

z'r, 112.

Ḫ

ḫammanim, 23.
 ḫbr, 117.
 ḫby, 110.
 ḫryt, 92.
 ḫt, 114.
 ḫwt, 52, 124.

Ḵ

ḫdrḡlm, 23.
 ḫmn, 28.
 ḫnḡd, 43.
 ḫrd, 54.
 ḫrpnt, 111.
 ḫršḫ, 15.
 ḫš, 117.

T

tt, 83, 91, 98, 101.

Y

yd, 118.
 yd', 110.
 yḫr, 115.
 ysynh, 114.
 yqr, 111.
 yrḫ wks'a, 98.
 yrḫ mkty, 98.
 yṯq, 114.

K

kib, 96.
 kldn, 43.
 kmḫ, 98, 101.
 knr, 111.
 kpt, 111.

L

lwm, 110.
 lšb, 57.
 lšn, 110.

M

mgr, 110.

mḫbn, 15.
 ml, 112.
 mlkm, 8, 34, 35.
 mnt, 118.
 mšd, 25, 92.
 mrt, 126.

N

nkr, 114.
 nskt, 14.
 npš, 14.

'bt, 116.
 'd, 31.
 'r'r, 20, 90, 114.

Ḡ

ḡb, 14.
 ḡbt, 112.
 ḡlm, 31, 32.
 ḡlmt, 31, 32.

Š

špn, 8.

Q

qdš, 10, 131.
 qzrt, 20.
 qš, 110.

R

rmš, 8.
 rpa, 116.
 rp'u mlk 'lm, 86.
 ršp-gn, 147, 153.
 ršp ḫgb, 28.
 ršp ydrp, 100.
 r't, 112.

Š

šḫt, 114.
 šlm, 125.
 šlm (sacrifice de paix), 8, 103, 104.

šmh, 117.
 šnp, 138.
 šnpt, 9, 31, 104.
 špr, 111.
 špš pgr, 100.
 šrgzz, 119.
 šrp, 8, 14.
 štn, 125, 126, 391

T

ign, 43.
 thw, 117.
 tr, 102.
 trt, 5

T

tlb, 111.
 tln, 43.
 tl, 118.
 tm, 116.
 tnt, 110.
 tpt, 86.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet index a été établi par J.C. COURTOIS, avec le conseil d'André CAQUOT, professeur au Collège de France. Je les remercie.

INDEX GÉNÉRAL, SUPPLÉMENT
(Ex Occidente Ars)

A

Adriatique, 481.
Alalakh, 478, 488.
Alatlibel, 479.
Allemagne du Sud, 532.
Alsace, 481, 488, 534.
Alise-Sainte-Reine, 478, 481.
Alishar, 478, 487.
Alpes, 481, 536.
Altenburg, 480.
Aménemhat III, 486, 494.
Anatolie centrale et méridionale, 486.
Antimoine, 481, 544.
Aquitaine, 481, 534.
Ashilar, 486.
Autriche, 450, 532, 540.

B

Baal, 475.
Badener Kältür, 483, 485, 542.
Baltique, 481.
Bang Chiang, 490.
Barrenringe, 480.
Belgrade, 484.
Berghe, van den (L.), 479.
Bittel (K.), 479, 481.
Bohême, 487, 530.
Bourgogne, 481, 489, 544.
Brachycéphale, 484.
Briard (J.), 481, 490.
Byblos, 477, 486, 487, 488, 489.

C

Cachettes, 480.
Catling (H.W.), 481.
Causse, 481, 534, 536.
Chenet (G.), 475, 481.
Childe (G.), 488.
Chnoumit-Nefret-Hadjet, 494.
Chypre, 481, 489.
Chronologie absolue, 485, 487.
Coffyn (A.), 481.

Coffyn (G.), 481.
CNRS, 485.
Contenson (H. de), 476.
Côte d'Or, 481.
Courtois (L.), 512.
Croissant en albâtre, 475.
Croissant Fertile, 478.
Cromagnoide, 485.
Cruche des Porteurs de torque, 504.

D

Dagan (Dagon), 475, 477.
Danube, 481, 484, 540.
Daugas (J.-P.), 481.
Déchelette (J.), 481, 485.
Dolicocéphale, 484.
Donauberg, 544.
Dniestrer, 483.
Dunand (M.), 486.

E

Eguisheim, 544.
El Hammann, 478.
épieu, 510.
épingle à habit, 476, 502, 540.
étain, 476, 481, 486, 487, 489, 544.
Ex Oriente Lux, 486.

F

Fertile Croissant, 490.
Filip (J.), 482.
Flinders Petric (W.), 479, 486.
Forbeş (R.J.), 487.
Forrer (R.), 481, 485.
fosses funéraires, 484, 489.
Franche-Comté, 481.
Frei (B.), 526.

G

Garczynski (P.), 550.
Gauder (G.), 481.

Geis, 544.
Godard (A.), 479.
Golfe du Lion, 481.
Grosjean (R.), 481.

H

hache fenêtrée, 476, 506, 508, 510.
Haguenuau, 481, 528, 544.
Halsringbarren, 480.
Hama, 478, 486.
Haut Rhin, 544.
Hongrie, 480, 530.
Horodnica, 483.
Hundt (H.-J.), 480, 549.

I

Ibn Hani, 550.
Ilios, 489.
Ingholt (H.), 486.
Iran, 478.
Italie, 481.

J

Joffroy (R.), 481.
Junghans, 481.
Jura, 481, 524, 534.

K

Kahun, 486.
Karkannis, 478.
Karpates, 485.
Kikinda, 487.
Königshöhle, 483.
Kovacs (J.), 483, 542.
Kraft (G.), 488.
Kutzian (B.), 485.

L

Ladenbauer Orel (H.), 483.
Lago di Ledro, 522.
Languedoc, 481, 536.

Leobersdorf, 483, 542, 546.

Lichardus-Itten (M.), 524, 526.

Lichtenwörth, 483, 542, 546.

M

Mähren, 530.

Marosdécse, 483.

Massif Central, 481.

Matz (F.), 488.

Mer Ligurienne, 481.

Milojčić (V.), 482, 488.

Millotte (J.-P.), 481.

Mohen (J.-P.), 481, 490.

Mokrin, 484, 485, 578.

Montet (P.), 477.

Mordont (C.), 481.

Morgan (de), 479.

Moorey (P.R.S.), 490.

Muhly (J.D.), 487, 488.

Müller-Karpe, 485.

N

Nécropole I (1930-32), 475.

Nécropole II (1932), 475.

Nécropole III (1961), 475, 496, 498,
500, 502, 504, 506, 508, 510.

Nicolardot (J.P.), 481, 496, 544.

Niederösterreich, 532, 538, 542.

O

Osterwähler (C.), 526.

Osten (von der), 478.

Otto (A.), 481.

Oxford, 490.

P

Patay (P.), 485.

perle biconique, 477, 502.

plaque de ceinture, 470, 500, 506,
530.

poignard, 475, 500, 533.

Pologne, 480.

Provence, 481, 489, 536.

Rageth (J.), 522.

Reinecke (P.), 546.

Rhénanie, 481.

Rieterheim, 544.

Römisch-Germanisches-Zentral-
museum, 480.

Roumanie, 484.

Sadjour, 478.

Schachermeyr (F.), 488.

Schubert (E.), 480, 481, 532 ss, 538,
540.

Schleifennadeln, 488, 489.

Schliemann (H.), 489.

Senousrit Ankh, 494.

Sésostris I, 494.

Sésostris II, 486, 494.

Sésostris III, 486.

Slovaquie, 532.

Smith (S.), 488.

Smithsonian Institution, 484.

Strahm (C.), 524.

Suisse, 481, 488, 528.

Sürenhagen (A.), 481.

T

Tchécoslovaquie, 480, 540.

Tertres funéraires, 481, 489.

Thévenin (A.), 481.

Tin, 487, 490.

Tisza, 484.

toggle-pin, 476, 489, 500, 502, 506.

torque-lingot, 480, 482, 489.

toroue-parure, 482, 489.

Transylvanie, 483, 542.

trépanation, 484, 487.

Troie, 489.

Tumuli, 481.

V

Verron (G.), 481.

Vienne, 482.

Vosges, 481.

W

Wallis, 526.

Willvonseder, 483.

Y

Yougoslavie, 480, 484.

Z

Zumstein (H.), 534, 544.

TABLE DES MATIÈRES

	pages
Claude F. A. SCHAEFFER. — Préface	v
A. HERDNER. — Nouveaux textes alphabétiques de Ras Shamra — XXIV ^e campagne, 1961	1
A. HERDNER. — Lettre de deux serviteurs à leur Maître	75
John GRAY. — Canaanite religion and Old Testament Study in the light of new alphabetic texts from Ras Shamra	79
William JOHNSTONE. — Lexical and comparative philological contributions of the mythological texts of the 24th Campaign at Ras Shamra-Ugarit	109
André CAQUOT. — La lettre de la reine Puduḫepa	121
J. T. MILIK. — Quelques tablettes cunéiformes alphabétiques d'Ugarit	135
M. DIETRICH, O. LORETZ. — Die keilalphabetische Krugaufschrift RS 25.318	147
C. F. A. SCHAEFFER. — Contexte archéologique et date du rhyton léontocéphale de la maison d'Agaptari (RS 25.318)	149
C. JAQUOT. — Résultat de l'examen de dix échantillons de bois provenant des ruines de Ras Shamra	155
Thérèse POULAIN. — Etude de la faune, de quelques restes humains et de coquillages provenant de Ras Shamra (sondages 1955 à 1960)	161
C. F. A. SCHAEFFER. — Monnaies antiques et plus récentes trouvées à Ras Shamra et dans les environs	181
M. ABOU-L-FARADJ AL-OUCHE. — Monnaies arabes musulmanes trouvées à Ras Shamra-Ugarit et aux environs de Lattaquié	182
BACHIR ZOUHDI. — Monnaies des époques grecque, romaine et byzantine	183
HASSAN KAMAL. — Monnaies étrangères et tardives	184
D. H. HOOPER. — The indian elephant at Bronze Age Ras Shamra-Ugarit	187
D. H. HOOPER. — Report on an elephant molar from Ras Shamra-Ugarit	189
Jacques-Claude et Liliane COURTOIS. — Corpus céramique de Ras Shamra-Ugarit, niveau historique. Deuxième partie	191
C. F. A. SCHAEFFER. — Remarques sur les ancres en pierre d'Ugarit	371
C. F. A. SCHAEFFER-FORRER. — Ein Steinanker vom Mittelmeer auf der Heuneburg ?	383
André CAQUOT. — Correspondance de 'Uzzin fils de Bayaya (RS 17.63 et 17.117)	389
C. F. A. SCHAEFFER-FORRER. — Epaves d'une bibliothèque d'Ugarit	399
C.F.A. SCHAEFFER-FORRER. — Ex Occidente Ars	475
A. SCHAEFFER-BOEHLING et J.-C. COURTOIS. — Index	553
C. F. A. SCHAEFFER-FORRER. — Index général, Supplément	563
Table des Matières	565
Publication de la Mission archéologique de Ras Shamra et de la Mission archéologique d'Enkomi-Alasia (Chypre)	

PUBLICATIONS DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE RAS SHAMRA

dirigées par Claude F. A. SCHAEFFER

Membre de l'Institut

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES DES FOUILLES ET ÉTUDES DIVERSES.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (première campagne). 30 pl., 8 fig., 26 p., gr. in-4° (t. Syria), 1929.

1. *Schaeffer* (Cl. F. A.). Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (1929), 10 pl., 8 fig., 19 p., avec une note additionnelle de M. R. Dussaud. — 2. *Violleaud* (Ch.). Les tablettes de Ras Shamra, 20 pl., 7 p.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). La deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra (printemps 1930). Rapport et études préliminaires, 29 pl., 105 p., in-4° (t. Syria), 1931.

Schaeffer (Cl. F. A.). Rapport sommaire. — *Violleaud* (Ch.). Le déchiffrement des tablettes alphabétiques de Ras Shamra et la lutte de Môt, fils des dieux, et d'Alein, fils de Baal. — *Thureau-Dangin* (Fr.). Vocabulaires de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). La troisième campagne de fouilles à Ras Shamra (printemps 1931). Rapport et études préliminaires (Syria, t. XII), 22 pl., 89 p., gr. in-4°, 1933.

Schaeffer (Cl. F. A.). Rapport sommaire. — *Violleaud* (Ch.). Un nouveau chant du poème d'Alein-Baal. — *Thureau-Dangin* (F.). Nouveaux fragments de vocabulaires de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). La quatrième campagne de fouilles à Ras Shamra (printemps 1932). Rapport et études préliminaires, 12 pl., fig., 68 p., in-8° (t. Syria), 1933.

Schaeffer (Cl. F. A.). Rapport sommaire. — *Violleaud* (Ch.). Un poème phénicien de Ras Shamra, la naissance des dieux gracieux et beaux. — *Dhorme* (E.). Deux tablettes de Ras Shamra de la campagne de 1932.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). La cinquième campagne de fouilles à Ras Shamra (printemps 1933). 7 pl., 19 fig., 85 p., in-4° (t. Syria), 1934.

Schaeffer (Cl. F. A.). — Les fouilles de Ras Shamra (1933). — *Montet* (P.). Note sur les inscriptions de Sanouscrit-Ankh. — *Violleaud* (Ch.). Étiquettes. — *Thureau-Dangin* (F.). Un comptoir de laine pourpre à Ugarit. — *Violleaud* (Ch.). Proclamation de Seleg, chef de cinq peuples; Fragments d'un traité phénicien de thérapeutique hippologique; Fragments nouveaux du poème de Môt et Alein-Baal et Table généalogique provenant de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). La sixième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit) [printemps 1934]. Rapport sommaire, 10 pl., 17 fig., 117 p., gr. in-4° (t. Syria), 1935.

1. *Schaeffer* (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1934). — *Violleaud* (Ch.). La mort de Baal, poème de Ras Shamra; La révolte de Koser contre Baal, poème de Ras Shamra. — *Dussaud* (R.). Deux stèles de Ras Shamra portant une dédicace au dieu Dagon. — *Violleaud* (Ch.). Sur quatre fragments alphabétiques. — *Thureau-Dangin* (F.). Une lettre assyrienne à Ras Shamra. — *Dhorme* (E.). Petite tablette acadienne de Ras Shamra. — *Dussaud* (R.). Les éléments décalnés. Une application des règles rythmiques phéniciennes.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). La septième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit) [printemps 1935]. Rapport sommaire, 16 pl., 27 fig., 130 p., gr. in-4° (t. Syria), 1936.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1935). — *Violleaud* (Ch.). Anat et la Génisse. Poème de Ras Shamra (IV AB); Les chasses de Baal, Poème de Ras Shamra (BH) et Hymne phénicien au dieu Nikal et aux déesses Kósarót (N-K). — *Dussaud* (R.). Le commerce des anciens Phéniciens à la lumière du « Poème des dieux gracieux et beaux » et Cultes cananéens aux sources du Jourdain, d'après les textes de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). La huitième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit) [printemps 1936]. Rapport archéologique et études sur les inscriptions, 11 pl., 19 fig., 60 p., gr. in-4° (t. Syria), 1937.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1936). — *Forrer* (E.). Note sur un cylindre babylonien et un cachet hittite de Ras Shamra. — *Violleaud* (Ch.). États nominatifs et pièces comptables de Ras Shamra. — *Thureau-Dangin* (F.). Trois contrats de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). La neuvième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit) [printemps 1937]. Rapport et études préliminaires, 15 pl., 124 p., gr. in-4° (t. Syria), 1938.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1937). — *Dussaud* (R.). A propos d'un protocole à Ugarit. — *Violleaud* (Ch.). Textes alphabétiques de Ras Shamra de la neuvième campagne et fragments alphabétiques divers. — *Dhorme* (E.). Nouvelle lettre d'Ugarit en écriture alphabétique. — *Guérinot* (A.). Remarques sur la phonétique de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **X^e et XI^e campagnes de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [automne et hiver 1938-1939]. Rapport sommaire, 2 pl., 17 fig., 106 p., in-4° (t. Syria), 1941.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. X^e et XI^e campagnes. Rapport avec l'appendice du D^r M. Jarry « Sur une blessure mortelle ». — Dossin (G.). Niqmd et Niqme Had. — *Virolleaud* (Ch.). Fragments alphabétiques divers de Ras Shamra. — *Virolleaud* (Ch.). Les villes et les corporations du royaume d'Ugarit et lettres et documents administratifs provenant des archives d'Ugarit.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Reprise des fouilles de Ras Shamra (Ugarit)** [campagnes XII à XVII (1948-1953)], 14 pl., 18 fig., 136 p., gr. in-4° (t. Syria), 1955.

Schaeffer (Cl. F. A.). Reprise des recherches archéologiques à Ras Shamra-Ugarit (1948, 1949, 1950). — *Virolleaud* (Ch.). Les nouvelles tablettes de Ras Shamra (1948-1949). — *Virolleaud* (Ch.). Six textes de Ras Shamra, provenant de la XIV^e campagne (1950). — *Virolleaud* (Ch.). Les nouveaux textes alphabétiques de Ras Shamra (XVI^e campagne, 1952).

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Une trouvaille de Monnaies Archaïques Grecques à Ras Shamra**, 2 pl., 12 fig., 27 p., gr. in-4° (Mélanges Syriens offerts à M. R. Dussaud). Paris, 1939.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La première Tablette**, 5 fig., 8 p., gr. in-4° (t. Syria), 1956.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Les fondements pré- et protohistoriques de Syrie du Néolithique précéramique au Bronze ancien**, 6 pl., 9 fig., 38 p., gr. in-4° (t. Syria), 1961.

PUBLICATIONS DÉFINITIVES.

Tome I. VIROLLEAUD (Ch.). **La légende phénicienne de Danel**, texte cunéiforme alphabétique, préface de Cl. F. A. Schaeffer, 17 pl., viii-212 p., in-4°, BAH, XIX, 1936.

Tome II. VIROLLEAUD (Ch.). **La légende de Kéret, roi des Sidoniens**, d'après une tablette de Ras Shamra, 4 pl., 102 p., in-4°, BAH, XXII, 1936.

Tome III. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Ugaritica. Études relatives aux découvertes de Ras Shamra**, 32 pl. hors texte, 123 fig., 331 p., gr. in-4°, relié, BAH, XXXI, 1939.

Tome IV. VIROLLEAUD (Ch.). **La déesse Anat. Poème de Ras Shamra**, publié, traduit et commenté, 120 p., avec 8 pl. en lithographie et 3 pl. en phototypie, gr. in-4°, BAH, XXVIII, 1938.

Tome V. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Ugaritica, II. Nouvelles études relatives aux découvertes de Ras Shamra**, 45 pl. hors texte, 131 fig., 320 p., gr. in-4°, relié, BAH, XLVII, 1949.

Tome VI. NOUGAYROL (J.). **Le Palais royal d'Ugarit, III. Textes accadiens et hourrites des Archives Est, Ouest et Centrales; exposé liminaire de Cl. F. A. Schaeffer; XV pl. et carte et un album de CIX pl. de copies de textes en cunéiformes babyloniens. Relié toile. Imprim. Nationale et Librairie C. Klincksieck, Paris, 1955.**

Tome VII. VIROLLEAUD (Ch.). **Le Palais royal d'Ugarit, II. Textes alphabétiques des Archives Est, Ouest et Centrales. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris 1957.**

Tome VIII. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Ugaritica, III. Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Minetah, tablettes chypro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra**, 10 pl. hors texte, 239 fig., 302 p., gr. in-4°, relié, BAH, LXIV, Paris, 1956.

Tome IX. NOUGAYROL (J.). **Le Palais royal d'Ugarit, IV. Textes accadiens des Archives Sud (Archives Internationales). Un volume de 320 pages de texte, in-4° et un vol. de planches de transcriptions de textes. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris, 1956.**

Tome X. HERDNER (A.). **Corpus des textes en cunéiformes alphabétiques de Ras Shamra, Campagnes I à XI, 1929 à 1939. Un volume de 321 pages et un album de planches en lithographie. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris, 1963.**

Tome XI. VIROLLEAUD (Ch.). **Le Palais royal d'Ugarit, V. Textes alphabétiques des Archives Sud, Sud-Ouest et du Petit-Palais. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris, 1965.**

Tome XII. NOUGAYROL (J.). **Le Palais royal d'Ugarit, VI. Textes accadiens des Archives Est, Centrales et du Petit-Palais. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris, 1970.**

Tome XIII. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Le Palais royal d'Ugarit, VII. Commentaires sur les textes en cunéiformes alphabétiques et babyloniens des Archives royales d'Ugarit. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris. A paraître ultérieurement.**

Tome XIV. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Le Palais royal d'Ugarit, VIII. Ivoires du palais d'Ugarit suivis d'une étude d'ensemble des ivoires syriens du deuxième millénaire. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris. A paraître ultérieurement.**

- Tome XV. SCHAEFFER (Cl. F. A.) et COURTOIS (J.-C.), CONTENTSON (H. DE), KUSCHKE (A.), VALLOIS (H.-V.); FEREMBACH (D.), CHARLES (R.); CLAIRMONT (Ch.), MILES (G.-C.). Ugaritica IV. Découvertes des XVIII^e et XIX^e campagnes; fondements préhistoriques d'Ugarit et nouveaux sondages; études anthropologiques; poteries grecques et monnaies islamiques de Ras Shamra et environs. 7 pl. hors texte, 367 fig., 675 p., gr. in-4°, relié, BAH, LXXIV, Paris, Imprimerie Nationale et Paul Geuthner, 1962.**
- Tome XVI. SCHAEFFER (Cl. F. A.), NOUGAYROL (J.), LAROCHE (E.), VIROLLEAUD (Ch.), avec la collaboration de J.-C. Courtois, A. Herdner, J. Yoyotte et J.-M. Aynard, L. Courtois, I. Schaeffer-de Chalon, M. Szyner. Ugaritica V. Nouveaux textes accadiens, hourrites et ugaritiques des Archives et Bibliothèques privées d'Ugarit. Commentaires des textes historiques (1^{re} partie); 8 pl. hors texte, 320 fig., XII-790 p., gr. in-4°, relié, B.H, LXXX, Paris, Imprimerie Nationale et Paul Geuthner, 1968.**
- Tome XVII. Ugaritica VI. Publié à l'occasion de la XXX^e Campagne de fouilles à Ras Shamra (1968), dirigée par Claude F. A. SCHAEFFER. Préface par André PARROT, avec la collaboration de Pierre Amiet, Michael Astour, Adnan Bounni, Henri Cazelles, Henri de Contenson, Jacques-Claude Courtois, Liliane Courtois, Jean Deshayes, Manfred Dietrich et Oswald Loretz, Godfrey R. Driver, Otto Eissfeldt, Loren R. Fisher, Emil O. Forrer, Johannes Friedrich, Honor Frost, Kurt Gallig, Cyrus H. Gordon, John Gray, Anton Jirku, William Johnstone, Arvid S. Kapelrud, Jean Kœnig, Jacques Lagarce, Emmanuel Laroche, Mario Liverani, Max Mallowan, Olivier Masson, Jean Nougayrol, André Parrot, Paule Posener-Krieger, James B. Pritchard, P. J. Riis, Fritz Schachermeyr, Irène Schaeffer-de Chalon, Stanislaw Segert, Henri Seyrig, Jacques Vandier, Roland de Vaux, Ernst Weidner. 229 fig., 544 p., gr. in-4°. BAH, LXXXI, Paris, Mission Archéologique du Ras Shamra, Collège de France et Paul Geuthner, 1969.**

Tomes hors série

- SCHAEFFER (Cl. F. A.). The cuneiform texts of Ras Shamra-Ugarit, 39 pl., 15 fig., xvi-100 p. Publié pour la British Academy, par Oxford University Press, Londres, 1939.**
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). Stratigraphie comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale (III^e et II^e millénaires). Vol. I, Syrie, Palestine, Asie Mineure, Chypre, Perse et Caucase. 70 pl., 324 fig., 9 tabl. synopt., 1 carte, XIII-635 p. Oxford University Press, Oxford, 1948.**
- SAADE (Gabriel). Ras Shamra, ruines d'Ugarit. Guide, préface de Cl. F. A. Schaeffer, 2 plans, 14 fig., 130 p. Imprimerie catholique, Beyrouth, 1954.**

PUBLICATIONS

DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'ENKOMI-ALASIA (CHYPRE)

dirigées par Claude F. A. SCHAEFFER

Membre de l'Institut

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES ET ÉTUDES DIVERSES.

- SCHAEFFER (Cl. F. A.). Nouvelles archéologiques de Chypre, Congrès Préh. de France, Paris, 1934, p. 3-11, 4 fig.**
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). Voyages et découvertes archéologiques dans l'île de Chypre, Science, Paris, 1935.**
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). Ancient Cyprus and Its Trade with Syria, Ill. London News, 16, II, 1935, p. 246-249, 28 fig.**
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). Crania Cypria Antiqua, L'Anthropologie, 1935, p. 1-4.**
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). Un premier jalon pour la chronologie absolue du Bronze Ancien de Chypre, Syria, XXI, 1940, p. 29-35, 1 fig.**
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). The Discovery of the Ancient Capital of Cyprus, Alasia, a Town of the 2nd. mill., found at Enkomi, near Famagusta, Ill. London News, 215, 20, VIII, 1940, p. 278-280, 15 fig.**
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). Nouvelles archéologiques de Chypre, Syria, 22, 1941, p. 192-194.**
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). Nouvelles archéologiques de Chypre, Découverte d'une ville du Bronze à Enkomi, Revue Archéologique, 1947, p. 129-149, 7 fig.**

- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Enkomi, American Journal of Archaeology*, Washington, 1948, p. 165-177, VII pl.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *La chronologie de l'Age du Bronze en Chypre, dans Stratigraphie Comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale* (III^e et II^e millénaires), Oxford, 1948, pp. 328-403, fig. 196-216.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Note sur l'enceinte d'Enkomi, Mélanges d'Arch. et d'Histoire Ch. Picard*, vol. II, Paris, 1949, p. 926-935, 5 fig.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Note sur l'enceinte mycénienne d'Enkomi (Chypre), Revue Archéologique*, 31-32, 1949, p. 926-935, 4 fig., 1 carte.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Nouvelles découvertes à Enkomi (Chypre), C.R.A.I.B.L.*, 1949, p. 88-95.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Note sur la suite des fouilles d'Enkomi, C.R.A.I.B.L.*, 1949, p. 409-410.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *The Discovery of the Ancient Capital of Cyprus, Alasia, Illustr. London News*, 1949.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Chronologie et Origine de la civilisation du Bronze Ancien de Chypre, Revue Archéologique*, 33, 1949, p. 129-149.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Fouilles à Enkomi en 1949, C.R.A.I.B.L.*, 1950, p. 98-103.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Nouvelles découvertes à Enkomi en Chypre (campagne de fouilles 1950), C.R.A.I.B.L.*, 1951, p. 177-182.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Alasia, die wiederentdeckte Hauptstadt Zyperus, Die Umschau*, 1951, p. 276-279, 6 fig.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Where a Silver-and Gold Masterpiece of 3 000 Years Ago was found; Excavations in Enkomi-Alasia, the 14th Century B.C. Capital of Cyprus. III. London News*, 24, V, 1952, 16 fig., 4 pl. couleur p. II et III.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Nouvelles découvertes à Enkomi en Chypre, 1950, C.R.A.I.B.L.*, 1952, p. 177-184.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *The End of a Civilization of Three Thousand Years Ago; Achaean and Sea People Cultures Revealed at Alasia, the Ancient Capital of Cyprus. III. London News*, 31, V, 1952, p. 936-938, 18 fig.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *La coupe en argent incrustée d'or d'Enkomi-Alasia, Syria*, 30, 1953, p. 51-64.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Nouvelles découvertes à Ras Shamra-Ugarit et à Enkomi-Alasia (Chypre) en 1953, C.R.A.I.B.L.*, 1954, p. 97-106.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Une écriture chypriote particulière à Ugarit, Annales Arch. de Syrie*, 4-5, Damas, 1954-1955, p. 213-218.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *La 16^e campagne de fouilles de la Mission Archéologique Française à Enkomi-Alasia, en Chypre. Un dieu au lingot de Chypre, Syria*, 41, 1964, p. 179-181, 1 fig.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Alasia. Its Great Period and its Disappearance, Famagusta (Cyprus)*, 1966, p. 27-40.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Götter der Nord- und Inselvölker in Zypern, Archiv für Orientforschung*, XXI, 1966, p. 59-69.

PUBLICATIONS DÉFINITIVES.

- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Missions en Chypre, 1932 à 1935*, 51 pl., 55 fig., 162 p., in-4° P. Geuthner, Paris, 1936.
- COCHE DE LA FERTÉ (E.). *Essai de classification de la céramique mycénienne d'Enkomi* (campagnes 1946 et 1947), avec une préface de Cl. F. A. Schaeffer, 11 pl., 66 p., in-4°. P. Geuthner, Paris, 1951.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Enkomi-Alasia. Nouvelles missions en Chypre, 1946-1950* (publications de la Mission archéologique française et de la Mission du Gouvernement de Chypre à Enkomi, t. I.), 120 pl. dont 4 en couleurs, 140 fig., 449 p. C. Klincksieck, Paris, 1952.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). *Alasia I. Publié à l'occasion de la XX^e Campagne de fouilles à Enkomi-Alasia* (1969), sous la direction de Claude F.A. Schaeffer, avec la collaboration de Martin Aitken, Paul Aström, Pierre Ducos, H.W. Catling, Jacques-Claude et Liliane Courtois, Jean Bouzek, K. Hadjioannou, H.-J. Hundt, Richard W. Hutchinson, William Johnstone, Vassos Karageorghis, Jacques Lagarde, O. et E. Masson, Arthur H.S. Megaw, P. Meriggi et J. Schaeffer-de Chalons, 573 p., 37 pl., 347 fig., 4 dépliants hors-texte. — Mission archéologique d'Alasia, Collège de France, Paris 5^e, E.J. Brill, Leiden, Librairie Klincksieck, Paris 7^e, 1971.

Liste des Abréviations

- BAH = Bibliothèque Archéologique et Historique, Institut de Beyrouth.
 C.R.A.I.B.L. = Compte-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

Adresse de la Mission :

En FRANCE : Collège de France, Paris (V^e) et Le Castel Blanc, Saint-Germain-en-Laye, 75100 Tél. 963.42.25

IMPRIMERIE LOUIS-JEAN

Publications scientifiques et littéraires

TYPO - OFFSET

05002 GAP - Téléphone 51-35-23 -

Dépôt légal 263-1978

